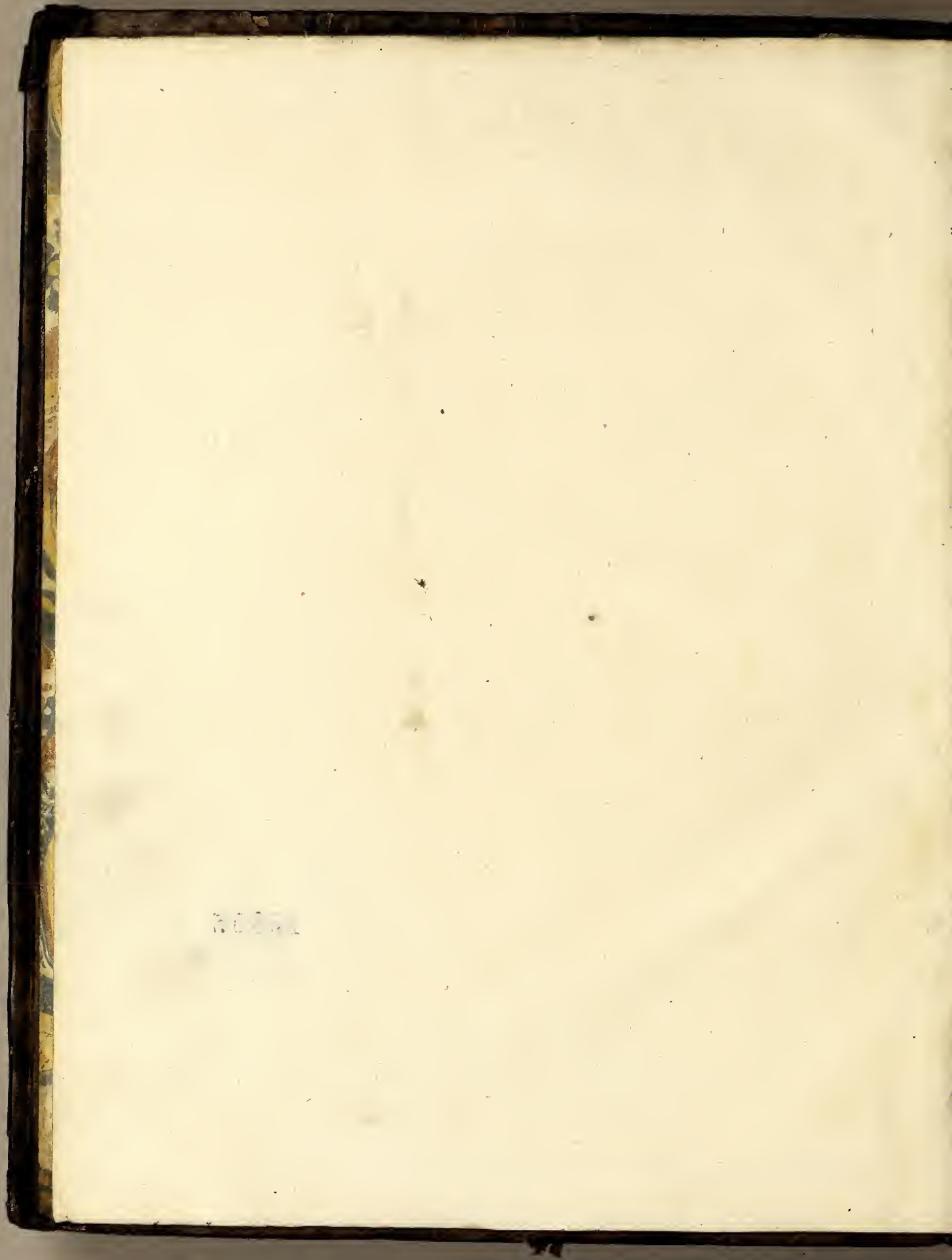


~~15805~~



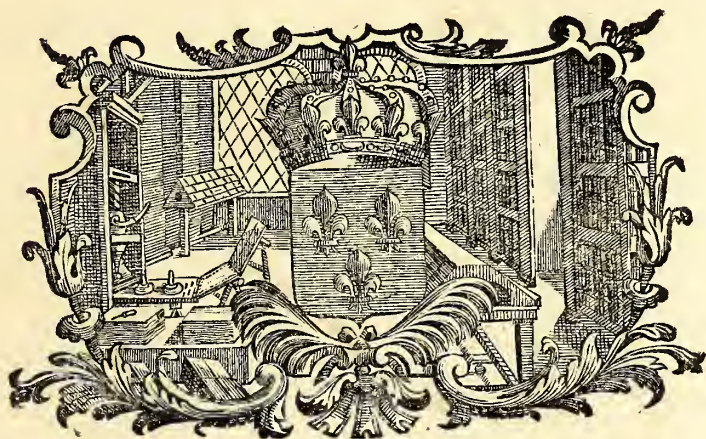
HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur
l'Abbé FLEURY.*

TOME TRENTE-SIXIÈME.

Depuis l'An 1585. jusqu'à l'An 1595.



A PARIS,

Chez PIERRE-ALEXANDRE MARTIN, sur le Quay des
Augustins, à l'Ecu de France.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

MISSOURI

RECEIVED

OF THE

LIBRARY

OF THE

STATE

OF MISSOURI

AT ST. LOUIS

MO. 1850

NO. 1

1850

1850

1850

1850

RPJCB



SOMMAIRE DES LIVRES

Contenus dans le Tome trente-sixième.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

I. **P**rogrès de la ligue en France. II. Le duc de Guise se retire à Joinville, & traite avec l'Espagne. III. Négociations auprès du pape pour lui faire approuver la ligue. IV. Le duc de Guise prend les armes, & le cardinal de Bourbon publie un manifeste. V. Le roi s'oppose foiblement au parti de la ligue. VI. La reine mere entre en négociation avec le duc de Guise. VII. Manifeste du roi de Navarre pour justifier sa religion. VIII. Requête des chefs de la ligue présentée au roi. IX. Accommodement avec les chefs de la ligue, suivi d'un édit. X. Le roi de Navarre écrit au roi pour empêcher l'accord. XI. Manifeste du roi de Navarre, du prince de Condé & du duc de Montmorenci. XII. Le roi avant que d'entreprendre la guerre, mande au Louvre le premier président & le prévôt des Marchands. XIII. Le roi députe au roi de Navarre, pour le solliciter à changer de religion. XIV. Réponse du roi de Navarre à ces députés. XV. Ambassadeurs du Japon au pape. XVI. Leur arrivée à Rome, où ils ont audience du pape. XVII. Lettre du roi de Bungo au pape. XVIII. Lettre du roi d'Arima. XIX. Lettre du prince d'Omura. XX. Mort du pape Gregoire XIII. XXI. Les cardinaux entrent au conclave pour l'élection d'un pape. XXII. Le cardinal de Montalte est élu. XXIII. Il prend le nom de Sixte V. XXIV. Histoire & vie de ce pape jusqu'à son élection. XXV. Idée du pontificat de ce pape. XXVI. Cérémonie de son couronnement. XXVII.

1585

S O M M A I R E

1595. Honneurs qu'il fait aux ambassadeurs du Japon, & leur départ de Rome. xxviii. Sixte V. purge l'Italie de bandits & de brigands. xxix. Comme il reçoit l'hommage du royaume de Naples. xxx. Demêlé entre le pape & le roi de France. xxxi. Le pape ordonne à l'ambassadeur de France de se retirer. xxxii. L'affaire s'accorde entre le pape & le roi. xxxiii. Bulle du pape qui excommunie le roi de Navarre & le prince de Condé. xxxiv. Comment cette bulle fut reçüe en France. xxxv. Remontrances du Parlement au roi sur cette bulle. xxxvi. Protestation du roi de Navarre & du prince de Condé contre cette bulle. xxxvii. Ecrits contre la bulle du pape. xxxviii. Différentes bulles de Sixte V. xxxix. Reglemens de ce pape pour la police de Rome. xl. Promotion de cardinaux par Sixte V. xli. Mort du cardinal Nicolas Cajetan. xlii. Mort du cardinal Ferrero. xliii. Mort du cardinal Bologneti. xliv. Mort du cardinal d'Armagnac. xlv. Mort du cardinal Riario. xlvi. Mort du cardinal Sirlet. xlvii. Mort du cardinal Contarelle. xlviii. Mort de Jean Molanus. xlix. Mort de Chrétien Andrichomius. l. Mort d'Alphonse Salmeron. li. Mort de Charles Sigonius. lii. Arrivée de l'évêque de Verceil en Flandres pour l'affaire de Baius. liii. Chefs d'accusation des adversaires de Baius contre lui. liv. Le nonce du pape fait travailler à un corps de doctrine. lv. Affaires de l'université de Paris. lvi. Assemblée du clergé de France, & ses demandes au roi. lvii. Nouvelles remontrances au roi par le clergé. lviii. Réponse du roi à ces remontrances. lix. Conférences sur la réception du concile de Trente. lx. Réponse du clergé aux raisons contre cette réception. lxi. Remontrances au roi sur une nouvelle confession de foi. lxii. Concile d'Aix en Provence. lxiii. Concile de Mexique. lxiv. Obélisque élevé dans Rome par ordre de Sixte V. lxv. Il fait bâtir une chapelle en l'honneur de la Crèche. lxvi. Différentes bulles de ce pape. lxvii. Le pape confirme la congrégation de Feuillans. lxviii. Autres bulles de ce pape pour les affaires de l'église. lxix. Sa bulle Detestabilis contre les contrats usuraires. lxx. Le pape fait une nouvelle ville du village de Montalte. lxxi. Bulle pour régler le nombre & la qualité des cardinaux. lxxii. Nonce envoyé en Suisse par Sixte V. lxxiii. Demêlé entre les cantons Catholiques & Protestans Suisses. lxxiv. Lettre du roi de Navarre
- 1586.

DES LIVRES.

au clergé de France. LXXV. Lettre du même prince à la noblesse. LXXVI. Lettre du même au tiers état. LXXVII. Les Suisses fournissent des troupes à la ligue & au roi de Navarre. LXXVIII. Differend du nonce avec le canton de Lucerne. LXXIX. Les ligueurs, après leur assemblée d'Orcamp, commencent la guerre. LXXX. Conference entre les Lutheriens & les Calvinistes à Montbelliard. LXXXI. On recommence en Angleterre le procès de la reine d'Ecosse. LXXXII. On lui notifie la commission d'Elisabeth, & sa réponse. LXXXIII. Son interrogatoire & ses réponses. LXXXIV. Le parlement la condamne à mort, Elisabeth use de dissimulation. LXXXV. La sentence de sa condamnation est publiée dans Londres. LXXXVI. Mort d'Etienne Bathori roi de Pologne. LXXXVII. Promotion de huit cardinaux par le pape Sixte V. LXXXVIII. Congrégations réformées ou établies à Rome par le même pape. LXXXIX. Mort du cardinal de la Tour Valsassine. XC. Mort cardinal Buoncompagno. XCI. Mort du cardinal de Granvelle. XCII. Mort du cardinal Donati Cesi. XCIII. Mort du cardinal d'Est de Ferrare. XCIV. Mort d'Antonius Augustinus. XCV. Mort de Martin Azpilcueta, dit Navarre. XCVI. Mort de Leon de Castro. XCVII. Mort de Guillaume Fisenegrain. XCVIII. Mort de Martin Chemnitzius. XCIX. Mort de Lavater & de Gualterus. C. Apostasie de Galeas Caraccioli, sa retraite à Genève. CI. Continuation de l'assemblée du clergé de France de 1585. CII. Remontrances faites au Parlement par le clergé. CIII. Autre remontrances au roi par l'archevêque de Vienne. CIV. Réponse du roi à ces remontrances. CV. L'assemblée se sépare, & prend congé du roi. CVI. Corps de doctrine de la faculté de Louvain présenté au nonce. CVII. La reine Elisabeth signe la condamnation de Marie reine d'Ecosse. CVIII. On annonce à Marie Stuart sa mort, & comment elle s'y prépare. CIX. On la conduit au supplice. CX. Le bourreau lui coupe la tête. CXI. Regrets dissimulez d'Elisabeth de cette mort. CXII. Conduite du pape en apprenant cette mort. CXIII. Service Solennel à Paris pour la reine d'Ecosse. CXIV. Le pape engage le roi d'Espagne à faire la guerre à Elisabeth. CXV. Conjuration des ligueurs contre Henri III. CXVI. Le comte de Bouchage quitte la cour, & se fait Capucin. CXVII. Reproches du roi à la faculté de théologie de Paris.

1586.

1587.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

1587. I. **R**aisons qui obligent Sixte V. à faire Alain cardinal.
 II. Autre promotion de huit cardinaux par le même. III. Différentes bulles du pape Sixte V. IV. Mort du cardinal Drakovitz. V. Mort du cardinal Gambarà. VI. Mort du cardinal Guastavillani. VII. Mort du cardinal Azolini. VIII. Mort du cardinal de Lorraine Vaudemont. IX. Mort du cardinal d'Angennes de Rambouillet. X. Mort du cardinal Savelli. XI. Mort de Jacques Pamelius. XII. Mort de François Forreiro. XIII. Mort de saint Felix de Cantalice. XIV. Mort de Jean Vigand. XV. Doctrine des Jésuites Lessius & Hamelius sur la grace & la prédestination. XVI. La faculté de théologie de Louvain la fait examiner. XVII. Censure de Louvain, & propositions censurées. XVIII. Copies de la censure envoyées dans les Pays-Bas. XIX. Les évêques de Middelbourg & de Ruremonde favorables aux Jésuites. XX. autre censure de la faculté de théologie de Douai contre Lessius. XXI. Ces censures sont désapprouvées de plusieurs. XXII. Apologie des Jésuites contre les deux censures. XXIII. Ils publient une exposition de leurs sentimens sur la grace & la prédestination. XXIV. Ecrits différens contre la censure. XXV. Le pape charge son nonce à Cologne de terminer ce différend. XXVI.
 1588. Bref de Sixte V. à ce nonce. XXVII. Arrivée du nonce à Louvain, où il assemble la faculté. XXVIII. Conférence chez le nonce, & justification de la censure faite par les docteurs de Louvain. XXIX. Le nonce veut arrêter les broüilleries de ceux qui prenoient parti pour & contre. XXX. Ordonnance du nonce pour imposer silence. XXXI. Le nonce termine heureusement l'affaire, & son départ. XXXII. Bulle du pape contre la reine d'Angleterre. XXXIII. Préparatifs de la reine d'Angleterre contre l'Espagne. XXXIV. La flotte Espagnole paroît à la vûe d'Angleterre, & est dissipée. XXXV. Conférence tenue à Nancy par le duc de Guise & les ligueurs. XXXVI. Comment le roi reçût les articles des ligueurs. XXXVII. Le duc de Guise vient à Paris contre la défense du roi. XXXVIII. Il va au Louvre, & réception que lui fait le roi. XXXIX. Journée des barricades, qui cause une sédition dans Paris. XL. Le duc de Guise arrête les Parisiens, & délivre les troupes du roi. XLI. La reine va trouver le duc de Guise, qui

DES LIVRES.

ait des demandes injustes. XLII. Le roi sort secretement de Paris, & va à Chartres. XLIII. Le roi écrit aux provinces, le duc de Guise en fait autant de son côté. XLIV. Députation des Parisiens au roi. XLV. Requête des princes & des Catholiques ligueurs au roi. XLVI. Réponse du roi à cette requête. XLVII. Les ligueurs proposent leurs prétentions au roi. XLVIII. Edit de Juillet touchant la ligue contre les hérétiques. L. Le roi signe & fait signer & jurer l'édit. LI. Le duc de Guise va trouver le roi à Chartres. LII. Le duc de Guise déclaré lieutenant général du royaume, & le cardinal de Bourbon premier prince du sang. LIII. Bref du pape adressé au duc de Guise & au cardinal de Bourbon. LIV. Ouverture des états de Blois. LV. Harangue du roi à l'ouverture de ces états. LVI. Harangue du sieur de Montholon garde des Sceaux. LVII. L'édit d'union déclaré loi fondamentale du royaume. LVIII. Le roi de Navarre tient une assemblée des églises Protestantes à la Rochelle. LIX. Déclaration du roi de Navarre au sujet des états de Blois. LX. Additions du roi de France à la déclaration du roi de Navarre. LXI. Le clergé persiste à vouloir l'exclusion du roi de Navarre. LXII. Le roi fait assassiner le duc de Guise. LXIII. Il va en informer la reine mere. LXIV. Il fait pareillement assassiner le cardinal de Guise. LXV. Le roi cherche à se disculper, & son entretien avec le légat Morosini. LXVI. Désordres des ligueurs dans Paris après ces meurtres. LXVII. Le pape envoie le cardinal Aldobrandin légat en Pologne. LXVIII. Bulle du pape pour l'établissement de quinze congrégations. LXIX. Il met saint Bonaventure au rang des docteurs de l'église. LXX. Etablissement de la congrégation des clercs réguliers Mineurs. LXXI. Canonisation du B. Didace par Sixte V. LXXII. Differentes bulles du pape Sixte V. LXXIII. Le pape établit la fête de saint Placide & ses compagnons. LXXIV. Autre bulle touchant le college de Montalte. LXXV. Promotion de cardinaux par le pape Sixte V. LXXVI. Mort de Guillaume Lindanus. LXXVII. Mort du pere Louis de Grenade, Dominiquain. LXXVIII. Remontrances du clergé au roi. LXXIX. Impudence du curé de saint Gervais en prêchant. LXXX. Mort de la reine mere Catherine de Medicis. Son portrait. LXXXI. Dernieres paroles de cette reine au roi. LXXXII. Clôture des états de Blois. LXXXIII. Décision de la Sorbonne sur l'obéissance au roi. LXXXIV. Emprisonnement du

1588.

1589.

S O M M A I R E

1589. parlement de Paris par les ligueurs. LXXXV. Nomination d'officiers par les ligueurs dans le parlement. LXXXVI. Formule du serment pour la défense de la ligue. LXXXVII. La veuve du duc de Guise demande justice au parlement. LXXXVIII. Etat déplorable de la France en ce tems-là. LXXXIX. Henri III. député à Rome pour obtenir l'absolution du pape. XC. Le pape veut qu'on rende la liberté au cardinal de Bourbon & à l'archevêque de Lyon. XCI. Le pape assemble le consistoire, & ce qu'il y dit contre le roi. XCII. Congregation pour l'examen du meurtre du cardinal de Guise. XCIII. Le roi envoie l'évêque du Mans à Rome. XCIV. Réponse du pape au discours de l'évêque du Mans. XCV. Suite de l'entretien entre sa sainteté & l'évêque du Mans. XCVI. Arrivée du duc de Maïenne à Paris. XCVII. Grande révolte dans la ville de Toulouse. XCVIII. Le premier président & l'avocat général y sont assassinés. XCIX. Le roi emploie le légat pour porter le duc de Mayenne à la paix. C. Edit du roi contre les chefs de la ligue & les ligueurs. CI. Le parlement de Paris est transféré à Tours. CII. Autre manifeste du roi de Navarre. CIII. Fureur de la ligue à la nouvelle de cette trêve. CIV. Plaintes du légat au roi sur son accord avec le roi de Navarre. CV. Le légat quitte la France, & s'en retourne à Rome. CVI. Entrevue du roi de France & du roi de Navarre. CVII. Combat entre les troupes du roi & celles du duc de Maïenne au pont de Tours. CVIII. Le duc de Maïenne député à Rome le doïen de Rheims. CIX. Raisons du roi pour ne point rendre les prélats prisonniers. CX. Monitoire par lequel le pape excommunie Henri III. CXI. Consternation du roi à la nouvelle de ce décret. CXII. Le roi fait lever des troupes chez les étrangers. CXIII. Sancy amène des troupes auxiliaires au roi. CXIV. Siège de Paris. CXV. Jacques Clement Dominicain prend la résolution de tuer le roi. CXVI. Il se transporte à saint Cloud, où étoit ce prince. CXVII. Il lui donne un coup de couteau dans le bas ventre, & le blesse à mort. CXVIII. Le roi meurt & circonstances de sa mort. CXIX. conduite des dames de Montpensier & de Nemours après la mort du roi. CXX. Fureur des partisans de la ligue & de ses prédicateurs. CXXI. Le pape Sixte V. approuve l'action de Jacques Clement.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME

I. **L**E roi de Navarre roi de France sous le nom d'Henri
 IV. II. Avis des princes & des seigneurs touchant la
 succession. III. Remontrances des seigneurs au roi de Navarre
 pour se faire Catholique. IV. Réponse de ce prince à ces remon-
 trances. V. Les seigneurs & officiers le reconnoissent, & lui
 prêtent serment. VI. Exploits d'Henri IV. VII. Prise & sup-
 plice du pere Bourgoïn prieur des Jacobins. VIII. Le légat du pa-
 pe arrive en France. IX. Bibliothèque du Vatican bâtie par Six-
 te V. X. Imprimerie établie au Vatican par ce pape. XI. Differen-
 tes bulles de Sixte V. XII. Promotion de quatre cardinaux par le
 même pape. XIII. Mort du cardinal Bonucci. XIV. Mort du
 cardinal Farnese. XV. Mort du cardinal Prosper de sainte Croix.
 XVI. Mort du docteur Michel Baïus. XVII. Mort de Jean-Etien-
 ne Durant. XVIII. Mort de Henri Moller & Martin Crommer.
 XIX. Mort d'André Dudith évêque de Cinq-Eglises. XX. Ouvra-
 ges d'André Dudith. XXI. Colloque de Bade touchant la religion.
 XXII. Differend à Aix-la-Chapelle entre les Catholiques & les
 Protestans. XXIII. Edit de Philippe II. contre les Protestans des
 Pais-Bas refugiez à Aix. XXIV. Nouvelle secte en Syrie, &
 révolte à Constantinople. XXV. Juifs maltraitez & leurs mai-
 sons brûlées. XXVI. Les Maures de Tripoli se revoltent con-
 tre les Turcs. XXVII. Translation des reliques de saint Antonin.
 XXVIII. Arrivée du duc de Luxembourg à Rome, & son en-
 tretien avec le pape. XXIX. Raisons de ce seigneur en faveur
 d'Henri IV. XXX. Le pape paroît goûter ses raisons, sans se
 déterminer. XXXI. Arrivée du légat Gaëtano à Paris: Il prend
 séance au parlement. XXXII. Arrêt du parlement de Tours contre
 le légat. XXXIII. Decret de la Sorbonne contre le roi Henri IV.
 XXXIV. Lettre du légat aux archevêques & évêques de France.
 XXXV. Arrêt du parlement de Paris en faveur du cardinal de
 Bourbon. XXXVI. Déclaration du roi d'Espagne sur les affaires de
 France. XXXVII. Bataille d'Ivry où le roi demeure victorieux.
 XXXVIII. Le roi vient attaquer Sens, & est obligé de se retirer.
 XXXIX. Négociations du légat sans succès. XL. Requête des Pari-
 siens à la faculté de théologie. XLI. Décision de cette faculté au
 sujet d'Henri IV. XLII. Ce décret est envoyé à toutes les villes

SOMMAIRE

1590. de la ligue. XLIII. Mort du cardinal de Bourbon, appelé Charles X. XLIV. Procession des ligueurs pendant le siège de Paris. XLV. Le roi attaque les fauxbourgs de Paris. XLVI. Grande famine dans la ville, & nombre des morts. XLVII. Les Parisiens députent au roi. XLVIII. Réponse du roi à ces députés. XLIX. Lettre du roi au duc de Nemours gouverneur de Paris. L. Le duc de Parme vient au secours de Paris. LI. Départ du légat Gaëiano pour l'Italie. LII. Différentes bulles du pape Sixte V. LIII. Il tombe malade, & n'interrompt point son travail. LIV. Mort de ce pape. LV. Fureur du peuple contre la statue de Sixte V. & décret à cette occasion. LVI. Conclave pour l'élection d'un nouveau pape. LVII. Brigue pour l'élection de Colonne sans succès. LVIII. Election du cardinal Castagna. LIX. Il prend le nom d'Urbain VII. LX. Origine & histoire du pape Urbain VII. LXI. Heureux commencemens de son pontificat. LXII. Maladie de ce pape & sa mort. LXIII. Mort du cardinal Cornaro le siège vacant. LXIV. Conclave où l'on élit le pape Gregoire XIV. LXV. Histoire de ce pape. LXVI. Cérémonies de son couronnement. LXVII. Concile tenu à Toulouse par le cardinal de Joyeuse. LXVIII. Mort de Flaminio Nobilius. LXIX. Mort de Pierre Galefinus. LXX. Mort d'Ambroise Morales. LXXI. Mort de Martin Duncan. LXXII. Mort de Jérôme Zanchius. LXXIII. Mort de Jacques André, dit Schmidlin. LXXIV. Conduite du pape Gregoire XIV. favorable à la ligue. LXXV. Le duc de Maienne & le duc de Sessa pressent le pape d'envoier du secours. LXXVI. Trois factions dans le parti du roi. LXXVII. Ecrit du tiers parti pour engager le roi à se convertir. LXXVIII. Lettre du duc de Luxembourg au pape, écrite par ordre du roi. LXXIX. Le pape envoie un nonce en France, chargé d'un monitoire contre le parti du roi. LXXX. Publication de ce monitoire à Paris. LXXXI. Arrêt du parlement de Châlons contre le nonce & le monitoire. LXXXII. Déclaration du roi à ce sujet. LXXXIII. Son édit pour établir la liberté de conscience. LXXXIV. Assemblée des prélats à Mantes, & ensuite à Chartres contre les bulles du pape. LXXXV. Arrêt du parlement de Paris contre celui de Châlons. LXXXVI. Ecrits justificatifs des arrêts précédens. LXXXVII. Les ligueurs offrent la couronne au roi d'Espagne. LXXXVIII. Ils font pendre le président Brisson & deux Conseillers. LXXXIX. Le duc de Maienne vient à Paris, & fait pen-

1591.

DES LIVRES.

dre quatre des seize. xc. Conduite du duc de Maïenne pour affermir son autorité. xci. Prise de Louviers, où l'évêque d'Evreux est fait prisonnier. xcii. Il est condamné à une prison perpétuelle, où il meurt. xciii. Le roi vient faire le siège de Roüen. xciv. Mort du pape Gregoire XIV. xcv. Differentes bulles du pape Gregoire XIV. xcvi. Promotion de cardinaux par Gregoire XIV. xcvi. Caractere de ce pape. xcvi. Entrée dans le conclave. xcix. On élit le cardinal Sancti-Quatro, qui prend le nom d'Innocent IX. c. Histoire de ce pape, & ses differens emplois. ci. Commencemens de son pontificat. cii. Grands desseins de ce pape, & sa mort. ciii. Mort du cardinal Antoine Caraffe. civ. Mort du cardinal Sorbelloni. cv. Mort du cardinal Albani. cvi. Mort du cardinal de Rossi. cvii. Mort du cardinal Jean-Vincent de Gonzague. cviii. Mort de François de Ribera. cix. Mort du pere Edmont Auger, Jesuite. cx. Mort d'Aloisus de Leon. cx. Mort de Henri Gravius. cxii. Mort de Laurent Strozzi. cxiii. Persecution des Catholiques en Angleterre. cxiv. Sédition à Cracovie au sujet de la religion. cxv. Entrée des cardinaux dans le conclave. cxvi. Diverses brigues qui empêchent l'élection du cardinal de Saint-Severin. cxvii. Le cardinal Aldobradin est élu. cxviii. Il prend le nom de Clement VIII. cxix. Histoire de ce pape. cxx. Commencement de son pontificat. cxxi. Quelques bulles de ce pape pour le gouvernement de l'église.

1591.

1592.

LIVRE CENT QUATRE-VINGTIE' ME.

I. **L**A reine douairiere sollicite à Rome pour y faire celebrer les obseques de Henri III. II. Bref de Clement VIII. à la reine à ce sujet. III. On previent le pape contre le roi Henri IV. IV. Bref du pape pour ordonner l'élection d'un roi en France. V. Ce bref est enregistrée au parlement de Paris. VI. Arrêt du parlement de Châlons contre le légat & l'enregistrement du bref. VII. Cet arrêt est brûlé à Paris en présence du duc de Maïenne. VIII. Le roi veut se reconcilier avec le pape, & emploie le senat de Venise. IX. Edit touchant les benefices du royaume; prétention de l'archevêque de Bourges. X. Départ du cardinal de Gondi & du marquis de Pisani pour Rome. XI. Le pape fait défendre au cardinal de Gondi de se

S O M M A I R E

1592. rendre à Rome. XII. Raisons du cardinal de Gondi pour sa justification. XIII. Le pape touché de ses raisons lui permet de venir à Rome. XIV. Instructions secretes que le pape envoie à son légat en France. XV. Le légat se livre aux Espagnols. XVI. Arrêt du parlement de Rouen contre Henri IV. XVII. Memoire présenté par les seize au duc de Maienne. XVIII. Siège de Villemur par le duc de Joyeuse. XIX. Le pere Ange de Joyeuse quitte l'habit de Capucin, & se met à la tête des troupes de la ligue. XX. Commencement de saint François de Sales. XXI. Grand succès de sa mission pour convertir les hérétiques. XXII. Troubles en Allemagne au sujet de l'évêché de Strasbourg. XXIII. Autres troubles dans la Saxe au sujet de la religion. XXIV. Les Luthériens ne peuvent rentrer dans le Palatinat après la mort de Jean Casimir. XXV. Mort du cardinal de Mendoza. XXVI. Mort du cardinal de la Rouere. XXVII. Mort du cardinal Canani. XXVIII. Mort du cardinal de Lenoncourt. XXIX. Mort du cardinal Vincent Lauro. XXX. Mort de saint Pascal Baylon. XXXI. Mort du bienheureux Jean de la Croix. XXXII. Mort de Latino Latinus. XXXIII. Mort de Jean Kiszka de Chiechanowicz. XXXIV. Convocation des états par le duc de Maienne. XXXV. Ecrit du cardinal légat au sujet de la convocation des états. XXXVI. Les Catholiques Royalistes proposent une conference. XXXVII. Manifeste du roi pour s'opposer à la tenue des états. XXXVIII. Ouverture de l'assemblée des états tenue à Paris par les ligueurs. XXXIX. Discours du duc de Mayenne à cette ouverture. XL. Autre discours du cardinal de Pellevé archevêque de Sens. XLI. Seconde séance, & proposition qu'y fait le légat. XLII. La déclaration des Catholiques Royalistes portée aux états par un trompette. XLIII. Le légat fait condamner l'écrit des Royalistes par la Sorbonne. XLIV. Raisons de ceux qui veulent qu'on réponde à l'écrit des Royalistes. XLV. L'archevêque de Lyon engage le légat à y consentir. XLVI. Réponse des états à l'écrit des Royalistes. XLVII. Les députés arrivent à la conference de Surenne. XLVIII. Remontrances de l'archevêque de Bourges pour reconnoître le roi. XLIX. Réponse de l'archevêque de Lyon, & replique de celui de Bourges. L. Le légat veut faire élire l'infante par les états. LI. Réponse vive de l'évêque de Senlis à l'ambassadeur d'Espagne. LII. Réponse de l'archevêque de Lion à cette nou-

DES LIVRES.

velle. LIII. Ecrit concernant trois chefs présenté aux députez de la ligue. LIV. Assemblée à la Roquette, où l'on répond au mémoire du roi. LV. L'archevêque de Bourges répond aux raisons des députez de la ligue. LVI. On reprend la conférence à la Villette. LVII. Arrêt du parlement de Paris. LVIII. Le roi mande René Benoît pour s'instruire. LIX. Affaire de Joseph Foulon, abbé de sainte Geneviève. LX. Le roi Henri IV. se fait instruire de la religion Catholique. LXI. On dresse une confession de foi. LXII. Déclaration du légat contre la réconciliation du roi. LXIII. Déclamation des ligueurs contre la conversion du roi. LXIV. Cérémonie à saint Denis pour l'abjuration du roi. LXV. Le roi se confesse & entend la messe. LXVI. Differens sentimens sur la conversion du roi. LXVII. Le légat presse la publication du concile de Trente. LXVIII. Examen qu'on fait en France des actes de ce concile. LXIX. Acceptation du concile de Trente par les ligueurs. LXX. Le roi envoie une ambassade solennelle à Rome. LXXI. Lettre du roi Henri IV. au pape. LXXII. Autre lettre des prélats & docteurs Royalistes au roi. LXXIII. Instruction donnée au sieur de la Clielle pour le grand duc de Toscane. LXXIV. Arrivée de la Clielle à Rome. LXXV. Le pape donne audience à la Clielle pendant la nuit. LXXVI. Partage de sentimens à Rome sur la conversion du roi. LXXVII. Détention de la Barrière qui veut tuer le roi. LXXVIII. Supplice de ce malheureux. LXXIX. Le duc de Nevers arrêté en chemin par ordre du pape en allant à Rome. LXXX. Il obtient la permission d'y venir, & y entre incognito. LXXXI. Il déduit ses raisons dans une seconde audience que le pape lui donne. LXXXII. Réponse que le pape fait faire au duc de Nevers. LXXXIII. Requête du duc au pape dans une troisième audience. LXXXIV. Nouvelle proposition que le pape fait faire au duc. LXXXV. Déclaration du pape en plein consistoire. LXXXVI. Promotion de quatre cardinaux. LXXXVII. Mort du cardinal Scipion Gonzague de Mantouë. LXXXVIII. Mort du cardinal Spinola. LXXXIX. Commencement de l'institut des Doctrinaires. XC. Bulle du pape Clement VIII. contre les Juifs. XCI. Autres bulles de ce pape sur divers sujets. XCII. Congregation qu'il établit pour l'examen des nouveaux évêques. XCIII. Troubles à Leipsick & à Brunswich au sujet de la religion. XCIV. Statut du parlement d'Angleterre contre les

1593.

S O M M A I R E

1594. Puritains. XCV. Elisabeth veut détourner Henri IV. de se faire Catholique. XCVI. Le roi permet aux Protestans de s'assembler à Mantes. XCVII. Leurs demandes & réponse d'Henri IV. dont ils ne sont pas contents. XCVIII. Mort de Jean Lens ou Lensens. XCIX. Mort de Tilleman Bredenbach. C. Quatrième audience du pape au duc de Nevers. CI. Sa dernière audience & son départ pour Venise. CII. Protestation du duc de Nevers qu'il envoie au pape. CIII. Ecrit de l'évêque du Mans pour justifier les prélats de France. CIV. Arrivée des députés de la ligue à Rome. CV. Réponse du pape à ces députés. CVI. Le roi se fait sacrer à Chartres. CVII. Négociation pour la réduction de Paris. CVIII. Articles secrets pour la reddition de Paris. CIX. Ordre que Brisac fait observer pour faire entrer le roi dans Paris. CX. Saint Luc arrive vers la porte neuve qui lui est ouverte. CXI. Le roi entre dans Paris, & y est reçu avec de grands témoignages de joie. CXII. Départ du cardinal légat, qui refuse de voir le roi. CXIII. Mort du cardinal de Pellevé. CXIV. Suppression des écrits de la ligue. CXV. Edit du roi en faveur des Parisiens, & pour rétablir le parlement. CXVI. Procession générale en mémoire de la réduction de Paris. CXVII. Ordre du roi de chasser de Paris les factieux. CXVIII. Le roi mande au parlement de Tours & de Châlons de se rendre à Paris. CXIX. Assemblée des quatre facultés pour se soumettre au roi. CXX. Acte public de l'université touchant l'obéissance jurée au roi. CXXI. Formule du serment prêté par l'université. CXXII. Les Jésuites & les Capucins refusent de signer cette formule. CXXIII. L'université de Paris reprend son procès contre les Jésuites. CXXIV. Plaidoyer des curés de Paris contre les mêmes. CXXV. Duret plaide pour les Jésuites. CXXVI. Le parlement ordonne que le procès sera appointé. CXXVII. Mort du jeune cardinal de Bourbon.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME.

I. **A**rrivée du cardinal de Gondy à Rome, où il voit le pape. II. Retour du cardinal de Gondi à Paris. III. Le roi prend la résolution de faire la guerre à l'Espagne. IV. Le roi est blessé à la lèvre par Jean Châtel. V. Interrogatoires de Jean Châtel. VI. Ecrits seditieux trouvez dans la chambre du

DES LIVRES

pere Guignard. VII. On confronte le pere Gueret à Châtel, & on arrête ses pere & mere. VIII. Supplice de Jean Châtel. IX. Arrêt du parlement contre les Jesuites. X. Complots des Espagnols en Ecosse contre l'Angleterre. XI. Livre touchant la succession d'Angleterre contre le roi d'Ecosse. XII. Mort du cardinal Alain, dit le cardinal d'Angleterre. XIII. Mort du cardinal de Quiroga. XIV. Mort du pere Benci Jesuite. XV. Mort de Gerard Mercator. XVI. Mort de Corneille-Bonaventure Bertrand XVII. Sigismond roi de Pologne veut rétablir la religion Catholique en Suede. XVIII. Canonisation de saint Hyacinthe religieux Dominiquain. XIX. Differentes bulles du pape Clement VIII. XX. Suite de l'affaire des Jesuites après le supplice de Jean Châtel. XXI. Les peres Gueret & Guignard sont mis à la question & jugez. XXII. Autre arrêt contre le pere Gueret & les parens de Jean Châtel. XXIII. Le pere Hay Jesuite est aussi banni. XXIV. La maison de Châtel rasée, & une pyramide élevée en la place. XXV. Départ des Jesuites, & sentimens du pape sur leur bannissement. XXVI. Assemblée des curez & théologiens de Paris. XXVII. Leurs conclusions touchant l'obéissance dûe au roi. XXVIII. Arrêt du parlement de Paris contre la thèse d'un Augustin. XXIX. Dispositions du pape en faveur du roi. XXX. Avis secrets que le pape fait donner au roi par Dossat. XXXI. Il prend sa dernière résolution pour absoudre le roi. XXXII. Il assemble le consistoire à ce sujet. XXXIII. Prières & processions ordonnées à Rome pour l'absolution du roi. XXXIV. Conditions pour l'absolution proposées aux deux agens du roi. XXXV. Du Perron & Dossat s'y opposent, & on y fait des changemens. XXXVI. A quelle condition l'absolution fut accordée au roi. XXXVII. Cérémonie de l'absolution du roi à Rome. XXXVIII. Réjouissances à Rome pour l'absolution accordée au roi. XL. Arrêt du parlement contre le sermon du docteur Surgeres. XLI. Deux évêques de Russie viennent prêter obédience au pape. XLII. Réunion des Cophies à l'église Romaine. XLIII. Dispute entre les Protestans sur la médiation de Jesus-Christ. XLIV. Les Evangeliques de Pologne tien. ent un synode à Thorn. XLV. Differentes bulles du pape Clement VIII. XLVI. Autres bulles du même pape. XLVII. Mort du cardinal Marc-Sitie Altemps. XLVIII. Mort du cardinal Hugues de Loubenx de Verdale. XLIX. Mort du cardinal Castrucci. L. Mort du car-

1594.

1595.

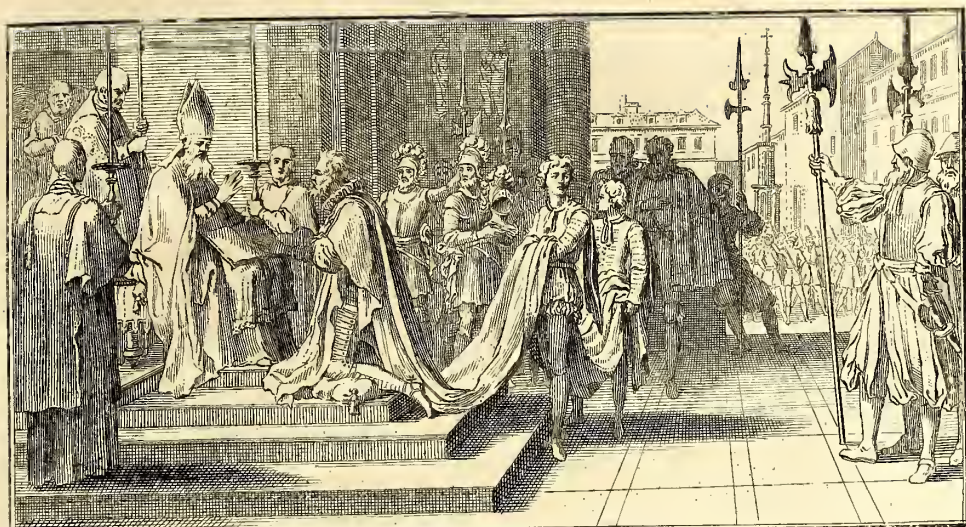
SOMMAIRE DES LIVRES.

1595.

dinal Constanzo Sarnano. LI. Suite de la vie de saint Philippe de Neri. LII. Il lui dresse des constitutions & des statuts. LIII. Mort de saint Philippe de Neri, & sa canonisation. LIV. Mort de Christophe Cheffontaine. LVI. Suite de l'histoire de Fauste Socin. LVII. Sa dispute avec François Pucci. LVIII. Supplice de Pucci condamné à être brûlé. LIX. Socin est accusé devant le roi de Pologne de prêcher la sédition. LX. Il se marie & perd sa femme. LXI. Il perd tout son bien à la mort du grand duc de Florence. LXII. Ouvrages composés par Socin. LXIII. Opinions & erreurs de Fauste Socin. LXIV. Instituts des religieux pénitens, dits Piquepuces. LXV. Molina fait paroître son livre de la concorde, troubles qu'il excite. LXVI. Bref du pape pour prévenir les disputes. LXVII. Molina vient à Madrid pour rendre compte de sa doctrine. LXVIII. L'affaire du livre de Molina est évoquée à Rome.

Fin des Sommaires du Tome XXXVI.

HISTOIRE

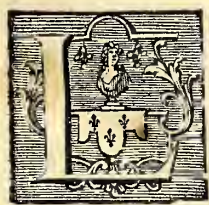


scb. le Clerc inv.

Abjuration de Henry IV. à Saint Denis.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.



Le parti composé de Catholiques, qui sous le nom de ligue avoit commencé à se former dès l'année 1576. s'étoit, ce semble, conduit jusqu'ici avec assez de sagesse. Il paroît qu'il n'avoit eu d'autre but que de s'opposer au progrès de l'hérésie en France, & de mettre la religion catholique & ceux qui la professoient, à couvert des insultes des hérétiques. Mais des motifs purement humains détruisirent dans la suite ce projet, & la ligue ne servit

Tome XXXVI.

A

AN. 1585.

I.

Progrès de la ligue en France.

De Thou hist. lib. 81.

Mem. de la ligue tom. 1.

A N. 1585.

presque plus que de voile à l'ambition des Guises, qui n'avoient d'autre vûë que celle de regner souverainement en France. Pour y parvenir plus aisément, le duc entretenoit des émissaires dans toutes les villes du royaume, il avoit à ses gages grand nombre de prédicateurs, qui au lieu de prêcher au peuple la parole de Dieu, ne travailloient qu'à le soulever. Ils osoient publier que le roi Henri avoit formé le dessein d'opprimer les catholiques; les confesseurs répandoient la même calomnie dans le tribunal de la pénitence. On faisoit un crime au roi, de la protection qu'il accordoit à la ville de Genève, de ce qu'il avoit accepté l'ordre de la jarretière, dont la reine d'Angleterre venoit de lui envoyer les marques, & d'être entré dans une prétendue ligue des Protestans faite à Magdebourg, pour la défense de Gebbard Truchfés. Enfin, après avoir noirci l'honneur d'Henri III. par toute sorte de voies, ces prédicateurs & ces émissaires ne cessoient de vanter la piété, la religion & la générosité des princes de Guise; & il ne tenoit pas à eux qu'on ne les regardât comme les boucliers de la foi. Pour allumer davantage le feu de la sédition, on répandoit de tous côtez un grand nombre de libelles, dont la calomnie & l'esprit de sédition faisoient tout le mérite.

II.
Le duc de Guise
se retire à Joinvil-
le, & traite avec
l'Espagne.

*De Thou lib. 81.
Mezerai abrégé
chron. tom. 3. pag.
308.*

*Davila liv. 7.
hoc anno p. 449.*

Cependant le duc de Guise aiant sçû qu'on prenoit des mesures dans le conseil du roi pour l'arrêter, se retira avec son fils dans le château de Joinville, où le cardinal de Guise son frere le suivit peu de tems après. Pour rendre leur parti plus formidable, ils résolurent de se lier avec l'Espagne, & aiant fait goûter ce dessein au cardinal de Bourbon, ils

entrèrent en négociation avec Jean-Baptiste Taxis, qui leur avoit été envoyé par le roi d'Espagne. Tous les princes de la maison de Lorraine furent compris dans le traité ; mais avant que de prendre aucune résolution , ils protestèrent tous , que dans cette union ils n'avoient en vûë que de conserver la religion catholique attaquée de toutes parts , & pour la défense de laquelle ils avoient fait plusieurs fois , & toujours inutilement, leurs très-humbles remontrances au roi , trop facile à écouter les mauvais conseils de gens plus sensibles à leurs intérêts particuliers , qu'à la gloire de Dieu & au bien public. Ensuite on convint des articles suivans.

A N. 1585.

Que le roi de France venant à mourir sans enfans mâles & légitimes , le cardinal de Bourbon seroit déclaré roi , comme premier prince du sang , & le plus prochain héritier de la couronne : Qu'on tiendrait pour exclus de la succession tous autres princes hérétiques, relaps ou fauteurs d'hérétiques : qu'afin d'empêcher que pendant la vie du roi , les hérétiques n'emploiasent leurs artifices pour s'ouvrir le chemin à la couronne , les princes liguez s'engageroient à mettre sur pied des gens de guerre , qui seroient employés à repousser l'usurpateur : Qu'en cas que le cardinal parvînt à la succession , il ratifieroit le traité de paix passé à Cambrai entre les deux couronnes de France & d'Espagne en 1559. & s'engageroit de nouveau par serment à l'observer : Qu'on ne souffriroit dans le royaume d'autre religion , que la catholique Romaine , & qu'on exterminerait sans distinction tous ceux qui refuseroient de l'embrasser : Qu'on publieroit & qu'on feroit

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 1585.

observer les décrets & constitutions du concile de Trente : Que le cardinal de Bourbon , tant pour lui que pour ses héritiers & successeurs , promettroit de renoncer à l'alliance du Turc , & de n'entrer jamais dans aucun des desseins qu'il entreprendroit contre la république chrétienne : Qu'il laisseroit les Espagnols paisibles possesseurs du commerce des Indes : Qu'il rendroit au roi Catholique tout ce que les Calvinistes avoient pris sur lui , principalement la ville & la citadelle de Cambrai , outre qu'il l'assisteroit de forces convenables pour recouvrer ce qui lui étoit retenu par les rebelles des Pais-Bas : Que de son côté , le roi Philippe s'obligerait de fournir pour l'entretien de la ligue & de ses troupes , des secours d'hommes & de vivres , & cinquante mille écus tous les mois : Que pour accélérer le progrès des armes de l'union , il donneroit les troupes qu'on jugeroit nécessaires , tant durant la vie du roi , qu'après sa mort : Qu'il recevrait en sa protection le cardinal de Bourbon , les princes de la maison de Guise , les ducs de Mercœur & de Nevers , & tous ceux qui auroient signé la ligue , promettant de les assister contre les hérétiques & leurs adherans , pour les mettre à couvert de leurs violences. Enfin , qu'on ne pourroit faire aucun traité avec le roi de France sans le consentement des deux partis ; & que pour des raisons importantes , les articles de cette ligue seroient tenus secrets , jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable de les publier.

Telles furent en substance les conditions dont on convint avec le roi Philippe , qui outre ce qu'on vient d'exposer , promit secrètement au duc de Gui-

se de lui fournir chaque année deux cens mille écus au soleil pour en disposer , comme il le jugeroit à propos en faveur de la ligue. On fit deux copies de ce traité ; l'une devoit rester entre les mains du roi d'Espagne , qui seroit obligé de le ratifier dans le mois de Mars suivant , aussi-bien que les ducs de Mercœur & de Nevers , & d'en délivrer un acte qu'ils auroient signé & scellé de leur sceau. Le cardinal de Bourbon , & les autres princes liguez , devoient garder la seconde copie.

Ce traité ne demeura pas long-tems secret , le roi de France donnant audience aux députés des états de Flandres , qui venoient le prier d'accepter la souveraineté de leurs provinces , Bernardin de Mendoza prit dans cette audience le parti du roi d'Espagne , qui prétendoit à la même souveraineté , & sur ce que le roi montroit , qu'il ne pouvoit avoir égard à ses raisons , Mendoza se retira , & écrivit aussi-tôt au duc de Guise , pour le presser de se déclarer , & de prendre en main la défense de la religion de ses peres. Ce dernier coup auroit achevé de déterminer le duc , qui n'étoit déjà que trop porté à se déclarer , si le traité de la ligue eût été autorisé par le souverain pontife. L'on y travailloit à Rome ; mais quoique le pere Matthei Jesuite , en eût porté le plan & les mémoires au pape ; & que le cardinal de Pellevé soutenu des cardinaux Espagnols , emploïât tous ses soins pour obtenir une bulle de confirmation de la ligue , Gregoire XIII. craignoit de se déterminer : il croïoit s'appercevoir , que les desseins des liguez n'étoient pas aussi purs , qu'ils vouloient le faire entendre , & les cardinaux avec qui il en

A N. 1585.

III.

Négociations auprès du pape pour lui faire approuver la ligue.

Davila histoire des guerres civiles de France, liv. 7. hoc anno.

A N. 1585.

IV.
Le duc de Guise
prend les armes,
& le cardinal de
Bourbon publie un
manifeste.

*De Thou lib. 81.
Spond. hoc anno
n. 3.
Davila liv. 7.*

conféra, le fortifierent dans son doute, qui étoit étoit d'ailleurs très-bien fondé. Ainsi il crut devoir se contenter de faire espérer aux ligueurs, qu'il pourroit leur donner son approbation, & de les exhorter de veiller toujours en attendant, au bien de la religion, & à l'extirpation de l'hérésie.

Le duc de Guise, dont l'impétuosité & l'ambition ne s'accommodoient point de ces irrésolutions, ne crut pas devoir attendre plus long-tems. Il se déclara ouvertement pour empêcher le roi de porter la guerre en Flandre : il leva des troupes en diligence, & se mit à la tête de la noblesse de Champagne & de Bourgogne, avec le duc de Mayenne son frere, & le duc d'Elbeuf. Dans le même tems, le cardinal de Bourbon se retira dans le château de Gaillon près de Roüen, où les députés de la noblesse de Picardie, qui avoit signé la ligue neuf ans auparavant, vinrent le trouver, & le conduisirent à Peronne. Ce fut de cette ville qu'il publia un manifeste le premier d'Avril, dans lequel il se plaignoit, que depuis vingt-quatre ans que l'hérésie avoit jetté de profondes racines dans le royaume, on n'y avoit point apporté les remèdes convenables. Que le roi n'ayant aucun fils pour lui succéder, & ceux qui se flatoient d'être les plus proches de la succession à la couronne, ayant lâchement abandonné la vraie religion, & s'étant par là rendus indignes de la couronne, il étoit résolu comme premier prince du sang, & cardinal de la sainte église Romaine, & suivant les avis des autres princes du sang, des cardinaux, des pairs & grands seigneurs, évêques, gouverneurs de provinces, nobles, villes & communautés, qui fai-

soient la plus saine partie du royaume, de rétablir l'ancienne religion, d'extirper entièrement l'hérésie, de rendre à la noblesse sa première dignité, de soulager le peuple des impôts dont il étoit accablé depuis la mort de Charles IX. & d'élever l'autorité des parlemens abbaissée, & pour ainsi dire, anéantie par les courtisans. Que c'étoient les seules raisons qui l'avoient obligé de prendre les armes, & qu'il ne les poseroit point, que le tout ne fût entièrement exécuté; que l'on espiroît que, puisqu'il s'agissoit de la religion & du salut des peuples, le roi approuveroit leur entreprise, ou qu'au moins il ne s'y opposeroit point.

Dans le même tems que ce manifeste se répandoit, le duc de Guise se rendit maître au nom de la ligue des villes de Toul & de Verdun, & il se feroit emparé aussi de Mets, si le duc d'Epéron ne l'eût arrêté dans ses progrès. Henri III. au lieu de s'opposer en roi à ces premiers succès, se contenta de faire publier un édit le 29. de Mars, par lequel il diminueoit les impôts de deux cens cinquante mille écus, & défendoit de faire des levées de gens de guerre sans son ordre exprès. Il envoya cependant peu après un ordre à son ambassadeur en Suisse de lui lever des troupes: & Schomberg fut chargé de la même commission en Allemagne; mais il fut arrêté en chemin & conduit à Verdun. Henri III. ne montra pas moins de faiblesse, lorsqu'il eut reçu le manifeste du cardinal de Bourbon: il sembla oublier qu'il étoit souverain, pour ne prendre dans sa réponse que le titre & les airs d'un suppliant. Il se reconnut coupable, il conjura ceux qui étoient à la

A N. 1585.

V.

Le roi s'oppose
foiblement au pro-
grès de la ligue.

*De Thou lib. 81.
Davila liv. 7.*

AN. 1585.

VI.
La reine mere
entre en négocia-
tion avec le duc
de Guise.

De Thou lib. 81.

tête des factieux de mettre les armes bas, & les affura qu'ils trouveroient dans sa clémence & dans sa bonté, tous les avantages qu'ils esperoient en vain de se procurer par la guerre. Cette conduite du roi enhardit les liguez, & donna lieu au duc de Guise de se saisir de plusieurs villes.

Mais comme malgré ses conquêtes, il ne laissoit pas de faire répandre par ses émissaires, qu'il n'étoit pas éloigné d'en venir à un accommodement, le roi chargea la reine sa mere de l'aller trouver. Elle se rendit dans l'abbaye d'Epernai sur la Marne, suivie de beaucoup de seigneurs : les conférences durèrent assez long-tems : les ligueurs ne tâchoient qu'à prolonger la négociation, pour avoir le tems d'assembler toutes leurs forces. Le roi vouloit avant toutes choses que la ligue désarmât, & les amis du duc de Guise protestèrent qu'ils ne quitteroient point les armes, qu'on n'eût déclaré la guerre aux Protestans, & que sa majesté n'eût rendu une déclaration sur ce sujet, qu'elle jureroit de faire observer par tous les grands de son royaume.

Henri III. embarrassé sur le parti qu'il avoit à prendre, consulta François de Noailles, évêque d'Acqs, célèbre par ses ambassades. Ce prélat lui fit voir que ce n'étoit, ni le zèle pour la conservation de la religion, ni l'amour du bien public qui causoient ces nouveaux troubles, mais l'ouvrage de quelques hommes ambitieux, qui ne voiant rien d'assez relevé pour satisfaire leurs desirs insatiables, n'avoient pour but que de se donner, en semant la division dans le royaume, une autorité qu'ils ne pourroient se flater d'obtenir, si l'état étoit tranquille,

le, & qui, si Dieu n'arrêtoit le cours de leurs pern-
cieux projets, voudroient par là se fraier une che-
min pour monter un jour jusques sur le trône; il
ajouta, que pour éviter la guerre civile qui menaçoit
le royaume, il falloit accepter l'offre des députez des
états généraux: mais le roi refusa de suivre cet avis.

Dans le même tems, le roi de Navarre qui étoit
à Bergerac, & qui se voioit traité d'hérétique re-
laps, d'ennemi de l'église & des catholiques, & de
perturbateur du repos public, prétendit se justifier
par un manifeste qu'il rendit public: il y nioit d'a-
bord qu'il fût ni hérétique, ni relaps, ni ennemi de
l'église. Il protestoit qu'il croïoit fermement tout
ce qui est contenu dans l'ancien & le nouveau testa-
ment, dans le symbole des Apôtres, dans les écrits
des anciens peres, & dans les premiers conciles: qu'il
croïoit qu'il étoit permis à un chacun de suivre le
parti, que sa conscience lui feroit croire le meilleur,
jusqu'à ce qu'un concile libre & convoqué légitime-
ment eût prononcé au sujet des articles contestez:
Qu'on avoit tort de prétendre que le concile de
Trente eût décidé ces contestations, puisqu'il n'a-
voit été ni convoqué ni terminé légitimement,
qu'on n'y avoit eu aucun égard aux demandes des
ambassadeurs de France: Que ce qu'on lui repro-
choit d'avoir changé de religion après le massacre
de la saint Barthelemi, après avoir envoïé son ab-
juration au pape, ne méritoit point de réponse;
que tout le monde sçavoit très-bien qu'il avoit ab-
juré étant prisonnier, & qu'il y avoit été forcé. Il
essaiïoit par de semblables raisons, de montrer qu'il
n'étoit pas ennemi de l'église, ni perturbateur du

A N. 1585.

VII.

Manifeste du roi
de Navarre, pour
justifier sa reli-
gion.

*De Thou lib. 81.
Spond. hoc anno
n. 5.*

*Davila histoire
des guerres civiles
liv. 7. pag. 488.*

*Mem. de la ligue
tom. 1. pag. 192.
& suiv.*

AN. 1585. repos public, & donnoit un démenti formel à tous ceux qui l'en accusoient. Il finissoit en demandant au roi, que pour épargner le sang de tant d'innocens, empêcher les violences, les incendies, les défordres que la guerre traîne avec soi; il voulût bien lui accorder la permission de vider ce differend par un combat singulier, ou de deux contre deux, ou en plus grand nombre. Que ce seroit un grand honneur au duc de Guise d'être appelé en duel par un prince infiniment au-dessus de lui, & qu'on verroit alors pour quel parti Dieu se déclareroit. Ce manifeste daté du 10. de Juin, fut présenté au roi le 28. & ensuite publié à Paris.

VIII.
Requête des chefs
de la ligue présentée
au roi.

*De Thou lib. 81.
Spond. hoc anno
n. 6.*

Avant la publication de ce manifeste, les chefs de la ligue assembles à Châlons-sur-Marne, avoient adressé au roi une requête au nom du cardinal de Bourbon & du duc de Guise seulement, par laquelle ils demandoient à sa majesté, qu'elle fit publier une déclaration, pour défendre tout autre exercice que celui de la religion Catholique dans son royaume, & priver les hérétiques de toutes charges & dignitez; & qu'elle jurât de l'observer: Qu'elle ôtât aux Protestans les villes qu'ils occupoient par la force des armes, s'ils refusoient de les ceder: Qu'elle abandonnât la protection de Genève, & qu'elle déclarât, que toutes les troupes qui étoient au service de la ligue, jointes à celles qu'elle leveroit elle-même incessamment, seroient chargées de l'exécution de cet édit: Qu'à ces conditions, les princes & seigneurs de l'union se désisteroient des places de sûreté qu'ils avoient demandées, & donneroient leur démission de toutes les charges & gouvernemens

qu'ils possédoient, si telle étoit l'intention du roi. Cette requête embarrassa beaucoup Henri III. mais enfin, il prit le parti de contenter la ligue, & transféra les conférences à Nemours. Le duc d'Epéron voulut y assister, & l'on y dressa un projet d'accordement, qui fut ratifié le 7. de Juillet par la reine mere & le duc de Guise.

En conséquence de cet accord, le roi rendit dans ce même mois un édit, dans lequel il disoit, qu'ayant reconnu par tout ce qui s'étoit passé, que les peuples qui étoient divisez sur la religion, ne pouvoient s'accorder dans les affaires civiles, parce que suivant la parole de Jesus-Christ dans son évangile, tout royaume divisé sera désolé. A ces causes, de l'avis de la reine sa mere, des princes & seigneurs de son conseil, il ordonnoit que la seule religion Catholique, Apostolique & Romaine, seroit suivie dans son royaume, à l'exclusion de toute autre, sur peine de mort contre les contrevenans, & de confiscation de leurs biens. Qu'il révoquoit par cet édit tous les précédens, par lesquels on avoit accordé aux hérétiques l'exercice libre de leur religion, & la liberté de conscience; ordonnoit aux ministres de sortir dans un mois de ses états, & aux autres qui refuseroient de se soumettre, dans six mois, avec permission de disposer de leurs meubles & immeubles. Le même édit déclaroit les Protestans indignes d'exercer aucunes charges publiques, cassoit les chambres mi-parties dans les parlemens du royaume, ordonnoit aux hérétiques de remettre au roi toutes les places de sûreté. Enfin, sa majesté approuvoit tout ce que les ligueurs avoient fait, tant au-dedans qu'au-

A N. 1585.

IX.

Accordement avec les chefs de la ligue, suivi d'un édit.

Dans les mémoires pour servir à l'hist. de France, tom. 1. an. 1585. pag. 192.

Mémoires de la ligue, tom. 1, pag. 235.

AN. 1585.

dehors du royaume, & enjoignoit à tous les sujets de s'engager par serment à l'observation de cet édit, qu'il déclaroit perpétuel & irrévocable : & le roi se trouva lui-même en personne à l'enregistrement que le parlement en fit le 18. de Juillet. Le peuple donna de grands éloges à cet édit, mais les gens sages le regarderent comme un présage des malheurs qui alloient fondre sur le royaume.

Par un autre article qui fut tenu secret, sa majesté accordoit encore à la ligue des villes de sûreté, dont les garnisons seroient entretenues aux dépens de l'état : ces villes étoient Châlons-sur-Marne, & saint Dizier en Champagne, Rheims, Toul, Verdun, Soissons, Dijon, Beaune, le saint-Esprit, ou Roë en Picardie, Dinan & Concarneau en Bretagne. Sa majesté promettoit, outre cela, aux cardinaux de Bourbon & de Guise, & à chacun des princes Lorrains, une compagnie d'arquebusiers à cheval pour leur garde ; de plus, cent mille écus pour bâtir une citadelle à Verdun, & deux cens mille écus d'or pour paier les troupes étrangères, que le duc de Guise avoit fait lever en Allemagne, & une décharge de tout l'argent qu'ils avoient enlevé des provinces, dans les différentes recettes des deniers du roi.

X.
Le roi de Navarre écrit au roi pour empêcher l'accord.

De Thou lib. 81.

Davila histoire des guerres civiles liv. 7. pag. 490.

Mémoires de la ligue, tom. 1. p. 278.

Dès qu'on eut commencé à parler de cet accommodement, le roi de Navarre écrivit de Nerac à Henri III. pour l'en détourner, & pour lui représenter que les Guises ne cherchoient qu'à contenter leur ambition, que la religion n'étoit chez eux qu'un prétexte pour couvrir leurs desseins féditieux, & qu'également ennemis du royaume & du roi, ils

n'avoient pris les armes que pour causer du trouble. Qu'il voïoit bien que c'étoit à lui qu'on en vouloit, mais que si sa majesté s'unissoit avec ses ennemis pour l'accabler, il ne lui restoit que de déplorer les malheurs de l'état, qui ne pouvoient gueres finir que par sa ruine entiere; que pour lui le témoignage de sa conscience, & la vûe de son innocence feroient sa consolation. Qu'il eseroit que Dieu seroit son défenseur, parce que sa cause étoit juste, & que dans cette confiance il ranimeroit tout son courage & rassembleroit toutes ses forces, pour s'opposer aux injustes projets de ses ennemis, qui étoient en même tems ceux de sa majesté: mais ces lettres arriverent trop tard; tout étoit déjà réglé. Le roi de Navarre aiant sçu que l'accord étoit consommé, se ligua avec le prince de Condé, & engagea Henri duc de Montmorenci, gouverneur du Languedoc, dans ses interêts; tous trois publierent un manifeste, qui fut rendu public le 10. d'Août. Ceux au nom de qui il étoit fait, après y avoir retracé toutes les conjurations que les Guises avoient tramées en France depuis le regne de François II. pour se rendre maîtres du gouvernement, troubler le repos du royaume, & se défaire des princes du sang par leurs calomnies & leurs fausses accusations, y représentoient l'origine & le succès des guerres qu'ils avoient causées, & n'imputoient le dernier édit qu'à la malignité de ceux qui obsédoient le roi & la reine mere, & qui déguisant habilement les malheurs qui menaçoient la France, avoient empêché sa majesté d'y apporter de bonne heure les remedes nécessaires. Ces seigneurs ajoutoient que, parce qu'ils se

A N. 1585.

XI.

Manifeste du roi de Navarre, du prince de Condé, & du duc de Montmorenci.

*De Thou lib. 81.
Spond. hoc anno
n. 7.*

*Davila ut sup.
liv. 7. p. 496.
Mem. de la ligue
tom. 1. p. 292.*

AN. 1585.

croïoient obligez , tant par leur naissance que par leurs charges , de prendre soin du roi & de la nation , ils protestoient contre la violence des Guises , qu'ils regardoient comme les plus grands ennemis de sa majesté & de ses états , conformément à ce que le roi lui-même en avoit publié par ses patentes envoïées & vérifiées en parlement. Que pour obéir à ses ordres , ils avoient résolu de les poursuivre comme des criminels de leze-majesté , traîtres à leur patrie , & de repousser par les armes l'injustice & la violence de ceux qui les vouloient opprimer , offrant de prendre sous leur protection tous ceux , qui n'ayant point souscrit à la ligue , voudroient s'unir à eux. Ces princes disposez à soutenir la guerre , se retirèrent ensuite les deux premiers en Guienne , & Montmorenci en Languedoc.

XII.

Le roi avant que d'entreprendre la guerre , mande au Louvre le premier président & le prévôt des marchands.

*De Thou lib. 81.
Davila ut sup.
liv. 7. pag. 497.
Mem. de la ligue
tom. 1. pag. 292.*

Ce manifeste ayant été publié à Paris , le peuple n'en témoigna que plus d'ardeur pour demander la ruine des Protestans ; on blâmoit même hautement le roi de leur avoir accordé six mois pour sortir du royaume. Sur cette plainte , Henri III. manda au Louvre le 11. du mois d'Août , les chefs du parlement , le prévôt des marchands , & le doïen de l'église cathédrale de Paris , & voulut que le cardinal de Guise y fût présent. Dès qu'ils furent arrivez , ce prince leur dit qu'il se réjoüissoit d'avoir été si bien conseillé , & d'avoir sur leur avis révoqué le dernier édit de pacification en faveur des Calvinistes : que quoiqu'il eût été long-tems à s'y déterminer , ces délais n'avoient point été causez par un défaut de zèle pour la religion Catholique , mais parce qu'ayant éprouvé souvent les suites funestes de la guerre , il ne pou-

voit se persuader que le succès de celle-ci fût plus heureux que celui des précédentes. Que cette considération l'avoit toujours retenu & le retenoit encore ; prévoyant les maux que cette guerre alloit causer à l'état en général & à chacun en particulier. Mais qu'assisté du conseil de tant de grands hommes , de la fidélité desquels il étoit assuré , & convaincu du zèle qui les animoit pour l'exécution de cette entreprise , il les prioit d'examiner avec lui , quelles mesures on pourroit prendre pour en venir heureusement à bout. Que pour commencer & finir cette guerre avec honneur , il vouloit avoir trois armées : la première en Guienne , la seconde auprès de sa personne , & la troisième sur la frontière , pour empêcher les Allemans d'entrer dans le royaume. Qu'il ne seroit plus tems d'y penser , quand l'ennemi seroit aux portes de Paris , ni de faire la paix , quand il se seroit rendu le plus fort. Qu'il avoit toujours senti de grandes difficultez à révoquer l'édit en question , mais qu'il en trouvoit encore de plus grandes à soutenir la guerre ; & qu'ainsi ils pensassent à ce qu'ils avoient à faire. Que puisqu'ils n'avoient pas voulu conserver la paix , il étoit juste qu'ils l'aidassent à faire la guerre : qu'il ne prétendoit pas se ruiner seul , & qu'il falloit que chacun contribuât aux grandes dépenses qu'il falloit faire , & se ressentît des incommoditez qu'il avoit lui-même éprouvées le premier.

Ensuite le roi s'adressant au premier président Achilles de Harlay , il loüa beaucoup son zèle & celui de ses collègues pour la religion Catholique ; mais il ajouta , qu'il étoit juste que lui & tous ceux

A N. 1585.

AN. 1585.

de sa compagnie eussent égard aux besoins de l'état , & qu'ils devoient sçavoir que la guerre ne se faisoit pas sans argent ; qu'ainsi il les prioit de ne lui point parler de leurs gages , dont ils ne seroient point paiez , tant que la guerre dureroit. Puis s'adressant au prévôt des marchands , il dit , comme le peuple de Paris a témoigné beaucoup de joie de la révocation de l'édit , il faut aussi qu'il m'aide à exécuter ce qu'il a approuvé , sur quoi il lui ordonna d'assembler dès le lendemain le conseil de ville , & de lui signifier qu'on ne s'attendît point à être païé des rentes , tant que dureroit la guerre ; mais qu'au contraire , on se disposât à paier six cens mille livres d'imposition sur la ville , dont il avoit besoin pour cette guerre , dont la dépense de compte fait , monteroit à quatre cens mille écus par mois. Enfin , le roi adressant la parole au cardinal de Guise , lui fit connoître avec un air un peu irrité , que pour le premier mois il esperoit pouvoir entretenir ses armées de son revenu sans l'assistance du clergé , mais que pour la dépense des autres mois , il entendoit de la prendre sur l'église , tant qu'il auroit des troupes sur pied , & qu'il ne feroit rien en cela contre sa conscience ; que d'ailleurs il n'avoit pas besoin d'une dispense du pape , puisque les chefs du clergé l'obligeant à la guerre , il étoit de la justice , qu'ils portassent une partie des frais ; qu'en un mot , il prétendait que chacun y contribuât , la noblesse & les finances n'étant déjà que trop épuisées.

Après ce discours , le premier président & le prévôt des marchands , voulurent opposer quelques difficultez aux demandes du roi : mais ce prince leur imposa

impôsa silence, & leur dit avec émotion, qu'il eût donc mieux valu le croire, & jouir des avantages de la paix. Qu'il craignoit fort, qu'en pensant détruire le prêche, on ne mît la messe en grand danger; qu'après tout, il étoit question d'en venir aux effets, & qu'il ne se contentoit pas de paroles. Après ces paroles il se retira, en les congédiant.

Malgré tant de vivacité, le roi crut qu'il étoit encore plus sage de temporiser; & avant que de faire mettre ses armées en campagne, il voulut tenter d'adoucir le roi de Navarre & de l'attirer dans son parti, supposé qu'il voulût abjurer le Calvinisme. Il lui députa pour cela Philippe de Lenoncourt abbé de Rebais, commandeur de l'ordre du saint-Esprit, avec le président Brulart & le sieur de Poigni. Ces députés arriverent à Nerac le 25. d'Août, & y trouverent le roi de Navarre qui leur donna audience; ils avoient commission expresse d'employer les raisons les plus apparentes, pour excuser la révocation de l'édit; d'exhorter fortement le roi de Navarre à rentrer dans le sein de l'église Catholique; à remettre entre les mains du roi les places qu'il occupoit, à dissimuler ses sujets de plaintes, & à se prêter pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'on eût trouvé les moyens de rendre également justice aux deux partis. Lenoncourt devoit aussi lui faire espérer la tenuë d'un concile, & lui représenter que le roi de France n'ayant point d'enfans mâles, seroit fâché que sa religion fût un prétexte pour l'empêcher de lui succéder, en cas que Dieu disposât de lui.

Mais le roi de Navarre plus résolu que jamais de ne point paroître à la cour, tant que les Guises y

A N. 1585.

XIII.

Le roi députe au roi de Navarre, pour le solliciter à changer de religion.

De Thou lib. 81.

Davila ut sup.

liv. 7. p. 499.

Journal de Henri III. tom. 1. p.

77.

Mem. de la ligue tom. 1. p. 339.

XIV.

Réponse du roi de Navarre à ces députés.

voudroient dominer , témoigna aux ambassadeurs ,
 A N. 1585. combien il étoit sensible aux témoignages de bon-
 té du roi , & au soin qu'il prenoit de son salut ; mais
 qu'il étoit très-mortifié , que sa majesté sans égard
 aux offres de services qu'il lui avoit faites , se fût li-
 vré à des gens qu'il devoit regarder comme les plus
 grands ennemis de sa personne & de son état. Que
 par rapport aux avis que le roi lui donnoit de chan-
 ger de religion , pour se faciliter une voie sûre à la
 couronne , si sa majesté mouroit sans enfans mâles ,
 il prioit ce prince de considérer, s'il y auroit de l'hon-
 neur à abandonner par des motifs d'ambition une
 religion , dans laquelle on a été élevé , & qu'on ne
 reconnoît suspecte d'aucune erreur : qu'il étoit prêt
 de sacrifier à son salut toutes les couronnes du mon-
 de. Qu'il ne refusoit pas néanmoins de se faire inf-
 truire , & de changer s'il n'étoit pas dans le bon che-
 min , non plus que de se soumettre à la décision
 d'un concile libre. Que bien loin de ceder les villes
 de sûreté qu'on demandoit à ceux de son parti , il
 étoit beaucoup plus juste de leur en accorder de
 nouvelles , pour se mettre à couvert des fureurs de
 leurs ennemis. Qu'enfin , il n'y avoit pas d'apparen-
 ce de demander qu'on suspendît l'exercice de la re-
 ligion Protestante , qui avoit jetté de trop profon-
 des racines dans le royaume , pour pouvoir esperer
 de l'abolir. Les députez se retirerent avec cette ré-
 ponse sur la fin du mois d'Août.

XV.
 Ambassadeurs du
 Japon au pape.

*De Thou lib. 81.
 Annal. Greg.
 lib. 14.*

Ces troubles ne faisoient presque qu'éclorre en
 France , lorsqu'il arriva à Rome une célèbre am-
 bassade du Japon de la part des rois de Bungo &
 d'Arima & du prince d'Omura , pour reconnoître

en leurs noms l'autorité du saint siège. Les ambassadeurs étoient Mancio, neveu du roi de Fiunga, & Michel Cingiva, cousin germain du roi d'Arima, accompagnez de deux jeunes seigneurs des plus distinguez du Japon, nommez Martin Fava, & Julien de Namura. Ils étoient partis du Japon dans un vaisseau Portugais le 20. de Février 1582. & au bout de dix-sept jours, ils avoient abordé à Macao ville de la Chine, où ils avoient séjourné neuf mois. N'ayant pû trouver de vaisseau pour passer en Europe, ils avoient été obligez de se rembarquer sur celui qui les avoit conduits, accompagné de deux autres vaisseaux marchands. Ils étoient arrivez à Malaca sur la fin de Février de l'année suivante, & avoient célébré la fête de Pâques à Menapan, d'où ils s'étoient rendus par terre à Cochîn au commencement d'Avril, & y avoient passé le reste de l'année. Etant arrivez à Goa, le pere Valinano, visiteur de la société des Jesuites au Japon, qui les avoit toujours accompagnez, fut obligé de rester, & de les confier à d'autres Jesuites, qui sçavoient la langue du Japon. Le 10. d'Août ils aborderent à Cascaës, port de Lisbonne, où le cardinal d'Autriche les reçut magnifiquement, & les fit conduire par terre jusqu'à Madrid : Philippe II. ayant envoié au-devant d'eux toute sa cour, ils furent introduits à l'audience de ce prince, qui les arrêta jusqu'au 26. de Novembre.

Après avoir pris congé de sa majesté Catholique, ils se rendirent à Florence, où ils saluerent François de Medicis, grand duc ; de là ils prirent la route de Rome, où ils firent leur entrée le 22. de Mars 1585.

A N. 1585.

*Ciacon tom. 4.**pag. 11.*

XVI.

Leur arrivée à Rome, où ils ont audience du pape.

*Apud Viſtorel : n.**addit. ad Ciacon.*

A N. 1585.

ap. eund. Ciacon.
tom. 4 pag. II.
Mucantius tom.
2. diariorum.

après avoir employé trois ans & un mois en leur voiage. On les logea au college Romain, que le pape venoit de donner aux Jesuites, & le lendemain ils furent admis à l'audience de sa sainteté, qui les reçut à baiser ses pieds, selon la coutume, en présence de presque tous les cardinaux, & d'un grand nombre de seigneurs & de prélats. Les Japonois présenterent ensuite leurs lettres, qui avoient été traduites en Italien, & dont on fit la lecture.

XVII.
Lettre du roi de
Bungo au pape.

La premiere de ces lettres étoit du roi de Bungo, l'inscription étoit : *A l'adorable celui qui tient sur la terre la place du roi du ciel, le grand & très-saint pape,* & la lettre portoit : « Aiant très-humblement im-
» ploré le secours de Dieu souverain, j'écris à votre
» sainteté avec une profonde humilité. Le Seigneur
» gouverneur du ciel & de la terre, dont l'empire
» est sur le soleil, la lune & les étoiles, qui a com-
» mandé à la lumiere d'éclairer les ténèbres, vient
» d'ouvrir particulièrement à nos peuples les trésors
» de sa miséricorde ; il a daigné il y a trente-qua-
» tre ans & plus, envoyer en ce royaume du Japon
» des peres Jesuites ; en sorte que mon cœur par la
» bonté de Dieu, a eu part à leur divine & salutaire
» doctrine. Je reconnois que cet insigne bienfait, &
» tant d'autres, ne me sont arrivez que par le se-
» cours de vos prieres & de vos mérites, très-saint
» pere de la Chrétienté ; de sorte que si je n'étois
» arrêté par les guerres, par le poids de mes années,
» & par mes infirmités, je serois allé moi-même vi-
» siter ces lieux sacrez, & vous rendant en même
» tems l'obéissance que je vous dois, j'irois mettre
» sur ma tête les pieds de votre sainteté, après les avoir

baïsez humblement , & j'irois recevoir la bédic-
tion de votre sainte main. Me trouvant ainfi rete-
nu , je voulois vous envoïer le fils de ma sœur , le
seigneur Jerôme , fils du roi de Fiunga ; mais par-
ce qu'il est absent , & que le départ du pere visi-
teur presse , je vous envoïe le seigneur Mancio ,
son cousin germain. J'aurai beaucoup d'obligation
à votre sainteté , si comme vicaire de Dieu en ter-
re , elle continuë de me favoriser & de m'aider.
J'ai reçu avec joïe les reliques dont elle m'a fait pré-
sent , & je les ai mis sur ma tête avec grand respect :
j'en remercie votre sainteté avec des sentimens
que je ne puis exprimer. Je ne serai pas plus long ,
d'autant que le pere visiteur & le seigneur Man-
cio vous informèront du reste , tant de ce qui me
concerne , que de ce qui regarde les affaires de ce
roïaume , adressant avec beaucoup de crainte & de
respect ces lettres à votre sainteté , que j'adore avec
verité & sincerité : ce 11. de Janvier , l'an d'après
la venuë de notre Seigneur 1582. Et la lettre finis-
soit par ces mots : *Je baise les pieds très-saints de*
 votre beatitude. » François , roi de Bungo.

Les deux autres lettres de Protais , roi d'Arima ,
& de Barthelemi prince d'Omura , étoient à peu près
du même stile : Voici l'inscription de celle du pre-
mier. *Que cette lettre soit renduë au grand & saint*
 seigneur que j'adore , tenant la place de Dieu en terre ;
& la lettre étoit conçûe en ces termes : « J'offre
ces lettres à votre sainteté humblement , avec la
grace de Dieu. Il y a deux ans qu'au tems du carê-
me , auquel on fait particulièrement mémoire de
la précieuse passion de notre Seigneur Jesus-Christ , »

AN. 1585.

XVIII.
Lettre du roi
d'Arima.

AN. 1585. » ma famille étant en guerre , mes affaires étant fort
 » dérangées , & moi-même enveloppé dans les té-
 » nebres du paganisme ; le pere des miséricordes
 » daigna me montrer les lumières de sa verité , &
 » le droit chemin pour arriver au salut par les soins
 » du vénérable visiteur , & des autres Jesuites pré-
 » dicateurs de la parole de Dieu , qui m'ont beau-
 » coup aidé , & ont attiré sur moi & les miens la ro-
 » sée de la grace divine par le sacrement de batême ,
 » en sorte que comblé d'un si grand bienfait , j'en
 » rends des graces infinies au roi des Cieux. Et par-
 » ce que votre sainteté gouverne toute la chrétien-
 » té , je desirois fort de vous aller trouver , & vous
 » rendre obéissance avec grande soumission , prof-
 » terné en terre , & après le baiser de vos pieds bien-
 » heureux , mettre ces mêmes pieds sur ma tête.
 » Mais étant arrêté dans mon royaume pour diffé-
 » rentes affaires , je vous envoie avec le même pere
 » visiteur , le seigneur Michel , mon cousin ger-
 » main , afin qu'il s'acquitte pour moi de ce devoir
 » de piété ; & votre sainteté que j'adore avec respect
 » d'un esprit sincere & humble , sçaura de lui mes
 » sentimens : ce qui fait que je ne serai pas plus long.
 » Le 8. de Janvier , l'an après la venue de notre Sei-
 » gneur 1582. & la souscription portoit : *Protails se*
 » *jette aux pieds du très-saint Pere.*

XIX.
 Lettre du prince
 d'Omura.

Enfin , la lettre du prince d'Omura , qui aiant
 été chassé de la plus grande partie de sa principauté ,
 pour avoir embrassé la foi de Jesus-Christ , n'en
 étoit demeuré que plus constamment attaché à la
 vraie religion , & avoit ensuite recouvré tout ce
 qu'on lui avoit enlevé ; sa lettre , dis-je , portoit

cette inscription : *Les mains élevées vers le ciel, j'offre cette lettre avec adoration à notre très-saint pape, qui tient la place du grand Dieu ; & voici les termes de la lettre : " Je crains d'être téméraire & trop hardi , jugeant qu'il seroit plus équitable de passer moi-même les mers pour rendre visite à votre sainteté , eût égard à la place de Dieu qu'elle tient en terre , & de mettre sur ma tête ses pieds sacrez , après les avoir pieusement & humblement baisez ; mais plusieurs raisons ne me permettent pas de m'acquitter de ce devoir , & le visiteur des pères Jesuites étant sur le point de s'en retourner , après avoir si dignement visité tous ces païs si éloignez : j'ai voulu profiter d'une occasion si favorable , en envoiant avec lui vers votre sainteté le fils de mon frere , le seigneur Michel , qui , quoique jeune , & peu capable d'une commission si importante , ne laissera pas d'être admis par grace au baiser de vos pieds bienheureux : de quoi je serai infiniment redevable à votre sainteté , que je supplie , & conjure humblement de se ressouvenir de moi , & de vouloir bien favoriser & ma personne & tous les Japonois chrétiens : c'est tout ce que je desire. Votre sainteté que j'adore véritablement , apprendra le reste du pere visiteur , & du seigneur Michel. J'ai écrit ceci avec crainte , le 27. Janvier 1582. & il finissoit par ces mots : *Moi Barthelemi , je me jette la face contre terre , courbé sous ses saints pieds.* " On dit que le pape & les cardinaux pleurent , lorsqu'ils eurent entendu la lecture de ces lettres , & que le pape répéta en embrassant les ambassadeurs , ces paroles du saint vieillard Simeon :*

A N. 1585.

AN. 1585.

XX.
Mort du pape
Gregoire XIII.*Ciacon. in vit.
pontif. tom. 4. p.
5. & suiv.**Andr. Viator
addit. ad Ciacon.
Sacchini hist. so-
cier. Jesu, part.
5. lib. 5. p. 228.*

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur.

Ses vœux ne tarderent pas à être accomplis : il dit la messe en particulier le dimanche 7. d'Avril, & voulut ensuite assister à une messe solennelle dans la chapelle de saint Sixte. Le lendemain il tint un consistoire, où il intima la signature pour le jour suivant. Il avoit résolu de s'y trouver ; mais il lui prit une si grande foiblesse, que la signature fut contre-mandée. Il se leva un peu tard le mercredi dixième du même mois, & après s'être promené quelque tems dans sa chambre, entre le cardinal saint Sixte & Jacques Buoncompagno ses neveux, il déjeuna assez bien devant eux, & ceux-ci ne jugeant pas son infirmité considérable, prirent congé de lui, & se retirèrent. Mais quelques heures après son camerier l'ayant trouvé pâle & défait, appella les medecins, qui lui dirent qu'il ne pouvoit pas même compter sur deux heures de vie. *Puisqu'il n'est plus tems de penser aux affaires du monde*, dit le pape, *qu'on me donne mon Crucifix, afin que je ne m'occupe plus que de lui.* En achevant ces paroles, il fit plusieurs signes de croix, recommanda son salut à Dieu, & pria avec ferveur. Il demanda le saint viatique, mais les medecins ne le jugeant pas en état de le recevoir, on lui donna seulement l'extrême-onction, après laquelle il expira un mercredi dixième d'Avril, âgé de quatre-vingt-trois ans & trois mois, après douze ans, dix mois & vingt-huit jours de pontificat. Son corps fut exposé pendant huit jours, & fut ensuite inhumé dans la magnifique chapelle Gregorienne, qu'il avoit fait bâtir dans l'église de S. Pierre de Rome.

Gregoire

Gregoire XIII. réunissoit en sa personne beaucoup de vertus dignes d'un souverain pontife. On a toujours fait l'éloge de sa piété & de sa sagesse. Il fut d'ailleurs d'un caractère doux & modéré, d'une grande sobriété, généreux & bienfaisant. On ne lui reproche que deux choses, d'avoir eu trop de complaisance pour sa famille, & trop peu de fermeté pour arrêter & punir les désordres, sur-tout ceux des bandits, qui sous son pontificat couroient impunément la campagne de Rome, & oserent même porter leurs fureurs en plein jour jusques dans cette capitale.

Le 21. d'Avril, qui dans cette année étoit le jour de Pâques, les cardinaux entrèrent dans le conclave au nombre de quarante-deux : & Marc-Antoine Muret leur fit un discours fort éloquent, pour les exhorter à donner à l'église un chef qui eût en même tems & la piété de Pie V. & la prudence du dernier pontife. Avant de proceder à l'élection d'un nouveau pape, on fit jurer tous les cardinaux, 1. Que celui qui seroit élu pape, travailleroit à entretenir la paix entre les princes chrétiens, & les exhorteroit à s'unir contre les Turcs, les hérétiques, les schismatiques, & les autres ennemis du nom chrétien. 2. Qu'il ordonneroit à tous les juges & officiers de l'état ecclésiastique de rendre compte de leur conduite, & qu'on en donneroit avis aux peuples, afin de recevoir leurs plaintes. 3. Qu'il ne transporterait point le saint siège hors de Rome à moins d'une nécessité pressante, ou d'une raison avantageuse à l'église, confirmée par le sacré college. 4. Qu'il n'élèveroit à la dignité de cardinal, que des sujets de

AN. 1585.

XXI.

Les cardinaux
entrent au conclave
pour l'élection
d'un pape.

*De Thou lib. 82.
Spond. hoc anno
n. 14.*

AN. 1585.

bonnes mœurs, recommandables par leur vertu & par leur doctrine, & qu'il ne donneroit point le chapeau à deux freres, selon le decret de Jules III. 5. Qu'il ne pourroit point aliéner les biens ecclesiastiques, sinon du consentement du consistoire. 6. Qu'il ne lui seroit permis de déclarer la guerre à aucun prince sans l'avoir proposé au sacré college, & avoir pris en secret les voix des cardinaux. 7. Qu'il s'engageroit à conserver tous les privileges & tous les droits du cardinalat, & qu'aucun ne pourroit être dégradé ni puni que par le consistoire.

Le lundi de grand matin, les cardinaux s'assemblerent dans la chapelle Pauline, & y reçurent la communion des mains du cardinal Farnese, doyen du sacré college. On alla ensuite au scrutin, que l'on fut obligé de recommencer plus d'une fois : mais enfin, après bien des brigues & des factions particulieres, qui ne donnent que trop de preuves de la foiblesse de l'homme, & de son amour pour les grandeurs, le cardinal saint Sixte alla prendre le cardinal Alexandrin ; & tous deux dans le moment même, vinrent embrasser Montalte, en lui disant *Vous êtes pape*. La plus grande partie des cardinaux suivirent leur exemple, & applaudirent à leur choix. cette voie d'élire un pape, s'appelle adoration, lorsque chaque cardinal s'approche de celui qui doit être élu, & lui fait une profonde révérence : en sorte que s'il a été ainsi salué des deux tiers de ses confreres, il peut être assuré de son exaltation. Mais il la faut néanmoins confirmer seulement pour la forme par le scrutin ; & les cardinaux auteurs de l'élection, ont soin d'y faire proceder sans préjudice de l'adoration.

Pendant que les cardinaux alloient se ranger en foule vers Montalte, le cardinal doïen, leur ordonna de reprendre leurs places, afin de procéder au scrutin. Montalte, avant que l'on eût commencé, s'approcha de saint Sixte, & il lui dit à l'oreille : faites en sorte que le scrutin se fasse sans préjudice de l'adoration. Ce cardinal avoit trop d'inclination pour Montalte, pour négliger de lui rendre ce service ; il se joignit au cardinal Alexandrin, & tous deux ils en firent la proposition. Montalte voyant plus de la moitié des suffrages pour lui, ne douta plus alors de son élection, & sans attendre la fin du scrutin, il sortit de sa place, & jettant au milieu de la salle le bâton sur lequel il s'appuyoit, il se redressa, & parut droit comme un jeune homme de trente ans. Tous les cardinaux surpris d'un tel changement, se regardoient sans rien dire. Le doïen, qui s'apperçut que saint Sixte & Alexandrin paroïssent se repentir, dit tout haut : n'allons pas si vite, il y a de l'erreur dans le scrutin. *Non*, repartit Montalte, d'un ton ferme, *le scrutin est bon & dans les formes* ; après quoi ce même homme, qui deux heures auparavant sembloit parler avec peine, entonna le *Te Deum*, d'une voix forte & éclatante.

Montalte aïant été ainsi élu, prit le nom de Sixte V. en memoire de Sixte IV qui avoit été comme lui de l'ordre des freres mineurs sous la regle de saint François. Ensuite on annonça au peuple avec les cérémonies ordinaires, que l'église avoit pour chef le cardinal Montalte, sous le nom de Sixte V. ce fut un mercredi 24. d'Avril 1585. sur le soir. Il fut porté sur les trois heures dans l'église de saint

A N. 1585.

XXI I.
Le cardinal Montalte est élu.

XXIII.
Il prend le nom de Sixte V.

De Thou lib. 82.
Leti, vie de Sixte V. liv. 5.

Spond. ad hunc ann. n. 14.

Giacon. tom. 4.
Lud. Jacob. in bibliot. pontif.

— Pierre, & reçû par les chanoines, qui l'attendoient
 A N. 1585. sous le portique, en chantant l'antienne : *Ecce sacer-*
dos magnus, &c. Il donnoit la bénédiction en sor-
 tant du conclave avec tant de grace & d'assurance,
 que le peuple ne pouvoit croire que ce fût le cardi-
 nal Montalte, qu'il avoit vû quelques jours aupara-
 vant pouvoir à peine se tenir sur ses jambes, & aïant
 la tête toûjours panchée sur une épaule. Aussi, ré-
 pondit-il au cardinal de Medicis, qui le félicitoit
 sur sa santé bien différente de celle dont il jouïssoit
 étant cardinal. *Je cherchois alors les clefs du paradis,*
& pour les mieux trouver, je me courbois, & je bais-
sois la tête; mais depuis qu'elles sont entre mes mains,
je ne regarde que le ciel, n'aïant plus besoin des choses
de la terre.

XXIV.
 Histoire de ce
 pape jusqu'à son
 élection.

Ce pape étoit né de très-pauvres parens, dans un
 village de la Marche d'Ancone, appelé les Grottes,
 près du château de Montalte. Son pere nommé Fran-
 çois Peretti, étoit vigneron chez un riche bourgeois
 du lieu, qui lui fit épouser sa servante, qu'on nom-
 moit Gabane : il en eut trois enfans, deux garçons
 & une fille. L'aîné, dont il s'agit, naquit le 13. Dé-
 cembre 1521. & reçut dans son batême le nom de
 Felix. Il avoit neuf ans, lorsque son pere ne pou-
 vant le nourrir, le donna à un laboureur du païs
 pour garder ses moutons; mais son maître n'étant
 pas content de son service, voulut le punir, en le
 réduisant à la garde de ses pourceux. La nécessité l'obli-
 gea de se soumettre : mais ce jeune enfant qui avoit
 les inclinations nobles, aïant rencontré un cordelier
 nommé Michel-Ange Sellery, qui alloit prêcher le ca-
 rême à Ascoli, & qui s'étoit égaré de son chemin :

courut à lui, & voulut l'accompagner jusqu'à la ville, sans que ce religieux par ses remontrances pût l'obliger à s'en retourner. Il lui déclara en le conduisant, que le peu de bien de son pere n'ayant pû seconder l'inclination qu'il avoit à l'étude, il souhaitoit ardemment que quelque religieux le voulût bien prendre à son service, & qu'il feroit de son mieux, pourvû qu'il lui facilitât les moïens d'étudier. Le pere étonné des reparties spirituelles de cet enfant, & voïant la résolution où il étoit de prendre l'habit de son ordre, le conduisit à Ascoli, & le présenta au gardien, qui lui donna l'habit de frere convers.

Le jeune Felix avoit tant d'esprit, & fit de si grands progrès dans l'étude, que quand il eut atteint l'âge requis, on l'admit au noviciat, pour être ensuite religieux profès: il y fut reçu le 25. de Septembre de l'année 1534. & voulut retenir le nom de Felix, qu'il avoit reçu dans son batême. Après le cours de ses études, dans lesquelles il se distingua toujours, il prit le degré de docteur; prêcha avec beaucoup de réputation, & enseigna la théologie en differens endroits. La mauvaise humeur, & la jalousie de ses confreres le chagrinant, il trouva le moïen d'accompagner le cardinal Buoncompagno, légat en Espagne, où il se fit connoître par la beauté de son génie. Le cardinal Alexandrin élu pape après la mort de Pie IV. appella le pere Felix à Rome, & le fit premièrement général de son ordre, ensuite évêque de sainte Agathe, & enfin cardinal; & dès lors sa sainteté l'emploïa dans des affaires importantes; mais Pie IV. étant mort, & Gregoire XIII. lui ayant succédé, ce dernier n'eut pas pour le cardinal Mon-

AN. 1585.

AN. 1585.

XXV.
Idée du pontif-
cat de ce pape.
*Leti, vie de Six-
te V.*

talte beaucoup d'égards, & lui donna très-peu de part dans les affaires.

Depuis qu'il fut élevé sur le siège de Rome, sa vigilance à faire rendre la justice & à faire observer les loix, tant ecclésiastiques que civiles, fut infatigable. A son avènement au pontificat, il purgea l'état ecclésiastique des bandits, qui exerçoient impunément leurs brigandages jusques dans les villes, & pourvut de cette sorte à la sûreté publique, en arrêtant la licence qui étoit montée jusques à l'excès sous le dernier pontificat. Tirer l'épée, ou faire la moindre résistance aux officiers de la justice, étoit un crime qu'on ne pardonnoit point à Rome sous son pontificat. S'il toléroit les divertissemens du carnaval, c'étoit en faisant dresser des potences pour punir les insolens & les licentieux. Il étoit ennemi des vices, protecteur de la vertu, judicieux, très-magnifique, ami des lettres, & passoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Il prenoit plaisir à considérer les changemens de la fortune, ou plutôt les secrets de la providence, qui l'avoit élevé de la misère aux honneurs de la première dignité de l'église.

XXVI.
Cérémonie de
son couronne-
ment.
*De Thou lib. 82.
Ciaccon. tom. 4.*

Il commença son pontificat par la cérémonie de son couronnement, qui fut fixée au premier jour du mois de Mai. Chacun témoigna en cette occasion la part qu'il prenoit au choix qu'on venoit de faire : mais les religieux du couvent des saints Apôtres, se distinguèrent par la magnificence avec laquelle ils célébrèrent cette fête. Le nouveau pape, en attendant le jour de cette cérémonie, envoya chercher le gouverneur de Rome, & tous les juges

criminels , pour leur recommander de rendre exactement la justice , & il leur parla avec tant de force , que son discours avoit plutôt l'air d'une menace , que d'une exhortation. Il reçut avec bonté les complimens des ambassadeurs des princes souverains , & ceux des seigneurs Romains , mais il ne leur donna pas de longues audiences : il leur fit entendre qu'il avoit autre chose à faire les premiers jours de son pontificat , qu'à écouter de pareils discours Il distingua toutefois ceux du Japon , qu'il traita avec plus d'honnêteté , & auxquels il parla avec beaucoup d'affection & de familiarité : il voulut même qu'ils portassent le dais le jour de son couronnement , & qu'ils lui donnassent à laver les mains , lorsqu'il célébra la messe. Il voulut encore qu'ils l'accompagnassent le dimanche suivant , auquel il alla prendre possession de l'église de S. Jean de Latran , & qu'ils fussent de la cavalcade. Le premier de ces ambassadeurs tint l'étrier au pape , lorsqu'il monta à cheval , ensuite ils furent tous magnifiquement régalez par la sainteté.

Outre ces honneurs , il leur donna encore des marques de générosité , en augmentant de deux mille ducats , la pension de quatre mille , que le défunt pape leur avoit accordée pour l'entretien de leurs séminaires ; il leur donna de plus , trois mille écus pour la dépense de leur voyage , avec beaucoup de privilèges , & les défraya entièrement pendant les trois mois de séjour qu'ils firent à Rome. Lorsqu'ils furent sur le point de partir , il voulut dire la messe des voyageurs à leur intention , pour demander à Dieu un heureux retour dans leur pays , & les com-

A N. 1585.

XXVII.


Honneurs qu'il
fait aux ambassa-
deurs du Japon ,
& leur départ de
Rome.

*Leti, vie de Six-
te V. to. 1. liv. 5.
Sacchini hist. so-
ciet. Jesu, part. 5.
lib. 5. pag. 229.*

AN. 1585.

munia tous quatre de sa main. On les conduisit en suite au capitolé, où ils furent reçus par les sénateurs & les conservateurs, qui leur firent prendre place dans le sénat, & les déclarerent citoiens & patrices Romains, eux & leurs descendans en quelque païs qu'ils naquissent; les lettres leur en furent expédiées en parchemin avec un grand sceau d'or émaillé. Ainsi comblez d'honneurs & de presens, ils reçurent pour la dernière fois la bénédiction du pape, & partirent de Rome le troisiéme de Juin, traverserent le duché d'Urbain & la Marche d'Ancone, conduits par les ministres du pape jusqu'à Venise, d'où ils passerent par Ferrare, Mantouë & Milan, afin que toute l'Italie fut témoin d'une ambassade si célèbre, & qui venoit de si loin, & dans toutes les villes on les reçut avec beaucoup de magnificence. Enfin ils se rendirent à Gênes, où ils s'embarquerent pour passer en Espagne, sur une escadre de dix galeres, & reprendre la route de leur païs.

*In bullar. to. 2.
constit. 1. Sixti V.
pag. 526.*

XXVIII. 
Sixte V. purge
l'Italie de bandits
& de brigands.

*De Thon lib. 82.
Leti, vie de Six-
te V. liv. 6.*

Le 24. de Mai, le pape publia un jubilé universel, afin de lui obtenir le secours du ciel pour soutenir le poids dont il étoit chargé; & persuadé qu'il étoit de son devoir de travailler à la réformation des mœurs, & de remedier aux désordres & aux déreglemens qui s'étoient introduits par la mollesse de son prédecesseur; il prit une voie toute opposée pour rétablir l'ordre & la discipline. Il rendit le premier de Juillet un édit très-severe contre les bandits, les assassins, les voleurs & les receleurs, & de peur que de si sages reglemens ne devinssent inutiles, faute d'y tenir la main, Sixte en chargea cinq des principaux cardinaux, Colonne, Spinola, Gesualdo,

do , Canani & Salviati , qu'il distribua dans différentes provinces de l'état ecclésiastique : ces ordres furent exécutés avec beaucoup de rigueur , & surtout à Boulogne , où il en coûta la vie au comte de Pepoli , qui avoit favorisé plusieurs bandits , & qui leur avoit donné retraite. Quelques sollicitations que l'on pût faire en sa faveur , il eut la tête tranchée à Boulogne.

Ce zèle du pape alla jusqu'à l'excès , & les marques d'ambition qu'il montrait , firent croire à Philippe II. qu'il vouloit réunir le royaume de Naples au domaine de l'église : voici ce qui donna lieu à ce soupçon. L'ambassadeur d'Espagne lui ayant présenté la haquenée le 29. de Juin de cette année , fête de saint Pierre , avec une bourse de sept mille ducats , suivant la coutume , pour l'hommage de ce royaume , fit en même tems à Sixte un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son maître , de marquer à sa sainteté que cette cérémonie étoit fondée sur ce que le royaume de Naples étoit feudataire du S. siège. Le pape reçut l'ambassadeur d'une manière à lui faire croire , que ni le présent ni l'hommage ne lui plaisoient pas , & il le fit mieux connaître , en lui disant d'un ton railleur , que son compliment n'étoit pas mauvais , & qu'il falloit être bien éloquent , pour persuader d'échanger les charges d'un royaume contre un cheval. Mais , ajouta-t'il , je ne prétens pas que cela dure encore long-tems : ces dernières paroles firent connaître le dessein du pape. Le roi d'Espagne en ayant été instruit par son ambassadeur , envoya ordre à dom Pedro Girone , duc d'Ossone , alors viceroi de Naples , de veiller à

A N. 1585.

XXIX.
Comme il reçoit l'hommage du royaume de Naples.

Leti , vie de Sixte V. to. 1. liv. 6.

A N. 1585. la sûreté des frontieres de cet état , & de tâcher de découvrir adroitement les mouvemens du pape.

XXX.
Démêlé entre le
pape & le roi de
France.

De Thou lib. 82.

Sixte V. eut avec Henri III. roi de France , un autre démêlé , qui fit beaucoup plus de bruit. Ce prince avoit auprès de lui Jacques Ragazzoni , évêque de Bergame , que Gregoire XIII. lui avoit envoie pour nonce. Le pape l'aïant révoqué , nomma en sa place Fabio Muerto Frangipani , Napolitain , archevêque de Nazareth , qui avoit été déjà nonce en France dans le tems des guerres civiles , & dont la cour de Rome avoit toujours été très-contente. Sur la nouvelle de l'envoi de cet archevêque , le roi écrivit au cardinal d'Est & au marquis de Pisani son ambassadeur à Rome , & les chargea de représenter au pape , que ce prélat lui étoit suspect , & de le prier instamment de lui envoyer un autre nonce. Sixte refusa d'avoir égard aux prieres du roi. Pisani le fit sçavoir à ce prince , & lui manda , que le pape avoit même déjà fait partir l'archevêque , & que dans peu il arriveroit en France. Henri III. persuadé que ce nonce étoit entierement dans les interêts des Guises , lui dépêcha un courrier , avec ordre de s'arrêter dans le lieu où ce courrier lui auroit expliqué ses intentions.

XXXI.
Le pape ordonne
à l'ambassadeur de
France de se retirer.

*De Thou lib. 82.
Dans les memoires
pour servir à
l'hist. de France,
tom. 1. in-8 pag.
194.*

L'archevêque de Nazareth étoit déjà à Lyon , où on lui avoit fait une réception magnifique , lorsque le courrier lui signifia cet ordre , il en fut fort surpris ; & comme il étoit vif & impatient , il s'emporta contre cette défense , & dit que le pape n'étoit pas d'humeur à souffrir un semblable affront , & que pour lui il s'en retourneroit le lendemain. Aussi-tôt il écrivit à Sixte , pour l'informer de ce nouvel in-

cident ; à peine le pape en fut-il instruit , qu'il fit
signifier dès le point du jour un ordre au marquis A N. 1585.
de Pisani , de sortir dans deux jours , non-seulement
de Rome , mais de tout l'état ecclésiastique. L'am-
bassadeur qui avoit toujours soutenu avec beaucoup
de fermeté la gloire de son maître & l'honneur de
la nation , répondit sans s'émouvoir , qu'il étoit fort
étonné d'une pareille sommation ; que sans se met-
tre en peine de sçavoir par quel motif le pape en
agissoit ainsi , il alloit dans l'instant mettre ordre
à ses affaires , & qu'il n'abuseroit point du terme
qu'on lui donnoit , puisque les terres de sa sainte-
té n'étoient pas d'une si grande étendue , qu'il eût
besoin de plus d'un jour pour en sortir : en effet ,
Pisani se retira aussi-tôt après.

Le roi aiant été informé de cette conduite du
pape , en témoigna son chagrin : il s'en plaignit à
tous les ambassadeurs des princes étrangers , & man-
da à Rome , qu'en toutes les cours du monde , on
n'auroit pas fait à son ministre un pareil outrage ,
quand il y auroit eu déclaration de guerre ; qu'il
avoit très-poliment écrit au pape , avant que de dé-
fendre à son nonce de passer outre , pour le prier
d'envoyer auprès de lui une personne qui ne lui fût
pas suspecte. Sixte répondit , que depuis la récep-
tion des lettres du roi de France , il avoit pressenti
son ambassadeur , qui lui avoit témoigné que son
maître consentiroit à la nonciature de l'archevêque
de Nazareth. Qu'avant son départ , il avoit déclaré
au même ambassadeur en présence du cardinal d'Est ,
que puisque son nonce alloit en France de son con-
sentement , il prétendoit qu'on ne mît aucun obsta-

A N. 1585.

cle à son voïage , & qu'en cas qu'on le traversât , il ne trouvât pas mauvais qu'il le fit sortir lui-même de Rome , dès le premier avis qu'il en recevroit. Pifani ne le nia pas , mais il n'en avoit point donné avis au roi.

XXXII.

L'affaire s'accorde entre le pape & le roi.

*De Thou lib. 82.
Lett. vie de Sixte V. 19. 1. liv. 6.*

Il fallut donc en venir à la négociation. Sixte en chargea Horace Ruccellay , qui après s'être enrichi en France dans les gabelles , s'étoit depuis retiré à Rome : il y eut beaucoup d'allées & de venues pour l'accommodement. Les princes & les ministres de la cour de France , exhortoient le roi à se relâcher un peu pour adoucir l'esprit du pape ; & le cardinal d'Est , qui s'étoit adroitement mêlé de l'accord avec d'autres cardinaux , fit conclure que le marquis de Pifani retourneroit à Rome , que le pape lui feroit une espèce de satisfaction au sujet de ce qui s'étoit passé ; & que de son côté sa majesté agréeroit le nonce qui avoit été nommé. L'archevêque de Nazareth se rendit donc à la cour , où il se comporta avec beaucoup de modération malgré sa vivacité naturelle , & contre l'attente du roi , qui craignoit que ce nonce ne favorisât trop ouvertement la ligue.

XXXIII.

Bulle du pape qui excommunique le roi de Navarre & le prince de Condé.

*Maimbourg hist. de la ligue in-4°. liv. 1. pag. 83.
Journal de Henri III. 10. 1. p. 78.
Mem. de la ligue in-8. 10. 1. p. 343.
É. surv.*

Ce démêlé fut peu de chose , en comparaison de l'extrémité à laquelle se porta le même pape contre Henri roi de Navarre & le prince de Condé. Ce que le pere Matthei Jesuite n'avoit pû obtenir de Gregoire XIII. après tant de voïages à Rome , fut enfin accordé par Sixte V. Ce pape ne se vit pas plutôt élevé sur le trône de l'église , qu'il confirma authentiquement la ligue , & fulmina en plein consistoire la plus foudroyante de toutes les bulles contre le roi de Navarre & le prince de Condé , tous deux chefs

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME. 37
du parti Calviniste en France. Cette bulle signée de
vingt-cinq cardinaux, fut expédiée le 9. de Septem-
bre, & fut rendue publique à Paris sur la fin du
même mois. Le pape après un préambule dans le-
quel il relève fort au-dessus des bornes légitimes,
la puissance & l'autorité pontificale, ajoute, que le
devoir de son ministère l'avoit obligé de s'armer du
glaive apostolique contre deux enfans de colere.

AN. 1585.

Il se déchaîne ensuite contre ces deux princes ; &
commençant par le roi de Navarre, il rappelle l'ab-
juration qu'il avoit faite de l'hérésie dans l'église ca-
thédrale de Paris, sur les remontrances réitérées de
Charles IX. de la reine mere, du cardinal de Bour-
bon & du duc de Montpensier, l'aveu qu'il avoit
fait de n'être pas dans le chemin de la vérité ; sa dé-
putation au pape Gregoire XIII. pour le reconnoî-
tre en qualité de chef de l'église, & le prier de ra-
tifier son abjuration, l'absolution qui lui avoit été
accordée, parce qu'on le croioit changé de bonne
foi : ensuite son apostasie, son renoncement à la re-
ligion Catholique, sa soustraction de l'obéissance
du saint siège, & sa profession ouverte du Calvinis-
me, dont il s'étoit déclaré le chef. Il ne se récrie
pas moins contre le prince de Condé, qui après
avoir aussi embrassé la religion Catholique, & avoir
éprouvé comme l'autre la clémence du saint siège,
avoit fait entrer en France des armées étrangères
d'hérétiques, pillé les églises, égorgé ses ministres,
& mis en leurs places les faux docteurs de la secte
impie qu'il professoit. Après cette vehemente déclai-
mation, le pape proscriit ces deux princes comme
hérétiques, relaps, fauteurs d'hérétiques, défen-

A N. 1585.

seurs publics & notoires de l'hérésie, ennemis de Dieu & de la religion. Déclare le roi de Navarre déchû de tous ses droits sur cette partie du royaume de Navarre, sur laquelle il avoit des prétentions, & même sur la principauté de Bearn dont il jouïssoit; en sorte que ce prince conjointement avec celui de Condé, devoient être dans ce moment regardez comme privez de tous les droits & privileges attachez à leur rang, incapables de succeder à aucune souveraineté, & particulièrement à la couronne de France; & leurs sujets absous du serment de fidélité, & par là dispensés de leur rendre aucune obéissance. Enfin, le pape ordonnoit à tous les archevêques & évêques, de faire publier cette bulle dans leurs diocèses.

XXXIV.

Comment cette bulle fut reçue en France.

*De Thou lib. 82.
Mezerai abrégé
chron. tom. 3. 11.
4^o. pag. 314. &
315.*

Elle fut publiée & affichée dans Rome le 21. de Septembre, ensuite envoyée à l'empereur, que sa sainteté prioit d'employer son autorité pour empêcher que les princes Protestans n'en arrêtaient l'exécution; mais sa majesté imperiale n'y eut pas beaucoup d'égard. En France les ligueurs furent transportez de joie, leurs prédicateurs se déchaînerent avec la dernière violence contre les deux princes, comme contre des excommuniés, & n'oublierent rien pour rendre Henri III. odieux, en faisant entendre au peuple, qu'il favorisoit sous main le roi de Navarre & son parti. Mais les bons Catholiques qui n'entroient pas dans les vûes des factieux, gémissaient de voir un vicairé de Jesus-Christ, qui ne doit respirer que la douceur & la modération, abuser de sa puissance, l'employer à déposer les rois, & empêcher par les censures & par les foudres de l'é-

glise , que leurs sujets ne leur rendent l'obéissance qu'ils leur doivent. On auroit voulu que le roi de France eût fait de cette bulle le même usage que Charles IX. avoit fait vingt-trois ans auparavant , de celle que Pie IV. avoit donnée contre la reine Jeanne d'Albret , mere du roi de Navarre , qui fut révoquée , & si bien supprimée , qu'on ne la trouve point aujourd'hui dans le recueil des constitutions de ce pape.

Le parlement de Paris , fit sur cette bulle de Sixte V. de très-fortes remontrances au roi dignes de la sagesse & de la fermeté , que ce célèbre corps a fait éclater dans toutes les occasions , où il s'agissoit de maintenir les droits de la couronne , & les libertez du royaume. Il y disoit pour conclusion , que la cour avoit trouvé le stile de cette bulle si nouveau , & si éloigné de la modération & de la sagesse des anciens papes , qu'elle n'y reconnoissoit en aucune maniere la voix d'un successeur des Apôtres , & que comme il ne voïoit point par ses registres ni dans toute l'antiquité , que les princes du sang de France eussent jamais été sujets à la justice du pape , il ne pouvoit délibérer sur ce fait , qu'auparavant sa sainteté n'eût fait connoître le droit qu'elle prétendoit avoir dans la translation des royaumes qui étoient établis de Dieu , avant qu'on connût le nom de pape. Un conseiller dit que cette bulle étoit si pernicieuse au bien de toute la chrétienté , & à la souveraineté de la couronne de France , qu'elle ne méritoit d'autre traitement que celui qui fut fait par un roi de France à la bulle , qu'un des prédécesseurs de Sixte V. lui avoit envoyé , qui étoit de la jetter au

AN. 1585.

XXXV.

Remontrances du
parlement au roi
sur cette bulle.

Dans les memoires de l'Etoile, to. 2. pag. 196. hoc anno.

Journal de Henri III. to. 1. p. 79.

Mem. de la ligue tom. 1. pag. 300.

_____ feu, & d'enjoindre au procureur général de faire
 A N. 1585. une exacte & diligente perquisition, de ceux qui en
 avoient poursuivi l'expédition en cour de Rome,
 pour en faire si bonne justice, qu'elle pût servir d'ex-
 emple à toute la posterité. Le roi de Navarre y joi-
 gnit aussi ses remontrances, dans lesquelles il fai-
 soit connoître au roi, qu'il avoit encore plus d'inte-
 rêt que lui, à ne pas souffrir une entreprise si hardie
 & si insoutenable. Et pour montrer combien il en
 étoit irrité, il fit afficher par le moïen de ses amis,
 à Rome même le 6. de Novembre, dans toutes les
 ruës & aux portes de tous les palais des cardinaux,
 à celle même du Vatican, la protestation des deux
 princes, & leur appel de la sentence de Sixte.

XXXVI.

Protestation du
 roi de Navarre &
 du prince de Con-
 dé contre cette
 bulle.

*Dans les memoires de l'Etoile, p.
 197.*

*De Thou in hist.
 lib. 82.*

*Mem. de la ligue
 to. 1. pag. 388.*

Cette protestation étoit conçûe en ces termes :
 » Henri par la grace de Dieu, roi de Navarre, prin-
 » ce souverain de Bearn, premier pair & prince de
 » France, s'oppose à la déclaration & excommuni-
 » cation de Sixte V. soi disant pape de Rome, la
 » maintient fausse, & en appelle comme d'abus en
 » la cour des pairs de France, desquels il a cet hon-
 » neur d'être le premier ; & en ce qui touche le cri-
 » me d'hérésie, de laquelle il est faussement accusé
 » par la déclaration, dit, & soutient que Monsieur
 » Sixte, soi disant pape, sauve sa sainteté, en a
 » faussement & malicieusement menti, & que lui-
 » même est hérétique ; ce qu'il fera prouver en plein
 » concile libre & légitimement assemblé ; auquel,
 » s'il ne consent, & ne s'y soumet, comme il est
 » obligé par ses droits canons même, il le tient &
 » déclare pour Antechrist & hérétique : & en cet-
 » te qualité veut avoir guerre perpetuelle & irré-
 » conciliable

conciliable avec lui ; proteste cependant de nullité, & de recourir contre lui & ses successeurs pour réparation d'honneur de l'injure qui lui est faite, & à toute la maison de France, & comme le fait & la nécessité présente le requiert : que si par le passé les rois & princes ses prédécesseurs ont bien sçu châtier la témérité de tels galans, comme est ce prétendu pape Sixte, lorsqu'ils se sont oubliez de leur devoir, & passé les bornes de leur vocation, confondant le temporel avec le spirituel : le dit roi de Navarre, qui n'est en rien inférieur à eux, espere que Dieu lui fera la grace de venger l'injure faite à son roi, à sa maison, à son sang & à toutes les cours des parlemens de France, sur lui & ses successeurs, implorant à cet effet l'aide & secours de tous les princes, rois, villes & communautés véritablement chrétiennes, auxquelles ce fait touche : aussi prie tous alliez & conféderez de cette couronne de France, de s'opposer avec lui contre la tyrannie & usurpation du pape, & des ligueurs conjurateurs en France, ennemis de Dieu, de l'état, de leur roi, & du repos général de toute la chrétienté. Autant en proteste Henri de Bourbon prince de Condé. » Affiché à Rome le 6. Novembre 1585.

Cet appel, conçu à la vérité en termes peu mesurez, fit beaucoup de peine au pape : il ne pouvoit comprendre qu'il y eût dans Rome des gens assez hardis pour avoir osé y afficher un semblable écrit. Après avoir fait faire inutilement toutes les recherches imaginables, pour tâcher d'en découvrir les auteurs, il eut soin qu'on en supprimât tous les exemplaires ;

Tome XXXVI.

F

AN. 1585.

XXXVII.
Ecrits contre la
bulle du pape.

De Thou lib. 82.
Memoires de l'Es-
toile, ut supra.
Ere tum fulmen
papa Sixti V. ad-
versus regem Na-
varra 1586.

AN. 1585.

mais il ne put empêcher qu'on ne fit pénétrer jusqu'à Rome une infinité d'écrits composez en France contre sa bulle, dans lesquels ceux de l'une & de l'autre religion, qui convenoient de l'indépendance des rois pour le temporel, en montroient la nullité. Le premier écrit qui parut, étoit en Italien, il étoit adressé à l'Italie, par un gentilhomme François, & on l'attribua à François Perrot : c'étoit une satire violente, & outrée sans ménagement contre la cour de Rome, & la bulle n'y étoit pas épargnée. Un autre ouvrage suivit peu de tems après celui-ci, il portoit pour titre, la foudre sans effet : *Brutum fulmen &c.* & fut attribué à François Hotman, un des plus sçavans jurisconsultes de son siècle. Le stile en est badin, mais l'on y parle des papes de la maniere la plus indécente ; l'auteur y paroît un homme rempli de passion, & qui ne connoît point les regles de la modération. Enfin, Pierre du Bellay, avocat général au parlement de Toulouse, publia un ouvrage intitulé : *Les moïens d'abus & de nullité* contre cette bulle, ce qui le fit mettre en prison à Paris par les ligueurs, où il demeura depuis le 4. de Juin 1587. jusqu'au 18. de Mai 1591. qu'il se sauva.

XXXVIII.
Differentes bulles du pape Sixte V.

In magno bullar. to. 2. inter constit. Sixte V. 2. 3. 4. 5. & seq.

Sixte V. rendit encore quelques autres bulles dans cette année, mais elle ne sont pas de l'importance de celle dont on vient de parler. On en trouve une du 29. Juin, pour révoquer les exemptions de gabelles, de subsides & autres impôts, qui n'étoient qu'à la charge des pauvres ; une autre du premier Juillet, pour défendre aux sujets de l'état ecclésiastique, de vendre ou aliéner leurs biens à des étrangers sans la permission du siège apostolique : Elle étoit signée

de vingt-cinq cardinaux. Une autre du premier Mai ,
 qui étend les exemptions & privilèges accordez par
 Grégoire XIII. aux clercs réguliers de la congréga-
 tion de saint Mayeul , dit Somasques : une autre du
 même jour , qui exemte les clercs réguliers de saint
 Paul , d'assister aux processions & aux actions publi-
 ques : une autre signée de trente & un cardinaux ,
 & datée du premier Juillet , pour renouveler tou-
 tes les constitutions des souverains pontifes , pu-
 bliées jusqu'alors contre les bandits , les libertins ,
 les brigands , & autres gens de cette sorte , contre
 ceux qui leur donnent retraite & qui les favorisent ,
 avec des peines sévères contre ceux qui n'obéiront
 pas : une autre du premier Septembre , qui prescrit
 dans l'église Romaine la fête de la Présentation de
 la sainte Vierge , qu'on célèbre au 21. de Novem-
 bre , & depuis ce tems-là elle n'a point cessé d'être
 de précepte à Rome , aiant été inferée dans le nou-
 veau martyrologe Romain , aussi-tôt après la publi-
 cation de la bulle. Celle-ci fut bien-tôt suivie d'une
 autre bulle , pour établir l'office double de S. Fran-
 çois de Paule , fondateur des religieux minimes.

Comme le pape Boniface VIII. avoit établi dans
 Fermo , ville de l'état ecclésiastique , une université
 à l'exemple de celle de Bologne ; ce que Calixte III.
 avoit confirmé par sa bulle du 26. Juin 1455. Sixte
 V. approuva les constitutions de ces deux papes par
 sa bulle du 13. de Septembre de cette année ; il re-
 nouveilla les études de cette ville , & accorda beau-
 coup de privilèges à cette académie. Il y prescrit la
 forme du doctorat , & étend l'autorité du recteur :
 par une autre bulle du 25. Septembre , il ordonne

A N. 1585.

que l'élection des superieurs de la congrégation de saint Bernard en Italie, de l'ordre de Cîteaux, se fera par tous les prêtres de ladite congrégation, qui auront exercé pendant deux ans les moindres offices d'une manière qui leur fasse honneur. La bulle suivante du 30. d'Octobre, regle le gouvernement de l'université de Valence en Espagne, établie par Alexandre VI. & assigne des revenus sur des bénéfices, pour le président & les professeurs, à cause de la modicité de leur honoraire. Enfin le 16. de Novembre, le pape donna encore une autre bulle pour augmenter le nombre des notaires du siège apostolique jusqu'à douze, au lieu de sept qu'ils étoient auparavant, & leur accorda beaucoup de privileges & d'exemtions : ce sont ceux qu'on appelle protonotaires ; il leur assigna aussi un revenu annuel. Le 19. du même mois, par une autre bulle, il établit l'archiconfrairie des cordeliers, avec des indulgences pour ceux qui porteront le cordon de S. François, & la permission de lui aggréger d'autres confrairies.

Les papes, suivant l'ancien usage, ne tenoient leurs chapelles que dans l'église de S. Pierre à l'exclusion de toute autre : Sixte n'approuvant pas cette coutume, rendit une autre bulle, par laquelle il distribua ces chapelles dans les principales églises de Rome, parce qu'il n'étoit pas juste, disoit-il, qu'il n'y en eût qu'une qui jouît de cet honneur. Il publia aussi une autre bulle dans le mois de Décembre, pour la visite des églises de saint Pierre & de saint Paul, à laquelle il obligeoit tous les évêques, ou nouvellement promûs, ou transferez d'un siège à

un autre , avec serment de rendre compte au souverain pontife de leur administration , & d'exécuter fidèlement ses ordres. Sixte , par une autre bulle du 23. Décembre , fit insérer l'office de S. Nicolas de Tolentin de l'ordre des freres Hermites de saint Augustin dans le breviaire Romain , & ordonna qu'il seroit double. Le même pape partagea la ville de Rome en quatorze quartiers , qui depuis long-tems n'en avoit eu que treize , en y ajoutant celui de Borgo ; il voulut qu'il y eût un pareil nombre de commissaires , auxquels il ordonna d'observer exactement tout ce qui se passeroit dans leurs quartiers , & de lui en faire toutes les semaines un fidèle rapport.

Ayant remarqué pendant qu'il demouroit dans le couvent des saints Apôtres , & même depuis qu'il fut cardinal , que la plupart des confesseurs ne mettoient pas assez de difference entre le péché d'adultere & la simple fornication , il voulut remedier à cet abus , & ordonna peu de tems après son élection , que les adulteres seroient condamnez à mort. Il défendit aux juges de leur pardonner , les fit chercher avec beaucoup de soin , & promit des récompenses à ceux qui en défereroient quelqu'un à la justice. Il fit aussi fouetter plusieurs courtisanes dans un même jour , convaincuës de commerce criminel avec des gens mariez , ce qui répandit une si grande terreur , qu'on n'entendit presque plus parler de désordre. Il vouloit entreprendre de renfermer toutes les courtisanes dans un quartier de la ville , de même que les Juifs : mais le gouverneur de Rome lui ayant fait connoître l'impossibilité de cette entre-

AN. 1585.

XXXIX.
Reglemens de ce
pape pour la poli-
ce de Rome.

*Leti, vie de Sixte
le V. to. 1. liv. 6.*

A N. 1585.

prise , à cause du grand nombre de ces filles débauchées ; il en fut vivement touché ; il gémissoit de voir ces malheureuses ainsi mêlées avec les gens de bien & d'honneur. Il fit chasser celles qui causoient le plus de scandale , se persuadant qu'après en avoir diminué le nombre , il parviendroit plus aisément à faire renfermer le reste ; car il vouloit à quelque prix que ce fût , exécuter son premier dessein. Il fit même un décret , par lequel il défendoit aux prêtres , & particulièrement aux curez , d'avoir des femmes dans leurs maisons sous le nom & en qualité de servantes ou de gouvernantes , lorsque cela pourroit occasionner le moindre scandale. Il enjoignit au gouverneur de veiller sur la conduite des religieux & des prêtres , & de punir sévèrement les coupables. Enfin il envoya des commissaires dans tout l'état ecclésiastique , pour empêcher qu'on ne transportât les grains , & défendit sous des peines très-rigoureuses d'en vendre aux étrangers : ce qui procura l'abondance.

XL.
Promotion de
cardinaux par Six-
te V.

*Ciaron. in vit.
pontif. & cardin.
tom. 4. pag. 147.
151. & seq.*

Dès le commencement de son pontificat , il éleva au cardinalat Alexandre Peretti son petit neveu. Il fut mis le 15. de Mai aux rang des cardinaux dia-
cres , avec le titre de saint Jérôme , qu'il changea dans la suite avec celui de saint Laurens *in Damaso*.
Le 18. de Décembre suivant , le pape fit une autre promotion de huit cardinaux. Le premier , fut Henri Cajetan , Romain , patriarche d'Alexandrie , prêtre du titre de sainte Pudentiane , légat de Bologne , & Camerlingue de la sainte église. 2. George Dracowitz , Hongrois , évêque de Cinq Eglises , puis archevêque de Colocza : il avoit assisté au concile de Trente sous Pie IV. en qualité d'ambassadeur du roi

de Hongrie. 3. Jean-Baptiste Castrucci, Lucquois, archevêque de Chieti, prêtre du titre de sainte Marie *in Ara cæli*, puis de saint Jean & de saint Paul. 4. Frederic Cornelio, Venitien, grand prieur de Chypre, évêque de Tran en Dalmatie, puis de Bergame & de Padouë, prêtre du titre de saint Etienne. 5. Dominique Pinelli, Genoïis, évêque de Fermo, prêtre du titre de saint Laurens *in Perna*, puis de saint Chrisogone, & de sainte Marie au-delà du Tibre, archiprêtre de sainte Marie majeure, & évêque d'Ostie, & enfin doïen du sacré collège. 6. Hippolite de Rubeis du duché de Parme, évêque de Pavie, prêtre du titre de sainte Marie *in Porticu*, puis de saint Blaise. 7. Decius Azzolini, Pisan, évêque de Cervia, prêtre du titre de saint Mathieu, & archiprêtre de sainte Marie *ad præsepe*. 8. Enfin, Hippolite Aldobrandin, Florentin, prêtre du titre de saint Pancrace, grand pénitencier, & légat en Pologne. Ce dernier devint pape sous le nom de Clement VIII.

Ces huit cardinaux, remplacerent en partie les sept qui étoient morts dans cette année. Le premier étoit Nicolas Cajetan, fils de Camille Cajetan, duc de Sermonette, & de Flaminia Savelli, qui vint au monde le 24. Février 1526. Il fut créé cardinal à l'âge de dix ans par le pape Paul III. dans la troisième promotion qu'il fit en 1536. mais sa sainteté s'étant réservé cette nomination *in Petto*, ne la déclara que le 13. de Mai 1538. Il ne fut d'abord mis qu'au rang des cardinaux diacres, avec le titre de saint Nicolas *in carcere Tulliano*, qu'il changea pour celui de saint Eustache, qu'il conserva étant cardinal prêtre.

XLI.
Mort du cardinal
Nicolas Cajetan.

Ciacon. *in vit.*
pontif. & cardin.
tom. 3. pag. 642.

Scipio Ammirat
in bist. Florent.

Aubery *vie des*
cardinaux. 10. 6.

Ughel *in Italia*
sacra.

A N. 1585. Sous Pie IV. il eut l'administration des églises de Capouë, de Conza & de Bisignano, dans le royaume de Naples & de Quimper dans le duché de Bretagne. Il fut envoyé légat auprès de l'empereur Charles V. & de François I. roi de France, pour appaiser la guerre dont toute la Toscane étoit agitée à l'occasion de la principauté de Sienne. Il se rendit protecteur des affaires du royaume d'Ecosse, lorsque Marie Stuart fut faite prisonnière en Angleterre; & lorsqu'on chassa de ce royaume tous les prélats Catholiques, ceux-ci trouverent auprès de lui un azile assuré, & toute sorte de bienfaits. Il assista aux conclaves qui furent tenus pour les élections de sept papes; sçavoir Jules III. Marcel II. Paul IV. Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. & Sixte V. & mourut à Rome le premier de Mai, âgé de cinquante-neuf ans, deux mois & sept jours. Il fut inhumé dans l'église de Notre-Dame de Lorette: il avoit tenu un synode provincial à Capouë, & y avoit fondé un séminaire.

XLII.
Mort du cardinal
Ferrero.

*Clacon. ut sup.
tom. 3. pag. 965.
Giussano vii. S.
Caroli Ferrero.
Aubery vie des
cardinaux.*

Le second fut Guy Ferrero, fils de Sebastien; marquis de Romagnano, & de Magdelaine Borromée, qui nâquit à Verceil dans le mois d'Août de l'année 1537. Sa mère qui étoit femme d'une piété exemplaire, se trouvant veuve dans un âge peu avancé, s'appliqua avec beaucoup de soin à élever dans la vertu trois fils qui lui restoient, Philibert, Frederic & Guy. Les deux premiers étant morts assez jeunes sans laisser de posterité, Guy leur succéda au marquisat de Romagnano, & à toutes les terres de sa maison. Il avoit un oncle Pierre Ferrero cardinal, évêque de Verceil, qui avoit pris soin de fai-

re

re instruire ce neveu dans les belles lettres , dans la philosophie , le droit canon & civil , & qui lui remit ensuite l'abbaye de saint Etienne de Verceil , & se démit enfin de son évêché en sa faveur le 2. de Mai 1562. lorsque Pie IV. l'eut fait référendaire de l'une & l'autre signature : ce fut en qualité d'évêque que Guy Ferrero assista au concile de Trente. A son retour , sa sainteté l'envoia à Venise , pour y être son nonce auprès de la république , & quoiqu'absent , il le créa cardinal dans la quatrième promotion , qui fut faite en 1565. il eut le titre de sainte Euphemie , qu'il changea sous Pie V. pour celui de saint Vite & saint Modeste. S'étant trouvé au premier concile de Milan tenu par saint Charles , ce saint lui donna la barette , & le prit pour compagnon du voyage qu'il fit , lorsqu'il alla au-devant des princesses , filles de l'archiduc Maximilien , roi des Romains. Guy fut depuis légat de l'Exarchat & de la Romagne , orna & répara magnifiquement l'église de Verceil , fit bâtir la maison épiscopale , y tint un synode , dans lequel il fit des statuts pour le règlement des mœurs , du clergé & du peuple , fonda deux colleges dans sa ville épiscopale , & mourut à Rome le 26. de Mai 1585. après sept heures de maladie , n'ayant pas encore cinquante ans. Son corps fut inhumé dans l'église de sainte Marie majeure , auprès de celui de son oncle.

Le troisième , fut Albert Bolognetti , né à Boulogne sur la fin de Juillet 1538. Les grands progrès qu'il fit dans l'étude du droit , tant dans sa patrie qu'à Salerne , sous la discipline de Gabriël Paleotti , qui fut ensuite cardinal , lui attirèrent une si haute

Tome XXXVI.

G

A N. 1585.

XLIII.
Mort du cardinal
Bolognetti.

*Ciacon. ut sup.
tom. 4. p. 95.*

*Pomp. Vizzani
in hist. Bonon.*

Ughel. Italia sacra.

A N. 1585. réputation , que le pape Gregoire XIII. l'appella à Rome, où il fut d'abord référendaire des deux signatures , puis nonce apostolique auprès du duc de Florence & de la république de Venise , enfin évêque de Massa dans la Toscane. Pendant sa nonciature à Florence , il tint sur les fonts baptismaux Philippe Cosme , fils du grand duc , & fut ensuite envoyé en Pologne auprès du roi Etienne Bathori. Il y exerçoit les fonctions de légat , lorsque sa sainteté le nomma cardinal , quoiqu'absent , dans la septième promotion de l'année 1583. Il demeura en Pologne jusqu'en 1585. alors aiant appris la mort de Gregoire XIII. il se mit en chemin , afin de se trouver à l'élection d'un nouveau pape ; mais la maladie l'aiant surpris dans son voiage , il fut obligé de s'arrêter à Villach en Carinthie , où il mourut le 23. Mai de cette année , âgé de quarante-six ans , neuf mois & vingt jours. Son corps quelque tems après fut transporté en Italie , & inhumé dans l'église de sainte Marie des Servites , où étoit le tombeau de ses ancêtres.

XLIV.

Mort du cardinal
d'Armagnac.

Ciacon. ut sup.
tom. 3. p. 688.

Elog. des cardin.
par Albi in-4. pag.
329. & seq.

De Thou hist.
lib. 82.

Le quatrième fut George d'Armagnac , fils de Pierre d'Armagnac , comte de l'isle en Jourdain , & d'Yolande de la Haye , dame de Passavant. Elevé sous les yeux & sous la discipline du cardinal d'Amboise son parent , il conçut le dessein de se donner à l'église , pour appuier la religion , que l'hérésie avoit fort ébranlée ; aussi fut-il toujours l'ennemi déclaré des Calvinistes. En 1529. le roi le nomma à l'évêché de Rhodéz en Roüergue , & il eut outre cela l'administration des évêchez de Vabres & de Lectoure. Après s'être acquitté avec honneur des

fonctions d'ambassadeur de France à Venise & à Rome, le pape Paul III. à la recommandation du roi, le fit cardinal le 19. de Décembre 1544. Il revint en France, y fut fait conseiller d'état, assista au colloque de Poissy, & fut nommé en 1565. à l'archevêché de Toulouse, après la mort du cardinal de Lenoncourt. Le cardinal de Bourbon aiant été fait légat d'Avignon, il le pria de venir prendre part au gouvernement de cette légation, & d'Armagnac l'accepta. L'air du climat favorable à sa santé, le détermina à aller passer le reste de ses jours dans cette ville, où il sçut gagner les cœurs de tous les peuples, & par là conserver au saint siège ce petit état au milieu des guerres civiles, qui désoloient toutes les provinces voisines. En 1577. il fut mis sur le siège épiscopal d'Avignon, après la mort de Felicien Capiton : il y fonda le convent des Minimes, augmenta celui des Celestins, établit les pénitens de S. George, & y mourut le 21. Juillet, âgé de quarante-quatre ans. Son corps fut enterré dans la cathédrale, où dès son vivant il s'étoit fait dresser un mausolée.

Le cinquième fut Alexandre Riario Boulonois, né en 1543. dans le mois de Décembre. Après avoir dignement rempli le cours de ses études à Padouë, & pris le bonnet de docteur à Boulogne sa patrie, ses amis l'appellerent à Rome, où Pie IV. le fit d'abord référendaire, & ensuite auditeur général de la chambre apostolique. Pie V. le nomma au patriarchat d'Alexandrie, & le chargea d'accompagner le cardinal Alexandrin dans ses légations d'Espagne, de Portugal & de France : à son retour il fut associé

A N. 1585.

XLV.
Mort du cardinal
Riario.

*Ciacon. ut suprà
tom. 4. pag. 54.
Joan. Nicol. Pas-
cal de civit. Bonon.
Aubery vies des
cardinaux.*

A N. 1585.

avec le cardinal Craffo & d'autres prélats , pour réformer les charges & les offices de la cour de Rome. Enfin Gregoire XIII. le mit au nombre des cardinaux-prêtres , avec le titre de sainte Marie *in Araceli* , & l'envoia auprès de Philippe II. roi d'Espagne , dans le tems que ce prince pensoit à s'emparer du royaume de Portugal. Revenu à Rome , il eut la légation de Perouse & de l'Ombrie , fut préfet de la signature de justice , & nommé pour réprimer les courses des bandits. Il assista au conclave , où fut élu le pape Sixte V. & mourut à Rome le 18. du mois de Juillet , âgé seulement de quarante-deux ans. Son corps fut inhumé dans la Basilique des saints Apôtres , vis-à-vis le grand autel , dans le tombeau qu'il avoit fait construire lui-même avant qu'il fût cardinal. Il fit de grands dons à l'église de Lorette.

XLVI.
Mort du cardinal
Sirlet.

Ciacon. ut sup.
tom. 3. pag. 474.

Albi elog. des
cardin. pag. 41.

De Thou lib. 82.

D'Atichy Floris

hist. cardinalium

tom. 3. pag. 486.

Spond. ad hunc
an. n. 33.

Le sixième fut Guillaume Sirlet : il étoit né en 1514. à Stilli dans la Calabre de parens nobles & vertueux , mais peu avantagés des biens de la fortune. Après avoir appris dans son pays & à Naples les langues grecque & latine , & s'être perfectionné dans l'étude de la philosophie , de la théologie & des mathématiques , il partit pour Rome , dénué d'argent & d'habits , & ne portant que le livre de la bible sous son bras. Bien-tôt il s'y fit connoître des sçavans , & le cardinal Marcel Cervin , qui fut depuis pape sous le nom de Marcel II. le reçut chez lui , & lui fournit abondamment tous les secours , dont il avoit besoin. Paul IV. successeur de Marcel , voulut loger Sirlet dans son palais , pour l'avoir plus près de lui , & le fit protonotaire apostolique.

Pie IV. à la sollicitation de saint Charles Borromée, le fit cardinal dans la promotion de l'année 1565. A N. 1585.
 & après la mort du cardinal Antoine Amulio, il fut bibliothécaire du Vatican. La grande estime qu'on faisoit de sa science & de sa vertu, avoient déterminé le pape à lui confier l'instruction particulière du cardinal Borromée son neveu, dans le cœur duquel il jeta ces sémences de piété & de zèle qui l'ont rendu un si grand saint.

Le pape Pie V. l'employa à la réforme du breviaire & du missel Romain, & à la composition du catéchisme du concile de Trente. Quelque tems après il fut encore chargé par Gregoire XIII. de l'examen du catalogue des livres défendus, & de la correction des erreurs, que la licence des auteurs avoit glissées dans un nombre infini de bons ouvrages, qui pouvoient d'ailleurs être fort utiles. Sixte V. le nomma aussi pour veiller sur l'édition des bibles qui se faisoit de son tems; mais ce cardinal ne put voir finir cet ouvrage; & le cardinal Antoine Caraffe, qui lui succéda dans la charge de bibliothécaire du Vatican, y mit la dernière main. Sirlet mourut à Rome un jeudi 8. d'Octobre, âgé de soixante-onze ans. On ne vit jamais homme moins redouter la mort, en parler avec plus de joie, & la souhaiter avec plus d'impatience. La nouvelle de sa fin prochaine lui ayant été annoncée, il baïsa mille fois son Crucifix, répétant ces paroles, *Seigneur aïez pitié de moi, comme vous sçavez & comme vous voulez*: puis sentant les approches de la mort, & regardant les larmes aux yeux son Sauveur attaché en croix. *Je vous rends grâces, Seigneur*, dit-il, *de ce que vous*

A N. 1585.

m'avez conduit par votre bonté à la fin de ma carrière , que j'ai si ardemment désirée , & que vous ne m'avez pas refusé votre secours dans ce dernier combat. Il rendit l'ame , en prononçant ces paroles du pseaume quatrième ; je dormirai en paix , & je jouirai d'un parfait repos. Il fut enterré à saint Laurens , qui étoit l'église de son titre.

Ce cardinal avoit une bibliothèque fort nombreuse , qui fut achetée de ses héritiers par le cardinal Ascagne Colonne. Celui-ci hérita aussi des sçavantes notes de ce cardinal sur les pseaumes , aussi-bien que de son *Apparatus Biblicus* , qui n'ont point vû le jour. On lui attribua des corrections & des additions sur le droit civil ; un grand nombre d'épîtres ; un traité de la monarchie ecclésiastique , mais il ne voulut permettre l'impression d'aucun de ses ouvrages , si l'on en excepte quelques leçons diverses qu'il avoit faites sur la bible d'Anvers. Il traduisit en latin un ancien ménologe grec , dont parle le cardinal Baronius dans ses notes sur le martyrologe Romain , au 3. Janvier , aussi-bien que quelques vies des saints , traduites du grec de Simon Metaphraste. Quelques-uns le font auteur d'un catalogue des archevêques de Milan , que Claude Robert chanoine & grand archidiacre de l'église de Châlons-sur-Saone , a mis à la fin de son ouvrage intitulé : *Gallicia Christiana*. Le cardinal Sirlet par son testament , légua à la bibliothèque du Vatican , tous les manuscrits qui concernoient le saint siège.

XLVII.
Mort du cardinal
Contarelle.

*Diacon. loco sup.
cît. to. 1. p. 90.*

Le septième & dernier cardinal mort en cette année fut Mathieu Contarelle , François , fils d'Hilaire Contarelle & de Guyone Vivant. Il naquit en

1519. au village de Morane sur la rivière de Sarthe, dans la province d'Anjou. Ses parens l'ayant envoié à Angers pour y faire ses études, il fut envoié en Italie, & vint à Boulogne, où il entra chez le docteur André de Bovi; qui étant devenu référendaire & abrégiateur, se rendit à Rome, & plaça Contarelle chez Hugues Buoncompagno son parent, pour être mis au nombre de ses domestiques. Buoncompagno devenu cardinal, & ensuite pape sous le nom de Gregoire XIII. connoissant depuis long-tems le mérite de Contarelle, le fit référendaire de l'une & l'autre signature, ensuite dataire, & enfin cardinal dans la septième promotion de l'année 1578. Après avoir assisté au conclave pour l'élection de Sixte V. il mourut à Rome le 28. de Novembre 1585. âgé de soixante-six ans, & fut enterré dans l'église de S. Louis des François, qu'il avoit fait embellir avec de grandes dépenses.

On perdit aussi cette année quelques auteurs ecclésiastiques : le premier fut Jean Molanus, né à l'Isle en Flandres en 1533. d'un pere qui se nommoit Henri Vermeulen, & qui étoit venu demeurer quelque tems dans cette ville, pour y apprendre la langue françoise. Ses parens l'ayant envoié à Louvain pour y faire ses études, il y prit le degré de docteur en théologie, & y fut même professeur, comme le porte son épitaphe, censeur des livres de la part du pape & du roi d'Espagne, & chanoine de S. Pierre : mais tous ces emplois ne l'empêcherent pas de s'appliquer beaucoup à l'étude, & sur-tout à celles de la théologie & des antiquitez ecclésiastiques. Il

A N. 1585.

XLVIII.

Mort de Jean Molanus.

Aubert le Mire, elogia Belgica in-4. pag. 33.

Dupin seizième siècle, part. 4. pag. 458.

Baillet dans ses discours sur les vies des saints.

AN. 1585.

publia plusieurs ouvrages ; entr'autres , le martyrologe d'Ufuard , avec des notes très-ſçavantes & très-amples ; un traité des martyrologes ; une chronique des saints de Flandres ; un calendrier ecclesiastique ; un journal des saints qui ont exercé la medecine ; la milice ſacrée des ducs & princes de Brabant ; une réponſe quodlibetique à trois questions ſur les images , ſur les prieres pour les morts , & ſ'il eſt permis de donner l'euchariftie aux criminels condamnez à mort ; trois livres des chanoines ; cinq livres de la foi qu'il faut garder aux hérétiques , aux rebelles & aux tyrans : des teſtamens & des diſpoſitions pieuſes ; un abrégé de la théologie pratique ; une bibliothèque des matieres théologiques , & un diſcours ſur les *Agnus Dei* , & ſur les dixmes.

XLIX.
Mort de Chrétien Adrichomius.
Val. André biblioth. Belg.

Le ſecond fut Chrétien Adrichomius , né à Delft en Hollande en 1533. & mort à Cologne le 20. Juin , âgé de cinquante-deux ans. Après avoir perdu ſon pere à l'âge de vingt-ſept ans , il prit l'ordre de prêtrife , & fut chargé de la conduite des religieuſes de ſainte Barbe à Delft ; mais les proteſtans l'aïant chaffé de cette ville , il alla paſſer le reſte de ſes jours , tantôt à Malines , tantôt à Maſtricht , & enfin à Cologne : ce fut alors qu'il compoſa la vie de Jeſus-Chriſt tirée des quatre Évangeliſtes , & un diſcours de la beatitude chrétienne : ſon grand ouvrage de la terre ſainte avec des cartes géographiques ; la deſcription de la ville de Jeruſalem ; & une chronique de l'ancien & du nouveau teſtament , parut après ſa mort à Cologne en 1590. On l'accuſe d'avoir un peu trop donné dans les fables , qu'il avoit tirées

tirées des ouvrages de Beroſe , de Manethon & autres auteurs auſſi peu ſûrs. Il fut enterré chez les chanoines de Nazareth de Cologne.

Un troiſième auteur mort le 13. de Février à Naples, fut Alphonſe Salmeron, Jeſuite, né à Toledé, l'un des deux qui étoient reſtez des dix premiers compagnons de ſaint Ignace. Après avoir achevé ſon cours d'études à Alcalá, où il ſe rendit habile dans les langues, il vint à Paris pour ſ'appliquer à la philoſophie & à la théologie. Ce fut dans cette ville qu'aïant trouvé S. Ignace, qui penſoit à établir ſa compagnie, il ſe joignit à lui, & devint ſon diſciple. Il travailla beaucoup pour la religion en diſſéminant ſes ſéminaires de l'Europe, en France, dans les Païs-Bas, en Irlande, en Allemagne, en Italie, prêchant dans toutes les villes avec beaucoup d'applauſſement. Il aſſiſta aux trois différentes aſſemblées du concile de Trente, ſous les trois papes Paul III. Jules III. & Pie IV. où il prononça le panegyrique de S. Jean-Baptiſte, qu'on trouve à la fin des actes de ce concile. Enſuite il ſe retira dans le college de la ſociété, qu'il avoit lui-même établi dans Naples, & il y mourut le 13. de Février 1585. âgé de ſoixante-neuf ans. Ses grands travaux, ſes divers voïages, & ſon aſſiduité à la prédication, lui laiſſerent encore aſſez de tems pour compoſer pluſieurs ouvrages qu'on a recueillis en ſeize volumes in folio, d'abord imprimés à Madrid, & enſuite à Cologne; ils contiennent des traités ſur l'écriture ſainte, des prolegomenes, des queſtions évangéliques, des commentaires ſur les actes des Apôtres, & les épîtres canoniques. Il écrivoit facilement, il étoit ſçavant & profond;

A N. 1585.

L.
Mort d'Alphonſe
Salmeron.

*Alegamb. de ſcript.
ſociet. Jeſu.
Sacchini hiſt. ſo-
ciet. Jeſu, part. 5.
lib. 5. pag. 236. &
ſeq.*

AN. 1585.

mais on remarque dans ses ouvrages peu de critique & de discernement, & une trop grande prolixité : ses sermons sur les paraboles de l'évangile, ont aussi été imprimés à Cologne.

LI.
Mort de Charles
Sigonius.

*De Thou in hist.
hoc ann. liv. 82.*

*Baillet, jugement
des sçavans sur les
critiques hist.*

Un quatrième fut Charles Sigonius de Modene. Après avoir fait ses études sous le célèbre Romulus Amasée, le sénat de Venise l'appella, & lui donna pension pour enseigner les belles lettres en la place de Jean-Baptiste Egnatio : de là il passa à Padouë, où il eut un différend littéraire avec François Robortello, qui lui étoit de beaucoup inférieur. Il alla ensuite à Boulogne, où à l'exemple de Panvinus il expliqua les antiquitez Romaines, & l'histoire du bas Empire, avec une netteté & une méthode qui le fit préférer à tous les auteurs, qui avant lui avoient écrit sur ces matieres. Enfin, aiant fait dans le mois d'Août de cette année un voiage à Modene, dans le dessein d'y fixer sa demeure pour le reste de ses jours, & de s'y reposer dans sa vieillesse, il y fut attaqué sur la fin de l'année d'une maladie, qui l'enleva à l'âge de soixante ans. Il a beaucoup écrit, mais ce qu'il a fait sur les matieres ecclesiastiques, se réduit presque à six livres de la république des hébreux, imprimés à Cologne en 1583. & une histoire des évêques de Boulogne.

LII.
Arrivée de l'évêque de Verceil en Flandres, pour l'affaire de Baius.

*Baiana inter opera Baii ad ann.
1584. t. 2. p. 209.*

L'affaire de Michel Baius dans les Païs-Bas, se poursuivoit toujours avec chaleur. François Bonhomme, évêque de Verceil, chargé par le pape de prendre connoissance des nouveaux troubles qui s'élevoient dans l'université de Louvain, & de les assoupir entièrement, s'il étoit possible, s'étoit transporté en cette ville au commencement de l'année

1585. il voulut y assister à quelques disputes de théologie, pour mieux connoître le sujet des contestations entre les docteurs. A cette occasion, les adversaires de Baïus, entr'autres, Cornelius Reyneri; lui présenterent un écrit contenant les chefs d'accusation, sur lesquels ils demandoient que le nonce interrogeât ce docteur.

Cet écrit contenoit dix articles; & on devoit demander à Baïus s'il étoit vrai, 1. Que peu de tems après la publication de la bulle de Pie V. & son acceptation par toute la faculté de théologie de Louvain, dans laquelle il étoit professeur, il eût composé directement & de dessein prémédité, un petit écrit contre la censure prononcée par cette bulle, & qu'il l'eût communiquée à plusieurs. S'il avoit vû cet écrit, ou une copie, s'il l'avoit lû, ou entendu lire, s'il l'avoit; & supposé qu'il l'eût, qu'il le produisît.

2. S'il étoit encore vrai qu'il eût composé vers le même tems un autre ouvrage beaucoup plus ample sur le même sujet, dont on avoit tiré plusieurs copies; & si cet ouvrage avoit été envoyé à Rome avec la lettre de ce docteur au pape; s'il l'avoit vû, lû, ou entendu lire. On croit que ces ouvrages dont il est parlé, étoient les deux apologies de Baïus; l'une adressée au souverain pontife, l'autre au cardinal Simonette, dont on a parlé ailleurs.

3. Si aiant eu ordre de réfuter plusieurs opinions, & de s'expliquer publiquement sur d'autres dans les écoles de théologie, il y avoit parlé pendant deux jours de suite, & dit des choses qui avoient beaucoup scandalisé ses auditeurs, & qui se trouvoient

A N. 1585.

LIII.

Chefs d'accusation des adversaires de Baïus contre lui.

Baïana ex actis universit. Lovan. ad annum 1585. p. 182. & seq.

A N. 1585.

conformes aux deux écrits ci-dessus , aiant mieux aimé accuser comme faussaires & calomniateurs , ceux qui avoient recueillis les articles de la bulle , & taxer le saint siège de négligence & de précipitation dans ses jugemens , que d'avoüer ingénument ses erreurs , & de les rétracter. Si ses discours aiant été transcrits par ses auditeurs , ont passé ensuite par les mains de plusieurs au grand scandale de ceux qui les ont lûs ; s'il les a vûs , ou entendus.

4. Si le même docteur dans une certaine assemblée de la faculté de théologie , où l'on traitoit des articles & des propositions condamnées par la bulle , a dit , que parmi ces propositions , il y en avoit quelques-unes , pour lesquelles nous devrions sans doute plutôt mourir , que de les condamner. S'il a parlé ainsi , ou de toutes , ou seulement d'une partie.

5. S'il a entrepris plusieurs fois & à différentes reprises , de soutenir & de défendre dans les écoles de théologie des propositions contenant des clauses offensives , & spécialement touchant les conciles généraux , comme s'il arrivoit quelquefois qu'ils ne fussent pas approuvez par les souverains pontifes , ni librement , ni constamment , ni canoniquement ; & que pour cela , quand même leurs décisions seroient revêtues de l'approbation du saint siège , elles ne devoient point être regardées comme des définitions de foi , avant que les églises Catholiques les eussent acceptées. S'il a soutenu de telles propositions.

6. Si en recevant les candidats au degré de licence dans les écoles de théologie , il a prononcé en pu-

blic un discours sur la puissance du souverain pontife & des autres évêques , qui ait scandalisé beaucoup de ses auditeurs : qu'ensuite il ait montré ce discours au révérendissime évêque Lindanus , dans la confiance qu'il ne l'auroit pas plutôt lû , qu'il approuveroit ses sentimens. En quoi , ajoute l'écrit , non-seulement il n'a pas obtenu ce qu'il desiroit ; mais au contraire , il s'est attiré un nouvel adversaire dans la personne de cet évêque. Et même le sieur Morillon ayant appris le contenu de ce discours , en a été si vivement choqué , qu'il a répondu qu'il ne confirmeroit jamais l'élection de Baius au décanat de saint Pierre , qu'il ne lui produisît auparavant une attestation de la faculté. Ce que ce docteur n'a pû obtenir ni de la faculté en général , ni d'aucun des particuliers qui la composent.

7. S'il a tâché de porter la faculté à consentir à l'omission d'une certaine clause insérée par une conclusion formelle & expresse de la même faculté , au serment de ceux qui devoient prendre des degrés : laquelle clause déclare que les articles contenus dans la bulle de Pie V. doivent être réputés pour justement condamnez , & que tous les candidats doivent s'en abstenir ; si ce docteur étoit alors dans la faculté ; ce qui l'a porté à en agir ainsi , & ce que la faculté lui a répondu.

8. Si c'est lui qui a revû avec tant de soin , & si exactement le grand écrit dont il est fait mention dans son second interrogatoire , (il s'agissoit de son apologie plus étendue ,) & si c'est lui , qui de sa propre main y a fait en differens endroits plusieurs additions : partie avec un crayon , partie avec l'encre ;

— A N. 1585. & si dans cet état il l'a présenté à Goudanus, & à Molanus le 8. Janvier 1579. dans l'esperance, comme il paroît, de les attirer dans son parti, & de leur persuader de conclure à biffer la clause du serment, & à ne la plus exiger des candidats.

9. Si après avoir reçu de Rome un exemplaire original de la bulle, par l'entremise du révérend pere François Tolet, qui le lui adressa, il avoit contristé la faculté, & avoit refusé de lire la clause du serment aux graduez, quoiqu'il fût obligé de le faire en qualité de chancelier.

10. Si étant prié d'expliquer le sens d'une proposition contenuë dans une these, à laquelle il présidoit touchant le mérite des œuvres, & qui paroissoit suspecte; il avoit prévenu la réponse du soutenant, & s'étoit répandu avec émotion en discours scandaleux, déclarant qu'il ne donneroit aucune réponse à cette question, parce qu'il craignoit les accusations, les vexations & les calomnies.

LIV.

Le nonce du pape fait travailler à un corps de doctrine.

*Baiana pag. 209.
Ex actis universit.
Lovan. an. 1585.
in Novemb.*

Tel est l'écrit qui fut présenté à l'évêque de Verceil; mais ce prélat craignant, qu'en faisant toutes ces demandes à Baïus, il ne s'élevât de nouvelles disputes, ne jugea pas à propos d'en faire usage. Il eut recours à un expédient qu'il crut plus sûr & plus convenable pour rétablir la paix dans la faculté, & réunir les esprits dans une même doctrine; il conçut le dessein de faire dresser par la faculté un corps de doctrine opposé aux articles censurez, auquel tous les membres de ladite faculté se soumettroient, après qu'il auroit été approuvé & autorisé par le pape; & comme quelques affaires l'obligeroient de retourner à Bruxelles, il chargea l'arche-

vêque de Malines de l'exécution de ce projet. Ainsi vers la fin du mois de Novembre, Jean Hauchin, archevêque de Malines, à qui le cardinal de Granvelle avoit remis cette dignité en 1582. manda Henri Gravius, alors doïen de la faculté, & lui montra les ordres qu'il avoit reçûs du nonce, pour dresser au plûtôt ce corps de doctrine. Le doïen de retour à Louvain, fit part de ces ordres à l'assemblée, qui chargea Jean de Lens, professeur roïal en théologie, de dresser le dispositif de ce corps de doctrine, pour être ensuite communiqué à tous les docteurs, qui en donneroient par écrit leurs sentimens. Ce qui ne fut exécuté qu'au commencement de l'année suivante.

L'université de Paris assemblée en corps, délibéra cette année d'aller trouver le roi, & de le supplier de retenir en prison, & de faire juger un certain religieux de l'ordre des freres Mineurs, Italien de nation, qui avoit écrit un libelle contre le pape & les cardinaux. L'affaire avoit été commencée dès les premiers jours de cette année. Le 9. de Janvier, l'université avoit statué que ce religieux, qui étoit lecteur en théologie, seroit dénoncé à l'inquisiteur. Le 21. suivant, le recteur avoit indiqué une autre assemblée au college des Grassins, pour y délibérer sur deux articles. Le premier touchant la réformation de tous les ordres de l'université, pour sçavoir si l'on s'en tiendrait à la réformation faite en 1452. par le cardinal d'Etouteville, où si l'on auroit égard aux conjonctures présentes. Le second regardoit certains commis des impôts, qui aïant été autrefois du corps de l'université, vouloient jouir de ses pri-

AN. 1585.

L V.
Affaires de l'université de Paris.

D'Argentré collect. judicior. de novis error. to. 2. in fol. pag. 459. et 461.

A N. 1585.

vilèges. L'avis des commissaires fut , que le malheur des tems ne permettoit pas de renouveler la réformation du cardinal d'Etouteville , qu'il falloit seulement choisir quelques personnes de piété & d'un bon conseil , qui après avoir examiné tous les articles de cette réformation , jugeroient de ce qu'on en devoit retenir , & de ce qu'il étoit à propos d'y changer , & en feroient ensuite leur rapport à l'université.

LVI.
Assemblée du
clergé de France ,
& ses demandes
au roi.

*Dans les actes &
memoires du clergé
de France. Vitré
1646. in folio to.
1. p. 52. & suiv.*

Dans le mois d'Octobre de cette année 1585. il y eut une assemblée du clergé de France , qui fut précédée d'un édit contre les Protestans , pour obliger tous les sujets du roi de se réunir à la religion Catholique , & révoquer la liberté de conscience : cette assemblée fut tenuë en l'abbaye de S. Germain des Prez. Elle eut pour présidens , les cardinaux de Bourbon & de Guise ; & conclut d'abord à faire au roi les demandes suivantes. 1°. De faire publier le concile de Trente pour être observé & exécuté suivant les réformations & modifications arrêtées dans les états de Blois , & dans l'assemblée de Melun. 2°. De rétablir les conciles provinciaux. 3°. De faire des reglemens sur les appels comme d'abus. 4°. De rendre le droit des élections aux évêchez , abbayes , & autres bénéfices électifs. 5°. De réformer les abus des bénéfices donnez à des indignes & incapables , à des gens mariez , de déclarer les bénéfices tenus en confidence impétables & vacans , & de permettre aux prélats de proceder contre les confidentiaires suivant les bulles de Pie IV. & de Pie V. 6°. De rétablir les ecclésiastiques dans leurs droits , autorité & juridiction , & de les protéger contre les hérétiques.

retiques. 7°. Enfin, de les maintenir dans leurs privilèges. On délibéra ensuite sur les secours que demandoit le roi, & il fut résolu qu'on ne lui en accorderoit, qu'à condition que le pape y consentiroit, que ce seroit au gré du clergé, & que l'argent seroit employé à la guerre contre les hérétiques : ces secours furent fixés à six-vingt mille écus pour les besoins pressans de l'armée de Guienne, outre un million d'or qu'on offroit au roi, en cas que la guerre durât ; à sçavoir six-vingt mille écus payables dans le mois d'Octobre ; pareille somme dans chacun des deux mois restans de cette année, & cinquante mille écus par mois dans le courant de l'année suivante. Les archevêques & évêques députés pour faire au roi ces demandes & ces offres, eurent audience de sa majesté le 13. d'Octobre, l'évêque de Noyon portant la parole. Mais le roi l'ayant entendu, demanda encore deux cens mille écus par dessus le million, & dit sur les autres points, qu'il en confereroit avec le chancelier & les présidens du parlement. L'assemblée avoit nommé le même évêque de Noyon pour aller trouver le pape, afin de faire autoriser la subvention conjointement avec l'évêque de Paris, que sa majesté y envoioit. Mais le roi ne voulut jamais permettre au député du clergé de partir. Ce fut dans cette assemblée qu'on régla, que les Jésuites seroient compris dans la taxe pour les bénéfices dont ils jouissoient, que l'on y comprendroit aussi les chapelles dont le revenu excédoit la somme de cinquante livres, de même que les monastères de filles, les hôpitaux, les maladeries &c.

A N. 1585.

AN. 1585.

LVII.
Nouvelles remon-
trances au roi par
le clergé.*Dans les actes &
mémoires du cler-
gé, ibidem ut sup.
pag. 72. & suiv.**Mémoires de la
ligue, to. 1. in-8.
pag. 394. & suiv.*

On ordonna ensuite une seconde députation au roi, & on chargea de la harangue Nicolas l'Angeliere, évêque de saint Brieu. Ce prélat commença par faire à sa majesté à peu près les mêmes demandes, que lui avoit faites l'évêque de Noyon. 1. L'exécution de l'édit de réunion. 2. la publication du concile de Trente. 3. Le rétablissement des élections, & en cas de refus, le choix de bons sujets, & l'abolition des commendes dans les monasteres. 4. La modération ou réformation des appels comme d'abus, en maintenant les clercs dans la jouissance de leurs privileges pour leurs personnes & pour leurs biens : enfin, la décharge du paiement des rentes sur l'Hôtel-de-Ville. Puis il ajouta, que c'étoit Dieu qui avoit inspiré à sa majesté de faire l'édit de réunion de ses sujets à l'église Catholique, & que sa conscience étoit obligée à leur faire suivre la véritable religion; qu'elle étoit tenue de réprimer la fureur des hérétiques & des schismatiques, & de délivrer l'église de leur contagion, comme son protecteur. Que depuis que l'hérésie étoit entrée dans le royaume, le fondement de la religion Catholique avoit été ébranlé; ce qui avoit été cause que les sujets manquant d'obéissance à Dieu & à l'église, en avoient aussi manqué envers leur prince: Que la douceur & la clemence des princes sont inutiles, pour vaincre l'obstination des hérétiques: Que le premier pas & le plus important pour faire exécuter l'édit, étoit la réformation des ecclesiastiques, dont la vie déreglée caufoit la ruine des peuples: Que le concile de Trente aiant éclairci, résolu & décidé tout ce qui est controversé par les hérétiques, dans

la doctrine de l'église Catholique , sa publication étoit d'une nécessité indispensable : Que sa majesté en rétablissant les élections , déchargeroit sa conscience d'un pesant fardeau , étant responsable devant Dieu de toutes les fautes , & participant aux péchez de tous ceux qui remplissent indignement les premières charges de l'église par sa nomination : Que la couronne n'avoit été que pendant quatre-vingt ans dans la race des Merovingiens , & soixante dans celle des Carlovingiens , depuis que les rois s'étoient chargez de pourvoir aux évêchez , aux abbayes , & autres dignitez ecclésiastiques.

AN. 1585.

L'évêque de saint Brieu dit encore au roi , que les ministres du Seigneur devoient recevoir l'honneur dû à leur dignité & à leur ordre , & être maintenus dans leurs exemptions & immunités , pour s'acquitter des fonctions de leur ministère en repos , & prier Dieu pour la prospérité du roi & du peuple , & la conservation du royaume : Que la juridiction ecclésiastique étoit presque anéantie par les appellations comme d'abus : Que les biens de l'église n'étoient ni propres , ni du domaine du roi , comme on l'avoit voulu persuader à sa majesté ; mais qu'ils étoient les vœux des fidèles , le prix du rachat des péchez , le patrimoine des pauvres , l'aliment & l'entretien des ministres de l'église. Que ces biens , quoique donnez par les rois , étoient inaliénables : Que cependant depuis vingt-cinq ans , on avoit levé près de trente millions d'or sur ces biens par l'autorité du souverain : Que les clauses du contrat de 1580. accordées par sa majesté , n'avoient point été exécutées , quoiqu'elle s'y fût engagée , & qu'elle

AN. 1585.

eût donné sa parole de roi de les garder. Enfin il conclut en requerant très-humblement le roi, de perseverer dans la volonté d'exécuter l'édit de réünion, de ne point souffrir en France d'autre religion que la Catholique; de maintenir la juridiction ecclésiastique, & les libertez & immunitéz de l'église, de faire cesser les levées extraordinaires qu'on pourroit faire à l'avenir sur le clergé, & de le décharger du paiement des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, attendu que les contrats ne pouvoient subsister par un nombre infini de nullitez qui s'y rencontroient.

LVIII.
Réponse du roi à
ces remontrances.

*Dans les actes &
memoires du cler-
gé.*

Le roi répondit à la plûpart de ces articles. Au sujet de la demande de la réception du concile de Trente, il dit quil en avoit été sollicité plusieurs fois de la part du clergé, mais que quelques-uns de la compagnie sçavoient assez, que nonobstant la considération du tems, qui alors y mettoit obstacle à cause des édits de pacification, il avoit fait assembler avec son conseil quelques-uns des présidens & conseillers de la cour du parlement, avec lesquels en aiant souvent conféré, on y avoit remarqué plusieurs choses qui dérogeoient extrêmement aux privileges de l'église Gallicane, & particulièrement aux droits de sa couronne; qu'il ne paroïssoit pas que toutes les instances qu'on lui faisoit là-dessus, procédassent de la volonté de tout le clergé, qu'il y en avoit plusieurs qui n'y souscriroient pas pour leur intérêt particulier: que cependant, il trouvoit bon qu'on en délibérât de nouveau, & qu'il avoit ordonné à son chancelier d'assembler avec son conseil lesdits sieurs présidens, pour prendre là-dessus une

résolution. A la demande des élections , le roi répondit qu'il en vouloit jouir , & qu'il en feroit bon usage. Sur les appels comme d'abus & la juridiction , il dit qu'il en falloit conferer avec son conseil & les présidens. Sur les rentes , il répondit qu'il ne pouvoit pas les paier , & qu'il falloit que le clergé s'en chargeât ; qu'au surplus il n'avoit point d'autre réponse à leur faire. Le clergé voulut faire de nouvelles instances sur les appels comme d'abus , prétendant qu'on avoit promis d'en dresser un édit , mais il ne put rien obtenir.

On ne laissa pas de revenir à la charge. Tout ce que l'évêque de Saint Brieux avoit dit , fut repeté dans le cahier qui fut porté au roi le 20. d'Octobre : on y demanda de plus , la suppression des commendes , quelques reglemens touchant les jeunes chanoines qui étudient dans les universitez , & la visite des bénéfices par les archevêques , évêques , chefs d'ordre & autres qui ont droit de la faire. On représenta que les décrets du concile de Trente renfermoient deux choses , la doctrine & la discipline ; que quant à la doctrine , il n'y avoit aucune difficulté : & que pour la discipline , on pourroit lever la difficulté par un bref que le pape accorderoit. Enfin , on observoit que le concordat avoit été fait , sans que l'église Gallicane y eût jamais consenti , sans même qu'elle eût été ni ouïe , ni appelée ; que le parlement avoit fait toutes les difficultez possibles à la vérification de l'édit : mais ces nouvelles remontrances ne furent pas mieux reçues que les autres. Dans le même tems on dressa par ordre du roi un formulaire de foi , pour être signé par ceux qui rentreroient

A N. 1585.

De Thou hist. lib.

82.

A N. 1585.

dans le sein de l'église de Catholique. Il étoit à peu près conçu dans les mêmes termes, que la profession de foi de Pie IV. On y reconnoissoit le pape pour chef visible de l'église, & pour le vicaire de Jesus-Christ, successeur de saint Pierre ; mais l'on n'y faisoit aucune mention speciale du concile de Trente. Cette formule fut adressée à tous les archevêques & évêques, avec ordre de la faire signer sans aucune innovation.

LIX.
Conférence sur
la réception du
concile de Trente.

*Dans le mémoire
de ce qui s'est passé
de plus considéra-
ble en France, pour
la réception du
concile de Trente
in. 4°.*

La conférence, que le roi disoit avoir ordonnée au sujet de la demande de la réception du concile de Trente, se tint en effet peu après : l'avocat général y parla fort au long, pour faire voir qu'il n'étoit pas à propos de le publier. Les moïens sur lesquels il appuïoit son avis, étoient 1. les plaintes des ambassadeurs de France à Trente, au sujet de ce concile. 2. Les résolutions prises dans toutes les assemblées, pour ne le pas recevoir. 3. Le cahier de certains articles, extraits d'autres plus anciens conciles pour la réformation du clergé, & la discipline ecclésiastique de France, présentés par son éminence le cardinal de Lorraine, & accordés par le roi. 4. La contradiction & l'opposition des chapitres, d'un grand nombre d'ecclésiastiques, de la noblesse & du tiers-état, dans les états généraux de Blois. 5. Les mémoires du procureur général Bourdin, contenant plus de soixante articles, dans lesquels il prétendoit avoir été fait préjudice par le concile aux droits & autorité du roi, entreprise sur la juridiction, & dérogation aux libertés de l'église Gallicane.

Le clergé opposoit d'abord en général à ces moïens. 1°. Que le concile n'avoit porté aucun pré-

judice au droit & à la presséance des ambassadeurs de France, qu'il avoit au contraire conservé leur rang, immédiatement après les ambassadeurs de sa majesté impériale, en souffrant seulement que celui d'Espagne eût une place hors de rang. 2°. Que le concile avoit même fait un décret, dans lequel il déclare qu'il n'a voulu en aucune manière préjudicier aux droits, rangs & prérogatives. 3°. Que dans le catalogue, les ambassadeurs de France sont nommez avant ceux d'Espagne, & que Pie IV. a ainsi jugé la cause.

Puis sur chacun des chefs en particulier, le clergé répondit. 1. Qu'il n'y avoit point eu de requête présentée au concile par les ambassadeurs de France; que les loix universelles ne préjudicioient point aux coutumes particulières; que les difficultés sur l'exécution avoient été réservées au pape avec la modification; que le concile avoit été approuvé & signé par le cardinal de Lorraine, au nom & de la part du feu roi, fondé de pouvoir spécial de sa majesté pour ce sujet. 2. Que si ces demandes avoient été rejetées d'abord, c'étoit eu égard aux circonstances des tems, aux troubles du royaume de France, & à la minorité des rois. 3. Sur certains articles présentés par le cardinal de Lorraine, touchant les difficultés faites à la réception du concile; on répondit la même chose, que c'étoit encore à cause des circonstances des tems, & que pareille réquisition avoit été faite dans toutes les assemblées. 4. Que l'opposition des chapitres dans les états de Blois avoit été levée. Que ceux qui composoient ces états ne s'y étoient point formellement opposez, qu'ils avoient

AN. 1585.

LX.

Réponse du clergé aux raisons contre cette réception.

Dans les actes & mémoires du clergé.

AN. 1585.

marqué seulement l'interêt qu'ils avoient d'empêcher l'exécution de certains articles concernans les patronages , présentations aux bénéfices , & fondation. Que si le tiers-état avoit témoigné quelque répugnance pour la réception du concile , ce n'étoit pas la première occasion où il avoit entrepris de secouer le joug de l'obéissance ; qu'on n'ignoroit pas que ceux qui le composoient , étoient mêlez d'intérêts avec les prétendus réformez , & que c'étoient ces derniers , qui par leurs pratiques avoient suscitées ces oppositions. Qu'enfin , on pouvoit obtenir du pape un bref sur ces griefs.

Sur le dernier chef , il fut soutenu par le clergé , que le concile ne portoit aucun préjudice aux droits , ni à l'autorité des rois , ni aux privilèges de l'église Gallicane ; qu'on ne pouvoit répondre au mémoire particulier , qu'on n'en eût eu communication. Que le concile conservoit les droits des souverains , même celui de nommer aux cathedrales & aux autres bénéfices. A l'égard des libertez de l'église Gallicane , on dit qu'elles consistoient en trois chefs. 1. A être déchargé des réservations générales & spéciales. 2. Que toutes les causes soient connues & jugées par les ordinaires *in partibus*. 3. Dans la réduction à la moitié des annates , & de n'être tenu à l'observation des regles de la chancellerie apostolique , excepté de celles qui ont été reçues en France ; que le concile n'avoit point dérogé à ces droits , ni augmenté l'autorité du pape en France ; que s'il étoit reçu , le pape seroit privé des mandats , provisions des églises paroissiales , & l'autorité remise aux ordinaires. Que le pape enfin , accorderoit telle déclaration ,
dispense

dispense & modification des articles qu'il conviendrait pour la conservation des droits & autorité de la couronne, libertez de l'église Gallicane, exemption & indults ci-devant accordez.

AN. 1585.

Le chancelier repliqua à ces raisons du clergé. 1. Qu'on requeroit la publication du concile *novi more*, & sans exemple, & que l'on eût à déclarer la forme qu'on auroit d'ancienneté gardée en semblable occasion. 2. Qu'il sembloit indécent qu'on reçût le concile en partie, & qu'on laisât l'autre en arriere. Le clergé reprit sur le premier chef, que le roi étoit supplié de trois choses. 1. De recevoir le concile. 2. De permettre aux archevêques & évêques de le publier, & de le faire observer dans leurs diocèses. 3. De mander à ses cours de parlement de tenir la main à son exécution & à sa publication. Et sur le second chef, qu'il n'étoit pas nouveau de recevoir quelques articles, & non les autres. Que d'ailleurs, le pape pouvoit accorder des modifications & des déclarations sur quelques-uns, comme il s'étoit pratiqué à Bourges pour la réception des conciles de Constance & de Basle. Le roi termina ces altercations, en disant, qu'il entendoit que ce que le concile avoit décidé sur la foi, fût suivi dans son royaume; mais que par rapport à plusieurs articles de discipline, dont l'exécution seroit préjudiciable à son état, la condition des tems ne lui permettant pas d'entrer dans cet examen, il remettoit à un autre tems à donner sa résolution sur la demande du clergé; & cependant, qu'il falloit travailler sérieusement à l'extirpation de l'hérésie & au maintien de la foi.

Mais comme le roi avoit fait dresser une formule

Tome XXXVI.

K

LXI.

Remontrances au

AN. 1585.

roi sur une nouvelle confession de foi.

Mem. de la ligue
tom. 1. p. 443.

de foi , pour être signée par tous ceux qui abjure-
roient l'hérésie , & être envoyée à tous les évêques ,
le clergé jugea à propos de lui faire encore là-dessus
de nouvelles remontrances , & de lui représenter ,
qu'il n'appartenoit pas à sa majesté de dresser une
confession de foi , ni d'en ordonner la signature ;
que François I. se servit de celle qui avoit été faite
par la Sorbonne , qu'il manda aux prédicateurs de
l'observer en prêchant , & de ne rien avancer , qui
y fût contraire ; mais qu'il ne la composa point , ou
ne la fit point composer , qu'il laissa la chose au ju-
gement de la Sorbonne , qui est le conseil ordina-
ire de l'église Gallicane , & se contenta d'autoriser ce
que ces docteurs avoient décidé. Que s'il y avoit
plusieurs professions de foi dans les diocèses , elles
étoient toutes semblables , quant à la substance du
dogme , ou que s'il y avoit plus ou moins , dans
quelques-unes , il falloit en laisser l'examen aux évê-
ques , qui sçauroient distribuer aux nouveaux con-
vertis la nourriture des élûs selon leur capacité ; que
cependant ils recevront toujours humblement les
avis de sa majesté ; mais qu'ils avoient des formules
de foi tirées du concile de Trente , & dans leurs ri-
tuels dont chacun avoit droit de se servir suivant sa
conscience. Le roi en conséquence de ces remon-
trances , manda aux évêques de lui envoyer cette
profession de foi , avec la lettre qui l'accompagnait ,
sous prétexte qu'il y avoit des fautes d'impression.

LXII.
Concile d'Aix en
Provence.

Labbe in collect.
concil. tom. 15. p.
1120. & seq.

Dans le mois de Septembre , Alexandre Canigia-
nus , archevêque d'Aix en Provence , y tint un con-
cile avec ses suffragans d'Apt , de Gap , de Riez &
de Cisteron , & le vicaire général de l'évêque de

Frejus. On le commença par la profession de foi, dont on prescrivit une formule, & l'on y fit plusieurs reglemens très-utiles pour la discipline de l'église & la réformation des mœurs; nous n'en rapporterons rien pour éviter les redites. Ce concile, qui avoit commencé dès le mois de Février, fut approuvé du pape par un bref du 5. de Mai 1586.

Dans la même année 1585. on tint un autre concile à Mexique, ville d'une partie de l'Amerique septentrionale, qu'on appelle nouvelle Espagne. Pierre de Moya de Contreras, qui en étoit alors archevêque & gouverneur, & six évêques établis dans ce nouveau monde, crurent devoir faire un corps de reglemens pour la conduite uniforme de leurs églises; la plupart sont tirez des autres conciles & du droit canonique. Ils furent tous approuvez par le pape le 27. Octobre 1586. & ont été imprimez pour la premiere fois en 1620.

L'Italie depuis l'élevation de Sixte V. au souverain pontificat, ne se ressentant point des mouvemens qui agitoient le reste de l'Europe, ce pape ne pensoit qu'à éterniser son nom & sa memoire, par les monumens qu'il faisoit élever de toutes parts. Il entreprit d'abord de relever l'obélisque, qui étoit presque entierement enterré derriere la sacristie de l'église de S. Pierre, & de le faire transporter dans la place au-devant de cette église. Cet obélisque, le seul qui soit resté entier, avoit été autrefois consacré au soleil par un roi d'Egypte, fils de Sesostris; mais depuis Caligula l'avoit fait transporter à Rome, & Neron en aiant fait le principal ornement de son Cirque, le dédia à Auguste & à Tibere. Les papes Jules

AN. 1585.

Spond. hoc anno
n. 31.

LXIII.
Concile de Mexi-
que.

Labbe ubi supra
to. 15. pag. 1194.
& seq.

AN. 1586.

LXIV.
Obélisques éle-
vez dans Rome
par ordre de Sixte
V.

De Thou lib. 84.
Spond. hoc anno
n. 1.

Ciacon. in vit.
Sixti V. tom. 4.
pag. 116. & seq.

A N. 1586.

II. & Paul III. avoient eu le même dessein que Sixte : mais la difficulté de l'entreprise , & la crainte d'une trop grande dépense , les en avoit détournés. Le nouveau pape n'en fut point effrayé , il établit une congrégation composée de ceux des cardinaux qu'il crut les plus capables de conduire cette entreprise ; & il assistoit très-souvent à leurs assemblées. Comme le bruit de ce projet avoit attiré à Rome les plus célèbres architectes de l'Europe , chacun proposa divers moïens pour l'exécution ; mais l'on s'en tint à l'expedient proposé par Dominique Fontana de Côme , qu'on jugea le plus simple , & dont le succès surprit ceux qui y avoient paru les plus opposez. Par le calcul qu'en fit Fontana , cette lourde masse se trouva peser neuf cens cinquante - six mille cent quarante-huit livres , plus de huit cens hommes & cent quarante chevaux , furent employez pour faire agir les machines destinées à mettre en place cet obélisque , qui a cent-sept pieds de hauteur. Après avoir imploré le secours du ciel par des prières solennelles , on commença à élever de terre cette grande machine , le mercredi dernier Avril ; & le 10. de Septembre , elle fut mise sur son piedestal. Sa sainteté en fit la bénédiction le vendredi suivant , & dédia cet obélisque à la sainte croix. On jeta quantité de médailles de bronze dans les fondemens ; & l'on y mit deux petits coffres , dans lesquels on enferma douze autres médailles , portant d'un côté le portrait du pape , & de l'autre différentes devises.

Sixte après avoir achevé ce grand ouvrage , fit encore déterrer proche l'église de S. Roch , un obé-

lisque qui avoit autrefois servi d'ornement au mausolée de l'empereur Auguste, & il le fit placer devant l'église de sainte Marie majeure. Il restoit deux autres obélisques qui étoient brisez & ensevelis depuis plusieurs siècles sous les ruines du cirque majeur; Sixte les fit encore déterrer & transporter, l'un dans la place de saint Jean de Latran, & l'autre dans celle de sainte Marie du Peuple. Ce dernier avoit été apporté à Rome sous l'empire d'Auguste, qui le dédia au soleil, ainsi qu'on l'apprend de l'ancienne inscription qui y est gravée.

Quoique Sixte V. fût naturellement économe, & qu'il aimât à amasser des trésors, cependant l'ambition de rendre son pontificat célèbre, étant sa passion dominante, il fit encore bâtir à grands frais dans l'église de sainte Marie majeure, une chapelle en l'honneur de la crèche du Sauveur, sans cependant détruire l'ancienne chapelle par respect pour son antiquité. Il fit aussi élever dans le même lieu deux tombeaux, l'un pour lui où il étoit représenté à genoux, & un autre dans lequel il fit transporter le corps de Pie V. pour donner au public une marque authentique de sa reconnoissance, pour tous les bienfaits qu'il en avoit reçus. Il fonda l'année suivante cette chapelle, lui accorda plusieurs privilèges, y établit un prévôt, un sacristain, des chapelains, des bénéficiers, & voulut que ceux de sa maison eussent le droit de présentation aux bénéfices.

Sixte n'étoit pas cependant tellement occupé de tous ces grands ouvrages, qu'il ne pensât aux affaires de l'église. Il donna cette année une bulle pour défendre l'astrologie judiciaire, qui étoit alors en vo-

AN. 1586.

Leti, vie de Sixte V. to. 2. liv. 7.

LXV.

Il fait bâtir une chapelle en l'honneur de la crèche.

Ciacon & Andr. Viſtorel tom. 4. p.

115.

In bullar. const. 58. Sixti V. to. 2. pag. 628.

LXVI.

Différentes bulles de ce pape.

In bullar. to. 2. constit. 17. 18. 19. 20. &c. pag. 553. & seq.

A N. 1586.

*Spond. in annal.
hoc an. n. 2. & 3.*

gue à Rome : il interdit la lecture de tous livres concernant la magie & les sortilèges , & défendit de les retenir chez soi. Cette bulle est du 5. de Janvier , dans la première année de son pontificat ; quelques particuliers d'assez bonne famille , & même protégés par des cardinaux , furent condamnés aux galères , pour s'être amusés depuis ces défenses à cette science imaginaire. La fête de saint Antoine de Padoue , qu'on célébroit le 13. de Juin dans l'église avec un office sémi-double , fut établie double par ce pape. Sa bulle est du 19. Janvier. Par une autre du 15. du même mois , il renouvela l'indult accordé à l'église de S. Jean de Latran , pour établir des lieux de piété , avec la permission des ordinaires , auxquels ces endroits seroient soumis. Il défendit aussi par sa bulle du 28. Janvier , à tous les frères Mineurs de l'observance , de passer dans l'ordre des Capucins , sur peine d'excommunication , privation de tous offices , & déclara ces sortes de translations nulles. Il confirma aussi par la bulle du 30. Janvier , & augmenta les privilèges & les indulgences accordées à la confrérie du Rosaire , avec permission au général des Dominiquains d'ériger des chapelles , & d'établir des confréries du même Rosaire , pour lesquelles il leur accorda de nouvelles faveurs. Le premier de Février , il donna une autre bulle pour célébrer le 19. de Septembre , la fête de saint Janvier & de ses compagnons sous le rite simple , qui dans la suite fut fait double par Alexandre VII. Enfin , par une autre bulle du 8. de Février , il voulut qu'on tint chapelle dans toutes les églises de Rome , les dimanches de l'avent & du carême , & les autres fêtes solennelles.

Par d'autres bulles, il fit encore quelques établissemens, entr'autres, il érigea Lorette en ville épiscopale, & le chapitre, qui n'étoit auparavant qu'église collegiale, devint église cathédrale. La bulle est du 17. de Mars. Il approuva par une autre bulle du 18. du même mois, la congrégation des Clercs réguliers, qui servoient les malades dans les hôpitaux & ailleurs, & leur prescrivit la maniere dont ils devoient être habillez. Il confirma par une bulle du même jour, la constitution de Pie V. pour défendre d'aliéner les châteaux, & autres biens de l'église Romaine. Par la bulle du premier d'Avril, il accorda à l'archiconfrairie de la sainte Vierge du Gonfalon dans Rome des revenus annuels, avec permission de faire des quêtes pour le rachat des chrétiens captifs chez les infidèles. Il modéra la constitution de Pie V. quant à l'élection d'un visiteur général des freres du Tiers-ordre de saint François, qu'on nomme Pénitens, & leur exemption d'être soumis aux provinciaux des freres Mineurs. La bulle est du 29. Mars. Par une autre du premier d'Avril, il fit quelque réforme dans son secrétariat. Le 13. du même mois, il établit un office double pour la fête de saint Pierre martyr : & le 22. du même mois, il rendit une bulle pour déposer dans le château saint Ange un million d'écus d'or, qu'on ne pourroit en tirer qu'en certains cas prescrits dans cette bulle, qui est signée de trente-quatre cardinaux, avec promesse & serment de s'y conformer.

Sixte V. répondant aussi aux vœux de Jean de la Barriere, instituteur de la congrégation de Notre-Dame de Feuillans, de l'ordre de Cîteaux, confir-

A N. 1586.

LXVII.

Le pape confirme la congrégation des Feuillans.

A N. 1586.

*Bullar. tom. 2.
constit. 32. Sixti
V. pag. 576.*

ma sa réforme par une bulle du 5. de Mai de cette année. Elle maintient ceux qui avoient embrassé cette réforme dans la pratique de la plus étroite observance de la regle de S. Benoît, tant pour l'abstinence des viandes en tout tems de l'année, & même du vin, que pour toutes les autres pratiques d'austerité & de mortification, jeûnes, veilles, macérations; elle fait défenses à l'abbé de Cîteaux, & aux autres superieurs de l'ordre, & à leurs successeurs de les molester, inquiéter & contraindre à relâcher quelque chose de leurs austeritez, sans toutefois les ôter de la juridiction de cet ordre.

LXIII.

*Autres bulles du
même pape pour
les affaires de l'é-
glise.*

*In magno bullar.
Rom. tom. 2. inter
constit. Sixti V.
33. 34. 35. & seq.*

Le pape fit encore beaucoup d'autres bulles dans cette année. Une du 14. Mai pour l'approbation, déclaration & extension des constitutions données par les souverains pontifes ses prédécesseurs, à l'égard des Annates, communes, & autres droits dûs à la chambre apostolique sur les bénéfices. Une du 17. Mai, qui confirme par une nouvelle concession les graces & privileges accordez par ses prédécesseurs à l'ordre de Cîteaux, à ses abbez, religieux & monasteres. Une du 9. Juillet, qui défend aux religieux Camaldules de passer dans d'autres ordres, & même dans d'autres maisons de leur ordre. Une du 19. du même mois, touchant la juridiction du cardinal protecteur de l'archiconfratrie de Notre-Dame de Gonfalon, & de son juge. Une du premier Septembre, touchant une autre juridiction du cardinal protecteur, & du juge des causes des chapelains & musiciens du pape, avec des privileges qu'on leur accorde. Une du 11. Septembre, pour exhorter tous les fidèles à secourir les catholiques Anglois
du

du college de Rheims , & l'empereur , les rois & princes chrétiens , à aider & protéger ceux qui souffrent persécution en Angleterre pour la religion. A N. 1586.

Une du 3. du même mois , accorde aux freres Mineurs de l'ordre de saint François de l'observance , la faculté de retenir les lieux dont ils jouïssent sans titre , pourvû qu'ils en soient en possession depuis dix ans ou environ , & qu'ils aient le consentement des ordinaires. Une du 22. Septembre fixe le nombre , & marque les qualitez des prélats référendaires de l'une & l'autre signature , & leur accorde beaucoup de privileges. Une du 30. du même mois , par laquelle le pape libere les communautéz de l'état ecclesiastique obligées pour d'autres , de leurs obligations après un an , & leur défend de s'engager à l'avenir , & d'aliéner leurs biens , ni d'envoïer leurs députez aux frais de la commune , sans permission.

Comme Sixte V. avoit rendu le premier de Mai de l'année précédente une bulle , pour obliger les cardinaux qui possedoient des bénéfices & des pensions de l'ordre de Malthe , même avec des provisions du saint siège , de païer à la chambre apostolique les droits ordinaires ; il la renouvela dans cette année le 3. d'Octobre , & y exhorta les princes qui n'étoient pas de l'état ecclesiastique à favoriser ceux qui étoient préposés pour percevoir ces droits. Par une autre bulle du 12. d'Octobre , le pape établit un office de commissaire perpetuel de la chambre apostolique avec juridiction , privileges & émolumens. Sa bulle du 12. des calendes de Novembre , c'est-à-dire du 21. d'Octobre , qui commence par ce mot *detestabilis* , est une des plus fâmeuses , parce qu'elle

LXIX.
Sa bulle *detestabilis* contre ces contrats usuraires.
In bullar. constit.
45. pag. 599.

A N. 1586.

fert de regle aux canonistes dans la matiere des contrats. Ce pape y condamne tous les pactes illicites, qu'on appose dans les sociétés, comme l'assurance du capital, soit en argent, en animaux ou autrement, & il y donne des regles assurées pour passer ces sortes de contrats, qu'on appelle de bestiaux, ou de Chepteil, sans aucune usure. La bulle suivante du 30. d'Octobre, sévit contre les adulteres & les corrupteurs de jeunes gens, & veut qu'on punisse du dernier supplice un mari, qui séparé de sa femme par la sentence du juge, vit dans le désordre & dans l'impudicité, parce qu'il paroît qu'il n'a demandé la séparation que pour satisfaire à son libertinage; & ordonne que la femme qui tiendrait une pareille conduite, soit punie de même. Une autre bulle du premier Novembre, concerne la jurisdiction des juges pour causes de confidence & de simonie, portées en cour de Rome, ou dans d'autres justices par appel.

L X X.

Le pape fait une nouvelle ville du village de Montalte.

Leti, vie de Sixte V. to. 2. liv. 7.

Ciaccon. in vit. pontif. tom. 4. p. 129.

Le pape aiant dessein de faire sentir ses faveurs à sa patrie, conçut le dessein de bâtir une ville autour des grottes de Montalte, & de la maison dans laquelle il étoit né; mais ne pouvant suivre le plan de cette nouvelle ville, parce que le terrain n'y étoit pas propre, il ne pensa plus qu'au bourg de Montalte, qui étoit le plus grand des environs du lieu de sa naissance, & dont il avoit porté le nom étant cardinal. Il en fit dresser le plan, y envoya un commissaire & un ingénieur pour l'exécuter, & y employa tous les jours plus de cinq cens ouvriers, sans compter les habitans du lieu. La ville aiant été enfin bâtie, il l'érigea en évêché, & lui assigna l'ab-

baïe de sainte Marie du Mont de l'ordre de saint Benoît dans le diocèse d'Ascoli, & d'autres terres pour faire le revenu de l'évêque & du chapitre qui y fut établi. Par une bulle du 26. de Novembre, la ville de San-Severino dans la Marche d'Ancone du diocèse de Camerino, fut érigée en ville épiscopale, & l'église collégiale en cathédrale. La ville de Tolentin dans la même Marche d'Ancone, fut encore érigée en évêché suffragant de Fermo, par une bulle du 10. Décembre, qui ordonne que ce nouvel évêché & celui de Macerata, seront gouvernez par un seul & même évêque.

Le 3. Décembre, il publia encore une bulle qui fut signée de trente-sept cardinaux, qu'elle regarde particulièrement. Le pape y dit, que les cardinaux étant auprès du vicaire de Jesus-Christ pour le gouvernement de la sainte église, ce que les Apôtres étoient autrefois auprès du Sauveur, pour travailler au salut du genre humain, qu'étant les vrais pôles, les lumières brillantes, les colonnes & les firmamens de l'église chrétienne, du sein desquels le pape lui-même étoit tiré & choisi, pour être chef de l'église militante, ils doivent être choisis au nombre de septante, & exceller en doctrine & en sainteté; afin que la vérité de la sainte église réponde à la figure de l'ancienne synagogue, dans laquelle selon le commandement de Dieu, Moïse avoit choisi d'entre le peuple soixante & dix personnes, pour le soulager dans le gouvernement de ce même peuple. Que de ces soixante & dix cardinaux, il y en auroit quatorze diacres, cinquante prêtres, & six évêques: qu'aucun ne pourroit être cardinal-diacre, qu'il

A N. 1586.

LXXI.

Bulle pour régler
le nombre & la
qualité des cardi-
naux.

*In bullar. to 2.
constit. Sixti V.
50. pag. 608.*

*Spond. in annal.
hoc ann. n. 5.*

*Ciaccon. ut sup.
to. 4. pag. 128.*

A N. 1586.

n'eût au moins vingt-deux ans , afin de pouvoir prendre l'ordre du diaconat dans l'année. Qu'il y auroit toujours un nombre de docteurs en droit dans le sacré college, & au moins quatre docteurs en théologie. Que la promotion des cardinaux ne se feroit qu'aux quatre-tems de l'avent , & qu'on n'en nommeroit aucun qui fût tant soit peu soupçonné d'être illégitime , ou qui eût été légitimé par le mariage suivant de ses pere & mere , même par dispense du saint siège , ou qui auroit eu des enfans en mariage légitime : qu'on n'y admectroit point en même tems les oncles & les neveux , les freres ou les cousins germains , ou ceux auxquels on auroit refusé les ordres pour quelque empêchement , ou qui auroient été notez de quelque infamie , ou qui aiant reçu les ordres mineurs , seroient demeurez un an sans porter l'habit ecclesiastique , ni la tonsure. Qu'on ne créera point de cardinaux absens , qu'avec cette condition , qu'ils se rendront à Rome dans un an , qu'on le leur fera jurer , & que s'ils y manquent , on les privera de cette dignité & de tous ses droits. Cette bulle aiant paru trop sévere , les papes successeurs de Sixte , ne l'ont observée que quant au nombre & à la légitimation.

LXXII.
Nonce envoyé en
Suisse par Sixte V.

*Leti, vie de Sixte V. to. 2. liv. 7.
De Thou in hist. lib. 84.*

Sixte V. aiant appris le triste état où la religion Catholique étoit en Suisse , par plusieurs députez qui lui furent envoiez de la part des cantons catholiques , y envoia en qualité de nonce Jean-Baptiste Santorio , évêque de Tricarico , dans le royaume de Naples , qui partit de Rome pendant les grandes chaleurs de l'été de cette année 1586. Aiant trouvé en arrivant en Suisse les affaires dans une grande

confusion : il fit avertir les cantons catholiques , qu'il fouhaitoit de les voir assemblez dans une diète générale , & qu'il les prioit d'y envoïer des députez en aussi grand nombre qu'ils le pourroient faire.

AN. 1586.

Cette diète commença le 5. d'Octobre : le nonce , après y avoir communiqué de sa main tous les députez , travailla à conclure une alliance perpetuelle entre les Suisses & le saint siége , & il y réussit tellement , que les Suisses poussèrent leur soumission jusqu'à l'excès , & qu'ils allèrent jusqu'à dévoïer au S. siége leurs personnes mêmes , leurs biens , leurs enfans & leur propre vie , & jusqu'à promettre à genoux devant l'autel , & en jurant sur les évangiles , qu'ils seroient fidèles observateurs de l'espece d'esclavage auquel ils se réduisoient. Ensuite il fit consentir les députez à établir chez eux une juridiction ecclésiastique libre & indépendante , pour y juger les causes des gens d'église , tant civiles que criminelles. Il se fit même donner un endroit , dont il fit sa prison particuliere , afin de mieux marquer son autorité , & n'oublia rien pour étendre les interêts du saint siége.

Santorio s'appliqua principalement à contenir ces peuples dans la religion Catholique , & pour vaincre les difficultez , que les Protestans opposoient à l'exécution de ses desseins , il fit bâtir en quelques endroits des monasteres , où il mit des Capucins. Il en plaça sur-tout dans le canton d'Apenzel , & écrivit au général de cet ordre , de ne lui envoïer que des religieux zélez , & d'une vie exemplaire. Dans le même tems , le nonce aïant fait arrêter un prêtre sur les terres des cantons Protestans , & l'aïant fait

mettre dans sa prison, il y eut à ce sujet une dispute vive entre les hérétiques & les catholiques.

LXXIII.
Démêlé entre les
catholiques & les
Protestans Suisses.
*Leti, vie de Six-
te V. to. 2. liv. 7.*

Comme le nonce avoit agi sans pouvoir & hors des terres de sa juridiction, les Protestans jaloux de leurs droits, redemanderent ce prêtre; & sur le refus qu'on leur en fit, ils usèrent de représailles, ils firent enlever un curé de leur voisinage, & le firent conduire dans leurs prisons, bien résolus de ne le point relâcher, qu'on ne leur rendît le prêtre emprisonné par l'ordre du nonce. Cette affaire alla si loin, qu'on fut prêt de prendre les armes de part & d'autre. Sixte V. en ayant été informé, écrivit à son nonce : « Qu'il ne l'avoit pas envoyé en Suisse » pour y broüiller les affaires, mais pour y entrete- » nir la paix, pour y procurer du repos aux Catholi- » ques, & non pas pour obliger les Protestans à » s'armer contr'eux, enfin pour travailler à la con- » version de ceux-ci, & à la sûreté & à la conserva- » tion des autres. Vous sçavez, lui dit le pape, qu'il » n'y a rien de si délicat & de si fragile, que l'hon- » neur & l'intérêt d'une juridiction, & qu'il faut » traiter ces matieres avec beaucoup de prudence & » d'adresse. Les séditions sont aussi dangereuses aux » Catholiques, qu'avantageuses & profitables aux » Protestans : c'est pourquoi vous devez les préve- » nir de tout votre pouvoir. Je sçai, que ce seroit » mal faire, que d'accorder quelque chose aux héré- » tiques, mais il ne faut pas aussi leur rien ôter à » cause des fâcheuses suites; & je vous recomman- » de d'en user désormais avec précaution pour mon » repos & pour le vôtre. ». Cette lettre obligea le nonce à chercher les moïens d'accommoder l'affai-

re : après une assez longue négociation , l'on convint que le prêtre sortiroit de prison , comme s'il avoit surpris ses gardes pour se sauver , & que le curé feroit la même chose.

AN. 1586.

En France , le roi de Navarre étant venu à Montauban , où les députés des Protestans de tout le royaume s'étoient rendus , il écrivit de cette ville le premier jour de Janvier 1586. des lettres adressées aux trois états du royaume , & à la ville de Paris. Dans sa lettre au clergé , il se plaint de ce qu'il prodiguoit ses biens pour troubler la tranquillité de l'état , & pour soutenir l'ambition de ses ennemis. Vous m'alleguez , dit-il , le zèle de la religion & de l'église , & je veux bien croire que quelques-uns d'entre vous agissent par ce motif. Que dira donc la postérité , lorsqu'elle apprendra que vous avez négligé mes offres réitérées plus de cent fois , & que vous aimez mieux mettre tout en confusion , que de vous en tenir aux décrets d'un concile libre , & légitimement assemblé , comme je l'ai demandé au roi par ma déclaration expresse. On va plus loin. Quelques-uns du clergé ont sollicité le pape à me condamner sans m'entendre , & à me retrancher du droit légitime que j'ai à la succession du royaume. Ne pensez pas que ces foudres m'étonnent ; c'est Dieu qui dispose & des rois & des royaumes ; & vos prédécesseurs qui étoient meilleurs chrétiens & meilleurs François , que les fauteurs de cette bulle , nous ont assez fait connoître que le pape n'a aucun droit sur ce royaume. Tout ce qui me surprend est , qu'il se soit trouvé des gens , qui contre toutes les règles de l'équité & du

LXXIV.

Lettres du roi de Navarre au clergé de France.

De Thou in hist. lib. 85. initio.

Spond. hoc anno n. 6.

Mem. de la ligue tom 1. pag. 478. & suiv.

» bon sens , aient fait consulter & décider à Rome
 AN. 1586. » la succession d'un roi vivant , même en la fleur de
 » son âge. »

Ce prince ajoute , qu'il sçait bien que ces monstres n'ont rien d'un cœur véritablement françois , & qu'ils ne sont excitez que par les partisans d'Espagne , ennemis jurez de la paix & de la tranquillité de l'état. Qu'au reste , il prioit qu'ils fussent aussi disposez à s'abstenir du mal à l'avenir , qu'il se sentoit prêt à leur pardonner. Que Dieu l'aïant fait naître prince chrétien , il souhaitoit l'affermissement , l'augmentation & la paix de la religion chrétienne : qu'il croïoit un Dieu comme eux , qu'il reconnoissoit le même Jesus-Christ , qu'il recevoit le même évangile , & que si l'on étoit en differend sur l'explication du texte , il falloit avoir recours aux voies qu'il avoit proposées , plutôt qu'aux armes. Qu'il croïoit que la guerre qu'ils poursuivoient si vivement , étoit indigne de chrétiens , & principalement de ceux , qui se disoient maîtres en Israël , & docteurs de l'évangile. Que si la guerre leur plaisoit , si une bataille leur agréoit plus qu'une dispute , & une conspiration sanglante , plus qu'un concile ; pour lui il étoit résolu de ne point tremper ses mains dans le sang des innocens , & que celui qui seroit versé dans cette guerre , retomberoit sur leurs têtes.

LXXV.
 Lettre du même
 prince à la noblesse.

Mem. de la ligue
tom. I. pag. 483.

Dans la lettre que ce prince écrivoit à la noblesse , il prioit ceux qui la composoient , de se souvenir que les auteurs des troubles présens , étoient ceux-là mêmes , que le roi avoit pros crits l'année dernière , comme ennemis de l'état & rebelles , & qu'aujourd'hui l'on faisoit la guerre à ceux qui avoient

avoient joint leurs forces à celles du roi , contre ces perturbateurs du royaume : Que la cause d'un si grand changement venoit , de ce qu'alors le roi jouïssoit d'une entiere liberté ; & qu'à présent il étoit forcé d'obéir à cette ligue détestable : Que tout son regret étoit de voir qu'ils prissent les armes contre le sang de France , & qu'ils se laissassent commander par des étrangers , qu'ils regardoient auparavant comme des broüillons & des séditieux : Qu'il ne falloit imputer ce changement qu'aux artifices & à la faction des Lorrains , c'est-à-dire d'étrangers , qui sçachant bien que la cause de la succession ne seroit pas décidée par la noblesse , d'une maniere conforme à leur ambition & à leurs projets criminels , mettoient tout en œuvre pour la faire juger hors du royaume par des Italiens. Ce prince rapportoit ensuite tout ce qu'il avoit fait pour rétablir la tranquillité.

Dans sa lettre au tiers-état , il proteste qu'il est pénétré de la plus vive douleur , de voir que la guerre ne se faisoit qu'aux dépens du peuple ; que pour l'empêcher & épargner le sang des François , il a bien voulu s'exposer aux risques d'un duel contre des hommes qui lui sont de beaucoup inferieurs : Qu'il gémit sur l'extrémité , où l'injure qu'on lui fait le réduit , de ne pouvoir se défendre , sans que le peuple innocent en souffre : Qu'il plaint sa condition , que pour défendre sa vie , il faille qu'ils souffrent , eux , pour le soulagement desquels il étoit prêt de répandre son sang. Qu'au reste , il espere que dans peu de tems , Dieu lui fera la grace de voir , après tant de traverses , l'état délivré de ceux qui ne

A N. 1586.

LXXVI.

Lettre du même
au tiers-état.*Mem. de la ligue*
to. 1. p. 488.*De Thou lib. 85.*

AN. 1586.

cherchent que sa ruine, & de les voir aussi eux-mêmes jouir d'un repos assuré, qui leur fera oublier tous les travaux passez. « Pour vous faire applaudir » à leurs troubles, dit-il, ces gens-là vouloient vous » faire esperer, qu'ils réformeroient les abus des » finances, qu'ils diminueroient les tailles & les im- » pôts, qu'ils rameneroient les tems du roi Louïs » XII. & déjà ils se faisoient nommer les peres du » peuple. Qu'en est-il arrivé? la guerre qu'ils avoient » entreprise, après vous avoir entierement épuisez, » s'est vûë terminée par une paix, dans laquelle on n'a » fait aucune mention de vous, & cette paix a produit » une nouvelle guerre aux frais de laquelle il faut » que vous fournissiez encore, & que vous deveniez » la proie des soldats. N'est-ce pas là vouloir votre » perte? »

Enfin, dans la lettre particuliere adressée à la ville de Paris, que le roi de Navarre appelle l'abregé du royaume, & le modèle sur lequel toutes les autres villes reglent leurs démarches, il fait voir aux Parisiens, qu'on ne demande pas aujourd'hui leur argent pour fournir à la rançon d'un roi François I. ou d'un roi Jean, mais pour éteindre la maison roiale, & réduire leur propre roi en servitude. Il ajoute, que si dans cette guerre il s'agissoit du bien du royaume & de la religion, il étoit tout prêt d'y concourir; qu'il ne falloit pour cela qu'un concile ou une assemblée des états: mais que ceux qui aiment le trouble, n'en ont point voulu. Qu'il leur a même proposé un duel pour vuider plus promptement la querelle: mais qu'on veut la guerre. Il les exhorte à s'en désister, pour prendre des sentimens de paix, & à fuir les conseils turbulens, en travail-

lant à rétablir l'union dans la maison du Seigneur , & entre les membres de l'état. Enfin après leur avoir représenté qu'il attend d'eux tout ce qu'on peut espérer de véritables françois : il conclut en leur promettant , qu'il ne manquera en rien à leur égard , dans tout ce qu'ils doivent attendre d'un prince françois & d'un prince chrétien , pour l'union de l'église , le service du roi son seigneur , & la satisfaction de tous les gens de bien.

Ces lettres aiant été rendues publiques , le roi de Navarre vint de Montauban à Nerac : il n'avoit avec lui que trois mille fantassins , & quelque cavalerie composée de la noblesse du païs : mais il comptoit beaucoup sur le zèle des princes Protestans d'Allemagne & des Suisses , qui s'étoient accordez entr'eux pour le secourir. En effet , plus de cinquante mille hommes , tant Allemans que Suisses , & autres Protestans s'étoient déclarez pour ce prince. Leur armement aiant causé quelque allarme aux cantons Catholiques , le nonce Santorio les rassura , leur promit tout ce qui dépendroit du pape , & Sixte V. leur écrivit lui-même , & s'engagea à les secourir d'hommes & d'argent , pourvû qu'ils demeurassent fermes dans la religion Catholique. Il y avoit déjà long-tems que le duc de Guise les sollicitoit par l'entremise du colonel Fiffer de se déclarer en sa faveur ; & le nonce s'étoit joint à ce colonel pour y réussir : en sorte qu'à la requête du roi de France , dix mille hommes furent levez pour passer au service de la ligue. Avant leur départ , le nonce les communia de sa main , & les fit de plus jurer sur les saints évangiles , qu'ils ne combattroient que pour les intérêts de la religion

A N. 1586.

LXXVII.

Les Suisses fournissent des troupes à la ligue , & au roi de Navarre.

De Thou lib. 84.

A N. 1586.

LXXVIII.
Differend du
nonce du pape
avec le canton de
Lucerne.

De Thou lib. 84.

Catholique ; & qu'en cas que le roi fit quelques démarches en faveur des Protestans , ils mettroient les armes bas , & se retireroient chez eux.

Les entreprises du nonce , qui plaisoient fort à la cour de Rome , furent suivies d'un incident qui ébranla un peu son autorité. Le canton de Lucerne le plus considérable des cinq petits cantons Catholiques , prétendit au tems de la récolte , tirer des chanoines de Brunnen une grande quantité de grains ; & sur leur refus , ils furent assignez à comparoître devant le magistrat. Le nonce piqué de ce procédé , qui donnoit atteinte à sa juridiction , défendit aux chanoines d'obéir à l'assignation du juge séculier , ni de le reconnoître , qu'autrement il les déclareroit excommuniez. Les Protestans ne manquerent pas dans cette occasion , de piquer d'honneur ceux de Lucerne sur la conservation & l'indépendance de leurs privileges. Ils leur remontrèrent qu'ils s'étoient exposez eux-mêmes à perdre toute leur liberté ; & qu'en cedant leur juridiction au nonce , ils deviendroient ses esclaves , de souverains qu'ils étoient. Cette remontrance qui étoit fondée , fit impression sur ceux de Lucerne. Le nonce en craignit les suites , & voici ce qu'il fit pour les arrêter. Par le conseil des Jesuites qu'il avoit auprès de lui , il assembla les principaux bourgeois de Lucerne dans la grande église , exposa le saint Sacrement , & leur fit un discours , dans lequel il leur représenta avec beaucoup de force les justes raisons qu'il avoit de se plaindre d'eux , & n'oublia rien de ce qui pouvoit leur faire reconnoître leur faute , & les obliger à s'en repentir. Ce discours fait en présence de Jesus-Christ sur

l'autel , les toucha si vivement , qu'ils jurèrent de ne plus inquiéter les chanoines de Brunnen ; & le non-
ce en fit passer un acte , qui fut aussi-tôt envoyé à Rome.

AN. 1586.

Il y eut vers le même tems différentes députations faites au roi de France , pour l'engager à accorder la paix aux Calvinistes ; mais elles furent toutes inutiles , & cependant il n'en satisfaisoit pas davantage les ligueurs , dont la fierté augmentoit chaque jour. Vers la fin de Septembre , ils tinrent une assemblée dans l'abbaye d'Orcamp proche Noyon , où ils renouvelèrent leurs plaintes contre le roi. Ils l'accusèrent de feindre en public d'avoir les hérétiques en aversion , & de favoriser sous main leur parti , & d'avoir usé de dissimulation dans la réception des ambassadeurs des princes Protestans de l'empire : ils ajouterent, qu'il paroïssoit bien que le roi ne vouloit pas la guerre , par la division qu'il faisoit de ses forces : qu'il falloit donc prendre les armes à la première occasion , s'emparer de Sedan & Jametz , qui étoient des villes suspectes , la retraite & l'azile des hérétiques , exterminer ceux-ci , & n'en épargner aucun. Ces résolutions furent prises en effet ; & le duc de Guise commença ouvertement la guerre contre le duc de Bouillon ; & le duc de Joyeuse eut le commandement de l'armée , qui devoit agir du côté de l'Auvergne , & passer en Dauphiné.

La reine mere se rendit aussi à saint Bris , près de Cognac en Angoumois , pour conférer avec le roi de Navarre , & tâcher de le gagner. Ils eurent ensemble plusieurs conférences , dans lesquelles ils se

LXXIX.

Les ligueurs après leur assemblée à Orcamp , commencent la guerre.

De Thou lib. 86.

A N. 1586.

répandirent en plaintes mutuelles , & l'on se sépara plus aigri qu'avant de s'être parlé. La reine s'en alla à Fontenay , & delà à Niort ; & le roi de Navarre se retira à la Rochelle.

LXXX.

Conference entre les Lutheriens & les Calvinistes à Montbelliard.

*De Thou lib. 81.
Spond. in annal.
hoc an. n. 17.*

On tenta encore dans cette année au mois de Mars , de réunir les Calvinistes avec les Lutheriens. Pour cet effet , Claude-Antoine de Vienne , sieur de Clairvant envoyé par le roi de Navarre en Allemagne , voulant hâter le secours qu'on en attendoit , obtint de Frederic duc de Wirtemberg , la permission de tenir une conference entre les deux partis à Montbelliard , ville & comté de l'Empire , sur les frontieres de l'Alsace. Cette conference commença le 21. de Mars ; du côté des Lutheriens , s'y trouverent Jacques André de Tubinge , Luc Osiander ministre de la cour de Wirtemberg , & Snepsius. Pour les Calvinistes , ou ceux de la confession Helvétique , Theodore de Beze ministre de Genève , & Abraham Musculus ministre de Berne. Frederic présida à la conference , dans laquelle Beze & André disputerent long-tems avec beaucoup de vivacité & d'aigreur , sur la cène , la personne de Jesus-Christ , les images , les églises , les orgues , & touchant la maniere dont on en peut user dans la religion , enfin sur le batême & la prédestination. Cette dispute à laquelle se trouverent les Protestans de France qui avoient été bannis , dura jusqu'au 29. du même mois sans aucun fruit ; le duc de Wirtemberg pressa cependant les Lutheriens de reconnoître les Calvinistes pour leurs freres , en attendant qu'on pût en venir à un accord ; mais Jacques André ni vou-

lut jamais consentir. Bezè écrivit une relation de cette conference , qui fut réfutée par ceux de Witemberg.

AN. 1586.

Une nouvelle conspiration formée en Angleterre contre Elisabeth, accelera la fin du procès de l'infortunée Marie Stuart, reine d'Ecosse. On la rendit responsable de tous les complots que l'on découvroit, & tous les crimes des autres retomberent sur elle. On pressa les commissaires qu'on lui avoit donnez d'agir, & le 9. d'Octobre, trente-six se rendirent à Fotheringhey dans le Northumberland, sa seizième prison, & lui notifierent leur commission. Marie l'aïant lûë, répondit, qu'elle n'étoit point sujette de la reine d'Angleterre, pour être citée par elle en jugement; qu'elle étoit reine, qu'elle ne devoit rendre compte de sa conduite, qu'à Dieu seul: qu'elle n'avoit excité personne contre Elisabeth, ni commis aucun crime, qu'elle étoit bien assurée qu'on ne l'en pourroit convaincre, sinon qu'elle avoit recommandé sa cause aux princes étrangers; ce qu'elle ne prétendoit pas nier.

Le lendemain elle ajouta, qu'elle n'étoit point sujette aux loix d'Angleterre, & qu'elle y avoit toujours été détenue en prison, sans avoir jouï de la protection de ces loix. Elle assura ensuite qu'elle ne vouloit rien faire, qui pût porter préjudice à la dignité royale, à elle-même, & au roi son fils; & demanda acte de sa protestation. Elle résista ainsi jusqu'au 14. d'Octobre, qu'ébranlée par les remontrances de Hatton, l'un de ses commissaires, elle dit qu'on l'avoit convaincuë de la nécessité où elle se trouvoit, de faire voir son innocence, & qu'elle

LXXXI.

On commence en Angleterre le procès de la reine d'Ecosse.

De Thou lib. 86.

Spond. hoc anno n. 11.

Dans les memoires de la Ligue, to. 2. p. 201. & suiv.

LXXXII.

On lui notifie la commission d'Elisabeth, & sa réponse.

De Thou lib. 86.

Addit. aux mem. de Castelnau 2. éd. tom. 1. pag. 643. & suiv.

AN. 1586.

le consentoit à répondre devant ses commissaires , pourvû qu'on admît sa protestation. On le lui accorda , sans approuver néanmoins les raisons sur lesquelles elle se fondeoit. Les juges s'étant assemblez dans la salle du château , Marie y parut , & s'étant assise sur un siège élevé qu'on lui avoit préparé ; le chancelier lui dit que la reine d'Angleterre avoit par bonté & par prudence dissimulé bien des choses ; mais qu'elle ne pouvoit les tolerer davantage , sans s'attirer le reproche de porter en vain l'épée , que Dieu lui avoit mise entre les mains : Qu'elle ne prétendoit point s'en servir pour ses propres intérêts : Qu'elle n'avoit d'autre but que d'assurer la religion & la tranquillité , devoir que les souverains ne peuvent jamais négliger sans crime : Qu'on la prioit donc de répondre à l'accusation formée contr'elle , d'avoir machiné la ruine de la reine , du royaume d'Angleterre & de la religion Protestante , sa majesté les aiant commis pour examiner la verité de cette accusation , & ses défenses.

LXXXIII.

Son interrogatoire & ses réponses.

De Thou lib 86.

Histoire du martyre de la reine d'Ecosse , imprimé à Paris en 1589.

Mem. de la ligue tom. 3. pag. 428.

Le chancelier aiant cessé de parler , Marie se leva , & dit qu'elle étoit venue en Angleterre pour y chercher un azile , & y recevoir les secours qu'on lui avoit promis , qu'elle étoit reine , & non sujette , & que si elle comparoïsoit devant les commissaires d'Elisabeth , c'étoit seulement pour mettre sa réputation à couvert. Le procureur général lui aiant dit , qu'elle avoit eu connoissance de la dernière conspiration , & qu'elle avoit même indiqué les moïens de l'exécuter : Marie après avoir prié Dieu de la punir , si elle ne disoit pas la verité , assura fermement qu'elle n'avoit jamais fait aucun complot contre la vie d'Elisabeth

d'Elisabeth sa chere sœur : Qu'elle avoit fait beaucoup de choses pour tâcher de recouvrer sa liberté, & pour délivrer les Catholiques de l'oppression sous laquelle ils gémissaient : Qu'elle y travailloit encore, & qu'elle répandroit volontiers son sang pour y parvenir. Qu'étant prisonnière, elle ne pouvoit pas empêcher les complots des autres : en prononçant ces mots, elle versoit un torrent de larmes. On lui produisit les copies des lettres que Babington, un des chefs de la dernière conjuration, lui avoit écrites, la confession du même avant son supplice, & les copies des lettres en chiffres que Marie lui avoit écrites ; mais elle nia formellement qu'elle eût jamais eu aucun commerce de lettres avec Babington, & qu'elle l'eût même connu. Comme on lui parla des comtes d'Arondel & de Northumberland, dont ces lettres faisoient mention ; ses larmes recommencerent, & elle dit en jettant de grands cris, qu'elle plaignoit le sort de cette illustre famille, qui s'étoit attirée une infinité de malheurs par son attachement pour elle.

Alors Guillaume Cecill, grand trésorier du royaume, lui produisit les confessions signées de Nau & de Curle ses secrétaires. Et pour répondre à ces témoignages, elle dit qu'elle croioit Curle Ecossois honnête homme, mais qu'elle ne portoit pas le même jugement de Nau qui étoit François, & que celui-ci pouvoit avoir été corrompu ; que d'ailleurs il abusoit tellement de la facilité de Curle, qu'il lui faisoit écrire tout ce qu'il vouloit. Qu'enfin ses secrétaires pourroient avoir écrit dans ses lettres, des choses qu'elles ne leur avoit pas dictées : qu'ainsi el

A N. 1586.

le ne pouvoit être convaincuë que par sa propre écriture, & non pas par celle de ses secrétaires, qui sûrement l'a déchargeroient, s'ils étoient présens. Cette réponse de Marie embarrassant les commissaires, le grand trésorier lui objecta, qu'elle avoit eu intention de faire enlever le roi son fils pour le faire conduire en Espagne, & qu'elle avoit résolu de transporter à Philippe II. le droit qu'elle prétendoit avoir sur l'Angleterre. Marie ne répondit pas à la première accusation, qui étoit hors de propos, & dit sur la seconde, que par sa naissance elle étoit héritière présomptive de la reine Elisabeth, & qu'il étoit permis de céder son droit à qui l'on vouloit; mais que tout cela ne servoit de rien, pour prouver qu'elle avoit consenti au projet de tuer la reine, dont on l'accusoit. Elle fit la même réponse à toutes les autres accusations, qui ne venoient point au fait principal. Enfin, le grand trésorier lui aiant demandé si elle avoit encore quelque chose à dire pour sa défense, elle répondit qu'elle demandoit d'être ouïe en présence de la reine & de son conseil, en plein parlement.

LXXXIV.

Le Parlement la condamne à mort, Elisabeth use de dissimulation.

*Cambden in annual regn. Elisabeth.
Hist. d'Angleterre de Rapin Thoyras, to. 6. liv. 17.*

Le parlement s'étant assemblé, les seigneurs & les communes qui le composoient, au nombre de quatre cens, examinerent l'affaire, & déclarerent la reine d'Ecosse criminelle de leze-majesté, sans toutefois prononcer la sentence de mort; ils vouloient laisser aux loix & à la reine Elisabeth, le jugement de la peine que méritoit ce crime, dont Marie étoit accusée: tout ce qui en fut publié par ordre de la reine, se réduit à ces paroles. « Que depuis le premier de Juin de l'année vingt-septième du regne

d'Elisabeth , plusieurs choses avoient été machi-
 nées contre le royaume par Antoine Babington & autres , de la science & connoissance de ladite Ma-
 rie , prétendant avoir droit sur la couronne de ce
 royaume ; qu'elle avoit elle-même conçu & ma-
 chiné plusieurs choses , qui tendoient à la ruine de
 la reine. » Cette sentence fut confirmée dans une
 autre séance du parlement le 29. d'Octobre , & l'on
 présenta une adresse à la reine pour la faire exécu-
 ter.

 AN. 1586.

Marie reçut la nouvelle de sa condamnation avec beaucoup de fermeté : elle leva les yeux & les mains au ciel , & remercia Dieu de ce qu'elle devoit souffrir pour la religion. Elle dit avec quelque émotion , qu'il n'étoit pas surprenant que les Anglois qui avoient souvent ôté la vie à leurs souverains , traitassent de la même manière une princesse du sang royal. Mais comme cette sentence ne pouvoit être exécutée , qu'elle n'eût été signée de la reine , les seigneurs vinrent la supplier d'ordonner qu'on y mît son sceau , & qu'elle fût publiée ; ils lui firent entendre ce qu'elle n'avoit déjà que trop de penchant à faire croire , que la mort de cette reine que l'on vouloit trouver coupable , parce qu'elle nuisoit , étoit nécessaire pour son propre salut & pour celui de son royaume : qu'il ne falloit point compter sur le repentir de Marie ; que tant qu'elle vivroit , elle donneroit sans cesse occasion à de nouvelles conspirations : que c'étoit une compassion cruelle , que de pardonner toujours à une personne qui avoit tant de fois mérité la mort. Comme la reine ne leur fit aucune réponse positive , ils revinrent une seconde

A N. 1586.

fois à la charge , & se jetterent à ses genoux pour la prier de songer à son salut & à celui de ses peuples , & de ne pas exposer sa personne & son royaume à une perte certaine , en differant plus long-tems l'exécution d'une sentence si juste. Il étoit facile de conclure de tout ce manége , qu'Elisabeth vouloit être pressée , afin qu'il ne parût pas qu'elle agissoit par un motif de vengeance.

LXXXV:
La sentence de
sa condamnation
est publiée dans
Londres.

De Thou lib. 86.

Elle permit donc que la sentence fût publiée à son de trompe dans Londres , par un édit du 4. Décembre , mais sans la signer ni la confirmer , afin de faire connoître au peuple , qu'elle ne consentoit qu'aux puissantes instances du parlement. Marie en aiant reçu la nouvelle , comprit aisément qu'il n'y avoit plus de grace à esperer pour elle. On lui ôta sur le champ son dais , & toutes les marques de la dignité royale , elle eut même beaucoup de peine à obtenir la liberté d'écrire à Elisabeth , pour lui demander ces trois choses : la premiere , que quand ses persécuteurs seroient rassasiés de son sang , elle fit transporter son corps par ses domestiques , pour être mis en terre sainte , & particulièrement en France auprès de celui de sa mere , parce qu'elle n'esperoit pas qu'on lui fit des funeraillles selon les cérémonies catholiques en Ecoſſe , où l'on avoit violé les tombeaux de ses prédecesseurs , & ruiné leurs églises ; & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on l'inhumât en Angleterre , dans l'endroit où les rois avoient leur sépulture. La seconde , qu'on ne la fit point mourir en secret , mais en présence de ses serviteurs , & de tous ceux qui pouvoient rendre témoignage de sa foi , de sa soumission à l'église , &

de la fin de sa vie , afin d'obvier aux faux bruits que ses ennemis pourroient inventer. La troisième, que ses domestiques jouissent des legs qu'elle leur avoit faits par son testament , & qu'on les laisât se retirer en paix où ils voudroient. Il n'est pas certain si cette lettre fût renduë à Elisabeth.

Jacques , roi d'Ecosse , fils de Marie Stuart & Pompone de Bellièvre , ambassadeur de France en Angleterre , firent ce qu'ils purent , mais inutilement , pour faire révoquer la sentence prononcée contre cette reine. Elisabeth répondit presque toujours en politique & avec artifice , mais elle n'en alloit pas moins à ses fins.

Pendant que ces choses se passaient en Angleterre , Etienne Bathori , roi de Pologne , mourut le 13. Décembre à Grodnau , sans laisser de postérité. Il avoit été d'abord prince de Transylvanie , & en 1576. il avoit été mis sur le trône de Pologne , après qu'Henri III. eut quitté ce royaume , pour venir succéder en France à Charles IX. son frere. Son regne fut très-heureux , les Moscovites contre lesquels il entreprit la guerre , furent obligez de lui ceder la Livonie , & d'autres provinces dont ils s'étoient emparez , & d'accepter la paix qu'il leur proposa. C'est à sa mort que Neugebaver finit son histoire du royaume de Pologne.

Le pape Sixte V. fit en cette année 1586. une troisième promotion de huit cardinaux , cinq prélâtres & trois diacres ; le premier étoit Jérôme de la Roüiere , Piémontois , archevêque de Turin , qui s'étoit distingué par plusieurs célèbres ambassades : il eut le titre de saint Pierre-aux-liens. Le deuxième

A N. 1586.

LXXXVI.
Mort d'Etienne
Bathori , roi de
Pologne.

Spond. hoc anno
n. 15.

Neugebaver in
hist. Polon.

LXXXVII.
Promotion de
huit cardinaux par
le pape Sixte V.

Ciacon. in vit.
pontif. & cardin.
tom. 4. pag. 161.
& seq.

AN. 1586.

me , Philippe de Lenoncourt , François , évêque de Châlons , puis d'Auxerre , enfin archevêque de Rheims , & commandeur de l'ordre du saint-Esprit , cardinal-prêtre du titre de saint Onuphre. Le troisième , Jérôme Bernier , de Lombardie , & théologien de l'ordre des freres Prêcheurs , ensuite évêque d'Ascoli , cardinal-prêtre du titre de saint Thomas , puis successivement de sainte Marie sur la Minerve , & de saint Laurens *in Lucina* , & évêque de Porto. Le quatrième , Antoine-Marie Gallio , Pisan , évêque de Perouse , puis d'Osimo , prêtre-cardinal du titre de sainte Agnès , ensuite de sainte Praxede , évêque d'Ostie & doïen des cardinaux. Le cinquième , Constantin Buccafoci de Sarno dans la Marche d'Ancone , théologien de l'ordre des freres Mineurs conventuels , prêtre-cardinal du titre de saint Vital , & évêque de Verceil. Le sixième , Jérôme Matthei , Romain , cardinal-diacre du titre de saint Adrien , puis prêtre du titre de saint Pancrace. Le septième , Benoît Justiniani , Genois , cardinal-diacre du titre de S. George *in Velabro* , & depuis évêque de Porto. Le huitième , Ascagne Colonne , Romain , cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin* , puis de saint Nicolas *in Carcere* , ensuite prêtre du titre de sainte Pudentiane & de sainte Croix de Jerusalem.

LXXXVIII.
Congrégations
réformées ou éta-
blies à Rome par
le même pape.

*Onuphr. in vitâ
pape Sixti V.
Joan. Bapt. Luca
cardin. relatio cu-
ria Romana.
In magno bullar.
nova edit. tom. 2.*

Le même pape donna aussi quelques bulles cette année , pour quelques réformes ou changemens dans les congrégations des cardinaux déjà établies à Rome par ses prédecesseurs. Il réduisit dans un ordre beaucoup meilleur , la congrégation du saint office établie d'abord par Paul IV. & réformée ensuite par Pie V. Il ordonna qu'elle s'assembleroit

deux fois la semaine , le mercredi dans le convent de la Minerve , & le jeudi en présence du pape pour les affaires qui concernent l'hérésie , & qu'elle seroit composée au moins de douze cardinaux choisis par le pape , & d'un grand nombre de théologiens de divers ordres religieux. Il renouvela aussi la congrégation touchant l'exécution des décrets du concile de Trente , & il établit encore une congrégation d'état pour veiller au gouvernement de l'église , composée de tous les cardinaux qui ont été nonces apostoliques , & du secrétaire d'état de sa sainteté. La congrégation des Rites lui doit encore en quelque manière son établissement : elle connoît des différends qui surviennent au sujet des coutumes , des cérémonies , des presséances & des canonisations des saints. Le plus ancien cardinal en est le chef , & la convoque une fois le mois : il institua de même quelques autres congrégations pour les eaux & l'entretien des ponts , & pour celui des rues & des fontaines. La congrégation de l'*Index* , pour l'examen & la censure des livres qu'on imprime ; celle de la consulte pour le gouvernement de la sainte église , dont le cardinal Neveu est chef ; celle des griefs & du bon régime , qui connoît des torts & des vexations sur lesquels elle ordonne provisoirement , reçurent aussi une nouvelle forme sous le pontificat de Sixte V.

La congrégation des Monnoies lui doit aussi son établissement , il lui assigna la juridiction sur toutes les monnoies de l'état de l'église : enfin il érigea la congrégation des affaires consistoriales , qui n'est pas une des moins importantes , & dont il avoit

A N. 1586.

pag. 667. & seq.
constitut. 74. papa
Sixti V.

A N. 1586.

conçu le dessein long-tems avant son élection. Le doïen du sacré college en fut établi le chef ; on y traite de toutes les affaires , dont sa sainteté juge à props de renvoïer la connoissance à cette congrégation , & il s'y agit ordinairement des renonciations aux évêchez , des taxes sur les fonds ecclesiastiques , d'autres matieres semblables. Le chef la convoque dans son palais , quand il y a quelque renvoi : mais les cardinaux Neveux , qui font aujourd'hui toutes les affaires , en abandonnent très-peu à ce tribunal.

LXXXIX.
Mort du cardinal
de la Tour Valfassine.

*Ciacon. in vit.
pontif. & cardin.
tom. 4. pag. 76.
Gabutius in vitâ
Pii V.
Ughel. Italia sa-
gra.*

Le sacré college perdit dans cette année cinq de ses membres. Le premier fut Michel de la Tour Valfassine , né à Udine dans le Frioul , de la noble famille des comtes de Valfassine , fils du comte Louis de la Tour , & de Thaddée Stresolde. Après avoir été référendaire de l'une & l'autre signature , & administrateur perperuel de l'évêché de Ceneda dans les terres de la république de Venise , il en fut nommé évêque , & Paul III. l'envoia nonce en France auprès d'Henri II. Jules III. le continua dans la même fonction. A son retour il fut fait préfet de l'Ombrie , & Pie V. l'aïant renvoïé en France auprès de Charles IX. il tint sur les fonts de batême au nom de sa sainteté , en passant à Turin , Charles Emmanuel , fils du duc de Savoye. Enfin après avoir rendu de grands services au saint siége sous plusieurs papes , Gregoire XIII. le mit au rang des cardinaux-prêtres , dans la septième promotion qu'il fit en 1583. Il mourut le 19. de Février 1586. âgé de soixante-quinze ans : son corps fut enterré dans son église cathedrale. Il avoit un neveu que les citoiens de Ceneda demanderent à Sixte V. pour leur évêque ;

que : mais ce pontife disposa de cet évêché en fa-
 veur d'Antoine Mocenigo , & après avoir accordé
 un canonicat au neveu dans l'église de Padouë , il
 lui donna l'administration de l'évêché de Civita-
 Castellana , ville du patrimoine de saint Pierre en
 Toscane , qu'on croit avoir été autrefois la ville de
 Veies.

Le second cardinal mort dans cette année , fut
 Philippe Buoncompagno , neveu du pape Gregoire
 XIII. qui le nomma cardinal aussi-tôt après son élec-
 tion en 1572. & qui le fit gouverneur de Tiferno ,
 grand pénitencier , archiprêtre de sainte Marie ma-
 jeure , protecteur des ordres des Chartreux , des
 Carmes , des Prémontrez , & du college Anglois
 établi à Rome , & lui donna un grand nombre d'ab-
 baïes & de bénéfices. Sa sainteté l'envoia légat à
 Venise pour y saluer Henri III. à son retour de Po-
 logne , & il y fut reçu par la république avec des
 honneurs infinis ; le doge alla au-devant de lui avec
 quatre galeres magnifiquement ornées , & plus de
 soixante nobles Venitiens. Il assista au conclave qui
 se tint pour l'élection de Sixte V. & mourut à Ro-
 me le 7. de Juin , n'étant âgé que de trente-huit ans.
 Il fut enterré dans l'église de sainte Marie majeure.
 La charge de grand pénitencier dont il étoit pour-
 vû , fut donnée au cardinal Aldobrandin , homme
 d'une rare vertu & d'un profond sçavoir.

Le troisième fut Antoine Perrenot de Granvelle ,
 Fran-Comtois , né à Besançon , fils de Nicolas d'une
 famille médiocre , mais qui s'éleva par son esprit à la
 dignité de chancelier de l'empereur Charles V. & qui
 par un succès assez rare chez les favoris des grands ,

Tome XXXVI.

O

AN. 1586.

X C.

Mort du cardinal
 Buoncompagno.

*Ciacon. ut sup.
 tom. 4. pag. 45.
 Aubery vie des
 cardinaux.*

X C I.

Mort du cardinal
 de Granvelle.

*Ciacon. ut sup.
 tom. 3. p. 925.
 San Marth. Gall.
 Christ. tom. 1.
 De Thou lib. 84.*

AN. 1586.

conserva vingt ans entiers , & jusqu'au dernier jour de sa vie l'amitié de cet empereur. Antoine son second fils , profita des instructions d'un pere si habile , & acquit sous lui cette prudence si nécessaire dans la conduite des affaires ; doué d'ailleurs d'un esprit excellent , & qui fut cultivé par les sciences qu'il avoit apprises dans les plus celebres academies de l'Europe ; il fit connoître à l'empereur , qui l'appella au ministère , qu'il méritoit par lui-même le rang qui étoit dû aux services de son pere. Il étoit né dans le mois de Septembre de 1517. & après le cours de ses études , on le fit chanoine de Besançon & protonotaire apostolique. En 1539. il eut l'archidiaconé de la même église , & après avoir été élu évêque d'Arras , il accompagna son pere au concile de Trente indiqué par Paul III. & il y harangua avec beaucoup de force & d'éloquence : il n'y eut point ensuite d'affaires qui ne lui fussent confiées. Il fut ambassadeur auprès de François I. & de Henri VIII. roi d'Angleterre , pour traiter de la paix. En 1559. Philippe II. roi d'Espagne , le donna pour conseiller à Marguerite d'Autriche gouvernante des Pays-Bas , & il s'y acquit une si grande faveur , que s'étant attiré l'envie des seigneurs Flamans , & l'indifférence de la gouvernante , il quitta ce pays , & revint en Espagne.

Il fut depuis nommé archevêque de Malines , & Pie IV. le mit au nombre des cardinaux en 1561. & le fit évêque de Sabine en 1578. En 1570. le roi d'Espagne l'avoit nommé conjointement avec le cardinal Pacheco , pour traiter de la ligue des princes pour la guerre contre les Turcs. Il fut fait ensuite

viceroi de Naples , & fit son entrée dans cette ville au mois d'Avril de 1571. il y reçut dom Juan d'Autriche , & lui donna solennellement l'étendart de l'église Romaine , comme légat apostolique. En 1584. aiant quitté l'archevêché de Malines , il fut fait archevêque de Besançon après la mort de Claude de la Baume. Philippe le rappella une seconde fois auprès de lui , & lui laissa le soin de toutes les affaires de la couronne d'Espagne , dans le tems qu'il alla prendre possession de celle de Portugal. Il y demeura quelque tems , après lequel il fut fait président du conseil des affaires d'Italie , & célébra le mariage de Charles Philibert duc de Savoye avec l'infante Catherine , fille aînée du roi Philippe II. qui se fit à Sarragosse. Il mourut à Madrid , où une fièvre l'emporta le 22. de Septembre 1586. âgé de soixante-douze ans. Son corps fut d'abord déposé dans l'église des religieux Ermites de saint Augustin , & ensuite transporté à Besançon , & inhumé dans l'église des Carmelites auprès de son pere.

Le quatrième fut Pierre Donati , Romain , de la famille Cesi , une des plus illustres de Rome. Il naquit en 1522. & après une éducation cultivée par d'excellens maîtres , il vint à Rome , où il demeura quelque tems chez le cardinal Frederic Cesi. Il y fut fait référendaire de l'une & l'autre signature ; & on le nomma en 1546. à l'évêché de Narni dans l'Ombrie : il assista au concile de Trente , au retour duquel il eut divers emplois , dans lesquels il fit connoître sa piété , sa religion , sa prudence , sa charité envers les pauvres , & son zèle pour la décoration des églises. Il devint clerc de la chambre apostoli-

A N. 1586.

XCII.

Mort du cardinal
Donati Cesi.*Ciaccon. ut sup.
tom. 3. pag. 1045.**Aubery vies des
cardinaux.**Ughel. Italia sa-
cra.**Rubei hist. Ra-
ven.*

AN. 1586.

que sous Pie V. & fut envoïé auprès de Charles IX. roi de France. A son retour, sa sainteté voulant récompenser ses services, le mit au nombre des cardinaux dans la troisième promotion de l'année 1570. & l'emploïa ensuite à travailler à la ligue sainte contre les Turcs. Sous Gregoire XIII. il eut la légation de Boulogne, dont il s'acquitta avec beaucoup de prudence & d'équité. Il augmenta beaucoup à Rome l'église de Notre-Dame de Vallicelle, où sont les prêtres de la congrégation de l'Oratoire de saint Philippe de Neri; & mourut à Rome le mardi 29. de Septembre, âgé de soixante-quatre ans. Son corps fut inhumé dans la même église de Notre-Dame de Vallicelle.

XCIII.
Mort du cardinal
d'Est de Ferrare.

*Ciacon. ut sup.
tom. 3. pag. 930.
Papyr. Masson in
elogiis.*

*Ughel. in Italia
sacra.*

*Aubery vies des
cardinaux.
De Thou lib. 84.*

Le cinquième fut Louïs d'Est de Ferrare, né à Arezzo, fils d'Hercule II. duc de Ferrare & de Renée de France, fille de Louïs XII. Paul III. le fit dès l'âge de dix ans coadjuteur de l'évêché de Ferrare. Etant ensuite allé en France, il sçut si bien s'acquiescer la bienveillance du roi Henri II. que ce prince lui donna de riches bénéfices; entr'autres, l'archevêché d'Auch, dont Hyppolite d'Est son oncle se démit. Pie IV. le fit, quoiqu'absent, cardinal diacre du titre des saints Nerée & Achillée. Quatre ans après, il reçut à Trente la sœur de l'empereur Maximilien, mariée à Alphonse son frere, & l'accompagna jusqu'à Ferrare. Il fut protecteur des affaires de France en cour de Rome, & sçut toujours concilier les intérêts du saint siége avec ceux de cette couronne sous Charles IX. & Henri III. Il fut deux fois envoïé légat en France par Gregoire XIII. il prit sous sa protection l'ordre de Cîteaux, & les

chanoines séculiers de saint George *in Alga*. Il pré-
sida à l'assemblée du clergé à Blois , prit toujours la
défense des innocens opprimez , & eut un grand
soin des pauvres. Quand Henri III. institua l'ordre
des chevaliers du saint-Esprit , le cardinal de Ferrare fut un des commandeurs. Il mourut à Rome dans
son palais le 30. Décembre 1586. & il ordonna par son
testament , que son cœur fût porté en France , pour
être déposé dans l'église d'Ausch , que ses entrailles
seroient inhumées dans l'église de saint Loüis de
Rome , & son corps enterré dans l'église de saint
François de Tivoli , auprès d'Hyppolite son oncle.
Guillaume le Blanc , évêque de Vence , fit son éloge
en vers latins.

Parmi les auteurs ecclésiastiques morts cette an-
née , on trouve d'abord Antonius Augustinus de
Sarragossè en Arragon , un des plus sçavans hom-
mes que l'Espagne ait produits. Il étoit fils du vice-
chancelier de ce royaume : il eut un frere nommé
Pierre , évêque d'Huesca , & une sœur appelée Eli-
sabeth , qui fut duchesse de Cardonne. Après avoir
étudié non-seulement dans les universitez d'Espa-
gne , mais encore dans celles d'Italie , il acquit une
connoissance si parfaite du droit civil & canonique ,
de l'histoire ecclésiastique , des langues & de l'anti-
quité , tant sacrée que profane , que ses ouvrages
passent pour très-solides sur toutes les matieres qu'il
a traitées ; la grande réputation qu'il s'acquit par ses
corrections latines sur le droit civil , qu'il publia à
l'âge de vingt-cinq ans , le fit appeller à Rome par
le pape Paul III. qui lui donna une charge d'audi-
teur de Rote. Jules III. son successeur l'envoia non-

AN. 1586.

XCIV.

Mort d'Anto-
nius Augustinus.*Possévin in appar.
Dupin biblioth. des
aut. du seizième
siècle , part. 4. pag.
465.**Nicol. Antonio in
biblioth. Hispan.**Teissier éloges des
hommes sçavans.
De Thou lib. 84.*

 A N. 1586.

ce en Angleterre , dans le tems que Philippe II. s'y rendit pour épouser la reine Marie. Paul IV. après lui avoir donné l'évêché d'Alife , l'envoia en Allemagne en 1557. auprès de l'empereur Ferdinand I. & à son retour , le roi d'Espagne le fit évêque de Lerida , & l'envoia dans la Sicile. Après s'y être acquitté des fonctions dont il étoit chargé , il se rendit à Trente pour y assister au concile , où il parut avec éclat : c'étoit en 1562. Le concile aiant fini l'année suivante , il se retira dans son église , occupé de ses devoirs d'évêque & de l'étude jusqu'en 1574. qu'on le fit archevêque de Tarragone , où il demeura jusqu'à sa mort , arrivée le dernier jour de Mai de cette année , à l'âge d'environ soixante-dix ans.

Outre ses corrections sur le droit , il a encore publié en latin un traité des loix & des sénatus-consultes , une collection des constitutions du code de Justinien ; les anciennes collections des décrétales avec des notes très-doctes & très-judicieuses , les canons pénitentiels ; les constitutions provinciales & synodales du diocèse de Tarragone ; les institutions du droit canonique ; un abrégé du droit canon en trois parties , où il traite des personnes , des choses & des jugemens : outre ces traités de droit , on a encore de lui divers ouvrages sur les médailles , & les antiquitez Romaines qui sont fort estimez. Il ne fut pas seulement sçavant , il joignit à son érudition une profonde piété , il vivoit avec une temperance & une chasteté exemplaire , & distribuoit ses biens aux pauvres avec tant de liberalité , qu'après sa mort on lui trouva à peine de quoi le faire enterrer suivant sa qualité.

Martin Azpilcueta célèbre jurifconsulte, mourut aussi dans cette année, on le connoît plus communément sous le nom de Navarre qui lui fut donné, parce qu'il étoit né dans ce royaume, en un village appelé Verafoain proche Pampelune. Il étudia le droit à Cahors & à Toulouse; & il l'enseigna ensuite dans cette dernière ville, ainsi qu'à Salamanque & à Conimbre; mais il rendit cette justice à la France, de reconnoître que c'étoit dans ce royaume qu'il avoit appris tout ce qu'il sçavoit. Il étoit prêtre & chanoine régulier de l'ordre de saint Augustin, de la congrégation de Roncevaux: il est loué sur-tout de sa grande charité pour les pauvres, qui lui faisoit donner à tous ceux qu'il rencontroit, de sa sobriété, de sa piété, & sur-tout de son attachement pour ses amis; ce qui parut dans l'affaire de Caranza, dont on a parlé; pour lequel il entreprit le voyage de Rome, quoiqu'il fût alors âgé de quatre-vingt ans, & cela dans la seule vûe de défendre & de faire connoître l'innocence de son ami. Il passa le reste de ses jours à Rome, où il mourut dans le mois de Juin de cette année 1586. âgé de près de quatre-vingt-quinze ans: son corps fut enterré dans l'église de saint Antoine de Padouë des Portugais au champ de Mars. Beaucoup d'auteurs ont écrit son éloge qu'on trouve au commencement des éditions de ses ouvrages, qui furent faits à Lyon & à Venise. Quoiqu'on ne puisse lui disputer d'avoir été un des plus célèbres jurifconsultes de ce siècle, l'on ne peut l'excuser de ce qu'il est tombé dans plusieurs relâchemens touchant la morale, & son stile n'est d'ailleurs ni poli, ni agréable. Ses ouvrages sont; le manuel

AN. 1586.

XCV.

Mort de Martin
Azpilcueta, dit
Navarre.*Possévin in appar.
Nicol. Anton. bibl.
Hispan.**Jan. Nic. Ery-
træus to. 1. Pinac.
c. 5.**De Thou lib. 84.**Dupin biblioth.
des aut. ecclesiast.
16. siècle, part. 4.
pag. 468.*

AN. 1586.

des confesseurs ; des traitez de l'usure ; du droit de change ; de la simonie mentale ; du larcin ; de la nécessité de défendre son prochain du tort qu'on lui fait ; de l'homicide casuel ; du silence dans l'office divin ; des réguliers ; des aliénations des biens de l'église ; des dépouilles des cures ; des revenus des bénéfices ecclésiastiques ; de l'incompatibilité des bénéfices ; la défense de son apologie pour le livre des revenus ecclésiastiques ; des fins des actes humains ; de la pénitence ; de l'indulgence ou du jubilé ; de l'aumône ; des dons & des promesses pour obtenir la justice ou des graces ; de la loi pénale ; de la prière & des heures canoniales ; quelques leçons de droit, & cinq livres de consultations. On rapporte qu'il fut fait pénitencier en cour de Rome, dans le tems que le cardinal Borromée avoit la grande pénitencerie.

XCVI.
Mort de Leon
de Castro.

*Possuv. in appar.
Joan. Morin in
exercit. bibl. lib.
12. exem. 1. cap. 2.
Nicol. Antonio
biblioth. Hispan.
Dupin ut supra
pag. 470.*

Il faut joindre aux deux précédens auteurs, Leon de Castro, Espagnol, chanoine de Valladolid, qui avoit enseigné long-tems dans l'université de Salamanque, où il avoit pris le degré de docteur, & qui s'acquit une grande réputation par la connoissance parfaite qu'il eut des langues grecque & hébraïque, & par l'étude particuliere qu'il fit de l'écriture sainte dans les langues originales. Il préféroit le texte de la vulgate & celui des septante, au texte hébreu ; & il fit l'apologie de l'un & de l'autre dans un ouvrage latin divisé en seize livres, qui a donné lieu de lui reprocher, qu'il ne sçavoit que médiocrement l'hébreu. Il y paroît très-prévenu contre les rabbins, & contre les nouveaux interprètes de l'écriture sainte. Il a aussi composé des commentaires
sur

sur les prophéties d'Isaïe & d'Osée, avec une préface dans laquelle il prétend justifier la version des septante & la vulgate, dans les endroits où elles sont différentes de l'hébreu.

Quoique l'année de la mort de Guillaume Fisen-grain soit assez incertaine, on peut néanmoins avec quelque fondement la marquer dans celle-ci. Il étoit Alleman, chanoine de Spire, lieu de sa patrie, & s'acquit beaucoup de réputation par sa science & par sa piété, comme il le fit connoître par la chronique de Spire, qu'il a poussée jusqu'à l'année 1563. & qu'il fit imprimer l'année suivante dans la ville de Dillingen; mais ce qui l'a rendu plus célèbre, est l'excellent ouvrage qu'il fit sous le titre de *Catalogus testium veritatis*, Catalogue des témoins de la vérité, qu'il publia en 1565. à Dillingen, & qui comprend une liste des écrivains ecclésiastiques, qui ont combattu & réfuté les hérésies de leur temps. Cet auteur suit l'ordre chronologique, mais il se répand trop en éloges, & ne fait pas paroître assez de capacité & de jugement. Matthias Flaccius Illyricus, Lutherien, avoit composé quelques années auparavant un ouvrage sous le même titre; mais dans un système tout-à-fait différent, puisqu'il entend par les témoins de la vérité, les hérétiques plus anciens que Luther, dont il joint les passages avec ceux des apôtres & des peres.

Entre les auteurs hérétiques morts dans cette année, le premier est Martin Chemnitius de la ville de Britzen dans le vieux marquisat de Brandebourg, fils d'un ouvrier en laine, qui l'éleva avec assez de soin. Il fit ses premières études sous Philippe Me-

A N. 1586.

XCVII.

Mort de Guillaume Fisen-grain.

Possess. in appar. Vozes M. Dupin 16. siècle 4. part. in-8. pag. 415.

XCVIII.

Mort de Martin Chemnitius.

De Thou lib. 84. Teissier élog. des hommes illustres. Melchior Adam in vit. theol. German.

AN. 1586.

lanchton, & sous George Sabinus à Wittemberg & à Francfort sur l'Oder. Ensuite s'étant donné tout entier à l'étude de la philosophie enseignée par les Protestans, il y fit de si grands progrès, qu'après la mort de Melanchton son maître, on le regarda comme le plus grand théologien qui fût dans les églises de la confession d'Ausbourg. Il s'appliqua aussi beaucoup aux mathématiques & à l'astronomie : son mérite le rendit cher à plusieurs princes de sa communion ; Frederic II. roi de Dannemark, Louïs électeur Palatin, Auguste électeur de Saxe, Jean George électeur de Brandebourg, & plusieurs autres princes de la religion prétendue réformée, ne se conduisoient que par ses avis, lorsqu'il s'agissoit d'affaires ecclésiastiques. Enfin après beaucoup d'ouvrages composez en faveur de sa secte, dont les principaux sont l'harmonie des évangiles, & l'examen de la doctrine du concile de Trente, il mourut le huitième d'Avril, âgé de soixante-quatre ans à Brunswick, où il avoit enseigné pendant l'espace de trente années.

XCIX.

Mort de Lavater
& de Gualterus.

*De Thou lib. 84.
Verbeihen in élog.
prostant. theol. p.
201.*

Un autre auteur Protestant, dont on marque la mort dans cette même année, est Louïs Lavater, né à Zurich ; il passoit pour bien entendre les langues, ce qui le rendit fort considérable parmi ceux de son parti. Il avoit épousé la fille de Henri Bullinger, dont il publia les ouvrages & composa la vie, aussi bien que celle de Conrad Pelican. Il a laissé quelques ouvrages de controverses, entr'autres, une histoire de l'origine & du progrès de la controverse des sacramentaires touchant la cène du Seigneur, & un traité des spectres, outre beaucoup d'autres qui l'ont

rendu célèbre. Il mourut le 15. de Juillet 1586. Et dans la même année mourut un de ses compatriotes ministre à Zurich comme lui, & beaupere de Josias Simler. C'é fut Rodolphe Gualterus, qui avoit épousé la fille de Zuingle, & qui fit les fonctions de prédicateur dans sa patrie, depuis 1542. jusqu'en 1575. aiant succédé à Bullinger premier ministre de cette église Protestante. Outre ses homelies, pour lesquelles il avoit de grands talens, il a commenté les pseaumes, Isaïe, les douze petits prophètes, les trois premiers évangelistes, les actes des apôtres & l'épître aux Romains. Il a fait encore une traduction latine des sermons de Theodoret sur la providence, & quelques ouvrages de belles lettres & d'histoire.

Genève perdit aussi un seigneur italien, qui s'y étoit retiré pour la religion, après avoir abandonné ses biens & sa patrie. Ce fut Galeas Caraccioli, marquis de Vico dans le royaume de Naples, fils de Nicolas-Antoine Caraccioli, qui s'étoit distingué dans les guerres d'Italie, & dont la mere étoit sœur du cardinal Jean-Pierre Caraffe, qui devint pape sous le nom de Paul IV. Galeas avoit vécu à la cour de Charles V. & de Philippe II. & fut fort considéré de ces deux princes. Pierre Martyr dogmatifant à Naples dans des assemblées particulieres le séduisit, & Caraccioli prenant occasion d'un voiage que son devoir l'obligeoit de faire en Allemagne, où Charles V. avoit besoin de lui, abandonna pere, femme, enfans, & se retira à Genève, où il arriva au mois de Juin 1551. Avant qu'il y parût, quelques-uns semèrent le bruit que c'étoit un espion; mais sa conversation & ses manieres honnêtes convinquirent

A N. 1586.

C.

Apostasie de Galeas Caraccioli, sa retraite à Genève, & sa mort.

De Thou lib. 84.

Spond. hist. de Genève tom. 2. dern. édit. liv. 3. pag. 52.

Greg. Leti hist. de Genève.

rent bien-tôt du contraire , & lui attirerent l'estime publique. Eloigné des affaires & de toute sorte d'intrigues , il n'avoit de liaison qu'avec un petit nombre d'amis , entre lesquels Calvin fut celui , avec lequel il entretint un commerce plus étroit. Après quatre ans de séjour , le magistrat l'honora de la bourgeoisie , il fut fait ensuite conseiller du conseil des deux cent , & de celui des soixante , & fut cause qu'on établit dans Genève d'une manière fixe une église italienne , qui fut le temple de la Magdeleine où l'on prêchoit en Italien.

Dans cet intervalle , aiant fait un voiage en Italie , il y eut d'abord une premiere entrevûe avec son pere , & une seconde avec sa femme ; mais ni son respect pour son pere , ni son attachement pour son épouse , ni les larmes de ses enfans , ne purent lui faire changer de résolution , ni le retenir. Il retourna à Genève , où , comme s'il eût fait divorce avec sa premiere femme , après avoir consulté les ministres sur le dessein qu'il avoit de passer à un second mariage , il obtint la permission d'épouser en 1560. une veuve nommée Anne Fremier , qui étoit âgée de quarante ans , & qui après la mort de son premier mari , avoit quitté Roïen sa patrie à cause de la religion. Galeas vécut avec elle dans une grande union , jusqu'à l'âge de soixante-huit ans , qu'il mourut à Genève même.

CI.
Continuation de
l'assemblée du
clergé de France
de 1585.

*Dans l'abregé des
actes & memoires
du clergé de Fran-*

L'assemblée du clergé de France commencée dès l'année précédente , continua ses séances jusqu'au mois de Juin de cette année. Le 8. de Février , le chancelier fit dire à l'archevêque de Vienne , qu'on étoit fort surpris que plusieurs évêques mécontents

de l'abjuration faite par les hérétiques dans les officialitez, vouloient encore la leur faire faire publiquement : sur quoi l'on arrêta, que les actes de ces abjurations seroient mis entre les mains de l'évêque de Noyon. Et comme le pape Sixte V. avoit accordé au roi une bulle pour l'aliénation des biens ecclésiastiques, jusqu'à la somme de cent mille écus de rente, avec la clause : *In vitis clericis & contradicentibus* ; le clergé s'en plaignit, présenta sa requête au parlement pour s'opposer à l'enregistrement de la bulle, & lui fit faire des remontrances le 3. de Mars par l'évêque de Noyon. Par cette remontrance, le clergé déclaroit qu'il n'avoit donné, ni ne pouvoit donner aucun consentement à la vente portée par ladite bulle ; qu'il s'opposoit à la publication & exécution d'icelle, & supplioit la cour de lui accorder acte de sa déclaration & de son opposition : que par toutes les loix & dans toutes les républiques bien policées, personne ne peut être contraint de se priver de ce qui lui appartient ; le libre gouvernement de son bien étant permis à chacun, pourvu qu'il ne le dissipe point, & qu'il ne fasse tort à personne.

Sur ces remontrances, il intervint un arrêt du parlement, portant que la bulle seroit vérifiée pour les premiers cinquante mille écus, & que pour le surplus, il seroit fait des remontrances au roi ; c'est que la bulle partageoit la somme en deux parties égales ; & outre l'aliénation de cinquante mille écus de rente, qu'elle supposoit promise & accordée par le clergé, elle en permettoit & même ordonnoit une autre de pareille somme. L'assemblée écrivit

A N. 1586.

ce, tom. 1. in-4.
par Boujon, pag.
494. & suiv.

Dans les *actes*
du clergé chez V.
tré in fol. 1646.
pag. 88. & suiv.

CII.

Remontrances
faites au parlement
par le clergé.

*Nemo invitus
carere cogitur re
suâ.*

dans le même tems au pape , pour se plaindre de sa
 A N. 1586. bulle , & le supplier de ne pas désapprouver son
 opposition. Les délégués étant convenus qu'ils ne
 pourroient proceder à aucune vente , ni aliénation
 pour les autres cinquante mille écus , que du con-
 sentement du clergé , l'archevêque de Vienne assisté
 du cardinal de Bourbon , des archevêques , évêques
 & députés du clergé , fit d'autres remontrances au
 roi le 4. Mars , dans lesquelles il eut soin de faire
 valoir l'irrégularité de la bulle du pape , & les torts
 que le clergé souffriroit , s'il consentoit à la vente
 qui y étoit accordée. Le clergé offroit au roi par les
 mêmes remontrances , de donner un million d'or
 pour les besoins de l'état , aux conditions , & selon
 l'ordre & la forme qui avoient été présentées à sa
 majesté , & que le roi avoit agréées. On y fait voir
 aussi que les dixmes étant de droit divin , le clergé
 avoit droit de croire que ce n'avoit point été l'in-
 tention de sa sainteté , ni celle de sa majesté , qu'el-
 les fussent aliénées ; que d'ailleurs , la bulle de Sixte
 V. contenoit bien des choses qui étoient contraires
 aux délibérations & résolutions prises en l'assemblée
 du clergé , & qui rendroient la levée des deniers
 difficile : Que cette bulle étoit contre la volonté
 présomptive du pape ; & que quand il auroit voulu
 & entendu tout ce qui y étoit compris , il ne devoit
 pas ignorer , qu'il ne lui étoit pas permis par les
 saints décrets & ordonnances de l'église , de le faire
 sans le consentement du clergé : Que si le pape eût
 été informé de la manière dont les choses s'étoient
 passées , entr'autres , de la distribution d'un million
 d'or ou environ , qui avoit été accordé à sa majesté ,

CIII.

Autres remon-
 trances au roi par
 l'archevêque de
 Vienne.

Dans les actes
 & mémoires du
 clergé in fol. pag.
 97. & suiv.

c'est-à-dire , cent vingt mille écus par chacun des trois derniers mois de l'année précédente , & cinquante mille écus par mois dans le courant de la présente année , en cas que la guerre durât , il n'auroit jamais voulu pendant ces termes , & ce paiement d'un million , qui ne faisoit que commencer , mettre une si pesante charge sur le clergé , & encore moins s'il avoit sçu ses besoins & son indigence ; qu'ainsi ladite bulle devoit être censée & jugée subreptice & obreptice , comme émanée contre la volonté de sa sainteté , & par conséquent demeurer nulle & sans effet : Que le pape n'avoit pas une pleine puissance & autorité sur les biens de l'église , pour en disposer à sa volonté sans le consentement du clergé , suivant les décrets des saints conciles , les constitutions canoniques , & les ordonnances mêmes des papes.

A N. 1586.

On ajoutoit que le pape faisoit prêter serment aux archevêques & évêques , & à tous les autres prélats à leur promotion , de ne point aliéner les biens immeubles , ou meubles précieux de leurs églises sans son sçu & autorité , & qu'ainsi il ne devoit pas lui-même procéder à l'aliénation desdits biens sans le consentement des titulaires & administrateurs de ces biens : Que la clause *invitis & contradicentibus clericis* , apposée en ladite bulle , n'avoit point été approuvée par le parlement , comme étant contraire aux saints conciles & au droit commun. La remontrance conclut , en priant sa majesté de se contenter du secours considérable que son clergé lui avoit accordé , & d'employer seulement pour cet effet , la permission & la bulle du pape , attendu l'ex-

trême pauvreté à laquelle le clergé se trouvoit réduit.
AN. 1586.

CIV.
Réponse du roi à
ses remontrances.

Le roi répondit à ces remontrances, qu'il ne desiroit rien tant que l'honneur de Dieu & l'extirpation de l'hérésie, qu'il voïoit avec douleur qu'elle faisoit chaque jour de nouveaux progrès : Qu'il vouloit employer tous ses soins, sans même épargner sa vie pour la détruire : Que c'étoit à quoi l'engageoit le titre de roi très-chrétien, qu'il avoit hérité de ses prédécesseurs ; mais que pour y réussir, il avoit besoin de forces, & qu'il ne pouvoit rien faire sans le secours de ses sujets, & sur-tout de son clergé, qui y étoit plus intéressé que les autres, puisqu'il s'agissoit de sa propre cause : Qu'il ne devoit donc point empêcher l'exécution de la bulle du pape selon sa forme & teneur, comme de sa part il n'en pouvoit rien retrancher attendu la nécessité de ses affaires : Qu'il ne pensoit pas que l'aliénation de cent mille écus de rente du bien temporel de l'église, fût au clergé aussi préjudiciable qu'on le disoit : Qu'il n'en seroit jamais venu là, si son conseil eût pû trouver quelque autre moïen pour fournir à la dépense de ses armées, & qu'il étoit obligé d'entretenir, si l'on vouloit empêcher les hérétiques de lui imposer la loi. Et après plusieurs réponses & répliques, le roi persista dans sa résolution, & la compagnie se retira.

Le pape fit réponse aux évêques par un bref du 7. Mai, qu'ils devoient s'en prendre à eux mêmes, s'ils avoient été surchargez ; que le saint siège ne consentira jamais, qu'ils païent plus qu'ils ne peuvent ; & que pourvû que de leur côté ils n'y donnent

nent pas les mains, ni lui, ni ses successeurs, n'y consentirent pas : l'assemblée sur le point de se séparer, alla prendre congé du roi le 3. de Juin. Pierre de Villars, archevêque de Vienne, porta la parole ; tout son discours qui est assez long, se réduisoit à renouveler les mêmes plaintes, qui avoient été faites dans les précédentes remontrances, & à demander à sa majesté la publication du concile de Trente, le rétablissement des élections, & la décharge du paiement des rentes de l'Hôtel-de-Ville : néanmoins le contrat en fut continué pour dix ans. Le doïen de Langres fit en présence de l'assemblée, lecture d'un reglement contre les confidentiaires : on résolut d'écrire aux évêques pour l'observation de la discipline du concile de Trente, & sur les provisions des dignitez des cathedrales & collegiales. Enfin, on regla que les agens seroient graduez & licentiez en droit canon ou en théologie, & l'assemblée se sépara.

A Louvain, le docteur Lens aïant fait le corps de doctrine que le nonce avoit demandé, le communiqua selon les ordres qu'il en avoit reçûs, à chaque membre de la faculté, pour en dire son sentiment. Et après quelques additions ou corrections, le doïen nommé Wallius, le fit mettre au net, & présenter au nonce ; il étoit intitulé : *Explication courte & rédigée par ordre, autant qu'il a pû se faire, de la doctrine que la condamnation de certains articles semble exiger, dressée par la vénérable faculté de théologie de Louvain, suivant l'ordre & l'intention de l'illustrissime Jean Bonhomme, évêque de Verceil, & nonce apostolique dans la haute & basse Allemagne.* « Ces docteurs, »

AN. 1586.

CV.
L'assemblée se
sépara, & prend
congé du roi.

CVI.
Corps de doctrine de la faculté de Louvain, présenté au nonce.

*Extractum ex
actis decanatus
D. Wallii.*

*Vide Baïana inter opera Baïi, 10.
2. p. 161. & seq.*

AN. 1586.

» disent, dans une courte préface. Qu'ils ont jugé
 » à propos d'exposer en peu de mots ce qu'il leur
 » semble des articles suivans, qu'ils ne doutent point
 » avoir été bien condamnez par le siège apostoli-
 » que, soumettant toutefois leur avis & leur juge-
 » ment à la censure du même siège, avec toute l'o-
 » béissance qui lui est dûë : Que si quelqu'un desi-
 » roit une plus ample explication de la doctrine
 » contenuë dans ces articles, ou des preuves plus
 » étenduës, ou plus de sévérité & de rigueur dans la
 » réfutation de ces sentimens, qu'il pense, disent
 » les docteurs, que notre unique dessein est de don-
 » ner une formule de doctrine, qui soit conforme
 » au jugement du saint siège, & tout-à-fait opposée
 » aux articles condamnez; & nous avons crû que
 » cette formule seroit d'autant plus propre, qu'elle
 » seroit plus courte & plus modérée. »

Cette pièce paroît assez bien faite, & contient une explication nette & précise de la doctrine contraire aux propositions condamnées, sans qu'il y ait rien de personnel, d'aigre ni d'outré. Elle est divisée en quatorze chapitres, sous lesquels sont rangez en soixante & seize propositions, tous les articles doctrinaux que la bulle de Pie V. censure. Aussi le nonce en fut-il très-content : il l'approuva, & eut la satisfaction de voir la faculté de théologie de Louvain, s'engager par serment à la prendre pour règle de ses sentimens.

CVII.
 La reine Elisabeth
 signe la condam-
 nation de Marie
 reine d'Ecosse.

De Thou hist.
lib. 86.

Elisabeth, reine d'Angleterre, aiant enfin signé les actes qui condamnoient Marie Stuart à mort, les remit à Davisson secrétaire d'état, avec ordre de les garder sans les communiquer. Le jour de cette

exécution n'y étant point marqué, & Elifabeth n'ayant donné sur cela aucun ordre, Davifson communiqua ces actes à un membre du conseil privé, qui fut d'avis d'en informer les autres, & tous s'étant assemblez, résolurent tout d'une voix de passer outre, & de faire exécuter la sentence, sans en rien dire à la reine. Comme la sentence étoit adressée aux comtes de Shrewsbury, de Darby, de Kent & de Northumberland, pour être exécutée en leur présence, ils la mirent entre les mains de Beal, qui avertit les quatre comtes. On assemblea les seigneurs, les chevaliers, les gentilshommes, avec le juge du lieu, & tous partirent pour Fotheringay, avec deux exécuteurs; & le lendemain de leur arrivée, ils signifient à Marie leurs ordres, & lui dirent de se préparer à la mort.

C'étoit le 17. de Février, vers les trois heures après-midi, qu'ils lui annoncèrent cette nouvelle: Marie la reçut sans s'étonner; elle fit même paroître beaucoup de joie de se voir au moment qui alloit terminer ses misères, & témoigna que depuis sa détention en Angleterre, elle se préparoit à la mort. Elle pria cependant les commissaires de lui accorder quelque tems pour faire son testament, & donner ordre à ses affaires, puisque cela dépendoit de leur volonté, comme il étoit dit dans leur commission: mais le comte de Shrewsbury, lui répondit avec dureté. *Non, non, Madame, il faut mourir, tenez vous prête demain entre sept & huit heures du matin; on ne vous prolongera pas le délai d'un moment.* Un autre plus humain, voulut lui faire quelques remontrances pour l'exhorter à souffrir constamment la mort; mais el-

A N. 1587.

CVIII.

On annonce à Marie Stuart sa mort, & comment elle s'y prépare.

De Thou lib. 86. Cambd. in Elisab.

Addit. aux mémoires de Castelnau dern. edit. tom. 1. in fol. liv. 3. pag.

539.

le lui repliqua , qu'elle n'avoit pas besoin de consolation , venant de sa part , que si elle avoit quelque bon office à attendre de lui , c'étoit de lui faire venir son confesseur , qu'elle regarderoit ce service comme la plus grande faveur qu'on pût lui faire , qu'elle se foucioit peu de son corps , puisqu'elle n'imaginoit pas ses ennemis assez cruels pour lui refuser la sépulture. Sa demande étoit juste , mais elle avoit affaire à ses propres ennemis : au lieu de lui envoyer son confesseur , ils firent venir le doïen de Petersbourg hérétique. Marie ne voulut pas l'écouter , & au défaut de cette consolation , qu'on ne refuse point aux plus misérables ; elle écrivit ce qui suit , pour être remis à son confesseur.

» J'ai été combattuë aujourd'hui de ma religion ,
 » & de recevoir la consolation des hérétiques. Vous
 » entendrez par Bourgoin & les autres , que j'ai fait
 » fidèlement profession de ma foi , en laquelle je
 » veux mourir. J'ai requis de vous avoir pour recevoir ma confession , & recevoir mon sacrement ;
 » ce qui m'a été cruellement refusé , aussi-bien que
 » le transport de mon corps , & de pouvoir tester librement , ou n'en écrire que par leurs mains. A
 » faute de cela , je confesse la griéveté de mes péchez en général , comme j'avois délibéré de faire
 » à vous en particulier : vous priant au nom de Dieu ,
 » de prier & veiller cette nuit avec moi pour la satisfaction de mes péchez , & m'envoier votre absolution & pardon , de toutes les offenses que j'ai
 » faites. J'essaierai de vous voir en leur présence ,
 » comme ils me l'ont accordé , & s'il m'est permis ,
 » devant tous , je vous demanderai pardon. Avisez-

moi des plus propres prières pour cette nuit , & “
 pour demain matin , car le tems est court. Je n’ai “
 loisir d’écrire , mais je vous recommanderai com- “
 me le reste , & sur-tout vos bénéfices vous seront “
 conservez & assurez , & je vous recommanderai au “
 roi. Je n’ai plus de loisir ; aidez-moi , de tout ce “
 que vous penserez de bon & d’utile pour mon sa- “
 lut , par écrit. »

 AN. 1577.

Le peu de tems qui lui restoit , fut encore employé à écrire au roi de France , à la reine mere , au duc & à la duchesse de Guise , pour leur recommander ses serviteurs , & les assurer qu’elle n’avoit jamais perdu le souvenir des obligations qu’elle leur avoit , qu’elle mouroit contente après une si longue captivité. Elle assembla tous ses domestiques , auxquels elle distribua le peu qu’elle avoit d’argent ; à ses femmes ses bagues , ses joiaux & ses habits , leur disant à tous , que c’étoit avec beaucoup de regret qu’elle ne pouvoit leur donner davantage ; mais qu’elle étoit assurée que son fils y suppléeroit. Ensuite elle chargea son maître d’hôtel de dire à son fils , à qui elle envoïoit sa bénédiction , qu’elle le prioit de ne point venger sa mort , laissant à Dieu le soin d’en ordonner selon ses divines volontez ; elle leur dit adieu à tous sans répandre aucunes larmes. Pendant que tous les autres fondoient en pleurs , elle les consolait elle-même , & les exhortoit à ne pas pleurer , puisqu’elle étoit sur le point d’être bienheureuse , & qu’elle alloit être quitte de tant de malheurs qu’elle avoit éprouvez. Elle les fit enfin sortir de sa chambre , à la réserve de ses femmes ; comme il étoit déjà nuit , elle se retira dans son oratoire , où

AN. 1587.

elle pria pendant plus de deux heures prosternée ; pour implorer le secours du ciel. Elle revint ensuite joindre ses femmes , prit quelque nourriture , & se coucha ; mais elle emploïa presque toute la nuit en prieres ; elle se leva deux heures avant le jour , s'habilla le plus proprement qu'elle put , rentra dans son oratoire , & y communia d'une hostie consacrée , que l'on dit que le saint pape Pie V. lui avoit envoïée pour en user en cas de besoin , & qu'elle avoit toujours soigneusement conservée ; ce qui est assez difficile à croire , puisqu'il y avoit quinze ans que ce saint pape étoit mort.

CIX.

On la conduit au
lieu du supplice.

*De Thou lib. 86.
Addit. aux mem.
de Castelnau tom.
1. p. 542. & suiv.*

Le matin étant venu , ses commissaires se rendirent dans sa chambre pour la conduire au lieu du supplice. C'étoit une salle au milieu de laquelle on avoit dressé un échaffaut large de douze pieds en quarré , & haut de deux , couvert de noir. La reine d'Ecosse y entra tenant entre ses mains un Crucifix d'ivoire , & quand elle fut auprès de l'échaffaut , elle appella son maître d'hôtel , à qui elle dit , aidez-moi à monter ; c'est le dernier office que je recevrai de vous. Elle étoit vêtue d'une robe de velours noir , ornée d'agrafes de plaques d'or , avec beaucoup de perles , & sur sa tête une coëffe blanche très-fine , qui pendoit jusqu'à terre. Malgré tous ses chagrins & l'ennui de sa prison , elle avoit conservé cet éclat de beauté , qui l'avoit fait aimer de tant de personnes , & qui excitoit encore l'admiration , ou la pitié de toute l'assemblée. Dès qu'elle fut montée sur l'échaffaut , elle s'assit sur un siège qu'on lui avoit préparé , & deux de ses commissaires s'étant mis à ses côtes , on lui lut sa sentence. Après cette lecture ,

elle redemanda son confesseur , qui lui fut refusé ;
 le comte de Kent la plaignit de s'abandonner ainsi A N. 1587.
 à la superstition , & lui dit que c'étoit dans le cœur
 qu'il falloit porter la croix de Jesus-Christ , & non
 à la main. Il est vrai , lui repartit la reine , mais il
 est bien difficile de porter une telle image entre ses
 mains , sans que le cœur en soit touché ; & la cho-
 se qui convient mieux à un chrétien , c'est de por-
 ter la vraie marque de sa rédemption , lorsque la
 mort le menace. Alors elle renouvela ses protesta-
 tions , que jamais elle n'avoit attenté ni à l'état ni à
 la vie de la reine Elisabeth sa bonne sœur ; qu'il étoit
 vrai qu'elle avoit cherché à se procurer la liberté ,
 comme il est permis à tout prisonnier , mais qu'elle
 voïoit bien que la cause de sa mort étoit la religion ,
 & qu'elle s'estimoit très - heureuse de mourir pour
 ce sujet. Ensuite elle fit prier la reine d'avoir pitié
 de ses serviteurs.

Richard Flecher , doïen de Peterbourg , étant re-
 venu pour l'exhorter , elle lui dit en Anglois : mon
 ami , donne - moi patience ; lui faisant entendre
 qu'elle ne vouloit nullement communiquer avec
 lui , ni recevoir en mourant aucune consolation d'un
 hérétique : & comme le ministre ne laissoit pas de
 continuer ses exhortations , Marie faisoit ses prières
 en latin à haute voix , recommandant à Dieu l'égli-
 se Catholique , & le roi Jacques son fils , la reine
 Elisabeth & son roïaume , & protestant qu'elle mou-
 roit dans la communion de l'église Romaine. Lors-
 qu'elle eut achevé sa prière , le bourreau se mit à ge-
 noux devant elle , & la pria de lui pardonner. Je
 vous pardonne , lui dit-elle , à vous & à tous ceux

AN. 1587.

qui ont conspiré contre ma vie , comme je prie le Seigneur qu'il me pardonne à moi-même tous mes pechez. En même tems elle se mit à genoux , déclara qu'elle mettoit toute son esperance dans les mérites de Jesus-Christ , recita à voix haute le pseaume 30. *Seigneur , j'ai esperé en vous , & répéta souvent ces paroles : Seigneur , je recommande mon ame entre vos mains.* Elle se leva ensuite , commença à se deshabiller avec le secours de ses deux femmes , qui lui aiderent à ôter sa robbe , sans qu'elle voulût permettre que le bourreau , ni d'autres la touchassent. Et dans cet état , elle embrassa ses demoiselles , & leur donna sa bénédiction ; elle leur ordonna ensuite de se retirer doucement , de prier Dieu pour elle , & de porter par-tout ce témoignage , qu'elle mouroit dans l'ancienne , la sainte & la Catholique religion. Puis elle mit sa tête sur le billot , & pendant qu'elle recitoit ces paroles , *In manus tuas , &c.* le bourreau lui trancha la tête au second coup. Elle n'avoit que quarante-cinq ans , & il y en avoit dix-huit qu'elle étoit prisonniere. Le bourreau n'eut rien de ses habits , qu'on lui paia en argent ; & l'on fit brûler tout ce qui avoit été teint de son sang , jusqu'au drap noir & aux ais de l'échaffaut , de crainte , disoient les ministres Anglicans , qu'on n'en fit des reliques qui donnassent matiere à la superstition.

CX.

Le bourreau lui coupe la tête.

De Thou lib. 86.
Camden in Elisabeth. dans les mem.
de l'Etoile , to. 1.
p. 219. hoc ann.

CXI.

Regrets dissimulez d'Elisabeth de cette mort.

De Rapin Thoyras
hist. d'Angleterre ,
to. 6. liv. 17. pag.
358.

Telle fut la fin de Marie Stuart , reine d'Ecosse , qui mourut victime de la vengeance de la princesse la plus implacable. Sa mort causa beaucoup de joie dans Londres ; aussi-tôt qu'on en eut appris la nouvelle , toutes les cloches sonnerent , & on en fit des feux

feux de joie sans l'ordre du magistrat. Mais la reine d'Angleterre voulant pousser la dissimulation jusqu'au bout, n'eut pas plutôt appris la mort de Marie, qu'elle feignit d'en avoir un regret extrême, & qu'elle éclata en gémissemens & en larmes : elle voulut même faire faire le procès aux conseillers. Davison fut cité, & condamné à une amende de dix mille écus sterling, & à tenir prison autant de tems que la reine le jugeroit à propos. Il eut beau publier des apologies, il fut long-tems prisonnier, & la reine se contenta de lui faire donner quelque argent pendant le cours de sa prison pour lui aider à subsister. Mais il fut le seul sacrifié, quoique les conseillers à qui Elisabeth pardonna, fussent plus coupables que lui : elle écrivit au roi d'Ecosse, pour se justifier sur la mort de Marie sa mere. Ce prince résolut d'abord d'en tirer vengeance, & il fut sur le point d'ordonner à son ambassadeur de se retirer ; mais sur les remontrances des seigneurs de son royaume, presque tous partisans d'Elisabeth, & sur l'assurance qu'on lui donnoit, que la sentence de mort contre sa mere, ne portoit aucun préjudice au droit qu'il avoit à la succession du royaume d'Angleterre, il reçut les excuses de la reine, étouffa son ressentiment, & n'en donna plus aucune marque.

La nouvelle du supplice de la reine d'Ecosse, fut bien-tôt répandue dans toute l'Europe. Le nonce apostolique qui résidoit en France, dépêcha un courrier exprès au pape Sixte V. pour lui en donner avis. Le saint pere venoit de souper, & étoit appuyé contre une fenêtre, lorsque le cardinal de Montalte son neveu, lui présenta le paquet du nonce. Sa sainteté

A N. 1587.

*Mem. de Cast. l-
nau, tom. 1. pag.
646.*

CXII,
Conduite du pa-
pe en apprenant ce
supplice.

*Leti, vie de Six-
te V. to. 2. liv. 8.
pag. 141.*

le regardoit fixement , pendant qu'il lui faisoit le recit d'une si tragique histoire , lorsque tout d'un coup frappant de la main sur le bord de la fenêtrre , il soupira en se tournant du côté de l'Angleterre. Cependant comme on s'emportoit publiquement dans Rome contre Elisabeth , qu'on y débitoit tous les jours des satyres & des libelles , qui la traitoient de barbare , de cruelle & de sacrilege ; & que les auteurs de ces écrits s'attachoient principalement à cette douleur feinte & hypocrite , que cette princesse faisoit paroître pour un crime qu'elle avoit fait commettre , le pape défendit sous peine de galeres , qu'on continuât à déchirer cette princesse par des écrits outrageans : il disoit , que quoiqu'elle fût hérétique , on devoit toutefois avoir du respect pour sa dignité , & de la considération pour son mérite : ce qui étoit vrai.

CXIII.

Service solennel
à Paris pour la reine
d'Ecosse.

*De Thou lib 86.
Journal de Henri
III. to. 1. pag. 89.*

Le roi de France qui avoit employé son crédit pour sauver la vie à Marie Stuart , parut très-irrité de ce qu'Elisabeth eût eu si peu d'égard à ses prières , & qu'elle eût ainsi foulé aux pieds la majesté du nom roïal. Le 13. de Mars il fit faire des obsèques magnifiques à la reine d'Ecosse , dans l'église de Notre-Dame de Paris , où assisterent le roi , la reine , les princes , les grands du roïaume , & le parlement en corps. Renaud de Beaune , archevêque de Bourges , y prononça l'oraison funébre de la défunte.

CXIV.

Le pape engage
le roi d'Espagne à
faire la guerre à
Elisabeth.

*Leti, vie de Sixte
V. to. 2. p. 149.*

Mais quelque attention que le pape eût pour Elisabeth , en arrêtant les invectives des peuples contre elle , il ne laissoit pas d'animer sous main Philippe II. roi d'Espagne , à prendre les armes contre cette

reine. Il lui écrivit lui-même , pour lui remontrer qu'il étoit de sa piété , de son zèle & de sa générosité , de ne pas souffrir qu'une simple femme , qui lui avoit tant d'obligations , fût assez hardie & assez ingrate envers lui , pour n'user de son autorité que contre les Catholiques , qu'elle accabloit sous le vain prétexte des révoltes dont on ne cessoit de les accuser , sans pouvoir les en convaincre , après qu'elle-même s'étoit si ouvertement révoltée contre le S. siège. Que le titre de roi Catholique , qui l'élevoit au-dessus des autres princes chrétiens , & l'amitié qu'il avoit conservée pour des peuples , sur lesquels il avoit régné pendant quelques années , le devoit encore porter à venger les outrages que souffroient en Angleterre les Catholiques & la vraie religion ; & il s'offrit de contribuer aux frais de la guerre.

Le nombre des ligueurs augmentoit tous les jours considérablement en France , c'étoit sur-tout dans Paris que ce parti agissoit avec plus d'insolence. On s'y déchaînoit ouvertement contre le roi , sous prétexte qu'il s'entendoit avec le roi de Navarre , & qu'il favorisoit en secret les Calvinistes : ces bruits séditieux donnerent lieu à une conjuration contre sa majesté. Ceux qui l'avoient formé , devoient s'emparer des postes les plus forts de Paris , & sur-tout de la bastille , l'on devoit ensuite égorger le premier président de Harlay , le sieur d'Espesse avocat général , & plusieurs autres bons serviteurs du roi , & composer un nouveau parlement où il n'entreroit que des ligueurs ; & après que l'on auroit fortifié l'Hôtel-de-Ville , on auroit fait investir le

A N. 1587.

CXV.

Conjuration des
ligueurs, contre
Henri III.

*De Thou lib. 86.
Maimbourg hist.
de la ligue liv. 1.
in-4. pag. 109.*

A N. 1587.

Louvre par quatre mille arquebusiers. Le duc de Mayenne arrivé de Guienne victorieux & triomphant, étoit à S. Denis proche Paris avec ses troupes ; & si ce projet réussissoit, il devoit se mettre à la tête des conjurez. Le roi informé de tout ce détail par le chancelier de Chiverni, qui l'avoit appris d'un certain Nicolas Poulain, lieutenant du prévôt de l'Isle, rassembla des troupes de toutes parts, mit des corps-de-garde à toutes les portes, fit par là échoïer les complots des ligueurs, & jetta le duc de Mayenne, qui étoit venu à Paris, dans de grandes inquiétudes, qui l'obligerent de se retirer.

CXVI.

Le comte de Bouchage quitte la cour, & se fait Capucin.

Vie du pere Ange par M. de Caillieres.

De Thou lib. 87. Mezeray abrégé chron. tom. 3. pag. 320.

Vers ce même tems, le comte de Bouchage, frere du duc de Joyeuse, & fils de Guillaume II. duc de Joyeuse, abandonna la cour. Touché de la mort prématurée de sa femme, & voulant imiter la vie pénitente qu'il lui avoit vû mener, il se détermina à prendre ce parti, & à abandonner ainsi une fortune brillante, que sa naissance & la gloire qu'il s'étoit acquise dans les armes sembloient lui promettre. Il se retira chez les Capucins, sans faire part au roi de son dessein, & en prit l'habit avec le nom de pere Ange ; ce qui causa une si grande consternation à la cour, qu'on y oublia presque les malheurs dont on y étoit menacé de la part de la ligue. Le roi alla lui rendre visite avec le duc de Joyeuse, & mit tout en œuvre pour lui faire quitter son habit, & le ramener à la cour ; mais le pere Ange fut inflexible, & demeura dans l'ordre qu'il venoit d'embrasser jusqu'en 1592. c'est-à-dire, cinq ans, s'étant fait Capucin le 4. de Septembre de cette année 1587.

La retraite du comte de Bouchage qui allarmoit si fort le roi Henri III. étoit une préparation à de plus grands chagrins, que les séditieux lui préparoient dans Paris; ils poussèrent si loin leurs excès, que le 30. Décembre de cette année le roi fut obligé de mander au Louvre le parlement & la faculté de théologie. Il réprimanda les docteurs en présence des conseillers, sur la licence qu'ils prenoient de prêcher contre lui, de censurer publiquement toutes ses actions, & de vouloir même entrer dans les affaires de l'état. Et adressant la parole à Boucher, curé de S. Benoît, il l'appella méchant, & lui dit, qu'il surpasse encore en méchanceté son oncle, conseiller de la cour, qui avoit donné tant de preuves de son mauvais cœur, qu'il convenoit que ses collègues ne valoient gueres mieux; mais qu'il s'adressoit à lui en particulier, parce qu'il avoit eu l'insolence de prêcher, qu'il avoit fait jeter dans un puits le théologal d'Orléans, quoique ce théologal fût toujours vivant; qu'ils ne pouvoient nier qu'ils ne fussent notoirement damnez par deux raisons: l'une, parce que dans la chaire de vérité ils parloient mal de leur roi naturel & légitime, & avançaient plusieurs calomnies contre son honneur; ce qui leur étoit défendu par l'écriture sainte: l'autre, parce qu'ils ne laissoient pas que de célébrer la sainte messe, sans s'être auparavant réconciliés ni confessés, quoiqu'ils prêchassent tous les jours, que quand on a mal parlé de son prochain, l'évangile ordonne de l'aller trouver avant que de se présenter à l'autel, & de se réconcilier avec lui. Qu'il ne vouloit point se venger de leurs outrages.

A N. 1587.

CXVII.

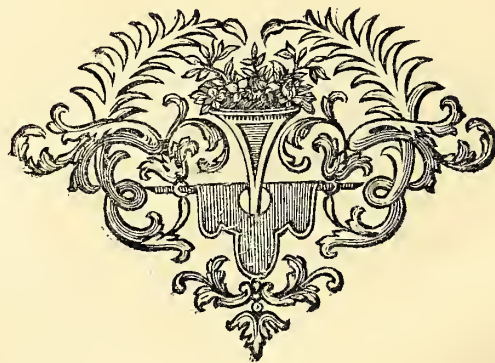
Reproches du roi
à la faculté de
théologie de Pa-
ris.

Journal de Henri
III. tom. I. édit.
de 1720. pag. 95.

Maimbourg hist.
de la ligue, liv. 2.
pag. 212.

ges, comme il en avoit le pouvoir, & comme avoit
AN. 1587. fait depuis peu le pape Sixte V. qui avoit envoyé aux
galeres quelques religieux de l'ordre de S. François,
qui avoient médit de lui. Qu'il vouloit traiter les
docteurs avec plus d'humanité, mais que c'étoit à
condition qu'ils feroient plus moderez, sans quoi il
les abandonneroit à son parlement, qui en feroit
une si bonne justice, que les plus séditieux seroient
contenus dans leur devoir : après ce discours il les
renvoïa.

Fin du Livre cent soixante-dix-septième.



LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

LE pape Sixte V. sollicitoit toujours le roi d'Espagne à déclarer la guerre à la reine Elifabeth. Pour l'y engager plus fortement, il accorda à sa priere le chapeau de cardinal à Guillaume Alain le 7. d'Août de cette année, & lui donna le titre de saint Martin-aux-Monts. C'est lui qu'on appella depuis le cardinal d'Angleterre; il avoit déjà refusé la pourpre sacrée que Gregoire XIII. lui avoit offerte; mais Sixte V. voulant récompenser les grands services qu'il avoit rendus à la foi, & répondre aux instances de Philippe II. l'obligea d'accepter cette dignité, & le déclara conformément à la volonté du roi d'Espagne son légat en Angleterre, comme l'avoit été le cardinal Renaud Polus sous le regne de Marie. Sa majesté Catholique lui donna encore une riche abbaïe dans la Calabre, afin qu'il pût mieux soutenir sa dignité, & le nomma de plus à l'archevêché de Malines; mais il ne put pas y résider, le pape n'ayant pas voulu le laisser sortir de Rome, où il s'étoit rendu nécessaire dans les consistoires. Le pape après cette promotion, manda au roi d'Espagne, qu'ayant rendu son entreprise publique, il devoit presser l'embarquement de son armée, & faire au plutôt une descente, pour empêcher qu'on ne redoublât les mauvais traitemens qu'on faisoit aux catholiques Anglois.

Sixte fit encore le vendredi des quatre-tems de l'avent, qui étoit le 18. Décembre, une autre pro-

A N. 1587.

I.
Raisons qui obligent Sixte V. à faire Alain cardinal.

Ciaccon. in vit. pontif. & cardin. tom. 4. p. 171.

D'Attiichy in hist. cardin 10. 3. pag. 557. & seq.

II.

Autre promotion de huit cardinaux par le même.

A N. 1587.

*Ciacon. ut sup.
to. 4. pag. 176. &
seq.*

motion de huit cardinaux, six prêtres & deux diacres. Le premier fut Scipion Gonzague de Mantouë, patriarche de Jerusalem, qui fut le premier cardinal du titre de sainte Marie du Peuple, nouvellement institué par Sixte V. Le second, Antoine-Marie Sauli, Genoï, & archevêque de Gênes, il eut le titre de saint Vital, fut ensuite évêque d'Ostie, & devint doïen des cardinaux. Le troisième, Jean-Evangeliste Palotta, Italien, de la Marche d'Ancone, & né dans le diocèse de Camerino; il étoit archevêque de Cosence, & eut le titre de saint Matthieu, puis de saint Laurens *in Lucinâ*, & devint évêque de Porto. Le quatrième, Pierre de Gondi, Italien d'origine, & né à Lyon en 1532. évêque de Langres, puis de Paris, commandeur de l'ordre du saint-Esprit, prêtre cardinal du titre de saint Silvestre. Le cinquième, Etienne Bonucci, d'Arezzo en Toscane, religieux Servite, évêque d'Alatri, puis d'Arezzo, du titre de saint Pierre & de saint Marcellin. Le sixième, Jean de Mendoza, Espagnol, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tibre, & protecteur des affaires d'Espagne. Le septième, Hugue de Loubens de Verdale, François, du diocèse d'Ausich, grand-maître de l'ordre de Malthe, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Porticu*. Le huitième enfin, Frederic Borromée, fils de Jules-César Borromée, & de Marguerite Trivulce, archevêque de Milan, diacre du titre de saint Côme & S. Damien, qu'il changea en celui de saint Nicolas *in Carcere*, puis prêtre du titre de sainte Marie des Anges.

III.
Différentes bulles
du pape Sixte V.

On trouve plusieurs bulles de ce pape dans cette
année

année touchant ces différentes affaires de l'église. Il y en a une du 5. Janvier 1587. pour augmenter les privilèges de la congrégation des écoliers établie à Rome, chez les Jésuites, sous l'invocation de l'Annonciation de la sainte Vierge. Par cette bulle, le pape étendit ces privilèges à ceux-mêmes qui n'étudioient pas, & donna pouvoir d'aggréger d'autres congrégations à celle-ci, & de leur faire part des mêmes indulgences. Une autre du 5. d'Avril, pour punir du dernier supplice les incestes en certains cas dans tout l'état ecclésiastique. Une troisième du 13. d'Avril, pour fixer & déterminer les titres des cardinaux : elle en marque six pour les évêques, cinquante pour les prêtres, & quatorze pour les diacres. Une quatrième du 27. d'Avril, contre ceux qui ne restituent pas, ou qui ne revelent pas les titres & les actes concernant la chambre apostolique, avec ordre au commissaire de les y contraindre. Une cinquième du 11. Mai, signée du pape & de quarante-un cardinaux, pour établir un hôpital de pauvres mandians dans Rome. Une sixième du 9. Juin, concerne l'érection de la chapelle de la crèche, qu'il avoit fait bâtir l'année précédente dans l'église de sainte Marie majeure, avec l'établissement d'un prévôt, d'un sacristain, de quatre chapelains & de quatre clercs, & la nomination d'un cardinal protecteur, & d'un juge dont on fixe la juridiction, & les causes de son ressort. Une septième, qui est la cinquante-neuvième de ce pape, & qui est du 27. Juin, condamne les mariages contractez par les Eunuques, & les défend pour l'avenir : elle est adressée à l'évêque de Novarre, nonce de sa sainteté en Espagne.

A N. 1587.

*In magno bullar.
nova edit. tom. 2.
pag. 619. & seq.*

A N. 1587.

Le même pape par une autre bulle du 15. de Juillet, établit une communauté de veuves réglées & de filles, sous la conduite des confreres de la congrégation de saint Bernard, pour y être élevées dans la piété, & dans la pratique des bonnes œuvres. Par une autre bulle du 13. d'Août, il ordonna l'exécution des constitutions de Pie IV. & de Pie V. dans le royaume de France touchant les confidentiaires, en moderant toutefois les peines que ces deux papes avoient ordonnées contr'eux; & il exhorta le roi à les faire exécuter. Le 23. du même mois, il confirma par une autre bulle les privileges du corps des avocats consistoriaux de la ville de Rome, & regla ce qui concernoit leur presséance. Le 5. de Septembre par une autre bulle, il déclara la propriété absolument défenduë aux chanoines séculiers de saint George *in Alga* à Venise, dans les termes du concile de Trente, & des statuts de cette congrégation, en accordant toutefois aux superieurs le pouvoir de remettre les peines encouruës pour cet effet. Une autre bulle du même jour, défend de nommer des étrangers aux bénéfices du royaume de Valence en Espagne. Par une autre bulle du 11. de Septembre, ce pape permet à François de Medicis, grand duc de Toscane, & grand maître de l'ordre des chevaliers de saint Etienne, d'ériger en commendes les hôpitaux qui avoient coutume d'être regis par des laïques, & qui sont en Toscane, pourvû que le S. siège apostolique n'ait pas le droit d'en disposer.

Comme il avoit fait percer une nouvelle rue dans Rome, à laquelle il avoit donné son nom de *Felix*, il accorda par sa bulle du 13. de Septembre,

des privileges & des immunitéz à ceux qui feroient élever des édifices, & bâtir des maisons dans cette rue & dans celle nommée la voie Pie. Par une autre du 3. d'Octobre, donnée en faveur des Freres mineurs de l'observance de saint François, il défendit de tirer ou de détourner aucuns livres des bibliothèques de cet ordre, prescrivit la maniere de les y conserver, & prononça des peines contre ceux qui y contreviendront. Et le 15. du même mois par une autre bulle, il confirma la congrégation des Cordeliers ou Freres mineurs conventuels réformez, désigna leur habit & leur maniere de vivre, & leur accorda beaucoup de privileges. Par une autre bulle du 13. du même mois, il confirma les graces & les privileges accordez à l'ordre des religieux Feuillans de l'étroite observance. Par une autre du 26. du même mois, il défendit de recevoir à l'habit & à la profession religieuse de quelque ordre que ce fût, des bâtards, des gens déreglez & notez d'infamie, & prescrivit la maniere de recevoir les novices. Enfin par la dernière qui est la soixante & douzième bulle de ce pape, datée du premier Décembre, il mit une réforme dans la juridiction du gouverneur de Rome, quant aux causes civiles.

Le sacré college perdit sept de ses cardinaux dans cette même année 1587. Le premier est George Drakovitz, Hongrois : il fut d'abord évêque de Cinq Eglises sous Paul IV. & fut envoyé ensuite au concile de Trente par Ferdinand, en qualité d'ambassadeur du roi de Hongrie, sous Pie IV. en 1561. & y fit un discours, dans lequel il représenta les maux dont la république chrétienne étoit affligée, & fit

S ij

IV.
Mort du cardinal
Drakovitz.

Giacon. tom. 4.
pag. 152.

A N. 1587. voir qu'il n'y avoit que le concile qui pût y apporter quelque remede. A son retour, il fut fait évêque de Zagrab dans la Sclavonie, ensuite archevêque de Colocza, & enfin cardinal prêtre par Sixte V. dans la promotion qu'il fit en 1585. à la recommandation de l'empereur Rodolphe. Il mourut à Vienne dans le mois de Janvier de cette année, & son corps fut transporté & déposé dans l'église cathedrale de Javarin. Il eut beaucoup de zèle pour la défense de la religion Catholique, & engagea sa majesté imperiale à établir un séminaire en Hongrie pour y élever de jeunes clercs, & les rendre un jour capables de soutenir la foi contre les hérétiques. Il contribua aussi beaucoup à persuader Hosius évêque de Varmie à accepter la dignité de cardinal, à laquelle Pie IV. l'avoit nommé.

V.
Mort du cardinal
Gambara.

*Ciacon. in vit.
pontif. & cardin.
tom. 3. pag. 939.
Aubery hist. des
cardinaux.
Ughel. Italia sa-
cra.*

Le second fut Jean-François Gambara, Italien, fils de Brunoro, comte de Virola & de Pratalbuino, & de Virginie Pallavicin, & neveu du cardinal Hubert Gambara, mort en 1549. Jean-François étoit né à Bresse le 17. de Janvier 1533. son oncle lui aiant donné l'abbaye de S. Laurent de l'ordre de S. Benoît dans le diocèse de Cremone, il alla étudier le droit à Padouë & à Perouse, & y prit le degré de docteur; il passa ensuite à la cour de l'empereur Charles V. d'où il se rendit à Rome après la mort de son oncle, & y exerça l'office de camerier du pape Jules III. Pie IV. le fit clerc de la chambre apostolique, & le promut au cardinalat dans le mois de Février 1561. Dans le mois d'Août 1565. il eut la légation de Camerino, que la mort du pape l'empêcha d'exercer. Pie V. son successeur admit Gambara dans son con-

feil, & le chargea des plus importantes affaires. Gambara n'y envisagea que l'avantage de la religion, & n'épargna ni ses soins ni ses veilles pour la défendre & pour l'étendre. Après la mort de Gualteri évêque de Viterbe, le pape le nomma à cet évêché, en 1566. il travailla à y rétablir l'ancienne discipline, en répara les bâtimens avec grand soin, & y fit différentes fondations, entr'autres, d'un archidiacre & de quatre chanoines diacres pour servir l'évêque. Il mourut à Rome un mardi 5. de Mai 1587. âgé de cinquante-quatre ans, & son corps d'abord déposé dans l'église de sainte Marie du Peuple, fut ensuite transporté à Viterbe, pour y être enterré dans l'église des Dominicains hors la ville.

AN. 1587.

Le troisième fut Philippe Guastavillani, fils d'Ange Michel Guastavillani, & de Jacqueline Boncompagno, sœur du pape Gregoire XIII. né le 30. Septembre 1540. Pie V. l'ayant aggregé au nombre des quarante sénateurs de Boulogne, Gregoire XIII. le fit venir à Rome, & le nomma cardinal du titre de sainte Marie la Neuve le 2. de Juin 1572. & l'envoia ensuite à Boulogne pour accommoder le différend entre les bourgeois de cette ville & le duc de Ferrare; & il termina cette affaire à la satisfaction des deux partis: il fut Camerlingue de la sainte église, & assista au conclave pour l'élection de Sixte V. sous le pontificat duquel il mourut à Rome dans le mois d'Août de cette année. Il fut d'abord déposé dans l'église des douze Apôtres chez les Freres Mineurs, pour être ensuite transporté à Boulogne, dans le monastere de saint François. Il n'étoit âgé que de quarante-six ans, dix mois & dix-sept jours.

S iij

VI.
Mort du cardinal
Guastavillani.

*Ciaccon. ut sup.
tom 4. pag. 46.
Aubery vies des
cardinaux.
Ciccarelli. in Sixt.
V.*

A N. 1587.

V II.
Mort du cardinal
Azolini.

Ciacon. ut sup.
tom. 4. pag. 158.
Vghel. Italia sa-
cra.

Le quatrième fut Decius Azolini de Fermo dans la Marche d'Ancone, fils de Pompée, & secrétaire du pape Sixte V. dans le tems qu'il étoit cardinal de Montalte. Sixte ne fut pas plutôt élevé au souverain pontificat, qu'il nomma son secrétaire à un canonicat du Vatican, lui donna l'évêché de Cervia, & enfin le nomma cardinal avec le titre de S. Mathieu *in Merulana*, dans la seconde promotion de 1585. Ce pape parle de lui avec éloge dans une de ses lettres, & relève fort sa naissance & ses vertus. Il le déclara archiprêtre de sainte Marie *ad Praesepe*, après la mort du cardinal Philippe Boncompagno, & protecteur de la congrégation des chanoines de saint George *in Alga*. Il mourut au commencement d'Octobre de cette année, âgé seulement de trente-huit ans, & fut enterré dans l'église de sainte Marie majeure.

VIII.

Mort du cardinal
de Lorraine de
Vaudemont.

Ciacon. ut sup.
tom. 4. pag. 66.
D'Attichy Flores
cardin. tom. 3.
San-Marth. in
Gall. Christ.

Le cinquième fut Charles de Lorraine dit le cardinal de Vaudemont, fils de Nicolas, comte de Vaudemont, & de Jeanne de Savoye sa seconde femme, & frere de Louïse, femme d'Henri III. Nicolas, pere du cardinal, avoit été nommé à l'évêché de Verdun; mais s'en étant démis, sans avoir reçu aucun ordre, il se maria, & eut d'un second mariage, le cardinal dont nous parlons. Charles fit ses études à Pont-à-Mousson, & y soutint des theses de théologie qu'il dédia au pape Gregoire XIII. Quelques années après il eut l'évêché de Toul, ensuite celui de Verdun, & fut fait cardinal en 1578. à la recommandation du roi de France & de la reine sa sœur. Il fut aussi commandeur de l'ordre du saint-Esprit, & mourut à Toul, âgé seulement de

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIÈME. 143
vingt-six ans le 30. d'Octobre de cette année. Son
corps fut transporté à Nanci, & inhumé dans l'é-
glise des religieux Franciscains. Genebrard lui dé-
dia la troisième édition de son commentaire sur les
pseaumes. Un auteur a écrit, qu'après qu'on eut élu
le cardinal de Bourbon, chef de la ligue, Charles
de Vaudemont fut nommé son Vicaire, & qu'il se
déclara contre Henri III. son beaufrere.

A N. 1587.

*Frizon in Gallia
purpurata.*

Le sixième fut Charles d'Angennes de Ramboüillet, fils de Jacques seigneur de Ramboüillet, & d'Elisabeth Cottereau, dame de Maintenon. Il étoit leur troisième fils. Il naquit le 31. d'Octobre 1530. & eut une éducation conforme à sa naissance : quelque corrompue que fût la cour de France, il y vécut toujours dans une grande innocence de mœurs, & s'y rendit agréable à ses souverains, qui l'emploient en plusieurs affaires très-importantes. Le roi Charles IX. & la reine Catherine de Medicis le nommerent à l'évêché du Mans le 22. d'Octobre 1559. & l'année suivante, le 2. du même mois, il fit son entrée dans sa ville épiscopale, qu'il eut le chagrin de voir prise & pillée par les Calvinistes. Un apostat nommé Merlin, y avoit débauché une religieuse, & par ses prédications qu'il faisoit en pleine halle, il y avoit gagné un grand nombre de bourgeois qui appellerent les Protestans. Le prélat tâcha de réparer les désordres qu'ils avoient commis dans l'église cathédrale de saint Julien : ce qui fait voir qu'il n'avoit pas contribué à ces désordres par sa négligence ou par son avarice, comme on l'en a accusé. Il s'étoit trouvé à la conclusion du concile de Trente en 1563. le roi l'ayant chargé de l'ambassade au-

IX.

Mort du cardinal d'Angennes de Ramboüillet.

*Ciaccon. ut sup.
10. 3. p. 1047.*

*Courvaissier hist.
évêques du Mans.*

*Frizon in Gall.
purpuratâ.*

*Aubery vies des
cardinaux.*

AN. 1587.

près du pape Pie V. lui procura la dignité de cardinal, qu'il reçut au mois de Mai 1570. Ce fut comme cardinal qu'il soucrivit aux actes du concile de la province de Tours tenu en 1583. & il se trouva à Rome aux conclaves pour les élections de Gregoire XIII. & de Sixte V. Il mourut sous le pontificat de ce dernier au mois de Mars 1587. à Cornetto en Toscane, dont Sixte l'avoit fait gouverneur, il n'avoit que cinquante-six ans, quatre mois & vingt-trois jours : l'on a cru qu'il avoit été empoisonné. Son corps fut inhumé dans l'église des freres Mineurs de l'observance de l'ordre de S. François : il avoit été très-charitable envers les pauvres.

X.
Mort du cardinal
Savelli.

*Ciacon. ut sup.
tom. 3. pag. 673.*

*Viñorel in addit.
ad Ciacon.*

*Aubery vies des
cardinaux.*

Le septième & dernier, fut Jacques Savelli, dont la maison puissante à Rome a donné deux papes à l'église, Honoré III. mort en 1227. & Honoré IV. mort en 1287. & dans la suite plusieurs cardinaux. Celui dont nous parlons, étoit fils de Jean-Baptiste Savelli, & vint au monde le 28. d'Octobre 1523. Paul III. dont il étoit parent, le fit d'abord son camerier, & pendant qu'il étudioit à Padouë, le nomma cardinal diacre, & lui donna l'administration de l'église de Nicastro dans la Calabre. Sous Paul IV. il fut mis au rang des cardinaux prêtres avec le titre de sainte Marie *in Cosmedin*, & fut fait évêque d'Eugubio & de Nicastro. Pie IV. le fit archevêque de Benevent & vicaire dans Rome, dignité qu'il exerça jusqu'à sa mort. Sous Gregoire XIII. il fut successivement évêque de Sabine, d'Albano, de Fregcati, de Preneste, de Porto, enfin grand inquisiteur. Il établit à Benevent un séminaire de clercs suivant les statuts du concile de Trente, & y tint en

en 1567. un synode , où assistèrent douze de ses suffragans ; & aiant eu la légation de la Marche d'Ancone , il garantit cette province des incursions du corsaire Dragut , amiral de la flotte Turque. Il fut aussi nommé avec Guillaume Sirlet , Jule-Antoine de San-Severino , & Antoine Caraffe , tous cardinaux , pour la conduite du collège des Grecs établi par Gregoire XIII. Enfin il se trouva aux conclaves pour les élections de sept papes , Jules III. Marcel II. Paul IV. Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. & Sixte V. sous le pontificat duquel il mourut dans le mois de Décembre 1587. & comme il avoit toujours été fort attaché aux Jesuites , il voulut être enterré dans leur église.

Quelques auteurs ecclesiastiques moururent aussi cette année. Le premier est Jacques Pamelius , originaire de la noble famille des Pameles d'Oudenarde : Adolphe , pere de l'auteur , avoit été conseiller d'état sous l'empereur Charles V. Jacques étoit né à Bruges le 15. de Mai 1536. Après avoir été élevé dans les sciences à Louvain & à Paris , où il se rendit habile théologien , & assez bon critique , il revint dans cette premiere ville , où il fit sa licence ; ses parens lui procurerent un canonicat dans l'église de saint Donatien de Bruges , où il se forma une belle bibliothèque dans le dessein de travailler sur les ouvrages des peres ; mais les guerres civiles l'aïant obligé de se retirer à saint Omer , l'évêque de cette ville le fit archidiacre ; & peu de tems après Philippe II. roi d'Espagne , le nomma à la prévôté de S. Sauveur d'Utrecht , & ensuite à l'évêché de S. Omer , dont il ne put prendre possession , étant mort en chemin à Mons en Hainaut dans le mois de Sep-

AN. 1587.

XI.

Mort de Jacques Pamelius.

*Valer. André , in bibliot. Belg.**Le Mire elogia Belgica pag. 19. De Thou lib. 88.*

AN. 1587.

tembre de cette année, âgé seulement de cinquante deux ans. Il fut enterré dans l'église de sainte Vautrude desservie par des Chanoinesses : ses ouvrages sont deux livres de liturgie des latins ; des observations ecclesiastiques ; un catalogue des anciens commentaires sur toute la bible ; un petit discours adressé aux états de Flandre, pour montrer qu'on ne doit point souffrir différentes religions dans une république ; le traité de Cassiodore des noms divins ; & les œuvres de Tertullien & de S. Cyprien, avec de longues notes dans lesquelles il traite plusieurs questions de discipline & de controverse. Il préparoit une nouvelle édition des œuvres de Raban, quand la mort l'enleva ; c'est la même qui a été publiée depuis à Cologne avec les commentaires du même auteur sur Judith & sur l'épître aux Hébreux.

XII.

Mort de François
Foreiro.

*Echard de script.
ordin. pradic. t. 3.*

Un autre auteur ecclesiastique mort le 10. de Janvier de cette année, est François Foreiro de Lisbonne, Dominicain. Non-seulement il possédoit l'hébreu qu'il avoit appris d'Ange Caninius, mais il avoit encore une connoissance parfaite des langues grecque & latine. Jean III. roi de Portugal, l'ayant envoyé à Paris pour s'y perfectionner dans les sciences, le chargea à son retour de l'éducation du prieur de Crato, & l'envoia ensuite au concile de Trente en qualité de son théologien : il y prêcha en latin le premier dimanche de l'Avent 1562. & son discours fut imprimé. Il s'acquit une si grande réputation par ses sermons, que les peres le chargerent de prêcher devant eux une fois chaque semaine & l'envoierent souvent à Rome pour traiter avec le pape des affaires du concile. Pendant son séjour à Venise, il pu-

blia une version du texte hébreu du prophète Isaïe , avec un commentaire ; cet ouvrage qu'on trouva excellent , fait regretter ce qu'il avoit composé sur les autres prophètes , sur Job & sur les psaumes , & qui s'est perdu. On lui attribua encore la préface qui est à la tête de l'index des livres défendus publié par ordre du concile de Trente , & qui fut imprimé à Rome en 1564. Il fut aussi un des trois théologiens nommez par le concile , pour composer le catéchisme publié en 1566. On l'avoit encore chargé de la réforme du missel & du bréviaire Romain : mais il ne put y travailler , ayant été rappelé par le roi de Portugal , qui à son retour le fit prieur des Dominicains de Lisbonne. On l'élut alors provincial de son ordre en 1568. & après que son tems fut fini , il se retira au convent d'Almada qu'il avoit fait bâtir , & où il finit ses jours.

L'Eglise perdit aussi dans cette année Felix de Cantalice , frere convers de l'ordre des Capucins. La lecture des vies des anciens solitaires , qui se nourrissoient de quelques fruits sauvages & de quelques herbes en très-petite quantité , pour mériter le ciel par leur abstinence , lui fit concevoir le desir de les imiter ; mais ne trouvant point de solitaires avec lesquels il pût vivre ainsi , on l'adressa aux Capucins qui le reçurent dans leur convent de Citta Ducale en Ombrie , lui donnerent l'habit , & l'admirent à la profession. Là il fut chargé de la quête , & il trouva sa sanctification dans un emploi qui sert d'écueil à beaucoup d'autres ; il pratiquoit l'humilité , le détachement , l'obéissance , la charité envers tout le monde , & la patience , & montrait un grand

AN. 1587.

XIII.

Mort de S. Felix de Cantalice.

*Bollandus p. 206.**Papebroc. to 4. p.**205. & tom. 7. p.**807. col. 2.**Baillet, vies des saints au 18. Mai.*

A N. 1587.

XIV.
Mort de Jean
Vigand.*De Thou lib. 88.
Melchior Adam
in vitis theolog.
German.*

amour pour Dieu. Il mourut saintement le 18. de Mai 1587.

Parmi les Lutheriens, Jean Vigand un de leurs plus habiles théologiens, mourut aussi dans cette année le 21. d'Octobre, âgé de soixante-quatre ans. Il étoit né à Mansfeld d'une famille peu avantagée des biens de la fortune, mais où l'honneur & la probité renoient lieu de richesses. Après avoir achevé le cours de ses études, pendant lesquelles il fut disciple de Luther & de Melanchton, on le choisit pour être ministre des églises Protestantes de Mansfeld, de Magdebourg, d'Jene & de Wismar; & il fut un de ceux qui travaillèrent avec Matthias Flacius Iliricus, à la composition des centuries de l'histoire ecclesiastique, qu'on appelle l'ouvrage des Centuriateurs de Magdebourg. Après ce travail, Etienne Bathori, roi de Pologne; en conséquence du concordat passé entre cette couronne & la Prusse, lui donna la surintendance des églises de Pomesanie, dont le siège qui étoit à Marien-Werder, ville de cette province, a été réuni à celui de Culm. Vigand exerça cette charge pendant douze années. Les ouvrages qu'il a composez, sont une méthode touchant la connoissance de Dieu; un traité de l'image de Dieu dans les hommes; un autre du libre arbitre de l'homme; un autre des loix divines; des explications sur la Genese; une méthode *de abstracto theologico*; & un traité des hommes illustres de l'église.

XV.
Doctrîne des Je-
suites Lessius &
Hamelius, sur la
grace & la préde-
stination.

Depuis le corps de doctrine de la faculté de théologie de Louvain, auquel les docteurs s'étoient soumis, on croïoit la paix si bien établie dans l'université, que rien dans la suite ne seroit capable de la

troubler , lorsque la doctrine que deux théologiens Jésuites , Lessius & Hamelius enseignèrent sur la grace & la prédestination renouvela toutes les disputes , & les rendit plus vives qu'elles n'avoient été jusqu'alors. Lessius étoit né près d'Anvers sur la paroisse de Brechtan le premier d'Octobre 1554. & étoit entré dans la société en 1572. âgé de dix-huit ans : il commença ses études de théologie dans la ville de Douai. L'auteur de sa vie , qui étoit de la même société a rapporté , que se trouvant dans un grand embarras sur le choix des sentimens qu'il devoit adopter , il consulta le pere Suarez aussi Jésuite , qui dissipa tous ses doutes : il avoit des mœurs réglées , il étoit sévère à lui-même , & se distingua toujours par sa piété. Ce théologien étant venu enseigner la théologie à Louvain avec Hamelius son confrere en 1585. fit l'année suivante soutenir des theses publiques sur l'écriture sainte , la providence , la prédestination , la grace , la justification , qu'il prétendit opposer aux articles condamnés par la bulle de Pie V.

Rien ne paroît en effet plus opposé aux erreurs de Baius que les principes de Lessius ; & comme la faculté de Louvain , malgré sa soumission à la bulle , conservoit toujours beaucoup de penchant pour les opinions du premier , il n'est pas étonnant que la doctrine du second l'ait révoltée , sur-tout si on suppose , comme il est vraisemblable , que Baius fut l'agent secret de toute cette affaire. On fit donc quelques extraits de la doctrine de Lessius , qu'on lut en présence de tous les docteurs. C'étoit d'abord un juste volume de propositions extraites , qui furent néanmoins ré-

A N. 1587.

*In fastis academiae
Lovan. p. 372.*

XVI.

La faculté de
théologie de Lou-
vain la fait exami-
ner.

AN. 1587

duites au nombre de trente-quatre. La faculté avant de prononcer sur ces propositions, ordonna qu'on les présenteroit aux Jesuites, pour sçavoir d'eux s'ils les avoüoient & reconnoissoient pour leur doctrine; s'il ne s'étoit point glissé quelque faute de copistes dans les cahiers d'où on les avoit extraites; si l'on ne s'étoit point mépris en prenant mal leur sens, s'ils n'auroient point eux-mêmes remarqué quelque obscurité dans leurs propositions, ou quelque expression moins exacte, qu'ils voulussent éclaircir, corriger ou expliquer plus au long.

Lessius aiant lû ces propositions, repliqua par écrit, qu'il les reconnoissoit pour être dans ses écrits, qu'il y en avoit quelques-unes de fidèlement extraites, d'autres tronquées & détachées de ce qui en fixe le sens; & dans le même-tems il dressa un petit écrit, dans lequel il exposa ses sentimens sur les trente-quatre articles qu'on lui avoit presentez. Il le donna au docteur Reyneri en présence de Cuickius le 15. de Mai, pour être présenté à la faculté, & le pria d'engager l'assemblée à nommer deux de ses docteurs pour examiner & discuter ces propositions, proposer leurs difficultez, & entendre les réponses des Jesuites en présence d'arbitres agréés de part & d'autre: Reyneri qui étoit alors doien de la faculté, promit à Lessius de faire ce qu'il souhaitoit. C'étoit un moïen naturel d'éclaircir la verité, d'entretenir la paix, & de prévenir les suites fâcheuses qu'une pareille contestation ne pouvoit pas manquer d'avoir, en aigrissant les esprits de part & d'autre; mais toutes les instances des Jésuites sur ce point furent inutiles. La faculté étoit déterminée à porter une cen-

sure, & pour le faire avec plus d'avantage, au lieu de censurer les propositions que Lessius avoit avouées lui-même, & présentées à la faculté, elle conclut qu'on s'en tiendrait à l'extrait que ces docteurs avoient fait des écrits de ce pere. On en distribua des copies à tous les docteurs. Plusieurs d'entr'eux donnerent leurs remarques particulieres, & de ces differens écrits Henri Gravius composa la censure qui fut présentée à la faculté, & ensuite examinée. Tous l'approuverent, & il fut résolu qu'on en feroit deux copies, dont l'une demeureroit dans les archives, & l'autre seroit envoyée par le bedeau au pere recteur des Jesuites, pour être par lui communiquée aux professeurs: ce qui fut exécuté le 9. de Septembre de cette année. Il est à propos de rapporter ces trente-quatre propositions, telles qu'on les expose dans la censure, avec les qualifications que les censeurs y attachèrent.

Ces docteurs y exposent d'abord la maniere dont ils se sont conduits avant de proceder à cette censure, & témoignent leur douleur de ce qu'ils voient le principal fondement de la grace chrétienne, non-seulement attaqué, mais renversé, autant que cela se peut, par de nouvelles opinions tant de fois réprouvées & condamnées; de ce que la doctrine de saint Augustin sur cette matiere, si solennellement approuvée par l'église, se voit déchirée par les enfans même de l'église; puis ils concluent: Ne devons-nous donc pas nous étonner de ce qu'aujourd'hui l'on renouvelle, & l'on ressuscite après Catharin & Pighius, non-seulement de vaines objections, mais presque toutes les plaintes des prêtres

AN. 1587.

XVII.

Censure de Louvain, & propositions censurées.

*Histor. congreg. de auxiliis lib. 1. cap. 3. pag. 12. & seq.**Censura facult. theol. Lovan. & Duacens. in. 8. Paris. 1641.*

A N. 1587. de Marseille, qui ont combattu autrefois la doctrine de S. Augustin en France : quoiqu'il soit constant que le saint siège les ait réprimées par le pape Celestin. Ils entrent ensuite en preuve pour faire voir que les deux professeurs Jesuites ne formoient point d'autres objections que celles des Sémipélagiens : & à mesure qu'ils rapportent chacune des propositions, ils la réfutent par les autoritez de l'écriture sainte, de saint Augustin, de saint Prosper, de S. Fulgence & d'autres. Voici ces trente-quatre propositions.

*In ead. cens. p.
21. & seq.*

I. Pour qu'un texte soit écriture sainte, il n'est pas nécessaire que chaque parole ou terme, ait été inspiré par le saint-Esprit.

II. Il n'est pas nécessaire non plus que toutes les veritez & maximes de la même écriture, aient été immédiatement inspirées à l'écrivain par le saint-Esprit.

III. Un certain livre tel que peut être le second des Machabées, écrit par un homme sans l'assistance du saint-Esprit, devient écriture sainte, si le même Esprit saint ensuite, rend témoignage qu'il n'y a rien de faux dans ce livre.

IV. Saint Augustin définit que la prédestination est la prescience & la préparation des bienfaits de Dieu, par lesquels tous ceux qui sont délivrez, le sont très-certainement. Cette définition est très-bonne, si on l'entend de la prédestination des hommes qui suppose la servitude & le péché, & de la certitude qui se tire de la prescience, & non de la pure préordination.

V. Dieu après le péché originel prévu, a eu la volonté de donner à Adam & à toute sa postérité, des

des moïens suffisans contre les pechez , & des secours pour acquérir la vie éternelle. Donc il leur donne un secours suffisant pour retourner à lui , & se convertir.

AN. 1587.

VI. Toute l'écriture est remplie de préceptes & d'exhortations , pour engager les pecheurs à se convertir & à retourner à Dieu. Or , Dieu ne commande point des choses impossibles , donc il leur donne un secours suffisant pour pouvoir se convertir.

VII. Vous direz que Dieu appelle à la verité tous les hommes à la pénitence , mais qu'il ne les appelle pas tous selon le propos , ni de cette vocation qui est sans repentir. Je réponds que cela paroît opposé à la bonté de Dieu , parce que ce ne seroit pas appeler sérieusement , mais par dérision , s'il appelloit quelqu'un sans avoir intention de le convertir. Quant à saint Augustin , il semble prendre le propos de Dieu pour la même chose que cette maniere d'appeler , à laquelle Dieu prévoit que l'homme consentira.

VIII. Il est commandé à tous les hommes de recevoir le batême : donc Dieu autant qu'il est en lui , veut donner à tous la grace du batême.

IX. Saint Augustin ne semble pas exposer selon l'intention de l'apôtre saint Paul , ces paroles : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez* , en disant que Dieu veut que tous ceux qui sont sauvez , soient sauvez ; & cette explication peut être combattue par plus de six raisons.

X. Dieu veut donner Jesus - Christ pour être le rédempteur de tous les hommes , sans en excepter aucun : donc il a préparé à tous des moïens suffisans

AN. 1587.

par Jesus-Christ. La conséquence se prouve, parce que Jesus-Christ est le Sauveur de tous, en tant que par lui des secours suffisans sont donnez à tous pour quitter leurs pechez ; car si ces secours suffisans n'étoient pas donnez, Jesus-Christ ne seroit pas le vrai Rédempteur de tous, ni quant à la suffisance, ni quant à l'efficacité.

XI. Pour que le pécheur puisse se convertir, il n'est pas nécessaire qu'il reçoive l'un & l'autre secours ; sçavoir, le prévenant & le concomitant dans l'acte second : c'est assez qu'il reçoive le secours prévenant dans l'acte premier ; & alors il aura un secours vraiment suffisant pour sa conversion actuelle.

XII. Le concours concomitant spécial ou surnaturel est préparé aux pécheurs, de même que le concours naturel & général est préparé à la puissance naturelle, par exemple à la puissance de voir ; *Et plus bas.* Dieu ne donne pas les bonnes œuvres, à moins que ce ne soit en tant que par sa grace prévenante il nous donne un secours suffisant, & qu'il est prêt de donner le concours de la grace concomitante dans l'acte second, si nous voulons agir.

XIII. Quand saint Augustin dit en beaucoup d'endroits, que nous n'avons pas seulement besoin de la grace pour pouvoir, mais encore pour faire ; il faut l'entendre du susdit concours concomitant ; c'est-à-dire, que nous ne pouvons pas agir sans le secours de la grace concomitante ; autrement ce qu'il dit ne seroit pas universellement véritable. Car afin que nous agissions, il n'est pas nécessaire d'avoir une motion efficace qui détermine la volonté

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIÈME. 155
infailliblement : telle qu'elle a peut-être été dans S.
Paul & dans sainte Magdeleine , & dans quelques
autres , lorsqu'ils se sont convertis ; mais il suffit d'a-
voir une motion beaucoup moindre , qui laisse une
pleine liberté.

AN. 1587.

XIV. Ce que dit saint Augustin , qu'il n'est point
donné à ceux qui ne sont pas séparés de la masse de
perdition , d'entendre les paroles , ni de voir les faits
divins par lesquels ils pourroient croire s'ils les en-
tendoient , ou s'ils les voioient ; il faut entendre ces
paroles avec discrétion , en sorte qu'il faut les pren-
dre dans le sens , qu'ils ne reçoivent point dans l'ac-
te second ces secours avec lesquels Dieu avoit con-
nu qu'ils se convertiroient en effet ; ce qui est très-
certain à l'égard de tous ceux qui ne se convertissent
point.

XV. Quant à ce qu'on objecte du chapitre 6. de
la prédestination des saints , où saint Augustin en-
seigne que celui-là ne veut pas croire , parce que sa
volonté n'est pas préparée par le Seigneur ; ce qui
étoit cependant nécessaire , afin qu'il voulût croire.
On répond , que c'est parler très-improprement ,
que de dire que celui à qui la foi est suffisamment
proposée , ne veut point croire , parce que sa volon-
té n'est pas préparée par le Seigneur.

XVI. Il y a un certain don de persévérance , qui
consiste dans un certain secours spécial , & une pro-
tection par laquelle Dieu protège & fortifie quel-
ques-uns , en sorte qu'ils persévèrent infaillible-
ment , & d'une manière indéclinable dans la grace
jusqu'à la mort : ce qui est accordé à quelques-uns ,
par exemple , aux Apôtres après qu'ils eurent reçu

AN. 1587.

le saint-Esprit, & à ceux qu'on dit être confirmés en grace. Il y a encore un autre don de persévérance, qui consiste dans un certain secours, & une protection par laquelle Dieu assiste tellement les justes, qu'ils peuvent persévérer dans la grace, s'ils le veulent. Ce don est nécessaire au salut, & est accordé à tous les justes immédiatement dans l'acte premier.

XVII. Les endurcis & les aveuglez ont du côté de Dieu un secours suffisant pour se convertir; *Et plus bas.* Tous les infidèles ont aussi toujours en tout tems & en tout lieu, ce secours suffisant de la part de Dieu pour leur salut.

XVIII. Tous les endroits de l'écriture sainte, qui signifient qu'il est impossible à certains pécheurs de se convertir, doivent être entendus de telle sorte, que le terme d'impossible est pris pour ce qui est extrêmement difficile.

XIX. Les enfans, principalement dans la loi nouvelle, ont du côté de Dieu un remède contre le péché, vû que Jesus-Christ est mort pour tous, & a institué pour tous un sacrement qui est le remède contre le péché, sans en excepter aucun. Ce qu'on peut inferer assez clairement dans la lettre 59. de S. Cyprien.

XX. De ce que l'application d'un tel remède; sçavoir du batême devient impossible à ceux-ci ou à ceux-là, à cause de quelques empêchemens qui se rencontrent; on ne doit pas l'imputer à Dieu, qui ne règle pas que ce remède ne puisse être appliqué, ou que ces empêchemens se trouvent; mais qui le permet seulement selon le cours ordinaire des choses, comme il permet les pechez.

XXI. Tous les infidèles ont toujours & en tout lieu, un secours suffisant de la part de Dieu, ou dans l'acte premier. Car s'ils faisoient ce qui est en eux, & autant qu'ils le pourroient, selon la disposition présente naturelle ou surnaturelle qu'ils ont; Dieu les éclaireroit, afin qu'ils pussent croire & se convertir.

AN. 1587.

XXII. Celui qui ignore invinciblement la foi, est obligé d'observer les préceptes naturels, c'est-à-dire le décalogue: donc il a un secours moral suffisant pour les accomplir; parce que Dieu n'oblige personne à l'impossible; autrement il semble qu'on tomberoit dans les rêveries des hérétiques, qui disent que par le péché originel, le libre arbitre pour le bien a été perdu.

XXIII. Ce sentiment paroît très-probable, de ceux qui disent que ceux qui sont sauvés, ne sont pas efficacement élus à la gloire avant la prévision des bonnes œuvres, ou l'application du mérite contre le péché. Tous les peres Grecs tiennent ce sentiment; de sorte qu'on le nomme communément l'opinion des peres Grecs; *Et plus bas*: Quoique saint Augustin paroisse penser différemment, je ne crois pas néanmoins que ce soit son vrai sentiment: car dans l'endroit où il traite cette question, il ne marque pas s'il parle de l'élection immédiate à la gloire, ou de la médiate, qui est l'élection à la grace. Dans lequel sens le concile de Trente session 6. enseigne qu'il faut entendre les promesses divines. Que si toutefois saint Augustin étoit d'une opinion contraire, cela n'importeroit pas beaucoup.

XXIV. Ce sentiment peut être prouvé par plu-

A N. 1587. *Apocalypf. cap. 3. v. 11.* fleurs autres autoritez. *Tenez bien ce que vous avez, de peur qu'un autre ne reçoive votre couronne :* donc la couronne peut être perduë. A quoi saint Augustin répond chap. 13. de la correction & de la grace ; que l'écriture parle ainfi, non, parce que cette couronne peut être perduë, mais afin que les hommes demeurent dans la crainte.

XXV. Dans l'état d'innocence, il fuffisoit à l'homme d'avoir la grace par laquelle il pouvoit persévérer, donc elle fuffit encore à présent.

XXVI. Si les hommes sont élus à un certain degré de gloire : donc toutes les bonnes œuvres des justes doivent être préordonnées par la volonté absolue de Dieu ; & ils ne pourront être autrement, ni faire autre chose que ce que Dieu a prédéterminé par son décret absolu : ce qui est contre la liberté.

XXVII. Le martyre & les afflictions que les saints souffrent de la part des impies, sont de très-excellens moïens pour operer leur salut : donc toutes ces choses étoient préordonnées avant toute prévision : ce qui est faux, parce que Dieu n'est point auteur du peché.

Ezech. cap. 36. v. 27.

XXVIII. Sur ce texte d'Ezechiel : *Je vous ferai marcher dans la voie de mes commandemens, &c.* Je dis qu'il y est marqué, que Dieu donnera des graces plus abondantes dans la loi nouvelle que dans l'ancienne ; d'où il arrivera qu'il y en aura plus qui marcheront dans la loi de Dieu, que dans l'ancienne loi. Car ces paroles : *Je ferai que vous marcherez, &c.* ne marquent pas cet ordre de la providence, par lequel tous accompliront infailliblement les préceptes de Dieu.

XXIX. Le pere ne veut pas d'une volonté efficace, que tous ceux qu'il a donnez à son fils, soient absolument sauvez, comme il paroît dans les paroles du chapitre 17. de saint Jean, où le fils dit, qu'aucun de ceux que le pere lui a donnez, ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, qui a voulu se perdre lui-même. Mais la volonté du pere est, que tous aient des secours suffisans, & qu'il ne tienne point à lui qu'ils ne soient tous sauvez.

XXX. Ces paroles de l'apôtre saint Paul : *Que tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelez selon son decret, pour être saints, s'entendent en général de tous ceux qui aiment Dieu, & non pas seulement de ceux qui étoient prédestinez.* Rom. cap. 8. v. 28.

XXXI. Dans ces mots : *j'ai aimé Jacob & j'ai haï Esau.* Le terme de dilection ne signifie pas une destination efficace à la gloire, mais à de plus grands dons de grace qui ne venoient point des mérites prévus. Car Jesus-Christ devant naître de Jacob, Dieu a voulu donner à lui & à sa posterité des marques signalées de son amour, qu'il n'a pas données à son frere Esau; de sorte qu'Esau & les Iduméens comparez avec Jacob & le peuple Israël, peuvent sembler avoir été haïs.

XXXII. Si Dieu après avoir prévu le peché originel, résout par sa volonté absoluë d'exclure un tel homme de son royaume, ou de l'y admettre avant toute prévision de bonnes œuvres; donc il ne pourra être détourné de faire ce qu'il a decreté, ni par les bonnes œuvres de cet homme, ni par les mauvaises. Car cette supposition de la volonté divine

est indépendante de la liberté humaine ; donc il est
 A N. 1587. absolument nécessaire, que cet homme soit damné,
 supposé que Dieu l'ait réprouvé, & par une providence
 spéciale, Dieu lui procurera qu'il meure dans
 ses péchez.

XXXIII. La certitude du nombre des prédestinez
 ne se prend pas d'une préordination, qui précède
 toute prescience des œuvres.

XXXIV. Ce sentiment de la prédestination &
 de la réprobation est tout-à-fait conforme à la bon-
 té divine, à l'autorité des saintes écritures, aux té-
 moignages des peres, & à l'équité de la raison na-
 turelle ; il n'est en aucune maniere favorable à Pe-
 lage, & s'éloigne infiniment des erreurs de Luther,
 de Calvin & des autres hérétiques de notre tems :
 erreurs dont il est difficile de débarrasser l'autre sys-
 tème.

Cette censure est raisonnée : non-seulement cha-
 que proposition est qualifiée, mais on oppose aussi
 à chacune des textes formels de l'écriture & des pe-
 res. Dans la préface qui la précède, les docteurs rap-
 portent plusieurs des raisons, qui les ont engagés à
 la donner. La première, parce que la doctrine qu'ils
 condamnent est entièrement opposée à ce que saint
 Augustin a enseigné en mille endroits de ses écrits,
 touchant la grace & le libre arbitre ; que l'autorité
 de ce saint docteur aiant toujours été extrêmement
 respectée dans l'église par les conciles, par les pa-
 pes & par les auteurs ecclesiastiques les plus illustres,
 c'est outrager les uns & les autres, que de ne pas
 déferer à cette autorité. La seconde, parce que les
 propositions condamnées, tendent à faire croire
 qu'il

qu'il y a un partage réel de sentimens dans l'église sur la matiere de la grace & du libre arbitre, que l'église d'Orient est divisée sur ce point d'avec l'église d'Occident. La troisième, parce que ces mêmes propositions renouvellent & ressuscitent toutes celles des Sémipelagiens de Marseille, si solennellement condamnées par le saint siège, entr'autres, par le pape Celestin. La quatrième, parce que les conséquences de cette doctrine sont également contraires à la vérité, & nuisibles au salut des ames. C'est pourquoi, ajoûtent les docteurs en s'adressant aux Jésuites, nous vous prions par les entrailles de Jesus-Christ, de mettre bas tout préjugé, de vous défaire de vos préventions & d'examiner sérieusement & devant Dieu cette affaire, afin de revenir à de meilleurs sentimens. Ils leur rappellent le titre de société de Jesus, qu'ils ont pris, & les pressent de ne plus s'étudier à détruire la force & l'efficacité de la grace de celui dont ils se glorifient de porter le nom. Ils les font aussi souvenir que leur pere Bellarmine, en traitant la même matiere dans la même chaire où ils enseignoient, avoit professé une doctrine opposée à la leur. Enfin ils les sollicitent de ne plus s'étudier, comme le doivent faire des prêtres & des religieux, qu'à édifier l'église par leurs bons exemples.

Aussi-tôt que cette censure fut arrêtée, on en fit plusieurs copies pour être distribuées dans les Pays-Bas, & l'on en envoya le 20. du même mois de Septembre à l'archevêque de Malines, & aux évêques de Ruremonde, d'Ypres, de Bosleduc, d'Arras, de Namur, & à l'évêque nommé de saint Omer. Le

Tome XXXVI.

X

AN. 1587.

XVIII:

Copies de la censure envoyées dans les Pays-Bas.

In fastis academ. Lovan. pag. 171.

Hist. congreg. de auxilium p. 16.

— A N. 1587. dernier d'Octobre à l'instance du docteur Henri Gravius , qui en écrivit de Bruxelles au doïen de la faculté , l'on ordonna qu'on en feroit tenir des copies à Louïs de Barlaimont , archevêque de Cambrai , & aux deux universitez de Paris & de Doüai. Mais la faculté de théologie de Paris n'adhéra point à cette censure , elle refusa positivement de l'approuver , & Lessius dans son apologie , se vantoit qu'on y enseignoit ses opinions : quant à la faculté de Doüai , elle se joignit à celle de Louvain qu'elle regardoit comme sa mere. Cependant sa censure ne parut que le 20. Janvier de l'année suivante : le sçavant Estius y étoit en ce tems-là professeur en théologie.

*Is. Habert de-
fens. fid. cap. 14.
c. 3.*

*Hist. controuv. de
auxil. lib. 1. c. 7.
pag. 16.*

Le 4. de Janvier 1588. on eut soin d'envoïer des copies de la censure à tous les évêques des Pais-Bas qui n'en avoient pas encore reçûes , de même qu'aux chapitres des diocèses , où le siège étoit vacant. La faculté de Louvain fit plus , car voulant perpetuer autant qu'elle pouvoit ses sentimens sur les matieres controversées , elle institua une leçon publique de théologie pour réfuter les opinions de Lessius. Elle chargea de cet emploi Jacques Janſon qui étoit d'un endroit près d'Amsterdam , & qui en 1584. avoit reçu le doctorat à Louvain avec Henri Cuickius. C'étoit un des docteurs les plus animez contre la doctrine de Lessius. Il étoit fort ami de Michel Baius , & le célèbre Janſenius évêque d'Ypres avoit été son disciple.

XIX.

*Les évêques de
Middelbourg & de
Ruremonde favo-
rables aux Jesui-
tes.*

*Epist Stryen episc.
Middelb., ad Lin-*

Le 17. de Novembre de cette année 1587. Jean de Stryen , évêque de Middelbourg , que les Protestans avoient chassé de son siège , & qui s'étoit réfugié à Louvain , où il étoit président du college roial , prit la défense des Jesuites. Il en écrivit

à Lindanus , évêque de Ruremonde , pour tâcher de l'engager à le seconder , & Lindanus , que les docteurs avoient prévenu , ne s'étant pas d'abord rendu à ses raisons , Jean de Stryen lui envoya le 4. de Décembre un écrit à deux colonnes , qui contenoit d'un côté les propositions censurées , & de l'autre les textes conformes à l'ancienne doctrine de l'école de Louvain , & le prioit de l'examiner. Ce prélat le fit , & crut qu'il falloit trouver quelque moyen pour concilier les deux partis ; ce qui pourroit s'exécuter , disoit-il , en retranchant peut-être quelques petits mots , ou quelques propositions ambiguës. Stryen voyant que ce prélat se rapprochoit ainsi de lui & de la société , lui écrivit encore pour l'en féliciter.

Pendant ce tems-là , parut la censure de la faculté de théologie de Doüai ; elle est conçûe en termes plus forts , que ne l'étoit celle de Louvain. Estius l'avoit composée par ordre de ses confreres ; & elle avoit été renduë aux instances de Jean Hanchin , archevêque de Malines , Loüis de Barlaimont , archevêque de Cambrai , & Guillaume Lindanus , évêque de Gand. Elle condamne d'abord les trois premières assertions sur l'écriture sainte comme téméraires , & propres à avilir la dignité & la majesté des livres sacrez , qui ont été dictez par le S. Esprit , & combat l'opinion de Lessius , non-seulement par l'autorité de S. Irenée & de S. Gregoire pape , mais encore par celle de Gregoire de Valence & de François Coster , tous deux théologiens Jesuites : ensuite elle passe aux propositions qui regardent la prédestination & la réprobation. Les censures qu'on lit après chaque assertion , sont plus longues & plus raisonnées que

AN. 1587.

dan. episc. Rurem.
4. Decemb. 1587.
& *episc. Lindan.*
ad episc. Middelb.
die 12. Decembris
1587.

XX.

Autre censure de
la faculté de théo-
logie de Doüai
contre Lessius.

In censur. facult.
Lovan. & Dna-
censis, edit. Paris.
1641. pag. 21. &
seq.

AN. 1587.

XXI.

Ces censures sont
désapprouvées de
plusieurs.

*Imago primi sa-
culi lib. 6. cap. 4.
pag. 848.*

dans la censure de Louvain, & sont principalement appuyées sur l'autorité de S. Augustin.

L'archevêque de Malines qui avoit été un des plus zélés promoteurs de cette censure, étoit prêt conjointement avec son collègue l'archevêque de Cambrai, d'assembler un concile provincial pour y faire des censures épiscopales, qui proscrivissent dans tous les Pais-Bas les opinions de Lessius. Les historiens de la société écrivent sur ce sujet dans l'image de leur premier siècle, que leurs adversaires acharnez à les persécuter, & à les couvrir de honte & de confusion, suscitèrent contre eux le plus grand nombre des évêques, & plusieurs chapitres de chanoines pour fortifier la censure des deux universitez. Que les archevêques de Malines & de Cambrai se disposoient à assembler en synode les évêques leurs suffragans, pour examiner les dogmes condamnés par les deux facultez, & les proscrire dans toute la Flandre, comme les restes impies des Massiliens ou de Pelage, & condamner la société d'hérésie.

Cependant ces synodes ne furent point tenus. Tsantelius doïen de Cambrai, le célèbre Stapleton & quelques autres docteurs de Douai, n'approuvoient pas la censure. L'archevêque de Malines lui-même revenu des premières impressions qu'on lui avoit données écrivit aux Jésuites pour leur marquer qu'il étoit mortifié de cette contestation entre l'université de Louvain & la société, & qu'il avoit ordonné à Cuyckius son grand vicaire, de terminer sans éclat ce différend par des conférences pacifiques. Six jours après cette démarche, le 19. du même mois, l'évêque de Middelbourg lui manda qu'il eût été à souhaiter, qu'il

eût pris ce parti dès le tems que le docteur Gravius lui
voit présenté la censure , & avant qu'il eût prié l'ar-
chevêque de Cambrai d'engager la faculté de Doüai
de se joindre à celle de Louvain. Il ajoûte , qu'il prie
le prélat d'imposer silence aux deux partis , d'autant
plus que le saint siège étoit saisi de cette affaire.

AN. 1587.

En effet , les Jesuites prévoyant les suites fâcheuses
que pouvoient avoir toutes ces contestations , firent
agir leur général & leurs amis de Rome auprès du
pape , pour engager sa sainteté à prendre connoissan-
ce de cette affaire. En attendant l'effet de ces sollicita-
tions le pere Coster leur provincial , écrivit une
lettre justificative à un chanoine de Lille , nommé
Jean Simon , à qui il faisoit le récit des motifs qu'il
prétendoit avoir mis les censeurs en mouvement ,
du procédé qu'ils avoient tenu , & de la maniere
dont on avoit soulevé tout le monde contre la so-
ciété. Cette lettre étant venue à la connoissance d'un
jeune docteur nommé Jacques Baius , neveu de Mi-
chel Baius , chancelier de l'université , il prit la dé-
fense de ses confreres , & accusa par un écrit les Je-
suites de rejeter sans sujet la cause des troubles , sur
la condamnation de la doctrine du chancelier , son
oncle ; d'avoir soutenu au grand scandale des fidé-
les la même doctrine de leur pere Lessius à Rome
en 1554. comme l'attestoit Hesselius dans ses lettres ;
d'avoir insinué que la doctrine de saint Augustin sur
la grace & la prédestination , n'étoit plus suivie dans
les écoles catholiques , & qu'elles tenoient des opi-
nions contraires ; de s'élever enfin comme des fu-
rieux contre le jugement des évêques , qui avoient
approuvé la censure. L'auteur de cet écrit les som-

XXII.
Apologie des Je-
suites contre les
deux censures.

*Hist. controvers.
de auxiliis lib. 1.
cap. 8. pag. 19.*

moit de produire les chefs sur lesquels on leur imposoit , & de s'en tenir aux sentimens de Bellarmin.

A N. 1587.

Le provincial fit à cet écrit une réplique qu'il adressa au même chanoine de Lille : il y prétend que la doctrine de Michel Baius est la cause de tous les troubles , & qu'on ne peut en douter après les preuves que l'on en a données. Il nie que les Jesuites aient jamais enseigné à Rome les sentimens de Catharin , & assure qu'au contraire ils s'y sont toujours opposez , & qu'ils les ont réfutez publiquement : il s'inscrit contre l'acceptation de la censure , & prétend qu'on ne peut pas dire qu'elle ait été faite par tous les évêques , puisque ceux de Ruremonde & de Middelbourg l'ont rejetée. Il nie qu'on ait dit que la doctrine de S. Augustin fût bannie des écoles , & proteste que l'on reconnoît , au contraire , que son autorité est respectable ; mais il ajoute , que les docteurs de Louvain pourroient bien se tromper dans la maniere dont ils expliquent ce saint docteur. Il ajoute , que c'est à tort que l'on renvoie les Jesuites au sentiment de Bellarmin , parce que cet auteur n'a eu de commun avec les censeurs , que l'opinion qui restraint la grace suffisante , & qui fait consister l'efficace de la grace dans une motion déterminante ; qu'il changea même bien-tôt après de sentiment , enseignant à Louvain même , que la grace suffisante est donnée à tous , & que la grace efficace n'est point une détermination inspirée à la volonté , mais une vocation à laquelle Dieu sçait que la volonté consentira. Enfin , que les Jesuites nient que leurs sentimens soient opposez à ceux de S. Augustin , & qu'ils reconnoissent son autorité , ses expres-

sions & ses dogmes contre les erreurs des Pelagiens.

Les Jesuites exposèrent aussi leurs sentimens sur la prédestination & la grace , & prétendirent qu'ils étoient conformes à ceux de l'ancienne école de Louvain , & que s'ils étoient contraires à ceux de la moderne , c'est qu'elle-même en avoit changé. Ils firent un second écrit qu'ils adressèrent à l'archevêque de Malines , & dans lequel ils s'inscrivoient en faux contre les accusations , dont les docteurs de Louvain les chargeoient , & prétendirent que ces propositions que l'on avoit censurées , étoient prises dans un sens étranger. Enfin , le 20. Mars , le recteur du collège envoya au même prélat l'apologie de Lessius , qui avoit été examinée & approuvée par les Jesuites de Rome ; ce théologien y avoit ajouté quelques remarques sur la censure de Doüai. Le recteur se plaignoit à l'archevêque , de ce que les deux facultez avoient pris mal le sens des Jesuites , & prétendoit qu'ils n'avoient pas même touché à l'état de la question ; & il le pria d'interposer son autorité , pour engager ces deux écoles à une conférence pacifique en présence des évêques de Gand , de Middelbourg , & des docteurs de l'ancienne école qu'il lui plairoit de nommer ; mais cette demande faisant injure à la nouvelle école , la conférence ne se tint pas. Cependant il paroissoit de tems à autre de nouveaux écrits qui ne servoient qu'à fomentier la division.

Le premier fut de Jacques Tanzelius , doïen de la collégiale de sainte Marie de Courtrai , & licencié de Louvain , du 28. d'Avril. Le second , de Thomas Stapleton sçavant controversite , & docteur de la faculté de théologie de Doüai , du 11. Mai , adres-

AN. 1587.

XXIII.

Ils publient une exposition de leurs sentimens sur la grace & la prédestination.

Ex epist. rect. coll. societ. Jesu ad archiep. Mechlinien.
20. Martii 1588.

XXIV.

Ecrits différens contre la censure. In hist. controuv. de auxil. lib. 1. cap. 7. pag. 17.

A N. 1587.

fé à l'évêque de Middelbourg, & dans lequel il se plaint qu'on le fasse passer dans le public pour un des approbateurs de la censure, quoiqu'il ait été un des premiers à l'improver. Enfin, le troisième étoit une lettre de Pierre-Simon de Tileto, qui avoit succédé à Rithovius en 1583. dans l'évêché d'Ypres, dans laquelle il reconnoît que pour déferer aux instances de son métropolitain, il avoit souscrit au jugement de la faculté, mais sans qualifier la doctrine opposée à celle des censeurs, d'hérétique, de Pelagienne & de fausse, & même sans la condamner, laissant au saint siège à prononcer sur ces questions. De plus, les universitez de Mayence, de Trèves & d'Ingostald, se déclarerent en faveur de la doctrine de Lessius, & blâmerent aussi la censure : le jugement de la premiere est du premier Mai. Elle dit que la doctrine condamnée par les docteurs de Louvain, vû les explications des Jesuites, est exemte de tout soupçon d'hérésie & d'erreur, quoiqu'elle juge probables les opinions contraires. L'université de Trèves juge que les assertions, tant des censeurs que des professeurs Jesuites, peuvent être soutenues problematiquement dans les écoles ; & celle d'Ingolstadt réduit le tout à six propositions, sur lesquelles elle prononce favorablement.

Pendant que ces écrits allumoient un feu qu'il eût fallu éteindre, le général des Jesuites sollicitoit le pape d'interposer son autorité pour calmer les disputes, & lui remit la censure des docteurs, l'apologie de Lessius, & un mémoire dressé par Bellarmin. Sixte V. qui étoit habile théologien, ayant reçu les propositions censurées par les facultez de Louvain

XXV.
Le pape charge
son nonce à Colo-
gue, de terminer
ce différend.

*Hist. congreg. de
auxiliis, Ant. le
Blanc in-fol. p. 20.
et seq.*

& de Doüai, se les fit lire dans un consistoire de cardinaux qu'il assembla. Quoiqu'il lui parût à la lecture que les propositions n'enseignoient que ce qu'il croïoit lui-même, il ne laissa pas de demander aux cardinaux leur sentiment. Ceux-ci approuverent les propositions comme contenant *une saine doctrine*, & sur leur avis, le pape adressa un bref à Octavio Frangipani, évêque de Gajazzo, & son nonce à Cologne, par lequel il ordonnoit à ce prélat de se transporter à Louvain pour assoupir le differend, de concert avec l'archevêque de Malines, à qui sa sainteté écrivit aussi pour le même sujet. Dans le bref adressé au nonce, les propositions de Lessius étoient encore appellées des articles de *saine doctrine*, & le nonce lui-même leur donna la même qualification dans le décret qu'il porta ensuite pour évoquer l'affaire au saint siège.

L'archevêque de Malines s'étant rendu à Louvain avant le nonce, eut quelques conférences particulières avec les docteurs de la faculté. Il vit ensuite le pere Lessius. Il lui avoua, qu'après avoir lû son apologie, il lui avoit paru que ses opinions étoient mieux fondées qu'il n'avoit crû d'abord, & il emploïa les caresses & les discours les plus flatteurs pour lui persuader de regarder la censure comme non avenue, de se désister pareillement de son apologie, & de réduire toute la contestation à trois ou quatre articles, sur lesquels on recommenceroit la dispute à l'amiable. Lessius répondit qu'il étoit prêt à défendre tel article que l'on voudroit de sa doctrine, mais que la censure étant entre les mains de tout le monde, on la croiroit toujours justement portée, à moins que

AN. 1588.

*Hist. controuv. de
auxil. aut. Theod.
Eleutherio, lib. 1.
c. 13. p. 42.*

XXVI.
Bref de Sixte V.
à ce nonce.

les docteurs ne la revoquassent , ou que le saint siège en décidât.

A. N. 1588.

XXVII.
Arrivée du non-
ce à Louvain , où
il assemble la fa-
culté.

In fastis aca-
dem. Lov. p. 371.
Hist. congreg. de
auxiliis pag. 23.
Hist. controvers.
de auxiliis auct.
Theodoro Eleuth.
lib. 1. c. 13. p. 40.
41.

Le nonce Frangipani arriva à Louvain au com-
mencement du mois de Juin de cette année 1588. &
après y avoir conféré quelques jours avec l'archevê-
que de Malines , & lui avoir remis le bref qui lui étoit
adressé de la part du pape ; il indiqua pour le 25. du
même mois , une assemblée générale de la faculté de
théologie dans le collège de Vandale , autrement dit
le collège d'Anvers , où il étoit logé. Le recteur des
Jesuites y fut appelé avec le pere Lessius , & les doc-
teurs s'y trouverent au nombre de douze , qui furent
Michel Baius , Corneille Reyneri , frere Pierre Ba-
chery Dominicain , Henri Gravius , Jean Lensæus ,
Gilles Wallius , Embert Everarts , Henri Cuykuis ,
Jean Clavius , Jacques Janfon , Jacques Baius & Sa-
muël Loyaërts. Le nonce salua d'abord l'assemblée de
la part du pape , & lui donna en son nom la bénedic-
tion apostolique : il exposa ensuite en peu de mots le
sujet de sa commission , & fit connoître ses pouvoirs
par la lecture du bref qui lui étoit adressé en date du
15. d'Avril. Il leur témoigna combien le pape étoit
affligé de leurs divisions ; que c'étoit pour les assou-
pir que sa sainteté lui avoit ordonné de se rendre à
Louvain , & pour recevoir leurs écrits de part &
d'autre , afin de les envoyer à Rome , où le pape por-
teroit un jugement définitif ; & qu'il prioit l'archevê-
que de Malines de l'aider dans cette affaire , suivant
les desirs de sa sainteté. Enfin il fit sentir aux doc-
teurs qu'ils avoient eu tort de rendre leur censure
publique , & de causer par-là beaucoup de troubles
dans les Païs-Bas , au lieu de l'envoyer au souverain
pontife , à qui seul il appartenoit , selon lui , de dé-

cider de semblables controverses. Les docteurs alléguèrent pour s'excuser, qu'ils ignoroient comment leur censure étoit devenue publique : que cela ne s'étoit pas fait par ordre de la faculté, & qu'elle n'étoit pas responsable de la conduite des particuliers. Il étoit vrai en effet que ce n'étoit pas par une délibération de la faculté en corps que la censure avoit été répandue dans le public, mais on sçavoit que c'étoient les principaux docteurs qui l'avoient envoyée & portée eux-mêmes en divers endroits. C'étoit Michel Baïus qui l'avoit envoyée à l'évêque de Namur, & à Stapleton à Doüai. Gravius avoit fait un voyage exprès pour la porter lui-même à Malines, à Bruxelles, & à Mons. D'autres docteurs l'avoient fait tenir ailleurs.

Peu de jours après cette assemblée, le 24. de Juin, le pere Lessius remit au nonce trois differens écrits que les docteurs avoient publiez contre lui, avec les trois réponses qu'il y avoit faites. Il demandoit surtout avec beaucoup d'instances qu'il lui fût permis de conférer en présence du nonce & d'un notaire avec des députez de la faculté qui lui feroient leurs objections sur les points controversez, & auxquels il répondroit : cette proposition avoit plû au nonce & à l'archevêque de Malines, & la faculté eut ordre de nommer deux députez ; elle nomma Gravius & Lensæus. Mais le 6. de Juillet, le nonce aiant appelé les deux députez avec le pere Lessius pour commencer les conférences, la commission des députez fut trouvée insuffisante, en ce qu'on ne leur permettoit de rien avouer, ni de convenir de quoique ce fût, qu'après qu'ils en auroient fait leur rapport

AN. 1588.

XXVIII.

Conférence chez le nonce, & justification de la censure faite par les docteurs de Louvain.

Vide justificat. seu defens. censura facult. Lovan. Paris 1641.

à l'assemblée, ce qui eût été prolonger à l'infini les
 A N. 1588. conférences. L'archevêque de Malines proposa de
 traiter par écrit ; & cette voie parut encore trop lon-
 gue , & d'ailleurs inutile , puisque la censure & l'a-
 pologie devoient suffire ; mais comme l'archevêque
 insista sur cette demande , le nonce consentit que la
 faculté fit encore un écrit , à condition qu'il seroit
 communiqué au pere Lessius , afin qu'il pût y ré-
 pondre , s'il le jugeoit nécessaire ; & qu'on en de-
 meureroit là , parce qu'on enverroient le tout au pa-
 pe dont on attendroit la décision. Gravius & Len-
 saus furent chargés par la faculté de composer cet
 écrit , qui devoit être une justification ou défense
 de la censure.

*Omnia ejusdem
 facultatis docto-
 rum concordii offi-
 cio probatam esse,
 ut in defens. p. 273.*

Elle ne fut remise au nonce que le 6. du mois de
 Septembre. Elle avoit été revûe & corrigée par cha-
 cun des docteurs en particulier , confirmée & approu-
 vée de tout le corps par un consentement unanime :
 & il fut résolu de la donner au nonce soussignée par le
 doyen au nom de tous les docteurs , en marquant
 leur consentement généralement uniforme , scellée
 du sceau de la faculté , & signée d'André Sessanus
 son bedeau , aussi notaire public , en la manière
 qu'on le voit dans l'imprimé. Mais le nonce fit dif-
 ficulté sur cette forme de souscription , qui étoit
 pourtant la forme ordinaire , & en vouloit une autre.
 La faculté s'assembla plusieurs fois pour en délibé-
 rer , & d'un commun consentement , elle résolut
 de ne rien changer dans cette manière de signer :
 de sorte que le nonce l'accepta ainsi. Dans le même
 tems , la faculté aiant appris que des théologiens de
 Mayence & de Trèves avoient condamné la censu-
 re ; Gravius fut chargé de leur répondre , & de dé-

clarer dans son écrit, que la censure de ces théologiens aiant été faite contre un ouvrage qu'ils n'avoient jamais ni lû ni vû, c'étoit une entreprise téméraire & déraisonnable. Le nonce aiant reçu la justification de la faculté, la fit remettre au recteur du collège des Jesuites de Louvain & au pere Lessius, le 10. Septembre par un notaire public, afin qu'ils y pussent repliquer pour leur défense. Ces peres demanderent du tems pour préparer leur réponse, & l'obtinrent : ils la produisirent le 17. d'Octobre, & la donnerent au nonce.

Pendant que les parties étoient ainsi occupées à se défendre & à répliquer, le nonce voulant réprimer la licence de quelques esprits broüillons, arrêter le bruit de ceux qui prenoient parti pour les uns & pour les autres, & aller au-devant des suites facheuses, que ces disputes pouvoient avoir, fit un décret ou une ordonnance qui ne regardoit ni la faculté qui avoit censuré, ni les professeurs Jesuites, dont les écrits avoient été censurez ; les uns & les autres aiant fait ce qu'on désiroit d'eux ; mais seulement ceux qui se déclaroient pour les uns ou pour les autres dans les sermons, les leçons, & les disputes publiques ou particulieres. Cette ordonnance datée de Louvain le 10. de Juillet 1588. est conçûe en ces termes.

Octave par la grace de Dieu & du siège apostolique, évêque de Gaëzzo, nonce de notre saint pere le pape Sixte V. & du même siège dans les pays de Cologne, Flandre, basse Allemagne, &c. Quoique tous les hommes pensent fort différemment, il y a néanmoins une uniformité de sentimens & de pensées, tant qu'ils demeurent attachez

AN. 1588.

XXXIX.

Le nonce veut arrêter les broüilleries de ceux qui prenoient parti pour & contre.

Hist. congreg. de auxiliis lib. 1. cap. 4 pag.

XXX.

Ordonnance du nonce pour imposer silence.

In hist. congreg. de auxiliis, lib. 1. cap. 4. p. 260 & in hist. controuv. de auxiliis lib. 1. c. 14. pag. 42.

AN. 1588. » à Dieu par la foi & par la charité, sous un chef in-
 » visible, & sous saint Pierre son vicaire, & ses lé-
 » gitimes successeurs les pontifes Romains : non-
 » seulement ils sont dans le seul & même bercail
 » sous l'autorité de ces premiers pasteurs, dont la
 » suprême dignité & le pouvoir qui l'accompagne,
 » sont dérivez de Jesus-Christ par une succession
 » perpetuelle ; mais aussi ils doivent y être nourris
 » du corps & du sang de Jesus-Christ, afin de don-
 » ner à leur ame la force dont elle a besoin. Ils sont
 » aussi dépendans dans le même bercail de l'autorité
 » terrible de la juridiction des mêmes pasteurs,
 » dont la puissance pénétre les cieux, & se soumet
 » tout ce qui est sur la terre, pour les contenir tel-
 » lement dans les devoirs de la religion chrétienne,
 » que n'ayant qu'une foi & qu'un batême, & ne ser-
 » vant qu'un seul Dieu, ils soient tous unis dans les
 » même sentimens, ils pensent de même, & par-
 » lent le même langage, ils ne se laissent point en-
 » traîner aux différentes contestations sur la doctri-
 » ne, & ne s'éloignent jamais par aucun schisme,
 » ni séparation sacrilege de cette unité d'esprit, &
 » de ce lien de la paix.

» Aiant donc appris pendant notre séjour à Co-
 » logne, que la division de sentimens s'étoit élevée
 » à Louvain entre les docteurs de l'université & les
 » théologiens Jesuites, au sujet de quelques arti-
 » cles de saine doctrine, qui seroient capables de
 » rompre l'unité des fidèles, & de déchirer le corps
 » de Jesus-Christ, si l'on n'y apporte un prompt re-
 » mede avec réflexion & maturité ; non-seulement
 » nous avons donné avis de ces divisions à notre
 » saint pere le pape Sixte V. pour arrêter le cours

d'un mal si dangereux ; mais nous avons encore «
 averti par nos propres lettres avec toute la diligen- « AN. 1588.
 ce possible , & prié instamment les deux partis , «
 de suspendre toute dispute , soit de vive voix , soit «
 par écrit , jusqu'à que la sainteté eût prononcé sur «
 ces questions : & nous avons reçu à cet effet un «
 mandement apostolique , qui nous a été adressé «
 directement , n'y ayant que le seul pontife Romain «
 successeur de saint Pierre , à qui il appartient de «
 prononcer sur les articles controversez de la doc- »
 trine chrétienne ; & quoique les parties aient dé- «
 feré à nos exhortations , & qu'elles aient témoi- «
 gné toute la soumission possible à la sainteté , & «
 au siège apostolique pendant notre résidence à «
 Louvain , comme nous sommes informez néan- «
 moins que quelques réguliers de differens ordres «
 & des clercs séculiers , principalement des écoliers , «
 prennent parti sur les questions qui sont agitées «
 entre les théologiens de l'université de Louvain , «
 & les prêtres professeurs de théologie de la Com- «
 pagnie de Jesus , & même avec tant d'opiniâtreté , «
 qu'ils osent condamner dans leurs sermons , leurs «
 leçons , leurs disputes & leurs écrits particuliers , «
 le sentiment de l'une des parties , que la sainte «
 église Romaine maîtresse de toutes les églises , & «
 celle qui enseigne la discipline salutaire , n'a point «
 condamné ; au lieu d'emploier leurs soins à appai- «
 ser les troubles , & à concilier les esprits divisez , & «
 soufflent par tout le feu de la discorde , sous le faux «
 prétexte d'une dévotion indiscrete , ou plutôt par «
 une vaine ostentation , par une démangeaison de «
 parler , & un esprit de parti auquel ils se livrent. «
 Nous , voulant remédier à ces désordres , répri-

A N. 1588.

» mer la témérité de ces esprits turbulens , & appai-
 » ser le scandale des peuples , nous statuons & or-
 » donnons par cette présente ordonnance appuïée
 » d'un bref apostolique , que personne de quelque
 » rang , degré , condition & dignité qu'il soit , n'en-
 » treprenne désormais de parler de ces questions
 » controversées entre les deux partis , ni d'en trai-
 » ter dans les sermons , disputes publiques & particu-
 » lieres , leçons , & assemblées d'hommes & de fem-
 » mes , ni d'apporter des raisons & des autoritez de
 » docteurs , pour établir l'un des deux sentimens ,
 » & réfuter l'autre , ni d'en parler , d'en écrire , d'en
 » dicter des traitez , sous prétexte de religion ou de
 » nécessité ; de maniere qu'on soit assez téméraire &
 » présomptueux pour taxer ces propositions d'hé-
 » tiques , de suspectes , d'offensantes & de dangereu-
 » ses , de faire passer ceux qui les soutiennent pour
 » être notez d'hérésie , jusqu'à ce que les questions
 » aient été mûrement examinées & définies par l'au-
 » torité apostolique. Que si quelqu'un y contrevient ,
 » qu'il sçache qu'il encourra de plein droit l'excom-
 » munication , dont il ne pourra être absous que par
 » le souverain pontife , si ce n'est à l'article de la
 » mort , & qu'il subira les autres peines que nous
 » nous réservons de lui imposer.

» Et afin que nos presentes lettres , & tout ce que
 » nous avons ordonné , puissent plus facilement par-
 » venir à la connoissance de tous ceux qui y sont in-
 » terressez ; nous avertissons , nous requerons , nous
 » prions , & même nous ordonnons en vertu de la
 » sainte obéissance à tous & chacun des archevêques ,
 » ordinaires des lieux , leurs suffragans , vicaires ,
 » officiaux ,

officiaux , & à tous ceux à qui il appartiendra , de «
quelque maniere que ce soit , de publier & d'inti- «
mer notre présente ordonnance , ou de la faire «
intimer & publier à chacun de leurs diocèses , aux «
monasteres , aux prédicateurs & autres qu'ils juge- «
ront expedient , pour ne point laisser croître l'a- «
nimosité & la dissention , causes du trouble qu'il «
est nécessaire d'extirper jusqu'à la racine. Et de peur «
que quelqu'un à l'avenir , de quelque maniere que «
ce soit , n'en prétende cause d'ignorance , & n'en- «
treprenne de s'excuser : Nous voulons , nous sta- «
tuons , nous ordonnons par la même autorité , «
d'afficher ces présentes lettres aux lieux accoutu- «
mez de cette ville de Louvain , & dans tous les au- «
tres païs du ressort de notre légation , & qu'elles «
y demeurent affichées pendant quelque tems , & «
produisent par là le même effet, que si elles avoient «
été personnellement signifiées à un chacun. Don- «
né à Louvain le 10. de Juillet 1588. indiction pre- «
miere , la quatrième année du pontificat de notre «
saint pere Sixte cinquième. »

Le nonce poussa encore plus loin sa commission ,
car aiant reçu des ordres de Rome , pour s'informer
s'il n'y avoit pas quelques évêques qui voulussent
s'attribuer l'autorité de juger les articles en ques-
tion , comme le droit le prescrit ; il en parla à l'ar-
chevêque de Malines , & apprit de lui qu'il étoit vrai
qu'il avoit pensé à prononcer un jugement contre
les Jesuites , mais qu'il s'étoit contenté de les en me-
nacer , que plusieurs évêques & plusieurs chapitres
lui avoient écrit là-dessus pour assembler un concile,
qu'il y en avoit un grand nombre qui avoient

AN. 1588.

XXXI.

Le nonce termi-
ne heureusement
l'affaire , & son dé-
part.

*Hist. congreg. de
auxiliis lib. 1. cap.
4. pag. 29.*

AN. 1588.

souscrit à la censure, mais qu'aucun n'avoit connu de cette affaire selon les formes du droit; & que puisque le pape s'en étoit saisi, l'on attendroit avec respect sa décision. Le nonce aiant donc reçu les écrits de part & d'autre, les envoya à Rome au cardinal de saint Severin, pour servir à l'examen qui devoit précéder le jugement définitif. Le 29. de Novembre, aiant assemblé la faculté de théologie avec le recteur du college des Jesuites, & le pere Lessius, il leur rappella tout ce qu'il avoit fait, & ordonné pour les unir ensemble, renouvela son ordonnance, & les exhorta tous à la paix, en leur recommandant de garder le silence sur ces matieres contestées, d'être fidèles aux engagements qu'ils avoient pris avec lui, de vivre tous en bonne intelligence, & de ne se provoquer en aucune maniere les uns les autres: tous le lui promirent; & l'on en passa un acte. Ensuite il les congédia, & reprit le chemin de Cologne.

XXXII.
Bulle du pape
contre la reine
d'Angleterre.

*De Thou lib. 89.
Spond. in annal.
hoc ann. n. 21.*

Sixte V. n'agissoit pas si prudemment par rapport à l'Angleterre. Le desir de favoriser les desseins de Philippe II. sur ce royaume, lui fit donner une bulle, par laquelle il mit l'Angleterre en interdit. Ses prétextes étoient, que c'étoit un fief du S. siège, dont la reine Elisabeth ne lui avoit jamais rendu l'hommage, & que cette reine persécutoit l'église Catholique. En conséquence, il excommunioit de nouveau Elisabeth, la déclaroit déchuë de tous ses droits aux royaumes d'Angleterre & d'Irlande, & dégageoit ses sujets de l'obéissance qu'ils lui devoient. Par une suite du même abus qu'il faisoit de son autorité, il ordonnoit à tous ceux qui auroient

connoissance de sa bulle , de quelque condition qu'ils fussent , & sous peine d'excommunication , de ne donner aucun secours à Elisabeth , de n'entretenir avec elle aucune intelligence ni aucun commerce ; mais de réunir plutôt toutes leurs forces pour la punir de sa désobéissance. Il ordonnoit outre cela à tous ses sujets d'exécuter ces ordres à la lettre , de se joindre à l'armée Espagnole , aussi-tôt qu'ils seroient informez de son arrivée en Angleterre , & de se soumettre en tout au prince de Parme que le roi Catholique , auteur de cette expédition , avoit mis à la tête de cette entreprise. Il promettoit de grandes récompenses à ceux qui s'assureroient d'Elisabeth , & la livreroient aux Catholiques pour la punir de ses crimes , & finissoit par la formule ordinaire , en ouvrant les trésors de l'église à tous ceux qui favoriseroient cette expédition. On étoit convenu que Philippe après avoir soumis l'Angleterre , tiendrait ce royaume à foi & hommage du saint siège apostolique.

Ce zèle trop peu mesuré du pape , fut cause que le dessein du roi d'Espagne avorta. La reine voiant d'un côté cette bulle , & de l'autre les grands préparatifs de la flotte Espagnole , & un écrit prématuré du cardinal Alain , qui étoit impatient d'exercer son pouvoir , pensa sérieusement à se garantir d'un projet qui ne pouvoit réussir que par la surprise. Sa première démarche fut d'informer le prince de Parme des avis qu'elle recevoit de tous côtes , & de lui demander qu'il eût à déclarer positivement , s'il avoit ordre de mettre cette prétendue bulle à exécution , & qu'en ce cas elle rappelleroit ses députez qui trai-

Z ij

A N. 1588.

XXXIII.
Préparatifs de la
reine d'Angleterre
contre l'Espagne.
De Thou lib. 89.

A N. 1588. toient de la paix à Bourbourg. Ce prince Italien subtil & dissimulé, ne lui répondit qu'en termes ambigus ; & la reine , qui comprit ce langage , se prépara sérieusement à la défense , & rompit les conférences : elle assembla son parlement , qui lui promit tout ce qu'elle pouvoit souhaiter. Elle équipa , & fit équiper par les Provinces-Unies le plus grand nombre de vaisseaux qui lui fût possible , dont les rendez-vous furent à Plimouth & dans la Manche. Les milices du royaume furent assemblées , elle en forma deux camps , l'un proche l'embouchure de la Tamise , & l'autre aux environs de Londres ; & aiant fait arrêter tous ceux d'entre les Catholiques , qui lui parurent les plus suspects , elle s'assura des autres en les désarmant , & en faisant épier leur conduite.

XXIV.
Cette Espagnole
avoit à la vue
de l'Angleterre ,
& est dissipée.

*De Thou lib. 89.
Spond. hoc anno
n. 22.*

Cependant la flotte que le roi d'Espagne avoit destinée pour l'expédition d'Angleterre , s'étoit mise en mer. Cette flotte la plus formidable qui eut encore paru sur l'Océan , étoit composée de cent cinquante vaisseaux de toute espee. Non-seulement elle étoit pourvûe pour plus de six mois , de toutes les provisions nécessaires ; mais outre une armée nombreuse , on avoit eu soin d'y faire embarquer quantité de religieux de differens ordres , qui après le débarquement devoient exhorter les peuples à rentrer dans l'obéissance de l'église Romaine ; car les Espagnols étoient bien-aises de persuader qu'ils n'avoient d'autre motif dans cette expédition que la défense de la religion. On n'avoit aussi rien épargné pour mettre la flotte en état de résister aux plus rudes tempêtes. Il sembloit qu'en prenant ces précau-

tions, on eut prévu ce qui arriva dans la suite : en effet, à peine cette flotte fut-elle sortie du port de Lisbonne, qu'elle fut si cruellement battue de la tempête, qu'elle eut assez de peine à se rassembler à la Corogne, & ce ne fut qu'après avoir évité une infinité d'autres périls, qu'elle entra enfin dans la Manche le 29. de Juillet 1588. Le duc de Medina Sidonia qui en avoit le commandement, dépêcha aussitôt au prince de Parme pour lui en donner avis, & le presser d'envoier ses ordres pour faire la descente en Angleterre, tandis que lui avec la flotte d'Espagne, livreroit combat à celle d'Angleterre. Mais quoique celle-ci fût inférieure de beaucoup, celle des Espagnols ne pût lui résister long-tems : les Anglois par leur habileté jointe à leur courage, vainquirent la flotte Espagnole, & l'obligerent après l'avoir entièrement dissipée & lui avoir fait souffrir des pertes considérables, de reprendre honteusement la route d'Espagne.

A N. 1588.

Cette année ne fut pas moins funeste à la France, par la faction des Guises & les fureurs de la ligue. Pendant que le duc de Lorraine étoit allé attaquer Jametz, petite ville de la principauté de Sedan, avec ses troupes & celles que le prince de Parme lui avoit envoyées : le duc de Guise tenoit ses conférences à Nanci avec les chefs de la ligue, & le duc de Lorraine y étoit présent : on y convint de douze articles. Le premier, que le roi seroit sommé de se joindre plus ouvertement & avec sincérité à la ligue, & d'éloigner de lui, des places, emplois & états, ceux qui lui seroient nommez. 2. De faire publier le concile de Trente dans tous ses états, sauf à en suspen-

XXXV.

Conférence tenue à Nanci par le duc de Guise & les ligueurs.

De Thou lib. 90.

Spond. hoc anno

n. 1.

Maimbourg hist.

de la ligue, liv. 3.

Mem. de la ligue,

to. 2. pag. 293. &

suiv.

AN. 1588.

dre seulement l'exécution pour quelque tems, en ce qui concerne le droit d'exemption que prétendent avoir les chapitres, les abbaïes, & quelques autres églises du royaume, selon qu'il sera avisé. 3. D'établir le tribunal de la sainte inquisition, au moins dans les bonnes villes, comme l'unique & le plus sûr remède pour extirper l'hérésie, en observant que les officiers de cette inquisition soient étrangers, ou du moins qu'ils ne soient pas nez dans les lieux où on l'établirait, & qu'ils n'y aient ni parens ni alliez. 4. D'accorder aux ecclésiastiques la permission de racheter à perpetuité les biens aliénez de leurs églises, de quelque nature qu'ils soient, de ceux qui les auront achetez; & d'obliger les ecclésiastiques à remplir les sommes nécessaires pour faire ces remboursemens, selon les moïens qu'ils auront, en voyant l'état de leurs revenus & de leurs biens. 5. D'accorder aux chefs de l'union quelques places fortes, avec la permission de les fortifier de nouveau, & d'y mettre des gens de guerre, comme ils jugeront à propos, aux dépens des villes & du pais, comme aussi les places qu'ils tiennent à présent. 6. De fournir la solde des gens de guerre, qu'il sera nécessaire d'avoir en Lorraine & aux environs, pour fermer de ce côté-là l'entrée du royaume aux étrangers; & pour fournir à ces dépenses, & continuer la guerre commencée, le roi fera vendre au plutôt, & sans autres formalitez les biens des hérétiques, & de ceux qui leur sont unis. 7. De plus, que ceux qui autrefois ont été hérétiques ou réputés pour tels depuis l'an 1560. de quelque qualité ou condition qu'ils puissent être, soient tenus à païer le tiers, ou

du moins le quart de leurs biens, tant que la guerre durera. 8. Et que les autres Catholiques soient taxez au dixième de leurs revenus par chaque année, sauf à les rembourser ci-après selon la recette & dépense qui sera faite, & pour cet effet on nommera des commissaires chargez de faire les ventes & taxes, tant des ecclésiastiques que des séculiers, mais autres que les officiers des cours souveraines, afin que cela soit exécuté plus promptement & à moindres frais. 9. Que les parens des hérétiques ou leurs alliez seront contrainsts par toutes sortes de voies, d'acheter leurs biens en leur remettant le cinquième du juste prix; & s'ils refusent de profiter de cet avantage, & que ces biens soient vendus à d'autres, ils ne seront plus reçûs à demander ces biens ni par retrait, ni autrement. 10. Que les premiers deniers qui procederont de ces ventes, seront emploïez à l'acquit des dettes que les chefs de l'union auront contractées pour soutenir la guerre; & le surplus sera pour l'avenir: ces deniers seront mis entre les mains de ceux qui seront nommez, sans pouvoir être convertis ni emploïez ailleurs. 11. Qu'on n'accordera la vie à aucun prisonnier de guerre, s'il ne promet & fait serment de vivre à l'avenir en catholique, & s'il ne paie d'abord le prix de tous ses biens, s'ils n'ont pas été vendus, & en cas qu'ils l'aient été, s'il ne renonce à tous les droits qu'il y pourra prétendre: & s'il ne s'oblige de plus à servir trois mois & plus, si on le juge à propos, en ce qu'on voudra l'emploier, à ses propres frais.

Ces articles ainsi arrêtez furent présentez au roi, qui parut d'abord disposé de les agréer, pour em-

A N. 1588.

XXXVI.

Comment le roi
reçut les articles
des ligueurs.

AN. 1588.

*De Thou lib. 90.
Mem. de la li-
gue, tom 2. pag.
305. & suiv.*

pêcher que le peuple qui étoit favorable au duc de Guise, & qui soupçonnoit que sa majesté supportoit les hérétiques, ne murmurât : le roi néanmoins différa toujours de répondre à ces articles, & fit si bien, qu'à la fin il se dispensa de les approuver. Ce n'est pas qu'il n'eût bien voulu trouver un moien sûr pour ruiner les Protestans ; mais il ne crut pas qu'il dût se prêter ouvertement aux chefs de la ligue. Il sentoit bien que la religion n'étoit qu'un prétexte pour servir à leur ambition & à leur insatiable envie de regner, & qu'en demandant la publication du concile de Trente, l'établissement de l'inquisition, la cession de quelques places de sûreté, & le changement des gouverneurs, ils n'avoient d'autre dessein que de rendre la guerre éternelle ; d'anéantir l'autorité royale ; en un mot, de se défaire du souverain de quelque maniere que ce fut, & de tous ceux qui pourroient leur disputer la couronne : toutes ces raisons mûrement examinées, furent cause que le succès de la conférence de Nancy ne répondit pas aux intentions des ligueurs : aussi la fureur du peuple ne s'appaisoit pas. Paris étoit inondé de libelles diffamatoires, & de vers satiriques contre le roi & contre le duc d'Epemon son favori, qui se rendoit de plus en plus odieux par les nouveaux bienfaits dont sa majesté le combloit chaque jour.

Sur ces entrefaites, le parti Protestant perdit le prince de Condé, qui mourut empoisonné à l'âge de trente-cinq ans, à saint Jean d'Angeli en Saintonge, le 5. de Mars de cette année. Dans le même tems, les ligueurs écrivirent au duc de Guise, que
s'il

s'il tardoit encore à venir à leur secours, il y en avoit plusieurs dans le parti, qui dans l'esperance de se raccommoder avec le roi, les abandonneroient pour se remettre à sa clémence, & qu'ils ne manqueroient pas de reveler tous leurs projets.

Sur ces remontrances, le duc prit la route de Paris. Il étoit déjà à Soissons, lorsque le roi lui envoya dire, que son intérêt demandoit qu'il ne s'approchât pas plus près : à quoi il répondit, que tout son desir étoit de servir le roi, qu'il ne sçavoit que trop de combien de calomnies ses ennemis l'avoient chargé ; qu'il vouloit s'en justifier ; & que pour cet effet, il venoit en homme privé, & sans aucune fuite, qui pût le faire soupçonner ; que son dessein étoit de contenter le roi en toutes occasions, & lui faire connoître qu'il ne se départiroit jamais de ses commandemens.

Il arriva à Paris le 9. de Mai, & alla descendre chez la reine mere, qui le conduisit chez le roi. Henri en le voyant lui dit d'un ton vif, je vous avois fait avertir, que vous ne vinssiez pas : il est vrai, sire, lui répondit le duc, mais je suis venu me livrer à votre majesté pour lui demander justice, & me justifier des calomnies de mes ennemis, quoique toutefois je n'aurois eu garde de paroître en sa présence, si j'avois reçu des ordres plus clairs & plus exprès de sa part. Il fit ensuite un discours long & prémédité pour faire connoître son innocence, & pour confirmer ses paroles, il ajouta qu'il étoit prêt de subir la condamnation que sa majesté voudroit prononcer. Le roi dissimula son ressentiment, & le congédia, en lui disant, que s'il vouloit se justifier

AN. 1583.

XXXVII.

Le duc de Guise vient à Paris contre la défense du roi.

De Thou lib. 90.

Davila liv. 9.

Mem. de la ligue, 10. 2. p. 337.
Et suiv.

XXXVIII.

Il va au Louvre, & réception que lui fit le roi.

De Thou lib. 90.

Davila liv. 9.

AN. 1588.

de toutes les calomnies dont il prétendoit qu'on le chargeoit , il falloit qu'il commençât par faire en sorte que ses actions & sa conduite fussent conformes à ses discours.

XXXIX.

Journée des barricades qui cause une sédition dans Paris.

Spond. ad hunc annum n. 3.

De Thou lib. 90.

Davila liv. 9. pag. 592.

A quelque tems de là , le roi ordonna à tous les étrangers de sortir de la ville de Paris , & voulut faire visiter toutes les maisons , mais trouvant de la résistance de la part des habitans , il en prit occasion de faire entrer pendant la nuit cinq à six mille hommes , tant Suisses que François , afin de les poster en differens endroits de la ville : mais ce que ce prince avoit regardé comme une précaution pour se garantir du danger , fut le signal de la révolte ; le lendemain 12. de Mai , les Parisiens effrayez de la venue de ces soldats , tendirent les chaînes , se barricaderent dans les ruës , garnirent de pierres les fenêtres de leurs maisons , & firent provision de toutes sortes d'armes pour se défendre : les ruës furent déparées ; on dressa des barricades avec de grosses pieces de bois , & des tonneaux remplis de terre & de fumier. On agit de tous côtez avec tant de promptitude , qu'avant midi ces barricades que l'on formoit de ruë en ruë , & qu'on garnissoit de monde , furent avancées jusqu'à cinquante pas du Louvre.

XL.

Le duc de Guise arrête les Parisiens & délivre les troupes du roi.

Davila liv. 9.

De Thou liv. 90.

Les troupes du roi se trouvant ainsi enveloppées , sans pouvoir ni avancer ni reculer , étoient exposées au danger inévitable d'être assommées par les pavez qu'on jettoit sur elles de toutes les fenêtres , ou percées des coups de mousquet que les bourgeois leur tiroient à coup sûr de derriere les barricades. Il y avoit déjà plus de soixante Suisses de tuez ; lorsque le duc de Guise , qui jusqu'alors étoit demeuré dans

son hôtel , voyant la ville en son pouvoir , les gens de guerre rendus & désarmez , & le roi même avec les siens assiégé , & tenu comme prisonnier dans le Louvre , parut au milieu du peuple , ne portant qu'une canne à la main pour faire voir qu'il ne craignoit rien , & alla de quartier en quartier pour exhorter les habitans à se tenir sur la défensive , puisque Dieu , disoit-il , leur avoit fait la grace d'assurer leurs vies , leurs familles , leur liberté , la religion & l'honneur de la sainte église. Etant arrivé à l'endroit où les troupes du roi étoient comme retenues & assiégées , il leur fit rendre leurs armes , & chargea le comte de saint Pol de les conduire jusqu'au Louvre , & de ne les point quitter , qu'elles ne fussent en lieu de sûreté. Ce procédé du duc augmenta beaucoup son crédit & son autorité parmi le peuple , qui prenoit un plaisir sensible à être le témoin de cette espèce de triomphe ; & lui attira l'estime des troupes roïalistes , qui lui eurent une vraie obligation de les avoir tirées des mains d'une populace mutinée.

Le soir on établit des corps-de-garde dans toutes les places & dans tous les quartiers de Paris : mais le prévôt des marchands leur aiant voulu donner le mot du guet de la part du roi à son ordinaire ; les séditieux le refuserent , & allerent recevoir l'ordre du duc de Guise , qui attendoit avec patience qu'on lui vint faire quelques propositions d'accommodement ; il fallut , en effet , en venir à cette extrémité.

La reine mere accompagnée de Pinart secrétaire d'état , du sieur de Bellièvre , & de quelques gentilshommes , se rendit à l'hôtel de Guise. Le duc vint

A N. 1588.

XLI.

La reine va trouver le duc de Guise qui fait des demandes injustes.

au-devant d'elle , & après quelques plaintes réciproques , on entra en conférence ; mais le duc fit des demandes si injustes & si déraisonnables , que la reine désespéra d'un heureux succès. Il vouloit que le roi le déclarât son lieutenant général dans tous ses états , avec la même autorité que son pere avoit eue sous le regne de François II. & qu'on tint les états généraux à Paris , où cette charge lui seroit confirmée : Que pour rassurer les peuples contre les dangers auxquels ils seroient exposez sous le regne d'un prince Protestant , le roi de Navarre & les princes de la maison de Bourbon qui suivoient son parti , fussent déclarez déchûs à perpetuité du droit de succeder à la couronne : Que les tailles & les contributions du peuple seroient limitées à l'avenir , que pour retrancher toutes les nouveautez odieuses & suspectes , toutes les formes du gouvernement fussent réduites à certaines regles que le roi ne pourroit changer : Que le duc d'Epéron , la Valette son frere , François d'O , les maréchaux de Rets & de Biron , le colonel Ornano , qu'il disoit être tous d'intelligence avec les Calvinistes , fussent privez de leurs charges & gouvernemens , & bannis à perpetuité de la cour : Qu'on ôtât à Crillon la charge de mestre de camp du regiment des gardes : Que le duc de Nemours eût le gouvernement de Lyon , & le duc d'Elbeuf celui de Normandie : Que le roi cassât sa garde de quarante-cinq hommes , inconnue à ses prédécesseurs , protestant qu'autrement il ne pourroit jamais prendre confiance en lui , ni approcher de sa personne : Que le comte de Brissac fut fait gouverneur de Paris , le duc de Mayenne amiral de France ,

AN. 1588.

*Davila hist. des
guerres civiles ,
lib. 9. pag. 602.*

& la Châtre maréchal , à la place de Biron.

AN. 1588.

La reine mere aiant écouté ces propositions, de-
 manda au duc ce qu'il croïoit que penseroient les
 François & tous les princes de l'Europe , quand ils
 apprendroient jusqu'où un sujet avoit pû porter sa té-
 mérité , en faisant de pareilles demandes à son souve-
 rain , qui ne tendoient pas moins qu'à vouloir le met-
 tre à la chaîne , & lui ôter la couronne de dessus la tête.
 Le duc répondit qu'il ne demandoit ces charges , ces
 dignitez , & ces emplois , que pour des personnes qui
 en étoient dignes : Que chasser les broüillons de l'état ,
 les ennemis du bien public , les fauteurs de l'hérésie
 & les persécuteurs de la religion , c'étoit purger le
 roïaume d'un pernicieux poison , & mettre en re-
 pos le roi en lui faisant rendre l'obéissance qui lui
 étoit dûë , & que , quoiqu'à vrai dire , ce remede
 fut amer au commencement , il ne laisseroit pas d'être
 à la fin très-utile. Enfin , après quelques discours
 assez vifs de part & d'autre , le duc conclut : Que
 puisque le roi avoit connu l'intérieur de son ame ,
 & réduit les choses au point où elles étoient , il étoit
 résolu de perdre la vie , ou d'assurer la religion &
 l'état de sa maison. La reine connoissant par ces dis-
 cours que le duc étoit inflexible , & qu'il se préva-
 loit trop du grand crédit qu'il s'étoit acquis dans l'es-
 prit des Parisiens , se retira. La nuit se passa à déli-
 berer sur les propositions du duc , & le lendemain
 le roi s'étant enfermé avec la reine sa mere , lui con-
 seilla d'aller retrouver le duc de Guise , de feindre
 de se prêter à un accord , & de tirer le traité en lon-
 gueur pour lui donner le tems de sortir secrètement
 de Paris , & de ne se pas laisser assiéger dans le Lou-

XLII.

Le roi sort se-
 crètement de Pa-
 ris , & va à Char-
 tres.

A a iij

AN: 1588.

*De Thou lib. 90.
Davila lib. 9.
Maimbourg hist.
de la ligue, liv. 3.
pag. 250.*

vre, comme les ligueurs avoient résolu de le faire. Mais cette tentative fut inutile, & le roi étant averti coup sur coup, que les factieux avoient des magasins d'armes dans le convent des Cordeliers, & que les ligueurs avoient absolument résolu de se rendre maîtres de sa personne, la crainte le porta à ajouter foi à ces rapports, & aiant communiqué son dessein à la reine sa mere, & à quelques-uns de ses ministres, il se sauva en grand désordre par la porte neuve dans le jardin des Tuilleries, & de là dans le monastere des Feuillans, qui pour lors n'étoit pas enfermé dans la ville. Là il monta à cheval précédé des Suisses, du regiment des gardes & d'une partie de sa cour, & vint coucher à Trappe, proche Versailles, d'où le lendemain il se rendit à Chartres. Le duc de Guise fâché d'avoir ainsi manqué son coup, ne pensa plus qu'à se rendre maître de Paris. Laurens Tetu lui remit la bastille, dont il étoit gouverneur: ensuite il se rendit maître de Vincennes, & indiqua une assemblée pour créer de nouveaux magistrats, la Chapelle Marteau fut fait prévôt des marchands, en la place de Perreuse qui fut mis à la bastille; & les deux échevins le Conte & Eugaly aiant suivi le roi, on mit en leurs places Compan & Roland, tous gens dévoüez au duc de Guise & à la ligue. Enfin, le gouvernement de la bastille fut donné à Buffy le Clerc, le plus furieux des seize: on nommoit ainsi ceux qui commandoient pour la ligue dans les seize quartiers de Paris.

XLIII.

Le roi écrit aux provinces, le duc de Guise en fait autant de son côté.

Le roi étant à Chartres, écrivit le 17. de Mai aux gouverneurs des provinces, au sujet de ce qui venoit de se passer à Paris. Il leur mandoit d'informer

les villes de leurs gouvernemens de la révolte des Parisiens, & de ne point souffrir que la même chose arrivât dans les provinces. Il leur recommandoit aussi d'employer leur autorité avec prudence, pour arrêter les faux bruits que les malins répandoient dans la vûe de troubler la tranquillité publique. En même tems il écrivit d'autres lettres aux villes du roïaume, pour les assurer de sa bonne volonté, de son zèle pour le maintien de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & de ses bonnes intentions pour diminuer les tailles & les impôts, dès que la guerre contre les hérétiques seroit terminée.

Le duc de Guise écrivit le même jour au roi, qu'il avoit été extrêmement mortifié que les calomnies inventées contre lui par quelques gens mal-intentionnez, lui eussent fermé tout accès auprès de sa majesté. Il tâchoit d'excuser la sédition de Paris, sur la nécessité où les Parisiens se trouvoient réduits pour la défense de leur vie contre une troupe d'étrangers introduits dans la ville, & ajoutoit, qu'au reste la modération qu'il avoit fait paroître, le soin & la peine qu'il s'étoit donnée pour arrêter les suites du soulèvement, & préserver les troupes du roi de la fureur du peuple, marquoient assez le respect qu'il avoit pour sa majesté, & combien il étoit éloigné d'exciter du trouble. Qu'enfin le départ si subit de son souverain lui avoit causé un regret beaucoup plus sensible, connoissant par là qu'on doutoit de son innocence, de sa fidélité & de la droiture de ses intentions. Il écrivit plus ouvertement à ses amis & plus au long, de même qu'aux villes, loïant toujours la clémence du roi, & paroissant craindre que

A N. 1588.

De Thou lib. 90.

Mém. de la li-

gue, to. 2. p. 352.

359. & suiv.

AN. 1588.

ce prince se laissant aller aux mauvais conseils qu'on lui donnoit, ne quittât le projet de continuer la guerre contre les hérétiques.

XLIV.
Députaion des
Parisiens au roi.

*De Thou sub fin.
lib. 90.*

*Mezeray abrégé
chronol. 10. 3. in-
4. pag. 327.*

*Maimb. hist. de
la ligue, liv. 3.*

Cependant les Parisiens aiant résolu de députer au roi pour le prier de revenir, & de l'aller trouver même en habits de Pénitens, s'ouvrirent de leur dessein au frere Ange de Joyeuse, Capucin, qui l'approuva, & se mit à leur tête; il avoit une couronne d'épines sur la tête, & une grosse croix sur les épaules, représentant Notre Seigneur qui montoit au calvaire, avec tout l'équipage & tous les personnages qu'on emploïoit en ce tems-là, pour représenter la passion du Sauveur. On chanta pendant tout le chemin des pseumes & des litanies; & la marche fut si bien réglée, que cette procession sur la fin du mois de Mai, entra dans l'église cathédrale de Chartres, pendant que le roi y assistoit à vêpres. En y entrant, elle chanta le pseume 50. *Misere*, d'un ton fort lugubre, pendant que deux Capucins frappaient à grands coups de discipline sur le dos nud du frere Ange, qui vint se jeter à genoux aux pieds du roi avec les autres Pénitens, en criant tous *misericorde*. Si quelques-uns furent touchés de ce spectacle; beaucoup d'autres en rirent; & le maréchal de Biron prenant la chose plus sérieusement, conseilla au roi de faire arrêter tous les pénitens. Mais ce prince les reçut avec bonté, & leur promit d'accorder le pardon aux Parisiens, pourvû qu'ils rentrassent dans leur devoir.

XLV.
Le parlement dé-
pute au roi, & ce
que ce prince ré-
pond.

La reine mere sentant la faute qu'elle avoit faite, d'avoir été trop favorable au duc de Guise, & voulant encore conserver au roi son fils quelque ombre d'autorité,

d'autorité , fit dire sous main au premier président Achille de Harlay , qu'il seroit à propos que le parlement députât quelques-uns de son corps au roi , pour excuser les derniers troubles , & l'assurer de sa fidélité. Sur cet avis , un président , quatre conseillers , & le procureur général de la Guesle , se rendirent à Chartres , & furent très-bien reçus du roi , à qui ils témoignèrent combien ils étoient sensibles à son départ , & qu'ils le supplioient de vouloir revenir à Paris , où il trouveroit une soumission entière dans ses sujets : sa majesté leur répondit , qu'elle ne doutoit point qu'ils ne fussent fâchez de ce qui étoit arrivé , & qu'ils ne l'eussent empêché s'il eût été en leur pouvoir , que ce coup lui avoit été d'autant plus sensible , qu'il aimoit les Parisiens , & qu'il ne se seroit jamais attendu à un pareil traitement de leur part : qu'il étoit néanmoins prêt à leur pardonner , & à avoir pour eux les sentimens d'un pere tendre pour ses enfans , & d'un bon roi pour ses sujets , s'ils vouloient se soumettre & reconnoître la faute qu'ils avoient faite. L'après-midi , le roi les envoya encore chercher , & leur dit que son intention n'avoit jamais été de mettre garnison dans Paris ; qu'il vouloit que les Parisiens reconnussent leur faute ; qu'ils la réparassent par un sincere repentir : qu'il n'y avoit point de prince au monde plus catholique que lui , & qui desirât avec plus d'ardeur l'extirpation de l'hérésie : ceci se passa le 16. Mai. Quelques jours après , il fit dire au parlement par Dorron , maître des requêtes , qu'on alloit convoquer les états , qu'il feroit inviolablement observer tout ce qui y seroit ordonné ; qu'on y prendroit des

A N. 1588.

*De Thou lib. 91.
Mem. de la li-
gue, to. 2. p. 395.*

A N. 1588.

XLVI.
Requête des prin-
ces, & des Catho-
liques ligueurs au
roi.

*De Thou lib. 91.
Spond. hoc anno
n 7.*

*Mem. de la li-
gue, to. 2. p. 399.*

mesures pour assurer la couronne à un prince Catholique; mais qu'il vouloit, afin que cette assemblée des états fût légitime, qu'on mît les armes bas, sur peine contre ceux qui y contreviendroient, d'être traitez comme criminels de léze-majesté.

La maniere dont le roi avoit traité les députez du parlement, détermina les chefs de la ligue à risquer aussi une députation: mais le duc de Guise dissimulant avec adresse les vrais motifs qui le faisoient agir, fit consentir la reine mere, que ces députez présenteroient au roi une requête au nom du cardinal de Bourbon, des princes, des pairs de France, des seigneurs, des députez de Paris & des autres villes, & de tous les Catholiques unis pour la défense de la religion Catholique. Les ligueurs protestoient dans cette requête, qu'en prenant les armes, ils n'avoient jamais eu d'autre dessein que d'extirper l'hérésie, & d'assurer l'obéissance dûë au roi: qu'ils l'exhortoient donc à continuer vivement la guerre, & à se servir pour cet effet du duc de Guise dans une si juste & si sainte entreprise. Ils le prioient encore de chasser de la cour le duc d'Epernon, & la Valette son frere, comme gens justement suspects aux Catholiques, fauteurs manifestes des hérétiques, & de leur ôter les charges & gouvernemens dont ils jouïssent. Ils ajoutaient, que pour faire la guerre avec plus de succès, sa majesté étoit suppliée de conduire elle-même son armée en Guienne, d'en envoyer une autre en Dauphiné sous le commandement du duc de Mayenne, pendant que la reine mere resteroit à Paris pour gouverner l'état; d'ôter le gouvernement de Paris à François

d'O, pour des raisons qu'on ne vouloit pas publier. Que les nouveaux prévôts des marchands & échevins fussent maintenus, & que le roi eût la bonté de pardonner aux Parisiens; ce qui paroissoit dû à leur zèle, & à l'attachement qu'ils avoient toujours fait paroître pour la personne de leur souverain.

Cette requête fut réponduë par sa majesté le 19. de Mai, & quoiqu'elle eut dû vivement l'offenser, elle sçut dissimuler son chagrin, & fit une réponse pleine de douceur & de modération: le roi protesta qu'on n'ignoroit pas le zèle qui l'avoit toujours animé pour le maintien de la religion Catholique, pour la conservation de l'état & pour le soulagement des peuples; qu'il n'avoit jamais rien oublié ni en paix ni en guerre pour extirper l'hérésie; que si le cours de ses victoires avoit été retardé quelque tems par la division de ses sujets, & les intrigues de quelques personnes mal-intentionnées, il étoit disposé néanmoins à oublier le passé, & entr'autres le soulèvement de la ville de Paris, pourvû que ses habitans se rendissent plus soumis: qu'il souhaitoit que tous les Catholiques s'unissent à lui contre les hérétiques; & que pour satisfaire aux plaintes qu'on faisoit sur les abus que l'on trouvoit dans le gouvernement, & sur les impôts dont le peuple étoit chargé, il avoit résolu d'assembler les états généraux à Blois le 15. d'Août, afin d'y chercher les moïens de soulager le peuple, sans blesser les droits & l'autorité du souverain, & sans qu'il fut permis de déroger à ce qui y seroit réglé; & dès le 27. de Mai, il fit publier au parlement ses lettres patentes, par les-

Bb ij

A N. 1588.

XLVII.
Réponse du roi
à cette requête.

*De Thou lib 91.
Spond. ad hunc
an. n. 8.*

*Mem. de la li-
gue, to. 2. ut sup.*

— quelles il révoquoit trente-cinq ou quarante édits
A N. 1588. burfaux publiez dans les années précédentes.

XLVIII.
Les ligueurs pro-
posent leurs pré-
tentions au roi.

De Thou lib. 91.

A l'égard du duc d'Epemon & du sieur de la Vallette son frere, le roi promet de regler là-dessus ce qui conviendrait, & de faire voir qu'il préféreroit l'utilité publique à tous les intérêts particuliers, & peu après il leur dit de se retirer. Leur départ aiant levé l'un des plus grands obstacles à la paix, on pensa sérieusement à traiter avec les chefs de la ligue : & ceux-ci après beaucoup de négociations, consentirent enfin à donner leurs prétentions par écrit. Ils demandoient, qu'afin d'affermir l'union jurée par les Catholiques, & dont le roi s'étoit déclaré chef pour la défense de la religion ; tous les sujets du royaume promettoient avec serment d'employer leurs biens & leurs vies pour le salut de la nation, la conservation de sa majesté, & le maintien de ses droits & de son autorité : Qu'ils combattroient pour extirper l'hérésie, qu'ils ne souffriroient jamais qu'aucun prince hérétique ou suspect d'hérésie, montât sur le trône : Que sa majesté prendroit sous sa protection tous ceux qui étoient entrez dans la sainte union : Qu'elle ratifieroit les reglemens qui seroient faits en conséquence, & qu'elle obligerait tout le monde de les observer : Qu'elle laisseroit aux liguez pendant six ans la jouissance des villes qui leur avoient été accordées pour leur sûreté : Que pour assurer davantage le repos & la tranquillité de ces villes, les princes Catholiques y nommeroient des gouverneurs, pour remplacer ceux qui seroient morts avant le terme expiré : Que le concile de Trente seroit publié & observé en France : Que le roi renoncè-

roit à toute alliance faite avec des princes hérétiques : Qu'on procederoit incessamment & de bonne foi à la vente des biens des Protestans , & que les

AN. 1588.

deniers qui en proviendroient , seroient employez à leur faire la guerre ; enfin , que le duc de Guise commanderoit l'armée en Poitou en l'absence du roi , & que le duc de Mayenne auroit le commandement de celle du Dauphiné.

Le roi s'étoit rendu de Chartres à Roüen , après y avoir envoié avant lui le président de Thou , pour s'assurer de la bonne volonté du parlement de cette ville , & des intentions des habitans : ceux-ci à la persuasion de Jean d'Emery , seigneur de Villiers , qui fit beaucoup plus auprès d'eux que le président , firent au roi une députation honorable , pour le prier de venir dans leur ville ; il s'y rendit ; & y reçut le sieur de Villeroi chargé des demandes des ligueurs , qui furent examinées dans le conseil , comme le duc de Guise l'avoit demandé au roi.

Les articles arrêtez entre la reine mere , le cardinal de Bourbon & le duc de Guise le 11. Juillet , portoient : Qu'il seroit fait un édit de réunion pour extirper entierement l'hérésie du royaume ; cet édit fut dressé quelques jours après : voici ce qu'il contient en substance. « Le roi y dit , que considérant l'infinie & particuliere obligation , qu'il avoit à Dieu son Créateur , qui lui a mis en main le sceptre du plus noble royaume qui soit au monde , où la foi de son fils notre Sauveur & Rédempteur Jesus-Christ a été saintement annoncée dès le tems des Apôtres , & depuis moiennant sa grace religieusement observée , & conservée dans

XLIX.

Edit de Juillet touchant la ligue contre les hérétiques.

*De Thou lib. 91.
Davila to. 1. liv.
9. pag. 616.*

*Spond. hoc anno
n. 9.*

Mem. de l'Etoile , to. 1. p. 251.

Mem. de la ligue , to. 2. p. 402.

A. N. 1588.

» les cœurs des rois ses prédecesseurs & de leurs suc-
 » jets , par le zèle & la dévotion qu'ils ont eue à no-
 » tre sainte religion Catholique , Apostolique & Ro-
 » maine , pour laquelle dès nos premières années ,
 » dit-il , nous avons très-volontiers exposé notre
 » propre vie dans tous les périls qui se sont présen-
 » tez , & continuant dans ces mêmes résolutions de-
 » puis notre avènement à la couronne , nous n'avons
 » jamais abandonné ce dessein , que nous regardons
 » comme une chose qui nous est plus chère , que de
 » vivre & regner long-tems.

» A ces causes , nous remettant devant les yeux
 » les devoirs d'un roi très-chrétien , & premier fils
 » de l'église , avons résolu , toutes autres considéra-
 » tions à part , de pourvoir avec le secours de Dieu
 » pendant notre vie à un solide & assuré repos , sur
 » le fait de la religion Catholique , afin que quand il
 » plaira à Dieu nous appeller à lui , nous puissions pa-
 » roître en sa présence , avec la confiance que nous
 » n'avons rien omis de ce qui peut empêcher , qu'a-
 » près notre mort il n'arrive dans notre royaume
 » quelque changement au sujet de la religion. Vou-
 » lant à cette occasion que tous nos sujets Catholi-
 » ques , de quelque dignité , qualité & condition
 » qu'ils soient , s'unissent avec nous pour la perfec-
 » tion d'une œuvre si nécessaire & si agréable à Dieu ,
 » qui ne tend qu'à la conservation de notre sainte
 » religion , afin que comme nos âmes sont rache-
 » tées d'un même prix par le sang de notre Seigneur
 » Jésus-Christ , nous aussi & toute notre postérité ,
 » soyons en lui dans un même corps. Ce qui aiant
 » été depuis long-tems par nous considéré , suivant

le très-sage avis de notre très-honorée mere, des «
princes & seigneurs de notre conseil, avons vou- «
lu, statué & ordonné, voulons, statuons & or- «
donnons, que les articles suivans, soient tenus «
pour loi inviolable de notre royaume. «

AN. 1588.

1. Nous jurons & renouvelons le serment fait «
en notre sacre, de vivre & mourir dans la religion «
Catholique, Apostolique & Romaine, de procu- «
rer son avancement, d'employer de bonne foi nos «
forces & moiens, sans épargner notre propre vie, «
pour exterminer du royaume, pais & terres de no- «
tre obéissance, tous schismes & heresies condam- «
nées par les saints conciles, & principalement ce- «
lui de Trente, sans faire jamais aucune paix ou «
trêve avec les hérétiques, ni aucun édit en leur fa- «
veur. «

2. Voulons & ordonnons, que tous nos sujets, «
princes, seigneurs, tant ecclésiastiques, gentils- «
hommes, habitans des villes & plat-pais, qu'au- «
tres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, «
s'unissent & se joignent à nous en cette cause, & «
fassent pareil serment d'employer avec nous toutes «
leurs forces & moiens, jusqu'à leur propre vie, «
pour la destruction & l'extermination des mêmes «
hérétiques. «

3. Jurons aussi, & promettons de ne les jamais «
favoriser tant que nous vivrons, ordonnons & «
voulons que tous nos sujets jurent & promettent «
dès-à-présent & pour jamais, après qu'il aura plû à «
Dieu de disposer de notre vie, sans nous donner «
des enfans mâles, de ne recevoir à être roi, prin- «

» ce quelconque , qui soit hérétique ou fauteur d'hé-
 A N. 1588. » resie.

» 4. Déclarons & promettons de n'emploier ja-
 » mais , & ne pourvoir des charges militaires de no-
 » tre royaume , que ceux qui seront Catholiques , &
 » feront notoirement profession de la religion Ca-
 » tholique , Apostolique & Romaine : & défendons
 » très-expressément , qu'aucun soit reçu dans l'exer-
 » cice d'aucun office de judicature ou de finances
 » dans notre royaume , qu'auparavant il ne donne
 » des preuves de sa catholicité , par l'attestation de
 » l'évêque ou de ses grands vicaires , ou au moins
 » des curez ou de leurs vicaires , avec la déposition
 » de dix témoins & personnages qualifiez , & non
 » suspects ; voulons que cette ordonnance soit in-
 » violablement observée par tous nos officiers , aus-
 » quels ces réceptions seront adressées , & ce , sur pei-
 » ne de privation de leurs emplois.

» 5. Jurons & promettons aussi à tous nos sujets
 » ainsi unis & joints avec nous , selon le comman-
 » dement que nous leur en avons fait , de les con-
 » server & traiter , comme doit faire un bon roi en-
 » vers ses fidèles & loiaux sujets , de défendre & pro-
 » teger de tout notre pouvoir tous ceux qui nous
 » ont accompagné , servi & exposé leurs personnes
 » & leurs biens par nos ordres contre lesdits héré-
 » tiques & leurs adherans , & pareillement les autres
 » qui se sont ci-devant déclarez associez ensemble ;
 » & promettons de conserver les uns & les autres
 » de toutes violences & oppressions , dont lesdits
 » hérétiques , fauteurs ou adherans voudroient user
 » contr'eux,

contr'eux , pour s'être opposez , comme ils ont fait «
à leurs desseins. «

AN. 1588.

6. Voulons aussi que tous nosdits sujets ainsi «
unis , promettent & jurent de se défendre & con- «
server les uns les autres , sous notre autorité & «
commandement contre les oppressions & violen- «
ces desdits hérétiques , & de leurs adhérens. «

7. Pareillement , tous nosdits sujets jureront de «
vivre & mourir dans la fidélité qu'ils nous doivent , «
& d'exposer sincèrement leurs biens & leurs per- «
sonnes pour la conservation de nous & de notre «
autorité , & aussi des enfans qu'il plaira à Dieu de «
nous donner , envers tous & contre tous , sans en «
excepter aucun. «

8. Jureront encore nosdits sujets , de quelque «
dignité , qualité & condition qu'ils soient , de se «
départir de toutes unions , pratiques , intelligen- «
ces , ligues & associations , tant au-dedans qu'au- «
dehors de notre royaume , contraires à la présente «
union , & à notre personne & autorité royale , de «
même qu'à celle des enfans qu'il plaira à Dieu de «
nous donner , sur les peines de nos ordonnances , «
& d'être punis comme infracteurs de leur ser- «
ment. «

9. Déclarons rebelles & désobéissans à nos or- «
dres , & criminels de léze-majesté , ceux qui refu- «
seront de signer la présente union , ou qui après «
l'avoir signée , s'en départiront , & contrevien- «
dront au serment , qu'à cet égard ils ont fait à «
Dieu & à nous , & seront les villes , qui désobéi- «
ront à la présente ordonnance , privées de tous «
privileges , graces & octrois à elles accordez par «

A N. 1588.

» nous & nos prédécesseurs rois : & si dans ces vil-
 » les il y a cour souveraine , sièges & officiers éta-
 » blis , tant de judicature que de finances , seront
 » transferez aux villes obéissantes , ainsi qu'il sera
 » par nous avisé pour le bien & soulagement de nos
 » sujets.

» 10. Et afin de rendre la présente union dura-
 » ble & permanente , comme nous entendons faire
 » à jamais , ensevelir la memoire des troubles & di-
 » visions passées entre nos sujets Catholiques , &
 » éteindre en tout les étincelles qui en pourroient
 » rallumer le feu ; nous avons en faveur & pour le
 » bien de la paix , & l'avancement de la religion
 » Catholique , Apostolique & Romaine , dit & dé-
 » claré , disons & déclarons par ces présentes signées
 » de notre main , qu'il ne sera fait aucune recherche
 » de toutes les intelligences , associations & autres
 » choses que nosdits sujets Catholiques pourroient
 » avoir fait ensemble , tant dedans que dehors le
 » royaume ; attendu qu'ils nous ont fait entendre ,
 » que ce qu'ils ont fait , n'a été qu'une suite du zèle
 » qu'ils ont pour la conservation de la religion Ca-
 » tholique. » Le reste de l'édit ne regarde que le
 » pardon général , que le roi accorde pour tout le
 » passé.

L.
 Le roi signe , &
 fait signer & jurer
 l'édit.

De Thou lib. 91.

Le même jour 21. de Juillet , cet édit fut vérifié
 au parlement de Paris , publié à son de trompe dans
 toute la ville , & reçu des ligueurs avec des trans-
 ports de joie extraordinaires. Ils croïoient par là
 avoir réduit le roi à se soumettre à eux : ce prince
 de son côté n'oublioit rien pour les confirmer dans
 cette opinion , & faisoit publiquement paroître la

satisfaction que lui causoit cette paix : il la signa en apparence avec plaisir , & la fit signer à tous les seigneurs de la cour. Ce fut dans cette occasion , qu'un certain Honoré du Laurens avocat général au parlement de Provence , & frere d'André du Laurens , qui fut medecin de Henri IV. entreprit de faire l'éloge de l'édit , & publia un excellent ouvrage intitulé : *Henoticon* , ou édit du roi Henri III. pour réunir ses sujets à l'église Catholique : il y raisonnoit scavamment sur la nécessité d'une seule religion.

Le jour même que l'édit fut enregistré au parlement de Paris , le roi partit de Roüen , se rendit d'abord à Vernon , où les députés du parlement l'attendoient pour le haranguer ; de là il vint à Mantres , où il trouva la reine mere qui le pressa fort , mais inutilement , de revenir à Paris , & qui suivit ce prince à Chartres , assez mécontente du refus qu'elle venoit d'essuier ; elle retourna ensuite à Paris , pour ramener avec elle le duc de Guise , qu'elle vouloit à quelque prix que ce fût racommoder avec Henri III. Ce duc arriva à Chartres un samedi 30. de Juillet , & parut devant le roi avec de belles apparences de soumission & de respect : mais l'on connoissoit à son air , combien l'ardente passion qu'il avoit de commander en maître , lui relevoit le courage : cependant tout l'entretien se passa avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre. Le lundi suivant premier du mois d'Août , arriva l'archevêque de Lyon avec plusieurs autres , qui tous furent très-bien reçus du roi. La reine mere qui vouloit que son fils revînt à Paris , renouvela ses instances à la sollicita-

A N. 1588.

L I.

Le duc de Guise
va trouver le roi à
Chartres.

De Thou lib. 91.

Davila liv. 9.

pag. 618.

Mem. de l'Etoile , to. 1. p. 252.

AN. 1588.

tion du duc de Guise, & de ceux de son parti ; & le roi lui aiant répondu qu'elle ne l'obtiendrait jamais, & qu'il la prioit de ne le pas importuner davantage là-dessus : elle eut recours aux larmes qu'elle sçavoit si bien répandre quand elle vouloit. Comment, mon fils, lui dit-elle, que dira-t-on de moi, & quel cas pensez-vous qu'on en fasse à l'avenir ? seroit-il possible que vous eussiez changé si promptement ce bon naturel, que j'ai toujours connu en vous si facile à pardonner ? Le roi répondit, que s'il avoit fait des fautes, c'étoit le duc d'Epéron qui l'y avoit engagé, & il n'en dit pas davantage.

LII.

Le duc de Guise déclaré lieutenant général du royaume, & le cardinal de Bourbon premier prince du sang.

*De Thou lib. 91.
Davila liv. 9.*

LIII.
Bref du pape
adressé au duc de

Le roi étant à Chartres, fit publier dans son conseil, & jurer à chacun l'édit de pacification, puis il déclara ouvertement la guerre aux Protestans. L'on résolut de mettre sur pied deux armées, l'une en Dauphiné sous le duc de Mayenne, & l'autre en Guienne, dont le roi déclara son lieutenant général Loüis de Gonzague, duc de Nevers, que le duc de Guise haïssoit fort, depuis qu'il condamnoit le parti de la ligue. Dans le même tems le 4. d'Août, fut renduë au conseil une déclaration enregistrée au parlement le 26. du même mois, à la réquisition de Pierre Verforis, par laquelle sa majesté déclaroit le duc de Guise son lieutenant général dans toutes ses armées. Le roi ne manqua pas aussi de faire connoître au cardinal de Bourbon, qu'il n'étoit pas moins bien intentionné pour lui ; & de l'autorité de son conseil, il voulut qu'il fût déclaré premier prince du sang ; à quoi il joignit de grandes prérogatives. Cependant malgré ces apparences, le roi étoit résolu de se défaire du duc de Guise, & ce qui aug-

menta ses soupçons & sa haine , fut le bref que le pape Sixte V. adressa à ce duc & au cardinal de Bourbon le 15. de Juillet , & qui fut aussi-tôt rendu public par les émissaires de la ligue , & traduit en françois en faveur du peuple. Le pape dans ce bref combattoit de louanges le duc de Guise : il le comparoit à ces anciens Maccabées défenseurs du peuple d'Israël , si renommez dans les saintes écritures , & l'exhortoit à continuer avec un courage invincible , à combattre glorieusement pour la cause de la sainte église , & pour la ruine entière des hérétiques. Il ajoutoit , que dans les circonstances présentes , il avoit jugé à propos de donner la qualité de légat à latere , à Jean-François Morosini , évêque de Bresse , qui étoit déjà en France en qualité de nonce , & dont le zèle & la prudence lui étoient parfaitement connus , & qui joignoit à beaucoup de sagesse une profonde piété ; qu'il les exhortoit à se servir de ses lumières , & à lui communiquer sans crainte tout ce qu'ils jugeroient propre à maintenir la religion , & tout ce qu'ils croiroient avantageux au S. siège.

Cependant la plûpart des députez des provinces s'étant rendus à Blois , pour la tenuë des états que le roi y avoit indiqué ; ce prince qui y étoit venu de Chartres , ordonna une procession solennelle à laquelle on porta le saint Sacrement , & où il assista lui-même. C'étoit le premier dimanche du mois , qui étoit le 4. d'Octobre , la messe fut célébrée par Renaud de Beaune , archevêque de Bourges ; & Claude de Saintes , évêque d'Evreux , y prêcha. Le dimanche suivant 11. du même mois , le roi aiant communiqué de la main du cardinal de Bourbon dans

AN. 1588.

Guise & au cardinal de Bourbon.

De Thou lib. 91.

Spond. hoc anno n. 10.

Davila liv. 9.

LIV.

Ouverture des états de Blois.

De Thou lib. 92.

Davila liv. 9.

Spond. hoc anno

n. 13.

Mem. de la ligue, 10. 2. p. 522. & suiv.

A N. 1588.

l'église des Cordeliers, où il avoit assemblé toute sa cour & les députez des états, il renouvela le dernier édit, & jura sur le saint Sacrement de l'autel, de ne jamais abandonner l'union que cet édit établissoit. Après quoi il indiqua l'ouverture des états pour le dimanche suivant 16. du même mois : elle se fit dans la grande salle du château de Blois. Les députez du clergé étoient au nombre de cent trente-quatre, parmi lesquels il y avoit quatre archevêques, vingt & un évêques, & deux chefs d'ordre. La noblesse en avoit cent quatre-vingt, & le tiers-état cent quatre-vingt-onze, partie gens de justice, & partie pris dans le commerce : le roi, les deux reines & tous les princes, honorèrent cette assemblée de leur présence.

L V.

Harangue du roi
à l'ouverture de
des états.

De Thou lib 92.

Davila liv. 9.

Mem. de la li-
gue, to. 2. p. 524.

Tous les arrangemens aiant été pris, & chacun s'étant rendu dans le lieu destiné pour la tenuë des états, le roi assis sur son trône, aiant à sa droite la reine mere, & à sa gauche la reine regnante, & au-dessous d'elles les cardinaux de Bourbon & de Vendôme, le prince de Conti, le duc de Montpensier & d'autres seigneurs, fit un discours assez long qu'il recita avec beaucoup de majesté, & dans lequel il assura les états de ses bonnes intentions pour le bien commun & le repos de ses peuples. Entrant ensuite dans le détail des malheurs auxquels son roïaume avoit été exposé par les guerres, & les intérêts des particuliers; il exhorta chacun en termes pathétiques à se dépouïller de toute passion, à oublier les discordes passées, à renoncer à l'esprit de faction; & fit un grand éloge de la reine sa mere, & des soins qu'elle avoit pris pour établir par tout le culte du

vrai Dieu , & la tranquillité publique. Il recommanda à tous par des raisons pressantes , de remédier efficacement aux nécessitez de l'état & au repos des particuliers ; de se réunir sincèrement pour lui rendre l'obéissance qui lui est dûë , & de se désister de toutes nouveautez , ligues , pratiques , & partialitez fondées sur l'interêt. Que comme il leur pardonnoit & oublioit volontiers tout le passé , aussi ne souffriroit-il jamais qu'on renouvelât ces anciennes factions qui attaquoient directement la majesté royale. Qu'avec le zèle dont il étoit animé pour le bien de ses sujets , pour détruire l'hérésie , favoriser les gens de bien , rendre à la justice son lustre & sa vigueur , avancer la religion , soutenir la noblesse & soulager les peuples , il les prioit tous , & les conjuroit de l'assister de leurs bons conseils , de se réunir de sentimens & d'inclinations avec lui , & travailler de concert à la réformation de l'état. Qu'au reste , s'il leur arrivoit d'agir autrement , en prêtant l'oreille aux intrigues des factieux , ils se rendroient à jamais blâmables devant les hommes , & très-criminels devant Dieu , au tribunal duquel il les interpellait , & où n'y ayant ni artifice ni déguisement , ils seroient éternellement punis de leur perfidie , & leurs noms noircis d'une éternelle infamie dans toute la postérité.

AN. 1588.

Le duc de Guise fut un peu déconcerté de cette harangue , il s'y trouvoit dépeint au naturel en beaucoup d'endroits , & les chefs de la ligue y étoient traitez de rebelles & de séditionnaires. Il fut encore plus piqué , quand il apprit que le roi alloit faire imprimer son discours : il exhorta l'archevêque de Lyon à l'en

AN. 1588.

détourner ; ce prélat entreprit de le faire , & remontra à sa majesté , qu'il valoit beaucoup mieux supprimer ce discours , quoiqu'éloquent & bien travaillé , que de s'exposer à perdre l'affection de ses sujets qui enseroient offensez ; puisqu'ils se persuaderoient que sa majesté n'avoit pas oublié le passé , & qu'ils seroient très-sensibles de se voir accusez de rebellion & de perfidie à la vûe de toute la France. Mais ces remontrances n'empêcherent pas que le discours ne fût mis sous la presse & rendu public.

LVI.

Harangue du
sieur de Montholon
garde des
sceaux.

*De Thou lib. 92.
Mem. de la li-
gue , to. 2. p. 435.
& suiv.*

Le discours du roi fut suivi de celui du sieur de Montholon , à qui sa majesté avoit donné les sceaux après les avoir ôté au chancelier de Chiverni. Ce ministre s'étendit fort sur les bonnes intentions du roi , & fit voir que ce prince ne s'étoit pas plutôt vû sur le trône , qu'il avoit travaillé à la réformation des abus qui s'étoient introduits , parce qu'il se regardoit comme le tuteur de son peuple , & qu'il étoit persuadé qu'il n'étoit roi , que pour faire le bonheur de ses sujets , & pour veiller à la conservation de la religion & au maintien de la justice. Il s'étendit sur les devoirs du clergé , de la noblesse & du tiers-état : parlant des juges , il assura qu'on se plaignoit de toutes parts , que l'avarice ou la faveur faisoient commettre une infinité de fautes dans l'administration de la justice ; que par la chicane & les mauvais artifices des procureurs , aussi-bien que par la négligence des juges , les procès traînoient en longueur au grand détriment des parties , ou que s'il intervenoit enfin un jugement , on sçavoit l'éluder par quelque nouvelle chicane , & recommencer la question qui sembloit terminée. Il conclut , que pour retirer des
bonnes

bonnes intentions du roi & de la reine mere , ce fruit tant désiré , qui devoit procurer la gloire de Dieu & la tranquillité publique , il ne restoit plus rien , sinon que les états se réunissent dans un tems où la concorde étoit devenuë plus nécessaire que jamais , & jurassent de concert de garder au roi seul une obéissance éternelle. L'archevêque de Bourges & plusieurs autres , haranguerent ensuite chacun à leur tour.

La seconde séance se tint le 18. d'Octobre. Les états y prêterent serment de recevoir pour loi fondamentale du royaume , l'édit d'union du 21. Juillet dernier , par lequel le roi réunissant tous les Catholiques ses sujets , juroit de perséverer jusqu'à la mort dans la religion Catholique , Apostolique & Romaine , d'en procurer la conservation & l'accroissement , d'emploier toutes ses forces à la ruine des hérétiques , de ne souffrir jamais qu'aucun prince hérétique ou suspect dans sa foi , pût parvenir à la couronne , & de n'admettre aux charges & aux dignitez que des personnes qui feroient une constante profession de la religion Catholique : le roi signa le premier cet édit , & en jura l'observation , & tous les autres aiant suivis son exemple , on se rendit à l'église de S^t Sauveur , où le *Te Deum* fut chanté en action de graces.

Dans le même tems , le roi de Navarre tenoit à la Rochelle l'assemblée générale des églises Protestantes , dont l'ouverture se fit le 14. de Novembre. Le roi de Navarre s'y étant rendu accompagné du Vicomte de Turenne , du duc de la Trimouille , & d'autres seigneurs & officiers , représenta la triste

Tome XXXVI.

D d

A N. 1588.

L VII.

L'édit d'union
déclaré loi fon-
damentale du roiau-
me.

De Thou lib. 92.

Davila liv. 9.

*Mem. de la li-
gue , to. 2. p. 547.
& suiv.*

L VIII.

Le roi de Navar-
re tient une assem-
blée des églises
Protestantes à la
Rochelle.

De Thou lib. 92.

Davila liv. 9.

*Mem. de la li-
gue , to. 2. p. 576.
& suiv.*

AN. 1588.

situation des églises de son parti, jura qu'il étoit résolu de répandre son sang pour la défense de la religion & de l'état, contre ceux qui en avoient juré la ruine, & exhorta ceux qui étoient présens à entrer dans les mêmes sentimens. On fit des reglemens pour rétablir la discipline; l'on renouvela les ordonnances faites contre les blasphêmes, le rapt, le viol, le larcin, & tous les vices causez par la licence des guerres civiles; l'on pourvut à l'entretien des pauvres, en établissant des fonds pour les soulager; & l'on ordonna qu'on ne confieroit les emplois publics, qu'à des personnes d'une piété & d'une probité connues: l'on régla ce qui concernoit l'institution des magistrats, le rétablissement d'un conseil général des églises réformées, & l'ordre qui devoit y être observé. L'on raisonna beaucoup au sujet des finances, des exemptions qu'on devoit accorder ou refuser, de l'entretien des troupes, des fonds nécessaires pour cela, des vivres, des moïens de mettre le païsan à couvert de l'insolence du soldat; & sur tous ces chefs, on prit des résolutions conformes aux besoins présens & aux instructions, dont les députez étoient chargez.

LIX.

Déclaration du
roi de Navarre au
sujet des états de
Blois.

*Davila liv. 9.
pag. 632.
Spond. ad hunc
ann. n. 17.*

Pendant la tenuë de cette assemblée, qui ne se sépara que le 17. de Décembre, le roi de Navarre fit une déclaration qui fut envoyée à Henri III. & que ce prince remit aux députez des états de Blois. Il y demandoit qu'on observât les édits, & les autres choses qu'on avoit si souvent accordées à ceux de sa religion; qu'on assemblât un concile général, où il pût légitimement se faire instruire sur les matieres de la foi contestées, protestant au reste de re-

garder comme nul & non valable tout ce qui seroit conclu à son préjudice dans l'assemblée de Blois, pour n'y avoir pas été appelé, & avoir été mis par là dans l'impuissance de se justifier sur tout ce qu'on lui imputoit. Il ajoutoit, que cette assemblée n'étoit point composée de tous les ordres, ni de tous les peuples de France, puisqu'on n'y avoit mandé ni admis ceux de son parti; & que pour lui, il ne pouvoit être condamné comme hérétique, tant qu'il s'offriroit de bonne volonté de se soumettre à la décision d'un concile libre & légitime, national ou général. A ces protestations du roi de Navarre, Henri III. ajouta d'autres raisons: Qu'on ne devoit condamner personne sans l'avoir entendu auparavant: Qu'il n'y avoit aucune apparence de prononcer si souverainement contre le roi de Navarre, sans sçavoir ce qu'il pouvoit dire pour sa défense: Que si ce que ce prince alléguoit n'étoit pas véritable, du moins étoit-il assez spécieux & vraisemblable pour mériter d'être examiné: Qu'il avoit toujours offert de se soumettre à la décision d'un concile, & de se faire instruire par des personnes sçavantes & habiles dans la controverse: Qu'il se servoit du privilege de la liberté de conscience accordée à tous les François, & dont il ne devoit pas être exclus non plus que les autres: Qu'on pouvoit excuser son retour à l'hérésie, son abjuration n'ayant été qu'un effet de la crainte causée par la violence des persécutions suscitées contre ceux de sa religion: Qu'il avançoit plusieurs choses auxquelles on devoit faire attention, de peur que la délibération des états ne parût précipitée & contraire à la justice que l'on devoit à tout le mon-

Dd ij

AN. 1588.

LX.

Additions du roi
de France à la dé-
claration du roi de
Navarre.

Davila liv. 9.

A N. 1588.

de , & sur-tout à un roi. Qu'enfin il étoit de l'honneur d'une assemblée si sage & si prudente , composée des plus grands hommes du royaume, d'agir avec maturité , & de se conduire de telle sorte , que son zèle ne fût ni indiscret ni déréglé , mais rempli de piété , de jugement & de réflexion.

LXI.

Le clergé persiste à vouloir l'exclusion du roi de Navarre.

Davila liv. 9.

De Thou lib. 93.

Spond. ad hunc ann. n. 17.

La déclaration du roi de Navarre aiant été communiquée au clergé avec les additions ou remarques de Henri III. le clergé répondit : Que le roi de Navarre avoit été déjà plusieurs fois averti , appelé & intimé par la reine mere & par les états précédens : Qu'après le concile de Trente qui étoit général , & qui avoit frappé d'anathême la religion que ce prince suivoit , il étoit inutile d'en assembler d'autres : Qu'il avoit été déjà instruit par le cardinal de Bourbon son oncle : Qu'il n'avoit pas laissé néanmoins de retourner à ses premières erreurs. Qu'enfin , le pape l'avoit publiquement déclaré hérétique & relaps , & qu'ainsi il n'étoit pas nécessaire de lui faire d'autres sommations , ni d'employer d'autres formalitez , & qu'il ne s'agissoit plus que d'exécuter ce qui avoit été résolu , sans user de délais. Les autres ordres aiant consenti à cette réponse du clergé ; l'archevêque d'Embrun rapporta au roi , que les états après avoir mis en délibération les propositions de sa majesté , persistoient dans leur premier sentiment , & la supplioient d'en faire expedier l'édit : le roi dissimula la peine que cette résolution lui faisoit , promit de faire travailler à l'édit qu'on lui demandoit , mais il usa de délais sous divers prétextes.

LXII.

Le roi fait assassiner le duc de Guise.

Peu après il fit assassiner chez lui-même le duc de Guise , qui passoit pour l'auteur de toutes ces propo-

sitions ; & en même tems il fit arrêter les cardinaux de Guise & de Bourbon , l'archevêque de Lyon , le prince de Joinville , les ducs d'Elbeuf & de Nemours , Anne d'Est duchesse de Nemours , mere des Guises , Brissac , Bois-Dauphin & beaucoup d'autres seigneurs. Le président de Neüilly , la Chapelle-Marteau prévôt des marchands , les échevins Compagn & Cotteblanche , députez de la ville de Paris , & qui demeuroient hors du château , eurent le même sort ; Pericard secrétaire du duc de Guise aiant été pareillement arrêté , on se saisit de tous ses papiers , parmi lesquels on trouva plusieurs lettres qui découvroient toutes les pratiques du duc , tant dehors que dans le royaume , & le compte de l'argent qu'il avoit reçu d'Espagne , & dont la somme montoit à plus de deux millions de ducats. On fit beaucoup de recherches inutiles pour se saisir des évêques de Rhodéz , de Cominges & de Boulogne , députez du clergé.

Le roi après l'exécution du duc , fit ouvrir les portes de sa chambre , & dit d'une voix haute en présence de tous ceux qui étoient entrez : « Qu'il vou-
« loit que ses sujets le reconnussent à présent pour
« roi , & lui rendissent obéissance : Que s'il avoit sçu
« prendre la résolution de punir les chefs des rebel-
« les , il sçauroit avec plus de courage proceder con-
« tre les membres , puisqu'il étoit roi de fait , & non
« pas de parole , & qu'il ne lui seroit ni nouveau , ni
« difficile de prendre l'épée , quand il lui plairoit. » Il prononça ces paroles avec émotion , & descendit ensuite chez la reine mere qui étoit indisposée , & à laquelle il rendit compte de tout ce qu'il venoit de

D d iij

AN. 1588.

LXIII.

Il va en informer la reine mere.

*De Thou lib. 93.**Davila liv. 2.*

AN. 1588.

*Vita del card.
Morosini, liv. 3.
chap. 16. & suiv.*

faire. Quoiqu'elle n'en eût pas été prévenue, elle n'en parut pas toutefois fort surprise, & sans faire paroître aucune émotion, elle demanda assez tranquillement au roi, s'il avoit bien prévu toutes les suites d'une pareille action, & s'il s'étoit préparé à tout événement : « Oüi, dit le roi, j'ai donné de » bons ordres, aïez là-dessus l'esprit en repos. Tant » mieux, lui repartit la reine, je prie Dieu que ce » soit pour votre bien ; mais j'en doute, si vous n'usez de promptitude & de résolution. » Dans le moment le roi sortit pour aller entendre la messe, mais avant que d'entrer dans la chapelle, il chargea le sieur de Revel & le cardinal de Gondi, d'aller trouver le légat Morosini pour l'instruire des raisons qu'il avoit eûes, de se défaire du duc de Guise, & l'assurer qu'il ne discontinueroit pas pour cela de faire la guerre aux Calvinistes, & qu'il la pousseroit même avec vigueur.

LXIV.

Il fait pareillement assassiner le cardinal de Guise.

*De Thou lib. 93.
Davila liv. 9.*

Le 24. de Decembre, il fit encore assassiner le cardinal de Guise, & l'archevêque de Lyon auroit eu le même sort, sans le dessein qu'on avoit de tirer de lui les secrets de la ligue. Mais ce prélat refusa de répondre, & allégua pour prétexte, qu'il ne pouvoit rien dire sans offenser la juridiction ecclésiastique, dans laquelle, comme primat des Gaules, il ne reconnoissoit point d'autres supérieurs que le pape & le saint siège. Il fit une pareille réponse au cardinal de Gondi que le roi lui envoya, & refusa nettement de rien déposer, ni contre le duc de Guise, ni contre le cardinal son frere, insistant toujours sur la qualité de primat des Gaules, qui lui défendoit de répondre devant d'autres juges, que ceux

qui auroient été nommez par le souverain pontife. Nicolas Fumée, évêque de Beauvais, un de six pairs ecclésiastiques, & Martin Ruzé de Beaulieu, secrétaire d'état, lui aiant encore été envoiez, ne purent rien tirer de lui. « Si c'est en qualité d'évêque, que « vous prétendez m'interroger, dit-il au premier, « vous n'ignorez pas que vous n'avez aucun droit « sur un archevêque, qui est votre primat. Si c'est « comme conseiller du roi, vous sçavez que les ec- « clésiastiques ne sont pas tenus de répondre devant « des juges séculiers : ainsi dites au roi, qu'après m'a- « voir fait grace de la vie, il n'est pas juste qu'il « veuille gêner ma conscience. » Henri III. irrité de ce refus, qu'il fondeoit sur ce que l'archevêque se sentoît coupable, ne voulut jamais consentir à sa liberté, quelques instances que lui en fit le baron de Luz ; & le prélat fut conduit au château d'Amboise avec le cardinal de Bourbon, le duc d'Elbeuf & le prince de Joinville.

Le roi ne tarda pas cependant à sentir que la mort du cardinal de Guise irriteroit le pape, & que les ligueurs en profiteroient pour devenir plus furieux. Dans cette appréhension, il écrivit le jour de Noël au cardinal Morosini, nonce en France, qu'étant roi, il étoit résolu de ne plus souffrir désormais qu'on l'offensât ; qu'il le feroit sentir à quiconque oseroit attaquer son autorité, & qu'il persévérerait dans cette résolution. Il assigna à ce nonce le lendemain pour lui donner audience, c'étoit le 26. Décembre. Morosini ne manqua pas de s'y trouver. Le roi l'entretint d'abord sur les raisons qu'il avoit

A N. 1588.

L X V.

Le roi cherche à se disculper, & son entretien avec le légat Morosini.

Vita del card. Morosini l. 3. c. 18.

A N. 1588.

eûes de rétablir son autorité , & lui dit qu'il n'avoit pu le faire sans en venir aux extrêmités : Qu'il n'ignoroit pas qu'il n'avoit fait que suivre ce que sa sainteté elle-même lui avoit fait dire par M. de Luxembourg , qui l'avoit souvent répété au cardinal de Joyeuse , qu'il devoit se faire obéir , & punir ceux qui l'offensoient : Qu'il avoit prévenu ses ennemis en leur ôtant la vie , & en les empêchant par là de le faire périr lui-même : Qu'il étoit vrai qu'il n'avoit pas employé en cette occasion les voies de la justice : mais que les affaires étoient dans une situation , où il ne lui étoit pas permis d'y avoir recours. Le légat entendit tranquillement parler le roi , & lui repliqua sans faire aucune mention du duc de Guise : « Qu'il ne pouvoit se dispenser de l'avertir , » qu'en faisant mourir le cardinal de Guise , quelque » coupable qu'il le supposât , & qu'il eût été véritablement , il avoit encouru les censures contenues » dans la bulle *in cena Domini* , de même que ceux » qui avoient exécuté ses ordres , & conseillé ou approuvé son action : Qu'il devoit donc s'adresser au » pape , pour lui demander l'absolution de ce crime , » lui seul la lui pouvant donner , & jusqu'à ce tems- » là s'abstenir d'entrer dans l'église. »

Le roi surpris d'une pareille déclaration , répondit : Qu'il n'y avoit point de souverain , qui fût privé du droit de punir ses sujets , même ecclésiastiques , lorsqu'ils sont coupables & convaincus du crime de léze-majesté , sur-tout quand la propre vie du prince est en danger : Que par cette raison , il ne croïoit pas avoir encouru aucune censure ; & dès le

le premier jour de l'année suivante, il communia publiquement dans l'église de saint Sauveur, avec les chevaliers de l'ordre du saint-Esprit.

Mais les ligueurs qui sentoient l'inutilité des avis que l'on pouvoit donner au roi, eurent recours à la voie qu'ils avoient coutume de suivre. Dès le lendemain de Noël après vêpres, ils rassemblèrent les bourgeois à l'Hôtel-de-Ville de Paris, où le premier président de Harlay, & le président de Thou eurent ordre de se rendre. Comme ils étoient fort attachés au parti du roi, ils furent très-affligés d'entendre ces séditieux charger d'injures le souverain, ne respirer que la vengeance, s'exhorter les uns les autres à se réunir, sous prétexte de défendre la religion & la liberté publique; ne garder plus aucunes mesures, & s'abandonner à la licence la plus effrénée. On choisit le duc d'Aumale qui se trouvoit alors à Paris, pour en être gouverneur: les seize ensuite allèrent fouiller dans les maisons des roialistes & des politiques. Leur fureur augmentant, quand ils apprirent la mort du cardinal de Guise, ils crièrent qu'Henri III. n'avoit que les dehors de la religion, & qu'il en étoit le plus cruel ennemi; ils n'épargnerent pas les termes de tyran & d'hipocrite en parlant de lui: leurs prédicateurs changerent leurs sermons en invectives contre la personne sacrée du roi, & firent une description si pathétique de la mort tragique des deux freres, qu'ils élevoient jusqu'au ciel comme des martyrs, que tout l'auditoire fondoit en larmes. Le jeudi 29. de Décembre, le peuple sortant l'après-midi d'un sermon que le docteur Guincestre avoit fait à saint Barthelemi, où l'on

AN. 1588.

LXVI.

Désordres des ligueurs dans Paris, après ces meurtres.

De Thou lib. 93.
Memoires de l'Estoile tom. 1. pag. 260.

AN. 1588.

faisoit les prieres de quarante heures , arracha en furie les armes du roi qui étoient à la porte , les brisa , les jetta dans la bouë , & les foula aux pieds. Ils étoient animez , parce que ce prédicateur faisant l'anagramme de Henri de Valois , dit que c'étoit un vilain Herodes , qui n'étoit plus leur roi à cause de ses parjures , & des cruautéz qu'il venoit d'exercer contre les bons Catholiques. L'avocat Verforis aiant appris la nouvelle de la mort des deux princes , fut tellement saisi , qu'il en mourut le lendemain de Noël : il étoit si zélé ligueur , qu'en expirant il embrassoit le portrait du duc de Guise , qu'il appelloit bon prince , & qu'aiant pris celui du roi qu'il nommoit cruel & tyran , il le rompit & le mit en pieces.

LXVII.

Le pape envoie le cardinal Aldobrandin légat en Pologne.

De Thou lib. 88.

Les troubles continuant toujours en Pologne , Sixte V. résolut d'y envoyer un légat. Il choisit pour cette négociation le cardinal Hippolite Aldobrandin , qui partit de Rome le 23. Mai de cette année avec d'amples pouvoirs , & Aldobrandin trouva Sigismond prince de Suede , dans les plus heureuses dispositions du monde , prêt à relâcher tous ses prisonniers , pourvû que Maximilien , fils de l'empereur , qui étoit du nombre , renonçât à ses prétentions sur la couronne de Pologne : mais ce dernier séduit par les mauvais conseils de ses partisans , fut si obstiné à ne rien relâcher de ses droits , que le légat ne put finir l'affaire dans cette année.

LXVIII.

Bulle du pape pour l'établissement de quinze congrégations.

In magna bullar. 10. 2. constit. Sixti V. 74. p. 867. & seq.

Le pape voulut aussi confirmer par une bulle du 22. Janvier 1588. les quinze congrégations qu'il avoit déjà établies , & dont on a parlé. Ces congrégations regardoient l'inquisition , la signature des grâces , l'érection des nouvelles églises & des provi-

sions consistoriales , l'abondance des vivres dans l'état ecclésiastique , & les cérémonies sacrées dans l'administration des sacremens & le service divin. Elles avoient encore pour objet la défense de l'état de l'église , le catalogue des livres qui devoient être défendus , l'exécution & l'interprétation des décrets du concile de Trente touchant les mœurs & la discipline , & l'examen des décrets des conciles provinciaux , en réservant toutefois ce qui regarde le dogme & la foi. La connoissance des griefs touchant les impôts & tributs de l'état ecclésiastique , leur étoit aussi attribuée , de même que les consultations des réguliers de chaque ordre religieux ; les consultations des évêques & autres prélats non réguliers , & la visite des églises ; le soin des chemins , des ponts & des eaux de l'état de l'église , l'imprimerie du Vatican que Sixte avoit établie pour l'impression correcte des bibles , des conciles , des peres de l'église & des bulles des papes ; & enfin les consultations des affaires de l'état de l'église. Ce qu'on peut voir fort au long dans la bulle.

Sixte V. donna ensuite une autre bulle le 19. Février , signée de quarante-neuf cardinaux , pour défendre les assemblées des gens armez , les cavalcades , & autres attroupemens , pour quelques causes que ce fût. Le 14. de Mars , par une autre bulle , il mit au nombre des docteurs de l'église saint Bonaventure , religieux de l'ordre de saint François ; & sa sainteté établit aussi dans l'église des douze apôtres , où sont les Cordeliers conventuels , un collège de saint Bonaventure , pour y enseigner la théologie suivant les opinions de ce saint , & ordonna que son office feroit du rit double , comme celui des

A N. 1588.

LXIX.

Il met saint Bonaventure au rang des docteurs de l'église.

In bullar. tom. 2. confit. 76. Sixti V. pag. 677.

AN. 1588.

autres docteurs de l'église, à l'exemple de Pie V. qui avoit statué la même chose pour saint Thomas d'Aquin. Ces deux saints n'avoient été regardez auparavant que comme des docteurs de l'école. La fête de saint Bonaventure est fixée au 14. Juillet. Sixte V. en parlant dans sa bulle de la canonisation du saint faite par Sixte IV. au mois d'Avril de l'année 1482. fait un grand éloge de ses vertus, de ses grandes actions, de sa doctrine, & accorde beaucoup d'indulgences pour ceux qui célébreront sa fête. La bulle suivante du 15. du même mois regarde la réception des novices chez les Clercs réguliers de saint Paul. Par une autre du même tems, il établit un fond de deux cens mille écus, pour rendre le bléd plus abondant à Rome. Une autre du 17. Mars, déclare vacans les benefices de ceux qui sont promûs au cardinalat, & oblige à la résidence ceux à qui le saint siège accordera la permission de les conserver.

LXX.
Etablissement de
la congrégation
des clercs réguliers
mineurs.

*In Bullar. to. 2.
constit. 81. Sixti
V. pag. 687.*

*Aub. le Mire
de congreg. cleric.
in comm. vivent.*

*Helyot. hist. des
ord. monastiques
to. 4. chap. 38.*

Ce fut vers ce tems-là que Jean-Augustin Adorne prêtre, sorti de l'ancienne famille des Adornes de Gênes, associé avec François & Augustin Caraccioli, d'une illustre maison du royaume de Naples, voulut établir une nouvelle congrégation de clercs réguliers. Quoiqu'ils ne parussent pas vouloir s'attacher précisément à quelque une des fonctions apostoliques plutôt qu'à l'autre, & qu'il y eût déjà six congrégations de clercs réguliers; ils ne trouverent aucune difficulté dans l'établissement de ce projet; & sur leur première requête Sixte V. par sa bulle du premier Juillet 1588. qui commence par ces mots: *Sacra religionis*, &c. leur permit de faire les trois vœux solennels ordinaires, & un quatrième de ne

prétendre à aucune dignité hors la religion. Ce fut à Naples que les premiers fondemens de cette congrégation furent jettez ; & comme Sixte avoit été

AN. 1588.

Cordelier , il voulut qu'on la nommât la congrégation des Clercs réguliers mineurs. Ces clercs ont des maisons de quatre sortes : on s'occupe dans celles qu'ils nomment maisons d'exercice , à procurer tous les secours spirituels aux fideles ; d'autres sont destinées pour l'éducation des novices. Ils ont aussi des collèges où ils enseignent toutes sortes de sciences , non-seulement à leurs religieux , mais encore aux externes ; & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire des retraites spirituelles. Enfin ceux qui parmi eux tendent à la plus haute perfection , peuvent avec la permission des supérieurs , se retirer dans une quatrième sorte de maison , qu'ils appellent hermitage , dont l'entrée est interdite aux séculiers. Ils ont quelques maisons en Italie ; mais il y a peu de bonnes villes & d'universitez en Espagne où ils n'aient des collèges. Ils font tour à tour une heure d'oraison ; & tous les jours , hors les fêtes de précepte , il y en a un d'entr'eux qui porte le cilice , un autre qui prend la discipline , & un troisième qui jeûne au pain & à l'eau , & qui porte sa portion du réfectoire à un pauvre , à qui il fait quelque instruction. Adorne leur instituteur mourut à Naples en odeur de sainteté en 1591.

Sixte V. donna encore une autre bulle le 7. de Juillet pour la canonisation du bienheureux Didace , qu'on appelle Diegue en Espagne , qui n'est autre que le nom de Jacque : il étoit né dans le bourg de saint Nicolas au diocèse de Seville , &

LXXI.
Canonisation du
B. Didace , par
Sixte V.

*In magno bul-
lar. to. 2. constit.
82. Sixti V. p. 688.
& seq.*

AN. 1588.

*Apud Wadding.
in annal. frat.
min.**Baillet vie des
Saints au 13. No-
vemb. to. 3. in-fol.*

étoit mort depuis plus de six-vingts ans. Depuis long-tems Philippe II. roi d'Espagne, avoit sollicité cette canonisation auprès des papes Pie IV. Pie V. & Gregoire XIII. son zèle étoit un effet de sa reconnaissance, pour une guérison miraculeuse de son fils aîné dom Carlos, obtenue en 1562. par l'intercession de ce saint. Pie IV. dès l'année 1565. avoit nommé cinq cardinaux pour commissaires, & trois évêques d'Espagne pour informer de la vie du saint sur les lieux où il avoit vécu. Tout sembloit être prêt pour consommer cet ouvrage, lorsque des affaires survenues au saint siège, en firent différer l'exécution jusqu'au pontificat de Sixte V. qui ayant été Cordelier aussi-bien que le bienheureux Didace, & voulant honorer l'ordre de saint François, se trouva beaucoup mieux disposé que ses prédécesseurs à finir cette canonisation. Il établit une congrégation pour dresser les procès verbaux nécessaires, & cet examen fut suivi de la bulle de canonisation. La fête du saint fut fixée au 12. de Novembre jour de sa mort avec l'office simple : mais Innocent XI. l'établit fémi-dou-ble au 13. du même mois. La cérémonie de cette canonisation surpassa en magnificence toutes celles qui avoient été faites auparavant ; & plusieurs ont crû que Sixte V. avoit composé l'oraison qui se trouve dans le breviaire Romain au jour de la fête du saint.

LXXII.

*Differentes bul-
les du pape Sixte
V.**In magno bullar.
ro. 2. pag 694. &
seq.*

Par une autre bulle du premier d'Août, Sixte V. établit des gardes des archives dans toutes les villes de l'état ecclésiastique, à l'exception de Rome & de Boulogne, & leur assigna une juridiction & des privilèges. Par une autre du 27. d'Août, il défendit de

conferer des canonicats, prébendes & dignitez de l'église de Valence & de ce royaume, à tous ceux qui ne seroient pas de légitime mariage, quand bien même ils auroient été reconnus & légitimés. Par une autre du même jour, il exempta la congrégation des Benedictins du Mont de la Vierge, de la juridiction du sacristain de l'hôpital de l'Annonciade à Naples, à qui Leon X. l'avoit réunie. Par une autre du 6. Septembre, il accorda une juridiction aux juges des causes & des procès de l'hôpital destiné à recevoir & nourrir les mandians vagabonds dans la ville, avec augmentation de leurs privileges, & de l'autorité des administrateurs. Par une autre du 29. d'Octobre, il établit des peines contre les femmes qui se procuroient l'avortement, ou qui prenoient quelques breuvages pour devenir steriles, de même que contre ceux qui y contribuoient par leurs conseils ou par leurs remèdes.

Ce fut particulièrement par son ordre, que fut célébrée la fête de saint Placide & ses compagnons de l'ordre de S. Benoît, avec un office double pour l'église de Messine en Sicile le 5. d'Octobre. La bulle de Sixte V. pour cette fête, est du 13. de Novembre; & elle est fondée sur la tradition du païs, & l'histoire qu'on rapporte de la découverte des reliques de ces saints. On raconte que la célèbre abbaïe de S. Jean-Baptiste en Sicile aiant été ruinée par les Sarrazins, & rétablie par les Normands sous le nom de saint Placide, l'on y trouva en 1588. le corps du saint avec ceux d'Eutique & Victorin ses freres, de Flavie sa sœur, & de trente autres martyrs ses religieux, & qu'on en fit la translation dans la nouvelle église

AN. 1588.

LXXIII.

Le pape établit
la fête de S. Placide
& ses compa-
gnons.

*In bullar. to. 23.
constit. Sixti V.
88. p. 703.*

*D. Thierry Rui-
nart apol. p. 166.
174. Or.*

AN. 1588.

avec beaucoup de solemnité. Il est vrai que dans cette découverte , on ne trouva ni inscriptions , ni aucune marque qui fit connoître les noms de ceux dont on voïoit les corps. On ne remarqua rien aussi qui pût prouver certainement qu'ils fussent des corps de moines , ni en particulier de saint Placide , disciple de S. Benoît , de ses deux freres , de sa sœur , & de ses trente religieux : mais on trouva quelques marques qui firent juger que ces corps étoient de martyrs : & ces preuves , jointes à la tradition du païs qu'on avoit soigneusement conservée , parurent suffisantes au pape Sixte V. pour autoriser le culte de ces saints martyrs , sous le nom de saint Placide disciple contemporain de saint Benoît , dont il avoit embrassé la regle , & qui l'envoia à Messine , où il demeura avec ses freres & sa sœur , & où ils souffrirent le martyre.

Le pape suppose encore , que leurs reliques découvertes sous le pavé de l'église de saint Jean-Baptiste de Messine , étoient les corps de ce même saint Placide , disciple de saint Benoît , de ses religieux , de ses deux freres Eutyque & Victorin , & de sa sœur Flavie , lesquels avoient tous été martyrisés dans une descente que fit en cette isle Mammucha amiral de la flotte d'Abdala , roi des Sarrazins : ce qui avoit engagé sa sainteté à en ordonner à perpetuité une fête publique , comme de martyrs , dans toute l'église Romaine sous le rit simple seulement , mais double à Messine , où ces reliques avoient été trouvées ; & il faut avouer que cette supposition n'est pas dépourvûe de vraisemblance , du moins pour le fond , puisqu'elle est autorisée par une ancienne tradition ,

&c

& par quelques monumens historiques des siècles passez, rapportez dans les annales de l'ordre de saint Benoît ; mais quand elle pourroit être contredite ou révoquée en doute par une critique scrupuleuse & severe par rapport à quelqu'une de ses circonstances, on est toujours fondé à croire qu'il y a eu un S. Placide religieux & ses compagnons qui ont souffert le martyre, & on est par conséquent également fondé à leur rapporter le culte que le pape Sixte V. leur a décerné par la bulle dont on vient de parler.

On trouve encore une autre bulle de ce même pontife, renduë dans cette année le 17. de Novembre, pour l'érection d'un collège sous le nom de Montalte dans la ville de Bologne, avec une fondation de cinquante bourses pour ceux de la province de la Marche d'Ancone, l'union de bénéfices à ce collège, des privilèges & exemptions, & la juridiction d'un juge & d'un protecteur, auxquels on fixe des revenus annuels, en exemptant tous les sujets de ce collège de la juridiction de l'archevêque & du légat de Bologne, aussi-bien que des annates & d'autres subsides ; & l'on permet aux fermiers des biens de ce collège, de vendre les grains, fruits & denrées qui proviendront du revenu, dans toutes les terres de l'état ecclésiastique, sans aucune permission particulière.

Le vendredi 7. de Juillet, Sixte V. éleva au cardinalat François Morosini, Venitien, & évêque de Bresse ; il eut le titre de saint Nérée & saint Achille : après cette nomination, sa sainteté le fit son légat en France, où il étoit déjà en qualité de nonce. Le 13. du mois de Novembre suivant, il y eut une autre promotion de deux cardinaux ; sçavoir

A N. 1588.

Annal. Benedict. tom. I. lib. IV. p. 91. & seq.

LXXIV.
Autre bulle touchant le collège de Montalte.

In bullar. to. 2. constit. Sixti V. 89. pag. 705.

LXXV.
Promotion de cardinaux par le pape Sixte V.

Ciacon. in vit. pontif. & cardin. tom. 4. pag. 192. & suiv.

A N. 1588.

Augustin Cufani , Milanois , qui fut cardinal diacre du titre de S. Adrien , puis prêtre du titre de S. Laurens *in panisperna*. Il avoit vécu plusieurs années dans la congrégation des prêtres de l'oratoire de S. Philippe de Nery. Le second fut François Marie des marquis du Mont-sainte-Marie , Venitien , qui fut d'abord prêtre cardinal du titre de sainte Marie *in Arâ cali*, ensuite de sainte Marie au-delà du Tibre , & successivement évêque de Palestrine , de Porto , d'Ostie , & doïen du sacré college.

LXXVI.
Mort de Guillaume
Lindanus.

Dupin bibliot.
des aut. eccles. du
16. siecle, part. 4.
pag. 475.

Aub. le Mire elo-
gia Belg. pag. 11.
C. seq.

Valer. André in
bibliot.

Parmi les auteurs ecclesiastiques morts en 1588. on compte Guillaume Lindanus , né à Dordrecht en 1525. d'une famille des plus considerables de cette ville , qui avoit autrefois possédé la seigneurie de Linda , bourg qui fut submergé en 1422. avec soixante & onze autres. Après avoir fait ses études à Louvain , & s'être perfectionné dans la connoissance des langues grecque & hébraïque , il vint en France , où il étudia sous Mercier & Turnebe , retourna à Louvain , y prit l'ordre de Prêtrise , & y fut reçu licencié en théologie dans l'année 1552. De-là il fut appelé à Dillingen , où il fut professeur de l'écriture sainte pendant trois ans , après lesquels il revint à Louvain prendre le degré de docteur. Cette qualité lui attira differens emplois , comme celui de doïen de la Haye , celui de conseiller du roi , de grand vicaire de l'évêque d'Utrecht pour la Hollande & la Frise , & enfin la charge d'inquisiteur de la foi. Philippe II. le nomma encore à l'évêché de Ruremonde en 1562. lorsque ce prince obtint du saint siége la permission d'établir plusieurs évêchez dans les Païs - Bas. Mais ce sçavant homme ne put en

prendre possession que sept ans après ; encore y fut-il vivement persécuté. Quelques affaires importantes l'ayant obligé de faire un voyage à Rome en 1568. Gregoire XIII. l'y reçut avec de grands témoignages de bonté : ce pontife fit son éloge en plein consistoire , & le cardinal Baronius forma une liaison étroite avec lui. Lindanus à son retour trouva tout son diocèse désolé par la peste & la famine , & ruiné par les ravages que les guerres y avoient causez ; ce qui ne servit qu'à ranimer son zèle & sa charité. Dans la suite il alla en Espagne avec l'internonce , & fut bien reçu de Philippe II. & ayant fait un second voyage à Rome en 1584. il fut peu après transféré à l'évêché de Gand , vacant par la mort de Corneille Jansenius. Il mourut trois mois après en avoir pris possession le 4. de Novembre de cette année , à l'âge de soixante & trois ans , & fut enterré dans sa cathédrale.

AN. 1588.

Outre son zèle pour la conduite de son troupeau , & les persécutions qu'il a éprouvées de la part des hérétiques , il s'est encore rendu recommandable par differens ouvrages de controverse , de morale & de piété , dans lesquels on trouve beaucoup d'élevation d'esprit & de force dans les raisonnemens. Le principal est la *Panoplie évangélique* , divisée en cinq livres , imprimée à Cologne en 1563. & l'année suivante à Paris. Il y établit la nécessité de la tradition contre les hérétiques , y traite de toutes les questions de controverse qui concernent les sacremens , & réfute les argumens de Calvin & de Brentius contre l'autorité des traditions. Outre cet ouvrage , on a encore de lui trois livres de la meilleure maniere d'interpréter l'écriture sainte ; trois

A. N. 1588.

livres de Stromates pour la défense du concile de Trente : quelques dialogues ; un apologetique en trois livres pour la concorde de l'église Catholique , contre la confession d'Ausbourg ; la concorde discordante , ou réfutation de la concorde prétendue des Lutheriens & des Sacramentaires ; cinq livres du vœu de la continence & du célibat des prêtres , pour le concile de Trente , contre Kemnitius ; un traité pour la défense du corps vivant de Jesus-Christ présent réellement dans l'eucharistie. L'aquilon mystique sur ces paroles : *Tout le mal viendra de l'aquilon* , pour montrer que cela n'a point de rapport à la Saxe , mais aux malheurs de l'église : une exhortation aux Hollandois pour les ramener à l'église ; un écrit sur la fuite des idoles , & contre les nouveaux dogmes des évangéliques ; une réfutation de la confession d'Anvers , & l'apologie de cet écrit en flamand ; un autre traité en flamand , contre ceux qui ne veulent pas observer l'abstinence de la viande.

Il a composé aussi quelques autres ouvrages de morale & de piété , comme une paraphrase sur le pseaume 118. une autre sur les sept pseaumes de la pénitence , des paraphrases sur les trente premiers pseaumes de David , sans parler de l'ancien pseauteur purgé de fautes , & éclairci par les textes hébreu & grec , qui fut imprimé à Anvers en 1567. De plus , un discours & des constitutions synodales ; le miroir sacerdotal ; des catéchismes ; des sermons ; un discours contre les déreglemens du clergé : & beaucoup d'autres petits traités de piété. On voit par tous ces ouvrages , que l'auteur étoit versé dans la lecture des peres & des conciles , qu'il sçavoit le grec &

l'hébreu , de même que l'antiquité ; qu'il avoit de bons principes de théologie & de morale , son style est pur , quoique vehement & un peu enflé.

La mort de Louïs de Grenade , religieux de l'ordre de S. Dominique , ainsi nommé , parce qu'il nâquit à Grenade en 1504. d'un pere qui étoit originaire de Sarras , arriva aussi cette année. Après avoir achevé le cours de ses études , il fut élevé dans la maison du marquis de Mondejar ; & se sentant beaucoup d'attrait pour la vie retirée , il entra chez les religieux de S. Dominique , y fit profession , & y remplit les premiers emplois de l'ordre. Il fut très-considéré des rois de Castille & de Portugal ; son éloquence qui étoit solide & chrétienne , brilla également dans la chaire & dans ses ouvrages , qui sont encore aujourd'hui assez estimez des sçavans , & qui font la consolation de quelques ames pieuses. Le pape Gregoire XIII. disoit de ses écrits , que par eux ce saint religieux avoit opéré de plus grands miracles , que s'il eût rendu la vie aux morts & la vûe aux aveugles. Il refusa toujours constamment toutes les dignitez ecclesiastiques , qu'on lui offrit ; mais aussi ardent à faire valoir le mérite d'autrui , qu'il étoit attentif à s'humilier lui-même , il ordonna à dom Barthelemy des Martyrs son plus intime ami , d'accepter l'archevêché de Brague en Portugal. Il mourut le 31. Décembre de cette année 1588. Ses ouvrages sont entr'autres la guide des pécheurs ; le mémorial de la vie chrétienne & ses additions ; un traité de la priere , ou de l'oraison ; un catéchisme fort étendu ; une instruction pour les prédicateurs ; un traité du devoir des évêques ; des sermons , &c.

A N. 1588.

LXXVII.

Mort du pere
Louïs de Grenade,
Dominiquain.

Echard de script.
FF. ordin. predic.

AN. 1588.

LXXVIII.
Remontrances
du clergé au roi.*Actes du clergé*
to. I. p. 112.

Le clergé de France s'étoit assemblé à Paris dans les mois de Janvier, Février & Mars de cette année. Le cardinal de Bourbon avoit présidé à cette assemblée, où l'on y vit aussi l'archevêque de Bourges, & plusieurs députez du second ordre. On y chargea l'archevêque de Bourges de faire des remontrances au roi Henri III. que ce prélat alla trouver l'onzième de Fevrier, accompagné des cardinaux de Bourbon, de Vendôme & de Gondy, des archevêques, évêques & autres députez. Il représenta à sa majesté que l'état ecclésiastique étoit plus rabaisé que jamais, que les prêtres étoient chassés, dépouillés de leurs biens, battus, tués & misérablement massacrés dans tout le royaume par les hérétiques, & par les soldats de sa majesté, & que par les décimes & les alienations auxquelles ils étoient engagez, on les réduisoit à la mendicité. Que les anciens rois de France qui avoient voulu purger leur royaume des erreurs & des hérésies, n'avoient jamais touché au principal, ni au revenu du bien de l'église, quoiqu'ils ne fussent pas alors maîtres ni du Languedoc, ni de la Guienne, ni de la Normandie, ni de la Champagne, ni du Dauphiné, ni de la Provence. Que le seul Charles Martel, d'ailleurs roi très-loüable, avoit passé pour un prophane chez toute la postérité, pour avoir voulu toucher aux biens de l'église. Ces remontrances étoient fondées sur une demande de douze cens mille écus que le roi faisoit à son clergé, conformément à la bulle de Sixte V. dont on a déjà parlé. Les prélats lui offrirent cinq cens mille écus, en demandant la révocation de la seconde partie de la bulle, & le roi eu égard à la

pauvreté des ecclésiastiques , se réduisit à six cens mille écus qui lui furent accordez , & l'assemblée se sépara le 7. du mois de Mars.

Le premier jour de l'an 1589. Guincestre curé de saint Gervais , prêchant dans l'église de saint Barthélemi à Paris , exigea de tous ses auditeurs le serment d'employer tous leurs biens , & de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang , pour venger la mort des deux princes Lorrains Catholiques , massacrez aux états de Blois , & leur fit lever la main à tous comme un signe de leur consentement ; ce qu'ils firent. Le premier président Achille de Harlay , qui étoit à ce sermon , n'ayant pas levé la main , le prédicateur l'apostropha , & lui ordonna d'imiter l'exemple des autres. On dit que ce magistrat le fit aussi-tôt pour ne pas s'exposer à l'insolence d'une populace irritée qui le soupçonnoit d'avoir consenti à la mort des deux Guises , que tout Paris regardoit comme ses dieux tutélaires. Pigenat curé de saint Nicolas des Champs faisant l'oraison funebre du duc de Guise dans l'église de saint Jean en Greve , pour émouvoir le peuple , prêta à la duchesse ces deux vers de Virgile , où le poëte fait dire à Didon que les Tyriens vengent sa mort , & qu'il naisse de ses cendres un vengeur , qui , le fer & le feu à la main , ranime sa colere contre les Valois , mettant dans le latin qu'il citoit , *Valesios* , en la place de *Dardanios*.

La nouvelle de la mort tragique des deux Guises ne causa pas moins de troubles dans les provinces. La ville d'Aix étoit prête de se soulever , si le seigneur de Vins ne l'eut contenuë dans son devoir par sa présence. Mais un discours que l'avocat général

AN. 1589.

LXXIX.
Impudence du
curé de saint Ger-
vais en prêchant.

Journal de Henri
III. to. 1. p. 123.
Dans le journal
M.S. d'Antoine
Loyseau.

Exoriaris aliquis
nostris ex ossibus
ulterior qui face Va-
lesios ferroque se-
quare tyrannos.
Virg. Æneid. lib.
4.

A N. 1589.

*Gaufridi hist. de
Provenç. to. 2. l.
13 p. 652.*

fit en pleine audience excita le désordre que l'on vouloit empêcher ; ce magistrat faisant entrer dans une cause particuliere le recit de la mort des Guises , traita cette action de cruel assassinat , de violence inouïe , de massacre horrible , & poussa l'invective si loin , qu'elle fit une terrible impression sur tous les esprits. On n'entendoit plus parler du roi que comme d'un tyran ; & c'étoit le nom ordinaire que les ligueurs lui donnoient. Enfin dans tout le royaume la sainteté de la chaire évangélique étoit profanée ; les prédicateurs ne cessent de se déchaîner comme des furieux contre leur souverain.

LXXX.

Mort de la reine
mere Catherine
de Medicis. Son
portrait.

*De Thou hist.
liv. 94.*

*Brantome en son
éloge. Addit. aux
mem. de Castel-
naud dern. édit. to.
1. p. 281. & suiv.*

*Davila liv. 9.
in fine.*

Au milieu de tant d'évenemens si fâcheux , il n'étoit pas possible de continuer l'assemblée des états à Blois ; mais ce qui en hâta encore davantage la conclusion fut la mort de la reine mere Catherine de Medicis. Elle arriva le 5. de Janvier au château de Blois , dans la soixante-dixième année de son âge , étant née à Florence le 13. d'Avril 1519.

On ne peut nier que cette princesse n'eût toutes les perfections du corps & de l'esprit , un port majestueux , un certain air de grandeur & d'autorité , qui sçavoit imposer , des manieres nobles & engageantes , un génie vaste & un esprit poli , délicat & pénétrant , un talent merveilleux pour la négociation , & une singuliere adresse pour tourner les esprits où elle vouloit , un courage mâle & une grandeur d'ame qui la portoit naturellement à tout ce qu'il y avoit de plus relevé. Sa prudence parut pendant trente années qu'elle gouverna la France. Elle avoit une humeur affable , une magnificence royale , une inclination extraordinaire pour les grandes choses ;

ses ; avec cela elle étoit généreuse à l'excès , favorable aux gens de bien , irréconciliable avec les méchans , attentive à ne point trop élever , ni trop favoriser ses domestiques , & ceux qui lui étoient affidez.

Mais à ces grandes qualitez , on ne peut disconvenir qu'elle ne joignît beaucoup de défauts , & que la passion de se maintenir dans l'autorité à laquelle elle s'étoit accoutumée , ne lui ait fait faire une infinité de démarches qu'il seroit très-difficile de justifier. La paix qu'elle fit souvent avec les Protestans , les privileges qu'elle leur accorda , & la facilité qu'elle eut à consentir à leurs demandes pour ne pas irriter ces esprits remuans , lui ont attiré la haine des peuples & la censure des écrivains , qui l'ont accusée de beaucoup d'ambition , de peu de religion , & d'avoir causé tous les maux du royaume.

Le roi ne la quitta point pendant sa dernière maladie. On dit qu'après avoir fait son testament en présence du roi son fils , elle lui dit : « Je vous laisse pour dernières paroles , lesquelles je vous prie d'avoir en mémoire pour le bien de votre état , que vous aimiez les princes de votre sang , & que vous les teniez toujours auprès de vous , principalement le roi de Navarre. Je les ai toujours trouvez fidèles à la couronne , étant les seuls qui ont intérêt à la succession de votre royaume : souvenez-vous , que si vous voulez rendre la paix , qui est si nécessaire à la France , il faut que vous accordiez la liberté de conscience à vos sujets , aiant observé que les Allemans & plusieurs princes souverains de mon tems , n'ont jamais pu pacifier autrement »

AN. 1589.

Mem. de l'Etoile , to. 1. p. 260.

LXXXI.
Dernières paroles
de cette reine au
roi.

*Daniel hist. de
France , to. 6. de
l'édit. de 1723. p.
764.*

AN. 1589.

*Brantome mem.
des hommes illust.
pag. 32. & suiv.*

» les troubles qu'ils ont eûs en leurs païs , au sujet
» de la religion. »

Le roi prit le deuil avec toute sa cour , & fit faire à sa mere des funeraillles magnifiques , dans l'église de saint Sauveur de Blois , où Renaud de Beaune , archevêque de Bourges , fit son oraison funebre , dans laquelle il débita des fables si ridicules , qu'à peine pourroit-on les pardonner à un faiseur de romans : le corps déposé dans une chapelle de cette église , y demeura jusqu'en 1610. qu'il fut porté à saint Denis , & inhumé dans la belle chapelle , que Catherine avoit fait bâtir pour Henri II. son mari , & pour elle.

LXXXII.
Clôture des états
de Blois.*De Thou hist.
lib. 94.**Spond. ad hunc
ann. n. 2.*

Les états s'assemblerent pour la dernière fois , le 16. du même mois de Janvier , & finirent par les trois harangues que firent l'archevêque de Bourges pour le clergé , le comte de Brissac pour la noblesse , & Etienne Bernard avocat de Dijon pour le tiers-état. L'archevêque , après avoir attribué tous les maux qui affligoient la France depuis tant d'années aux différentes religions qu'on y avoit souffertes , proposa les remèdes , en demandant la liberté des élections , l'abolition des commendes des bénéfices , le choix des ministres de l'église d'une vie pure , de mœurs réglées & d'une science connue , la conservation des biens ecclésiastiques qu'on ne pouvoit aliéner , l'observation des décrets du concile de Trente dans tout le royaume , & le rétablissement de la discipline dans les universitez , pour y veiller avec plus de soin à l'éducation de la jeunesse. Il représenta encore au roi , combien il importoit pour le bon ordre de son état , que le peuple fût à cou-

vert des vexations des nobles : Qu'on fût exact à paier les troupes : Qu'on ne remplît les charges de judicature que de sujets d'une probité & d'une capacité reconnues : Qu'on abolît la venalité des charges, & qu'on diminuât le nombre des juges & des magistrats.

Après le discours de l'archevêque, Brissac prit la parole, & après avoir beaucoup loué la piété & la valeur du monarque, il se répandit en invectives contre les hérétiques, exhorta la noblesse à s'armer de zèle contre ces ennemis de Dieu, & pria le roi de lui conserver ses droits, ses immunités & ses privilèges, d'abolir la chicane, de soulager son peuple, de réformer le clergé, & de poursuivre vivement les ennemis de l'église. Bernard parla le dernier pour le tiers-état, & après avoir remercié le roi d'avoir confirmé l'édit de l'union, il exhorta toutes les villes du royaume à maintenir cette union, & découvrant les vices qui regnoient dans le clergé, chez les nobles & parmi le peuple, il demanda qu'on y appliquât des remèdes efficaces. Ensuite après avoir exposé fort au long tous les abus du gouvernement, il s'étendit sur les louanges de la reine mere, & finit par celles de la reine regnante.

Comme les termes injurieux, dont on ne cessoit de charger le roi dans les chaires, faisoient de la peine aux fidèles plus instruits ; les ligueurs qui ne cherchoient qu'à augmenter le nombre de leurs partisans, crurent qu'ils en imposeroient plus facilement, s'ils pouvoient présenter au peuple quelque décision authentique, qui leur fût favorable : dans ce dessein, ils présentèrent une requête aux doc-

A N. 1589.

LXXXIII.

Décision de la Sorbonne sur l'obéissance au roi.

De Thou lib. 94.

Mem. de la ligue, to. 3. p. 192.

Cayet dans la chronol. Novem. tom. 1.

Journal de Henri III, to. 1. pag. 111.

A N. 1589.

Mém. de l'Etoile
10. 1. p. 269.

teurs en théologie de la faculté de Paris, au nom du prévôt des marchands & des échevins de la ville de Paris, dans laquelle ils supplioient qu'on décidât ces deux cas de conscience : l'un, si les François étoient effectivement déliés du serment de fidélité & d'obéissance qu'ils avoient prêté au roi ; l'autre, s'ils pouvoient prendre les armes, & s'unir ensemble, faire des levées d'argent, & contribuer pour la défense & conservation de la religion Catholique, Apostolique & Romaine en France, s'opposer aux détestables desseins du roi & de tous ses adherans, depuis qu'il avoit violé la foi publique dans les états de Blois, au préjudice de la religion Catholique, de l'édit de la sainte union, & de la liberté des états.

Pour répondre à ces deux articles, la faculté s'assembla au nombre de soixante & dix docteurs dans le college de Sorbonne, le 7. de Janvier, & après une messe du saint-Esprit célébrée selon l'usage, & avoir délibéré assez long-tems, le doien prononça & conclut : Premièrement, que le peuple étoit absous du serment d'obéissance & de fidélité fait à Henri III. En second lieu, que le même peuple pouvoit licitement & en sûreté de conscience, s'armer, s'unir, lever de l'argent, &c. De plus, l'assemblée ordonna que son décret seroit envoyé au pape, & qu'on le suppleroit de l'appuyer de son autorité, & de secourir l'église de France dans les facheuses circonstances où elle se trouvoit opprimée : cette décision fut ensuite imprimée & rendue publique. Le 5. d'Avril, les mêmes docteurs portant leur aveuglement encore plus loin, arrêterent que le nom du

Journal de Henri III. to. 1. part. 2. p. 317. & suiv.

roi seroit effacé du canon de la messe, avec les prières qu'on faisoit pour lui, en la place desquelles ils composèrent trois oraisons, c'est-à-dire une collecte, une secrète, & une postcommunion, pour demander à Dieu qu'il protégât les princes chrétiens qui avoient pris les armes pour la défense de son saint nom & le salut des fidèles, afin de réprimer la cruauté de ses ennemis, arrêter leur audace & éviter leurs embûches.

Mais, quoiqu'il soit dit dans ce décret, qu'il avoit été rendu tout d'une voix & sans aucune opposition, il est pourtant vrai, qu'il n'étoit l'ouvrage que de quelques docteurs séditieux, tels que le sieur Aubry, Prevôt, Boucher, Pelletier, Bourgoin & quelques autres ardens ligueurs, qui par leurs violences entraînent quelques-uns des jeunes; & jamais la faculté n'a reconnu ce décret pour son ouvrage, comme elle l'a tant de fois prouvé depuis ce tems-là.

Le décret dont on vient de parler, tout informe qu'il étoit, ne laissa pas de faire une forte impression sur l'esprit des peuples. Il fut comme le signal de la révolte générale qui se fit dans Paris, & qui s'étendit en peu de tems dans la plûpart des villes du royaume. Les factieux firent consentir le duc d'Aumale qu'ils avoient fait gouverneur de Paris, à se rendre le maître du parlement: mais on disputa beaucoup sur la manière d'exécuter ce projet. On convint enfin, qu'on s'assureroit des présidens & des conseillers dans le palais même, où ils ne pourroient se mettre en défense; & le fameux ligueur Jean Bussy le Clerc procureur au parlement, se

AN. 1589.

LXXXIV.

Emprisonnement
du parlement de
Paris par les li-
guez.

De Thou lib. 94.
Journal de Hen-
ri III. to. 1. pag.
105.

Davila hist. des
guerres civiles,
liv. 10.

Dans le journal
M. S. du sieur de
Loysel.

chargea de l'exécution. Le lundi 16. de Janvier , il
 AN. 1589. fit investir le parlement , & lui-même entrant tout
 armé dans la grand-chambre , présenta aux conseil-
 lers une requête , par laquelle les factieux deman-
 doient que la cour s'unît au prévôt des marchands ,
 aux échevins & aux bourgeois Catholiques pour la
 défense de la religion , & qu'elle déclarât , confor-
 mément à la doctrine de la faculté de théologie ,
 que les François étoient délivrez du serment de fidé-
 lité & d'obéissance prêté au roi , & que le nom de
 ce prince ne seroit plus mis à l'avenir dans les ar-
 rêts. Il se retira ensuite pour attendre la réponse à
 sa requête : mais il ne fut pas long-tems sans ren-
 trer.

Persuadé que le parlement ne confirmeroit jamais
 le décret en question , il parut comme un furieux ,
 accompagné de vingt-cinq ou trente scelerats armez
 comme lui de cuirasses , & le pistolet à la main , &
 dit tout haut d'un ton insultant , qu'il étoit mortifié
 de se voir obligé de conduire tant de personnes res-
 pectables en prison. Il lut ensuite les noms de ceux
 qui devoient le suivre ; & le premier président lui
 aiant demandé par quelle autorité il en agissoit ainsi :
 Hâtez-vous seulement de me suivre , répondit Buf-
 fy , & si vous me contraignez d'user de mon pou-
 voir , quelques-uns d'entre vous pourroient s'en mal
 trouver. Il fallut donc obéir , les présidens Pierre
 Segulier , Nicolas Potier & Jacque Auguste de Thou ,
 ne furent pas du nombre des prisonniers , ne s'étant
 pas trouvez ce jour-là au palais , mais tous les autres
 suivirent Bussy , ceux-mêmes qu'il n'avoit pas nom-
 mez , & qui ne voulurent pas abandonner leurs

confreres. Ils furent conduits à la bastille au nombre de cinquante : le peuple s'étoit assemblé dans les ruës pour les voir passer , & couroit aux armes de tous côtez , sans se mettre en peine d'attendre les ordres du duc d'Aumale ; mais plusieurs de ces magistrats furent élargis le jour même , & d'autres quelques jours après , parce qu'ils ne se trouvoient pas compris dans la liste de Buffly le Clerc.

Les présidens & les conseillers qui restèrent , élurent pour premier président Barnabé Briffon excellent magistrat , qui passoit chez les ligueurs pour un homme suspect , mais qui à la faveur de quelque promesse qu'il fit aux seize , de se comporter en homme de bien , c'est-à-dire , selon leur langage , en homme zélé pour la sainte union , fut élevé à la dignité de chef du parlement , place qu'il paroît avoir recherchée. Le samedi 17. de Janvier , il tint l'audience , & le mercredi 21. on nomma pour faire les fonctions de procureur général , le sieur Molé conseiller , qui venoit de sortir de la bastille. Jean le Maître & Louis d'Orleans , qui étoient avocats en parlement , furent choisis pour être avocats généraux. Briffon se repentit bien-tôt d'avoir accepté la charge de premier président , il craignoit qu'elle ne l'exposât à commettre plusieurs actions contraires au service du roi , qui pourroient exposer lui & sa famille à une ruine entière ; mais croïant qu'il pouvoit céder à la nécessité , il demeura dans sa place , & se contenta de protester le 22. de Janvier , qu'il étoit toujours véritable serviteur du roi , que ce qu'il faisoit , étoit contre sa volonté , qu'il y étoit forcé par la terreur des armes , & par les violences d'un peu-

AN. 1589.

LXXXV:
Nomination d'officiers par les ligueurs dans le parlement.

*Davila liv. 10.
Journal de Henri III. 10. 1. pag.
107.*

A N. 1589.

LXXXVI.
Formule du serment pour la défense de la ligue.

*De Thou lib. 94.
Davila liv. 10.
Spond. ad hunc
ann. n. 4.*

Mem. de la ligue, to. 3. p. 190.

ple furieux , & pour se garantir de la mort qu'il ne pouvoit éviter sans cela, il signa cette protestation, & la fit reconnoître par deux notaires.

Cependant les ligueurs voulant encore se rendre maîtres absolus de ce nouveau parlement, lui présentèrent le 30. de Janvier une formule de serment par laquelle tous les princes, les prélats, les présidens, les conseillers & autres officiers devoient s'engager devant Dieu, en présence de la sainte Vierge, de tous les Anges & de tous les Saints, à vivre & mourir dans la religion Catholique, Apostolique & Romaine, à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour sa défense, & pour confondre ceux qui l'attaquoient, & qui fomentoient l'hérésie dans le royaume, à veiller à la sûreté de la ville de Paris, & des autres qui étoient entrez ou entreroient dans la sainte union, à travailler autant qu'il seroit possible au soulagement des peuples, à maintenir contre tous la liberté des états, & reprimer les violences de ceux, qui, au préjudice de la foi publique, avoient fait mourir ou emprisonner des princes Catholiques, défenseurs de la sainte union, & à ne consentir à aucun accord, que de l'aveu des princes, seigneurs, prélats & villes favorables à cette sainte union.

LXXXVII.
La veuve du duc de Guise demande justice au parlement.

*De Thou lib. 94.
Davila liv. 10.*

Ce serment fut juré par tous ceux qui étoient présents, présidens, conseillers & autres, & le lendemain par les avocats & procureurs. Baston l'un des ligueurs, homme décrié pour ses fourberies, voulant se distinguer dans cette occasion, s'ouvrit la veine avec un canif, & signa ce formulaire d'union de son propre sang. En conséquence de ce serment,

Catherine

Catherine de Cleves veuve du duc de Guise, comparut en plein parlement le 31. jour de Janvier, & demanda justice de l'homicide commis en la personne du duc son mari, & du cardinal son frere. Sa requête aiant été lûe les chambres assemblées, on nomma deux conseillers pour commissaires en cette cause, avec défenses à tous autres juges d'en connoître; ces commissaires étoient Pierre Michon & Jean Courtin. La clause qui portoit défense à tous autres juges d'en connoître, n'avoit été mise, que parce que dans le même tems le roi faisoit informer à Blois contre les princes Lorrains, & avoit aussi nommé pour cela des commissaires, c'est ce qui obligea la duchesse à présenter une seconde requête, pour se porter appellante des informations qu'on faisoit à Blois; & la cour prononça en sa faveur.

Les autres villes du royaume suivirent bien-tôt l'exemple de Paris: en peu de tems tout y fut en combustion. On fortifioit les lieux abandonnez: on se saisissoit de ceux qui avoient été fortifiez, on emprisonnoit les riches, on enlevoit les biens à ses compatriotes, tout étoit rempli de confusion, sans aucune crainte de la justice, sans forme de gouvernement: le commerce fut interrompu, les chemins furent assiégés, la noblesse s'arma, le peuple & les ecclésiastiques se virent investis de gens armez, tantôt sous le nom de Calvinistes ou de roialistes, tantôt sous celui de la sainte union, & de ligueurs; tous possédez d'une furieuse frénésie, concouroient unanimement à la ruine commune de leur patrie.

Henri III. inquiet sur ces troubles, & croiant les appaiser en cherchant à se réconcilier avec Rome

Tome XXXVI.

Hh

AN. 1589.

LXXXVIII.
Etat déplorable
de la France en ce
tems-là.

Davila liv. 10.

LXXXIX.
Henri III. député
à Rome pour

A N. 1589.

obtenir l'absolu-
tion du pape.*De Thou lib. 94.
Davila liv. 10.
Leti vie de Sixte
V. liv. 10. sur la
fin.*

irritée de l'assassinat du cardinal de Guise, députa vers Sixte V. Jérôme de Gondy, qui avec le marquis de Pisani devoit demander au pape l'absolution pour sa majesté à cause de cet assassinat. Les deux députés aiant eu audience, se prosternerent aux pieds du pape, en protestant qu'ils ne se leveroient point, qu'il n'eût écouté favorablement leur demande. Mais Sixte loin de leur accorder ce qu'ils desiroient, reprocha avec vivacité à Gondi & à Pisani, que le roi leur maître avoit non-seulement violé les immunités ecclésiastiques, & les privilèges du sacré college, mais encore les loix divines & humaines, en faisant cruellement massacrer un cardinal, & retenant en prison deux des plus considérables prélats de l'église, comme s'ils eussent été de simples séculiers. Les deux ministres François lui représenterent très-respectueusement, mais en même tems avec fermeté, les raisons du roi : ils s'étendirent fort sur l'énormité du crime de lèse-majesté, dont ces trois prélats étoient coupables. Ils lui remontre-
rent que l'autorité qu'ils avoient usurpée, privoit le souverain de la liberté de les punir suivant les formalitez de la justice, puisqu'ils l'avoient contraint d'abandonner le Louvre pour la sûreté de sa vie, & de s'enfuir. Que tous les désordres de son royaume n'avoient été causez que par les intrigues & les cabales du duc de Guise & du cardinal son frere : Que leur crime étant public & averé, le roi étoit en droit de le punir, comme il le jugeroit à propos : Qu'au reste, ils s'étoient rendus indignes de la protection du saint siège par leur sacrilège ; & que la défense de la religion, pour laquelle aucun prince

ne témoignoit plus de zèle qu'Henri III. n'étoit que le prétexte de leur ambition. Qu'enfin, le roi étant disposé à se soumettre à tout ce qu'exigeroit sa sainteté, ils la prioient de lui accorder la grace qu'il desiroit.

Sixte repliqua à Pisani, qu'il ne comprenoit pas comment le roi de France marquoit tant de soumission au S. siège, & sollicitoit son absolution, dans le même tems qu'il retenoit un cardinal & un archevêque prisonnier, qui ne reconnoissoient point d'autres juges que l'église; que c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser, qu'il auroit bien sçu les punir, s'ils étoient coupables, & qu'on le connoissoit là-dessus: Qu'il falloit que l'absolution que le roi demandoit avec tant d'instances, fût précédée par des marques d'un véritable repentir: Qu'il étoit nécessaire d'envoier à cet effet une personne exprès pour solliciter ce pardon, & que le roi pour s'en rendre digne, commençât sa pénitence par rendre la liberté aux deux prélats prisonniers. Il ajouta: votre maître & vous ne cherchez qu'à me tromper, & vous me traitez, comme si je n'étois encore qu'un pauvre religieux qui n'est bon qu'à occuper sa cellule: mais sçachez que vous vous méprenez, & que vous avez affaire avec un pape prêt à en venir aux dernières extrêmités, quand il s'agira de soutenir l'honneur & les intérêts de l'église. Pisani ne pouvant se contenir, repartit: Quoi, saint pere, le roi mon maître n'aura pas la liberté de se défaire d'un cardinal son mortel ennemi, après que Pie IV. a fait de son autorité privée étrangler le cardinal Caraffe qui étoit son ami! Ces paroles irritèrent tellement Sixte V.

H h ij

AN. 1589.

XC.

Le pape veut qu'on rende la liberté au cardinal de Bourbon & à l'archevêque de Lyon.

*De Thou lib. 94.
Davila liv. 10.*

A N. 1589.

XCI.

Le pape assemble
le consistoire, &
ce qu'il y dit con-
tre le roi.

*De Thou lib. 94.
Voyez les lettres
du card. de Joyeu-
se au roi, parmi
celles du cardinal
d'Osat, to. 1. in-
12. pag. 192. &
suiv. de l'édit. de
1708. à Amster-
dam.*

qu'il congédia les deux ministres François, avec un air qui marquoit son dépit & sa colere.

Le lendemain de cette audience, le pape assemble tout le consistoire, où il se plaignit vivement de ce que le cardinal Morosini légat en France, ne s'étoit pas opposé à la mort du cardinal de Guise, qu'il pouvoit, selon lui, facilement empêcher : il rendit compte aux cardinaux de tout ce qui s'étoit passé la veille entre lui & les ambassadeurs de France, & s'étendit principalement sur les raisons qu'il avoit de refuser l'absolution à Henri III. Il rapporta l'exemple d'Henri II. roi d'Angleterre, qui sur l'accusation d'avoir fait assassiner Thomas, archevêque de Cantorbéry, quoiqu'il n'y eût aucune conviction contre lui, avoit toutefois consenti que le souverain pontife nommât des commissaires pour s'informer de cet assassinat, avoit avoué son crime, s'étoit soumis à la pénitence, & l'avoit exactement accomplie.

Il ajouta : je sçai qu'il y en a quelques-uns d'entre vous, qui ont été assez hardis pour entreprendre d'excuser, même en ma présence le crime énorme dont le roi s'est rendu coupable, sans considérer le tort qu'ils font à leur caractère, ni le péril auquel ils exposent la pourpre sacrée dont ils sont revêtus. Pour moi qui n'abandonne pas si lâchement les intérêts d'une si auguste compagnie, je vous déclare & vous assure par tout ce qui peut engager la foi d'un souverain pontife, que je ne veux désormais plus faire de promotion de cardinaux pour les couronnes ; & qu'inutilement j'en serai sollicité par les princes chrétiens. Vous devez considérer quel

préjudice vous portez à votre dignité, & ce que
vont devenir les privileges dont vous avez jouï juf-

AN. 1589.

qu'à présent. Mais pourquoi suis-je plus sensible
que vous aux malheurs dont vous êtes menacez ?
car je prévois que vous allez être exposez aux ressen-
timens, aux mépris, & à la fureur des puissances sé-
culieres, qui n'épargneront ni votre honneur, ni
votre sang ; & aucun de vous n'est en sûreté de sa
vie, si le meurtre commis en la personne de votre
confrere demeure impuni. Votre insensibilité ne
doit pas être la regle de ma conduite, & la place
que je tiens m'oblige à faire justice de ce cruel at-
tentat. Il est inutile de me représenter les grands in-
convéniens qui peuvent arriver, si je veux traiter le
roi à la rigueur, & les malheurs où la France peut
être exposée. Quand il est question de rendre justi-
ce, on ne doit envisager que son devoir, & ne
craindre uniquement que de déplaire à Dieu. Ainsi
soïez persuadé que je suis déterminé à faire tout ce
que l'équité m'inspirera, & de peur qu'on ne m'im-
pute d'agir avec trop de précipitation, je veux assem-
bler exprès une congrégation, où l'on puisse exa-
miner mûrement cette affaire.

Cette congrégation fut composée des cardinaux
Antoine Serbelloni, Milanois ; Antoine Santorio,
archevêque de San-Severino ; Antoine Fachinetti,
Boulonois ; Scipion Lancelotto, Romain ; Jean-
Baptiste Castagna, & de quelques autres. Le duc de
Mayenne qui avoit intérêt que l'on ne fût point fa-
vorable à Henri III. à Rome, y députa dès le 8. de
Janvier son chancelier Jacques de Diou, pour por-
ter au saint pere les plaintes de l'attentat qui venoit

XCII.

Congrégation
pour l'examen du
meurtre du cardi-
nal de Guise.

*De Thou lib. 94.
Daniel hist. de
France, 10. 6. de
l'édit. de 1723. p.
780. & suiv.*

A N. 1589.

d'être commis. La ligue avoit fait partir de son côté un conseiller au parlement de Paris, nommé Lazare Coqueley, avec Nicolas de Pifles abbé d'Orbais, homme entierement dévoué à la maison des Guises. Ils représenterent tous au pape, qu'ils n'étoient conduits que par les seuls interêts de la religion & du bien public; qu'il étoit tems que sa sainteté prît les Catholiques de France sous sa protection, & s'unît à eux pour venger l'outrage fait à l'église au préjudice de la foi publique, & de la liberté des états. Que le roi de France n'avoit jamais agi sincerement dans la guerre contre les Calvinistes, puisque dans le même tems il entretenoit correspondance avec la reine d'Angleterre, les princes Protestans d'Allemagne, & le roi de Navarre, & que c'étoit lui qui avoit inspiré à la reine Elisabeth la résolution cruelle de faire mourir la reine d'Ecosse.

XCIII.

Le roi envoie
l'évêque du Mans
à Rome.

De Thou lib. 94.

Spond. hoc anno

7.

Davila liv. 10.

Le roi pour détruire tous ces faux rapports, peu content d'écrire au cardinal de Joyeuse, au marquis de Pisani & à Gondi, afin de le justifier auprès du pape, fit encore partir pour Rome Claude d'Angennes de la maison de Ramboüillet, évêque du Mans, qui y arriva le 23. de Février. Ce prélat conféra d'abord avec le cardinal de Joyeuse & le marquis de Pisani, & alla ensuite avec eux à l'audience du pape, qui le reçut très-bien, & parut l'écouter avec plaisir. Il assura le pape, que le roi étoit plein de zèle pour la foi Catholique, & résolu de continuer la guerre plus vivement que jamais contre les hérétiques. Pour excuser ensuite ce qui s'étoit passé à Blois; il dit que le feu cardinal de Guise avoit été convaincu du crime de rebellion, qu'en ce cas, tous les ec-

clésiastiques de France , de quelque qualité qu'ils fussent , étoient soumis à la juridiction séculière , AN. 1589.
& particulièrement les pairs du royaume , qui ne reconnoissoient point d'autres juges que le parlement de Paris , composé des pairs , des officiers de la couronne & des juges ordinaires ; & que si le roi avoit dérogé aux formalitez de la justice , dans la punition qu'il avoit fait faire du cardinal de Guise , il n'y avoit que son parlement qui y pût être intéressé ; mais qu'en cela il n'avoit donné aucune atteinte au tribunal ecclésiastique.

Le prélat s'étendit ensuite sur les désordres que causoit la ligue , les obstacles que les Guises avoient apportez à la guerre contre les Protestans , & les dispositions où étoient tous les seigneurs & presque toute la noblesse , pour prendre la défense de sa majesté contre une troupe de factieux , qui ne tenoient qu'à anéantir l'autorité royale. Il dit que ce prince ne manqueroit pas de troupes , qu'il avoit les siennes , & que les puissances voisines avec lesquelles il étoit allié , & dont les intérêts étoient nécessairement liez avec les siens , n'auroient garde de lui refuser leurs secours. Que les ennemis sous le prétexte frivole d'une sainte union avoient tourné leurs armes contre les Catholiques , & s'étoient rendus déjà maîtres de plusieurs villes en Picardie & en Provence , où les Protestans n'étoient pas seulement connus : Que jusques dans Paris , & sous les yeux mêmes de sa majesté , ils avoient travaillé à ébranler la fidélité de ses sujets , qu'ils avoient tenu des assemblées secrètes , & entretenu des intelligences avec les étrangers ennemis de la France : Que personne n'i-

A. N. 1589.

ignoroit les projets formez à Châlons-sur-Marne, à Soissons, à Paris, même contre le roi & contre l'état ; que pour en venir à l'exécution, le duc de Guise, malgré les défenses de sa majesté, dont depuis long-tems il méprisoit les ordres, s'étoit rendu à Paris, & y avoit apporté avec lui la confusion & le désordre ; ce qui avoit obligé le roi à prendre les mesures nécessaires pour mettre sa vie en sûreté, en prévenant sa perte & perdant ses ennemis. Qu'ainsi leur mort avoit moins été un dessein prémédité, qu'un effet de la nécessité où le roi s'étoit trouvé engagé malgré lui.

XCIV.

Réponse du pape au discours de l'évêque du Mans.

De Thou lib. 24.

Le pape écouta le discours de l'évêque avec assez de tranquillité, & prenant la parole, il dit que sans s'embarrasser de la mort du duc de Guise que le roi avoit droit de punir, quoiqu'il eût beaucoup mieux fait de suivre en cela les formes ordinaires de la justice : il demandoit seulement qu'on lui fit satisfaction de la mort du cardinal de Guise qui étoit sujet du saint siège, & non pas du roi, puisque les cardinaux étoient immédiatement soumis à la juridiction pontificale, & ne relevoient d'aucune puissance séculière, non plus que les archevêques & évêques, comme il étoit contenu dans le serment de leur sacre. Là-dessus il fit un éloge pompeux du cardinalat, de ses droits, de ses libertez & de ses privilèges ; il conclut, en disant qu'Henri III. étoit excommunié, & que par conséquent il avoit besoin de recevoir l'absolution ; celle qu'il avoit reçue en vertu du bref qui lui avoit été accordé, n'étant pas suffisante, parce que ce bref n'étoit que pour les fautes passées. Qu'ainsi il falloit que l'évêque du
Mans

Mans demandât l'absolution au nom du roi ; ou mît ses raisons par écrit pour être communiquées à la congrégation établie à ce sujet.

L'évêque repliqua, que si les ecclésiastiques étoient soumis au saint siège, en ce qui concernoit leur ministère, il n'en étoit pas ainsi à raison de leurs biens & de leurs demeures ; qu'en cela ils étoient obligez d'obéir aux princes, & qu'ils dépendoient de leur juridiction. Le pape l'interrompit, pour lui dire de ne rien avancer dont il eût lieu de se repentir : mais le prélat continuant toujours à demander au pape sa bénédiction pour le roi son maître ; sa sainteté lui demanda comment le roi osoit lui demander sa bénédiction, dans le tems qu'il retenoit en prison le cardinal de Bourbon & l'archevêque de Lyon ; ce qui n'étoit pas une preuve qu'il se repentît de son péché. Comme il commençoit à s'échauffer, le cardinal de Joyeuse qui s'en apperçut, & qui vouloit l'adoucir, finit la dispute pour ce jour-là, & se retira suivi des autres. L'évêque du Mans revint à la charge le 3. de Mars, accompagné du seul marquis de Pisani, & comme il se préparoit à faire de nouvelles instances ; Sixte V. l'interrompit, & lui dit d'un ton irrité ; qu'il s'agissoit d'un outrage fait au saint siège par la mort d'un cardinal : qu'il n'y avoit point de milieu pour le roi, ou qu'il se mît en état de recevoir l'absolution, ou qu'il ne se regardât plus comme membre de l'église.

La contestation s'étant échauffée, & l'évêque du Mans aiant répliqué que les démarches du roi étoient tout-à-fait contraires aux sentimens que lui prêtoit le pape ; que s'il avoit dessein de se séparer de sa

A N. 1589.

X C V.

Suite de l'entretien entre sa sainteté & l'évêque du Mans.

De Thou lib. 94.

Voyez les lettres du card. de Joyeuse au roi, parmi celles du cardinal d'Osset, to. 1. de l'édit. d'Hollande p. 171. & suiv.

A N. 1589.

communione, il n'auroit pas refusé les offres avantageuses qui lui avoient été faites de toutes parts, & que tout autre prince moins zélé, auroit peut-être acceptées dans les conjonctures présentes. Mais le pape insista toujours à demander la délivrance des deux prélats prisonniers, & reprocha au roi d'avoir refusé les troupes qu'il lui avoit offertes pour faire la guerre aux Protestans. Il y eut encore beaucoup d'altercation de part & d'autre; d'Angennes aiant prié le pape d'annuler le décret qui passoit pour être de la faculté de théologie de Paris, & dont on a parlé, Sixte le refusa; quoiqu'il convînt que ce décret étoit téméraire; & il répéta plusieurs fois, qu'Henri III. fit son devoir, & qu'il feroit le sien. L'évêque du Mans ne gagna pas plus dans une troisième audience; comme il vouloit faire valoir au pape les privilèges & les libertez de l'église Gallicane, & qu'il lui eût dit qu'elles mettoient les rois de France à l'abri des excommunications des souverains pontifes, Sixte à ces mots prit feu, & répéta aux ministres François, qu'ils se donnassent bien de garde de rien avancer qui fût aussi téméraire & aussi suspect d'hérésie, que ce qu'ils venoient de lui dire, de crainte qu'il ne les en fit repentir, & il menaça, si on ne lui donnoit satisfaction au sujet des prélats prisonniers, d'excommunier le roi, & de faire arrêter l'évêque du Mans.

Le marquis de Pisani répondit au pape, que leur caractère d'ambassadeurs les mettoit à couvert de toute violence, & que rien ne les empêcheroit de faire valoir les bonnes & justes raisons de leur maître, ni la crainte de la prison, ni la mort même. Le

pape sans rien repliquer à ces paroles, continua à insister sur la délivrance des prisonniers, & sur ce que devoit faire le roi pour être absous. Les députés eurent encore le 13. de Mars une quatrième audience ; mais elle fut aussi infructueuse que les précédentes.

Le duc de Mayenne après s'être sauvé de Lyon, & s'être emparé de plusieurs villes, arriva à Paris le 15. de Février, accompagné de quatre mille soldats & de cinq cens gentilshommes. Aussi-tôt le duc d'Aumale & le chevalier son frere lui défererent toute l'autorité, le conseil de l'union le reconnut pour chef, le peuple y consentit dans le moment même, & le parlement, toutes les chambres assemblées, aiant le premier président Brisson à leur tête, le déclara lieutenant général de l'état, & couronne de France ; à condition néanmoins qu'il n'occupoit cette place que jusqu'aux états généraux, qui avoient été convoqués pour le mois de Juillet. Le duc prit possession de sa dignité le 22. Février en plein parlement, & par le serment qu'il fit en public, il s'obligea de défendre contre tous la religion Catholique, Apostolique & Romaine, de maintenir en son entier l'état & la couronne de France, de conserver les privilèges des trois ordres, du clergé, de la noblesse & du tiers-état, de faire observer les loix & les ordonnances du royaume, & pareillement l'autorité & le pouvoir des parlemens.

Le peuple étoit dans de si grands transports de joie, qu'on exposa publiquement le portrait du duc, aiant sur la tête la couronne fermée, & on alla jusqu'à lui dresser un trône, qu'il ne voulut pas occu-

A N. 1589.

XCVI.

Arrivée du duc
de Mayenne à Pa-
ris.*De Thou lib. 94.**Davila liv. 10.**Cayet to. 2. de la
chron. novenn.**Journal M. S.
du sieur de Loyvel.**Spond. hoc ann.
n. 5.*

AN. 1589.

per, dans la crainte de causer la division entre les autres chefs de son parti, qui vouloient bien être ses collègues, & non pas ses sujets : il se contenta d'établir son autorité & de se rendre plus puissant que le conseil de la ligue. Les lettres de sa lieutenance furent vérifiées en parlement le 7. de Mars : on rompit les sceaux du roi, & on en fit deux nouveaux avec les armes de France, & un trône vuide, avec cette inscription : *Le sceau du royaume de France* ; un grand pour le conseil d'état, & un petit pour les cours des chancelleries & des parlemens.

Le duc aiant été ainsi déclaré chef de la ligue, ne pensa plus qu'à augmenter ses troupes. Il en fit passer dans toutes les provinces ; & y mit des capitaines pour regler ce qui regardoit la ligue, & poursuivre ceux qui tenoient pour le parti du roi : tout lui fut favorable, & la plupart des villes se révolterent contre Henri III. à l'exemple de Paris.

XC VII.

Grande révolte
dans la ville de
Toulouse.

*De Thou lib. 95.
Vie de Jean Etien-
ne Duranty, par le
sieur Martel avo-
cat dans ses me-
moires.*

Mais la rebellion n'éclata nulle part avec plus de fureur, que dans la ville de Toulouse. Urbain de S. Gelais, évêque de Comminges, qui ne cherchoit que l'occasion de se venger du roi, qu'il haïssoit, y réveilla la fureur du peuple, qui n'étoit déjà que trop disposé à se mutiner. Les factieux composèrent un conseil, dans lequel ils firent entrer tout ce qu'il y avoit de plus mauvais sujets dans la ville. Le désordre devint si grand, que le premier président Duranti fut obligé de se rendre à la Maison-de-Ville pour y rétablir le calme. Il y réussit, mais cette paix dura peu : les émissaires de l'évêque de Comminges la troublerent de nouveau, en faisant agiter la question, si l'on étoit obligé d'obéir au roi. Les avis fu-

rent differens ; les uns conformément à la décision de quelques docteurs de Sorbonne , qui avoit été confirmée par un décret de l'université de Toulouse , soutenoient qu'il falloit secouer le joug de la tyrannie , & pourvoir à sa sûreté : d'autres , au contraire , opinoient fortement pour la soumission.

Le premier président présent à cette dispute , tenoit pour l'affirmative , & étoit secondé de l'avocat général Jacques Daffis. Il eut encore assez de crédit pour faire renvoyer l'affaire à la décision du parlement , qui en effet s'assembla pour ce sujet le 27. de Janvier. Mais comme on n'y décida rien , le peuple en fureur investit son carrosse à son retour , & le perça de coups d'épée : ce magistrat se sauva dans la Maison-de-Ville , d'où quatre jours après il eut permission de sortir par un arrêt du parlement , qui lui laissa la liberté de se retirer à deux lieues de la ville. Mais les factieux s'opposèrent à cet arrêt , s'emparèrent du premier président , & l'enfermerent dans le convent des Dominiquains. On envoya aussi arrêter l'avocat général Daffis qui étoit à sa maison de campagne , on l'emmena à Toulouse , & on le mit en prison. Les factieux se voyant maîtres de ces deux magistrats songerent à s'en défaire , sous le prétexte qu'ils avoient comploté pour livrer la ville de Toulouse au maréchal de Matignon. Ils allerent investir le convent des Dominiquains , mirent le feu aux portes , & en tirerent Duranti qui fut tué d'un coup de pistolet ; tous se jetterent alors sur lui , & le percerent de mille coups , traînerent son corps par les rues , & le pendirent à une potence : on tira ensuite l'avocat général Daffis de la prison , & on le mit

AN. 1589.

XCVIII.

Le premier président & l'avocat général y sont assassinés.

*De Thou lib. 95.
La Faille annal.
de Toulouse.*

*San-Marth. in
elog. & Thevet.*

A N. 1589.

en pièces à la porte. Après cette funeste exécution, ces furieux allèrent enlever le portrait du roi, qui étoit à la Maison-de-Ville, & le traînerent par les ruës, pendant que d'autres étoient occupés à piller la maison du premier président.

XCIX.

Le roi emploie le légat pour porter le duc de Mayenne à la paix.

Davila liv. 10.

Le roi effraïé de tous ces désordres, fit parler de paix au duc de Mayenne par la médiation du cardinal légat. Mais le duc refusa d'entendre aucunes propositions; il s'excusoit sur ce qu'il ne pouvoit se fier à un prince, qui après tant de sermens avoit violé la foi publique, & le droit des gens à la face des états de tout le royaume. Il ajouta que c'étoit un artifice du roi, qui se trouvant sans armée & sans munitions de guerre, demandoit une trêve pour avoir le tems d'assembler des troupes: Que le légat ne devoit point se rendre le ministre d'une pareille commission, qui ne pouvoit tourner qu'au désavantage de la religion Catholique & de la liberté ecclésiastique: Qu'ainsi il falloit attendre la résolution du saint siège, auquel il s'étoit déjà adressé, pour avertir le souverain pontife de tout ce qui se passoit.

C.

Edit du roi contre les chefs de la ligue & les ligueurs.

De Thou lib. 95.

Davila liv. 10.

Spond. hoc anno n. 6.

Mem. de la ligue, 10. 3.

Journal de Henri III. 10. 1. pag.

119.

Henri III. voyant donc qu'il n'y avoit pas d'accordement à esperer, ni avec le parti de la ligue, ni avec le pape, résolut d'armer contre les rebelles; il rendit contr'eux vers la fin de Février un édit, par lequel il condamnoit le duc de Mayenne, le duc d'Aumale, le chevalier d'Aumale son frere & leurs partisans, comme criminels de léze-majesté au premier chef, s'ils ne se soumettoient dans le premier du mois de Mars suivant.

Par la même déclaration, le roi proscrivoit en-

core toutes les villes qui étoient entrées dans le parti de la ligue, & entr'autres Paris, Orleans, Amiens, Abbeville, qui sont seulement nommées dans l'édit; sa majesté n'ayant pas encore été informée de la révolte des autres: il les déclara déchuës de tous les honneurs & privileges, cassa leurs gouverneurs, leurs magistrats & leur juridiction, & enjoignit aux parlemens, chambres des comptes, cours des aydes & autres résidens en ces villes, d'en sortir avant le jour marqué, premier de Mars, sur peine d'être traitez comme rebelles. Dans le même tems, il ordonna à tous les princes, seigneurs & principaux gentilshommes de son royaume, de se rendre auprès de lui dans le 12. du mois de Mars suivant à la tête de leurs troupes.

Avant son départ de Blois il donna un autre Edit pour transférer le parlement de Paris & la chambre des comptes à Tours, & ordonner à tous les présidens & conseillers, en quelque endroit qu'ils se trouvassent, de se rendre incessamment dans cette ville pour y exercer leurs charges, avec défense aux parties de comparoître devant d'autres juges, à peine de faux contre les contrevenans. Sa majesté s'étant fait assurer de ses prisonniers, fit conduire le cardinal de Bourbon sous bonne garde au château de Chinon sur la Vienne, & le confia à François le Roy de Chavigny, qui en étoit gouverneur, le duc d'Elbeuf fut envoyé à Loches gardé par Gaillard de Sallerm, & le prince de Joinville fut mis dans le château de Tours, & confié à de Rouvré lieutenant d'une compagnie des gardes. L'archevêque de Lion avec quelques autres, resterent dans le château

AN. 1589.

CL

Le parlement de Paris est transféré à Tours.

*De Thou lib. 95.
Mem. de la ligue, 20. 3. p. 239.*

AN. 1589. d'Amboise , dont le sieur le Guast étoit Gouverneur.

L'édit pour la translation du parlement fut publié le 22. d'Avril ; & après cette publication , le roi prit quelques arrangemens pour y nommer des officiers. La révolte de Riom en Auvergne fit rendre un autre édit pour transférer son bureau des Tresoriers de France à Clermont. Par un autre on déclara tous les biens des ducs de Mayenne & d'Aumale , & de tous les ligueurs qui demeuroient dans les villes rebelles , confisquez au profit du roi , & il fut ordonné de les vendre à l'encan , & d'en employer l'argent aux frais de la guerre.

CII.

Autre manifeste
du roi de Navarre.

*De Thou lib. 95.
M. m. de la li-
gue , to. 3. p. 239.*

Le roi conclut ensuite une trêve pour un an avec le roi de Navarre , qui y donna volontiers les mains , & la déclaration en fut enregistrée en parlement le 29. d'Avril. Quelque tems avant cet enregistrement , le roi de Navarre publia un autre manifeste daté de Saumur le 18. d'Avril , dans lequel il protestoit qu'il tenoit pour ennemis tous ceux qui avoient conspiré contre Henri III. leur souverain légitime , & qui méprisant toutes les loix divines & humaines faisoient de la France un théâtre de cruauté , mettoient tout à feu & à sang , chassoient du sanctuaire de la justice les parlemens du royaume , & traînoient honteusement en prison ceux qui en étoient les principaux membres. Six jours après le 24. du même mois il adressa un édit à ceux de son parti , tant pour les informer de la trêve qu'il venoit de conclure avec le roi , que pour leur enjoindre de n'inquiéter en aucune maniere les fideles sujets de sa majesté , ni ceux du pape , & de ne troubler au-
cune

cune personne dans l'exercice de la religion Catholique, Apostolique & Romaine.

Jusqu'alors on n'avoit attaqué l'autorité du roi & sa personne que par des écrits anonimes, mais aussitôt que la trêve avec le roi de Navarre fut rendue publique, les ligueurs se déchaînerent ouvertement, & ne garderent plus aucunes mesures. Les principaux d'entr'eux furent Guillaume Rose évêque de Senlis, Gilbert Genebrard nommé par Gregoire XIII. à l'archevêché d'Aix, François Feuardent Cordelier, Matthieu de Launoy, qui, quoique prêtre, avoit embrassé le parti Protestant pour se marier, & qui ensuite avoit quitté sa femme, pour devenir ligueur, Jean Boucher qui composa un ouvrage sous le titre, * *de la juste abdication d'Henri III.* qu'il fit imprimer chez Nicolas Nivellet, & dans lequel il imputoit au roi les crimes les plus honteux & les plus atroces, en conséquence desquels il soutenoit qu'on devoit regarder ce prince comme séparé de droit de la communion des fidèles, & déchû de tous les droits que sa naissance lui avoit donnez sur la nation. Et comme le pere Thomas Beauxamis, religieux Carme, avoit autrefois publié un livre pour prouver que les sujets ne doivent jamais prendre les armes contre leur souverain, quand même il seroit hérétique, & que ceux du parti du roi s'appuioient de l'autorité de ce religieux qui avoit passé pour un célèbre théologien; les ligueurs en supposèrent un autre du même pere dans des sentimens tout contraires, qu'ils publièrent par tout, mais qui fut aussi-tôt réfuté.

Le légat n'eut pas plutôt appris le dessein que le

Tome XXXVI.

Kk

AN. 1589.

CIII.

Fureur de la ligue à la nouvelle de cette trêve.

De Thou lib. 55.

* *De justa Henrici III. abdicatione.*

CIV.

Plaintes du légat

AN. 1589.

au roi sur son accord avec le roi de Navarre.

Davila liv. 10.

roi avoit de conclure une trêve avec le roi de Navarre, qu'il alla trouver le premier pour s'en plaindre. Il lui remontra que cette conduite étoit directement contraire aux promesses qu'il avoit si souvent réitérées, que la mort du duc de Guise ne l'empêcheroit pas de continuer la guerre contre les hérétiques; que flatté de cette espérance, il avoit tâché par des rapports favorables & avantageux, d'appuyer ses intérêts en cour de Rome auprès du pape; que tout ce qu'il avoit écrit là-dessus, ne serviroit qu'à diminuer l'estime qu'on avoit pour sa majesté, & la confiance qu'on avoit en lui légat, quand on y apprendroit qu'à la ruine du parti Catholique, les armes destinées contre les Protestans, s'étoient tournées contre ceux qui dépendoient du saint siège & de l'autorité du souverain pontife. Le roi répondit, qu'il n'avoit rien conclu avec les Calvinistes, & que quand il l'auroit fait, il faudroit en imputer la faute, non à lui-même qui avoit toujours été disposé à combattre l'hérésie, mais à l'obstination du pape, qui persistoit à ne le point vouloir absoudre, ce qui entretenoit les factions de ses sujets rebelles, & à l'inflexibilité du duc de Maïenne & des autres chefs de la ligue, qui avoient assez témoigné l'aversion qu'ils avoient pour la paix, en refusant de prendre sa sainteté pour arbitre de leurs différends: qu'il ne l'ignoroit pas lui-même, puisqu'il s'étoit employé à réduire ce duc; qu'au surplus il fit réflexion sur les extrémités où le royaume se trouvoit réduit; qu'ainsi la force & la nécessité l'avoient contraint d'avoir recours à ce remède, sans que sa volonté y eût part.

CV.
Le légat quitte la

Le légat peu content de cette réponse, informa

la cour de Rome de ce qui se passoit, & dès qu'il vit la trêve rendue publique, il voulut se retirer. Mais le roi le retint, & l'engagea d'avoir une conférence avec le duc de Maienne, pour l'engager à entrer dans quelque accommodement. Le légat y consentit; l'entrevûe se fit à Châteaudun; cependant quelques avantages que le roi fit offrir au duc, & à tous ceux de son parti, le légat ne put jamais rien gagner sur son esprit, ce qui obligea ce dernier d'aller en Bourbonnois, où peu de jours après il reçut de Rome l'ordre de s'y en retourner.

Les deux rois eurent une entrevûe au Plessis-les-Tours le 30. d'Avril, qui fut plus satisfaisante. Le peuple témoigna par de continuelles acclamations, la joie qu'il avoit de les voir réunis; & eux-mêmes toutes les fois qu'ils se virent, se donnerent de grands témoignages réciproques d'estime & d'amitié. Ce fut alors que le duc de Mayenne croiant l'occasion favorable pour attaquer le camp du roi de France, courut vers Tours avec toutes ses troupes. Le combat commença par quelques escarmouches, qui dégénérèrent en une action qui dura tout le jour du mardi 9. de Mai: le roi y perdit un nombre de braves officiers, & ses troupes ayant lâché le pied, elles furent contraintes d'abandonner leur poste. La présence du prince, qui étoit accompagné de tous les gentilshommes de sa suite, & les petites pièces de campagne qu'on avoit mises à l'entrée du pont, retardèrent l'approche des ennemis, & rendirent le choc très-rude; mais ceux-ci se voyant maîtres de la plus grande partie du fauxbourg, s'efforcèrent de l'avoir entièrement, & y réussirent: il n'y eut point alors

K k ij

AN. 1589.

France, & s'en retourne à Rome.

Davila liv. 10.

CVI.

Entrevûe du roi de France & du roi de Navarre.

Dans les mem.
du Plessis Morisy
abregé chron. 10.
3. in 4. pag. 242.

Davila liv. 10.
De Thou lib. 95.

CVII.

Combat entre les troupes du roi & celles du duc de Maienne, au pont de Tours.

De Thou lib. 95.

Davila liv. 10.

Mémoires de la ligue to. 3.

Mem. de l'Etoile
le 10. 1. p. 278.

AN. 1589.

de violences qu'ils n'exerçassent, les soldats commirent mille outrages, ne respectant pas plus le sacré que le profane : les monasteres furent pillés, les églises ravagées, on dépoüilla les autels, les femmes furent forcées jusqu'au pied du sanctuaire, souvent en la présence de leurs maris, & les filles violées : & au milieu de ces excès, les ligueurs osoient se vanter, que tout leur étoit permis, parce qu'ils combattoient pour la religion, sous la protection du pape, qui leur accorderoit le pardon de leurs péchez.

Le lendemain de cette action, comme on vit paroître dès le point du jour quelques troupes envoyées par le roi de Navarre au secours de la ville de Tours ; le duc de Mayenne ne doutant pas que ce prince n'arrivât bien-tôt lui-même avec toute son armée, décampa dès le point du jour sans bruit, & prit la route du Mans, pour rassembler quelques troupes que les ligueurs lui avoient levées dans les provinces du Maine & du Perche ; il publia alors un écrit, dans lequel parlant de la conquête du fauxbourg de Tours, il avançoit mille faussetez, qui bien loin de faire impression sur l'esprit des fidèles sujets du roi, attirerent grand nombre de gentils-hommes dans le parti de sa majesté.

CVIII.

Le duc de Mayenne député à Rome le doyen de Rheims.

*De Thou lib. 95.
Memoires de la
ligue to. 3. p. 331.*

Le duc de Mayenne n'étoit gueres moins inquiet sur ce qui se passoit à Rome ; les nouvelles qu'il en recevoit, lui faisoient entrevoir que le pape pourroit accorder enfin l'absolution à Henri. Il crut donc nécessaire de députer encore à Rome le 7. d'Avril Pierre Frizon doyen de Rheims, & il le chargea de lettres, par lesquelles il supplioit sa sainteté au nom de tous les bons Catholiques, de ne les pas obliger de se

soumettre à un roi qui ne cherchoit , selon lui , qu'à détruire la religion , & à les perdre , & qui peu content d'avoir fait cruellement massacrer le duc de Guise & le cardinal son frere , avoit encore surborné des assassins pour lui ôter la vie à lui-même. De plus il mandoit à ses autres envoiez , qu'en cas que le pape voulût passer outre , & accorder l'absolution qu'on sollicitoit , ils protestassent contre , & demandassent acte de leur protestation ; le tout aux noms du duc de Mayenne , du duc & du chevalier d'Aumale , de la duchesse de Nemours , mere des Guises , de la duchesse de Montpensier leur sœur , & de Catherine de Cleves , duchesse doüairiere de Guise.

Dans le tems que ces nouveaux ordres arriverent à Rome , l'évêque du Mans reçut des lettres du roi , qui lui marquoient de faire sçavoir au pape , que ce qui l'empêchoit de rendre la liberté au cardinal de Bourbon , c'étoit parce que les ligueurs ne manqueroient pas de l'élire aussi-tôt pour roi ; ce qui ne serviroit qu'à augmenter les troubles : qu'il ne pouvoit pas non plus le remettre entre les mains du légat , qui étoit en chemin pour l'Italie , & trop éloigné pour qu'on pût le rappeler ; & qu'à l'égard de l'archevêque de Lyon , il étoit au pouvoir du capitaine du château d'Amboise , qui ne vouloit pas le relâcher qu'on ne paât sa rançon. Cette réponse fut communiquée au pape , après que les cardinaux l'eurent informé des ordres envoiez par les chefs de la ligue à leurs agens ; sa sainteté assembla alors le consistoire , pour consulter les cardinaux sur la conduite qu'elle devoit tenir. La protestation que les princes liguez menaçoient de faire , s'il accordoit quelque chose en fa-

A N. 1589.

CIX.

Raisons du roi
pour ne point ren-
dre les prélats pri-
sonniers.

Spond. hoc anno
n. 10.

A N. 1589.

veur du roi de France, les intimidait : ils craignoient que si le pape passoit outre, les Catholiques qui s'adressoient au S. siège pour lui demander sa protection, ne prissent le parti de se soustraire de son obéissance.

CX.

Monitoire par lequel le pape excommunie Henri III.

De Thou lib. 95.

Spond. hoc ann.

n. 10.

Journal de Henri III. tom. 1.

Matthieu liv. 8.

Sixte V. en fut effrayé, & publia le 5. de Mai dans le consistoire un décret ou monitoire, dans lequel après avoir blâmé de nouveau Henri III. sur l'assassinat du cardinal de Guise, & la détention des autres prélats, il déclare que suivant l'affection paternelle qu'il lui portoit & qu'il lui avoit toujours portée, il l'exhortoit encore par les entrailles de la miséricorde divine, & l'avertissoit d'autorité apostolique, une, deux & trois fois, lui commandoit & ordonnoit de rendre dans dix jours, à compter du jour de la publication de ce monitoire, la liberté au cardinal de Bourbon & à l'archevêque de Lyon, & trente jours après cette délivrance, en informer le saint siège, faute de quoi il le déclaroit excommunié avec tous ses fauteurs & adhérens; frappé de toutes les censures comprises dans les sacrez canons, & dans la bulle qui se lit le Jeudi saint.

Le pape, de plus, citoit ce prince à comparoître devant lui en personne, ou par procureurs capables dans soixante jours, à compter du jour auquel cet ajournement lui seroit intimé, pour rendre compte du meurtre du cardinal de Guise & de l'emprisonnement du cardinal de Bourbon, & de l'archevêque de Lyon. En même tems il ordonnoit, que tous ceux qui avoient eu part à ce meurtre, seroient aussi assignez à comparoître dans soixante jours, & que cet ajournement leur seroit signifié par trois fois

de vingt jours en vingt jours , déclarant de plus ,
 que ni le roi ni aucun de ses complices ne pour-
 roient recevoir l'absolution que du pape seul , si ce
 n'est à l'article de la mort , encore avec promesse de
 se soumettre & d'obéir à l'église dans tout ce qu'elle
 leur imposeroit , de satisfactions & de pénitences ,
 sans laquelle soumission ils ne pourroient participer
 ni aux indulgences des jubilez , ni aux croisades , ni
 à toutes les autres concessions que le roi ou ses pré-
 decesseurs auroient pû obtenir du saint siège. Ce dé-
 cret , quoique rendu le 5. de Mai , ne fut publié
 que le 24. du même mois , auquel jour il fut affiché
 à la porte de l'église de saint Pierre , à celle de saint
 Jean de Latran , à la chancellerie & au champ de
 Flore ; & comme il y étoit porté que cette senten-
 ce seroit lûë , publiée & affichée en France avec les
 cérémonies ordinaires aux portes de quelques égli-
 ses cathédrales , afin que ni le roi , ni ses sujets n'en
 prétendissent cause d'ignorance ; les ligueurs ne
 l'eurent pas plutôt reçûë , qu'ils la firent publier à
 Meaux & à Chartres , malgré les oppositions de l'é-
 vêque de cette dernière ville , qui étoit un de Thou.
 Les ministres de France ne voulurent plus rester à
 Rome , dès que le décret fut arrêté au consistoire : le
 cardinal de Joyeuse & Arnaud d'Ossat , se retirèrent
 à Venise , & le marquis de Pisani & l'évêque du Mans
 s'embarquerent à Livourne pour passer en France.

Le senat de Venise , le grand duc de Toscane &
 le duc de Mantouë , furent les premiers qui infor-
 merent le roi de ce décret rendu à Rome contre lui.
 Henri III. en fut extrêmement consterné , quelques
 raisons qu'on employât pour lui prouver la nullité

AN. 1589.

CXI.

Consternation du
 roi à la nouvelle
 de ce décret.

Journal de Hen-
 ri III. tom. 1.
 De Thou lib. 95.

A N. 1589.

de cet acte , & il assembla son conseil , pour prendre les moïens de détourner cet orage ; il disoit , qu'il y en avoit qui se jouïoient des foudres du Vatican , mais que pour lui il les avoit toujours crain-
 t , & les craignoit encore plus que toutes les forces & tous les canons de la ligue. Ses amis lui conseillèrent de marquer son ressentiment au pape , & de s'emparer de la ville & du comtat d'Avignon , promettant à sa sainteté de les lui restituer , lorsqu'elle lui auroit rendu justice. Ces conseils venoient des princes d'Italie mêmes , qui connoissant l'humeur violente de Sixte V. étoient persuadés qu'il ne falloit point espérer de le gagner par la voie de la soumission & du respect , & qu'il n'y avoit que la force & le courage qui pussent l'obliger à se contenir dans les bornes d'une juste modération. C'étoit l'avis que lui donnoit encore le roi de Navarre , qui prévenu par les principes de sa religion contre l'autorité du saint siège , & personnellement irrité de la conduite de Sixte V. à son égard , vouloit que le roi , sans se mettre en peine de l'excommunication du pape , allât au plutôt assiéger Paris ; ce qui s'accordoit avec ce que l'évêque du Mans lui avoit mandé de Rome. Le cardinal de Joyeuse lui avoit écrit la même chose ; & tous étoient persuadés , qu'outre l'intérêt présent , que Henri avoit de contraindre les rebelles à rentrer dans leur devoir , le meilleur moïen de désarmer le pape , & de le rendre favorable , étoit de vaincre , parce qu'en effet la prudence même chrétienne ne permet pas de pousser à bout un prince victorieux , qui peut abuser de ses victoires au préjudice de l'intérêt commun de l'église.

Le

Le roi suivit ces conseils : il feignit d'ignorer le monitoire du pape , qu'on ne lui avoit pas signifié , & ne pensa plus qu'à se mettre en état de vaincre , en attendant l'absolution de Rome. Il envoya en Toscane Isaïe Brochard de la Clielle qui obtint du grand duc deux cens mille écus , la moitié payable à Ausbourg , où la somme étoit en dépôt , & le restant aussi-tôt qu'on commenceroit à lever des troupes en Allemagne. Sancy étoit déjà parti pour la Suisse , où il faisoit aussi des levées pour le roi , & le comte de Schomberg fut aussi chargé de se rendre auprès de l'empereur Rodolphe , aussi bien que le président Jacques-Auguste de Thou. En attendant ces troupes , le roi se rendit d'abord maître de Pontoise , qui se soumit le 25. de Juillet , après un siège de quatorze jours. Cette prise fut suivie de celle de plusieurs autres petites places voisines sur la rivière d'Oyse ; elle avoit été précédée de celle de Dourdan & de Poissy : ce qui facilitoit le chemin pour aller assiéger Paris , suivant le conseil du roi de Navarre.

Henri III. étant à Châtelleraud , avoit appris que le sieur de Sancy lui amenoit douze mille Suisses , mille Lansquenets , trois mille hommes d'infanterie Française , & quelque cavalerie Allemande , après avoir enlevé au duc de Savoye les bailliages de Gex & de Thonon , le fort de Ripailles , & quelques autres places , pour arrêter les desseins que ce duc avoit contre Genève & Laufane ; & qu'avec ces troupes il venoit à Langres , pour aller joindre à Châtillon-sur-Seine le duc de Longueville & François de la Nouë. Pendant qu'il étoit en chemin , le roi quitta Châtelleraud pour revenir à Tours. De Tours , il vint à

A N. 1589.

CXII.

Le roi fait lever des troupes chez les étrangers.

CXIII.

Sancy amene des troupes auxiliaires au roi.

De Thou lib. 96.

Davila liv. 10.

Memoires de la ligue 10. 3. p. 527.

AN. 1589.

CXIV.
Siège de Paris.
De Thou lib. 96.
Davila liv. 10.
Dans les mem.
de l'Etoile, to. 1.
p. 284.

Blois, d'où il alla à Beaugenci. Il étoit à Conflans près Pontoise, lorsque Sancy vint le joindre.

L'armée royale ainsi renforcée, se vit en état de triompher bien-tôt de la ligue. Elle passa le pont de Poissy, le 25. de Juillet, & le lendemain matin le roi aiant fait la revûe de ses troupes, accompagné du roi de Navarre & du duc de Montpensier, décampa le jour même, & se rendit à saint Cloud, bourg situé sur la Seine avec un pont de pierre, dont il s'empara le 29. du même mois.

Il vint ensuite investir le fauxbourg saint Honoré & le quartier du Louvre vers la rivière, pendant que le roi de Navarre s'étendit de l'autre côté, depuis le fauxbourg de saint Marceau jusqu'à celui de saint Germain. Le duc de Mayenne qui étoit dans Paris, avoit pourvû à la défense de la place, en faisant faire des tranchées & élever des retranchemens dans tous les postes importants. Il étoit secondé par le peuple qui témoignoît une grande ardeur ; car les sollicitations des duchesses de Nemours, de Montpensier & de Guise, les discours vehemens des prédicateurs, mais encore plus l'exemple des prêtres & des moines qui avoient eux-mêmes pris les armes, & qui faisoient les fonctions de soldats, avoient fait une si grande impression sur les esprits, que tous étoient dans la résolution de faire la plus vigoureuse résistance. Mais l'action détestable de Jacques Clement Dominicain, suspendit tous ces mouvemens, & fit prendre une nouvelle face aux affaires.

CXV.
Jacques Clement
Dominicain,

Ce religieux né dans le village de Sorbonne près de Sens, avoit pris l'habit & fait profession dans le

monastere des Dominicains de cette ville. Il avoit environ vingt-deux ans , & étoit ignorant, d'un esprit foible, & peu réglé dans ses mœurs. Excité, ou par les déclamations furieuses des prédicateurs, qu'il entendoit tous les jours traiter le roi de tyran, à qui il étoit permis d'ôter la vie , ou par les persuasions particulieres de quelques théologiens , ou conduit par quelque intrigue secrète ; il prit la résolution de tuer son roi. Il s'étoit plusieurs fois vanté en présence de ses confreres , que le tyran ne mourroit jamais que de sa main. Aiant donc appris que le roi assiégeoit Paris, il alla consulter un religieux de son ordre , sur l'inspiration qu'il prétendoit lui être venue de commettre ce crime , & lui demanda son avis : ce religieux aiant communiqué la pensée de Clement au prieur, qu'on nommoit Bourgoïn, tous deux lui dirent qu'il devoit examiner par quel esprit il étoit poussé à cette action , prier , jeûner , & s'adresser à Dieu , afin qu'il l'éclairât. Clement aiant pratiqué ces conseils , vint leur dire qu'il se sentoit plus inspiré que jamais. On ajoûte , que la duchesse de Montpensier l'y engagea , en l'assurant que s'il échappoit , le pape ne manqueroit pas de le faire cardinal , & que s'il périssoit dans cette action , il seroit mis au rang des saints , pour avoir délivré le royaume du persécuteur de la foi.

Ce religieux confirmé dans son dessein par ces exhortations , & n'aiant plus aucun scrupule , se disposa à l'exécuter. Il obtint un passeport du comte de Brienne , beaufrere du duc d'Epéron , alors prisonnier au Louvre , sous le prétexte qu'il avoit un secret d'importance à découvrir à sa majesté : & avec

Ll ij

AN. 1589.

prend la résolution de tuer le roi.

*De Thou lib. 96.**Davila liv. 10.**Spond. hoc anno**n. 14.**Mem. de l'Etoile, to. 1. p. 284.*

CXVI.

Il se transporte à saint Cloud où étoit ce prince.

*De Thou lib. 96.**Davila liv. 10.**Journal de Henri III. to. 1. pag.**114. & suiv. dans la lettre de la*

AN. 1589.

*Guesle au sujet de
la mort du roi.*

un tel sauf-conduit, il partit pour saint Cloud le 31. de Juillet, après avoir communiqué son dessein à ses confreres, & avoir pris congé d'eux. Quelques soldats l'ayant arrêté, le conduisirent à Jacques de la Guesle, procureur général, qui étoit alors à saint-Cloud, & qui après avoir vû son sauf-conduit, & avoir sçû de lui qu'il ne pouvoit dire qu'au roi ce qu'il prétendoit découvrir, lui promit de lui faire avoir audience le lendemain matin; la Guesle le retint chez lui, lui donna à souper & à coucher, & l'on remarqua depuis qu'il s'étoit servi à table du couteau dont il tua le roi, & qu'il dormit toute la nuit d'un profond sommeil. Le lendemain à sept heures du matin, il fut conduit chez le roi par le même procureur général, qui en avoit déjà averti sa majesté. Mais comme ce prince n'étoit pas encore levé, la Guesle fit arrêter le moine à la porte, & lui demanda les lettres qu'il avoit du premier président, outre son passeport du comte de Brienne. Le roi lut ces lettres, & ne doutant point qu'elles ne fussent de ce magistrat, il ordonna qu'on fît entrer ce religieux, pour apprendre ce qu'il avoit à lui dire.

CXVII.

Il lui donne un
coup de couteau
dans le bas ven-
tre, & le blesse à
mort

*De Thou lib. 96.
Journal de Hen-
ri III dans la re-
lation de la Guesle
to. 1. p. 229.*

*Mem. de l'Etoi-
le, to. 1. p. 285.*

Clement introduit chez le roi, lui dit qu'il venoit de la part du premier président, & des autres fidèles serviteurs que sa majesté avoit dans Paris, pour lui apprendre des choses de la dernière conséquence qui concernoient son service; mais qu'il ne pouvoit les dire qu'à lui seul; la Guesle, qui étoit présent à côté du roi, prit la parole pour engager le moine à parler haut, & pria sa majesté de ne point s'approcher de si près; le sieur de Bellegarde, grand

écuyer , étoit aussi dans la chambre , & le roi aiant fait passer ce religieux d'un autre côté , pour entendre mieux ce qu'il avoit à lui dire , la Guesle & Bellegarde se retirerent ; mais dans le moment ils entendirent ce prince s'écrier : *Ah ! malheureux , que t'avois-je fait , pour m'assassiner ainsi ?* & virent son sang couler du bas ventre , où ce malheureux avoit enfoncé son couteau si avant , qu'il l'avoit laissé dans la plaie. Le roi le retira lui-même , & en donna un coup de la pointe au sourcil gauche du meurtrier. La Guesle poussa Clement avec la garde de son épée dans la ruelle du lit , & à peine y fut-il , que Montpezat , Lagnac , & le marquis de Mirepoix , qui étoient dans l'antichambre , peu maîtres d'un premier mouvement , saisirent le moine & le percerent de mille coups , quoique la Guesle leur criât de ne le pas tuer. Son corps fut ensuite traîné sur la claie , tiré à quatre chevaux & brûlé.

Quoique la blessure d'Henri III. fût considérable , & que le couteau eût pénétré fort avant , cependant les médecins ne jugerent pas d'abord sa plaie mortelle. Sa majesté manda les secrétaires d'état dans le moment même , & fit écrire aux gouverneurs de provinces & aux princes alliez , pour les informer de l'accident qui lui étoit arrivé , & les encourager , dans l'esperance qu'il seroit bien-tôt guéri , & en état de monter à cheval ; il fit dire la même chose aux généraux & aux officiers de son armée , & manda le roi de Navarre , pour lui confier le soin de l'armée. Le roi avoit été blessé le matin du premier d'Août ; mais sur le soir il sentit que sa plaie lui causoit de vives douleurs , & une fièvre

AN. 1589.

CXVIII.

Le roi meurt ,
& circonstances
de sa mort.

De Thou lib. 96.

Davila liv. 10.

Mem. de l'Éto-

le , 10. 1. p. 285.

Hist. de la mo-

narchie François

par Marcel , 10. 4.

pag. 634.

AN. 1589.

violente survint, ce qui fit changer de langage aux médecins & aux chirurgiens, qui après avoir sondé la plaie, jugerent que les intestins étoient percez, & que ce prince n'avoit que très peu de tems à vivre. Le roi sentant ses forces s'affoiblir, se disposa à la mort, & appella le sieur de Boulogne, son chapelain, auquel il se confessa; mais avant que de recevoir l'absolution, le confesseur lui ayant dit que le pape avoit publié un monitoire contre lui, & que l'état auquel il se trouvoit, demandoit qu'il se soumît au jugement de sa sainteté. « Je suis, répondit » ce prince sans hésiter, le premier fils de l'église » Catholique, Apostolique & Romaine, & je veux » mourir tel. Je promets devant Dieu & devant » tous, que mon désir n'est autre que de contenter » sa sainteté, en tout ce qu'elle peut désirer de moi. » Sur cet aveu, le confesseur lui donna l'absolution, & le même soir il reçut le saint viatique, & le sacrement de l'extrême-onction. Il vécut jusqu'au lendemain deuxième d'Août.

Comme il sentoit ses forces diminuer considérablement, il commanda qu'on ouvrît les portes, & qu'on laissât entrer tous les seigneurs, qui témoignent par leurs larmes, combien la perte qu'ils alloient faire leur étoit sensible. Le comte d'Auvergne & le duc d'Epéron étoient à la ruelle de son lit: & le roi s'adressant à eux & aux autres qui étoient présens, leur dit à tous, qu'il n'étoit pas fâché de mourir, mais de laisser son royaume dans le trouble, & tous les gens de bien dans l'affliction. Qu'au reste, il défendoit qu'on vengeât sa mort, aiant appris dès son enfance dans l'école de Jesus-Christ à

pardonner les offenses : puis se tournant vers le roi de Navarre , il ajoûta : Que si néanmoins la coutume de tuer les rois s'introduisoit une fois dans le royaume , il ne devoit point être en sûreté de sa personne. Il exhorta ensuite toute la noblesse à le reconnoître pour roi , disant , que la couronne lui appartenoit de droit , & qu'il ne falloit point s'arrêter à la différence de religion , puisque le roi de Navarre étant d'un cœur noble , plein de droiture & de sincérité , il ne tarderoit pas à rentrer dans le sein de l'église , & que le pape mieux informé le recevrait en grace , pour ne pas concourir par un refus à la ruine entière du royaume. Après ces paroles , il embrassa tendrement ce prince , qui fondeoit en larmes , sans pouvoir prononcer aucune parole , & lui dit : « Assurez-vous, mon cher beaufrere, que vous ne ferez jamais roi de France , si vous ne vous faites Catholique , & si vous ne vous soumettez à l'église. » Ce qu'ayant dit , il recita le symbole de la foi , recommanda son esprit au Seigneur , & mourut sur les deux heures après-midi , en récitant le psaume 50. après avoir regné quinze ans & deux mois , & avoir vécu trente-neuf ans moins un mois & dix-huit jours. Son corps fut déposé à saint Cornille de Compiègne jusqu'en 1610. qu'il fut entermé à saint Denis. Comme il n'avoit point eu d'enfans de Louïse de Lorraine , qu'il avoit épousé le 15. de Février 1575. la couronne passa dans la famille des Bourbons comme les plus proches. Ce fut ainsi que finit la branche des Valois , qui avoit regné en France cent soixante & un ans depuis Philippe VI. surnommé Philippe de Valois.

AN. 1589.

CXIX.
Conduite des da-
mes de Montpen-
sier & de Nemours
après la mort du
roi.

Dans le mem. de
l'Etoile, to. 1. p.
287.

Les nouvelles de la mort de ce monarque , furent publiées à Paris parmi le peuple dès le matin 2. du mois d'Août , quoiqu'il n'expira qu'à deux heures après-midi. Les ligueurs pour en témoigner leur joie , se vêtirent d'habits de couleur verte ; & la duchesse de Montpensier sçut si bon gré à celui qui lui en apporta la premiere nouvelle , qu'elle lui sauta au cou & l'embrassant , elle lui dit : « Ah , mon ami , » soiez le bien venu : mais est-il vrai au moins ; ce » méchant & perfide , ce tyran est-il mort ? Grand- » Dieu ! que vous me causez de joie : je ne suis fâchée » que d'une chose , c'est qu'il n'ait pas sçu avant que » de mourir , que c'est moi qui l'ai fait assassiner. » Puis se tournant vers ses demoiselles : « Hé bien , dit-elle , » que vous en semble ? ma tête ne tient-elle pas bien » à cette heure , il m'est avis qu'elle ne branle plus , » comme elle branloit auparavant. » Dans le moment même , cette dame étant allé trouver madame de Nemours sa mere , toutes deux monterent en carosse , & se promenant dans toutes les ruës & les places où elles voïoient le peuple assemblé , elles lui crioient : « Bonnes nouvelles , mes amis , bonnes nou- » velles , le tyran est mort , il n'est plus d'Henri de » Valois en France. » On dit même , qu'étant allées aux Cordeliers , madame de Nemours de dessus les degrés du grand autel , harangua le peuple , & fit faire le soir des feux de joie de tous côtez.

CXX.
Fureurs des par-
tisans de la ligue,
& de ses prédica-
teurs.

De Thou lib. 96.
Memoires de l'E-
toile, loco sup. cit.

Les théologiens & les prédicateurs ne manquèrent pas de jouer aussi leur rôle , & de faire éclater leur fureur. Ces derniers crièrent au peuple dans leurs sermons , que Jacques Clement qui avoit souffert la mort avec tant de constance , pour délivrer le

le royaume d'un misérable tyran , étoit un vrai martyr : on comparoit ce religieux à Judith , Henri III. à Holoernes , & la délivrance de Paris à celle de Bethulie. On ordonna des prières publiques dans toutes les églises , pour rendre à Dieu de solennelles actions de grâces de cet assassinat : on fit des processions qui durèrent une semaine , & dans lesquelles les paroisses alloient dans l'église des Jacobins , pour honorer la mémoire de leur confrère , dont on exposoit l'image sur les autels à la vénération du peuple. Il y eut même quelques ligueurs assez insensés , qui proposèrent de lui ériger une statue dans l'église de Notre-Dame. Les seize envoient des billets à tous les prédicateurs , pour leur marquer les trois points qui devoient faire le partage de leurs discours. Dans le premier , ils devoient justifier l'action de Clement , & montrer la conformité qu'il y avoit entre cette action & celle de Judith , si louée dans l'écriture sainte. On leur prescrivait dans le second point , de s'élever avec force contre ceux qui vouloient qu'on reconnût le roi de Navarre pour successeur d'Henri III. en cas qu'il voulût aller à la messe ; parce que suivant le système des ligueurs , il ne pouvoit être roi , étant excommunié. Le troisième point de ces discours séditieux devoit contenir une exhortation aux magistrats , pour les engager à faire publier une ordonnance contre tous ceux qui prendroient les intérêts du roi de Navarre , jusqu'à les menacer de procéder contre eux selon la rigueur des loix. Rose , ancien évêque de Senlis , prêcha le dimanche 6. d'Août , conformément à ces trois articles , & l'on imprima plusieurs libelles sur le même

AN. 1589.

*Dans le Journal
M. S. du sieur
Loyvel.*

A N. 1589.

fujet , approuvez de quelques théologiens , & munis du privilege de la sainte union. L'esprit de révolte s'étoit tellement emparé des esprits , qu'oubliant les sentimens d'amour & de respect que les François ont toujours témoigné pour leurs rois , & par où ils se sont si fort distinguez des autres nations , beaucoup de personnes des deux sexes se rendirent en foule à saint Cloud le jeudi 24. d'Août , après que l'armée royale en eut décampée : leur dessein étoit d'honorer l'endroit où l'assassin avoit été tué , & d'emporter de la terre qui étoit encore teinte de son sang ; mais à leur retour étant dans un bateau , chargé de ces indignes reliques , il s'éleva un vent furieux qui submergea le bateau , & aucun de ceux qui étoient dedans n'échappa.

CXXI.

Le pape Sixte V.
approuve l'action
de Jacques Clement.

*De Thou in hist.
lib. 96.*

*Davila histoire
des guerres civiles
de France liv. 11.*

Dès que la nouvelle du meurtre de Henri III. fut arrivée à Rome , Sixte V. tint un consistoire le 11. de Septembre , & suivant les mouvemens de son caractère naturellement dur & impérieux , il loüa le zèle & le courage de Jacques Clement ; qu'il compara à Judith & à Eléazar. Telle étoit la force des préjugés qui regnoient alors , fondez sur des principes qu'un zèle outré avoit établis dans des tems de trouble & de confusion , avant qu'on eût eu le loisir d'en reconnoître la fausseté , comme on l'a fait depuis dans des tems plus tranquilles.



LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

LE roi de Navarre après la mort d'Henri III. prit le titre de roi de France & de Navarre : la couronne lui appartenait en effet ; mais l'hérésie dont il faisoit profession , rendit les princes , les grands seigneurs & les officiers de l'armée fort partagez à son sujet. Ils s'assemblerent la nuit du 2. d'Août , & déliberèrent entr'eux sur ce qu'ils devoient faire dans la conjoncture présente. La plus saine & la plus nombreuse partie jugeoit qu'il falloit , quoiqu'il en pût arriver , conserver la couronne au roi de Navarre pour ne point violer les droits de ce prince , ni la loi salique : Qu'on ne pouvoit se conduire autrement sans diviser le royaume , & le partager en autant de petits souverains , qu'il y auroit de princes armez & prétendans ; ou qu'il faudroit se soumettre à la tyrannie des étrangers : Qu'on voïoit en cette occasion agir la main de Dieu , qui favorisant la cause de ce prince , l'avoit armé dans le besoin , reconcilié avec les seigneurs , & mis comme par miracle en état de soutenir son droit les armes à la main : Que c'étoit se conduire suivant les regles du christianisme , que de suivre les desseins du ciel , & de laisser à la providence le soin de l'avenir : Que la loi divine vouloit qu'on souffrît les princes , & qu'on ne les privât point de leurs droits pour quelques défauts particuliers : Que le roi de Navarre avoit de la droiture , & de la sincérité ; qu'on ne devoit craindre sous son regne ni violence ni tyrannie.

M m ij

AN. 1589.

I.
Le roi de Navarre roi de France , sous le nom d'Henri IV.

*De Thou lib. 97.
D'Aubigné hist. de France , to. 3.
liv. 2 n. 23.*

II.
Avis des princes & seigneurs touchant la succession.

*De Thou lib. 97.
Daniel hist. de France , tome 7.
regne d'Henri IV.
Davila liv. 10.*

AN. 1589.

nie , mais attendre un sage gouvernement qui se trouveroit joint à cette liberté de créance , qu'il avoit jusqu'à présent permise à un chacun. Qu'enfin , il étoit indigne de la noblesse Françoisse de suivre le parti des rebelles : qu'au contraire , c'étoit une action digne de tant de braves officiers , de venger le sang d'un roi que ses sujets venoient de répandre , & de maintenir en possession celui , qui par un droit incontestable devenoit son légitime successeur.

D'autres pensant fort différemment soutenoient tous unanimement qu'il falloit commencer par mettre la religion à couvert , avoir plus d'égard à l'observation des loix divines qu'à la pratique des loix humaines , & préférer toujours le salut à toutes les choses passagères & périssables. Qu'en matiere de succession à un royaume , on avoit eu de tout tems égard à la religion , parce que celle-ci dépendoit de la loi naturelle , & celle-là des constitutions particulières , & du droit positif des nations : Que le changement de la foi du prince en Angleterre avoit été suivi de la désertion des Catholiques , & que tout le royaume s'étoit soustrait de l'obéissance du saint siège : Que les guerres & les malheurs qu'elles attirerent , se terminent en peu de tems , mais que le danger de perdre l'ame en perdant la foi , passoit des peres aux fils & à tous les descendans : Que trop de complaisance en pareille occasion , causeroit un dommage irréparable : Qu'il étoit vrai qu'on devoit souffrir les princes , quoique vitieux , & d'une religion différente , quand ils étoient une fois en possession de la couronne ; mais non pas quand il s'agissoit de la leur donner , & de les établir rois de

nouveau : Que les états généraux du royaume , & même le roi défunt , avoient exhorté le roi de Navarre à se faire Catholique , & que l'on avoit employé pour cet effet les prières & les raisons les plus fortes , sans qu'il eût jamais voulu renoncer au Calvinisme : Qu'on ne nioit pas que ce prince n'eût toutes les qualitez nécessaires pour regner , mais qu'après tout , il étoit très zélé pour sa religion , & que peut-être il se feroit un mérite de forcer les consciences : Que dans les circonstances présentes on devoit prévoir l'avenir , & ne pas séparer un royaume très-chrétien , ni de la soumission à l'église Catholique , ni de l'obéissance au saint siège.

Le maréchal de Biron , les ducs de Luxembourg & d'Epéron , étoient à la tête d'un autre parti , où l'on soutenoit qu'il falloit déclarer roi de France , Henri de Bourbon , le servir , le reconnoître & le maintenir dans cette dignité , pourvu qu'on fût assuré qu'il changeât de religion , qu'il embrassât la Catholique , & qu'il lui accordât sa protection ; que telle étoit la volonté du roi défunt , qui un peu avant sa mort avoit déclaré le roi de Navarre son successeur légitime , & l'avoit averti en même-tems , qu'il ne seroit paisible possesseur du royaume , qu'en faisant profession de la religion des vrais Catholiques. Ce dernier sentiment aiant été suivi de presque tous , le duc de Luxembourg fut chargé d'en porter la parole au roi , qui étoit dans son camp à Meudon avec ses plus zélés serviteurs. Ce duc lui dit , que les seigneurs étoient disposez à le reconnoître pour roi de France , à le servir & à le défendre contre tous , puisque Dieu & la loi fondamen-

A N. 1582.

III.

Remontrances
des seigneurs au
roi de Navarre
pour se faire Ca-
tholique.

Davila liv. 10.

D'Aubigné, 10.

3. liv. 2. chap. 240.

A N. 1589.

— tale du royaume l'appelloient à la couronne par voie de légitime succession : mais qu'ils le prioient pour la paix & la tranquillité de l'état, l'honneur du titre de roi très-chrétien, & la sûreté de sa personne, de se convertir à la foi Catholique, de rentrer dans le sein de l'église, d'ôter tout prétexte à ses ennemis, & tout scrupule de conscience à ses serviteurs, afin de pouvoir à l'avenir être obéi & respecté avec un applaudissement général ; que ni leurs consciences, ni la religion ne pouvoient souffrir qu'on établît pour roi de France un prince qui ne fût pas Catholique, d'autant plus que tous les prédécesseurs l'avoient été sans interruption depuis Clovis.

IV.
Réponse de ce
prince à ces re-
montrances.

*Davila liv. 10.
Daniel hist. de
France to. 7. init.
pag. 10.*

Le roi de Navarre répondit, qu'étant né avec une ame sincère & françoise, il remercioit la noblesse de ses heureuses dispositions à son égard : Qu'il la connoissoit pour la partie la plus honorable de la couronne : Qu'il les embrassoit tous avec une affection cordiale : Qu'il étoit prêt de reconnoître en public & en particulier leur fidélité & leur zèle ; mais qu'ils ne devoient pas être surpris, s'il ne pouvoit si promptement répondre à leur requête : Que la démarche qu'on exigeoit de lui, demandoit quelque tems pour en délibérer & y penser mûrement, avant que de prendre aucune résolution fixe : Qu'il estimoit plus son ame & sa conscience, que toutes les grandeurs humaines : Que jusqu'à présent il avoit été élevé & instruit dans une religion qu'il croïoit la véritable : Que cependant il ne vouloit point s'y attacher opiniâtement ; & qu'il étoit prêt de se soumettre à la décision d'un concile général ou national, & aux instructions qui lui seroient données par

des personnes sinceres & habiles ; mais que ces dispositions venoient de Dieu , & qu'il parleroit à son cœur beaucoup plus efficacement dans la paix & dans la tranquillité , qu'au milieu des armes : Qu'il ne souhaitoit rien tant , que de contenter ses sujets & son royaume ; mais qu'il falloit un autre tems pour exécuter ses bons desseins , afin que son changement ne parût ni dissimulé , ni arraché par la force , ni conduit par les interêts du siècle : Qu'à cet égard il les prioit d'attendre une occasion plus avantageuse ; que néanmoins , s'ils desiroient quelques assurances de sa part , ou quelques conditions à l'avantage de la religion Catholique , il étoit prêt dans l'état même où il se trouvoit , à leur donner toute la satisfaction qu'ils pouvoient desirer.

Sur cette réponse , il fut résolu qu'il prendroit un terme limité pour se faire instruire , quitter le Calvinisme , & par là assurer l'état de la religion Catholique. On dressa un écrit , par lequel les princes , les seigneurs , les officiers de la couronne , la noblesse & les soldats Catholiques reconnoïtroient Henri de Bourbon pour leur souverain légitime , & qu'en qualité de roi de France , ils lui prêteroient serment de fidélité , promettant de lui obéir , sans mettre aucunes bornes à l'obéissance qu'on vouloit lui jurer. Et en conséquence , ce prince s'engageoit foi & parole de roi , de se faire instruire dans six mois en la religion Catholique , Apostolique & Romaine par une assemblée de personnes considérables , & s'il étoit nécessaire dans un concile national , auquel il se soumettroit sincèrement : Qu'en attendant , il promettroit de conserver dans le royaume la religion

A N. 1589.

V.

Les seigneurs & officiers le reconnoissent , & lui prêtent serment.

De Thou lib. 97.

Davila liv. 10.

Memoires de la

ligue 10. 4.

AN. 1589. Catholique dans toute sa pureté ; de ne faire aucune innovation ni changement dans ses dogmes & sa discipline ; de ne conférer les bénéfices & les dignitez ecclesiastiques , qu'à des personnes capables & faisant profession de la religion Catholique , conformément à l'exemple des rois ses prédécesseurs , d'en rendre l'usage & les cérémonies publiques , principalement dans les lieux de sa juridiction , comme il avoit été arrêté avec le roi défunt : Que dans les villes de son obéissance , & dans celles qu'il soumettroit dans la suite , il ne mettroit aucuns officiers ni gouverneurs qui ne fussent Catholiques , excepté dans les places occupées par les Calvinistes : Qu'il feroit de même à l'égard des charges de la couronne & de la justice : Qu'il conserveroit les princes , les pairs de France , les officiers de la couronne , les seigneurs , les gentilshommes , les villes , communautéz , & les trois états du royaume dans leurs privilèges , immunitéz , prérogatives , offices , charges & dignitez ordinaires , sans aucun dommage , ni sans rien innover : Qu'il procureroit la juste vengeance de l'assassinat commis en la personne d'Henri III. Enfin , qu'il permettroit à ses sujets Catholiques d'envoier une ambassade au pape , pour lui demander sa protection , & l'informer des raisons qu'ils avoient eûes de reconnoître Henri de Bourbon pour roi , & de lui jurer serment de fidélité.

Ce traité fait le 4. d'Août , fut juré & signé d'un côté par le roi ; & de l'autre par le plus grand nombre des seigneurs & officiers qui se trouvoient au camp ; ensuite il fut vérifié & enregistré au parlement de Tours. Les Suisses s'engagerent pareillement

ment à s'attacher au service du roi, & l'allèrent trouver pour ce sujet. Henri les reçut avec beaucoup d'affection ; & se rendit ensuite à saint Cloud, où beaucoup de seigneurs & de gentilshommes vinrent du camp pour le saluer & le reconnoître pour leur légitime souverain. Ce prince partit peu après pour accompagner le corps du feu roi, que l'on devoit déposer à Compiègne, & en chemin il se rendit maître de Meulan, de Gisors & de Clermont en Beauvoisis. Ensuite poussant plus loin ses conquêtes, il s'empara d'une partie de la Normandie, & remporta à Arques près de Dieppe, une victoire considérable sur le duc de Mayenne, qu'il obligea de se retirer honteusement & avec beaucoup de perte. Pendant ce tems-là, le parlement de Paris, tant en son nom qu'en celui du conseil de l'union, fit publier un édit daté du 7. d'Août en faveur du cardinal de Bourbon, pour engager tous les princes, seigneurs & autres à le reconnoître comme leur légitime & naturel souverain, à jurer de vivre & mourir dans la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & n'aider les hérétiques en aucune manière. Deux jours après on fit sçavoir la teneur de cet édit aux gouverneurs des provinces, & on les engagea de s'y conformer.

Henri IV. appréhendant après la publication de cet édit, qu'on ne lui enlevât le cardinal de Bourbon, le tira de Chinon & le fit transporter à Fontenai en Poitou, sous la garde du sieur de la Boulaye gouverneur de cette place, dont la valeur & la fidélité lui étoient connues. Ses armes continuant à être

A N. 1589.

VI.
Exploits d'Henri
IV.De Thou lib. 97.
Davila liv. 10.

AN. 1589.

VII.
Prise & supplice
du pere Bourgoin,
prieur des Jacobins.

*De Thou lib. 97.
Davila liv. 20.
Mem. de l'Etoile, to. 2. p. 9.*

heureuses, il prit Eu, le château de Gamaches, fut reçu dans Amiens, & vint attaquer les fauxbourgs de Paris, qu'il emporta en moins d'une heure. Parmi les prisonniers qu'on y fit, se trouva le pere Edmond Bourgoin, prieur des Jacobins, combattant armé d'une cuirasse : comme il fut convaincu d'avoir fait plusieurs fois en pleine chaire l'éloge du meurtrier d'Henri III. & d'avoir même conseillé cette détestable action, il fut conduit à Tours où son procès lui fut fait à la poursuite de Louïse de Lorraine veuve du roi défunt. Il nia d'avoir excité Clement à tuer le roi ; mais il ne laissa pas d'être condamné par arrêt du parlement de Tours, à être tiré à quatre chevaux, & à avoir les membres brûlez, & ses cendres jettées au vent ; ce qui ne fut exécuté que le 23. de Février de l'année suivante. Il fit sur l'échaffaut une très-belle priere pour la conversion du roi ; & la ligue le canonisa par un discours qui fut imprimé.

Tous les fauxbourgs de Paris étant occupez par les troupes du roi, furent abandonnez au pillage ; mais les officiers eurent un si grand soin d'empêcher qu'on ne touchât aux églises & aux monasteres, que ce même jour qui étoit la fête de la Toussaint, le service se fit tranquillement dans les églises, & que les soldats Catholiques eurent toute la liberté de satisfaire à leur dévotion & de solemniser la fête. Henri content d'avoir montré aux Parisiens des effets de sa valeur, n'attaqua point leur ville, & se retira à Montlheri, dans le dessein de se rendre à Tours. Sa marche fut très-heureuse ; il s'empara de la plûpart des villes qui étoient sur sa route ou aux

environs. Etant à Châteaudun, les députés des cantons Suisses vinrent le saluer, & l'assurer que leurs troupes demeureroient toujours à son service. La république de Venise le reconnut roi : le duc de Mantouë le fit assurer qu'il pouvoit compter sur lui. A Tours on découvrit une conspiration tramée particulièrement par les Cordeliers, & il en coûta la vie à quelques personnes. Vendôme, le Mans, Falaise & plusieurs autres places se rendirent ; pendant que les ligueurs d'un côté vouloient faire reconnoître le cardinal de Bourbon pour roi, & le proclamoient sous le nom de Charles X. & que de l'autre, le pape faisoit partir pour Paris le légat Gaëtan, chargé de travailler contre les droits de Henri. Ce nonce étant arrivé à Lyon, envoya dire au colonel Alphonse Ornano qui étoit en Dauphiné, de cesser de troubler la province, & d'abandonner le parti du roi, pour se ranger du côté de la sainte union : mais son avis fut mal reçu, & le colonel lui fit répondre, qu'il faisoit profession d'être bon Catholique, & fils obéissant du S. siège, en ce qui concernoit les choses spirituelles ; mais qu'il n'en étoit pas moins au service du roi de France, & qu'ainsi il ne pouvoit refuser de suivre ses ordres, ni par conséquent d'agir contre les villes de Grenoble & de Valence, comme il étoit de son devoir, & comme il le croïoit nécessaire à la satisfaction du prince qu'il servoit. Cette réponse mortifia le légat ; mais il le fut encore davantage, lorsqu'il connut par lui-même que les affaires de la ligue se dérangeoient de jour en jour par la prospérité des armes du roi, en sorte qu'il ne put trouver ni sûreté ni escorte, pour continuer son voiage.

N n ij

A. N. 1589.

VIII.

Le légat du pape arrive en France.

*De Thou lib. 97.**Davila liv. 11.*

A N. 1589.

IX.
Bibliothèque du
Vatican bâtie par
Sixte V.

*Gallois, traité
des bibliot. p. 76.*

*Angel. de Rocca
bibliot. Vaticana.*

*Ciacon. in Sixtum
V. to. 4. pag. 119.
c. 125.*

Dès l'année précédente, Sixte V. avoit entrepris de réparer la fameuse bibliothèque du Vatican, qui aiant été commencée par le pape S. Zacharie, & augmentée par Innocent VII. Calixte III. & Sixte IV. avoit enfin été dissipée au sac de Rome par l'armée des Allemans sous Charles de Bourbon. Il ne voulut épargner ni soins ni dépenses pour la rendre la plus belle & la plus riche de l'univers : il fit bâtir à ce dessein dans la partie du Vatican appelée Belvedere un magnifique édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de peintures exécutées par les plus habiles peintres du tems, qui y représenterent les principales actions de son pontificat, & d'autres sujets convenables à une bibliothèque, tels que les portraits des inventeurs des lettres, les conciles généraux & les plus célèbres bibliothèques de l'antiquité. L'objet de Sixte dans cet établissement, étoit de remettre la bibliothèque Vaticane dans son ancien lustre, & d'empêcher que par trop de facilité à communiquer les livres, elle ne se dissipât dans la suite. C'est pourquoi il fit des reglemens fort sages, pour l'ordre qui devoit y être observé par ceux à qui la garde en seroit confiée, & prononça en même tems des peines séveres, & même l'excommunication contre ceux qui y contreviendroient, ou qui auroient la témérité, malgré les défenses, de déplacer des livres sans une permission expresse du pape ; & afin qu'on ne pût l'ignorer, il fit graver ces ordonnances sur deux tables de marbre qu'il fit placer à l'entrée de la bibliothèque. Elle méritoit bien qu'il prît tous ces soins, on y comptoit déjà plus de dix mille manuscrits, la plupart d'une grande impor-

tance, & elle est devenuë par la suite une des premières du monde, depuis que la bibliothèque Palatine, & celles des ducs d'Urbain & de la reine Chrifline de Suede y ont été réunies.

Sixte V. fit encore bâtir proche cette bibliothèque une très-belle Imprimerie, destinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages alterez & corrompus par la mauvaise foi des hérétiques, ou par la négligence ou l'ignorance de quelques auteurs Catholiques. Il avoit aussi résolu d'y faire imprimer l'écriture sainte en plusieurs langues, les conciles généraux, les ouvrages des saints peres, des liturgies pour les églises, & quantité d'instructions chrétiennes en toutes sortes de langues & de caractères, tant pour la propagation de la foi dans les pays les plus éloignez, que pour servir à la défense de la vérité dans les lieux où la religion chrétienne étoit déjà établie. Il donna la direction de cette Imprimerie à Dominique de Baza, Venitien, connu par sa profonde érudition, & par sa longue expérience dans de pareils emplois; & il s'en acquitta avec une si grande réputation, que cette Imprimerie fut en peu de tems fournie de tout ce qui lui étoit nécessaire pour répondre à la grandeur de cette entreprise, & à la gloire de son auteur. Ange Rocca, religieux de l'ordre de saint Augustin, sacristain du pape, puis évêque titulaire de Tagaste, fut chargé par le saint pere de conduire les éditions des bibles, des conciles, & des ouvrages des saints peres.

Ces occupations ne détournoient point le pape Sixte du soin des affaires de l'église, à l'occasion des-

A N. 1589.

X.
Imprimerie établie au Vatican par ce pape.

XI.
Différentes bulles de Sixte V.

AN. 1589.

*In magno bullar.
to. 2. pag. 710. &
seq.*

quelles il rendit plusieurs bulles dans cette année. La première qui est du premier Janvier, regarde les fruits des bénéfices du royaume de Naples, qui sont vacans par la mort des bénéficiers qui ont transigé pour les dépoüilles avec la chambre apostolique : sa sainteté juge que ces fruits n'appartiennent ni aux héritiers, ni au chapitre, ni au clergé, mais à ladite chambre. La seconde bulle du 9. du même mois, parle de l'habit & de la tonsure tant des clercs, que des chevaliers qui obtiennent des bénéfices ecclésiastiques. Par une troisième du 15. de Mars, le pape établit un tribunal de la rote dans la ville de Macerata de l'état ecclésiastique, pour connoître des procès de ladite province. Par une quatrième du 24. de Mai, sa sainteté érige l'église épiscopale de la ville de Fermo en métropole, & y établit un archevêque. La cinquième du 27. Juin, permet aux religieux & religieuses de l'ordre des Carmes déchauffez du Mont Carmel en Italie, de reciter les heures canoniales selon le rite du bréviaire Romain réformé, & de célébrer les fêtes des saints dudit ordre, quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans le martyrologe. La sixième du premier Juillet, regarde l'archiconfraternité de piété pour les prisonniers, établie à Rome par Gregoire XIII. avec l'établissement d'un visiteur des prisons, qui pourra tous les ans le premier lundi de Carême délivrer un prisonnier, même pour crime capital. La septième du 23. Août, pour l'élection d'un général, & des supérieurs de la congrégation des chanoines réguliers de S. Sauveur, de l'ordre de saint Augustin. Par la huitième du 20. Décembre, ce pape supprime l'institut des Freres

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME. 287
chauffez de S. François en Italie, & accorde leurs
maisons & monasteres aux Freres mineurs conven-
tuels réformez du même ordre de S. François.

A N. 1589.

Sixte V. fit aussi dans cette même année 1589. le
14. Décembre une huitième promotion de quatre
cardinaux, qui furent 1. Marien Perbenedetti, né
à Camerino sur les confins de l'Ombrie & de la
Marche, de la noble famille de ce nom; il étoit
évêque de Martorano dans la Calabre, & son titre
de cardinal, fut celui de saint Pierre & saint Mar-
cellin, on le nommoit le cardinal de Camerino. 2.
Gregoire Petrochini, Pisan, & général de l'ordre
des religieux Augustins, prêtre cardinal d'abord du
titre de saint Augustin, ensuite de celui de sainte
Marie au-delà du Tibre, & évêque de Palestrine. 3.
Charles de Lorraine, fils de Charles duc de Lorrain-
ne, & de Claude fille d'Henri II. roi de France, né
à Nanci en 1567. il fut évêque de Strasbourg & en-
suite cardinal diacre avec le titre de sainte Agathe.
4. Gui Pepoli Boulonois, qui après avoir exercé dif-
ferentes charges de la cour de Rome, celle de pro-
tonotaire, de référendaire, de trésorier de la cham-
bre & d'autres, fut promu au cardinalat avec le ti-
tre de saint Côme & saint Damien; mais peu de
tems après il fut mis au rang des cardinaux prêtres,
avec le titre de S. Eustache, qu'on lui changea enco-
re pour celui de S. Pierre au Mont d'or.

Le nombre des cardinaux morts dans cette même
année, n'est que de trois, dont le premier fut Etien-
ne Bonucci d'Arezzo, fils d'un pere très-pauvre,
mais sage & de bonnes mœurs. On dit que s'étant
fait connoître à Etienne Bonucci d'une noble famil-

XII.

Promotion de
quatre cardinaux
par le même pape.

*Ciaconius in vit.
pontif. & cardin.
to. 4. pag. 194. &
seq.*

XIII.

Mort du cardinal
Bonucci.

*Ciacon. ut sup.
to. 4. pag. 182.
Ughel. italia sa-
cra.*

*Andr. Victor. in
addit. ad Ciacon.*

A N. 1589.

*Archang. Gion in
annal. Servorum.*

le d'Arezzo, & général des religieux Servites, il entra dans cet ordre, y fit profession, & y prit le nom de son protecteur. Le progrès qu'il fit dans ses études, fit qu'on le chargea d'enseigner la théologie à Padouë & à Boulogne, il fut ensuite visiteur de son ordre, & enfin procureur général. Il accompagna le légat Hugue Buoncompagno en Espagne, & eut beaucoup de part dans l'examen qu'on y fit de l'affaire de Carenza, archevêque de Toledé. A son retour, il assista au chapitre de son ordre à Cesene où il fut élu général, & se trouva au concile de Trente. Le légat étant devenu pape sous le nom de Gregoire XIII. & voulant récompenser son mérite, le nomma à l'évêché d'Alatro dans la Romagne, & ensuite à celui d'Arezzo. Enfin, ce pape étant mort, & Sixte V. lui ayant succédé, goûta l'esprit de Bonucci, le fit d'abord conseiller de l'inquisition, le nomma cardinal sous le titre de S. Pierre & S. Marcelin, & le plaça dans la congrégation des cardinaux établie pour l'examen du concile de Trente. Ce fut en exerçant cet emploi, qu'il fut attaqué d'une pleurésie qui le conduisit au tombeau dans un monastère de son ordre le 2. de Janvier 1589. à l'âge de soixante-huit ans. Son corps fut inhumé dans l'église dédiée à saint Marcel pape. On conserve dans la bibliothèque de Pise, quelques commentaires de ce cardinal sur Aristote & sur le maître des sentences.

XIV.

Mort du cardinal
Farnese.

*De Thou lib. 96.
Ciacon. ut sup.
10. 3. pag. 558.
Paul Jove hist.
lib. 39. 43. &c.*

Le second fut Alexandre Farnese, fils aîné de Pierre Louïs Farnese duc de Parme & de Plaisance, & de Hieronime des Ursins, dame d'une très-grande piété & d'un mérite peu commun. Il étoit né en 1520. le 7. d'Octobre, & après avoir commencé ses études

études à Rome , il alla les achever à Boulogne , où il fit paroître tant de modestie , que Clement VII. lui donna l'évêché de Parme , n'étant âgé que de quatorze ans. Peu de tems après il fut fait cardinal le 18. de Décembre 1534. par Paul III. qui étoit son aïeul paternel , & qui venoit de succéder à Clement VII. Il eut successivement en 1564. & les années suivantes , les évêchez de Sabine , de Frescati ou Tusculum , de Porto , d'Ostie , de Velettri & plusieurs autres , & il devint doïen du sacré college , vice-chancelier de l'église Romaine , & archiprêtre de sainte Marie majeure & de l'église du Vatican. En 1556. on lui donna l'évêché de Montréal , après avoir jouï pendant plusieurs années de l'archevêché d'Avignon , & il fut honoré du titre de patriarche de Jerusalem. Charles V. faisoit un si grand cas de son mérite , qu'il disoit que si tout le sacré college étoit composé d'hommes tels que Farneſe , ce seroit l'assemblée du monde la plus auguste. Il fut employé par Paul III. son aïeul en différentes légations très-importantes en France , en Allemagne , & dans les Pais-Bas ; mais il ne put réussir à concilier les intérêts de Charles V. avec ceux de François I. Ce fut lui qui ménagea l'entrevûe du pape avec l'empereur Charles V. à Buſſetto , & qui regla les conditions de paix , dont on a parlé ailleurs. Il vécut avec beaucoup d'honneur & de réputation sous differens pontificats , & fut le pere & le protecteur des lettres : il disoit qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable dans le monde , qu'un soldat qui manque de courage , & un ecclesiastique ignorant. Ce fut lui qui fit bâtir la maison des Jesuites dans Rome , & y mit

AN. 1589.

*Leand. Albert.
in descript. Italia.
Rocch. Pyrrhus
in notitiis eccles.
Sicil.*

A. N. 1589.

la première pierre avec le cardinal d'Ausbourg en 1568. Il fit encore beaucoup d'autres établissemens, & mourut à Rome le 2. Mars de cette année, à l'âge de soixante-dix ans, après cinquante-cinq ans de cardinalat. Son corps fut inhumé dans l'église des Jésuites, & ses entrailles déposées dans l'église de S. Laurens & S. Damase devant le grand autel. Quarante-deux cardinaux se trouverent à ses obsèques, qui furent accompagnées des larmes de tout le peuple, qui se plaignoit d'avoir perdu le pere de la patrie & des pauvres; on l'a accusé d'avoir un peu trop protégé les Juifs, & le cardinal Sadolet lui en fit quelques reproches par une lettre qui est imprimée.

XV.

Mort du cardinal
Prosper de sainte
Croix.

*Ciaccon. ut sup.
tom. 3. pag. 950.*

*Pallavic. in hist.
conc. Trid. passim.
Ant. Sadolet in
elog. cardinal.*

*Justiniani hist.
des évêques de Ti-
volz.*

Le troisième fut Prosper de sainte Croix, Romain, fils de Tarquin de sainte Croix, avocat consistorial, & né le 24. de Septembre de l'année 1513. ou 1514. Il fut mis à l'âge de sept ans, sous la conduite de Paul Ugolin, qui lui apprit les langues latine & grecque, dans lesquelles il fit de si grands progrès, qu'à l'âge de douze ans il fit une traduction d'une oraison d'Isocrate. Il n'avoit que treize ans, lorsque la peste qui faisoit de grands ravages à Rome en 1527. lui enleva son pere & sa mere, & le dépouilla de tous ses biens; en sorte qu'il se vit obligé d'avoir recours à la charité des amis de son pere, entr'autres, d'Antoine des Ursins, frere du duc de Gravina. Après avoir passé quelques années dans l'indigence, il fit connoissance avec Antoine Theobaldus de Ferrare, qui conçut beaucoup d'estime pour lui, en fit son ami, & l'engagea à étudier le droit. Prosper suivit ce conseil, & prit les leçons de Zannechini, qui enseignoit le droit à Padouë. Dans

la suite à la recommandation de Jérôme Veralle ,
 nonce à Venise , le pape Paul III. nomma Prosper
 avocat consistorial : ce qui l'obligea de retourner à
 Padouë , pour y prendre le degré de docteur en l'un
 & l'autre droit. Il revint ensuite à Rome , & s'y fit
 connoître de plusieurs cardinaux , qui lui accorde-
 rent leur protection , & ne chercherent qu'à lui fai-
 re du bien : il étoit alors dans sa vingt-troisième an-
 née. Il fut fait auditeur de Rote à vingt-huit ans ,
 & accompagna le cardinal Alexandre Farnese en Al-
 lemagne , & dans ce voïage il sçut si bien se conci-
 lier la bienveillance de ce cardinal , que dans la sui-
 te il ne chercha qu'à lui rendre toute sorte de bons
 offices.

Il fut pourvû de l'évêché de Chisame en Candie ,
 que Paul III. lui conféra. Dans la suite , le même
 pape l'envoïa nonce en Allemagne , en Portugal ,
 en Espagne , & enfin en France , où il s'acquit une si
 grande estime , que la reine Catherine de Medicis
 le fit nommer par le roi à l'archevêché d'Arles , &
 lui procura le chapeau de cardinal sous le pontificat
 de Pie IV. en 1565. Il se mêla de la négociation en-
 tre le roi d'Espagne & Antoine roi de Navarre ,
 pour dédommager celui-ci des états , que les Espa-
 gnols lui avoient enlevés. Prosper de sainte Croix ,
 qui obtint une place dans le conseil du roi , ne s'en
 retourna à Rome que sous le pontificat de Pie V.
 duquel il reçut le chapeau de cardinal , avec l'évê-
 ché d'Albano. Il mourut à Rome le 6. ou 7. d'Oc-
 tobre de cette année , à l'âge de soixante & seize
 ans , & fut inhumé dans l'église de sainte Marie ma-
 jeure. Il a fait quelques ouvrages , entr'autres , des

A N. 1589.

décisions de la rote Romaine , & des mémoires sur les affaires de France ; l'on a , outre cela , ses lettres adressées à Frederic Nausea , & à d'autres sçavans hommes , des constitutions & reglemens sur la fabrique des laines établie à Rome par Sixte V. diverses harangues , & un traité manuscrit du devoir d'un légat , que les Jesuites de Rome conservent.

XVI.

Mort du docteur
Michel Baius.

*Aubert. Miraeus
elogia Belgica , p.
34. & seq.*

*Valer. Andr. in
biblioth. Belgica.
Baiana in fine
p. 242. & 246.*

Le docteur Michel Baius survêcut peu à la dispute mûe entre les Jesuites & les deux facultez de Louvain & de Douai. Il mourut le 16. de Septembre de cette année , âgé de soixante & dix-sept ans , après avoir été quinze ans docteur de sa faculté , & quarante ans professeur. Il fut enterré dans le college du pape à Louvain , dont il avoit été trente-neuf ans principal ou président , & Jean Bernartius jurisconsulte de Malines , prononça son oraison funèbre.

XVII.

Mort de Jean-
Etienne Duranti.

*De Thou lib. 95.
Dupin biblioth.
16. siècle 4. part.
pag. 414.*

La mort de Baius avoit été précédée de celle de Jean-Etienne Duranti , premier président du parlement de Toulouse , qui fut assassiné à Toulouse le 10. de Février , à l'âge de cinquante-six ans , ainsi qu'il a été rapporté ci-dessus. Dès l'âge de dix-sept ans , il avoit commencé à plaider avec beaucoup d'éclat , & il continua cette fonction pendant plusieurs années avec le même succès : il fut ensuite procureur général au parlement de Toulouse , puis premier président. Le malheur des tems lui causa beaucoup d'affaires : il étoit à la tête du parti opposé à la ligue , qui étoit très-puissante en Languedoc , & qui avoit établi son siège à Toulouse. Il prétendoit sans preuves être parent de Guillaume Durand , évêque de Mende , si connu par son traité latin des divins offices , & quelques-uns ont avancé que c'étoit pour

mieux ressembler à ce prélat , qu'il avoit pris pour modèle , autant que la différence des occupations le permettoit , qu'il avoit composé le traité latin *des rites sacrés* , qui est entre les mains de tout le monde. Mais il y a plus lieu de croire que cet ouvrage est de Pierre Danés , évêque de Lavaur , & que Duranti n'en fut que le reviseur. En effet , ce grand président avoit toute autre chose à penser , qu'à faire un livre de cette nature , si éloigné de sa profession ; s'il a eu quelques momens de loisir au milieu de ses vastes occupations , il les a suffisamment remplis par les livres de droit qu'il a composez , & dont le stile & l'érudition marquent assez qu'ils sont d'une autre main que le livre *de ritibus*. Il étoit devenu possesseur de ce manuscrit , par l'achat qu'il fit de la bibliothèque de l'évêque de Lavaur , & il voulut s'en faire honneur en le mettant au jour. Duranti protegea beaucoup les religieux , & établit à Toulouse deux confreries sous les noms du saint-Esprit & de la miséricorde , dont l'une est chargée de marier de pauvres filles , & l'autre de consoler , soulager & protéger les pauvres prisonniers. Il introduisit les Jesuites dans cette ville , y fit venir d'Italie les Capucins , & institua la confrerie des Pénitens.

Le 26. de Novembre de la même année , Henri Moller théologien , fameux dans son parti , & très-sçavant dans la langue hébraïque , mourut à l'âge d'environ soixante ans. Il étoit né à Hambourg , & professa la théologie à Hesse : il a composé un commentaire sur Isaïe & sur les psaumes , & quelques poësies.

L'on perdit aussi dans cette année Martin Crom-

A N. 1589.

XVIII.

Mort de Henri Moller , & Martin Crommer.

De Thou lib. 96.
 Konig. biblioth.
 Le Mire de script.
 faculi XVI.
 Hartknoch de orig.
 religionis christi-
 ana in Prussia.

A N. 1589.

mer, qui après avoir été secrétaire du roi de Pologne Sigismond second, devint évêque de Warmie en Prusse, aiant succédé dans ce siège au cardinal Hosius, un des légats du concile de Trente; il est célèbre entre les sçavans par sa belle histoire de Pologne qu'il composa en trente livres, depuis l'an 550. jusqu'en 1548. & par un autre ouvrage de la situation & des coutumes des peuples du même royaume. Il publia aussi quelques traitez de controverse contre les Protestans, entr'autres, quatre livres de colloques ou entretiens sur la religion; un traité du célibat des prêtres, & d'autres ouvrages. Enfin, après avoir rendu de grands services à sa patrie par ses conseils, & l'avoir illustrée par un grand nombre d'écrits, il mourut dans un âge avancé le 13. Mars de cette année 1589. Son évêché fut donné au cardinal Battori, fils d'André Battori, neveu d'Etienne, dernier roi de Pologne.

XIX.

Mort d'André
Dudith, évêque
de Cinq Eglises.

*De Thou lib. 96.
Sandius biblioth.
Antitritarior.
pag. 61. & seq.*

*Sup. liv. 158.
p. xxxix.*

Le 15. où selon d'autres le 23. Février précédent, la mort avoit enlevé le fameux André Dudith; il s'étoit élevé par son mérite à l'évêché de Tina, & ensuite à celui de Cinq-Eglises en Hongrie; & l'on a vû avec quel éclat il parut dans le concile de Trente, où il avoit été député du clergé de Hongrie. Les services importans qu'il avoit rendu à la maison d'Autriche dans les différentes négociations dont il avoit été chargé, lui ouvrieroient le chemin aux plus grandes places, mais aiant eu le malheur de se laisser séduire par les hérétiques, dans le tems qu'il étoit ambassadeur à la cour de Sigismond Auguste, roi de Pologne, il eut encore la foiblesse de ne pouvoir résister à la passion violente de l'amour qui s'al-

luma dans son cœur, & qui lui fit enfin abandonner la religion Romaine. Il avoit auparavant fait agir toutes les intrigues que son génie avoit pû lui faire imaginer, pour persuader aux peres du concile de Trente, de permettre le mariage des prêtres ; mais n'ayant pû y réussir, & s'étant d'ailleurs rendu suspect dans cette assemblée, il repassa en Pologne & s'y maria avec Sophie Genesilla ; bien-tôt après, elle lui donna un fils qui lui causa dans la suite beaucoup de chagrins. Il étoit à présumer que cette démarche indiscrete lui feroit perdre les bonnes grâces de l'empereur ; mais Maximilien qui connoissoit ses talens, ne changea point à son égard, il le laissa toujours à la cour de Pologne en qualité de résident. Sophie mourut peu de tems après ; & Dudith qui n'avoit pas le don de continence, passa à de secondes nûces, & épousa la veuve du comte de Tarnowski. Le pape ne fut pas plutôt informé de ces mariages, qu'il fit citer Dudith à Rome ; mais il n'y comparut pas ; sa sainteté le proscrivit, & il s'en embarrassa fort peu, se sentant protégé de l'empereur. Après la mort de Sigismond Auguste, il s'intrigua beaucoup pour faire élire Ernest, fils de l'empereur ; mais il ne put empêcher l'élection de Henri de Valois, comme on a vû ailleurs. Il ne fut pas plus heureux, lorsqu'après le départ de Henri, il voulut encore faire tomber la couronne de Pologne dans la maison d'Autriche.

Pendant tout le tems qu'il demeura dans ce royaume, il fit une infinité de figures différentes par la variation de ses opinions sur les matieres de la religion, étant tantôt Lutherien ou Calviniste, tantôt indifférent, unitaire, déiste & libertin. Au milieu

 AN. 1589.

A N. 1589.

de ces variations, il avoit pour principe, qu'on ne pouvoit blâmer un homme qui cherchoit sincèrement & sans esprit de faction, le chemin de la vérité, & qu'on ne devoit pas punir avec rigueur ceux, qui dans la chaleur des disputes qu'on agitoit alors, soutenoient une opinion erronée, pourvû qu'il ne parut en eux ni opiniâtreté, ni envie d'exciter des troubles. Son penchant le plus marqué, fut pour la secte des Unitaires : afin de pouvoir dire & faire plus librement ce qu'il voudroit à ce sujet, il vendit tout ce qu'il avoit de bien en Hongrie, se retira en Silesie avec l'agrément de l'empereur Rodolphe, & fixa sa demeure à Breslaw, où il y avoit plus de liberté pour debiter ses erreurs. Il y vécut avec assez de splendeur du léger intérêt qu'il retiroit de l'argent qu'il avoit prêté à l'empereur ; & il se trouva encore en état de faire une église à Smigal, & d'y établir une école, dont il fut le régent, le pasteur & le patron, sans discontinuer son commerce de lettres avec Theodore de Beze & d'autres sçavans, sur des matieres de religion.

Il reprit aussi l'étude des mathematiques, & pour la favoriser, il renouvela les liaisons qu'il avoit eûes avec Jean Pretorius de Joachimstall, célèbre professeur de cette science dans l'université d'Altorff, dépendante de la ville de Nuremberg. Mais après tant d'alternatives de bien & de mal, de sentimens bons & mauvais, de gloire & de mépris, il mourut âgé de cinquante-six ans, au milieu de ses enfans & de ses amis, n'ayant pas gardé le lit deux heures. On prétend qu'il avoit prédit sa mort, & qu'écrivant à Pretorius pour le consulter sur quelques questions de

de mathématiques , dont il lui demandoit la solution , il avoit ajouté ces mots au bas de sa lettre. Il y aura le quinze de ce mois (de Février) une éclipse de lune au signe du Verseau , qui est mon horoscope. Si la science de l'astrologie a quelque chose de réel , cet événement me présage la mort , ou quelque grande maladie. Qu'en pensez-vous ? on rapporte que la veille de sa mort , ne se sentant point incommodé , il ordonna à un de ses domestiques de lui chercher un pauvre homme qu'il avoit coutume d'assister ; & sur ce qu'on lui dit qu'on n'avoit pû le trouver , il répondit : peut-être que demain je ne serai pas en état de lui faire du bien. Enfin , un de ses amis l'ayant invité à venir souper chez lui , il le refusa , disant , qu'il falloit aller souper ailleurs , & que le tems de sa mort approchoit. En effet , il se mit au lit , pria quelques amis de ne le point abandonner , parla de la religion & de la vertu en philosophe Platonicien , & expira ainsi.

Ses écrits sont en assez grand nombre , & presque tous ont pour objet les matieres de religion. Nous avons déjà parlé ailleurs des deux discours qu'il prononça dans le concile de Trente au nom des évêques de Hongrie , qui furent d'abord imprimés à Trente , & dont on donna ensuite une nouvelle édition à Offenbach , augmentée d'avertissemens politiques : nous devons aussi faire mention de sa traduction latine de la vie du cardinal Polus , & nous ajouterons qu'il y a plusieurs lettres de ce sçavant , qu'on trouve parmi celles de Manuce , outre un grand nombre d'autres lettres adressées à des théologiens d'Allemagne , lesquelles sont restées

A N. 1589.

XX.
Ouvrages d'André Dudith.

Sandius in biblioth. Antuerp.
p. 62. & 63.

A N. 1589.

manuscrites , où ont été inférées dans la bibliothèque des Freres Polonois , ces dernieres sont autant d'apologies de la doctrine des Sociniens , à laquelle Dudith étoit fort attaché. Il y débite quantité d'erreurs sur le mystere de la Trinité , qu'on reconnoît avoir été puisées dans les dialogues de Bernard Ochin , dont il avoit eu , en effet , communication. Si l'on en croit Sandius , Dudith a aussi écrit sur la Trinité , mais il insinüe que cet ouvrage n'a pas encore vû le jour. Il n'en est pas de même des observations qu'il publia en forme de notes , au sujet de la dispute de Fauste Socin touchant le batême d'eau , qui occasionna l'épître à Jean Volffius , ministre de l'église de Zurich , laquelle est datée de Cracovie le jour de la Pentecôte de l'an 1569. Dudith écrivit encore à Theodore de Beze le premier d'Août 1570. une lettre où il traite la question , si le nom d'église convient à la seule église réformée , & cette lettre fut imprimée à Heidelberg en 1593. Enfin , son épître à Jean Lasicius seigneur Polonois , où il dispute sur la divine Trinité , fut écrite en 1571. & imprimée ensuite dans la bibliothèque de Gomarus , & fut traduite en flamand dans l'année 1668.

XXI.

Colloque de Bade touchant la religion.

*Spond. ad hunc
ann. n. 33.
Melchior Adam
in vitis theolog.
Germ.*

En Allemagne il y eut une conference à Bade entre Jean Pistorius , né dans la Hesse , qui après avoir été Lutherien , avoit fait abjuration de ses erreurs , pour être reçu dans le sein de l'église , & Jacques-André Schmidelin & ses confreres de Tubinge , soutenus par Frederic , comte de Montbeliard. Pistorius & les siens étoient assistez de Jacques , marquis de Bade , qui avoit demandé cette conference pour mettre en repos sa conscience , car il étoit

Lutherien ; la dispute fut sur le sujet de l'église , & de ses marques véritables qu'on devoit prouver par l'écriture sainte. Mais Schmidelin fut tellement pressé par son adversaire , qu'étant contraint d'avouer que tous les hérétiques sont dans l'église , il battit la campagne , & causa la rupture de la conférence. Les Catholiques en firent publier les actes à Cologne sous le nom du marquis de Bade , qui abjura ses erreurs , & qui mourut bien-tôt après , n'étant âgé que de vingt-huit ans. Ceux de Tubinge firent aussi imprimer leurs actes dans le même lieu , mais remplis de faussetez & d'impostures. Jacques-André dit Schmidelin, c'est-à-dire le maréchal, mourut peu de tems après le 7. Janvier 1590. en la soixante-deuxième année de son âge. Il avoit écrit plusieurs ouvrages , dont le plus considérable est le livre de la concorde. Quelques auteurs ont dit , que sur la fin de sa vie il reconnut la fausseté de la doctrine qu'il enseignoit , & qu'il rentra dans le sein de l'église , mais les Protestans le nient absolument.

Il survint encore un autre différend entre les Catholiques & les Protestans d'Aix-la-Chapelle , qui troubla considérablement la tranquillité de cette ville. Comme elle n'est pas éloignée des Pais-Bas , & qu'elle jouit d'une grande liberté à cause des privilèges qui lui ont été accordez par l'empereur Charlemagne , tous les Protestans des Pais-Bas chassés de leur patrie au sujet de la religion , s'y étoient réfugiés , y avoient établi leur demeure , & transporté leurs effets , en sorte que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des Catholiques , à qui ils étoient en état de donner la loi. Ils en profitoient pour s'af-

AN. 1589.

XXII.
Différend à Aix-
la-Chapelle entre
les Catholiques &
les Protestans.

De Thou liv. 96.



A N. 1589.

sembler de leur propre autorité, pour prier ensemble, & entendre les instructions de leurs ministres. L'empereur eut égard aux plaintes que lui en portèrent les Catholiques, & rendit contre les Protestans des édits sévères, mais qui étoient peu exécutés. Le duc de Parme prit la défense des Catholiques, & engagea Philippe II. roi d'Espagne à donner aussi un édit contre les Protestans des Païs-Bas qui s'étoient réfugiés à Aix : ce prince y consentit. Il leur reproche dans cet édit d'avoir méprisé les ordres de l'empereur, d'avoir travaillé à abolir la religion Catholique à Aix, & y avoir introduit la secte de Calvin, d'avoir formé un sénat composé de gens du parti, & donné retraite à ses sujets bannis des Païs-Bas.

XXIII.
Edit de Philippe
II. contre les Pro-
testans des Païs-
Bas réfugiés à
Aix.

De Thou ibidem.

Pour toutes ces raisons, il leur déclara qu'il suspendoit tous les privileges, libertez & franchises, qui leur avoient été accordez par les ducs de Limbourg & de Brabant, & ajouta que quand il avoit permis à ses sujets de sortir des Païs-Bas, d'aller s'établir dans des païs neutres, & d'y jouir de leurs biens, son intention n'avoit jamais été qu'ils se retirassent à Aix-la-Chapelle : qu'ainsi il leur ordonnoit, ou de revenir dans leur païs, & d'y faire profession de la religion Catholique, ou du moins de quitter Aix, & d'aller s'établir ailleurs dans l'espace de quarante jours après la publication de son édit à Anvers & à Mastricht, sur peine de confiscation de tous les biens qu'ils auroient dans les Païs-Bas. Cet édit aiant causé de grands mouvemens, les princes Protestans députerent à l'empereur, pour le prier d'appaiser ces differends. Sa majesté imperiale leur

répondit, qu'il travailleroit à leur donner satisfaction, ou qu'il chargeroit ses commissaires de ce soin. Cependant il écrivit à Philippe sur cette affaire, & lui fit entendre quelle étoit l'intention des états Protestans, afin qu'il remediât, autant qu'il seroit en lui, à un mal qui augmentoit de jour en jour. Les mêmes députés étoient aussi chargés d'interceder auprès de l'empereur pour les chanoines de Strasbourg, & de le supplier d'empêcher qu'on n'agît contre eux par la voie des censures, à cause des revenus des Catholiques dont ils s'étoient emparez, & d'ordonner que cette affaire fût terminée à l'amiable par des commissaires, qui ne fussent point suspects aux parties. Les états d'Autriche & ceux de Vienne en particulier, avoient aussi demandé qu'il leur fût permis, comme aux autres états d'Allemagne, de suivre la confession d'Ausbourg. Mais l'empereur éluda leur requête, en demandant du tems pour en délibérer avec son conseil.

AN. 1589.

Il y eut dans cette année des troubles en Syrie à l'occasion d'une nouvelle secte de Mahometans, qui causa de l'inquiétude à Amurath, empereur des Turcs. Ce mal s'étoit déjà répandu dans toute la Palestine, & jusqu'en Egypte. Assan, Aga des Janissaires, fut commandé pour aller contre ces rebelles, & on lui équippoit une flotte pour cette expédition, lorsque la révolte des Janissaires, qui menaçoient Amurath lui-même, & la capitale de son empire, & qui demandoient qu'on leur livrât Ibrahim favori du grand seigneur, & gouverneur de Romelie, causa d'autres embarras au sultan. Cet Ibrahim par son trop grand crédit, s'attira l'envie & la

XXIV.
Nouvelle secte
en Syrie, & révolte
à Constantinople.

De Thou lib. 96.
Mezeray, continuation de l'histoire des Turcs de Chalcondile 10. 3.

haine de tous les ministres, qui conjurerent sa perte.
 A N. 1589. Car outre le malheureux talent qu'il avoit pour s'em-
 parer du bien d'autrui, il avoit encore trouvé l'inven-
 tion de rogner & d'alterer les monnoies, ce qui dimi-
 nuoit considérablement la solde des troupes, & les
 appointemens des officiers. Ses ennemis saisirent
 cette occasion pour soulever contre lui les Janissai-
 res, qui s'attrouperent au nombre de cinq mille, &
 vinrent investir le ferrail le 2. d'Avril, demandant
 qu'on leur livrât Ibrahim pour en faire justice, &
 qu'on réformât la monnoie; & quelque chose que
 pût leur dire le sultan pour les apaiser, rien ne put
 les contenir. Ils étoient même prêts d'en venir aux
 dernières extrêmités, lorsqu'Amurath par le con-
 seil de ses ministres se laissa fléchir, quelque répu-
 gnance qu'il y eût, & leur abandonna son favori,
 auquel ils trancherent aussi-tôt la tête en présence
 d'une multitude innombrable de peuple.

XXV.
 Juifs maltraitez
 & leurs maisons
 brûlées.

De Thou lib. 96.

Un accident funeste suivit de fort près cette sédi-
 tion des Janissaires; & l'on crut que ceux qui crai-
 gnoient qu'Amurath ne se vengeât de la mort de
 son favori, en furent cause, ne cherchant qu'à pro-
 curer de nouveaux troubles qui fissent oublier les
 premiers. Le feu aiant pris à la maison d'un Juif,
 ou par hasard ou par malice, se communiqua bien-
 tôt à toutes les maisons voisines des Juifs; & com-
 me on sçavoit qu'ils avoient amassé des biens im-
 menses dans la perception des droits du grand sei-
 gneur, dont ils étoient les fermiers & les receveurs,
 les Janissaires profiterent de cette occasion, pour
 s'enrichir de leurs dépouilles. Ils accoururent en fou-
 le à cet embrasement, dans le dessein de piller: le

feu étant éteint par leurs soins , & en aiant demandé la récompense à leur Aga , sur le refus de celui-ci , qui leur reprocha & leur dernière révolte , & la cause de cet incendie qu'il leur attribuoit , ils rallumerent comme des furieux le feu qu'ils venoient d'éteindre ; & faute de secours , parce qu'on appréhendoit d'être insulté par cette milice , la flamme poussée par le vent , consuma en fort peu de tems trois mille maisons. Le pillage fut porté jusqu'à l'excès , il n'y eut ni cruauté ni barbaries , qu'ils ne commissent sur ceux qui tomboient sous leurs mains ; le bacha de Bosnie envoyé au secours par le grand seigneur , ne put arrêter leur insolence. Le feu s'apaisa par la démolition de quelques maisons , lorsque le vent eut cessé , mais la perte fut si considérable , qu'on la fit monter jusqu'à cinquante millions d'écus d'or.

Pour comble de malheurs , les Maures de Tripoli , de Barbarie , se révolterent dans le mois de Juin contre les Turcs , & les chasserent de la ville , après en avoir massacré un grand nombre. Ceux qui purent échapper au carnage , se sauverent dans un fort voisin , d'où ils députerent à Constantinople pour demander promptement du secours , avant que le mal devînt sans remède. Mais les Maures de leur côté écrivirent au grand maître de Malthe , avec promesse de le reconnoître , & de lui prêter serment de fidélité , s'il vouloit les protéger contre l'ennemi commun , & prendre en main leur défense. Le grand-maître qui étoit alors Hugues de Verdale , leur envoya un chevalier pour examiner le tout sur les lieux , & juger si l'ordre pouvoit tirer quelque

A N. 1589.

XXVI.

Les Maures de Tripoli se révoltent contre les Turcs.

De Thou lib. 96.

avantage de cette révolte contre l'empire Ottoman.
 A N. 1589. Mais Affan, aga des Janissaires, qui avoit ordre d'aller en Syrie à l'occasion de la nouvelle secte qui s'y étoit élevée, eut ordre de passer en Afrique, & ayant fait rentrer dans le devoir les Maures, tantôt en les menaçant, tantôt usant de ruses & de finesse, le chevalier envoyé par le grand-maître, revint sans avoir rien conclu. Ce fut dans cette année que le grand-maître choisit Jacques Bosio, pour écrire l'histoire de l'ordre de Malthe, qui avoit été déjà commencée par le commandeur Jean-Antoine Fossan. Comme il avoit eu soin des affaires de l'ordre à Rome pendant un fort long-tems, il étoit plus propre qu'un autre à en écrire l'histoire.

XXVII.
 Translation des
 reliques de saint
 Antonin.

*Apud Bollandum
 ad diem 7. Maii
 pag. 357. & in ap-
 pend pag. 767.*

Nous finirons cette année par la cérémonie qui se fit à Florence de la translation du corps de S. Antonin, religieux Dominicain & archevêque de cette ville, mort en 1459. & canonisé par Adrien VI. quoique ce fût Clement VII. qui publia la bulle de cette canonisation au mois de Novembre de 1523. Il y avoit long-tems qu'on pensoit à faire la translation des reliques du saint, mais la cérémonie fut toujours différée jusqu'en cette année 1589. que le pape Sixte V. la fit faire le 9. de Mai avec beaucoup de solennité. Elle se fit en présence d'un grand nombre de cardinaux & d'évêques, de toute la cour du grand duc de Toscane, & des ambassadeurs & envoyés de tous les souverains qui voulurent honorer cette fête. Le corps du saint, dont toutes les parties furent trouvées entières, si l'on en excepte le cerveau & les entrailles, fut mis dans une châsse neuve sous l'autel de la magnifique chapelle, que les deux

deux freres Everard & Antoine Salviati venoient de faire bâtir en l'honneur du saint , dans l'église de saint Marc des religieux Dominiquains : cette précieuse relique fut confiée à la garde de ces deux freres , par un bref exprès du pape. On croit qu'on en sépara quelques parties , s'il est vrai que les reliques qu'on montre sous son nom dans l'église des Jesuites de Munster , soient de ce saint.

Pendant que la ligue s'opposoit en France aux conquêtes du roi , François de Luxembourg que sa majesté avoit envoyé à Rome pour sonder les dispositions du pape à son sujet , y arriva le 8. de Janvier de cette année 1590. Dans la premiere audience qu'il eut de sa sainteté , il lui représenta qu'il étoit député des princes du sang , des seigneurs du royaume , & de tous les bons Catholiques du parti du roi , pour rendre de leur part les respects dûs au souverain pontife , vicaire de Jesus-Christ , & l'instruire de ce qui les avoit engagez à reconnoître le roi de Navarre , & à se soumettre à lui , comme au légitime successeur de la couronne. Qu'il ne pouvoit dissimuler qu'ils n'eussent été très-mortifiez de cette démarche , Henri de Bourbon faisant profession d'une religion differente de la leur , & se trouvant même frappé des censures de l'église , & excommunié ; mais qu'ils n'avoient pû faire autrement , eu égard à la situation présente du royaume , après l'assassinat déplorable d'Henri III. & les dangers auxquels la division alloit exposer & l'état & la religion même , qui ne pouvoit être conservée que par là.

Il ajouta , que par ce moïen on empêchoit qu'un roi légitime ne se livrât à la merci des Calvinistes ;

Tome XXXVI.

Qq

A N. 1589.

A N. 1590.

XXVIII.

Arrivée du duc de Luxembourg à Rome , & son entretien avec le pape.

De Thou in hist. lib. 98. initio.

Davila hist. des guerres civiles de France , liv. 11.

XXIX.

Raisons de ce seigneur en faveur d'Henri IV.

A N. 1590.

*De Thou lib. 98.
Davila liv. 11.*

Qu'on le retenoit ainsi par des protestations de service, des soumissions respectueuses & des prières réitérées de se faire instruire pour rentrer dans le sein de l'église : Que c'étoit la voie la plus efficace pour ménager sa conversion, à laquelle il paroissoit tout-à-fait disposé ; au lieu qu'en quittant son parti, on l'auroit contraint à s'abandonner aveuglément aux hérétiques. Ensuite il fit remarquer au pape, que les chefs de la ligue ne se gouvernoient que par leurs propres intérêts ; qu'ils couvroient d'une fausse apparence de religion & de piété : Que sous ce prétexte ils faisoient mille brigues pour enlever la couronne à celui à qui elle appartenoit légitimement, pour la mettre sur la tête de quelque prince étranger, ou démembler le royaume : Qu'il n'y avoit point de loix, tant humaines que divines, qui ne condamnaient un tel procédé, qui par conséquent ne pouvoit être qu'infinitement préjudiciable & à la religion & au saint siège : Que c'étoit s'exposer à perdre une couronne qui avoit toujours protégé l'église, & la réduire sous la domination de princes impuissans, foibles & accoutumés à la tyrannie, ou bien la joindre à la puissance excessive de l'Espagne pour l'oppression entière des peuples : Qu'au lieu de souffrir une si grande injustice, il étoit beaucoup plus de l'intérêt de toute la chrétienté de disposer le roi à quitter l'hérésie, à quoi il ne se sentoit pas seulement de l'inclination, pourvû que cela se fit sans choquer ni l'honneur, ni la bienséance, mais il s'y voïoit encore engagé par la nécessité de ses affaires : Qu'il éprouvoit tous les jours le peu de secours qu'il pouvoit recevoir des Calvinistes pour parvenir à la couronne, & qu'au contraire il

avoit tout à attendre des seigneurs Catholiques, qui l'avoient toujours suivi & aidé de leurs forces : Qu'ils supplioient donc sa sainteté de goûter ces raisons, & de contribuer au salut du plus florissant royaume, avec ce zèle & cette sagesse, qu'on avoit toujours reconnu en elle, rien ne pouvant être ni plus agréable à Dieu, ni plus glorieux pour elle-même, ni plus digne de la place qu'elle occupoit.

Il dit encore, qu'il ne falloit pas que sa sainteté crût que les Catholiques du parti du roi fussent foibles ou en petit nombre : Que ce parti étoit composé de la plus forte & de la meilleure partie de la France : au lieu que si l'on retranchoit du parti de la ligue quelques gentilshommes en petit nombre, tout le reste n'étoit qu'un assemblage d'hommes débauchez, sans aucune conduite, & tirez de la lie du peuple : Qu'au contraire, les plus grands du royaume & les principaux évêques s'étoient attachez au roi, sur la promesse qu'il leur avoit faite de rentrer dans l'église, & de renoncer au calvinisme. Le pape fut touché de ce dernier article : il jugea qu'il étoit pour lui de la dernière conséquence, de ne pas irriter tant de seigneurs Catholiques, qui à cause de leur union étroite, pourroient difficilement être réduits, outre qu'il étoit à craindre que la perte de la France ne contribuât à l'augmentation de la puissance Espagnole. Ainsi le moien qui lui parut le meilleur, fut d'emploier les remedes les moins violens pour tâcher de gagner l'esprit du roi, & par une bonne paix, s'il étoit possible, réunir tous les sujets que la guerre avoit divisez.

Dans le même tems que le duc de Luxembourg

Qq ij

AN. 1590.

XXX.

Le pape paroît
goûter ses raisons,
sans se déterminer.

*De Thou lib. 98.
Davila liv. 11.*

XXXI.

Arrivée du légat

A N. 1590.

Gaëtano à Paris,
il prend séance au
parlement.*De Thou lib. 98.
Mem. de l'Etoi-
le, to. 2. p. 8.*

arriva à Rome, le cardinal Gaëtano arriva à Paris en qualité de légat du saint siège; & sa présence releva beaucoup le courage des factieux. Le parlement de Paris vérifia & enregistra la bulle de sa légation le 26. de Janvier, & le 6. de Février suivant, ce prélat fit publier les pouvoirs de sa juridiction, quoiqu'il y eût beaucoup d'articles contraires aux privilèges & aux libertez du royaume. Il prit séance au parlement quelques jours après, & voulut se mettre à la place réservée au roi, mais il fut arrêté par le président Brisson, qui le fit descendre pour s'asseoir au rang des autres immédiatement après lui. Le pape l'avoit expressément chargé de ne se point déclarer ouvertement contre le roi de Navarre, en cas que son retour à l'église ne fût pas désespéré, de garder toujours la neutralité jusques-là, & que si ce prince témoignoit vouloir se faire Catholique, alors il favorisât publiquement son parti; Gaëtano, au contraire, étoit tellement livré aux Espagnols, étant frere du duc de Sermonette, qui servoit actuellement dans leur armée en Flandre, que dès qu'il fut arrivé à Paris, il s'attacha au parti de la ligue, & fit hautement profession d'être ennemi d'Henri IV. ce qui le décredita beaucoup dans l'esprit du pape. Dans le discours qu'il fit au parlement, il déclama avec beaucoup de vivacité contre Henri & contre le royaume de France, & il releva de la maniere la plus outrée la puissance du pape.

XXXII.
Arrêt du parle-
ment de Tours
contre le légat.

De Thou lib. 98.

Le parlement qui étoit à Tours, s'opposa aussitôt à cette réception du légat à Paris, & rendit à la requête du procureur général un arrêt contre Gaëtano. Les raisons apportées dans cet arrêt, sont, que

Gaëtano n'avoit été envoié par le pape, que de concert avec le comte d'Olivarez, & qu'il étoit entré dans le royaume, sans avoir préalablement demandé l'agrément du roi, ni faire exhibition de ses pouvoirs suivant les loix du royaume, & pour ces raisons, on défendoit au clergé, à la noblesse & au peuple de le reconnoître, & d'avoir aucune liaison avec lui, sans une expresse permission du roi, jusqu'à ce que ledit cardinal se fût présenté au roi conformément à l'usage établi, à peine contre les contrevenans d'être traitez comme criminels de lèse-majesté. On ordonnoit au procureur général d'informer contr'eux, & on enjoignoit aux archevêques & évêques de veiller à ce que les monitoires obtenus à cet effet, fussent publiez dans leurs diocèses. Le même jour il y eut un autre arrêt contre ceux qui donneroient retraite aux rebelles, ou qui à la faveur de la guerre s'empareroient des biens des sujets du roi, déclarant ceux qui y contreviendroient criminels de lèse-majesté, & ordonnant de raser les châteaux & les maisons de ceux qui auroient recelé ces ennemis de l'état. Le parlement de Paris informé de ces deux arrêts, défendit de s'y soumettre, comme rendus par des juges qui n'avoient aucun pouvoir ni autorité légitime, & enjoignit à tous d'honorer & de respecter le saint siège & le légat du pape en France.

AN. 1590.

Mais les ligueurs ne s'appercevoient pas moins que leur parti s'affoiblissoit de jour en jour; en effet, plusieurs rebutez d'une guerre qui ne leur paroissoit ni juste ni légitime, commençoient à dire hautement, qu'on étoit obligé de se réunir avec les Catholiques

XXXIII.

Decret de la Sorbonne contre le roi Henri IV.

De Thou lib 98.

Mem. de l'Etoile, 10. 2. p. 9.

AN. 1590.

qui étoient attachez au roi ; ils implorèrent alors le secours de la Sorbonne pour affermir leur faction , & engagerent plusieurs docteurs de la faculté de théologie de Paris , à déclarer fausses & erronées un nombre de propositions qu'on répandoit dans le public ; sçavoir qu'Henri de Bourbon pouvoit & devoit même prendre la qualité de roi de France , qu'on pouvoit le reconnoître & lui obéir en sûreté de conscience , lui paier les subsides & les impôts qui lui étoient dûs comme au souverain , à condition qu'il embrasseroit la religion Catholique : qu'un hérétique & un relaps , qui est hors la communion de l'église , pouvoit jouir du droit de regner en France , sans que les papes pussent l'excommunier : Qu'il étoit permis & même nécessaire de faire alliance avec le Bearnois , (car c'est le nom que la ligue donnoit au roi ,) & avec les hérétiques. La faculté s'assembla le 10. de Février ; & rendit un décret , par lequel elle ordonnoit à tous ses membres , docteurs & bacheliers d'avoir en horreur , & de combattre fortement ces opinions , qu'elle traita de pestilentes & de damnables sentimens , que les ouvriers d'iniquité s'efforçoient de répandre dans le monde , & d'insinuer aux ames simples.

Ils décidèrent qu'on ne pouvoit reconnoître ce prince pour roi , quand même il se feroit Catholique. Que tous les ans le pape assis sur la chaire de saint Pierre , excommunioit le Jeudi saint tous les fauteurs & protecteurs des hérétiques , nommément ceux qui reconnoissoient pour roi Henri de Bourbon ; & que deslors on devoit les regarder comme étant en état de péché mortel & de damnation. Ce

décret ajoute , que si quelqu'un refuse d'y obéir , la faculté le déclare pernicieux à l'église de Dieu , parjure & désobéissant à sa mere la sainte église , & enfin le retranche de son corps comme un membre pourri qui gâte les autres : il défend , de plus , de tenir aucun discours contre le respect dû au S. siège & au légat , & de calomnier la sainte union. Le légat , l'évêque de Paris & les curez , aiant donné leur approbation à ce décret , il fut aussi-tôt publié dans Paris , avec les lettres du pape & du cardinal de Montalte , petit neveu de sa sainteté , en date du 20. d'Octobre & du 30. Décembre de l'année précédente.

AN. 1590.

En conséquence , le légat écrivit le premier de Mars à tous les archevêques & évêques du royaume , qu'aïant appris que quelques-uns d'entr'eux , ou peut-être tous en général avoient été invitez de se rendre à Tours , pour y instruire de la religion Catholique Henri de Bourbon , soi disant , roi de France ; quelque apparence que pût avoir cette démarche , elle ne laissoit pas de tendre directement à la ruine de la discipline ecclesiastique , étant invitez par des gens qui n'avoient aucun pouvoir de convoquer les évêques , sur-tout dans le tems qu'il y avoit en France un légat , à qui cette convocation appartenoit , & qui seul pouvoit la faire , s'il le jugeoit avantageux à la religion.

Il ajoutoit , qu'au reste ils étoient appelez dans une ville soumise à un prince , que sa sainteté avoit excommunié , & pour une affaire que les premiers docteurs Catholiques pouvoient décider sans eux , puisque pour une pareille instruction , il n'étoit pas

XXXIV.

Lettre du légat
aux archevêques
& évêques de
France.

De Thou lib. 98.

Mem. de la li-
gue , tom. 4.

A N. 1590.

nécessaire d'être revêtu d'aucune autorité, qu'une érudition médiocre & ordinaire étoit suffisante, qu'Henri de Bourbon n'ignoroit pas la croiance de l'église Romaine, dont il avoit fait autrefois profession; qu'en voulant rechercher de nouveau quels étoient les points controversez entre l'église Catholique & la synagogue de Calvin, ce seroit vouloir traiter encore des dogmes que le concile de Trente avoit définis, révoquer en doute ses décisions, & ruiner l'autorité d'une si sainte assemblée. Qu'il étoit par conséquent inutile qu'ils se rendissent à Tours, & qu'à ces causes, il défendoit à tous les prélats du royaume, en vertu de l'autorité dont le pape l'avoit revêtu, de se trouver dans cette ville, ni de s'y assembler en quelque maniere que ce fût; protestant, que si malgré ses défenses ils ne laissoient pas de passer outre, deslors il déclaroit nuls tous les actes qui s'y feroient, & tous les évêques qui y assisteroient excommuniés & déposés. A ces lettres écrites en latin, il en joignit d'autres françoises adressées à la noblesse, pour l'engager à reconnoître le cardinal de Bourbon pour le seul & légitime roi de France, sous le nom de Charles X. & le duc de Mayenne pour lieutenant du royaume.

XXXV.

Arrêt du parlement de Paris, en faveur du cardinal de Bourbon.

De Thou hist. lib. 98.

Mem. de l'Etoile, to. 2. p. 9.

Le 5. de Mars suivant, le parlement de Paris rendit un autre arrêt, pour ordonner en conséquence à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles fussent, de reconnoître Charles X. pour roi, & le duc de Mayenne pour lieutenant de la couronne, & d'emploier leurs biens & leur crédit pour délivrer leur roi de la prison où il étoit retenu, avec défenses de communiquer en aucune maniere

avec

avec Henri de Bourbon, ni ses ministres, sur peine de mort contre les réfractaires, & de confiscation de tous leurs biens. Pour faire mieux exécuter cet arrêt, le légat six jours après, fit célébrer solennellement la messe dans l'église des grands Augustins, où assisterent le prévôt des marchands, les échevins, les capitaines de la ville & les principaux bourgeois, à qui l'on fit jurer sur les saints évangiles entre les mains du même légat, qu'ils persévereroient toujours dans la sainte union, qu'ils ne feroient jamais ni paix ni trêve avec le roi de Navarre, & qu'ils emploïeroient leurs biens & leur vie pour la délivrance de leur roi Charles X. La même cérémonie se réitera ensuite & au parlement, & dans tous les autres tribunaux, & l'on dressa des actes publics de ce serment, sans que personne osât s'y opposer.

Dès le 8. de Mars, le roi d'Espagne auteur de tous les troubles du royaume, avoit envoyé de Madrid en France une déclaration, dans laquelle après s'être fort étendu sur son zèle pour la conservation de la religion Catholique, il ajoutoit, qu'en considérant combien les guerres civiles causées par la malice des hérétiques désoloient la France, excité par des sentimens de compassion & de charité, il exhortoit tous les princes Catholiques de joindre leurs forces aux siennes, pour extirper l'hérésie de ce royaume, & délivrer Charles X. de sa prison, afin que la France étant purgée de cette peste qui causoit tous ses malheurs, ils allassent tous de concert faire la guerre aux infidèles, & tirer la terre sainte de l'esclavage auquel elle étoit assujettie : il protestoit devant Dieu & devant ses Anges, que tous les prépa-

AN. 1590.

XXXVI.

Déclaration du
roi d'Espagne sur
les affaires de
France.

De Thou lib. 98.

Mem. de la li-
gue, tom. 4. pag.
226. & 228.

ratifs de guerre qu'il faisoit, ne tendoient qu'à l'augmentation de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, à l'extirpation des hérésies, & à l'union des Catholiques sous leurs princes légitimes, & déclaroit que pour ce sujet il étoit prêt de tout emploier, ses biens & sa propre vie. Dès le lendemain de ce manifeste, il chargea le commandeur de Castille de signifier à Gaspard de Quiroga, archevêque de Toledé, grand chancelier & président de l'inquisition, qu'il eût à assembler des conciles provinciaux, & à faire des levées d'argent reparties également sur les diocèses, pour fournir aux frais de cette guerre.

XXXVII.

Bataille d'Ivry
où le roi demeure
victorieux.

De Thou lib. 98.

Davila liv. 11.

Mem. de la ligue, to. 4. p. 254.

D'Aubigné, 10.

3. liv. 3. chap. 6.

Pendant ces mouvemens des ligueurs, le roi remporta le 14. de Mars; près du bourg d'Ivry, à quatre lieues de Dreux, une grande victoire contre le duc de Mayenne, & peu après une seconde dans le bourg même, ce qui obligea le duc de fuir de ville en ville. Mante & Vernon se rendirent au roi. Le duc informa Rome d'une partie de ces mauvais succès de la ligue; mais il déguisa l'essentiel, & fit accroire que les villes les plus considérables, & Paris sur-tout, étoient demeurées à la sainte union.

Mais en France & à Paris en particulier, l'on voïoit les choses de plus près, ainsi le légat qui ne pouvoit voir se dissimuler ce qui se passoit sous ses yeux, fit faire quelques propositions d'accommodement. Le sieur de Villeroi entra en conference avec Dupleffis Mornay dans le château de Suindre proche Mantes: ensuite le légat lui-même en noïa une autre à Noisille-sec, qui appartenoit au maréchal de Rets, frere du cardinal de Gondi, qui s'y trouva avec le maré-

chal de Biron. Mais cette conference n'aboutit à rien, & le roi continua ses conquêtes. Le 5. d'Avril il alla camper à Melun, dont il se rendit maître, & dans le même tems Moret & Crecy se soumirent : de là ce prince alla se saisir de Montereau, de Pont-sur-Seine & de Mery.

Il envoya ensuite sommer la ville de Sens, dont Jacques de Harlay de Chanvallon étoit gouverneur : mais aiant trouvé les habitans très-résolus à se défendre, il ne jugea pas à propos de tenter de les forcer, & prit la route de Paris. Chanvallon voulant amuser ce prince pour donner le tems aux Parisiens de se préparer au siège de leur ville, fit dire au maréchal d'Aumont, qu'il ne seroit pas difficile d'engager les habitans de Sens à se soumettre ; on alla jusqu'à dresser les articles de la capitulation ; & en conséquence, le maréchal d'Aumont s'y transporta, le roi s'y rendit lui-même avec son armée, mais s'étant apperçu qu'on l'avoit trompé, il se retira après y avoir fait donner un assaut, & vint investir Paris.

Le légat voiant toutes les avenues de cette ville fermées, & le roi maître de tous les passages par où l'on pouvoit y conduire des vivres, tenta de renouer un accommodement, afin que dans cet intervalle les ligueurs pussent faire quelques provisions de vivres. Il écrivit pour cet effet au maréchal de Biron qui étoit à Provins, occupé aux préparatifs de l'expédition que le roi méditoit, pour lui mander qu'il avoit des choses de la dernière conséquence à lui communiquer, & qu'il le prioit de lui envoyer un fauf-conduit pour Antoine Mocenigo,

R r ij

AN. 1590.

XXXVIII.

Le roi vient attaquer Sens, & est obligé de se retirer.

De Thou lib. 98.

XXXIX.

Négociations du légat sans succès.

Davila liv. 11.

De Thou lib. 98.

AN. 1590.

évêque de Ceneda , qu'il vouloit lui députer. Le sauf-conduit fut expédié , l'évêque arriva à Brie-comte-Robert sur la fin d'Avril. Mais toute sa négociation ne tendant qu'à obtenir une trêve , jusqu'à ce qu'on pût envoyer à Rome & en Espagne , pour traiter de la paix , Biron lui répondit , qu'on ne vouloit point entendre parler de trêve , mais d'une paix solide ; que le roi étoit prêt d'y donner les mains , pourvû qu'elle ne donnât aucune atteinte ni à ses droits , ni à sa dignité , & que les puissances étrangères ne s'en mêlassent point. L'évêque partit donc de Brie sans avoir rien conclu , après avoir connu que les affaires du roi étoient dans une situation bien différente de ce qu'on publioit dans Paris. Il rencontra sur sa route sa majesté qui revenoit de la chasse , s'entretint long-tems avec elle , & en fut comblé de caresses & d'amitié.

XL.

Requête des Parisiens à la faculté de théologie.

Dans les mem. de la ligue , to. 4. pag. 289. & suiv. De Thou hist. lib. 98.

Cependant Henri IV. s'étant saisi de tous les ponts de la rivière d'Yonne , & de tous ceux de la Seine , & aiant fermé le passage de la Marne par la prise de Lagny , s'étoit rendu à Chelles le 9. de Mai , d'où il s'avança le lendemain jusqu'à Paris. Deux jours auparavant , les seize avoient présenté une requête à la faculté de théologie de Paris : elle étoit signée du prévôt des marchands , des échevins , de plusieurs notables bourgeois & du greffier , qui y avoit apposé le sceau de la ville ; l'on y prioit les docteurs de Sorbonne , de donner leurs avis sur trois questions , dont la décision pouvoit beaucoup servir à appaiser les differends qui divisoient cette capitale au sujet du roi de Navarre , mettre les consciences des bons Catholiques en repos , avancer la

gloire de Dieu , & détruire entièrement l'hérésie.

Ces questions étoient , 1. si le roi Charles X. venant à mourir , ou à céder son droit sur le royaume à Henri de Bourbon durant son injuste détention , les François peuvent en sûreté de conscience reconnoître pour roi ledit Henri , ou autre prince fauteur de l'hérésie , en le supposant même absous des crimes & censures qu'il a encouruës , eu égard au péril évident de perfidie & de renversement de la religion & de l'état. 2. Si l'on doit regarder comme suspect ou fauteur d'hérésie , celui qui travaille à procurer la paix avec le même Henri , ou qui le permet pouvant l'empêcher. 3. Si cela est de droit divin , & si l'on y peut manquer sans se rendre coupable de péché mortel & de damnation ; & au contraire , si c'est une action méritoire de s'opposer par toutes sortes de moyens audit Henri ; & en cas qu'on lui résistât jusqu'à la mort , si cela peut être appelé martyre.

Sur ces trois questions , la faculté s'étant assemblée plusieurs fois , tant en corps que par députés , & ayant examiné les trois articles l'un après l'autre , donna son avis en ces termes. « Il est défendu de droit divin aux Catholiques , de recevoir pour roi un hérétique ou fauteur d'hérésie , & ennemi notoire de l'église , & plus étroitement encore de recevoir un relaps , & nommément excommunié du saint siège. Que s'il arrive que quelqu'un ainsi noté , ait obtenu par un jugement extérieur l'absolution de ses crimes & censures , & qu'il reste toutefois un danger évident de dissimulation & de perfidie , & de la ruine & renversement de la reli-

A N. 1590.

XLI.

Décision de cette faculté au sujet d'Henri IV.

M. m. de la ligue,
10. 4. pag. 290.

De Thou hist.
lib. 28.

AN. 1590.

» gion Catholique , il doit être exclus de la couron-
 » ne par le même droit. Et quiconque s'efforce de
 » faire parvenir un tel homme au royaume , lui aide
 » ou le favorise , permet même qu'il y parvienne ,
 » le pouvant empêcher & le devant , selon sa char-
 » ge , celui-là fait injure aux sacrez canons ; & on le
 » peut justement soupçonner d'hérésie , & réputer
 » pernicieux à la religion & à l'église , & pour ce
 » sujet , l'on peut & l'on doit agir contre lui , sans
 » aucun égard à sa qualité ni à sa condition.

» Ainsi , puisqu'Henri de Bourbon est hérétique ,
 » fauteur d'hérésie , notoirement ennemi de l'égli-
 » se , relaps , & nommément excommunié par no-
 » tre saint pere , & qu'il y auroit danger évident de
 » dissimulation & de perfidie , & de ruine de la re-
 » ligion Catholique , en cas qu'il vint à obtenir ex-
 » térieurement son absolution ; les François sont te-
 » nus & obligez en conscience , de l'empêcher de tout
 » leur pouvoir de parvenir au gouvernement du
 » royaume , & de ne faire aucune paix avec lui , non-
 » obstant son absolution , quand même tout autre
 » successeur de la couronne viendrait à déceder , ou
 » à se désister de son droit ; & tous ceux qui le fa-
 » vorisent , font injure aux canons , sont suspects
 » d'hérésie , pernicieux à l'église , & comme tels ,
 » doivent être soigneusement repris & punis : or ,
 » de même que ceux qui accordent leur secours &
 » leur faveur en quelque maniere que ce soit , audit
 » Henri prétendant au royaume , sont déserteurs de
 » la religion , & demeurent continuellement en pé-
 » ché mortel ; ainsi ceux qui s'opposent à lui par
 » toute sorte de voies possibles , animez du zèle de

la religion , méritent beaucoup devant Dieu & de-
 vant les hommes : & comme on peut croire avec
 juste raison , que la peine éternelle est préparée à
 ceux qui s'obstinent à établir le royaume de sara-
 n , de même on peut dire à juste titre , que ceux-là
 seront récompensés dans le ciel d'un bonheur éter-
 nel , s'ils persistent jusqu'à la mort dans la défense
 de la foi , & qu'ils remporteront la couronne du
 martyre. Conclu & résolu sans aucune contradic-
 tion le septième jour de Mai 1590. dans la troisié-
 me assemblée générale tenuë à ce sujet , dans la
 grande salle du college de Sorbonne , tous les doc-
 teurs de la faculté aiant été appelez par serment à
 ladite assemblée. »

Ce décret , l'ouvrage de la cabale , fut aussi-tôt
 imprimé en latin & en françois , & envoié dans tou-
 tes les autres villes de l'union , avec une exhortation
 de s'y conformer , au péril même de perdre ses
 biens & sa vie : on y joignit une lettre écrite par les
 bons bourgeois de la ville de Paris , dans laquelle
 on faisoit un éloge magnifique de la Sorbonne , &
 où l'on disoit , qu'on devoit faire d'autant plus de
 cas de sa décision , que c'étoit à elle à juger entre la
 lépre & la lépre , & que le saint siège de Rome lui
 avoit fait de tout tems cet honneur d'approuver ses
 avis , comme il avoit fait récemment en termes au-
 tentiques au sujet de la présente affaire : qu'ainsi ne
 doutant point que ce décret ne soit la voix du saint-
 Esprit , ils sont résolus de garder ce précieux gage
 de la foi qu'ils ont reçu de leurs peres , & de sceller
 par l'effusion de leur sang & la perte de leurs vies ,
 le zèle & la dévotion qu'ils ont juré d'y emploier ,

AN. 1590.

XLII.

Ce décret est en-
 voié à toutes les
 villes de la ligue.

*Mem. de la li-
 gue , to. 4. p. 285.
 & suiv.*

A N. 1590.

en rappelant tant de miracles signalez qui les ont préservez jusqu'à présent, signes évidens de la protection de Dieu, qui veut les délivrer de leurs ennemis, & qui conduit les princes, les seigneurs & les plus notables magistrats avec le peuple, afin que conformément au sage & salutaire avis d'une faculté si célèbre, on chasse l'hérétique, & qu'il ne soit pas dit que le noble sceptre des François soit jamais tâché de l'hérésie. C'est pourquoi les Parisiens exhortoient tous les habitans des autres villès à les imiter, & à sacrifier de même leurs biens & leurs vies, plutôt que de s'écarter de cette regle, persuadez qu'en gardant une pareille conduite, ils s'assureroient un bonheur durable & sans fin dans l'éternité. Le parlement fit ensuite un arrêt, portant défense sur peine de la vie, de reconnoître Henri de Bourbon, & de parler en aucune maniere de faire la paix, & d'entrer en composition avec lui. A quoi les prédicateurs de la ligue, entr'autres, Panigarole évêque d'Ast, & Bellarmin théologien du légat ne manquèrent pas de se conformer.

XLIII.

Mort du cardinal
de Bourbon, ap-
pellé Charles X.

De Thou hist.
lib. 98.

Spond. n. 10.
Daniel hist. de
France, to. 7. pag.
54. & 63.

Le roi étant encore à Chelles, y apprit la mort du cardinal Henri de Bourbon, que les ligueurs avoient choisi pour leur roi, sous le nom de Charles X. Ce cardinal étoit mort de la pierre à Fontenai, dans sa prison le 9. Mai, dans sa soixante-septième année, étant né à la Ferté sous Joüarre en Brie, le 22. Décembre 1523. Il étoit fils de Charles de Bourbon duc de Vendôme, & avoit été pourvû successivement des évêchez de Nevers & de Saintes, & de l'archevêché de Roüen : il administra aussi l'évêché de Beauvais, lorsque le cardinal de Châtillon se fut déclaré pour les

les hérétiques, il fut légat d'Avignon, pair de France, commandeur des ordres du roi, & eut les abbayes de saint Denis, de saint Germain des Prez & de saint Oüen. Le pape Paul III. le fit cardinal en 1548. Il parut dans les commencemens travailler avec beaucoup de soin au bien de l'église, mais sa trop grande facilité fut cause que les chefs de la ligue emprunterent son nom, à dessein de faire un roi qu'ils pussent gouverner, pour exclure Henri de Bourbon son neveu de la couronne, & il en fut la victime. Son corps fut inhumé dans la Chartreuse de Gaillon qu'il avoit fait bâtir. On voit encore dans les cabinets des curieux, des pièces de monnoie qui portent son nom, avec le titre de roi.

Quelques troubles que cette mort dût causer dans le parti de la ligue, sur-tout parmi les Parisiens, le duc de Nemours scût toutefois les rassurer par une procession des plus bisarres & des plus comiques qu'on eût pû inventer jusqu'alors. A la tête de cette procession, Guillaume Rose évêque de Senlis, & le prieur des Chartreux, tous deux armez d'un Crucifix à la main droite & d'une hallebarde à la gauche, ouvroient la marche comme premiers & principaux acteurs de cette comédie, & souffroient avec joie qu'on leur donnât le nom de généreux Machabées. Après eux venoient de suite les Capucins, les Feuillans, les Minimes, les Cordeliers, les Jacobins & les Carmes, tous avec leurs robes retroussées, le capuchon abbatu, le casque en tête, & la cuirasse sur le dos. Les uns étoient armez de rondaches & de dagues, d'autres de pertuisanes, d'arquebuses & d'autres armes rouillées, peu propres à une attaque

AN. 1590.

XLIV.
Procession des
ligueurs pendant
le siège de Paris.

*De Thou lib. 98.
Mem. de l'Etoile,
to. 2. p. 11.
Davila liv. 11.*

AN. 1590.

ou à une défense. Les vieux étoient au premier rang, contrefaisant le mieux qu'ils pouvoient la démarche des capitaines, avec un air menaçant, des yeux enflammés, & affectant une mine fière & martiale. Les jeunes suivoient, tirant à toute heure leurs arquebuses au péril de ceux qui se trouvoient sous leurs coups, puisqu'il en coûta la vie à un des domestiques du légat qui étoit à la portière de son carrosse à côté de lui. Ce qui obligea le prélat à se retirer bien vite.

Le plus divertissant du spectacle, étoit de voir un jeune Feuillant boiteux, nommé le père Bernard, ou le petit Feuillant, qui avoit été prédicateur d'Henri III. & que ses sermons avoient rendu fameux dans Paris, jouer d'un espadon, toujours en mouvement, tantôt à la tête, tantôt à la queue de cette nouvelle milice, composée de plus de douze cens, tant ecclésiastiques séculiers que religieux, & le faire avec tant d'activité, qu'on ne pouvoit connoître son incommodité. Hamilton, curé de saint Côme, Ecoissois de nation, faisoit la charge de sergent avec d'autres. Mais les religieux rentez, comme les Benedictins de saint Germain des Prez, les chanoines réguliers de S. Victor & de sainte Geneviève, les Celestins & d'autres, ne se trouverent point à cette procession, qui avoit pour bannière un grand étendard, où étoient représentées les images du Crucifix & de la sainte Vierge. Toute cette bande marchant par les rues de Paris avec une gravité affectée, se reposoit de tems en tems, & mêloit par intervalles des antiennes & des cantiques, au bruit de leurs mousquetades, & répétant souvent ces paroles de

Job, que la vie de l'homme est un combat continuél, dont ils seroient, disoient-ils, récompensez un jour dans le ciel.

Les Parisiens voyant ainsi leurs confesseurs & leurs directeurs prendre les armes, & s'imaginant qu'ils ne le faisoient, que parce qu'ils étoient persuadés qu'il s'agissoit de la religion, pour laquelle il falloit mourir, se résolurent à soutenir le siège de leur ville avec vigueur, & à se défendre opiniâtrément. Le roi avoit fait attaquer le fauxbourg de saint Martin avec beaucoup de cavalerie & d'infanterie. Il se flatoit de prendre cette grande ville par famine, & fit attaquer le soir du 27. de Juillet tous les fauxbourgs qui furent forcez en moins d'une heure; & toutes les portes furent bloquées, les gens aiant fait des logemens au-devant, & terrassé les maisons les plus voisines du fossé. Dans ces circonstances les chefs de la ligue appréhendant que les exhortations & la crainte des supplices ne fussent pas capables de retenir les assiégés, conclurent après dix ou douze délibérations d'entrer en conférence avec le roi, non dans l'intention de traiter avec lui, mais seulement pour traîner l'affaire en longueur, & par là donner au duc de Mayenne le tems d'arriver des Païs-Bas avec le duc de Parme, & de faire une tentative pour secourir la ville.

La consternation étoit extrême dans Paris, la disette avoit tellement affoibli & les habitans & les soldats, qu'à peine pouvoient-ils seulement porter leurs armes. Le pain y valoit un écu la livre, & le septier de bled plus de six-vingts écus; les pauvres ne vivoient que de chiens, de chats, de souris, de feuilles, de racines & d'herbes qu'ils alloient arra-

S f ij

XLV.

Le roi attaque les fauxbourgs de Paris.

De Thou hist. lib. 99.

Davila liv. 11. Mem. de la ligue, to. 4. p. 303.

XLVI.

Grande famine dans la ville, & nombre de morts.

De Thou hist. lib. 99.

Hist. de la monarchie Française de Marcl, to. 4. p. 647. & suiv.

AN. 1590.

cher d'entre les pierres. On y avoit consumé deux mille chevaux, & huit cens tant ânes que mulets; tous les matins on trouvoit quelquefois jusqu'à deux cens personnes mortes de faim dans les ruës; & l'on fait monter le nombre de ces morts à treize mille. On ne voïoit au coin des ruës les plus fréquentées & dans les places publiques, que des chaudieres pleines d'herbes cuites sans sel, & de boüillie faite de son d'avoine, dont le pauvre peuple se nourrissoit. On y vit manger à des païsans des chiens morts tous cruds dans les ruës, aux autres des trippes d'animaux qu'on avoit jettées: on fit de la farine des os des corps morts. La boisson ordinaire n'étoit pas meilleure que la nourriture; & au défaut du vin dans les cabarets, on y débitoit je ne sçai quel breuvage fait avec de la paille d'avoine & des racines. Ces miseres furent suivies de plusieurs maladies, entr'autres, d'enflures & d'hidropisies: une obstination inouïe les leur faisoit supporter avec une patience qui se fortifioit en eux à mesure que le mal augmentoit. Les indulgences accordées par le légat, & les exhortations des prédicateurs, avoient tellement prévenus les esprits, que n'écoutant plus la voix de l'humanité on fit mourir plusieurs personnes pour avoir seulement crié, *paix* ou *pain*.

XLVII.

Les Parisiens députent au roi.

De Thou hist. lib. 99.

Mezeray abrégé chron. 10. 3. in-4. pag. 370.

Mem. de la ligue, 10. 4. p. 159. & suiv. on 340.

Cependant les Parisiens écrivirent le 5. d'Août au duc de Mayenne, pour lui représenter la misere extrême où la ville étoit réduite. Mais comme le mal pressoit, & que la réponse du duc ne pouvoit venir si-tôt; le légat & Mendoza ambassadeur d'Espagne, craignant une sédition de la part du peuple, dont un grand nombre s'étoit déjà soulevé, permi-

rent, pour lui donner quelque esperance, ou pour empêcher l'assaut dont on étoit menacé, qu'on traitât de paix entre le roi & le duc de Mayenne. Ainsi le 6. d'Août sur un ordre du parlement, il fut arrêté que le cardinal de Gondi, évêque de Paris, l'archevêque de Lyon, & quelques autres du clergé iroient trouver le roi en l'abbaye de saint Antoine, où sa majesté, qui leur avoit fait expedier un sauf-conduit, se rendit accompagnée du chancelier de Chiverni, qui étoit rentré en grace, du maréchal de Biron, & de tous les princes & seigneurs de la cour. Le cardinal de Gondi qui portoit la parole, après avoir représenté vivement l'état déplorable où la France étoit réduite, apprit au roi le sujet de sa députation, & l'ordre qu'il avoit de se rendre ensuite auprès du duc de Mayenne pour ménager un accommodement, en mettant la religion à couvert.

Quoiqu'on remarquât que les pouvoirs de ces députez n'étoient pas en forme, & qu'on ne cherchoit qu'à amuser & prolonger le tems jusqu'à l'arrivée du duc de Mayenne, le roi ne laissa pas de les écouter, & de leur répondre qu'il étoit plus touché qu'aucun autre des malheurs de son royaume, qu'il ne pensoit qu'à mettre fin à tous les maux que la ligue y avoit causez; & qu'il étoit prêt encore de faire grace aux Parisiens; mais qu'il ne vouloit pas que ce fût par la médiation d'aucun autre que de lui seul, n'y ayant personne qui eût les moïens & la volonté de leur faire plus de bien que lui; qu'au lieu de les punir, il ne pensoit qu'à leur faire plaisir & à les gratifier. Que ce n'étoit donc ni aux Espagnols, ni au duc de Mayenne qu'ils devoient s'adresser; qu'il

A N. 1590.

XLVIII.

Réponse du roi
à ces députez.*De Thou lib. 99.**Davila liv. 11.**to. 2. in fol. pag.*

810.

AN. 1590.

étoit honteux pour eux d'oublier ce qu'ils devoient à leur patrie & à leur liberté , pour s'affujettir au joug odieux de l'Espagne , qui ne cherchoit qu'à les opprimer , témoin ces milliers de citoiens qu'ils voïoient périr sous leurs yeux , sans faire attention qu'ils en étoient les pasteurs, & que Dieu leur en demanderoit compte ; & tout cela dans la crainte de déplaire au cardinal Gaëtan , ou à l'ambassadeur Mendoza. Enfin le roi , après avoir vû leurs pouvoirs remplis de défauts , voulut bien leur accorder les huit jours qu'ils demandoient , pour consulter le duc de Mayenne ; ce fut toutefois à ces conditions , qu'ils lui livreroient la ville de Paris après ce tems expiré , si le siège n'étoit pas levé ; & que s'il étoit levé , la condition seroit nulle ; mais ce terme paroissant trop court aux députez , ils s'en retournerent sans rien conclure.

XLIX.

Lettre du roi au
duc de Nemours ,
gouverneur de Pa-
ris.

*De Thou in hist.
lib. 99.*

*Hist. de la mo-
narchie Françoisse
par Marcel , to. 4.
pag. 649.*

Le roi comptoit tellement que le duc de Parme ne donneroit aucun secours à Paris , & qu'ainsi la prise de cette ville étoit assurée , qu'il en écrivit dans ces termes au duc de Nemours , pour l'engager à penser à sa sûreté , & ne pas s'opiniâtrer davantage sur de vaines esperances. « Vous avez fait assez paroître » votre valeur & votre générosité , lui manda-t'il , » dans la défense de Paris jusqu'à présent : mais de » vous opiniâtrer davantage sur une vaine attente de » secours , il n'y a aucune apparence , & si vous me » contraignez d'emploier la force , vous pouvez croire qu'il ne fera pas alors en mon pouvoir d'empêcher que la ville ne soit ruinée , pillée & saccagée ; » & quand bien même le secours que vous attendez , » viendrait , vous n'ignorez pas , qu'il ne peut arri-

ver jusqu'à vous, sans en venir à une action, & que " le duc de Mayenne votre frere, avant que de s'y " engager, pensera à ce qui lui est arrivé à la der- " niere bataille d'Ivry. Que si Dieu en cette occa- " sion m'abandonnoit pour mes péchez, & que je " fusse battu, votre condition en deviendrait pire, " pour n'avoir pas voulu reconnoître votre roi légi- " time & naturel, puisque vous tomberiez sous le " joug & la domination des Espagnols, les maîtres " les plus fiers & les plus cruels qu'on puisse avoir. " Ainsi je vous prie de vous souvenir de ce qui s'est " passé, & me reconnoître pour tel que vous devez, " votre roi & votre ami. " Mais cette lettre fit d'au- tant moins d'impression sur l'esprit du duc de Ne- mours, que les ligueurs avoient déjà reçu des nou- velles assurées de l'arrivée du duc de Parme, qui s'empara, en effet, de plusieurs places, & obligea l'armée du roi à se séparer & à se cantonner en di- vers endroits.

A N. 1590.

L.

Le duc de Parme vient au secours de Paris.

Mem. de la li- gue, to. 4. p. 347.

L.I.

Départ du légat Gaëtan pour l'Italie.

*De Thou hist. lib. 99.**Cayet chron. novenn. to. 1.*

Le cardinal Gaëtan, légat du pape en France, étoit retourné en Italie peu de tems après que le duc de Parme eut fait lever le siège de Paris. Les évêques d'Ast & de Ceneda, aussi-bien que le Jesuite Bel- larmin l'avoient suivi. Il passa par le camp pour sa- luer le prince de Parme & le duc de Mayenne; & de là après avoir pris congé d'eux, il continua sa route, marchant à grandes journées. Il prit pour prétexte d'un départ si précipité, la mort de Sixte V. dont nous allons parler, afin d'être à tems pour se trouver au conclave, mais outre que son empref- sement fut fort inutile, les cardinaux ne l'ayant pas attendu pour donner un successeur à Sixte, plusieurs

A N. 1590.

crurent que cette raison n'étoit qu'un prétexte, & que les fraïeurs qu'il avoit eues durant le siège de Paris, les dépenses qu'il y avoit faites, le peu d'esperance qu'il avoit de procurer la couronne de France au roi d'Espagne, & la haine qu'il s'étoit attirée de la part des François, même de ceux qui étoient dans le parti de la ligue, le déterminèrent à se retirer si promptement. Il s'étoit rendu si odieux pendant sa légation, que passant à la vûe de Crecy en Brie, on lui enleva une partie de son équipage, & lui-même fut arrêté par les ligueurs, qui d'abord le traitèrent fort mal, le croïant complice de la mort des Guises; mais le duc de Nemours aïant écrit qu'il n'y avoit aucune part, il fut relâché en payant rançon, & poursuivant sa marche au travers de la Champagne bien escorté, il arriva heureusement en Lorraine.

LII.
Différentes bulles du pape Sixte V.

*In magno bullar.
10. 2. constit. 100.
& seq. pag. 731.
& seq.*

Le pape Sixte V. avoit publié cette année différentes bulles; une du 21. de Janvier pour la juridiction & les pouvoirs du trésorier général, & du receveur des dépouilles qui concernent la chambre apostolique; une autre du 18. de Février pour la conduite des eaux à Rome, & l'inspection des chemins, des fontaines & des ponts, pour laquelle il avoit établi une congrégation; une troisième du 4. de Mars, pour établir la juridiction d'un cardinal archiprêtre de S. Pierre, qui connoîtroit des causes des personnes de ladite église, & de ce qui regarde sa fabrique; par une quatrième renduë le 11. de Mai, il accordoit aux chevaliers de l'ordre de saint Etienne en Toscane, le privilege de percevoir des pensions sur les biens ecclesiastiques jusqu'à la valeur

leur de deux cens ducats , sans être obligez de porter l'habit clerical ; une cinquième du 2. de Juin , établit un prévôt , un sacristain & des chapelains , avec un portier pour l'église de l'Echelle sainte proche saint Jean de Latran.

Quatre mois avant qu'il mourût , il se sentit indisposé d'une douleur de tête ; mais il se persuada qu'elle ne venoit que de sa trop grande application au travail : s'étant un jour trouvé à une signature , il y parla long-tems sur la nature de son mal , il s'étendit sur sa complexion & sur sa maniere de vivre ; & quoiqu'il eût déjà la voix fort foible , il fit un détail de tous les remedes que les medecins lui avoient ordonnez , sans s'être assujetti à leurs ordonnances ; cette indisposition ne l'empêcha point de vaquer aux affaires. Il répetoit souvent les paroles de l'empereur Vespasien , qu'il faut qu'un prince meure debout , c'est-à-dire en travaillant pour le bien de son état , jusqu'à son dernier moment. Il voulut aller à l'église de sainte Marie des Allemans , suivi d'un assez nombreux cortège , un samedi 18. du mois d'Août. Le protecteur de cette nation l'avoit prié de venir rendre graces à Dieu de la conversion d'un seigneur Allemand , qui avoit abjuré le Lutheranisme pour rentrer dans l'église , & qui s'étoit fait instruire par des religieux de S. François. Le pape pour donner peut-être des marques d'une plus grande dévotion , fit le voiage à pied pour assister à cette cérémonie , & en revint de même.

Le lundi suivant 20. du même mois , il eut un violent accès de fièvre , qui commença par un frisson ; & quelques instances qu'on lui fit de prendre

Tome XXXVI.

T t

A N. 1590.

LIII.

Il tombe malade, & n'interrompt point son travail.

LIV.

Mort de ce pape.

De Thou hist.

lib. 100.

Ciacon. in Sixtum

A N. 1590.

*V. to. 4. pag. III.
& seq.**Spond. ad hunc
ann. n. 18.**Ludov. Jacob.
in biblioth. pontif.*

du repos, il se leva, croïant se porter beaucoup mieux, donna audience, & travailla à quelques affaires qu'il auroit pû remettre. Il fit, de plus, venir le gouverneur de Rome, auquel il ordonna de condamner aux galeres tous les prisonniers accusez de crimes, voulant les voir partir dans la semaine pour Civita-Vecchia. Il eut le mercredi suivant un second accès de fièvre beaucoup plus fort que le premier. Il se leva le lendemain, & assista à la congrégation du saint office, dans laquelle il voulut qu'on traitât en sa présence, de quelques affaires d'une très-difficile discussion, & demanda avec chagrin la liste des prisonniers du saint office. Son mal s'augmenta si fort le jour suivant, qu'il se trouva dans une extrême foiblesse; il ne laissa pas d'entendre la messe, à laquelle il communia. Mais se sentant affoiblir de plus en plus, on se hâta de lui donner l'extrême-onction; & dans le même tems il fit appeller le cardinal Castagna, qu'il regardoit comme son successeur, lui recommanda plusieurs affaires qui se traitoient en différentes congrégations, & dit à son neveu qui étoit présent, que ce cardinal étoit le plus digne sujet du sacré college. Il expira sur le soir du même jour entre les bras de son neveu, âgé de près de soixante & dix ans, après cinq ans, quatre mois, & trois jours de pontificat.

On crut qu'il avoit été empoisonné, & les medecins lui aiant ouvert le crane, trouverent la substance du cerveau gâtée par la malignité du venin qui y étoit attaché: les douleurs de tête qui précéderent sa mort, lui en donnerent à lui-même quelque soupçon, & l'on rapporte qu'il dit alors à son mede-

cin ordinaire : Je crois que les Espagnols sont si las de me voir pape , qu'ils chercheront les moïens d'abreger mes jours & mon pontificat. Henri IV. apprenant la nouvelle de cette mort , ne put s'empêcher de dire , que ce coup étoit un trait de la politique Espagnole , & il ajoûta. « Je perds un pape , « qui étoit tout à moi , Dieu veuille que son succe- « leur lui ressemble. » Son corps fut porté la nuit suivante , du palais de Montecavallo , où il mourut , dans l'église de S. Pierre , où il fut enterré avec les cérémonies ordinaires.

Pendant la vacance du siège , qui fut de dix-huit jours , quelques mécontents , au nombre desquels on ne manque pas de mettre les Espagnols , coururent au capitol pour y briser la statuë que les Romains avoient érigée de son vivant à Sixte V. Ils se plaignoient des exactions & des nouveaux tributs dont il avoit chargé le peuple , pour satisfaire sa passion d'amasser de l'argent , dont il avoit fait un amas immense dans le château saint Ange. Quelques seigneurs envoïez par les cardinaux , arrêterent la fureur de cette populace , qui donna occasion à un décret rendu par le sénat , qui défendit d'ériger dorénavant de statuë à aucun pape pendant sa vie.

Le vendredi 7. de Septembre , les neuf jours des obsèques du défunt pape étant accomplis , selon la coutume , cinquante-quatre cardinaux qui se trouverent pour lors à Rome , entrèrent dans le conclave , après que le cardinal Gesualdo sous-doïen du sacré college , eut célébré dans le Vatican la messe du saint-Esprit en la chapelle de Sixte IV. & qu'Antoine Roccapudali eut fait un éloquent discours sur

T t ij

AN. 1590.

L V.

Fureur du peuple contre la statuë de Sixte V. & décret à cette occasion.

*De Thou lib. 100.
Spond. hoc anno
n. 18.*

L VI.

Conclave pour l'élection d'un nouveau pape.

*Spond. ad hunc
an. n. 20.*

 A N. 1590.

l'élection d'un nouveau pape. Les cardinaux ce jour-là dînèrent tous dans le conclave, & en firent fermer les portes. Sur le soir ils s'assemblerent dans la chapelle Pauline, & firent prêter serment à tous les prélats officiers de remplir exactement leur devoir, & le ministère qui leur avoit été commis. Les ambassadeurs y restèrent jusqu'à minuit, occupés à briguer pour les créatures de leurs souverains; & étant sortis, on mit des gardes aux portes. Dès cette même nuit on répandit le bruit que le cardinal Castagna avoit grande part au pontificat, sans doute, parce qu'il avoit été recommandé par les ambassadeurs, & qu'on sçavoit qu'il y avoit de fortes oppositions à l'élection du cardinal Colonne, auquel les Espagnols étoient contraires, & que les Florentins n'appuioient que par politique. Le 8. de Septembre, jour de la Nativité de la sainte Vierge, plusieurs cardinaux dirent la messe dans la chapelle de Sixte, & les autres communierent à une grande messe qui fut célébrée par le sous-doyen. Le cardinal de saint George, quoique convalescent & fort âgé, voulut aussi s'y trouver avec les autres.

Après la messe, tous les cardinaux en rochet & en camail allèrent au premier scrutin, mais aucun n'eut le nombre de voix suffisant. Sur le soir, le cardinal Madrucci, qui arrivoit de Trente, entra dans le conclave. Peu de jours après on parla fort du cardinal de Côme, que l'ambassadeur d'Espagne avoit proposé à Madrucci, & qui d'ailleurs étoit fortement appuïé du cardinal d'Alexandrie: mais Montalte s'étant ouvertement déclaré contre lui, on n'y pensa plus, & l'on mit sur les rangs Aldobrandin,

auquel les Espagnols s'opposèrent. Le lendemain qui étoit un dimanche, après la messe on alla pour la seconde fois au scrutin ; & le cardinal de Cremonne récemment arrivé à Rome, entra dans le conclave pendant qu'on lisoit les bulletins, & fut conduit à la chapelle pour entendre la lecture de la bulle, & prêter le serment accoutumé. On recommença la brigue pour Colonne, & on la continua jusqu'au jeudi 13. de Septembre : mais la contestation des conclavistes, qui voulurent faire regler leurs privileges, suspendit pour quelque tems les affaires. Ils nommerent des députez qui s'adresserent au doïen, qui fit signer à tout le sacré college un acte, par lequel on promettoit aux conclavistes de leur accorder les mêmes graces spirituelles & temporelles, qu'ils avoient obtenuës au conclave tenu pour l'élection de Sixte V. & l'on augmenta même leurs pensions & leurs gratifications, les dispensant de porter l'habit clerical & la tonsure pour en jouïr, comme il étoit porté par la bulle de Sixte V.

Le mardi 11. de Septembre après la messe du S. Esprit, on alla pour la troisiéme fois au scrutin ; & il ne s'y passa rien de remarquable, si ce n'est que Montalte & Ascagne Colonne s'emploïerent avec beaucoup de vigueur pour l'élection de Marc-Antoine Colonne ; & quoiqu'ils y trouvassent de grandes difficultez, ils esperoient de les surmonter, avant que l'assemblée se séparât. Le mercredi ils continuerent leur brigue avec le même zèle ; mais Ascagne, qui ne vouloit rien précipiter, s'apperçut que plusieurs lui manquoient de parole : & le jeudi lendemain, les partisans des Colonnes connurent

AN. 1590.

L VII.

Brigue pour l'élection de Colonne, sans succès.

De Thou hist.
lib. 100.

AN. 1590

visiblement que les Espagnols agissoient avec peu de sincérité, & que les créatures de Montalte n'étoient pas fidèles à leurs chefs. Ces divisions firent croire à plusieurs que le conclave dureroit long-tems : mais Dieu qui prend plaisir à confondre la prudence des hommes, fit voir qu'il veut seul être le maître des élections des papes. Montalte qui croïoit attirer les cardinaux dans son parti en demeurant attaché aux Colonnes, se trouva d'un côté traversé par les Espagnols, & de l'autre par Borromée ; de sorte que lui & Asagne se virent obligés d'abandonner leur dessein, non qu'ils manquaient de courage, mais à la persuasion de Marc-Antoine Colonne, qui leur témoigna qu'il ne convenoit pas de laisser pour des intérêts particuliers l'église trop long-tems sans chef, qu'il croiroit être coupable des maux que ce retardement pourroit causer dans Rome ; que les oppositions qui se formoient contre son election, lui faisoient juger que Dieu ne vouloit pas de lui pour le chef de son église, & qu'il les prioit de n'y pas penser. Ces paroles prononcées avec beaucoup de modestie & d'humilité, firent tant d'impression sur l'esprit de Montalte, que sachant les négociations de Madrucci pour le cardinal de San-Severino, il prit une autre résolution qui surprit tout le conclave, & qui n'eut pas un succès plus favorable.

LVIII.
Election du cardinal Castagna.

*De Thou hist.
lib. 100.
Spond. ad hunc
ann. n. 20.*

Le vendredi 14. du même mois de Septembre, les cardinaux étant allez au scrutin, Castagna, qu'on nommoit le cardinal de S. Marcel, eut vingt voix ; ce qui fit croire qu'il seroit pape infailliblement : & comme Sforce & les cardinaux Genoïis l'appuïoient

fortement, le bruit en continua jusqu'au soir. On changea alors de sentiment, lorsqu'on vit Montalte s'opposer à son élection; les plus éclairés crurent néanmoins son entreprise téméraire, & ses amis conjecturèrent qu'il s'en trouveroit mal dans la suite: en effet, peu d'heures après, son élection fut assurée. Le samedi 15. du mois, les cardinaux aiant dit la messe de grand matin, se rendirent à la chapelle Pauline. Saint Marcel y fut élu pape à la pointe du jour; mais on jugea à propos de tenir son élection secrète, pour donner aux conclavistes le loisir d'emporter les effets des cardinaux, & préparer toutes choses pour transporter plus commodément les malades dans leurs palais. De leur côté les conclavistes qui avoient ouï dire qu'on alloit faire un pape dans cette même matinée, commencèrent aussi-tôt d'emballer les hardes de leurs maîtres les plus précieuses, & de briser les cloisons des cellules, pour ôter aux soldats l'occasion du pillage. On brûla ensuite les bulletins; & les cardinaux en sortant de la chapelle, dirent seulement que le pape n'étoit pas encore élu, mais qu'on ne tarderoit pas long-tems à finir le conclave, & ils se retirèrent dans leurs cellules, où après avoir pris quelque nourriture, & s'être un peu reposés, ils se rendirent tous dans la salle en rochet & en camail, & passèrent de là dans la chapelle Pauline, pour y revêtir le cardinal Castagna des habits pontificaux.

Il prit le nom d'Urbain VII. & il fut ensuite porté dans l'église de S. Pierre. La modestie qui éclatoit sur son visage, faisoit juger avec raison, que ce changement de condition n'en avoit fait aucun dans

A N. 1590.

LIX.

Il prend le nom
d'Urbain VII.*Ciacontus in vit.
pontif. 10. 4. pag.
202. & seq.*

A N. 1590.

les sentimens de son ame. Le peuple accourut en foule autour de lui, se mettant à genoux pour recevoir sa bénédiction : alors aiant été porté sur l'autel des saints Apôtres, il y reçut les adorations ordinaires, après lesquelles les cardinaux l'accompagnèrent jusqu'à son palais. Le pape Sixte V. avoit un si grand pressentiment que Castagna lui succéderoit, qu'il le traita toujours avec distinction, & l'employa dans les plus importantes affaires de l'église. Il étoit commissaire dans trois congrégations ; celle du saint office ; celle établie pour juger des differends entre les évêques & les réguliers, & celle des torts & des griefs de l'état, voulant par ces témoignages d'estime & de bienveillance, l'obliger à en avoir aussi pour ses neveux. Il lui marqua plusieurs fois, qu'il étoit comme assuré qu'il seroit son successeur, en sorte que lui parlant un jour d'une ruë qu'il avoit fait commencer à l'église de sainte Croix, & qui passant à sainte Marie majeure, continuë jusques à la Trinité du Mont, il se tourna vers le cardinal de saint Marcel, & lui dit : ce sera vous, Monseigneur, qui acheverez cet ouvrage.

LX.
Origine & histoire du pape Urbain VII.

Giacon. ut sup.
to. 4. pag. 202.
Spond. n. 20.
De Thou lib. 100.

Ce pape étoit né à Rome le 4. d'Août de l'année 1521. d'une famille noble ; il étoit fils de Cosme gentilhomme Genoïse, & d'une dame Romaine de la maison de Ricci, nièce du cardinal Jacobatius, qui prit soin de l'éducation de Castagna. Dans sa jeunesse il s'appliqua beaucoup à l'étude du droit civil & canonique, qu'il enseigna ensuite, & aiant montré une grande intelligence dans le maniement des affaires, Jules III. le fit archevêque de Rossano, & ce fut en cette qualité que Pie IV. l'envoia

au

au concile de Trente , & qu'à son retour il fut chargé de la nonciature d'Espagne , & ensuite de celle de Venise , où il vit Henri III. lorsque ce prince revenoit de Pologne. Il sçut si bien gagner la bienveillance du roi Catholique par sa douceur & son esprit pacifique , que ce prince lui fit tenir la princesse sa fille sur les fonts de baptême. Il fut encore envoyé à Cologne en qualité de légat ordinaire , pour assister de la part du pape aux conférences d'un traité que l'évêque de Liege ménageoit entre le roi d'Espagne & les Provinces-Unies. Enfin pour le récompenser des services importans , qu'il avoit rendus au saint siège dans plusieurs différentes négociations , Gregoire XIII. l'honora du chapeau de cardinal , & il fut un des dix-neuf que ce pape créa dans le mois de Decembre 1583. entre lesquels il y eut quatre souverains pontifes , sçavoir Castagna sous le nom d'Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Leon XI.

Le premier jour de son pontificat , ayant été porté au palais du Vatican , il fit donner deux mille ducats au cardinal de Sens , & mille à celui d'Albe. Il fit payer toutes les dettes des monts de pitié , & leur remit tout ce qui lui étoit dû de l'argent qu'il leur avoit prêté , étant cardinal. Il fit distribuer de grandes sommes aux pauvres des fauxbourgs , & donna ordre de prendre les noms de ceux de toutes les Paroisses , afin qu'il pourvût à leurs besoins. Il ordonna à l'intendant des vivres dans Rome de faire augmenter le poids du pain , & de le faire donner à meilleur marché , se chargeant de dédommager les boulangers de ce qu'ils en pourroient souffrir.

Tome XXXVI.

Vu

A N. 1590.

LXI.

Heureux commencemens de son pontificat.

*De Thou lib. 1003
Ciaconius ut sup.
tom. 4.*

A N. 1590.

Il voulut abolir le luxe, & afin que ses officiers montrassent l'exemple aux autres, il défendit à ses cameriers de porter des habits de soie. Il fit continuer les bâtimens de l'église de saint Pierre, & des palais du Vatican & du Quirinal, qui avoient été commencez par Sixte V. & il voulut qu'on y mît les armes de ce pontife, pour marquer combien il étoit exempt d'ambition. Il réforma la daterie, & éloigna de Rome ses parens qui s'y estoient rendus à la nouvelle de son exaltation, quoiqu'il y en eût parmi eux plusieurs capables de bien servir l'église; & quand on lui proposa ses plus proches pour remplir les charges vacantes, il répondit qu'il ne vouloit pas les en pourvoir, afin d'avoir la liberté de punir ceux qui manqueroient à leur devoir. Paroles dignes d'un sage souverain, qui préfere le bien public à l'avantage de sa maison.

LXII.

Maladie de ce pape & sa mort.

*Ciaccon. loco sup.
rom. 4. p. 206.*

Spond. n. 20.

*Ferdin. Ughe.
in Italia sacrâ
tom. 9.*

Mais Urbain VII. n'eut pas le tems de faire tout le bien qu'il méditoit, étant tombé malade d'une fièvre violente le troisième jour de son pontificat, dans le tems que tout le peuple Romain témoignoit sa joie. Elle fut bientôt changée en tristesse; le peuple qui se promettoit beaucoup de sa vertu, & de l'intégrité de sa vie, fut tout-à-coup consterné: toutes les églises furent ouvertes la nuit & le jour; on ordonna des prieres de quarante heures, les confreries, les religieux, les prêtres des paroisses, & les magistrats avec un grand concours de peuple, allèrent en procession à saint Pierre, & en d'autres églises, pour obtenir par leurs prieres la guérison d'un si saint pape. Mais Dieu qui vouloit récompenser sa vertu dans le ciel, ne leur

accorda pas cette faveur : il ne voulut que le montrer à son église , sans permettre qu'il la gouvernât plus longtems. Il ne fut pas même couronné , il ne créa point de cardinaux , il ne conféra aucunes dignitez ; & la fièvre aiant fort augmenté le 26. de Septembre sur le soir , il se confessa & communia , & après avoir reçu l'extrême-onction , il mourut avec beaucoup de tranquillité , treize jours après son élection, le 27. du même mois de Septembre, après avoir prononcé ces paroles : » Dieu dont « les décrets sont aussi sages que respectables, m'a- « voit jugé indigne de cette dignité suprême : la « foiblesse qui nous est commune à tous , & qui « nous retient dans les liens du péché , m'auroit fait « succomber facilement : & combien ma chute de « la place que j'occupe auroit-elle été funeste ? mais « heureusement la bonté divine va me dégager , & « rappeler à soi l'ame qu'elle m'avoit donnée. » Il fut enterré dans l'église de saint Pierre , quoiqu'il eût ordonné qu'on le mît dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'église des Augustins. Pompée Ugonio prononça son oraison funebre , & Jean Rossi Jesuite , pénitencier de saint Pierre , écrivit l'histoire de sa mort.

Pendant la vacance du siège on perdit Frederic Cornaro Venitien , de l'ordre de saint Jean de Jerusalem , cardinal prêtre du titre de saint Estienne au mont Cœlio. Il mourut le 4. d'Octobre. Il étoit fils d'un sénateur de la république de Venise , & étoit né au mois de Juin 1531. Dans sa jeunesse il s'étoit appliqué beaucoup à l'étude du droit , mais préférant des occupations plus solides , il entra dans

A N. 1590.

LXIII.

Mort du cardinal
Cornaro le siège
vacant.

*Ciacon. tom. 4.
pag. 153.
Victorel in addit.
ad Ciacon.
Vghel. Italia sa-
cra.*

AN. 1590.

l'ordre de Malthe, fut fait prieur de Chypre, évêque de Bergame, ensuite de Padouë, & fut envoyé en cette qualité par Pie IV. au concile de Trente, où il se fit estimer par sa piété & par son sçavoir. Gregoire XIII. le choisit pour appaiser les differends survenus entre le clergé de Venise & l'évêque de Verone, au sujet de la visite. Sixte V. le mit au nombre des cardinaux dans la seconde promotion qu'il fit au mois de Decembre 1585. & lui confia l'intendance sur le bled de tout l'état ecclesiastique; emploi dont il s'acquitta avec beaucoup de vigilance. Son corps fut d'abord déposé dans l'église de saint Silvestre au Mont-Quirinal, & ensuite transporté à Padouë par les soins de ses héritiers, & mis dans l'église cathédrale. Il avoit cinquante-neuf ans trois mois & vingt jours. Il fit beaucoup de bien à son église de Padouë, & y commença l'église des Théatins, qui fut achevée par l'archevêque d'Urbain. On lui attribue l'histoire de la translation de la cathédrale de Bergame.

LXIV.
Conclave où l'on
élit le pape Gre-
goire XIV.

De Thou lib. 100.

Quatre jours après la mort de ce cardinal, c'est-à-dire le 8. d'Octobre, tous les cardinaux qui se trouverent à Rome au nombre de cinquante-deux, entrèrent dans le conclave, & peu de tems après le cardinal d'Autriche, & Henri Gaëtan, qui étoit de retour de la légation de France, se joignirent à leurs confreres. Simonetti fut seul de la promotion de Jules III. Il s'y en trouva sept de celle de Pie IV. dont le principal étoit Altemps: six de celle de Pie V. qui étoient conduits par le cardinal d'Alexandrie: treize de celle de Gregoire XIII. qui étoient gouvernez par Sforce: & vingt-quatre de celle de Sixte V. dont

Montalte étoit le chef. Madrucci faisoit une faction à part avec les Espagnols , quoiqu'ils fussent de différentes promotions. Monti étoit à la tête des créatures du grand duc.

AN. 1520.

Avant qu'on entrât au conclave , Sforce & Montalte avoient commencé de briguer secrètement pour le cardinal de Mondovi : le comte d'Olivarez en étant informé , en prit l'allarme , parce que ce sujet n'étoit pas du nombre de ceux qui avoient été nommez par le roi Catholique , & que c'étoit renverser toutes les mesures qu'il avoit prises pour faire élire Saint Severin. Il demeura dans le conclave bien avant dans la nuit pour solliciter contre Mondovi , & alors il déclara publiquement qu'il avoit ordre d'en nommer sept , sçavoir Saint Severin , Paleotta , Madrucci , Colonne , Santiquatro , & les cardinaux de Côme & de Cremone , dont les trois premiers étoient les plus agréables au roi son maître , & chargea en particulier Madrucci , & tous ceux qui étoient dans sa confiance , de ne consentir qu'au choix d'un de ces sept , ce qui fit hautement murmurer tout le sacré collège. Cette exclusion de tous les autres parut d'autant plus injuste & déraisonnable , qu'elle n'avoit jamais été pratiquée ; le roi Catholique n'ayant coutume d'exclure qu'un ou deux sujets tout au plus , & souvent aucun ; & l'on ne pouvoit comprendre la raison pourquoi ce prince excluait Mondovi , qui étoit né son sujet , ami du duc de Savoie son gendre , qui avoit été nommé par sa majesté Catholique dans le conclave tenu après la mort de Gregoire XIII. qui n'avoit point de parens , & qui avoit rendu de grands services à

AN. 1590.

la maison d'Autriche ; de sorte qu'on crut que l'ambassadeur lui donnoit l'exclusion de son propre mouvement , de peur que Mondovi n'eût conservé quelque ressentiment , de ce qu'il n'avoit pas été nommé par le roi Catholique son maître dans le conclave précédent.

Le lendemain Montalte s'étant fait confirmer la parole que lui avoient donnée Sforce , Altemps , les deux Gonzagues, & les deux Colonnes, de concourir à l'un des deux sujets qu'il proposeroit, il parla pour Hippolite Aldobrandin , connu par sa profonde érudition , l'intégrité de ses mœurs , sa modestie & par la réputation qu'il s'étoit acquise dans sa légation de Pologne. Sur le soir l'affaire se trouva si avancée, que ses partisans crurent avoir deux voix plus qu'il ne leur en falloit , & qu'ils pourroient à l'entrée de la nuit aller à l'adoration. Mais Montalte différa trop, & ne réussit point.

Jamais conclave ne vit tant d'intrigues & d'altercations. Le détail en seroit aussi inutile qu'ennuyant, Enfin après une infinité de brigues différentes , image trop naturelle des passions , qui agitent la plupart des hommes , dans quelque état qu'ils soient , le cardinal de Cremone fut élu le 5. de Décembre , après deux mois moins trois jours de conclave. Il prit le nom de Gregoire XIV. Il se nommoit Nicolas Sfondrate , & étoit fils de François Sfondrate , gentilhomme de Cremone , célèbre jurisconsulte , & sénateur de Milan , d'où Paul III. le tira après la mort d'Anne Visconti sa femme , pour le faire cardinal. Son fils Nicolas étoit né à Cremone le 3. de Février 1535. Comme il étoit venu au monde avant

LXV.
Histoire de ce
pape.

*Gracianus ut su-
pra.*

terme, & que sa mere mourut avant l'enfantement, il fut toujours d'un temperamment foible & délicat. AN. 1590.

Il étudia d'abord le droit civil à Padouë & à Perouse, & y prit le degré de docteur dans la vûë de devenir sénateur de Milan comme son pere. Mais l'état ecclesiastique paroissant avoir plus d'attrait pour lui, il quitta le barreau, devint abbé, & évêque de Crémone par la résignation de Frederic Cesio. Ce fut en cette qualité qu'il fut envoyé par Pie IV. au concile de Trente, où il fut du nombre des évêques Italiens qui soutinrent que la résidence étoit ordonnée aux évêques de droit divin. La simplicité dans laquelle il vécut toujours, & l'égalité de sa conduite lui acquirent l'estime de Gregoire XIII. qui l'honora de la pourpre Romaine, dans la promotion de l'année 1583. qui donna tant de papes à l'église.

Aussi-tôt qu'il eut été élu pape, il fit donner mille écus à chacun des cardinaux, pour les dédommager des dépenses qu'ils avoient été obligés de faire pendant le conclave, & fit quelques aumônes à des pauvres monasteres. Il fut couronné le 8. de Decembre par le cardinal d'Autriche, évêque de Constance, & archidiacre de la sainte église Romaine. On le vit sourire plusieurs fois au bruit des acclamations du peuple, moins, dit-on, par un sentiment de vanité, que par une mauvaise habitude qu'il avoit contractée; ce qui donna toutes fois occasion à plusieurs satyres. Cependant il signala le commencement de son pontificat par des bienfaits. Il rétablit les charges & les offices que Sixte V. avoit supprimés; & secourut abondamment la ville de bled & de vivres, dont elle souffroit la disette depuis quel-

LXVI.
Cérémonies de
son couronne-
ment.

Claconius loco
suprà tom. 4.

A N. 1590.

que tems. Le mercredi 19. de Decembre il donna le chapeau de cardinal à Paul Sfondrate fils de feu Paul Sfondrate son frere , quoiqu'il fût absent , & nomma le comte Sfondrate son frere général de la sainte église Romaine.

Dès que le duc de Luxembourg qui étoit alors en Toscane chez Albert de Gondy , duc de Retz , eut appris l'élection de Gregoire XIV. il lui écrivit pour le prevenir sur la fureur des ligueurs , & les maux qu'ils caufoient en France , & pour lui demander sa protection en faveur de ce royaume.

LXVII.
Concile tenu à
Toulouse par le
cardinal de Joïeu-
se.

Labbe collect.
concil. tom. 15.
pag. 3378. & seq.

Au milieu des troubles qui y regnoient , le cardinal de Joïeuse archevêque de Toulouse célébra dans le mois de Mai un concile à Toulouse même , avec les évêques de saint Papoul , de Rieux , de Lavaur & le prevôt de l'église de Lombez , un grand vicaire de Pamiers , un autre de Mirepoix & un de Montauban , dont le siège étoit vacant. On fit dans ce concile plusieurs réglemens très-utiles sur les droits & les devoirs des évêques , des chapitres , des curez , des prêtres & clercs , des prédicateurs , des vicaires forains & des moniales. On y traita aussi des sacremens en général & en particulier , des tombeaux , des sépulchres & des funerailles , des reliques des saints & de leurs images , des indulgences , des viandes défenduës & de leur dispense , des fêtes & de leur culte , des vœux & des voïages de religion , des églises , chapelles , autels , des oratoires placez sur les chemins , des écoles , & des congrégations pour la doctrine chrétienne , des universitez & des collèges , des séminaires de clercs , des hôpitaux , des maladeries , & autres lieux de pieté , des confreries

freries & des associations. Enfin on y parla de l'ex-communication, de la juridiction ecclesiastique, du loier & de l'alienation des biens de l'église, des dixmes & offrandes, de la simonie & confidence, des provisions & résignations des bénéfices, de la résidence, de la visite, du droit de patronage, de la sainte inquisition, des livres défendus, des hérétiques, des magiciens, sorciers & astrologues, du blasphème, des usures, des testamens & legs pieux, des exempts & des privilegiez. Nous nous contentons seulement d'indiquer ces titres, étant comme impossible d'entrer dans un plus grand détail, outre qu'on n'y verroit presque qu'une répétition de ce qui a été dit dans les conciles précédens. Celui-ci étant terminé, l'on en indiqua un second pour le 29. Avril 1593.

Flaminio Nobilius mourut cette année à Lucques sa patrie, âgé de cinquante-huit ans; il étoit d'une famille noble. Après s'être rendu habile dans la philosophie, il consacra les dernières années de sa vie à l'étude de la théologie. Etant à Rome il donna tous ses soins à l'impression des bibles que le pape Sixte V. fit faire au Vatican, & à rétablir l'ancienne version latine qui étoit en usage avant la vulgate, soit en recueillant les fragmens qu'on en trouve dans les peres, soit en traduisant mot pour mot le grec des septante, comme il est dans l'édition de Rome. Il y joignit des notes où il rapporta les fragmens des anciens interprètes Grecs. On a encore de ce même auteur quelques traitez particuliers, comme trois livres de la félicité de l'homme, deux livres de la vraie & de la fausse volupté; un traité de la prédesti-

A N. 1590.

LXVIII.

Mort de Flaminio Nobilius.

*De Thou lib. 99.
Simon critiq. de
l'ancien Testam. l.
2. chap. 11. & ses
lettres choisies,
édit. de 1730. t. 3.
p. 51.*

AN. 1590.

nation divisé en deux livres ; il a traduit aussi en latin les sermons de saint Chrysostome sur l'épître de saint Paul aux Philippiens , & quelques autres ouvrages des peres Grecs.

LXIX.
Mort de Pierre
Galesinius.

Dupin bibliot.
16. siècle , part. 4.
pag. 523.

Possévin in ap-
parat. sacr.

Le Mire de scrip.
ecclesiast. sac. 16.

On marque encore dans cette année la mort de Pierre Galesinius de Milan , protonotaire apostolique. Après avoir étudié avec soin les langues & les antiquitez ecclésiastiques , il procura une nouvelle édition du martyrologe Romain , qu'il mit dans un stile nouveau , & auquel il ajoûta beaucoup de notes & des faits historiques sur l'histoire de Saints ; il le dédia au pape Gregoire XIII. & le publia à Milan en 1577. Son dessein étoit de rendre cet ouvrage commun pour toutes les églises ; mais on le trouva trop long , & d'ailleurs trop fautif dans les citations & dans les faits ; en sorte qu'il ne put être approuvé des censeurs Romains. On doit encore à Galesinius quelques traductions latines de plusieurs traitez de saint Gregoire de Nice , de Théodoret & de quelques autres. Il a aussi composé un discours au sujet de l'obélisque que Sixte V. fit élever à Rome en 1586. Deux ans après , il fit imprimer un autre discours sur le tombeau que le même pape fit élever à Pie V. & une histoire des papes , sous le titre de *Theatrum Pontificale*. Ce fut encore lui qui eut soin de l'édition des actes de l'église de Milan , & qui publia une histoire des vies des Saints de cette église. Enfin il a fait des notes sur le texte grec des Septante , & un commentaire sur le Pentateuque.

LXX.
Mort d'Ambroise
Moralez.

De Thou lib. 99.

En Espagne mourut Ambroise Moralez né à Cordouë , fils d'Antoine Moralez , médecin très-estimé , qui fut employé pour enseigner la philosophie dans

l'université d'Alcala. Ambroise fit refleurir dans son pays l'amour des belles lettres, jusqu'alors fort négligées. Il étudia la théologie dans les universités de Salamanque & d'Alcala, & entra dans l'ordre de saint Dominique, d'où il fut renvoyé, parce qu'un excès de zèle pour la chasteté l'avoit porté à imiter l'action d'Origène. Il entra cependant dans l'état ecclésiastique, & enseigna les belles lettres dans l'université d'Alcala. Il y eut d'illustres disciples, comme Bernard de Sandoval, qui fut depuis cardinal & archevêque de Tolède, Ciaconius & dom Jean d'Autriche fils naturel de Charles V. Il acheva l'histoire d'Espagne, commencée par Florent de Campo de Zamora, & la publia en Espagnol. Il traduisit aussi en sa langue naturelle le tableau de Cébés, & composa en latin la description de la ville de Cordouë sa patrie, que nous avons dans le second tome des auteurs de l'histoire d'Espagne, avec les œuvres d'Alvarez de Cordouë que Moralez publia. Sa doctrine étoit soutenue par une grande piété; il étoit sans cesse occupé du désir de l'éternité, & ce fut dans ces sentimens qu'il mourut à Alcala âgé de soixante-dix-sept ans.

Martin Duncan de Kempen dans le diocèse de Cologne, mourut à Amersfort en Hollande le 16. Avril de cette année. Il étoit né en 1505. Après avoir fait son cours d'études dans l'université de Louvain, où il se rendit très-habile en théologie & en philosophie, il fut pourvu d'une Cure en Hollande, & après les soins qu'il devoit à son troupeau, il employoit le reste de son temps à écrire contre les Protestans, dont il fut un des plus zélés adversaires. Il

AN. 1590.

*Nicol. Antonio
in bibliot. Hispan.
Spond. hoc anno
n. 23.*

LXXI.

Mort de Martin
Duncan.

*Aub. Miraus,
élogia belgica pag.
46.*

*Joan Hesius in
vit. Duncani.*

*Valer. André,
bibliot. Belg.*

A N. 1590.

disputa contre eux à Delft, & s'y opposa fortement aux rêveries de David George un des chefs des Anabaptistes, dont il convertit un grand nombre. Quoiqu'il eût beaucoup à souffrir des hérétiques, lorsqu'ils se furent rendus maîtres de la Hollande, il défendit toujours la foi Catholique avec zèle; ce qui lui mérita le décanat de la Haye, dans lequel il succéda à Guillaume Lindanus: dans cette place il ne cessa point d'avertir fortement le magistrat de s'opposer à l'hérésie Calvinienne dans sa naissance. Son zèle l'ayant fait chasser, il se retira à Amsterdam, & ensuite à Amersfort, où les habitans le reçurent avec joie. Il a composé différens ouvrages, entr'autres, un livre de la vraie église de Jesus-Christ, deux du sacrifice de la messe, trois de la difference & du culte des images pieuses, & de celles qui n'ont aucun rapport à la piété.

LXXII.
Mort de Jérôme
Zanchius.

*De Thou lib. 99.
Melchior Adam
in vit. scriptor.
German.
Abbe de script.
ecclesiasti.*

Les Protestans perdirent aussi quelques-uns de leurs théologiens, entr'autres Jérôme Zanchio, qui étoit de Bergame en Italie, & qui avoit suivi Pierre Martyr à Strasbourg. Il étoit entré à l'âge de quinze ans dans l'ordre des Hermites de saint Augustin, & il demeuroit dans le monastere de Lucques, lorsque Pierre Martyr, qui en étoit prieur, lui inspira les sentimens de Zuingle, aussi-bien qu'à plusieurs autres de ses religieux. Zanchio en alla faire profession à Strasbourg, & fut nommé pour y enseigner après le départ de Pierre Martyr pour l'Angleterre dans l'année 1554. Il professa ensuite à Chiavennes dans le païs des Grisons, de là à Bâle, où il resta jusqu'en 1578. & enfin à Spire, qu'il quitta quelques années après pour aller résider à Heidelberg, où il mourut.

le 19. de Novembre, âgé de soixante-quinze ans.

C'étoit un homme fort modéré : il ne parle pres-
que jamais de l'église Romaine qu'avec douceur ;
il l'appelle même sa mere , & témoigne en plu-
sieurs endroits , qu'il étoit disposé à rentrer dans
son sein , si elle réformoit quelques abus qui s'é-
toient glissés selon lui , dans sa créance , & dans
sa discipline. C'est ce qu'on voit dans la profession
de foi qu'il adressa à l'âge de soixante ans à Ulysse
Martinengue comte de Barco , & qu'il fit imprimer
tant en son nom , qu'en celui de toute sa famille.
Il nous reste de lui plusieurs ouvrages , où on trou-
ve beaucoup d'érudition ; entr'autres des mélanges
de matieres théologiques , un traité des trois Elo-
him , de la nature de Dieu , des ouvrages de Dieu ,
de l'incarnation , une réponse au livre d'Arian , le
miroir chrétien , & un traité du mariage spirituel
entre Jesus-Christ & son église.

Un autre Protestant des plus zélés de la secte
Lutherienne , mort aussi cette année , fut Jacques
André , ou Endris , successeur de Jean Brentius
dans la charge de chancelier & recteur de l'univer-
sité de Tubinge. Il étoit né le 25. de Mars 1528.
à Waiblinge bourg du duché de Wirtemberg , & on
le surnomma Schmidlin , c'est-à-dire le Maréchal , à
cause de la profession de son pere. L'indigence de
ses parens l'obligea de quitter l'étude , après s'y être
appliqué trois ans , & d'entrer chez un charpentier
pour en apprendre le métier ; mais quelques per-
sonnes lui voyant de grandes dispositions pour les
lettres , prirent soin de son éducation , & le mi-
rent au college , où il fit de si grands progrès , qu'a-

Xx iij

AN. 1590.

LXXIII.

Mort de Jacques
André dit Schmid-
lin.

De Thon lib 99.
Melchior Adam
in vits theolog.
German.

AN. 1590.

près son cours de philosophie, il apprit l'hébreu, & devint ministre à Tubinge en 1546. Il entra souvent en lice avec les ministres de Genève, & surtout avec Théodore de Beze à Montbeliard. Les plus grands princes de la confession d'Ausbourg l'employèrent en différentes occasions, & il fut envoyé au colloque de Poissy; mais il n'y arriva qu'après qu'on l'eut fini. Il mourut le 7. de Janvier: on crut que c'étoit de chagrin du mauvais succès qu'il eut dans sa dispute contre Jean Pistorius en présence du marquis de Bade: il étoit alors âgé de soixante-deux ans. Il écrivit un grand nombre d'ouvrages, dont le plus considérable est le livre de la concorde, & quelques autres sur l'ubiquité. Quelques auteurs Catholiques ont avancé que sur la fin de sa vie, il reconnut la fausseté de la doctrine qu'il prêchoit, & rentra dans l'église; mais les Protestans le nient, & on n'a point de preuves certaines du contraire.

AN. 1591.

LXXIV.

Conduite du pape
Gregoire XIV. favorable à la ligue.

De Thou lib. 101.

Davila liv. 12.

Spond. hoc anno
n. 4.

Le parti des ligueurs en France reçut cette année un avantage qu'il n'avoit pas, ce semble, lieu d'attendre. Gregoire XIV. se déclara pour lui avec une vivacité qui marquoit plus de zèle que de prudence. Peu content de lui promettre de l'argent & des troupes, il lui fit espérer d'envoier un légat en France pour l'affermir dans sa révolte: il adressa même sur ce sujet un bref à son nonce Philippe de Sega évêque de Plaisance, où il lui manda que pour rétablir la religion Catholique dans le royaume, & en extirper entièrement l'hérésie, il falloit élire un roi catholique, ennemi des troubles & obéissant à l'église: il lui fit envisager cette nomination comme un moyen nécessaire pour rendre

la paix à la France , & le repos aux peuples. Faisant ensuite l'éloge des Parisiens , dont il louë la piété & le zèle pour la conservation du sacré dépôt de la foi , il proteste qu'il est résolu de tout tenter pour soulager cette ville , & la rétablir autant qu'il pourroit dans sa première grandeur. Il ajoute qu'il avoit pour cet effet jugé à propos d'écrire au conseil de la sainte union , aux principaux seigneurs , & à la noblesse , pour les encourager à défendre la foi.

AN. 1591.

L'évêque de Plaisance en rendant public ce bref, l'accompagna d'une lettre datée du vingt Février, dans laquelle , après avoir beaucoup vanté les heureuses nouvelles qu'il venoit de recevoir de sa sainteté , il exhortoit les Parisiens à se confirmer dans leur bonne résolution , rien n'étant plus capable , dit-il , de réchauffer les tièdes , & de confondre ceux qui par leur obstination suivoient un roi hérétique , que le zèle & l'empressement avec lequel le pape inspiré du ciel , préparoit des remèdes convenables aux maux de la capitale ; & il ajoute qu'on verroit bientôt cette ville exemte des dangers qui l'avoient menacée jusqu'alors , déferer l'autorité royale à un prince qui seroit en état de maintenir la religion Catholique , avec les grands secours que sa sainteté lui destinoit pour faire la sûreté & le bonheur des Parisiens. Le pape ne manqua pas en effet à ces promesses : dans le dessein de favoriser les progrès de la ligue , après avoir promu Paul Sfondrate son neveu au cardinalat , il maria Hercule son autre neveu à la fille du prince de Massa , & le déclara dans le mois de Mars général de l'armée qui devoit être envoyée en France.

AN. 1591.

LXXV.

Le duc de Maïenne & le duc de Sessa pressent le pape d'envoyer du secours.

*Davila liv. 12.
De Thou lib. 101.*

Cette conduite du pape ayant augmenté le courage du duc de Maïenne, il résolut d'envoyer une seconde fois à Rome son secrétaire des Portes-Baudouin, tant pour accompagner le cardinal de Lorraine que les ligueurs y députoient, que pour presser sa sainteté de faire partir au-plûtôt le duc de Monte-Marciano, afin que traversant les états du duc de Savoie & la Franche-comté, il se rendît en Lorraine pour couper le passage aux troupes que le vicomte de Turenne & le prince d'Anhalt avoient levées pour le roi en Allemagne. Le duc de Sessa qui avoit succédé au comte d'Olivarez dans la qualité & les fonctions d'ambassadeur de sa majesté Catholique à Rome, faisoit aussi de fortes instances auprès du souverain pontife, pour obtenir une taxe sur les biens ecclésiastiques d'Espagne, pour fournir aux frais de la guerre : mais sa sainteté se réduisit seulement à envoyer des troupes, sans permettre aucune alienation des biens de l'église. De plus la ligue députa en Suisse pour lever six mille hommes, & transiger avec les Cantons Catholiques pour les cent mille ducats qui leur étoient dûs, & dont ils faisoient solliciter le paiement à Rome auprès du cardinal Gaëtano. Avec ces secours le duc de Maïenne se promettoit une victoire complète sur les Roialistes.

Pendant que le pape préparoit les troupes destinées pour la France, Henry IV. s'avançoit vers Chartres ; afin d'ôter aux Parisiens les secours de bled qu'ils recevoient de la Beausse. Il cacha si bien sa marche, que Chartres fut assiégée & rendue, sans qu'on se fût presque apperçu de son dessein.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME. 353
sein. Cette conquête le rendit dans le même mois
maître de toute la Beausse.

AN. 1591.

Mais les factions qui estoient dans son parti ar-
rêterent un peu le progrès de ses armes. Ces fac-
tions étoient au nombre de trois : la première étoit
celle des Calvinistes, qui ne vouloient point que
sa majesté parlât de se faire instruire, & qui me-
naçoient de l'abandonner si elle y pensoit ; c'est
pour cet effet qu'ils l'observoient sans cesse, &
qu'ils censuroient toutes ses démarches. La seconde
étoit celle des Catholiques zélés, ou qui feignoient
de l'être ; ils tâchoient d'éloigner le roi des Calvi-
nistes, ils murmuroient quand il vouloit leur don-
ner des charges ou des emplois, ou qu'il avoit quel-
que liaison avec eux. Enfin la troisième étoit celle
des courtisans du roi Henri III. à qui les manieres
de son successeur déplaisoient, parce qu'il ne leur
donnoit pas tout ce qu'ils vouloient, & qu'il ne se
laissoit pas conduire selon leur caprice, ou leur in-
terest personnel. C'étoit ceux qui caufoient le plus
d'inquiétude au roi. De ces deux dernières factions
unies ensemble, il s'en forma une autre qu'on ap-
pella le *tiers parti*. Charles cardinal de Bourbon,
qu'on nommoit le cardinal de Vendôme pendant
la vie du vieux cardinal de Bourbon son oncle,
s'imaginant que la couronne lui seroit déferée, si
Henri IV. son cousin en étoit exclus, excita les Ca-
tholiques à presser sa conversion, dans la persuasion
où il étoit, que le roi n'y étant pas encore disposé,
il n'y consentiroit pas, & qu'ainsi par ses pratiques
il le feroit passer pour un hérétique obstiné, & obli-
geroit les Catholiques à l'abandonner. Cette faction

LXXVI.
Trois factions
dans le parti du
roi.

De Thou lib. 101.
Davila liv. 12.

AN. 1591.

LXXVII.
 Ecrit du tiers
 parti pour engager
 le roi à se convertir.

De Thou lib. 101.
 Davila liv. 12.

fut la plus dangereuse affaire qu'Henry IV eut à démêler, quoiqu'il feignît de la mépriser, & qu'il la nommât par dérision la faction *des Tiercelets*.

Elle répandit un écrit anonime en forme de requête au roi, pour le supplier d'abjurer l'hérésie, & d'embrasser la religion Catholique, afin de rétablir la paix dans son royaume. On l'y menaçoit de l'abandonner, s'il ne rentroit pas dans le sein de l'église; mais les termes y étoient fort ménagés. On faisoit sentir à ce prince qu'on n'avoit en vûe que son propre salut, & la conservation des états dont il étoit le légitime héritier. Cet écrit imprimé à Angers, avoit été composé par ordre du cardinal de Bourbon, qui avoit employé à ce sujet un certain Touchart, autrefois son précepteur, homme d'une ambition démesurée & d'un esprit rempli de chimères. Celui-ci s'étoit servi de la plume de Davy Duperron, qu'il avoit introduit lui-même dans la maison du cardinal, homme d'esprit, sçavant en philosophie & en théologie, & qui devint depuis si célèbre sous le nom du cardinal du Perron. Le cardinal de Bourbon non content de cette première tentative, députa à Rome Scipion Balbani de Lucques, pour tâcher de mettre le pape dans ses intérêts, & lui représenter que puisqu'Henry persistoit dans son hérésie, il étoit disposé à l'abandonner, quoiqu'il lui eût toujours été attaché jusqu'alors, dans l'espérance qu'il embrasseroit la religion Catholique, comme il l'avoit promis: Qu'il prioit donc sa sainteté de pourvoir au choix d'un roi; & que comme lui cardinal étoit le premier prince du sang après celui qui s'en étoit

rendu indigne par son opiniâtreté dans l'hérésie ; il supplioit le pape de garder l'ordre légitime de la succession , & de le faire monter sur le trône , au défaut du roi de Navarre ; mais sa sainteté ne fit que des réponses vagues.

A N. 1591.

Le roi avoit paru jusqu'ici négliger la faction du tiers parti , mais les instructions données à Balbani, aïant été interceptées & remises entre ses mains, il comprit que ce parti pouvoit devenir plus formidable qu'il ne l'avoit pensé , & ayant pris les avis du chancelier de Chiverni & du sieur de la Nouë , pour sçavoir ce qu'il devoit faire , il suivit les conseils du second , qui lui persuadoit de demeurer attaché au Calvinisme. En conséquence , il écrivit au cardinal de Bourbon & aux autres membres de son conseil , de le venir joindre au camp , où il avoit besoin de leur assistance. Cependant le bruit se répandoit de tous côtez que le pape alloit envoyer du secours à la ligue , & faire prendre les devants à un légat , avec des ordres sévères , comme il l'avoit déjà mandé à l'évêque de Plaisance : Le roi fort embarrassé , trouva un expedient qui ne lui réussit pas , ce fut d'engager le duc de Luxembourg à écrire de nouveau au pape , malgré le mauvais succès de sa première lettre , afin de le prier de ne point envoyer de légat en France , & de retarder le secours qu'il destinoit à la ligue.

La lettre fut écrite du camp devant Chartres le 8. d'Avril. Après avoir rappelé à sa sainteté la négociation de l'année précédente , le duc tâche de faire valoir les heureuses dispositions dans lesquelles Sixte V. s'étoit trouvé , après n'en avoir mon-

LXXVIII.

Lettre du duc de Luxembourg au pape , écrite par ordre du roi.

De Thou hist. lib. 101.

AN. 1591.

*Memoires de la
ligue, tom. 4. pag.
374. & seq.*

tré d'abord que de très-violentes, & il exhorte le
nouveau pape à imiter Sixte dans ses dernieres dé-
marches ; puis il ajoûte : « Dieu est juste, & com-
» me tel, il ne voudra pas que la cause des bons
» François, étant aussi juste, soit foulée aux pieds ;
» mais votre sainteté prendra sa défense. La France
» a eu d'abord recours à la divine bonté, puis par
» mon entremise, au saint siege, duquel jusqu'ici
» elle n'a reçu aucun déplaisir, que ce qui est pro-
» venu de la mauvaise volonté de certains ministres
» qui se sont conduits, non comme juges équita-
» bles, mais comme parties passionnées ; non pour
» établir la paix, mais pour exciter la guerre. Je
» frémis, très-saint Pere, en prévoiant les malheurs
» qui seront les suites funestes de ces troubles ; car
» enfin, qu'arrivera-t'il, si les François zélez pour
» leur patrie, ont plutôt recours aux dernieres ex-
» trêmités, que de se soumettre à une domination
» étrangere ? Et alors que deviendra la religion ? A
» quel danger sera-t'elle exposée ? Et si elle vient à
» se perdre, à qui s'en prendra-t'on, sinon à ceux
» qui, sous un faux prétexte de religion, & par
» une ambition qui les aveugle, favorisent l'injusti-
» ce d'une telle guerre.

» On veut nous faire entendre que votre sainteté
» envoie de l'argent aux Parisiens, & qu'elle leur
» fait esperer de grands secours de troupes ; qu'elle
» doit même leur députer un prélat pour s'instruire
» de l'état des affaires, & en recevoir des avis selon
» la verité. Je ne puis croire la premiere nouvelle ;
» parce qu'il est injuste de nous condamner sans
» nous entendre ; ce qui seroit un fâcheux préjugé.

» Quant à l'arrivée du prélat , j'en louë le dessein ,
 » pourvû qu'il ne se conduise pas comme ceux qui
 » l'ont précédé , qui étant chargez d'examiner le
 » tout sur les lieux , & d'en donner avis , se sont
 » joints aux rebelles , & qu'il ne se laisse pas séduire
 » par la passion , l'avarice , l'ambition , & les pen-
 » sions d'Espagne ; en sorte qu'il ne veuille pancher
 » ni d'un côté ni d'autre , qu'il tienne la balance en
 » équilibre , & qu'il rapporte fidelement à votre
 » sainteté la cause légitime de nos divisions ; mais je
 » ne doute point que votre prudence & votre amour
 » pour la justice , ne vous fasse choisir un légat im-
 » partial , qui ne vous trompe point , & qu'il nous
 » retire des dangers auxquels nous avons été exposez
 » jusqu'à présent. Pour moi , quelques avis qu'on
 » me donne de beaucoup d'endroits, & qu'on veuille
 » me persuader que votre sainteté se laissera gagner
 » par les ministres & pensionnaires d'Espagne, je n'en
 » ai rien voulu croire ; opposant toujours à leurs avis
 » ce que votre sainteté me dit l'année derniere en
 » Toscane , lorsqu'elle alloit à Rome pour le concla-
 » ve après la mort de Sixte V. qu'il étoit nécessaire
 » qu'Henri IV. fût roi de France , & que celui d'Es-
 » pagne demeurât dans son royaume , & que les
 » deux rois fussent , pour ainsi dire , une barriere à
 » leur ambition réciproque. Par ces paroles , j'ai
 » fermé la bouche à tous ceux qui m'ont voulu pré-
 » venir contre votre sainteté , m'étant toujours re-
 » servé de la supplier que toutes les fois qu'il s'agira
 » de nos affaires , elle daigne se souvenir que l'in-
 » tention de tous les princes du sang , des ducs &
 » pairs , maréchaux de France , officiers de la cou-

AN. 1591.

» ronne , de toute la noblesse & de tous les bons
 » François , est de perseverer dans la religion Ca-
 » tholique , esperant par leurs services , pouvoir
 » bientôt obliger leur roi à la reconnoître & à en fai-
 » re profession , en reconnoissant l'autorité du saint
 » siège.

» Mais votre sainteté considerera que pendant
 » que tout le royaume est en guerre , le moien d'inf-
 » truire le roi , & de le conduire à la connoissance
 » de la vraie foi , nous est ôté , & le repos des bons
 » Catholiques par là retardé. Le zèle que j'ai pour
 » ma religion , & la connoissance que j'ai des affai-
 » res présentes , pour les avoir conduites à Rome ,
 » & même pour obvier aux subtilitez , & aux artifices
 » dont nos ennemis se servent envers ceux qu'ils
 » veulent surprendre , me rendent d'autant plus har-
 » di pour en écrire à votre sainteté , & lui faire pré-
 » senter la lettre des princes & des seigneurs qui
 » servent dans l'armée du roi , par un gentilhomme
 » député exprès ; en attendant que les autres prin-
 » ces & seigneurs répandus par le royaume lui en-
 » voient une personne de leurs corps , pour féliciter
 » sa sainteté de son heureuse exaltation au souverain
 » pontificat , & pour l'assurer de leur obéissance ,
 » en lui faisant plus amplement connoître l'état &
 » la disposition des affaires , comme ils feront bien-
 » tôt , sur-tout s'il plaît à votre sainteté de m'hono-
 » rer de sa réponse , & me marquer qu'elle agrée
 » cette députation ; la priant d'être persuadée que ce
 » que j'ai l'honneur de lui écrire , est sincere , & ne
 » part que du zèle ardent dont je me sens pénétré
 » pour le bien de la religion & le repos de ma pa-

» trie , duquel je ne me départirai jamais , non plus
 » que des services que je dois lui rendre. » Mais cet- AN. 1591.
 te lettre du duc de Luxembourg ne fut pas plus effi-
 cace que la première. La cour de Rome étoit déjà
 prévenue contre le roi. Les troupes que le pape en-
 voïoit au secours de la ligue , étoient assemblées
 pour partir au plutôt ; il voulut accompagner cette
 armée d'un monitoire ou bulle d'excommunication
 contre les prélats qui suivoient le roi , & il l'envoia
 par Marsilio Landriano son nonce , avec des som-
 mes considérables d'argent , tirées du trésor que
 Sixte V. avoit amassé dans le château Saint-Ange :
 ces sommes devoient être distribuées aux seize de
 Paris , & aux chefs de la ligue dans les plus grandes
 villes.

Le nonce partit le premier , muni de la bulle dont
 on a parlé. C'étoit une violente déclamation con-
 tre ceux des François , & particulièrement du cler-
 gé , qui suivoient le parti du roi. On y traitoit ce
 prince d'hérétique , de relaps & d'excommunié : &
 on déclaroit que tous ceux qui persisteroient à se dé-
 clarer pour lui , seroient de même hérétiques & ex-
 communiés. Le pape finissoit en pressant , en conju-
 rant les ecclésiastiques , & en leur ordonnant même
 expressément de se retirer en un certain tems , des
 lieux où Henri de Bourbon étoit reconnu , & de n'a-
 voir plus aucun commerce avec ceux de son parti ; sur
 peine aux contrevenans de privation de leurs char-
 ges & bénéfices , & d'être traités d'hérétiques & de
 sectaires. Ensuite , après plusieurs exhortations &
 remontrances , il recommandoit à la noblesse & au
 peuple , & leur enjoignoit même d'abandonner

LXXIX.

Le pape envoie
 un nonce en Fran-
 ce , chargé d'un
 monitoire contre
 le parti du roi.

AN. 1591. Henri, & de quitter les lieux qui reconnoissoient les hérétiques, pour se retirer parmi les vrais enfans de l'église, qui, dans une parfaite union de sentimens à l'égard de la foi Catholique, se montroient soumis au saint siège, & reconnoissoient le vicaire de Jesus-Christ.

LXXX.
Publication de
ce monitoire à
Paris.

*Memoires de l'E-
toile to. 2. p. 42.
Ch. 43.
Maimbourg hist.
de la ligue in 4.
liv. 4. p. 431.*

Ces lettres monitoriales étant arrivées à Paris le Jeudi 30. de Mai, & le chapitre de Notre-Dame en ayant reçu un exemplaire, députa le sieur Séguier son doïen, oncle du chancelier de ce nom, à messieurs du parlement, qui ordonnerent que le lendemain les chambres s'assembleroient pour en ordonner la publication; & le lendemain 3. de Juin elles furent lûes dans la grande église. Les mêmes bulles furent ensuite affichées dans le jour même aux quatre principales portes de la cathédrale, en attendant que la publication s'en fit au parlement, & qu'on les imprimât; ce qui ne tarda pas à être exécuté, sur le réquisitoire du procureur général. Mais ces lettres ne firent pas un grand effet. On eut soin d'en faire voir la nullité dans plusieurs écrits, en sorte qu'elles ne détachèrent presque personne du parti du roi. « Tous nos ancêtres, dit un histo-
rien, étoient persuadés que la puissance des papes
» comme chefs de l'église, ne s'étend en aucune
» manière sur le temporel, & beaucoup moins sur
» le droit des couronnes, & qu'elle ne peut rien or-
» donner au préjudice de l'obéissance & de la fidé-
» lité qu'on doit aux rois, dans toutes les choses qui
» ne sont point manifestement contre Dieu. »

LXXXI.
Arrêt du parle-
ment de Châlons

La chambre de Châlons, membre de la partie du parlement séant à Tours, n'attendit pas que sa ma-
jesté

jefté lui ordonnât d'agir au fujet de ces lettres monitoriales du pape. Dès qu'un des exemplaires imprimés à Rheims, fut tombé entre fes mains, cette chambre rendit le 10. Juin un arrêt, par lequel elle reçut le procureur général appellant comme d'abus de l'exécution des bulles monitoriales, de l'excommunication & fulmination décernées à Rome contre le feu roi Henri III. & le roi à préfent regnant; enfemble des bulles de la légation du cardinal Gaëtan, & des procédures & publications faites par Marfiliano Landriano, foi difant nonce du pape, comme nulles, abufives, fcandaleufes, féditieufes, & faites contre les faintes loix & conciles approuvez, droits & libertez de l'églife Gallicane, & de tout ce qui s'en eft enfuivi; enjoignit audit procureur général de procéder contre le fieur Landriano, nonce du pape, qui étoit entré clandestinement dans le royaume fans permiffion du roi, ajourna personnellement le nonce, & faute d'avoir comparu, le décréta de prife de corps; déclara toutes les bulles précédentes à ce fujet, nulles, abufives, fcandaleufes, pleines d'impoftures, tendantes à la révolte, & contraires aux faints décrets, aux constitutions canoniques, aux réglemens des conciles reçus, aux droits & libertez de l'églife Gallicane; enfin nulles de toute nullité. Il ordonna que fi quelqu'un avoit encouru les cenfures en vertu de ces bulles, il en fût abfous: Que ces bulles & les actes faits en conféquence, pour les mettre à exécution, feroient brûlez par la main de l'exécuteur de la juftice dans la place publique: Que Landriano, foi difant nonce du pape, feroit pris & fubiroit l'inter-

AN. 1591.

contre le nonce & le monitoire.

*De Thou lib. 101.**D'Avila liv. 12.**Mem. de la ligue**tom. 4. pag. 395.*

AN. 1591.

rogatoire ; que si on ne pouvoit l'arrêter , il seroit cité par trois jours de marché à son de trompe : Que celui qui le livreroit , auroit dix mille livres ; défendant sous peine de mort à qui que ce soit , de le recevoir ou loger chez lui , & à tous archevêques , évêques & autres membres du clergé , sous peine d'être traitez en criminels de léze-majesté , de faire publier ces bulles ou autres décrets venans de la part de Landriano. Il déclara déchûs de tous les bénéfices qu'ils pouvoient posséder en France , les cardinaux , les archevêques , les évêques , & autres du clergé étant à Rome , qui auroient conseillé de donner ces bulles , & qui les auroient souscrites. Il ordonna que le procureur général mettroit ces bénéfices en séquestre ; défendit de plus à tous d'envoier de l'argent à Rome pour l'obtention des bulles , ou d'en faire compter par les banquiers , jusqu'à ce que sa majesté en eût autrement ordonné. Le parlement , par le même arrêt , donna acte au procureur général de son appel au futur concile de l'élection de Grégoire XIV.

LXXXII.
Déclaration du
roi à ce sujet.

De Thou lib. 101.

Davila liv. 12.

Mem. de la ligue

tom. 4. pag. 387.

& suiv.

Le roi informé de cet arrêt , voulut le confirmer par sa déclaration donnée à Mantes le 4. de Juillet , dans son conseil , où il avoit mandé exprès les prélats & les plus considérables officiers de son armée. Après s'être plaint dans cette déclaration du procédé que le pape tenoit à son égard ; il y louë la modération de Sixte V. qui après avoir sçu la cause des guerres civiles de France , qui ne provenoient ni d'une veritable affection pour le bien de l'état , ni du zele qu'on eût pour la religion , mais d'une ambition déreglée , & d'une cupidité insatiable de

diviser le royaume , avoit suspendu pour un tems les secours que les ligueurs lui demandoient , en lui accordant toutes fois le tems de se faire instruire , pour embrasser la foi Catholique , & traitant avec beaucoup de douceur ceux qui , pour une bonne fin & pour le service de Dieu , de la justice & de leur patrie , suivoient son parti , comme le duc de Luxembourg pouvoit le témoigner. Le roi déclara ensuite que son intention étoit de tenir à la noblesse Catholique ce qu'il lui avoit sincèrement promis à son avenement à la couronne , & s'excusa sur ce que dans les troubles de la guerre , il n'avoit pû executer sa promesse d'une maniere convenable à sa dignité ; sur quoi il conclut par une exhortation qu'il fit au clergé , à la noblesse & au tiers état , de vouloir employer tous leurs soins à conserver les prérogatives & les privileges de l'église Gallicane ; afin de ne pas souffrir qu'on divisât un royaume qu'il avoit reçu de ses ancêtres , & de ne permettre jamais que les peuples privez de prélats & de pasteurs , se vissent en danger de tomber dans le schisme , l'erreur & la damnation. Après ces paroles , il protesta de nouveau qu'il vouloit inviolablement executer sa promesse , & exhorta les parlemens à pourvoir aux besoins de l'état , & les prélats à donner tous leurs soins à leurs diocèses , sans rien permettre contre les immunités & libertés de l'église Gallicane. Cette déclaration du roi fut publiée à Châlons le 24. du même mois , & le sixième du mois d'Aoust suivant , le parlement établi à Tours rendit pareillement un arrêt pour faire les mêmes deffenses.

AN. 1591.

AN. 1591.

LXXXIII.
Son édit pour
établir la liberté
de conscience.*Memoires de la
Ligue to. 4. ut sup.
Mezeray abregé
chron. tom. 3. in-
4^e. pag. 378.
Spond. ad hunc
ann. n. 7.*

Le roi étant encore à Mantes, y donna au mois de Juillet un édit, où après s'être étendu sur la violence faite à Henri III. pour obtenir de ce prince les deux édits des années 1585. & 1588. & sur les troubles qu'ils avoient causez dans tout le royaume, » il dit : Nous avons, avec les sages avis des princes » de notre sang, autres princes & officiers de la couronne, gens de notre conseil, & notables person- » nages de ce royaume, par ce present édit irrévo- » cable, cassé, révoqué & annullé, cassons, révo- » quons & annullons de pleine puissance & autori- » té roiale par ces présentes, lesdits deux édits faits » dans le mois de Juillet 1585. & 1588. portant ré- » vocations des édits auparavant faits par nos pré- » décesseurs rois, sur la pacification des troubles du » royaume ; ensemble tous les jugemens, sentences » & arrêts donnez en vertu d'iceux, sans qu'à l'ave- » nir ils soient & puissent être exécutez en aucune ma- » niere. Voulons & nous plaît que les derniers édits » de pacification soient dans la suite exécutez, gar- » dez & observez inviolablement dans tous nos païs, » terres & seigneuries de notre obéissance, comme » ils l'étoient du vivant du deffunt roi, & lors de la » révocation d'iceux ; lesquels édits nous avons à » cette fin, autant que besoin seroit, confirmez & » autorisez, confirmons & autorisons de notre plus » ample puissance & autorité ; le tout par provision, » jusqu'à ce qu'il ait plû à Dieu de nous faire la gra- » ce de réunir nos sujets par l'établissement d'u- » ne bonne paix en notre royaume, & pourvoir » au fait de la religion, suivant la promesse que » nous en avons faite à notre avenement à la cou-

» ronne ; esperant que ladite observation de ces
 » édits produira le même fruit , repos & tranquilli-
 » té à nos fujets qu'elle a procurée à ce royaume du
 » regne de nosdits prédecesseurs rois , pour , après
 » l'honneur de Dieu , nous rendre l'obéissance que
 » de bons & loiaux fujets doivent à leur roi lé-
 » gitime & naturel. » Ces derniers mots furent ajoû-
 tez , afin que cet édit ne parût pas confirmer le
 schisme , & ôter tout-à-fait l'esperance de le faire
 cesser.

Comme le roi avoit exhorté les évêques à suivre
 son parti , & à prendre de bonne heure les mesures
 nécessaires pour se mettre eux & le clergé à couvert
 des bulles de Rome , les prélats s'assemblerent à
 Mantes , dans le dessein d'y examiner ces bulles , &
 d'y établir un ordre pour les provisions des bénéfi-
 ces ; & comme le pape leur ordonnoit sur des pei-
 nes severes de quitter le roi , & même les villes
 dans lesquelles il étoit reconnu , ils statuerent que
 les sacrez canons ne leur permettoient point de
 quitter leurs troupeaux dans des tems si dangereux ,
 & qu'il n'étoit pas raisonnable , qu'abandonnant
 leur païs , leurs maisons , & les biens que les rois
 leur avoient donnez pour récompense de leurs
 services , ils s'en allassent comme des vagabonds ,
 mandier une modique pension de la charité des ne-
 veux du pape. Qu'en un mot , le roi , que la victoi-
 re suivoit toujours , sçauroit bien faire leur paix
 avec la cour de Rome : Qu'ils ne pouvoient l'aban-
 donner sans se voir réduits à une extrême pauvreté ,
 & destituez de tout secours , ni quitter en conscien-
 ce un prince qui avoit recours à eux & à leurs instruc-

AN. 1591.

LXXXIV.

Assemblée des
 prélats à Mantes
 & ensuite à Char-
 tres contre les bul-
 les du pape.

De Thou lib. 101.
 Spond. ad hunc
 annum n. 8.

A N. 1591.

tions , pour rentrer dans le sein de l'église. Ils procederent ensuite à l'examen des bulles du pape ; mais pendant qu'ils y travailloient , le duc de Mayenne aiant fait quelques tentatives pour surprendre la ville de Mantes , l'assemblée fut transferée à Chartres , où elle continua son examen. Quand il fut achevé , les prélats donnerent le 21. de Septembre un mandement , dans lequel ils déclarerent , qu'ils ne pouvoient executer lefdites bulles du pape Gregoire XIV. parce qu'elles étoient nulles dans le fond , & dans la forme , injustes , données à la sollicitation des ennemis de la France , & incapables de lier ni les évêques , ni les autres Catholiques François fidèles au roi. Ils exhorterent par le même mandement les vrais Catholiques , & surtout le clergé à s'unir à eux , pour obtenir par leurs prieres la conversion de leur souverain , comme il la leur avoit fait esperer à son avenement à la couronne. Ils adresserent cet écrit à toutes les villes & à tous les ordres du royaume , & en général à tous les Catholiques , avec ordre à tous les curez & vicaires de le publier à leurs prônes & de le faire afficher aux portes des églises. Ceux qui le souscrivirent , furent le cardinal de Bourbon , celui de Lenoncourt , Renaud de Baune , archevêque de Bourges , Philippe du Bec évêque de Nantes , Nicolas de Thou évêque de Chartres , Nicolas Fumée évêque de Beauvais , comte & pair de France , Henri d'Escoubleau évêque de Maillezais , dont l'évêché dans la suite a été transferé à la Rochelle , Claude Clauffe évêque de Châlons , comte & pair de France , René de Dailon nommé à l'évêché de Bayeux , Jean Touchard

abbé de Bellosane , Jacques Davy Duperron depuis cardinal , & Claude Goulin doïen de Beauvais. Les mêmes prélats résolurent aussi d'envoïer une ambassade à Rome , & ne voulant pas charger de cette commission un évêque , ils jetterent les yeux sur le duc de Luxembourg ; mais ce duc s'en excusa , parce que le parlement roïaliste s'y opposa , en conséquence de la défense qu'il avoit déjà faite , par l'arrêt dont on a parlé , d'envoïer à Rome , & parce qu'il avoit déclaré le pape ennemi de la France.

A N. 1591.

Le parlement de la ligue établi à Paris , opposa des arrêts contraires à celui qui siegeoit partie à Châlons , & partie à Tours ; outre qu'il accepta les lettres monitoriales , & la commission du nonce Landriano , il enjoignit par un mandement exprès , d'admettre le tout , de le publier , & d'y obéir , sous des peines très-sévères aux contrevénans. Dans l'arrêt qu'il rendit contre ce qui avoit été fait à Châlons , il est dit que n'ayant jamais eu d'autres intentions que de bannir l'hérésie du roïaume , & d'y maintenir la religion Catholique , Apostolique & Romaine , & l'état , sous la protection d'un roi Catholique & François , il a déclaré ledit prétendu arrêt de Châlons nul & de nul effet ni valeur , comme donné par gens qui n'ont aucun pouvoir ni juridiction , & faussement usurpant le titre de cour de parlement , vrais schismatiques & hérétiques , ennemis de Dieu & de son église , & perturbateurs de l'état & repos public de ce roïaume. Cet arrêt ajoute , qu'il a ordonné & ordonne que ledit prétendu arrêt donné à Châlons , comme plein de scandale , schisme , hérésie & sédition , sera laceré en juge-

LXXXV.
Arrêt du parlement de Paris contre celui de Châlons.

Memoires de la ligue tom. 4. p. 377.

A N. 1591.

ment, l'audience tenante, & les fragmens d'icelui brûlez par l'exécuteur de la haute justice, sur la pierre de marbre qui est aux pieds des grands degrez du palais. Il fait ensuite défenses aux prélats, seigneurs, villes, communautéz, & à toutes personnes, de recevoir ledit arrêt, y obéir, le mettre à exécution, ni le retenir, ensemble à tous huissiers, sergens, & autres officiers & ministres de justice, de faire aucune signification dudit prétendu arrêt, ni exploit d'ajournement à Philippe Sega, légat du saint siège en France, ou autre pour lui, sur peine de punition corporelle.

Il enjoint sous les mêmes peines à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de porter honneur, respect & obéissance à notre saint pere le pape tenant le siège apostolique, comme chef universel de l'église : ensemble reconnoître l'évêque de Plaisance légat du saint siège, en sa légation, charge & faculté à lui accordées, suivant la vérification d'icelles faites en ladite cour : il exhorte tous les prélats, seigneurs & gentilshommes Catholiques de ce royaume, de ne se point laisser entraîner aux artifices des hérétiques & de leurs adhérens, lorsqu'ils publient que l'assemblée des états généraux convoquée en cette ville, ne tend qu'à faire tomber l'état roial & la couronne de France entre les mains des étrangers ; & croire que l'assemblée desdits états n'a été ordonnée que pour maintenir la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & proceder à la déclaration & établissement d'un roi très-Chrétien, Catholique, & François, & tel qu'il sera avisé par les états, suivant la

la loi du royaume ; & dans cette assurance , de se trouver à l'assemblée desdits états , ordonnée & publiée à cette fin. Enjoint à tous gouverneurs , bail-lifs , sénéchaux de ce ressort , & leurs lieutenans , de tenir la main à ce que ceux qui se rendront à ces états , y puissent venir librement , & leur prêter tout secours , faisant defenses de les en empêcher , sous peine d'estre punis comme perturbateurs de la paix & union de l'église , de l'état & repos public de ce royaume. Cet arrêt ne fut publié que le 22. Decembre , lorsque Clement VIII. tenoit déjà le saint siége.

Avant la publication de cet arrêt , la ligue qui ne vouloit pas qu'on l'accusât de n'emploier que l'autorité pour soutenir son parti , tâcha aussi de recourir à des raisons ; à cet effet elle chargea un jurif-consulte de Recanati nommé Zampini , de répondre à tout ce que les parlemens de Châlons & de Tours avoient allegué en faveur d'Henry IV. de même qu'au mandement des évêques publié à Chartres. L'écrit de Zampini est intitulé : *Réponse aux calomnies & aux impostures des faux parlemens de Châlons & de Tours , & du conciliabule de Chartres , contre le pape Gregoire XIV. & ses lettres monitoires* ; mais cet auteur ne réussit pas mieux que lorsqu'il voulut faire l'apologie du vieux cardinal de Bourbon élu roi par les ligueurs sous le nom de Charles X. Il défendoit une mauvaise cause par des raisons encore plus mauvaises. Mais à l'occasion des arrêts des parlemens de Tours & de Châlons , un écrivain prié par quelques grands seigneurs du royaume , de prendre la défense de ces deux parlemens , écrivit un sçavant traité

A N. 1591.

LXXXVI.

Ecrits justificatifs des arrêts précédens.

De Thou lib. 101.

AN. 1591.

*Memoires de la
ligue to. 4. p. 400.
& suiv.*

LXX XVII.
Les ligueurs of-
frent la couronne
au roi d'Espagne.

*De Thou lib. 101.
Davila lib. 12.
Memoires de la
ligue tom. 4. p. 655.
& suiv.*

qu'on préfere avec raison à tous les ouvrages publiez de ce tems-là , par les recherches curieuses & l'éru-
dition qui y sont répandues ; quoiqu'il soit vrai qu'il
porte trop loin les conséquences des principes qu'il
établit. Cet ouvrage , qui a pour titre , *Maintenuë
& défense des princes souverains & églises Chrétien-
nes , contre les attentats , usurpations & excommuni-
cations des papes de Rome* , est dédié à Henri de la
Tour duc de Bouillon.

Pendant qu'on répandoit ainsi des écrits de part
& d'autre , la guerre se continuoît avec la même ar-
deur & du côté du roi , & du côté des ligueurs.
Henri aiant pris Chartres , vint assiéger Noyon ,
qui fut bientôt obligé de lui ouvrir ses portes. Il ap-
prit peu après que le duc de Guise venoit de se sau-
ver de la prison où il étoit gardé à Tours , & qu'il
avoit pris la fuite. Cette nouvelle lui fit de la peine :
il prévint ce qui arriva , que la ligue ne manqueroit
pas d'en profiter. En effet , le jeune duc forma d'a-
bord une liaison étroite avec les seize , & leur pro-
mit d'embrasser vivement leurs intérêts , ce qui
les rendit si audacieux , qu'ils résolurent de le met-
tre à leur tête , & d'abandonner le duc de Maïen-
ne. Quelques-uns d'entr'eux écrivirent au roi d'Es-
pagne une lettre , dont le pere Matthieu , différent
du Jesuite qui étoit mort , fut le porteur , & par la-
quelle ils le supplioient de les prendre sous sa pro-
tection , & de leur donner un roi , s'il ne vouloit
pas lui-même accepter la couronne ; ou de choisir
un gendre pour l'infante sa fille , qu'ils recevroient
en sujets soumis & fideles. Ils firent de plus un nou-
veau formulaire de serment , qui excluoit de la cou-

ronne tous les princes du sang, afin d'obliger tous ceux qui leur étoient suspects, & qu'ils esperoient découvrir par le refus qu'ils feroient de signer, de quitter la ville de Paris, & d'abandonner leurs biens. Par cet artifice ils chasserent plusieurs personnes, entr'autres le cardinal de Gondy évêque de Paris, qui avec les curez de saint Merry & de saint Eustache, dispoisoient doucement le peuple à se soumettre au roi Henri IV.

Les seize attenterent ensuite sur le parlement, qui s'opposoit à leurs entreprises, & qui penchoit beaucoup en faveur du roi. Voici quelle en fut l'occasion. Le parlement avoit renvoyé absous un nommé Brigard, procureur du roi de l'hôtel-de-ville, qu'on avoit enfermé à la conciergerie, comme accusé d'intelligence avec les Roialistes. Les seize irrités de ce jugement, se saisirent le quinze de Novembre de Barnabé Brisson, qui faisoit la fonction de premier président; & le conduisirent au petit châtelet. On arrêta aussi Larcher conseiller au parlement, & Tardif conseiller au Châtelet, qui furent conduits dans la même prison. Les seize ne s'en tinrent pas à cette première injustice; Cromé l'un de ces furieux les condamna à la mort; & à peine accorda-t-on au président Brisson le tems de se confesser. Ce magistrat fut pendu à une poutre de la chambre du conseil, & les deux conseillers éprouverent ensuite le même sort: les corps de ces trois magistrats furent le lendemain attachés à trois potences en place de Grève, avec des écriteaux qui les traitoient de traîtres à la patrie, & de fauteurs d'hérétiques; mais quelques-uns de leurs amis pendant la

A N. 1591.

LXXXVIII.
Ils font pendre
le président Bris-
son & deux Con-
seillers.

*Mezerai ut sup.
pag. 383.
Daniel hist. de
France tom. 7. p.
101.
De Thou lib. 102.*

AN. 1591. nuit enleverent leurs corps , & les enterrentent.

Ces furieux s'étoient flatez qu'on louëroit leur attentat , & que le peuple croïant qu'on auroit voulu le livrer à ses ennemis , approuveroit leur action ; mais la plûpart eurent horreur d'une cruauté si inouïe. Les seize ne laisserent pas de délibérer s'ils se déferoient du duc de Maienne , qui étoit parti de Laon à la nouvelle de cette execution , & qui venoit en toute diligence avec le sieur de Vitry & quelques troupes , pour en punir les auteurs. La promptitude avec laquelle le duc fit son voïage les prévint , il parut à la porte saint Antoine avant qu'ils eussent eu le temps de prendre des mesures pour l'empêcher d'entrer dans la ville , où il arriva avec dix-huit cens hommes.

LXXXIX.
Le duc de Maienne vient à Paris, & fait pendre quatre des seize.

*De Thou lib. 102.
Mezeray abrégé
chronol. tom. 3.
pag. 385.*

Le sieur de Vitry qui l'accompagnoit s'offrit d'arrêter lui-même les coupables. D. Diegue d'Ibarra ambassadeur d'Espagne , voulut inutilement l'engager à ne point porter les choses à la rigueur , dans la crainte de révolter les esprits plutôt que de les retenir dans la soumission. Le duc résolu d'en faire un exemple , traita d'abord avec Bussy qui lui remit la Bastille , à condition qu'il ne seroit point recherché de son crime. Il y mit garnison sous les ordres de du Bourg. Quelques jours après il prononça une sentence de mort contre neuf d'entre les seize , & envoya le 4. Decembre des gens pour s'en saisir ; mais on n'en put arrêter que quatre , sçavoir Louchard , Auroux banquier , Emonot procureur , & Ameline. On les conduisit au Louvre , où ils furent pendus à une potence par le bourreau , les cinq autres se sauverent , & Bussy le Clerc qui craignoit pour sa vie , se retira à Bruxelles.

Cette juste severité affermit autant l'autorité du duc de Maienne , que l'action des seize rendit odieux les chefs de la ligue. Jean Boucher curé de saint Benoît , un des plus furieux ligueurs , eut l'insolence de se plaindre au duc des supplices qu'il venoit de faire subir à ses confreres , qu'il honora du titre de martyrs pour la cause de Dieu ; le duc lui répondit qu'il falloit obéir dans un parti formé pour défendre la religion , & que l'exemple qu'il venoit de faire , intimideroit les séditieux. Il fit rendre ensuite un édit , dans lequel après avoir détesté l'attentat des seize , il déclaroit qu'il faisoit grace à ceux qui n'avoient point été punis ; mais il en excepte Cromé , Cochery & un autre , & fit une défense générale sur peine de mort , de tenir aucune assemblée particuliere & privée. Cet édit fut enregistré au parlement le 10. Decembre , après que le duc eut créé quatre présidens qui lui étoient fort attachés. Il écrivit de plus à tous les gouverneurs de provinces , pour justifier sa conduite , & rendre la faction des seize odieuse ; & pour les unir plus étroitement à lui , ils les fit jurer qu'ils ne l'abandonneroient jamais , qu'ils ne favoriseroient point l'élection d'un roi sans son aveu , & qu'ils n'auroient aucune intelligence particuliere avec les Espagnols.

Pendant que le duc établissoit ainsi son autorité dans la capitale ; le roi résolut le siège de Roüen , dans le dessein de réduire à son obéissance la province de Normandie. Dans cette vûe il donna ordre au maréchal de Biron de se saisir de tous les lieux voisins , & de faire la meilleure provision qu'il pourroit de vivres , de munitions , & de tout ce qui étoit

AN. 1591.

XC.

Conduite du duc de Maienne pour affermir son autorité.

De Thou hist. lib. 102.

XCI.

Prise de Louviers où l'évêque d'Evreux est fait prisonnier.

De Thou lib. 101.

AN. 1591.

nécessaire pour ce siège. Biron se rendit d'abord maître de Louviers, où Claude de Saintes évêque d'Evreux, zélé ligueur, & un des plus grands ennemis du roi, fut fait prisonnier. Il avoit été autrefois chanoine régulier de saint Augustin dans l'abbaye de saint Cheron proche de Chartres, & s'étoit fort distingué par son érudition théologique, & ses talens pour la chaire. On visita ses livres, parmi lesquels on trouva un écrit qu'il avoit composé pour justifier l'assassinat d'Henri III. & montrer qu'on pouvoit tuer de même Henri IV. On le conduisit à Caën pour lui faire son procès, & comme il soutenoit opiniâtrement ses mauvaises opinions, il auroit été indubitablement puni du dernier supplice, comme criminel de lèse-majesté, si le cardinal de Bourbon & quelques autres prélats n'eussent intercedé pour lui.

XCII.

Il est condamné à une prison perpétuelle, où il meurt.

De Thou lib. 101.

On se contenta donc à leur priere de le condamner à une prison perpétuelle dans le château de Crevecœur auprès de Lizieux, où il mourut peu de tems après, dans cette année 1591. Ses ouvrages ne laissent pas de rendre sa mémoire respectable. Le plus considérable est son traité de l'Eucharistie écrit en latin, qui fut imprimé à Paris en 1575. & qui a beaucoup servi à ceux qui ont traité cette matière après lui. Il est divisé en dix parties, dont les six premières parlent de l'institution de l'Eucharistie, & de la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans ce sacrement. Il prouve bien ces points de doctrine par l'écriture & par la tradition, & répond solidement aux objections des Calvinistes. Dans la septième & huitième partie, il établit la transubstan-

riation , dans la neuvième l'adoration , & dans la dixième la communion sous une seule espece. C'est le plus exact & le plus ample traité qui eût été fait jusqu'alors sur cette matiere. Ses autres ouvrages sont, un examen de la doctrine de Calvin & de Bèze touchant la cène , & une réponse à l'apologie de Beze. Un écrit pour montrer que les princes ne doivent point tolerer les hérétiques. Les liturgies de saint Chrysostome & de saint Basile : tous ces traités sont en latin. Il a aussi publié en françois une confession de foi catholique , un discours sur le saccagement des églises Catholiques par les anciens hérétiques & les nouveaux Calvinistes , & quelques autres ouvrages de controverses. Le cardinal de Lorraine qui l'avoit reçu dans sa maison , l'avoit employé au colloque de Poissy , & envoyé au concile de Trente , où il s'acquit beaucoup de réputation. Il avoit été pourvû de l'évêché d'Evreux en 1575. & l'année suivante il avoit assisté aux états de Blois.

Le maréchal de Biron , après la prise de Louviers , attaqua Gournai , qu'il emporta d'assaut ; puis passant dans le pais de Caux , il prit Caudebec , & le château d'Eu. Il commença ensuite le siège de Roüen le onzième de Novembre , & le roi étant arrivé au camp le 3. Décembre suivant, envoia sommer par un héraut le maire & les échevins de se rendre, & de le reconnoître pour leur souverain. La lettre du roi fut lûe à l'Hôtel de Ville en présence du gouverneur , & ensuite au parlement ; & tous aiant insolemment répondu qu'ils n'avoient pas besoin d'un hôte tel que le roi de Navarre , sa majesté fit commencer les travaux & dresser les batteries ;

AN. 1591.

XCIII.

Le roi vient faire le siège de Roüen.

De Thou hist. liv. 102.

Davila liv. 12.

AN. 1591.

XCIV.
Mort du pape
GREGOIRE XIV.

mais il fut obligé de lever cesiege a umois d'Avril de l'année suivante.

L'armée que le pape envoioit en France pour le secours de la ligue , étoit arrivée à Verdun sous la conduite du duc de Monte-Marciano , & l'on se dispoisoit à en faire usage , lorsqu'on apprit la nouvelle de sa mort. Les fréquentes infirmités de Gregoire XIV. & les vives douleurs qu'il ressentoit très-souvent , l'avoient engagé il y avoit déjà quelques-tems à se décharger du poids des affaires sur le cardinal Sfondrate son neveu. Sur la fin de Septembre , sa maladie augmenta si considérablement , qu'on le crut mort ; il en revint , mais il ne fit plus que languir. Le quatrième d'Octobre sentant bien qu'il approchoit de sa fin , il assembla tous les cardinaux , & leur dit les larmes aux yeux , qu'ils l'avoient placé malgré lui sur la chaire de S. Pierre , que ses infirmités l'avoient empêché de remplir comme il l'auroit dû une dignité si élevée , qu'il les prioit d'excuser ses négligences , qu'il leur recommandoit l'église & ses neveux , & qu'ils l'obligeroient , s'ils vouloient de son vivant , proceder à l'élection de son successeur. Les cardinaux qui ne le croioient pas si mal , louèrent son attention , & l'exhorterent à ne penser qu'à se rétablir , mais il mourut le 15. du même mois , âgé de cinquante-sept ans , après six mois & dix jours de pontificat. On fit ses obseques le 25. suivant , & Vincent Blaise Garcias prononça en cette occasion son oraison funebre.

CXV.
Differentes bul-
les du pape Gre-
goire XIV.

On a de Gregoire XIV. plusieurs bulles qu'il n'est pas inutile d'indiquer. La premiere est du 19. Decembre 1590. pour confirmer la bulle de Pie V. qui

qui défend toutes alienations & inféodations de biens ecclesiastiques , terres , châteaux & seigneuries , appartenans à l'église Romaine. Par une autre bulle du 18. Fevrier de cette année 1591. il accorde à la congrégation des clercs réguliers mineurs toutes les graces , prérogatives & privileges , dont jouïssent les clercs réguliers Théatins. Par une autre du 15. Mars , il modere deux bulles de Sixte V. touchant la réception des novices qui ne sont pas nez d'un légitime mariage , & veut qu'on les reçoive dans les ordres réguliers , s'ils sont de bonnes mœurs , & s'ils ont de la vertu ; enforte que leur mérite supplée au défaut de leur naissance. Par une autre du 21. du même mois de Mars , il défend toutes cautions & promesses qui regardent l'élection des papes , & la promotion des cardinaux , sur peine d'excommunication , & ordonne que l'argent qui aura été donné ou promis , soit appliqué à des œuvres pieuses. Par une autre du 30. Avril , il confirme l'exemption des décimes & autres charges pour l'ordre des chevaliers de saint Jean de Jerusalem , & de leurs domestiques ; par la même bulle il laisse au pouvoir du grand maître & de son conseil de disposer des bénéfices , à condition qu'il observeroit les décrets du concile de Trente , à l'égard des bénéfices à charge d'ames. Par une autre donnée le 15. de Mai , on prescrit la forme de promouvoir aux dignitez des cathédrales & collégiales , suivant le même concile. Celle du 24. de Mai , veut qu'on garde inviolablement les immunités des églises , à l'exception de certains cas. Celle du 30. du même mois modere les peines portées par la bulle de Sixte

AN. 1591.

*In magno bullar. to. 2. p. 756.**& seq.**Andreas Viſtoriel.**in addit. apud**Ciaconium tom. 4.**pag. 217.*

AN. 1591. V. touchant ceux qui seroient coupables d'avortement. Celle du 28. Juin approuve de nouveau l'institut des Jesuites. La suivante du 6. de Juillet regle la forme du capuce des freres reformez de l'ordre de saint François, ou Capucins. Celle du 18. du même mois établit la juridiction d'un cardinal protecteur, & des juges pour le monastere des religieuses de sainte Marthe dans Rome. Enfin les suivantes concernent les privileges des Freres croisez, ceux de la ville de Macerata, la société des Jesuites pour la réception des novices, l'ordre de Cîteaux, la congrégation des Réguliers qui servent les malades, celle des Camaldules, enfin la modération des indulgences accordez aux cardinaux touchant la collation des bénéfices.

XCVI.
Promotion de
cardinaux par
Gregoire XIV.

*Ciaccon in vitis
pontif. & cardin.
tom. 4. p. 224. &
seq.*

Gregoire XIV. n'avoit fait que deux promotions de cardinaux. Dans la premiere du mercredi 19. de Decembre, huit ou neuf jours après son élection, il n'en créa qu'un seul, sçavoir Paul Emile Sfondrate Milanois, son neveu, évêque de Crémone, qui fut cardinal prêtre du titre de sainte Cécile, & évêque d'Albano. Il avoit été élevé sous la discipline de saint Philippe de Nery, fondateur de la congrégation des Prêtres de l'Oratoire de Rome. Dans la deuxième promotion que Gregoire fit le sixième de Mars de cette année, il créa quatre cardinaux. Le premier fut Octave Paravicini Romain, il eut le titre de saint Alexis. Le second Odoard Farnese fils d'Alexandre, duc de Parme qui fut mis au rang des cardinaux diacres, avec le titre de saint Eustache, & qui fut ensuite évêque de Frescati. Le troisième, Octave Aquaviva d'Arragon, Napolitain, arche-

vêque de Naples, diacre cardinal du titre de saint George *in Velabro*, & prêtre ensuite du titre de sainte Marie du peuple. Flaminio Plati Milanois, allié à la famille des Sfondrate, fut le dernier de cette création; il fut d'abord cardinal diacre du titre de sainte Marie *in Dominicâ*, ensuite du titre de saint Côme & saint Damien, enfin prêtre du titre de saint Clement & de saint Onuphre, qu'il quitta peu de tems après pour prendre celui de sainte Marie de la paix.

Gregoire XIV. avoit d'excellentes qualitez, il aimoit la priere, il étoit chaste & si sobre, qu'il n'usa même d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il jeûnoit tous les Vendredis, à moins qu'il n'en fût empêché par la maladie, & s'abstenoit de viandes tous les Mercredis; mais il étoit trop simple & trop facile. Ce défaut fut cause qu'il se livra trop à la passion des Espagnols, & qu'il donna ces lettres monitoriales dont nous avons parlé, & dont l'événement ne répondit point à ses vûes. C'est ce qui a fait dire à plusieurs historiens, même de sa nation, que n'ayant aucun usage du monde, & manquant de cette constance & de cette fermeté nécessaires dans les conjonctures fâcheuses & difficiles, il n'étoit pas capable de soutenir une si grande dignité. Aussi fut-il beaucoup plus estimé tant qu'il vécut dans un état privé que lors qu'il fut monté sur le saint siège.

Le 27. d'Octobre, le doïen du sacré college ayant célébré la messe à saint Pierre, & Ragazzoni évêque de Bergame, y ayant fait un discours sur l'élection d'un nouveau pape, tous les cardinaux entre-

AN. 1591.

XCVII.

Caractere de ce pape.

Giacon. ut supra
D'Attichy flores
hist. cardin. to. 3.
p. 527. & seq.

XCVIII.

Entrée dans le conclave.

A N. 1591.

rent en procession dans le conclave ; & dès le même jour Saint-Severin & Madrucci furent proposez ; mais sans rien résoudre. Le reste de la journée fut employé à écouter les ambassadeurs qui se retirèrent vers les cinq heures du soir , après quoi l'on ferma les portes du conclave. Le Mercredi 28. du même mois tous les cardinaux se rendirent à la chapelle Pauline , & après la messe du saint Esprit , à laquelle tous communierent , on commença les scrutins. Le cardinal Santi-Quatro y eut vingt-trois voix , celui de Côme dix , Paleotta douze , Madrucci huit , Saint-Severin quatorze , Salviati douze , Aldobrandin huit , & les autres moins.

Quoique les Espagnols ne s'interressassent pas beaucoup pour Santi-Quatro , quand ils virent que son parti étoit le plus fort , ils agirent pour lui. Ils craignoient d'ailleurs que le conclave ne fût aussi long que le précédent , & que la nouvelle de la mort de Gregoire XIV. étant portée en France , l'armée que ce pape y avoit envoyée , ne se dissipât par crainte ou faute de paie , & que les desseins qu'ils avoient formez sur ce royaume , ne s'évanoüissent. Ils se rangèrent donc aussi du côté de Santi-Quatro , & lui gagnèrent encore plusieurs voix.

Tout étant ainsi disposé , le cardinal Sforce , dès le lendemain 29. de grand matin , engagea Mendozze , Gaëtan , Borromée , Ascanio Colonne , Matthei , Lancellotta , & plusieurs autres , d'aller avec lui trouver Montalte dans sa chambre. Ils le menèrent ensuite à celle de Santi-Quatro , où Sfondrate s'étoit déjà rendu avec ses créatures. Tous les cardinaux les ayant suivis , ils prirent Santi-Quatro

sous les bras , & le conduisirent à la chapelle Pauline , où ils l'éluèrent à bulletins ouverts , & l'allèrent saluer l'un après l'autre. Après qu'on l'eut revêtu de ses habits de cérémonie , il s'assit dans la chaire pontificale , & reçut l'adoration de tout le sacré collège. On le plaça ensuite sur l'autel avec la chappe & la mitre en tête , & il y reçut les mêmes soumissions des cardinaux. A l'entrée de la nuit on le porta en chaise à saint Pierre. La foule du peuple étoit si grande à son passage , qu'on n'y arriva qu'avec beaucoup de peine. Après qu'on eut fait la prière devant le saint Sacrement , on le mit sur l'autel des saints apôtres , où il reçut la troisième adoration , & donna la bénédiction au peuple. Cette cérémonie étant achevée , on le porta au Vatican. Il prit le nom d'Innocent IX. il étoit âgé de soixante-treize ans.

Il étoit de Boulogne , & se nommoit Jean-Antoine Fachinetti , né le 20. du mois d'Août 1519. d'une famille assez distinguée , établie dans le diocèse de Novarre. Après avoir été reçu docteur en droit à Boulogne , où il avoit fait toutes ses études , il vint à Rome , & il y fut d'abord secrétaire du cardinal Ardinghel ; ensuite le cardinal Alexandre Farnese neveu de Paul III. l'ayant reçu chez lui , l'envoia à Avignon , & à son retour il eut le gouvernement de Parme. Paul IV. le fit référendaire de l'une & l'autre signature. Pie IV. lui donna l'évêché de Nicastro dans la Calabre , il le députa en cette qualité au concile de Trente , d'où il fut envoyé à Venise avec le caractère de nonce , & il y demeura six ans , après lesquels étant de retour à Rome au commencement

Bbb iij

A N. 1591.

XCIX.

On élit le cardinal de Santi-Quattro , qui prend le nom d'Innocent IX.

Ciaccon. in vitis pontif. 10. 4. pag.

235. De Thou hist. lib. 102.

C.

Histoire de ce pape , & ses différents emplois.

Ciaccon. ut suprà pag. 235. & seq.

A N. 1591.

du pontificat de Gregoire XIII. il se retira dans son évêché, qu'il gouverna avec beaucoup de zèle & de piété; mais l'air de ce pais étant fort contraire à sa santé, il se démit de son bénéfice & revint à Rome, où sa sainteté lui donna des emplois importans, le créa patriarche de Jerusalem, & le mit au nombre des cardinaux dans la promotion de l'année 1583. avec le titre des quatre saints couronnez, d'où il fut appelé cardinal de Santi - Quatro. Sixte V. étant parvenu au souverain pontificat, le mit du nombre de ceux qui devoient informer du meurtre du cardinal de Guise, & de la détention du cardinal de Bourbon par Henri III. & sous Gregoire XIV. il fut chargé de toutes les affaires de la signature, dont il s'acquitta avec beaucoup de prudence & d'intégrité.

CI.

Commencement
de son pontificat.

*Giacchini ut su-
pra.
De Thou hist. lib.
102.*

Il fut couronné le dimanche troisième de Novembre dans la loge de la basilique du prince des Apôtres, d'où les papes ont coutume de donner la bénédiction au peuple les jours solennels; le lendemain il assembla le sacré collège, & après avoir d'abord remercié les cardinaux de son exaltation, il leur proposa plusieurs desseins qu'il avoit formez pour le bien de l'état, entr'autres d'avoir un trésor particulier & secret, afin de pourvoir aux besoins du saint siège, & aux nécessitez des peuples dans les occasions pressantes. Il emprunta même quarante mille écus d'or, pour ne point toucher à ce que son prédécesseur avoit laissé dans le château Saint-Ange des trésors de Sixte V. parce qu'il jugeoit à propos d'avoir ces réserves, pour s'en servir dans les tems fâcheux. Il déclara de plus, que si l'on faisoit des

provisions, ou si l'on achetoit des marchandises, il vouloit absolument que ce fût argent comptant; & il ajoûta qu'ayant toujours été très-éloigné, pendant qu'il n'étoit que simple évêque ou cardinal, de rien prendre à crédit, il ne vouloit pas s'écarter de cette coutume étant devenu pape.

Il renouvela l'ancienne coutume d'écrire aux patriarches, primats, archevêques & évêques, pour leur donner avis de sa promotion, & se recommander à leurs prières, afin de bien gouverner l'église. Le 29. de Novembre il reçut le duc de Mantouë qui venoit lui rendre obéissance, & il le fit asseoir dans le rang des cardinaux diacres. Par une ordonnance publique, il fixa le prix des vivres & des denrées, que la disette avoit beaucoup augmenté. Il rétablit autant qu'il le put l'abondance dans le peu de tems qu'il vécut; & quoiqu'il fût parfaitement informé des besoins de l'église, des intrigues de la cour Romaine & des qualitez différentes de ceux qui l'approchoient, il ne voulut accorder aucune grace sans prendre conseil. Il se conduisit avec tant de sagesse, qu'il contenta en même-tems la noblesse, le peuple & les ministres étrangers. Non-seulement il confirma la bulle de Pie V. qui défendoit d'aliéner les biens de l'église, mais il en donna une nouvelle encore plus forte & plus étendue. Le cardinal Gaërano lui ayant demandé la grace de Jean-Antoine des Ursins, pour laquelle il offroit une somme très-considérable, le saint pere lui répondit, qu'il ne vouloit point d'argent, mais l'obéissance.

Il avoit formé le dessein de faire nétoier le port d'Ancone, pour faciliter la navigation, & de creu-

AN. 1591.

CII.
Grands desseins
de ce pape & sa
mort.

AN. 1591.

*Ciaconius ut supra pag. 238.
Andreas Viator.
apud eund. Ciacon.
pag. 240.*

fer un canal près du château Saint-Ange , pour mettre la ville de Rome à couvert des inondations fréquentes du Tibre. Il avoit aussi résolu de délivrer le peuple Romain des impôts dont on l'avoit chargé depuis peu , de travailler à la conversion des Infidèles , d'extirper les hérésies , & de soulager par ses libéralitez l'église du Japon affligée sous la tyrannie du prince qui y regnoit : mais la mort vint interrompre tous ses projets. Une fièvre l'emporta en huit jours , le 30. Decembre , après avoir tenu le S. siège seulement pendant deux mois. Peu de jours avant sa mort il avoit créé deux cardinaux , Philippe Sega Boulonois , originaire de Ravenne , & Antoine Fachinetti , petit-fils de sa sœur , âgé de dix-huit ans. La chaleur naturelle , quelque tems avant sa mort , l'avoit tellement abandonné , qu'il demeurait presque toujours au lit , & qu'il étoit même obligé d'y donner ses audiences. Son corps fut porté le même jour dans l'église de S. Pierre par les chanoines , & y demeura exposé pendant trois jours , après lesquels les cardinaux firent ses obsèques , & le déposèrent entre les corps de Marcel II. & d'Urbain VII. mais peu de tems après il en fut ôté & mis dans un cercueil de plomb sous une tombe de marbre. Le saint siège fut vacant pendant un mois.

CIII.

Mort du cardinal
Antoine Caraffe.

*Ciacon. in vitis
cardin. 10. 3. pag.
1035.*

*D'Attichy flo-
res histor. cardin.
tom. 3. pag. 503.*

La mort du pape Innocent IX. avoit été précédée de celle de cinq cardinaux , qui moururent dans cette même année. Le premier étoit Antoine Caraffe Napolitain , issu de la branche des Caraffes , marquis de Montenegro & princes de Chiusano. Paul IV. qui étoit son parent , le confia au cardinal Sirlet pour lui apprendre le grec , en quoi il réussit.

Après

Après la mort de ce pape il fut enveloppé dans la disgrâce des Caraffes sous le pontificat de Pie IV. qui le priva d'un canonicat qu'il avoit dans l'église de saint Pierre, & qui l'obligea de se retirer à Padouë, où il s'appliqua beaucoup à l'étude du droit. Il s'acquit une si grande réputation, que Pie V. aiant été élu pape le rappella à Rome, & le fit cardinal sous le titre de saint Eusebe, dans la seconde promotion de 1568. n'étant âgé que de trente ans. Il continua toujours ses études, & s'appliqua à recueillir les décrétales des papes en trois volumes. Sixte V. le nomma chef de la congrégation établie pour la correction des bibles grecque & latine, & après la mort de Sirlet qui avoit eu soin de son éducation, il fut nommé bibliothécaire apostolique sous Gregoire XIII. qui, à sa priere, établit la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome. Il fut encore un des membres de la congrégation qu'on tenoit pour l'explication du concile de Trente, & il corrigea la Bible des Septante, y ajoutant des notes de sa façon. Il traduisit du grec en latin la Chaîne des anciens Peres sur les cantiques de l'ancien & du nouveau Testament; les commentaires de Théodoret sur les Pseaumes, & quelques discours de saint Gregoire de Nazianze. Il travailloit sur les conciles lorsque la mort l'enleva, âgé seulement de cinquante-trois ans, le 12. Janvier de cette année 1591. Il fut enterré dans l'église de saint Silvestre, & le pere François Bencius Jesuite fit son oraison funebre. Les cardinaux Hosius & Baronius l'ont beaucoup loué, & ce dernier lui dédia un tome de ses annales ecclesiastiques. Il légua

AN. 1591.

AN. 1591. tous ses meubles au collège des Maronites dont il étoit protecteur , & auxquels il avoit fait bâtir une église.

CIV.
Mort du cardinal
Sorbelloni.

*Ciacon. ut suprâ.
rom. 3. p. 889.
Vittorel. in addit.
ad Ciacon. ibid.
Vghel. Italia sa
era.*

Le second cardinal fut Jean-Antoine Sorbelloni Milanois , fils de Pierre Sorbelloni & d'Elisabeth Raynoldi , l'un & l'autre de familles nobles de Milan. Jean-Antoine fut leur quatrième fils ; s'étant rendu agréable au pape Pie IV. par sa science dans le droit & son habileté dans le maniement des affaires , il devint évêque de Foligno. Il fut le premier cardinal que créa ce pape en 1560. & il eut le titre de saint George *in Velabro* , qu'il changea dans la suite en d'autres titres , sans cesser de se faire appeller le cardinal de saint George. Il fut gouverneur de plusieurs villes de l'état ecclésiastique , & eut les légations de Perouse & de l'Ombrie , où il fit paroître un grand amour pour la justice. C'étoit un fin politique ; il eut part aux plus secretes négociations de la cour de Rome sous les papes Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. & Sixte V. Comme il étoit parent de Pie IV. & que d'ailleurs il en étoit aimé , il en obtint de grands privileges pour le collège des docteurs de Milan. Sous Gregoire XIII. il fut évêque d'Albano , de Palestrine & de Fiescati ; & sous Sixte V. de Porto & d'Ostie. Il mourut doïen du sacré collège à Rome le 18. de Mars âgé de soixante-douze ans ; son corps fut inhumé dans l'église de sainte Marie des Thermes. Il avoit établi un séminaire à Novarre & y avoit tenu un synode , dont les décrets ont été imprimez.

CV.
Mort du cardinal
Albani.

Le troisième fut Jean Jérôme Albani Italien , né à Bergame en 1504. il étoit fils du comte Fran-

çois Albani , qui le fit élever avec soin dans l'étude des belles lettres , & de la jurisprudence civile & canonique. Il s'y rendit habile ; mais il préféra le parti de la guerre , où il se fit connoître d'une manière si avantageuse , que la république de Venise jeta le yeux sur lui pour lui donner le commandement de ses armées. Il s'y distingua , & le senat voulant reconnoître ses services , lui donna la principale magistrature de Bergame sa patrie , où il se maria , & eut des enfans ; mais il devint veuf au bout de quelques années , & ne passa point à de secondes nûces. Pendant qu'il étoit dans l'état de Venise , le cardinal Alexandrin qui y étoit aussi en qualité d'inquisiteur de la foi , entra en liaison avec lui & eut souvent occasion de connoître son mérite , son habileté dans la science du droit , & son zèle pour la religion. Le cardinal s'en souvint lorsqu'il fut devenu pape sous le nom de Pie V. & alors il l'engagea à venir à Rome , où il lui donna d'abord une charge de Protonotaire apostolique , ensuite il le chargea du gouvernement de la Marche d'Ancone , & enfin il l'honora de la pourpre Romaine dans la promotion de l'année 1570. avec le titre de saint Jean devant la porte latine. Albani étoit inébranlable quand il avoit une fois pris son parti , d'une conversation libre & enjouée , sans néanmoins offenser personne , & très-sage dans les délibérations. Il s'acquit une si grande estime dans le sacré collège , qu'après la mort de Grégoire XIII. en 1585. on l'eût fait pape , si l'on n'avoit appréhendé de voir regner avec lui les enfans qu'il avoit eu de son mariage. Il mourut à

AN. 1591.

*Ciacconius ut sup.
tom. 3 pag. 1062.**Andr. Vindol.
in addit. ad Cia-
con.**Gabut. in vit. Pii
V.*

AN. 1591.

Rome un samedi 25. d'Avril, âgé de quatre-vingt-sept ans, & fut enterré dans l'église de sainte Marie du peuple. On a de lui un traité latin *de l'immunité des églises*, qu'il avoit dédié au pape Jules III. en 1553. un autre *de la puissance du pape & du concile*, imprimé à Lion en 1558. & à Venise en 1561. un troisième *de la donation de Constantin*, & un dernier *des cardinaux*.

CVI.

Mort du cardinal de Rossi.

*Ciaccon. in vitis
cardin. tom. 4. p.
157.*

*Ferdin. Ughele.
in Italia sacra.*

Le quatrième fut Hyppolite de Rossi de Parme, célèbre par la noblesse de ses ancêtres, par ses vertus & par son érudition; c'étoit un sçavant théologien & un habile jurisconsulte. Il eut pour pere Pierre Marie marquis de saint Second, & pour mere Camille de Gonzague, & vint au monde en 1532. Après avoir parcouru les plus célèbres universitez d'Italie, il se rendit à la cour Romaine. Il fut d'abord Camerier du pape Paul IV. ensuite protonotaire apostolique, enfin évêque de Pavie en 1564. ce fut en cette qualité qu'il assista au concile de Trente, où il fit connoître son esprit & son érudition. Il fut nommé au cardinalat en 1585. sous le pontificat de Sixte V. Cette dignité ne changea rien dans ses mœurs ni dans sa conduite. Il distribuoit lui-même aux pauvres tous les revenus des biens de l'église, il assistoit de ses conseils les veuves & les pupilles, & les soulageoit dans leurs besoins. A peine eut il reçu le chapeau, qu'il s'en retourna à son église de Pavie, & ne sortit de son diocèse que pour venir au conclave après la mort de Sixte V. Il mourut un lundi 28. d'Avril, & fut enterré dans l'église de son titre: il n'avoit que cinquante neuf ans & quelques jours.

Enfin le dernier des cardinaux morts dans cette année fut Vincent de Gonzague, fils de Ferdinand

AN. 1591.

CVII.

Mort du cardinal
Jean-Vincent de
Gonzague.*Ciacon. ut sit-
præ 10. 4. p. 67.**Vghel. in addiz.
ad Ciacon.*

duc de Molfette, prince d'Adriano & de Guaftalla, viceroy de Sicile, chevalier de la toison d'or, gouverneur du Milanez, &c. & d'Isabelle de Capouë. Jean Vincent né au mois de Decembre 1540. fut le troisième des garçons; François qui précédoit, avoit été aussi cardinal, & étoit mort dans sa vingt-septième année, en 1566. Son frere puîné, dont il s'agit ici, poussa plus loin sa carrière. Il fut d'abord chevalier de l'ordre de saint Jean de Jerusalem; étant allé à Malthe, il y commanda les galeres de la Religion; mais Guillaume duc de Mantouë son cousin l'ayant appelé auprès de lui, pour l'aider dans l'administration de ses états, & remplacer le cardinal François son frere; Gregoire XIII. le fit cardinal diacre en 1578. avec le titre de saint George, qu'il lui changea en celui de sainte Marie *in Cosmedin*. Sous Sixte V. il fut mis au rang des prêtres, & chargé de plusieurs affaires importantes. Il mourut à Rome le 22. Decembre de cette année, quelques jours avant Innocent IX. & fut enterré dans l'église de saint Alexis son dernier titre; dans laquelle il fit beaucoup de réparations & des embellissemens considerables. Il n'avoit que cinquante-un ans & quelques jours, & avoit assisté aux quatre derniers conclaves.

Parmi les auteurs ecclesiastiques qui moururent

CVIII.

Mort de François de Ribera.

*Alegamb. de
scripr. Societ. Jesu.**Dupin biblioth.**des aut. ecclesiast.**16. siècle part. 4e
pag. 364.*

cette année, outre Claude de Saintes, dont on a parlé plus haut, on compte encore François de Ribera & Edmond Auger Jesuites, Aloysius & Gravius. François de Ribera né à Villacastin dans le

A N. 1591.

territoire de Ségovie en Espagne , avoit fait son cours d'études dans l'université de Salamanque , où il s'étoit appliqué particulièrement à la connoissance des langues , pour mieux entendre l'écriture sainte , & où il avoit acquis la réputation d'un des plus grands théologiens de son tems. Aiant reçu la prêtrise , il se retira chez lui , d'où il entra ensuite dans la société des Jesuites en 1570. âgé de trente-trois ans. Après son noviciat , il fut chargé d'enseigner l'écriture sainte à Salamanque , & il continua cet emploi pendant seize ans avec beaucoup de succès ; il mourut dans le mois de Novembre âgé seulement de cinquante-quatre ans. Les ouvrages qu'il a laissé , sont un commentaire fort estimé sur les douze petits Prophetes , dans lesquels il explique les sens historique , allégorique & moral : on en a imprimé un abrégé à Salamanque. Il a fait aussi des commentaires sur l'épître de saint Paul aux Hébreux , sur l'Apocalypse & sur l'évangile de saint Jean. Il a encore composé en latin un livre du temple de Jerusalem , & de toutes les parties qui en faisoient la structure , qu'on a imprimé à Anvers. Le dernier de ses ouvrages est une vie de sainte Therese , dont il avoit été confesseur , elle est écrite en Espagnol.

CIX.

Mort du pere Edmond Auger Jesuite.

Voiez sa vie composée par le pere Dorigny , imprimée en 1716.

Edmond Auger né dans un village près de Sezanne dans le diocèse de Troyes , de parens laboureurs , fut élevé par un oncle qui étoit curé dans le même pais. Il alla ensuite à Rome en demandant l'aumône dans le chemin , & fut d'abord reçu chez les Jesuites pour servir à la cuisine ; mais ces peres lui trouvant de l'esprit & de la pieté , l'admi-

rent au noviciat, du vivant même de saint Ignace, qui le conduisit avec une attention particulière. A N. 1591.

Auger y ayant répondu, on le crut assez habile pour enseigner la poésie & la rhétorique à Perouse, à Padouë & dans le collège Romain. Il fut ensuite envoyé en France, où il travailla avec un zèle infatigable contre les hérétiques, jusqu'à se voir exposé souvent à perdre la vie. Il prêcha le carême en 1567. devant Charles IX. & en 1575. Henri III. le prit pour son prédicateur & son confesseur. Son attachement à la personne de ce prince le rendit tellement odieux au parti de la ligue, qu'il quitta la cour, & se retira à Lion. Son grand crédit lui ayant attiré dans cette ville beaucoup d'envieux, qui appréhendoient qu'il n'engageât les habitans à se soumettre au roi, il se refugia à Tournon, d'où son général l'appella à Rome; mais son ordre ayant été changé, il alla à Venise, ensuite à Boulogne & enfin à Côme, où il mourut. Il a laissé plusieurs ouvrages de controverses.

Aloisius ou Louis de Leon étoit religieux de l'ordre des Hermites de saint Augustin, & enseigna long-tems les lettres saintes à Salamanque. Les ouvrages qu'il a composez ne regardent que l'écriture sainte. Le principal est un traité latin sur le tems de l'immolation de l'agneau typique ou figuratif, & de l'agneau réel; il y examine toutes les difficultez qu'on forme sur la dernière cène de notre Seigneur, & soutient que J. C. fit la Pâque légale, & mangea l'agneau avec ses disciples le jeudi au soir, qui étoit le commencement du quatorzième de la lune du mois de Nisan, selon les Juifs. Ce traité fut imprimé à Sa-

CX.

Mort d'Aloisius
de Leon.*Dupin biblioth.*
16. siècle part. 4.
p. 343.

AN. 1591.

lamanque en 1587. Outre cet ouvrage de Louis de Leon, il y a encore une explication du Cantique des Cantiques, une autre de vingt-six pseaumes, & trois livres des noms de Jesus-Christ. Une traduction Espagnole qu'il donna du Cantique des Cantiques le rendit suspect d'hérésie, & le fit mettre en prison, où il demeura enfermé près de cinq ans. Il mourut le 23. d'Août âgé de soixante-quatre ans.

CXI.

Mort de Henri
Gravius.

*De Thou lib. 100.
Aub. le Myre elo-
gia Belg. pag. 41.*

Enfin Henri Gravius, fils d'un célèbre imprimeur nommé Barthelemi, avoit embrassé d'abord la même profession que son pere, & y avoit excellé; mais se sentant porté à des occupations plus élevées, il s'appliqua dans la suite à l'étude de la théologie, & s'y rendit si habile, qu'il l'enseigna pendant vingt années dans l'université de Louvain. Le pape Sixte V. le fit venir à Rome pour lui confier le soin de la bibliotheque & de l'imprimerie du Vatican. Gravius arrivant à Rome, y trouva Sixte V. mort; mais son successeur eut pour lui les mêmes égards, & le chargea de la correction des ouvrages des saints Peres. Il s'en acquitta avec succès, & se fit estimer des cardinaux Antoine Caraffe, Borromée, Colonne, Cusano & autres; mais surtout du cardinal Baronius. Il mourut le 2. d'Avril de cette année à l'âge de cinquante-cinq ans, cinq mois après son arrivée à Rome. Il a fait des notes sur le septième tome des œuvres de saint Augustin, qui traite des hérésies: il y parle souvent d'un traité historique des Donatistes, qu'il avoit composé.

CXII.

Mort de Laurence
Strozzi.

La république des lettres fut aussi illustrée dans ce siècle par les ouvrages de Laurence Strozzi, aussi respectable

respectable par la sainteté de sa vie , qu'illustre par une érudition au dessus de son sexe , & dont l'hum-
 ble vertu ne voulut jamais paroître au grand jour. Elle étoit sœur du célèbre Quiric Strozzi noble Florentin , qui après avoir enseigné la langue grecque & la philosophie à Florence , à Boulogne & à Pise , mourut en 1565. âgé de soixante-trois ans. Laurence étoit religieuse de l'ordre de saint Dominique , & fut élevée dans le monastere de saint Nicolas de Prato en Toscane , où elle prit l'habit. Elle apprit diverses langues , sur tout la latine & la grecque , & composa un livre d'hymnes & odes latines pour toutes les fêtes que l'église célèbre dans le cours de l'année , suivant l'usage du bréviaire Romain ; elle prit pour modèle les odes d'Horace , & s'en acquitta avec succès. Cet ouvrage fut imprimé en 1587. Cette sainte fille ayant passé toute sa vie dans les exercices de piété & dans l'application à l'étude des peres & de l'histoire de l'église , mourut dans sa cellule d'une fièvre pourprée le 10. de Septembre de cette année , âgée de soixante-dix-sept ans.

La mort de Christophe Hatton chancelier d'Angleterre , arrivée le 17. Octobre de cette année , fut suivie d'un cruel édit contre les Catholiques , que ce chancelier , qui étoit fort affectionné pour eux , n'auroit pas laissé passer. Cet édit , sous prétexte des conjurations continuelles que le roi d'Espagne machinoit en Angleterre (a ce qu'on y disoit) ordonnoit à toutes sortes de personnes , de quelque condition qu'elles fussent , de déclarer en termes exprès les noms & qualitez de ceux qui depuis quatorze mois avoient fait leur demeure dans la ville

A N. 1591.

*De Thou lib. 100.
 Echard de scriptor. ordin. FF.
 Pradic. tom. 2.*

CXIII.
 Persecution des
 Catholiques en
 Angleterre.

A N. 1591. de Londres , & dans quel païs ils avoient habité un an avant que d'y être venus ; leur profession , leur état , leur métier , leurs occupations , & s'ils étoient exacts à assister au service divin selon les loix. Plusieurs furent interrogez , & ceux qui paroissoient chanceler dans leurs réponses , étoient mis aussitôt entre les mains des députez des provinces , qui avoient soin de les faire punir. Cet édit fut publié à Londres le 29. de Novembre , aux instances de Guillaume Cecil baron de Burghley grand trésorier & ennemi des Catholiques , & en conséquence plusieurs prêtres & laïques furent mis à mort.

CXIV.
Sédition à Cracovie au sujet de la religion.
De Thou lib. 100.

Il y eut dans cette année une sédition à Cracovie en Pologne , au sujet de la religion. Le jour de l'Ascension , les Protestans s'étant assemblez pour faire leurs prieres , & entendre le prêche , une troupe d'écoliers de l'université de la ville vinrent forcer la maison , sans que les gardes accourus de toutes parts , pussent arrêter la violence. La plupart de ceux qui y étoient , furent tuez , ou dangereusement blessez ; la populace se joignit aux séditeux qui mirent le feu à la maison , & la brûlerent entièrement. Les Protestans , qu'on nommoit dans ce païs Evangeliques , se rappelant le massacre de la saint Barthelemi en France , & s'imaginant qu'on vouloit les traiter de même , s'assemblerent à Czermielsko , & envoierent des députez au roi Sigismond. Ces députez étoient chargez de lui représenter que l'attentat dont ils se plaignoient , blessoit également la majesté roïale & la sûreté publique , de lui déclarer qu'ils avoient résolu de s'assembler en plus grand nombre à Radom , où la nobles-

se de Lithuanie devoit se joindre à eux , & de le
 prier de leur accorder un lieu dans Cracovie , où
 ils pussent faire librement les exercices de leur reli-
 gion , & d'indiquer au plutôt une assemblée des
 états. Sigismond n'approuva point cette députa-
 tion ; il témoigna combien il étoit mécontent de
 ce que les Evangeliques s'étoient assemblez sans son
 ordre , & tout ce qu'il leur accorda , fut qu'il lais-
 soit à chacun le libre exercice de sa religion , & qu'il
 leur permettoit de rétablir les maisons qu'on avoit
 abbatuës , & de s'y assembler.

On pensoit à Rome à l'élection d'un nouveau
 pape. Dans ce dessein les cardinaux , au nombre de
 cinquante-deux , entrèrent dans le conclave le 10.
 de Janvier 1592. Le cardinal de Saint-Severin y
 avoit un parti considerable qui cherchoit à faire
 tomber le choix sur lui , & dès le lendemain 11. du
 même mois , on le vit éclater. Les cardinaux de la
 faction d'Espagne avec Madrucci à leur tête , &
 Montalte avec ses créatures ; résolurent de faire
 dans le moment Saint-Severin pape par adoration.
 Ils allerent le prendre dans sa chambre au nombre
 de trente-trois , & l'aïant salué en cette qualité , ils
 le conduisirent dans la chapelle Pauline. Son élec-
 tion auroit été confirmée , si le cardinal Ascagne
 Colonne , qui s'étoit aussi pressé d'entrer dans la
 chapelle , n'en fût sorti par le conseil de Sforce ,
 malgré tous les efforts que firent les cardinaux Gaë-
 tan & Matthei pour le retenir. Colonne se joignit
 au cardinal Sforce , & celui-ci protesta si hautement
 en presence de ses collègues de la violence de la
 faction opposée , qu'il se fit entendre de ceux même

Ddd ij

AN. 1591.

AN. 1592.

CXV.

Entrée des car-
dinaux dans le
conclave.*Ciacconius ut su-
pra.*

CXVI.

Diverses brigues
qui empêchent l'é-
lection du cardi-
nal de Saint Se-
verin.*De Thou lib.
103.**Spond. n. 1.*

AN. 1592.

qui étoient hors le conclave. Il rejetta publiquement Saint-Severin comme un simoniaque, un furieux, & un homme intraitable; il menaça même, si l'élection ne se faisoit dans les regles ordinaires, d'opposer la force à la violence, & de faire couler le sang depuis le degré du conclave jusqu'à la basilique de saint Pierre. Le cardinal Altemps & le cardinal Inigo d'Avalos, se joignirent à Sforce; & d'Avalos dit avec colere que Saint-Severin étoit un démon, qu'il lui avoit promis huit mille écus d'or, & le chapeau de cardinal pour son neveu, s'il vouloit lui donner son suffrage.

Cependant les cardinaux qui étoient dans la chapelle Pauline, étant déjà au nombre de trente-cinq, pouvoient élire Saint-Severin par le scrutin, s'ils y eussent pensé; mais ils étoient si étourdis de la ferme résolution des autres qu'ils n'osèrent le tenter. Gesualdo, comme doïen, dit à Saint-Severin qu'il falloit qu'il pardonnât à ceux qui ne le vouloient pas reconnoître, afin qu'on pût ménager un bon accommodement. Saint-Severin répondit qu'il les regardoit tous également comme ses freres, & le pria de commencer l'adoration; mais Gesualdo lui dit qu'il ne falloit pas tant se presser, & qu'il étoit à propos d'attendre, pour donner à ceux du parti contraire le tems de revenir à eux. Dans le même tems il se mit à compter le nombre des cardinaux présens, mais il n'en put jamais venir à bout, tant il regnoit parmi eux de trouble & de confusion. Ce retardement de Gesualdo fit manquer la papauté à Saint-Severin. Madrucci fit en vain ses efforts pour gagner les opposans. On voulut faire fermer les

portes de la chapelle Pauline ; mais Sforce , Sfondrate , & Aquaviva déclarerent hautement qu'ils AN. 1592.
 protestoient contre l'élection , parce que les portes devoient demeurer ouvertes suivant la coutume ; on les ouvrit donc aussi-tôt , & l'on entendit plusieurs voix , criant qu'on ne retenoit personne par force.

Les cardinaux Madrucci & Montalte tinrent conseil avec quelques autres pour délibérer s'ils pouvoient élire un pape avec les trente-cinq voix dont ils étoient les maîtres , il fut conclu qu'on ne pouvoit le faire par adoration , parce qu'il manquoit une voix , mais qu'ils étoient un nombre suffisant pour le scrutin ; & comme tout retardement pouvoit leur nuire , ils prièrent le doïen de dire la messe du saint Esprit qui doit toujours précéder l'élection. Mais Gesualdo , qui interieurement étoit contraire à Saint-Severin , dit qu'il falloit auparavant faire demander à ceux qui étoient hors la chapelle , s'ils vouloient venir à l'adoration. Madrucci fut député avec le doïen pour leur en aller faire la proposition , & il fut résolu , que s'ils refusoient de venir , on célébreroit la messe sans eux. Ces deux cardinaux s'étant rendus dans la chapelle de Sixte , prièrent ceux qui y étoient assemblez , de se trouver au scrutin général qu'on alloit faire. Alors Altemps prenant la parole pour ceux de son parti , répondit , que puisque les autres avoient entrepris d'élire le pape malgré eux , & sans les solemnitez ordinaires , ils ne vouloient plus se trouver à l'élection , & qu'ils alloient de leur côté faire dire la messe dans la chapelle de Sixte , où ils étoient : de sorte

qu'on célébra ce jour là deux messes dans le conclave.
 AN. 1592. Il y eut aussi quelques contestations touchant les bulletins ; les cardinaux du parti de Saint-Severin soutenoient qu'on les devoit donner ouverts ; mais enfin ils consentirent qu'on les donneroit cachez , tant ils se croioient assurez de l'élection.

Le cardinal de Saint-Severin , voyant qu'ils prenoient ce parti , protesta que le scrutin ne pourroit lui porter aucun préjudice , puisqu'il étoit déjà canoniquement élu. Le doïen lui répliqua que tout le monde étoit porté à lui faire plaisir ; mais qu'il falloit agir avec douceur , & lui demanda encore s'il pardonnoit à ceux qui l'avoient offensé. Saint-Severin répondit qu'il le faisoit volontiers , & qu'il vouloit exprès prendre le nom de Clement , pour montrer qu'il ne conserveroit aucun ressentiment contre ceux qui ne pensoient qu'à lui faire de la peine. Le scrutin se fit alors , & lorsqu'il fut achevé , Saint-Severin ne se trouva avoir que trente voix , en y comprenant l'*accessit* de Montalte & de Pinelli , qui voulurent donner publiquement leur voix , pour marquer leur droiture ; ainsi il eut cinq voix de moins qu'au commencement. Les cardinaux , après avoir demeuré sept heures dans la chapelle , allèrent tous se reposer dans leurs cellules , quoiqu'ils fussent partagez de sentiment. Les ennemis de Saint-Severin en sortirent comme triomphans , croiant avoir remporté une grande victoire ; ses partisans étoient au contraire si confus , qu'ils n'osoient presque lever les yeux. Il seroit difficile d'exprimer la tristesse de Saint-Severin. Il avoit déjà été salué dans sa chambre en qualité de pape , les suffrages qu'on lui

avoit donné étoient suffisans pour rendre son élection canonique. Madrucci lui avoit déjà recommandé les intérêts de l'empereur & du roi d'Espagne, le cardinal de Sens ceux de la France, Radzivil ceux de la Pologne. Les autres cardinaux lui avoient demandé des grâces, enfin il étoit allé à la chapelle avec un grand cortège, & il s'en retournoit seul à sa chambre.

AN. 1592.

Ses partisans n'abandonnerent pas néanmoins ses intérêts, ils se flatterent de renouer la partie, lorsque les cardinaux de Joïeuse & d'Autriche qu'on attendoit à toute heure, feroient entrez dans le conclave. Montalte essaya même de gagner Ascoli & Paleotra; mais il n'en put rien tirer. Madrucci de son côté travailla aussi inutilement à ménager quelques voix avec le secours de la faction d'Espagne. Les opposans agirent si efficacement, qu'ils regarderent l'exclusion comme assurée. Le cardinal de Joyeuse arriva dans ce tems-là; mais quelques sollicitations qu'emploïassent les deux partis auprès de lui, il voulut toujours être indifférent. Toutes ces brigues allerent jusqu'au 26. Janvier, auquel jour mourut le cardinal de la Roüiere. Les amis de Saint-Severin n'esperant plus le faire élire, se déclarerent pour Madrucci, & ils l'auroient infailliblement élevé sur le saint siége, si Montalte eut agi de bonne foi en sa faveur.

Dans ces circonstances, l'on proposa le cardinal Aldobrandin; qui étoit généralement estimé de tout le sacré collège. Ce fut Perretti qui en fit la proposition, dans le tems qu'on y pensoit le moins, & elle fut tellement goûtée, que presque tous les

CXVII.

Le cardinal Aldobrandin est élu.

De Thou hist. lib

103.

Claron. in viris

pontif. tom. 4.

AN. 1592.

vocaux se réunirent en sa faveur , le 29. de Janvier , & le lendemain 30. il fut élu unanimement. On le conduisit à la chapelle Pauline revêtu des habits pontificaux , & après qu'il eut été adoré selon la coutume , on lui demanda son consentement. Il ne voulut point s'asseoir sur la chaire qu'on lui avoit préparée , qu'après s'être prosterné en terre pour prier Dieu de lui ôter la vie , si son élection ne devoit pas être avantageuse à l'église , & s'étant relevé , il déclara qu'il prenoit le nom de Clement VIII. Il embrassa tous les cardinaux avec beaucoup de tendresse & d'affection , & fut ensuite conduit à saint Pierre avec toutes les cérémonies ordinaires , & de là mené au Vatican. Il étoit âgé de cinquante-six ans. La cérémonie de son sacre se fit le deux de Février par le cardinal Alphonse Gesualdo évêque d'Ostie , & huit jours après il prit les marques du souverain pontificat des mains du cardinal Sforce doïen des cardinaux diacres. Sa devise étoit composée de ces paroles du roi prophete. *Regardez-nous ô Dieu notre protecteur.* Il n'alla prendre possession de l'église de saint Jean de Latran que le 4. d'Avril.

CXVIII.
Il prend le nom
de Clement VIII.

*Oldoinus in ad-
dit. ad Ciaccon. to.
4. pag. 265.*

Psal. 83. v. 9.

CXIX.
Histoire de ce
pape.

*Ciacconius ut su-
per dñom. 4. p. 251.
et seq.*

Clement VIII. qu'on nommoit avant son élection le cardinal Hyppolite Aldobrandin , étoit originaire de Florence , né à Fano sur les côtes de la mer Adriatique entre Pesaro & Senigaglia , d'une noble famille de ce païs : il étoit fils de Sylvestre , à qui Sixte V. avoit confié l'autorité dans Fano , sa mere se nommoit Lefa Deti. Il avoit eu un frere nommé Jean Aldobrandin aussi cardinal qui avoit succédé à saint Charles Borromée dans la dignité de grand pénitencier. Hyppolite avoit commencé
ses

ses études à Rome sous la protection d'Alexandre Farnese , & ensuite il étoit allé étudier le droit à Ferrare & à Boulogne sous le docteur Paleotta. De retour à Rome , il y passa par toutes les dignitez de la cour Romaine , & parvint à celle de cardinal à laquelle Sixte V. l'éleva en 1585. L'année suivante il succéda dans la charge de grand pénitencier au cardinal Buoncompagno. Sa légation de Pologne lui fit beaucoup d'honneur : il appaisa les troubles de ce royaume divisé par l'élection de Sigismond prince de Suede , & de Maximilien archiduc d'Autriche , après la mort d'Etienné Bathori.

Il employa les premiers jours après son couronnement à visiter les paroisses , les monasteres , & les autres lieux de pieté de la ville de Rome. Sa bulle pour indiquer ces visites est du 8. Juin. Il y proteste que dans cette action il vouloit faire en sorte que le clergé de Rome , par une vie toute innocente & toute sainte , servît d'exemple à tous les peuples de l'univers. Quelques autres bulles avoient précédé. Par la premiere du 14. de Fevrier , il approuva la constitution de Pie V. confirmée par Innocent IX. pour défendre l'alienation des villes , châteaux & autres lieux de l'église Romaine , & il expliqua de nouveau cette constitution par une autre du 26. Juillet. Dans le même mois de Fevrier , par une autre bulle , il confirma celle de Sixte V. pour la conservation de l'argent qui étoit dans le château saint Ange , & pour augmenter même ce dépôt qui devoit être employé aux besoins de l'église & du saint siège. Le 19. Mars il publia encore une constitution pour révoquer certaines élections de juges-conservateurs

A N. 1592.

CXX.

Commençement
de son pontificat.*Ciacon. & addit.**Andr. Viçtor.**In magno Bullar.**to. 3. pag. 7. in**bullâ quâ incipit.**speculatores.*

AN. 1592.

accordées par le saint siège Apostolique, qui n'auroient pas les qualitez requises, & il ordonna que ces élections seroient faites dans les conciles provinciaux, suivant la forme prescrite par le concile de Trente. Il accorda par une autre du 20. Novembre aux religieux de Notre-Dame de la Merci, pour la rédemption des captifs, la faculté de donner une bénédiction & une absolution générale dans les jours de sainte Catherine, des Cendres & le Jeudi Saint. Il fit aussi quelques autres réglemens à l'occasion des cens vendus par les corps & communautéz de l'état ecclesiastique.

CXXI.

Quelques bulles
de ce pape pour le
gouvernement de
l'église.

*In magno bulla-
rio tom. 3. pag. 6.
& seq.*

Il confirma par une bulle du 23. Mai, la défense faite par Gregoire XIII. aux religieux de l'ordre de saint Dominique, d'emploier les brigues, faveurs & recommandations des personnes étrangères, pour obtenir des dignitez & des emplois dans l'ordre. Le 23. Juin il adressa une exhortation, tant à ceux qui étoient élevez dans les séminaires du saint siège, qu'à tous ceux qui se préparoient à embrasser l'état ecclesiastique, pour les animer à l'étude, à la persévérance dans la foi Catholique, à la pratique des vertus chrétiennes, & à augmenter de jour en jour en ferveur & en piété. Il régla aussi ce qui concernoit la conduite & la bonne administration des biens & revenus des communautéz soumises au saint siège, & établit une congrégation de cardinaux pour connoître de leurs griefs & de leurs procès. La bulle est du 15. d'Août. Les cardinaux commis pour cette affaire, furent nommez le 30. d'Octobre. Le 17. du même mois d'Août, il confirma & expliqua par une bulle expresse, les constitutions aposto-

liques, & le décret du concile de Trente, contre ceux qui se battroient en duel, soit en public ou dans des lieux particuliers, qui y provoqueroient, qui porteroient le cartel de défi, & qui serviroient de seconds. Le 4. de Septembre, par une autre bulle, il exempta la congrégation des religieux Feuillans de la juridiction des abbez & superieurs de Cîteaux. Et pour favoriser les Dominiquains, il déclara par sa bulle du 25. Septembre, que ces religieux dans tous les actes & processions tant publiques que particulieres, auroient le pas avant tous les autres religieux mendiens & non mendiens, & ne seroient précédés que des chanoines, des clercs séculiers, & des anciens ordres de moines, s'il s'y en trouvoit, & défendit de les inquiéter là-dessus.

AN. 1592.

Comme les moines de saint Basile formoient différentes communautés indépendantes les unes des autres, par une bulle du 29. d'Octobre, le même pape les réduisit à une seule congrégation sous la conduite d'un abbé, & leur prescrivit des réglemens pour la réception des novices. Il établit aussi une congrégation de cardinaux pour l'examen des grâces & pardons qu'on devoit accorder aux bandits & malfaiteurs de l'état ecclésiastique, de même qu'à leurs complices, & à ceux qui les protegeoient. La bulle à cet effet est du 3. de Novembre. Dans une autre du 9. du même mois, il entre dans un grand détail des privileges qu'il accorde aux conclavistes, c'est-à-dire, à ceux qui assistent aux conclaves, lors de l'élection d'un pape : il les absout de toutes censures, s'ils en ont encourues : il leur donne la qualité de comtes du sacré Palais : il leur remet

AN. 1522. tous les fruits qu'ils ont perçus, s'ils sont bénéficiers, & dont ils auroient dû être privez, pour avoir négligé de réciter leur breviaire. Il réhabilite les bâtards & les rend habiles à posséder des offices séculiers. Il dispense ceux qui n'auront des pensions que de cent ducats, de porter l'habit ecclésiastique & la tonsure; & il ordonne que les lettres Apostoliques leur seroient expédiées gratis. Enfin par sa bulle du 25. de Novembre, il établit dans Rome des prières de quarante heures, alternativement dans chaque église, & accorde beaucoup d'indulgence à tous ceux qui assisteroient à ces prières.



LIVRE CENT QUATRE-VINGTIE'ME.

DEPUIS la mort de Henri III. la reine douairiere sa veuve n'avoit cessé de demander à Rome auprès des souverains pontifes, l'honneur qu'on y accorde aux rois de France défunts, de célébrer leurs obseques dans la chapelle des papes. Comme la raison du refus de la cour de Rome étoit, que ce prince étoit mort excommunié, on avoit envoyé dès l'année 1590. un mémoire pour montrer qu'Henri n'avoit encouru aucune excommunication, tant parce que les constitutions canoniques en matiere de censures, n'entendent point y comprendre les rois, si cela n'est dit expressément, que parce qu'à l'égard du meurtre du cardinal de Guise, sa majesté, pour plus grande sûreté, & mettre sa conscience en repos, s'en étoit confessé, & en avoit reçu l'absolution par autorité Apostolique, en vertu d'un bref du saint Pere expedie à Rome le 20. Juillet 1587. & que de très-sçavans théologiens & canonistes avoient jugé tant à Rome qu'en France, que cette absolution étoit suffisante. Mais ces raisons n'ayant fait aucune impression sur l'esprit du pape & des cardinaux, la reine douairiere avoit adressé à Arnaud d'Offat qui faisoit les affaires de France à Rome, un second mémoire le 14. d'Octobre 1590. pour poursuivre cette affaire, dans laquelle il ne réussit pas mieux ni auprès de Sixte V. ni auprès de ses successeurs qui furent toujours constants dans leur refus.

A N. 1592.

I.

La reine douairiere sollicite à Rome pour y faire célébrer les obseques de Henri III.

Voiez les lettres du cardinal d'Os-
sat tom. 1. de l'é-
dit. d'Hollande.
pag. 51. & suiv.

AN. 1592. Clement VIII. étant monté sur le siège de saint Pierre, d'Offat renouvela ses poursuites ; il s'emploïa vivement pour engager ce pontife à accorder cette faveur à une reine désolée de la mort tragique de son mari ; mais tout ce que ce ministre put obtenir, fut que sa sainteté adresseroit un bref à la reine, pour lui faire espérer qu'avec le tems on pourroit la satisfaire. Ce bref est du 20. Juin 1592. & contenoit ces paroles : « Très-chere fille en Jesus-
 » Christ, salut & Apostolique bénédiction. Nous
 » demandons très-ardeamment à Dieu, qu'il nous
 » fasse la grace de pouvoir accomplir tout ce que
 » votre majesté nous écrit, que l'on espere de notre
 » pontificat. Car outre que nous connoissons & sen-
 » tons notre foiblesse, & que nous nous rencon-
 » trons en des tems malheureux, nous voïons en-
 » core les troubles augmenter tous les jours. Quant
 » à la France nous ne désirons rien tant, que de la
 » voir un jour paisible & florissante ; & pour cet
 » effet, nous y apporterons tous nos soins & toute
 » notre application. Aussi voudrions-nous que vous
 » ne vous abandonniez pas si fort à la douleur que
 » vous cause le souvenir des choses passées, qui ne
 » se peuvent plus changer, & que par une réflexion
 » digne de votre prudence & de votre grand coura-
 » ge, vous considerassiez que comme rien n'échap-
 » pe à la providence divine, toutes les afflictions
 » qui nous arrivent, doivent être portées avec un
 » esprit de résignation & de patience. Pour ce qui
 » regarde la demande que vous nous faites avec
 » tant d'instance, nous ne sommes pas assez inf-
 » truits des causes du refus, ou, comme vous dites

II.
 Bref de Clement
 VIII. à la reine à
 ce sujet.

Lettres du cardina-
 l d'Offat, tom.
 i. pag. 149.

» dans votre lettre , des longueurs des deux ou trois
 » derniers papes ; vû qu'il ne nous ont rien commu-
 » niqué de cette affaire. Nous nous en informerons
 » donc de ceux que nous sçavons en avoir eu pleine
 » connoissance. Cependant soïez bien assurée que
 » nous avons un extrême désir de gratifier votre
 » majesté en tout ce que nous croirons pouvoir fai-
 » re selon le besoin des affaires , la dignité & répu-
 » tation de ce saint siége , sans scandale & sans alié-
 » ner la volonté des princes Catholiques.

Mais il paroît que le pape dans les commen-
 cemens de son pontificat , n'étoit pas instruit
 des affaires de France , & que personne n'étant ad-
 mis à lui faire entendre la verité , il se laissoit sédui-
 re par les Espagnols & les ligueurs. On lui repré-
 sentoit les choses de telle maniere , qu'on croïoit à
 Rome que la religion Catholique étoit anéantie en
 France , si jamais Henri de Bourbon y étoit recon-
 nu pour roi ; qu'il ne falloit point se fier à sa con-
 version , que le pape devoit détacher les Catholi-
 ques de son parti , ou les excommunier tous avec
 lui , s'ils perséveroient dans leur obéissance.

Plein de ces fausses idées , Clement VIII. ne pensa
 qu'à éloigner ce prince de la succession à la couron-
 ne , & dans cette vûë il adressa un bref en forme de
 bulle au cardinal de Plaisance son légat , dans lequel ,
 après avoir rappelé en peu de mots l'état où étoit le
 royaume de France lorsqu'il se trouvoit dans sa splen-
 deur ; il dit qu'il falloit s'y appliquer à élire un roi qui
 fût véritablement pénétré de la verité de la religion Ca-
 tholique , & à qui on feroit faire serment de la dé-
 fendre. Qu'un prince qui ruinoit la foi Catholique ,

 A N. 1592.

III.

On prévient le
 pape contre le roi
 Henri IV.

*De Thou lib. 103.
 Spond. ad hunc
 ann. n. 4.*

IV.

Bref du pape
 pour ordonner l'é-
 lection d'un roi en
 France.

De Thou lib. 103.

AN. 1592.

fomentoit l'hérésie , & ne travailloit qu'à exciter le trouble & la division parmi ses sujets , au lieu d'y établir la paix , n'étoit pas digne d'occuper le trône. Il marquoit ensuite qu'il viendrait volontiers en France , comme avoient fait autrefois ses prédécesseurs , si ses occupations ne l'empêchoient de faire ce voyage ; mais qu'il se déchargeoit du soin de cette grande affaire sur son légat , dont on connoissoit , disoit-il , la prudence & la sagesse. Enfin il exhortoit fortement les princes , les prélats ; les seigneurs & autres personnes attachées au roi , de ne plus favoriser les sectaires , ni de prendre leur défense , d'abandonner au contraire leur parti , de se séparer de ceux avec qui il ne pouvoit y avoir de véritable union , & de concourir avec les autres Catholiques , autant qu'il seroit en eux , à l'élection d'un roi , qui pût , après avoir assuré la religion & rétabli la paix , réprimer les efforts des hérétiques , encourager les Catholiques , & faire regner l'union & la tranquillité dans le cœur de tous les orthodoxes.

V.

Ce bref est enregistré au parlement de Paris.

Memoires de l'Estoile, tom. 2. pag. 80.

Ce bref fut long-tems sans être enregistré au Parlement de Paris , parce que le cardinal Henri Gaëtan étant retourné en Italie , & ayant chargé de sa légation Philippe de Sega , cardinal évêque de Plaisance , en attendant que le pape y eût pourvû ; le parlement de la ligue refusoit la vérification des lettres , sur ce qu'un délégué ne pouvoit pas déléguer , & que les seize ne le reconnoissoient que comme un agent ; mais dans la suite Sega ayant été reconnu légat , le bref du pape fut enregistré le mardi 27. d'Octobre.

Dès que le parlement établi à Châlons eut été informé

formé de cet enregistrement , le procureur général en interjeta appel ; & le parlement séant en cette ville donna à sa réquisition un décret d'ajournement personnel contre Philippe Seg. Voici les termes de l'arrêt rendu le 18. Novembre de cette année.

» Sur ce que le procureur général a remontré à la
 » cour , que les rebelles & féditieux , pour exécuter les mauvais & malheureux desseins qu'ils ont
 » depuis si long-tems projettez , pour usurper la couronne sur ses légitimes successeurs , non-contens
 » d'avoir rempli le royaume de meurtres & de brigandages , & y avoir introduit l'Espagnol le plus
 » cruel & le plus pernicieux ennemi de la France ,
 » voyant que les habitans des villes rebelles , comme
 » revenant à eux d'une profonde léthargie , commencent à reprendre la voie de l'obéissance à laquelle Dieu & la raison les obligent ; pour anéantir
 » ces heureuses dispositions , & jeter ce royaume en
 » de plus grands troubles & divisions qu'auparavant ,
 » ils se disposent à l'élection d'un roi ; & pour y donner quelque couleur , ils ont fait publier certain
 » écrit en forme de bulle portant pouvoir & mandement au cardinal de Plaisance , d'assister & d'autoriser ladite prétendue élection ; en quoi ces féditieux découvrent ce qu'ils ont tenu jusqu'ici caché , &
 » qu'ils ne se sont servis du prétexte de religion que
 » pour couvrir leurs damnables & malheureuses entreprises & conjurations ; chose que tout bon François & Catholique doit détester & abhorrer , comme contraire à la parole de Dieu , aux saints conciles & libertez de l'église Gallicane , & qui dé-

AN. 1592.

VI.

Arrêt du parlement de Châlons contre le légat & l'enregistrement du bref.

De Thou lib. 103.
 Memoires de l'E.
 toille tom. 2. pag.
 86.

» truit la loi fondamentale du royaume touchant la
 A N. 1592. » succession légitime de nos rois.

» La cour enterinant la requête faite par le pro-
 » cureur général du roi, l'a reçu & le reçoit appel-
 » lant comme d'abus de l'octroi & impétration de
 » la bulle, & du pouvoir qui y est contenu, publi-
 » cation, exécution d'icelle, & de tout ce qui s'est
 » ensuivi; l'a tenu & tient pour bien relevée; or-
 » donne que Philippe du titre de saint Onuphre car-
 » dinal de Plaisance, sera assigné en icelle, pour dé-
 » fendre audit appel, se rendront les exploits faits
 » en cette ville de Châlons à cri public; & cepen-
 » dant ladite cour exhorte tous les prélats, évêques,
 » & autres, de quelque qualité & condition qu'ils
 » soient, de ne se point laisser gagner aux poisons
 » & enforcellemens de tels rebelles; mais de de-
 » meurer dans le devoir de bons sujets & naturels
 » François, & conserver toujours l'affection qu'ils
 » doivent à leur roi. Fait très-expreses inhibitions
 » de retenir ladite bulle chez soi, ni de se transpor-
 » ter dans les villes & lieux qui pouvoient être assi-
 » gnez pour ladite prétendue élection. Ordonne que
 » le lieu où ladite délibération aura été prise, en-
 » semble la ville où ladite assemblée se fera, seront
 » rasez de fond en comble, sans esperance de pou-
 » voir être réedifiez, pour perpétuelle memoire à
 » la posterité de leur perfidie, trahison & infidélité.
 » Donné &c. »

VII.
 Cet arrêt est brû-
 lé à Paris en pré-
 sence du duc de
 Maienne.

Le 22. Decembre, on fit lecture au parlement
 de Paris d'un arrêt dressé par le président le Maître
 contre celui de Châlons; elle fut faite par le pré-

fidant de Nully , après que l'avocat du roi , nommé d'Orleans , un des pensionnaires des Espagnols , eut parlé. Le duc de Maienne étoit présent au plaider de cet avocat , qui se répandit en beaucoup d'invectives contre le roi & les conseillers de Châlons , & sur la nécessité de continuer la guerre. L'arrêt rendu à Châlons fut laceré le même jour en pleine audience ; & le lendemain matin il fut mis entre les mains de l'exécuteur de la haute justice qui le brûla publiquement aux pieds des grands degrés du palais.

Pendant ce tems-là , le roi cherchoit les moïens de se réconcilier avec le saint siège , & de mettre le nouveau pape dans ses intérêts. Comme il comptoit beaucoup sur la république de Venise & sur le grand duc de Toscane , il s'aboucha à Vernon avec Jean Mocenigo ambassadeur de la république , & lui dit , qu'ayant dessein de s'ouvrir avec le pape sur l'état de ses affaires , il eût souhaité que le sénat , qu'il sçavoit être dans une parfaite intelligence avec le saint siège , voulût séconder ses intentions , qui lui paroïssent justes. Qu'il avoit résolu d'envoïer auprès du pape le cardinal de Gondi , dont la prudence & la droiture étoient connues , & de lui donner pour adjoint le marquis de Pisani , au nom de la noblesse Catholique , afin de travailler à la paix , & de ménager sa réconciliation avec le saint siège ; mais que cette affaire étant très-difficile à l'égard de Rome , & à cause de l'excessive puissance des Espagnols , il étoit persuadé que le conseil & le crédit de la république lui seroit d'une grande utilité dans une négociation de cette importance.

Fff ij

AN. 1592.

*De Thou lib. 103.
Memoires de l'Estouille tom. 2. pag.
92.*

VIII.

Le roi veut se réconcilier avec le pape , & emploie le sénat de Venise.

*Davila histoire
des guerres civiles.
liv. 13.*

AN. 1592.

IX.
Edit touchant
les bénéfices du
royaume ; préten-
tions de l'archevê-
que de Bourges.

Davila liv. 13.

L'ambassadeur promit tout au roi de la part du sénat , & là-dessus le départ de Gondi fut résolu.

Les Catholiques apprirent avec joie ces bonnes dispositions du roi , qui se rendit encore ses sujets plus favorables , par l'édit qu'il donna en même-tems , touchant les bénéfices du royaume. Les parlemens de Tours & de Châlons avoient ordonné que pour les provisions , on n'iroit plus à Rome , & les prélats avoient consenti qu'on les tint de la faveur du roi ; d'où il arrivoit que les bénéfices venant à vacquer , on les donnoit indifferemment à toutes sortes de personnes , comme une récompense. Quant à l'administration des biens de l'église , elle étoit donnée par le grand conseil à un prêtre du diocèse dans lequel étoit situé le bénéfice , sous le titre d'économe spirituel ; ce que plusieurs regardoient comme contraire aux saints canons , scandaleux , nuisible au salut des peuples , & fort approchant de la conduite des Calvinistes. Cet usage étant ainsi établi , Renaud de Beaune archevêque de Bourges , prélat recommandable par son érudition , se persuada que portant déjà le titre de primat des Gaules , il lui seroit aisé d'obtenir , que la collation des bénéfices du royaume lui fût dévolüe , & que par-là il jouïroit dans toute la France , des mêmes privileges que le pape dans l'église universelle. En un mot son but tendoit à se faire déclarer patriarche en France , sous prétexte de réformer les abus introduits dans la collation des bénéfices.

Le cardinal de Bourbon & d'autres seigneurs Catholiques , firent voir que ce projet de l'archevêque de Bourges , étoit un vrai moïen pour aliéner

la France du saint siège , introduire un schisme , & se priver pour jamais de toute esperance d'accommodement. Ils ajoutèrent qu'ils ne le souffriroient point , & que si malgré eux on adheroit aux prétentions du prélat , ils sçavoient quel étoit leur devoir en pareille occasion. Sur ces plaintes , le roi déclara qu'il n'empêcheroit jamais qu'on ne rendît au saint siège l'obéissance qui lui étoit dûë ; & que si pour obvier à un mal , & empêcher que le royaume ne devînt la proie des Italiens , l'on avoit défendu le transport d'argent à Rome , cela n'avoit été que par provision , en attendant que cette cour cessât de s'opposer aux droits du légitime successeur de la couronne. Qu'au reste , loin de vouloir rien innover , il étoit résolu de maintenir les choses spirituelles , la religion & les privileges de l'église Gallicane , dans l'état auquel il les avoit trouvez à son avènement à la couronne. En conséquence , il ordonna entr'autres choses , que les nominations qu'il comptoit faire , trois mois après la publication de son édit , aux évêchez , abbayes & autres bénéfices électifs qui viendroient à vacquer par résignation , par mort ou pour crime de rébellion , seroient confirmées par le métropolitain , & que cette confirmation tiendrait lieu des bulles du pape. Que dans le tems prescrit , le métropolitain sacreroit avec ses suffragans celui que le roi auroit nommé à un évêché , s'il avoit les qualitez requises pour être élevé à l'épiscopat. Qu'à l'égard des abbayes & autres bénéfices de la nomination du roi , les évêques dans les diocèses desquels ces bénéfices seroient situez , en expédieroient les bulles , ou l'archevêque à leur refus. Que pour les bénéfices

AN. 1592.

AN. 1592. dont la collation appartenoit à d'autres qu'au roi ; les archevêques , évêques , chapitres , abbez & autres , conserveroient leurs droits. Que la résignation faite en faveur , même avec pension , seroit reçûe par les ordinaires , avec les clauses & conditions qui sont d'usage en cour de Rome. Par le même règlement il annulla toutes les concessions faites par les prélats , abbez & chapitres engagez dans la ligue depuis la publication des édits rendus par Henri III. & fit défenses aux juges d'avoir égard à ces concessions , & à tous ses sujets de s'en servir , voulant que tous se conforment aux presens reglemens , sur peine d'être punis comme perturbateurs du repos public.

Henri IV. laissa cependant la liberté , même aux rebelles qui auroient droit de nommer à des cures , de disposer de ces bénéfices ; mais il se réserva le droit de conferer les autres bénéfices de leur nomination , à des sujets capables , à condition que ceux qu'il nommeroit , obtiendroient des ordinaires la confirmation de cette nomination Il prétendoit conséquemment donner aux évêques , chacun dans son diocèse , le pouvoir d'accorder les mêmes dispenses que le pape , avec cette clause , que ces pouvoirs seroient confirmez par les cours souveraines. Il enjoignit aux ordinaires de dresser des procès verbaux de ces actes , & d'en faire délivrer copie aux pourvûs , un mois après que ceux-ci auroient prêté serment , sans lequel , tout ce qu'on leur auroit accordé , seroit nul. Par le même règlement il étoit dit que tout étranger , quoiqu'habitant du royaume , ne pourroit y posséder aucun bénéfice sans

l'agrément du roi , & que toute nomination faite au contraire feroit nulle. Enfin Henri aiant égard aux représentations de quelques prélats qui lui étant demeurez fideles , avoient été chassés de leurs diocèses par les rebelles , & qui avoient lieu de craindre qu'on ne troublât ceux qu'eux ou leurs grands vicaires avoient pourvus de bénéfices pendant ces troubles , parce qu'ils n'étoient pas alors dans l'exercice de leur juridiction ordinaire ; il déclara & confirma de son autorité roïale , comme bon & valable , tout ce qu'ils avoient fait dans le tems qu'ils désignoient. Mais ces differens réglemens furent la plupart inutiles dans l'exécution : nous ne voïons point que ni quelque métropolitain ait sacré des évêques , ni que ceux-ci aient donné des bulles pour les abbaïes.

A N. 1592.

Quoiqu'une partie de ces réglemens ne dût pas plaire à Rome , Henri ne laissa pas de chercher les moïens d'en obtenir sa réconciliation avec l'église. Dans cette vûë , son dessein étant d'engager la république de Venise & le grand duc de Toscane à être les médiateurs de cette affaire , il députa à Rome le cardinal de Gondi & le marquis de Pisani , qu'il avoit déjà désignez depuis quelque tems pour cette négociation. Ces députés partirent au mois d'Octobre. Dès qu'ils furent arrivez dans le païs des Grisons , le marquis s'arrêta à Desenzano , place sur le lac de Garde , appartenante à la république de Venise , & le cardinal prit la route de Florence , pour faire en sorte que le grand duc lui ménageât la faveur de quelques cardinaux qui paroïssoient disposez à tra-

X.

Départ du cardinal de Gondi & du marquis de Pisani pour Rome.

De Thou lib. 103.

Davila liv. 12.

Memoire de l'Es-
toile tom. 2. pag.
98.

AN. 1592.

verfer la négociation ; mais l'édit de Châlons contre le bref du pape & le légat , y étoit le plus grand obstacle ; & la cour de Rome regardant cette action comme une injure qu'on lui avoit faite , ne cessoit de faire entendre au pape qu'il devoit se défier des démarches & des protestations de Henri.

XI.

Le pape fait défendre au cardinal de Gondi de se rendre à Rome.

De Thou lib. 103.

Davila liv. 13.

Memoires de l'Estoille tom. 2. pag. 98.

Clement VIII. ne fit que trop connoître combien ces discours lui faisoient impression. Sous prétexte de prendre du tems pour examiner si la conversion du roi étoit sincere , il écrivit à son légat en France , d'avertir de sa part le cardinal de Gondi de ne point partir ; mais comme cet avis venoit trop tard , & que le cardinal avoit déjà passé les Alpes ; le pape lui envoya son prédicateur , le pere Alexandre Franceschini Dominicain , avec ordre de lui défendre de passer outre , & d'entrer sur les terres de l'état ecclesiastique. Franceschini eut aussi ordre de dire au cardinal que le pape ne vouloit ni le voir ni l'entendre , parce qu'en se déclarant pour le roi de Navarre hérétique , relaps & excommunié par le saint siège , il ne s'étoit point conduit ni en bon chrétien , ni en vrai cardinal. Franceschini ajoûta , toujours au nom du pape , qu'aucun de ceux qu'on avoit envoyés de Rome en France , n'avoit été content de lui , parce qu'il ne s'étoit étudié qu'à pallier les maux de la religion , pour mettre plus aisément la couronne sur la tête d'un hérétique. Qu'il avoit eu des conférences avec ce prince & passé par les villes qui lui étoient soumises ; & qu'il s'étoit vanté sur sa route , qu'il alloit à Rome pour recevoir son absolution. Qu'enfin le pape étoit dans la résolution de répandre tout son sang ,
plûtôt

plûtôt que de voir le Navarrois monter sur le trône. La même défense fut signifiée avec les mêmes raisons au marquis de Pisani.

Le cardinal reçut ces ordres dans une maison du grand duc près de Florence. Mais sans en témoigner aucune surprise, il envoya son secretaire à Rome avec le Dominicain, pour se justifier des crimes dont on l'accusoit. Il fit donc représenter au pape, qu'ayant été requis de signer la ligue, il l'avoit refusé, parce que la connoissance qu'il avoit des affaires de France, lui avoit fait sentir que cette union n'avoit pas pour principe un vrai zèle & un sincere attachement à la religion, mais qu'il n'étoit qu'un prétexte pour flater l'ambition des grands; que ceux-ci avoient amené les choses au point, que si sa sainteté ne se hâtoit d'y apporter le remede, il ne seroit plus tems de le faire, lorsqu'elle en sentiroit toute la nécessité. Que comme ecclesiastique, il n'avoit pas crû devoir se prêter à leur fureur, ni se rendre le ministre des passions des autres. Qu'il s'en étoit excusé auprès du pape Sixte V. qui ayant connu la verité avoit pris ses intentions en bonne part. Qu'au reste si durant le siège de Paris, il lui étoit arrivé de communiquer avec le roi de Navarre pour délivrer la ville de l'extrême misere où elle se trouvoit réduite par la famine, il l'avoit fait avec le consentement du légat Apostolique. Que pour semblable raison, il avoit traité en personne avec le roi, pour ne pas s'exposer au péril d'être arrêté prisonnier dans son voiage, & réduit à s'aboucher avec lui par force, au préjudice de son honneur & de sa dignité. Qu'il étoit vrai que sur les frontieres de Lorraine il

XII.
Raifons du cardinal de Gondi pour la justification.

*De Thou lib. 103.
Davila liv. 13.*

AN. 1592.

avoit reçu un ordre du légat de ne point aller à Rome, s'il vouloit y traiter en faveur des hérétiques & du roi de Navarre ; mais que son dessein n'étant pas tel, il avoit cru pouvoir continuer son voyage.

Il ajoûtoit qu'il étoit surpris que sa sainteté lui refusât d'aller se prosterner à ses pieds, pour lui rendre l'obéissance qu'il lui devoit. Que si elle le trouvoit coupable, elle avoit tout pouvoir, non-seulement de le reprendre, mais encore de le punir. Qu'il étoit prêt de lui rendre un compte exact & sincere de toutes ses actions, afin de lui imposer la peine qu'il méritoit, s'il étoit criminel. Que son unique intention en allant à Rome, étoit de l'instruire de vive voix du pitoïable état de la France qu'on lui dissimuloit. Qu'en qualité d'évêque de la capitale du royaume, & de cardinal, il osoit bien lui donner avis que plus de quarante évêchez étoient sans pasteurs, que leurs revenus étoient en la disposition de femmes, de courtisans, d'officiers & d'autres personnes entierement éloignez de la profession ecclesiastique, pendant que les ames étoient sans guides comme des brebis égarées. Qu'il se croïoit obligé de lui représenter que les curez & les prêtres abandonnoient leurs fonctions pour prendre les armes, & tremper leurs mains dans le sang ; qu'il étoit à craindre qu'un si beau royaume ne devînt schismatique, si l'on n'y mettoit ordre. Que tous ces avis ne partoient que d'un cœur vraiment Catholique & chrétien, bien loin de venir d'un hérétique, ou d'un fauteur d'hérésie. Que quand il plairoit à sa sainteté de l'entendre touchant les malheurs & les divisions de la France, il ne doutoit

point qu'elle n'en fût touchée. Qu'enfin si on lui imposoit silence, il se tairoit, content d'avoir mis là-dessus sa conscience en repos, ce qui étoit la seule chose qu'il eût en vûë.

Ces raisons exposées avec fermeté firent impression sur l'esprit du pape, qui, aiant appris de l'ambassadeur de Venise plusieurs particularitez qu'il ignoroit auparavant, se confirma dans la pensée qu'il falloit se conduire avec beaucoup de ménagement dans cette affaire, & pour l'honneur même du saint siège, travailler à la réconciliation du roi de Navarre. Il permit donc au cardinal de Gondi de venir à Rome, à condition qu'il ne favoriseroit ni les hérétiques, ni leurs fauteurs, & qu'il satisferoit avant toutes choses au décret de Gregoire XIV. en faveur de la ligue, auquel on l'accusoit de ne s'être pas conformé. En même-tems il envoya au cardinal légat, Jérôme Agucchio protonotaire Apostolique, pour lui faire connoître ses volontez. Les instructions dont il chargea cet envoyé, portoient ordre au légat de se conduire avec beaucoup d'adresse & de prudence, pour ne point effaroucher les esprits, d'empêcher que rien ne se fit avec violence dans l'assemblée des états, & d'y laisser jouir d'une liberté entière dans les suffrages; de ne point souffrir qu'on élût un roi turbulent, qui ne pensât qu'à rallumer la guerre au lieu de l'éteindre & de l'assoupir, d'arrêter les injures & les offenses, & parmi tous les expédiens, choisir celui qui, par les voies les plus faciles, les plus sûres, & qui sentiroient le moins la nouveauté, seroit capable de procurer la paix; de ne se point montrer trop scrupuleux.

XIII.
Le pape touché de ses raisons lui permet de venir à Rome.

De Thou lib. 103.
Davila liv. 13.

XIV.
Instructions secrètes que le pape envoie à son légat en France.

Davila liv. 13.

AN. 1592. puleux, mais de ceder au tems & à l'état des choses dans ce qui pourroit se faire équitablement; d'assurer d'abord la religion, & de préférer ses intérêts à tout autre motif, qui ne tendroit pas à sa conservation & à son avancement. Enfin de se persuader que cette affaire étoit d'une si grande importance, qu'on ne pouvoit ni la peser ni l'examiner assez mûrement, pour se mettre en garde contre les résolutions trop précipitées, & les conseils apparens & specieux, qui n'auroient pas pour but le salut des ames & le service de Dieu. Le pape se confiant en la prudence de son légat, crut que ces avis étoient suffisans, & qu'en les suivant avec exactitude, il seroit possible de tout terminer à l'avantage de la religion & du royaume.

XV.
Le légat se livre
aux Espagnols.
Davila lib. 13.

Mais il pensoit trop favorablement de son légat. Ce cardinal livré aux Espagnols; & comptant par leur moïen de parvenir lui-même un jour au souverain pontificat, n'eut aucun égard à ces instructions du pape. Loin de répondre à ses bonnes intentions, il emploïa tous ses soins pour faire réussir les entreprises des Espagnols, & sa conduite fut telle qu'elle augmenta les divisions & les désordres, au lieu de procurer l'ordre & la paix qu'on lui avoit recommandé.

XVI.
Arrêt du parlement de Rouen
contre Henri IV.
*De Thou lib. 102.
Memoires de l'Estoile tom. 2. pag. 67.*

Dès le 7. Janvier de cette année, le parlement de Normandie rendit un sévère arrêt contre Henri IV. où il disoit entr'autres choses, que la cour avoit fait & faisoit expresse défenses à toutes personnes de quelque état, dignité & condition qu'elles fussent, de favoriser en aucune maniere le parti de Henri de Bourbon, & qu'elle avoit ordonné & ordonnoit

de l'abandonner , sur peine d'être pendu. Le même arrêt ordonnoit que permission seroit accordée au procureur général d'informer contre les fauteurs dudit Henri ; & que dans les places publiques & aux principaux carrefours de la ville , seroient plantées des potences , pour y pendre ceux qui seroient assez malheureux que d'attenter contre leur patrie. Qu'à l'égard de ceux qui découvroient les trahisons , la cour entendoit qu'on leur pardonniât s'ils étoient complices , & de plus qu'on leur païât la somme de deux mille écus , à prendre sur l'Hôtel de Ville. Que le serment de l'union fait le 12. Janvier 1589. & confirmé par plusieurs arrêts , seroit renouvelé de mois en mois dans l'assemblée générale , qui , pour cet effet , se tiendrait en l'abbaye de saint Ouën. Il enjoignoit aux habitans de l'observer inviolablement , sur peine de la vie , sans aucune esperance de pardon , & d'obéir au sieur de Villars , lieutenant du gouvernement , en tout ce qu'il commanderoit pour la conservation de l'état , aussi sur peine de la vie. Cet arrêt fut rendu à la poursuite du même Villars de Brancas , de la maison d'Oise en Provence , qui étoit fort attaché au duc de Guise , & qui vouloit se rendre maître absolu de Roüen.

Le roi continuoit cependant le siège de cette ville , mais il y souffrit des pertes considérables , & dans une action qui se passa à Aumale il fut blessé , ce qui joint à la vigoureuse résistance de ceux qui défendoient la place , l'obligea à en lever le siège , & à se retirer au Pont-de-l'Arche. Peu après il reprit Caudebec , dont ses ennemis s'étoient empa-

rez , & passant ensuite en Picardie , & de-là en Champagne , il assiégea & prit Epernay qu'on avoit livré aux ligueurs.

XVII.
Mémoire présenté par les seize au duc de Maienne.

Daniel hist. de France tom. 7. p. 155. & suiv.

Dans le tems que le roi faisoit ces conquêtes , les seize présenterent au duc de Maienne un mémoire daté du premier Decembre. Il contenoit plusieurs demandes , entr'autres : Que le serment de l'union fût renouvelé entre les mains du légat , & qu'on punît ceux qui refuseroient de jurer : Qu'on fit un édit pour défendre de parler de paix avec le roi de Navarre : Qu'on rappellât les Catholiques zélés qu'on avoit bannis , & qu'on défendît au parlement d'en connoître : Qu'il y eût des prédicateurs & confesseurs dans les armées : Que les bénéfices fussent distribuez selon les décrets du saint concile de Trente : Qu'on tint au plutôt l'assemblée des états pour l'élection d'un roi Catholique : Qu'on secourût la ville de Paris en augmentant les garnisons étrangères : Qu'on exclût du parlement les partisans du roi , & qu'on cassât tous les officiers qui le reconnoissoient : Enfin qu'on fit justice de ceux qui avoient député au roi pour rétablir le commerce entre les deux partis. Mais le duc de Maienne pénétrant les desseins des seize , qui en composant ce mémoire , n'avoient eu pour objet que de favoriser les entreprises des Espagnols , ne voulut point les écouter , ou ne leur accorda du moins qu'un très petit nombre de leurs demandes.

XVIII.
Siège de Villemur par le duc de Joyeuse.

*De Thou lib. 103.
Davila liv. 13.*

Tout sembloit conspirer à faire perdre à la ligue son autorité ; le duc de Joyeuse , qui étoit à la tête du parti dans le Languedoc & la Guyenne , avoit mis le siège devant Villemur , place forte assez près

de Montauban , dans le dessein de ravager tout le
 país aussi-tôt qu'il l'auroit prise , & d'aller ensuite
 à Montauban , dont les Calvinistes depuis plusieurs
 années faisoient leur place d'armes. Mais le duc
 d'Epernon étant venu au secours de Villemur ,
 Joïeuse qui se sentoît trop foible , leva le siège ,
 & se retira dans les places de son parti , en atten-
 dant qu'il pût assiéger de nouveau cette place ,
 après la retraite d'Epernon. En effet il vint en for-
 mer une seconde fois le siège , qui lui fut encore
 plus funeste que le premier ; car après avoir soutenu
 avec beaucoup de vigueur l'attaque des Roïalistes ,
 qui étoient venus le forcer dans son camp , ce gé-
 neral fut emporté par son cheval dans la riviere ,
 où il se noïa.

Il se nommoit Antoine Scipion , & il étoit che-
 valier de Malthe , & grand prieur de Toulouse.
 Des deux freres qui lui restoient , l'un étoit Fran-
 çois de Joïeuse , cardinal , archevêque de Tou-
 louse , & ensuite de Roïen ; l'autre étoit Henri
 comte de Bouchage , qui en 1584. s'étoit fait Ca-
 pucin , vingt-six jours après la mort de sa femme ,
 & avoit fait profession sous le nom du pere Ange.
 Mais les Toulousains aïant choisi le cardinal de
 Joïeuse pour être leur gouverneur ; & celui-ci
 aïant refusé cette place , les seigneurs attachez à sa
 maison , l'engagerent à demander une dispense des
 vœux de son frere , dans le dessein de lui faire pren-
 dre la conduite de l'armée. Le pere Ange informé
 de cette résolution , s'y opposa , & représenta qu'il
 ne lui étoit pas permis de quitter l'état dans lequel

 AN. 1592.

XIX.

Le pere Ange de
 Joïeuse quitte
 l'habit de Capu-
 cin , & se met à la
 tête des troupes
 de la ligue.

De Thou hist.
 lib. 103.

Vie du P. Ange
 par M. Descal-
 lieres.

A N. 1592. il avoit fait profession. On loua son zele , mais les évêques & les théologiens que l'on assembla , décidèrent qu'il pouvoit non-seulement quitter le cloître & l'habit de Capucin pour commander l'armée , mais même qu'il y étoit obligé sur peine de péché mortel , parce qu'il s'agissoit de la défense de la religion.

Ainsi par le crédit du cardinal de Joïeuse son frere , il obtint du pape les dispenses demandées , & aussi-tôt les principaux de la noblesse du Languedoc s'étant rendus en foule au couvent des Capucins , l'obligerent à venir avec eux au palais archiepiscopal où logeoit le cardinal ; là on lui fit quitter l'habit de Capucin , & prendre un habit de deuil pour la mort de son frere , & il assista ainsi à la messe en présence de tout le peuple , qui applaudit beaucoup à cette métamorphose. On députa vers lui pour le prier de venir au parlement , où s'étant rendu , on l'engagea à partager le gouvernement avec le cardinal , qui se chargea des affaires de la ville , pendant que le pere Ange devenu de nouveau le comte de Bouchage , se mit à la tête des troupes pour soutenir le parti de la ligue , sous prétexte de conserver la religion Catholique dans cette province , dont il eut ensuite le gouvernement , & il fut un des plus zélés partisans de la prétendue sainte union.

XX.
Commencement
de saint François
de Sales.

Marfollier vie
de saint François
de Sales.

Quoique l'hérésie de Calvin résidât à Geneve , & qu'elle y parût triomphante depuis plusieurs années , Dieu ne laissoit pas de susciter de tems en tems des hommes zélés pour la combattre , & pour faire

faire rentrer dans l'église quelques-uns de ses sectateurs. François de Sales qui gouverna le diocèse

AN. 1592.

*Baillet vie des
Saints au 29. de
Janvier.*

de Genève en qualité d'évêque, fut de ce nombre, & l'on peut marquer cette année 1592. comme l'époque des célèbres & salutaires missions qu'il fit dans le Chablais & dans le pays de Gex, où il convertit un nombre presque infini d'hérétiques. Il étoit né dans le château de Sales, diocèse de Genève, d'un pere qui en étoit seigneur, le vingt-unième d'Août 1567. Après avoir fait une partie de ses études dans le collège d'Annecy en Savoye, se sentant porté à l'état ecclésiastique, il reçut la tonsure, & vint quelques années après à Paris, apprendre les langues sous Genebrard, & la philosophie & la théologie chez les Jesuites, où Maldonat fut son professeur. De retour en Savoye, son pere l'envoia à Padouë, où il étudia le droit sous le célèbre Pancirole, & il y prit le degré de docteur. De cette ville il alla à Rome visiter les tombeaux des saints apôtres, & son pere l'ayant rappelé dans sa patrie, le fit recevoir avocat au sénat de Chamberi. Mais son inclination pour l'église le porta à renoncer peu après à cette profession; il prit l'habit ecclésiastique, & fut pourvu de la prevosté de l'église de Genève, à Annecy, où il reçut les ordres sacrez.

Il n'étoit encore que diacre, lorsque son évêque Claude de Granier qui l'aimoit tendrement, & qui lui prédit dès lors qu'il seroit son successeur, le chargea de la prédication de la parole de Dieu dans tout son diocèse. Il obéit, & jamais prédicateur ne travailla avec de plus prompts & de plus mer-

AN. 1592.

XXI.
Grand succès de
sa mission pour
convertir les héré-
tiques.

*Marfolier loco
suprà cit.
Baillet vie des
Saints tom. I.*

veilleux succès. A peine eut-il prêché dans Tho-
non ville du Chablais, que plus de six cens per-
sonnes ouvrirent les yeux, & renoncèrent à l'erreur
qui les aveugloit. Il alloit assidûment par les villa-
ges instruire les pauvres gens de la campagne, au
salut desquels il s'appliquoit avec un soin très-par-
ticulier; & sans s'effraier ni des dangers auxquels il
exposoit souvent sa vie, ni des fatigues qu'il avoit
à essuier dans un travail qui pouvoit épuiser les for-
ces d'une compagnie entiere de missionnaires, ni
des insultes qu'il éprouvoit de la part des héréti-
ques, qui le traitoient de magicien & de forcier,
& qui plusieurs fois attenterent à sa vie; sa dou-
ceur, sa persévérance & ses exemples gagnèrent
les plus endurcis. Si l'on en croit les historiens
de sa vie, il gagna à l'église plus de soixante-dix
mille hérétiques, depuis 1592. jusqu'en 1602. qu'il
fut évêque de Genève.

XXII.
Troubles en Al-
lemagne au sujet
de l'évêché de
Strasbourg.

*De Thou hist.
liv. 104.
Voiez les lettres
du card. d'Ofsat
tom. I. lettre 34.
pag. 489.*

Il y eut dans cette année de grands troubles en
Allemagne, à l'occasion de la mort du comte de
Manderscheyt évêque de Strasbourg, arrivée à Sa-
verne le 2. de Mai; ce prélat étant dans un âge fort
avancé. On disputa d'abord sur le lieu où l'on feroit l'é-
lection de son successeur. Les Protestans vouloient
que ce fût à Strasbourg, & les Catholiques à Saverne.
Comme cette dispute s'échauffoit, l'empereur écri-
vit qu'il enverroit des commissaires pour prendre
soin de l'évêché, & manda au sénat de ne point
soutenir les chanoines qui troubloient la paix; mais
cet ordre n'empêcha pas les Protestans qui étoient
les plus forts, de s'assembler le 30. de Mai, & de
procéder à l'élection, après avoir fait sçavoir aux

Catholiques leurs résolutions. Le docteur Jean Pappus fit d'abord un discours pour exhorter les chanoines à choisir un sujet qui fût attaché à la saine doctrine contenuë dans la sainte écriture , les trois premiers symboles & les quatre conciles généraux , conformément à la confession d'Ausbourg , & parcourut toutes les qualitez que l'apôtre saint Paul écrivant à son disciple Timothée , demande dans un évêque. Après ce discours , & les prieres ordinaires suivant l'usage des Protestans , on fit l'élection , & le choix tomba sur Jean-Georges de Brandebourg , jeune prince âgé de 15. ans. Le nouvel élu prit possession par procureur , & écrivit à tous les gouverneurs & magistrats des lieux dépendans de l'évêché , pour leur ordonner de lui obéir comme à évêque.

A N. 1592.

Les chanoines Catholiques qui étoient à Saverne , ne voïant point arriver les commissaires que l'empereur avoit promis d'envoïer , firent de leur côté une autre élection le 9. de Juin , & nommerent Charles cardinal de Lorraine , qui depuis longtems souhaitoit fort cet évêché. Il l'accepta avec joïe , & étant venu pour en prendre possession ; il demanda la restitution des châteaux dont le senat s'étoit déjà emparé au nom de Jean-Georges de Brandebourg , & menaça de s'en faire rendre raison par les armes. En effet , sur le refus du senat , le cardinal assembla une armée de dix mille hommes , & l'on en vint plusieurs fois aux mains sans rien décider. Les ambassadeurs de l'empereur & des cantons Suisses proposerent en vain des accommodemens ; & sa majesté imperiale , voïant que

Hhh ij.

A N. 1592.

tous ces mouvemens n'aboutissoient à rien , interposa son autorité. Il envoya un heraut à Strasbourg , & fit ordonner au chapitre & au senat de quitter les armes , & de remettre le jugement de leur différend avec le cardinal de Lorraine , entre les mains des commissaires qui seroient nommez à cet effet. Ces commissaires , au nombre de six , reglerent l'année suivante le gouvernement du diocèse , avec défense de rien innover , renvoyant le jugement définitif à la décision de sa majesté imperiale ; mais cette affaire ne fut entierement terminée qu'en 1604.

XXIII.
Autres troubles
dans la Saxe au
sujet de la reli-
gion.

*De Thou lib. 104.
Spond. hoc anno
n. 13.*

Dans cette même année 1592. la Saxe fut agitée d'autres troubles au sujet de la religion , entre les Calvinistes & les Lutheriens. Dans une assemblée que Frederic-Guillaume régent de Saxe assembla à Torgaw , les états demanderent qu'on proscrivît les libelles composez par les Sacramentaires , & qu'on en punit les auteurs : Qu'on fit une exacte recherche des Calvinistes , qu'on leur ôrât l'éducation de la jeunesse , la conduite des églises , & le manie- ment des affaires publiques : Qu'on interrogeât les théologiens qui avoient contrevenu au formulaire de la concorde , après l'avoir signé : Enfin on supplia le régent de veiller à l'éducation du jeune prince , & de lui donner un gouverneur zélé pour la religion du païs. Ces demandes furent accordées , & en conformité , on fit un décret contre les Calvinistes. Plusieurs d'entre eux retractèrent leurs sentimens par des écrits qu'ils signerent. On mit par écrit les points dans lesquels la doctrine de Calvin & des Sacramentaires differoit de la confes-

sion d'Ausbourg & du Lutheranisme , & l'on obligea encore ceux qui étoient suspects de les abjurer.

AN. 1592.

Dans la même année les Calvinistes trouverent occasion de se venger des Lutheriens , en les empêchant de retourner s'établir dans le Palatinat , comme ils l'esperoient , après la mort de Jean Casimir fils de l'électeur Frederic Palatin , arrivée le 16. Janvier de cette année. Ce prince avoit eu l'administration du Palatinat & de l'Electorat , pendant la minorité de Frederic fils de l'électeur Louïs son frere ; & à l'exemple de son pere , il avoit embrassé la religion des Protestans de Suisse & de France. On a vû comment il avoit amené des troupes auxiliaires en France , pour secourir les hérétiques ; mais sans avoir répondu à la haute opinion qu'on avoit de lui. Après la mort de Casimir , Richard de Simmeren proche parent du jeune Frederic , obtint aisément de l'empereur l'administration des états du pupille , parce qu'il promit d'en chasser les ministres Calvinistes , & d'y rétablir l'exercice de la confession d'Ausbourg ; mais les états du Palatinat s'opposèrent à ses intentions , & soutinrent que le jeune Frederic aiant atteint l'âge de dix-huit ans , étoit en état de gouverner par lui-même , & d'administrer son électorat , suivant la bulle d'or ; Simmeren , après quelques contestations , se soumit , & les Lutheriens furent exclus.

L'église perdit dans cette année cinq cardinaux , deux pendant le conclave , sçavoir Jean de Mendoza & Jérôme de la Roüere ; & trois après l'élection de Clement VIII. Jules Canani , Philippe de Lenoncourt & Vincent Lauro. Jean de Mendoza

XXIV.
Les Lutheriens ne peuvent rentrer dans le palatinat , après la mort de Jean Casimir.

De Thou lib. 104.

XXV.
Mort du cardinal de Mendoza.

Ciaccon. in vitis pontif. & cardin. 10 4 pag. 183.
De Thou lib. 103.
Aubery vie des cardinaux.

A N. 1592.

étoit Espagnol , fils du duc de l'Infantade & de Marie de Mendoza. Après avoir achevé ses cours de philosophie & de théologie dans l'université d'Alcala de Henarez , il devint chanoine de Salamanque , ensuite de Toledé , puis archidiacre & doïen de Talavera , à la nomination de Philippe II. qui sollicita pour lui auprès du pape Sixte V. le chapeau de cardinal. Mendoza l'obtint sous le titre de sainte Marie au-delà du Tibre , & fut le cinquième de sa famille honoré de cette dignité. Deux ans ans après sa nomination il vint à Rome , où il fut installé par le pape en plein consistoire. Sa sainteté l'obligea à se démettre du doïenné de Talavera , pour se conformer aux décrets du concile de Trente ; ce qui lui fit quelque peine , mais ce bénéfice lui fut rendu sous le pontificat de Gregoire XIV. & trois ans après il fut fait protecteur des affaires d'Espagne , par la démission du cardinal Ferdinand de Medicis , qui devint grand duc de Toscane. Il se trouva aux conclaves pour les élections d'Urbain VII. de Gregoire XIV. & d'Innocent IX. & mourut de la pierre le 8. de Janvier 1592. n'étant âgé que de quarante-quatre ans. Son corps fut déposé dans l'église des Jesuites jusqu'à ce qu'on le pût transporter dans sa patrie , & Vincent Blaise Garcia fit son oraison funebre.

XXVI.

Mort du cardinal
de la Roüere.

Giacon. ut supra

tom. 4. pag. 161.

Vghel in Italia

sacra.

Vinc. Robardus

de gestis Sixti V.

Jerôme de la Roüere Piemontois , étoit né à Turin au mois de Janvier 1530. de Lelie de la Roüere & Jeanne des comtes de Planzasco , d'une très-noble famille , qui comptoit deux papes & onze cardinaux. Jerôme excella toujours dans ses études , tant à Pavie qu'à Padouë & à Paris. Il se distingua

par son éloquence, & on le choisit pour faire les deux oraisons funebres de Henri II. & de François II. rois de France. Son mérite le fit nommer à l'évêché de Toulon en Provence en 1559. & il devint ensuite archevêque de Turin sa patrie en 1564. La même année, à la récommandation du duc de Savoie, il fut nommé cardinal avec le titre de saint Pierre aux Liens. Il fut protecteur des freres Mineurs conventuels, & assista aux conclaves pour les élections d'Urbain VII. Gregoire XIV. & Innocent IX. Ce fut pendant ce dernier conclave qu'il mourut le 26. de Janvier, entre les bras du cardinal Aldobrandin, qui fut élu pape. Après qu'il eut expiré, on le porta à la chapelle de Sixte, où le clergé de saint Pierre aux Liens le vint prendre pour lui donner la sépulture dans cette église.

Outre les deux oraisons Françoises qu'il prononça sur la mort d'Henri II. & de François II. dont on a parlé, il composa encore un discours latin à la louange du cardinal Jule de la Roüere, un autre à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de Paul III. & un troisiéme adressé à Jules III. au nom de Guido-Balde de la Roüere duc d'Urbain. Il avoit composé dans sa jeunesse des poésies héroïques & lyriques, qui sont estimées, & dans lesquelles on remarque une imagination heureuse, & une grande pureté de stile; mais on y lit avec peine quelques pieces de galanterie, dont on doit cependant rejeter toute la faute sur ses maîtres, puisqu'il n'avoit pas encore dix ans lorsqu'il les composa. Les Jesuites lui sont redevables de leurs collèges de Chamberi & de Turin.

A N. 1592.

Aubery hist. des cardinaux.

*Acta eruditiorum
Lips. an. 1683.
tom. 2.*

A.N. 1592.

XXVII.
Mort du cardinal
Canani.*Ciacon. loco f-
prà tom. 4. p. 77.
Ughel. in Italia
sacra.**Selligardus in
catalogo Mutin.
Antiquum.*

Jules Canani noble Ferrarois , né en 1524. vint à Rome après ses études , & s'y éleva par la faveur du cardinal de Monté , qui étant devenu pape sous le nom de Jules III. lui confia les plus importantes affaires de l'église , le fit préfet de l'une & l'autre signature , & lui donna l'évêché d'Atri. Obligé de se retirer dans son diocèse , après la perte de son protecteur , il s'appliqua à remplir toutes les fonctions d'un bon évêque. Il se trouva au concile de Trente , où les peres concurent une grande estime de sa piété & de son érudition. Les ducs de Ferrare l'ayant chargé de commissions importantes , dont il s'acquitta avec honneur , obtinrent pour lui de Gregoire XIII. la dignité de cardinal , qu'il reçut au mois de Decembre 1583. avec le titre de saint Eusebe , qu'il changea ensuite en celui de sainte Anastasie. Il eut sous Sixte V. la légation de la Romagne , & Gregoire XIV. le fit évêque de Modene en 1591. La mort de ce pape l'ayant arrêté à Rome , dès que Clement VIII. fut élu , il se rendit dans son diocèse , où il commençoit à faire réparer le chœur de sa cathédrale qui menaçoit ruine , lorsqu'il mourut à Ferrare , où il étoit allé rendre une visite au duc , le 28. Novembre , à l'âge de soixante-douze ans. Son corps , après avoir été exposé durant trois jours dans la chapelle ducale , fut porté à l'église de saint Dominique , où le duc lui fit faire des obseques magnifiques.

XXVIII.
Mort du cardinal
de Lenoncourt.*Ciaconius ut su-
prà to. 4. p. 162.
Frizon. in Gallia
purpurata.*

Le quatrième cardinal qui mourut cette année , fut Philippe de Lenoncourt. Il étoit fils d'Henri de Lenoncourt comte de Nanteüil le Haudouin , & vint au monde dans le château de Coupevrai , peu éloigné

éloigné de Paris, en 1527. Son oncle Robert de Lenoncourt cardinal & archevêque d'Ambrun, & ensuite évêque de Metz, l'ayant mené en Italie, lui procura beaucoup d'amis, qui ne l'estimerent pas moins pour son mérite, que par considération pour sa naissance. A son retour en France il embrassa l'état ecclésiastique, & eut plusieurs abbâies; Henri III. roi de France l'honora de sa confiance & de son amitié, le fit commandeur de ses ordres au mois de Decembre 1578. & le nomma à l'évêché de Châlons sur Marne, puis à celui d'Auxerre. Il fut député vers le roi de Navarre pour engager ce prince à abjurer le Calvinisme; mais n'ayant pu réussir, Henri III. l'envoia à Rome auprès du pape Sixte V. qui, à la recommandation de sa majesté, le fit cardinal avec le titre de saint Onuphre en 1586. Sa sainteté pour lui témoigner son estime, le fit président de l'assemblée qu'on ordonna de son tems pour dresser le catalogue des livres défendus. Il obtint du même pape l'archevêché de Reims, après la mort du cardinal Loüis de Lorraine en 1589. & gouverna cette église pendant trois ans. Il mourut le 13. de Decembre âgé de soixante-cinq ans, dans sa ville épiscopale, où il fut inhumé dans la chapelle que son oncle avoit fait bâtir.

Le cardinal Vincent Lauro ne survécut le cardinal de Lenoncourt que de peu de jours. Il étoit né dans le mois de Mars 1523. à Tropea ville de la Calabre, de parens assez pauvres, mais d'une honnête condition. Son pere tiroit son origine d'un certain Roger Lauro, qui avoit autrefois commandé l'armée navale de Pierre roi d'Arragon. Vincent

A N. 1592.

*San-Marth in
Gall. Christiana.*

XXIX.

Mort du cardinal
Vincent Lauro.

*Ciaconius ut sup.
tom. 4. pag. 89.
De Thou lib. 104.
Vghel. Italia sc.
cra.*

AN. 1592.

fut élevé dans la maison des Caraffes, ducs de Nocera, & fit ses études à Naples & ensuite à Padouë, où il apprit les langues grecque & latine, la philosophie & la médecine. Après avoir obtenu le degré de docteur dans cette dernière ville, il vint à Rome comme dans le lieu où il pouvoit plus facilement exercer ses talens, & à peine y fut-il arrivé, qu'il entra chez le cardinal Pierre-Paul Parisio, où étoit déjà Hugue Buoncompagnon, qui devint pape sous le nom de Gregoire XIII. & avec lequel il forma des liaisons étroites. Après la mort de Parisio, Lauro offrit ses services au cardinal Gaddi, qui le mit au nombre de ses domestiques, & l'aima toujours tendrement; mais ce cardinal n'ayant pas vécu longtemps, & chacun s'empressant à attirer Lauro dans sa maison, le cardinal de Tournon l'emporta sur les autres, & le regarda non comme son domestique, mais comme un frère pour lequel il n'avoit rien de caché, & il se démit en sa faveur de deux riches prieurez qu'il avoit en Auvergne.

Buoncompagnon étant devenu pape sous le nom de Gregoire XIII. l'éleva au cardinalat en 1583. Depuis il eut un grand nombre de voix pour être pape, dans les conclaves où furent élus Sixte V. Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. Comme il étoit habile négociateur, il fut employé en diverses ambassades. La plus considérable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Gregoire XIII. auprès de Sigismond Auguste, & successivement auprès de Henry de Valois & d'Etienne Bathory, & il fit encore auprès de ce dernier la fonction de légat de sa sainteté.

Lauro fut assez persuasif pour engager Jean , roi de Suede , à recevoir dans sa cour Antoine Possevin A N. 1592. sçavant Jesuite , qui joignoit à la connoissance des lettres une grande dexterité à manier les affaires les plus délicates , & les négociations les plus importantes. Ce pere engagea Sigismond , fils de Jean , & toute sa famille à embrasser la religion catholique , & ces heureux succès attirerent les yeux du public sur Lauro , qu'on regardoit comme devant monter bien-tôt sur le siége de Rome ; mais la faction Espagnole l'empêcha : Lauro lui étoit suspect , parce qu'il ne lui étoit pas favorable , & qu'étant à la cour du roi de Navarre , il avoit marqué beaucoup d'attachement pour le prince , pere de Henry IV. Dans sa derniere maladie , sa foiblesse & les douleurs qu'il souffroit ne l'empêcherent point , malgré ses medecins , de se lever & de se revêtir de ses habits pontificaux pour se rendre à sa chapelle , où on lui administra le saint viatique : il mourut peu après , le 16. de Decembre à l'âge de soixante & dix ans. Il laissa sa bibliothèque au college Romain des peres Jesuites , & ses biens , qui étoient considérables , à l'hôpital des malades. Son corps fut porté à l'église de saint Clement , qui étoit son titre. On le fait auteur d'une vie du cardinal de Tournon , qui avoit été un de ses plus généreux bienfaiteurs.

L'Espagne perdit dans cette année un saint religieux de l'ordre de saint François , qui pendant sa vie s'étoit distingué par les pratiques d'une humilité profonde. Il se nommoit Pascal Baylon , & étoit né en 1540. à la Torrehermosa petite ville du

XXX:

Mort de saint
Pascal Baylon.*Baillet , vies des
Saints 17. Mai.**Joan. Ximenes
apud Bollandum.**Papebroch in ejus
vita.*

AN. 1592.

diocèse de Sigüenza. Son pere étoit laboureur, & lui-même fut occupé dans sa jeunesse à garder les bestiaux, jusqu'à ce que Dieu lui aiant inspiré le desir de la solitude, il se retira à l'âge de vingt ans dans un couvent de religieux déchauffez de saint François, nommé Notre-Dame de Lorette, près la ville de Montfort dans le royaume de Valence: il y servit quatre ans en qualité de domestique, & en 1564. on lui donna l'habit de frere lay. Dans cet état il s'employoit aux offices les plus bas & les plus pénibles, & c'est ainsi qu'il se sanctifia par une suite non interrompue d'actions d'humilité, de pauvreté, de patience, de jeûnes & d'austeritez jusqu'à sa mort, qui arriva le 17. de May dans le monastere de Villareal à huit lieuës de Valence, sur le chemin de Barcelone. L'éclat & la multitude des miracles qui s'opérerent à son tombeau, déterminèrent Paul V. à proceder solennellement à sa beatification: il la fit en 1618. & Alexandre VIII. par une bulle du premier Novembre 1690. déclara qu'on pouvoit mettre en toute assurance ce bienheureux au nombre des Saints.

XXXI.

Mort du bienheureux Jean de la Croix.

*Hieron. à S. Joseph. in ejus vitâ.
Baillet au 14.
de Decembre.*

Dans l'année précédente, mourut un autre saint religieux de l'ordre des Carmes déchauffez, nommé Jean d'Yepéz; mais plus connu aujourd'hui sous le nom de Jean de la Croix. Il étoit né en 1542. à Ontiveros, bourg de la vieille Castille dans le diocèse d'Avila, d'une famille noble, & il entra dans le couvent des Carmes de Medina del Campo, où il prit l'habit en 1563. Mais n'y trouvant pas la vie assez austere, il méditoit de quitter cet ordre pour se retirer dans la Chartreuse de Segovie, lors-

que sainte Therese le détourna de ce dessein, & l'engagea à travailler avec elle à la réforme de l'ordre des Carmes. Il entreprit ce pieux ouvrage, & y réussit : il établit un monastere de Carmes réformez ou déchaussez à Duruello dans le diocèse d'Avila, où il recevoit des novices, & faisoit de grands progrès. Mais les anciens religieux de l'ordre l'ayant fait enlever, le firent conduire à Toledé, où il fut enfermé dans un cachot : il y demeura neuf mois, & n'en sortit que par le crédit de sainte Therese. Il eut encore à essuyer beaucoup d'autres persécutions, sans qu'il cessât de poursuivre la bonne œuvre qu'il avoit entreprise. Il mourut enfin dans le couvent d'Ubeda le 14. Decembre 1591. âgé de quarante-neuf ans. Ce saint a laissé beaucoup d'ouvrages mystiques ou de spiritualité, composez en Espagnol, & qui ont été traduits en latin, en Italien & en François, sous les titres de *Montée*, ou *l'art de monter au Carmel*; *la nuit obscure de l'ame*; *la flâme vive de l'amour*, & *cantique du divin amour*. Il faut avouer cependant, qu'il y suit les principes d'une mysticité qui a paru outrée à plusieurs.

Il y en a qui rapportent aussi au 21. de Juin de la même année, la mort de Latino-Latinus, qui a travaillé utilement sur les auteurs ecclesiastiques. Il étoit né à Viterbe vers l'année 1513. & après avoir fait sa philosophie & sa théologie à Sienne, & parcouru les plus célèbres universitez de l'Italie, il s'étoit rendu à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie. Il s'y appliqua beaucoup à rétablir les ouvrages des saints Peres, en comparant ensemble les anciens manuscrits. En 1573. le pape ayant établi une con-

XXXII.
Mort de Latino-
Latinus.

De Thou hist. lib.
104.
Dupin bibliot.
des aut. 16. siècle
part. 4. pag. 544.

AN. 1592.

grégation composée des plus sçavans hommes d'Italie, pour travailler à la correction du décret de Gratien, Latinius y fut admis, & s'y distingua, aiant travaillé pendant treize années à ce grand ouvrage. Quoiqu'il fût d'une santé très-foible, il sçut si bien la ménager, qu'il poussa sa carrière jusqu'à près de quatre-vingt ans; il mourut à Rome, & y fut inhumé dans l'église de sainte Marie *in viâ latâ*. Il étoit le dernier de sa famille, comme le marque son épitaphe. On a quelques ouvrages de sa composition, entr'autres des observations & des corrections sur Tertullien, qu'on trouve dans plusieurs éditions des œuvres de ce pere. Mais son plus considérable ouvrage, est sa bibliothèque sacrée & profane.

XXXIII.
Mort de Jean
Kiszka de Ciechanowicz.

*Sandius in bibl.
Antitrinitar. p.
83.*

Les Sociniens de Pologne perdirent aussi dans cette année un de leurs principaux protecteurs, appelé Jean Kiszka de Ciechanowicz, qu'on croit avoir été chevalier Polonois, ou plutôt de Lithuanie, & qui fut disciple de Castalion, à la memoire duquel il fit dresser un monument après sa mort. Arrivé à l'âge de pouvoir remplir des emplois, il fut président général dans la Samogitie, Châtelain ou capitaine dans Vilna, & gouverneur de Bressici. Il devint si riche & si puissant, qu'on le fait seigneur de soixante-dix villes ou bourgs, & de quatre cens villages. Avec ses richesses & l'autorité que lui donnoient ses emplois, il protegea les Sociniens en toute occasion & contre tous leurs ennemis; il leur bâtit & fonda plusieurs églises, & mourut sans enfans, laissant le prince de Radzivil héritier de tous ses biens & de son affection pour les Sociniens. Quelque zélé qu'il fût pour cette secte, la crainte

qu'on ne le fit passer après sa mort pour Socinien , l'engagea à faire une profession de foi contraire qu'il signa le 6. de Juillet , peu de tems avant que de mourir. L'on a quelques lettres de ce seigneur adressées aux églises , dans lesquelles il les invite à tenir un synode , pour regler les differends qui étoient entr'elles au sujet de l'élection des magistrats , & de l'usage des armes.

Sur la fin de la même année 1592. le duc de Mayenne indiqua pour le mois de Janvier de l'année suivante une assemblée , dont il réitera l'indication le 5. dudit mois. Par sa déclaration donnée à ce sujet , il invitoit tous les princes , prélats , seigneurs & officiers catholiques du parti du roi à se trouver à cette assemblée , pour travailler tous ensemble dans la seule vûe de la gloire de Dieu & du bien public , à choisir les moiens qu'on trouveroit les plus utiles pour conserver la religion & l'état ; protestant contre ceux qui refuseroient une voie si raisonnable , & les chargeant de tous les malheurs qui pourroient arriver dans la suite.

Comme il ne parloit pas dans cette déclaration d'élire un nouveau roi , selon l'intention de ceux qui avoient demandé cette assemblée , le légat & les ministres d'Espagne peu satisfaits , résolurent de s'assembler entr'eux , & de déclarer en termes plus exprès leurs intentions. Dix jours après , c'est-à-dire le 15. de Janvier , il parut un écrit du cardinal de Plaisance en forme de lettre , où , au lieu de se renfermer dans le dessein général de pourvoir au bien de la religion & de l'état , comme avoit fait le duc de Mayenne , il invitoit les catholiques à se rendre aux états pour y élire un roi qui fût Catholique & de

AN. 1592.

XXXIV.
Convocation des
états par le duc de
Mayenne.

*De Thou lib. 105.
D'Avila liv. 13.*

XXXV.
Ecrit du cardinal
légat au sujet de la
convocation des
états.

*Spond. hoc ann.
n. 3.
Mezeray abrégé
chronol. tom. 3.
in-4. pag. 396.*

AN. 1592.

nom & d'effet , & qui pût maintenir par sa puissance la religion & l'état. Le titre de cet écrit portoit :
 « A tous catholiques , de quelque prééminence ,
 » état & condition qu'ils soient , qui suivent le
 » parti de l'herétique , qui lui adherent , ou qui lui
 » prêtent secours en quelque maniere que ce soit. »
 Le légat après avoir beaucoup exalté dans cet écrit son zèle pour la religion Catholique , & ses soins particuliers pour le bien de la France , se plaint avec amertume de ce qu'on reprochoit aux papes de n'avoir travaillé depuis du tems qu'à troubler ce royaume ; & passant ensuite à leur apologie ; il dit entr'autres. « Il n'y a pas longtems qu'on louoit avec raison
 » les soins des souverains pontifes , & leur reconnaissance des services signalez qu'ils avoient reçus
 » des rois très-chrétiens , avec autant de valeur &
 » de piété , que de zèle & de générosité à l'avantage
 » & pour le bien du saint siège. Et sans remonter
 » aux premiers siècles , il me suffit de dire qu'on n'a
 » pas oublié avec quel applaudissement & quelles actions de grâces , on reçut le secours que le roi
 » Charles IX. obtint du pape Pie V. pour réprimer
 » les herétiques. Parcourons la conduite des autres
 » papes ; la bonne intelligence qu'ils ont toujours
 » conservée avec les rois de France , les secours d'hommes & d'argent qu'ils n'ont cessé de leur procurer ,
 » les fréquentes légations qu'ils leur ont envoyées ,
 » montrent assez le zèle qu'ils ont eu pour la tranquillité du royaume. Ainsi leurs actions ne vous
 » ont jamais été suspectes , tandis qu'en qualité de
 » bons François & de vrais Catholiques , vous avez
 » voulu plutôt imposer la loi aux herétiques , que la
 » recevoir

» recevoir d'eux. Vous les avez toujours trouvez tels
 » qu'ils étoient jusqu'à ces temps , aufquels par vos
 » divisions & vos méfintelligences , vous avez laiffé
 » tellement dominer l'herélie , qu'elle ne vous de-
 » mande plus l'impunité comme autrefois , mais
 » qu'elle commence à punir ceux qui refusent de se
 » foumettre à son joug.

» Les affaires du roïaume étoient en cet état , lors-
 » que Sixte V. fouverain Pontife fouhaitant de vous
 » détacher d'un roi herétique , & de contribuer à
 » votre falut , donna une favorable audience à ceux
 » que vous lui envoiâtes : mais au lieu de profiter
 » d'une fi belle occafion pour fecoüer le joug des
 » herétiques , vous vous laiffâtes emporter au vent
 » d'une malheureufe profpérité , pour fuivre des def-
 » feins qui ont réduit ce roïaume dans l'état où vous
 » le voïez. Après la mort de Sixte V. & fous le pon-
 » tificat de Gregoire XIV. vous commençâtes à
 » éprouver que le fouverain pontificat eft neceffai-
 » rement uni avec le foin particulier de votre falut
 » & de ce roïaume. Le bref qu'il envoïa au mois de
 » Janvier 1591. & fes bulles qui vous furent présen-
 » tées au mois de Mars fuivant , par fon nonce Mar-
 » fille Landriano , ont dû vous inspirer les mêmes
 » fentimens. Ce faint pape en qui la prudence agif-
 » foit de concert avec la piété , fentoit combien les
 » liaifons que vous aviez avec les herétiques vous
 » éloignoient du falut , & de quelle importance il
 » étoit pour vous , de vous en féparer. Vous ne vou-
 » lûtes point lui obéir ; bien plus , vous ne païâtes
 » fon zèle que par d'indignes calomnies , & vous
 » traitâtes outrageufement , non ce papier inanimé

AN. 1593.

AN. 1593. » qui vous marquoit ses intentions , mais le nom &
 » l'autorité du chef de l'église , & par conséquent du
 » saint siège apostolique. Vous entendez bien que
 » je parle des arrêts qui furent publiez là-dessus à
 » Châlons & à Tours , & de ce que firent les eccle-
 » siastiques dans l'assemblée de Chartres.

» Innocent IX. dans le peu de durée de son pon-
 » tificat , a fait voir une sollicitude pareille à celle de
 » ses prédécesseurs pour le salut de la France. Cle-
 » ment VIII. lui aiant succédé , ne fut pas plutôt
 » élevé sur le siège de S. Pierre , que tous les fidé-
 » les charmez de son exaltation , tournerent les yeux
 » & leurs pensées sur lui , comme sur une lumière
 » venue du ciel , pour dissiper les épaisses ténèbres
 » qui vous aveugloient ; mais lorsqu'on commençoit
 » de se promettre qu'un chacun de vous ouvreroit
 » son cœur pour recevoir les raïons d'une lumière si
 » favorable , & se rangeroit à l'obéissance & à l'u-
 » nion de la sainte église , & par conséquent sous
 » l'autorité d'un si grand chef , on vit alors sortir de
 » Châlons un autre Arrêt qui attaquoit le bref que
 » j'apportoïis en France. Et ceux qui étoient soumis
 » au prince herétique , toléroient tous ces attentats
 » dans la frivole espérance que ce prince abjureroit
 » ses erreurs , dès que le pape l'auroit absous. Mais
 » puisqu'on reconnoît à présent que toutes ces espé-
 » rances sont vaines , par l'opiniâtre attachement
 » d'Henry de Bourbon dans son hérésie ; il ne vous
 » reste plus qu'à faire voir à tous les catholiques du
 » roïaume , que vous ne desirez rien tant que d'éli-
 » re tous d'un commun consentement , un roi vrai-
 » ment chrétien & catholique à qui vous obéirez ; &

» pour ce sujet , il n'y a pas de moïen plus honnête
 » & plus équitable que la convocation des états , auf
 » quels vous êtes invitez de la part du duc de Mayen-
 » ne , & aufquels je vous invite auffi , vous promet-
 » tant toute assurance au nom du saint fiége. »

Le roi oppofa à ces déclarations un écrit qui fut fait au nom des princes , prélats , feigneurs & autres catholiques, fideles fujets du roi. L'on y difoit , que puiſque le duc de Mayenne , & ceux qui lui étoient attachez , proteſtoient que l'aſſemblée des états étoit convoquée à Paris pour le bien de la religion & la tranquillité publique , & que ceux du parti du roi , croïoient de même que la continuation de la guerre entraîneroît après foi la ruine de la religion Catholique & de l'état , ils offroient au nom & avec la permiffion de ſa majeſté , d'envoïer de leur part des perſonnes capables & déſintereſſées dans un lieu commode entre Paris & ſaint Denis , ſi de leur côté les ligueurs en vouloient faire autant , pour travailler enfemble au bien de la religion & de l'état. Que ſi le duc de Mayenne & ſes partiſans reſuſoient cette conférence , ſ'ils aimoient mieux en venir aux dernieres extrêmités contre les loix du roïaume , & expoſer la religion & l'état à un péril évident ; ſi enfin dégénérant de la vertu de leurs ancêtres , ils laiſſoient le roïaume en proie à l'avidité des Eſpagnols , le parti roïaliſte proteſtoit de ſon innocence , & rejetteroit ſur eux avec raïſon la faute de tous les malheurs qui ſuivroient , puiſqu'ils reſuſoient toute voie de concorde & d'accommodement , & préféroient leur avantage particulier à la gloire de Dieu & au ſalut de leur patrie. Cet écrit

Kkk ij

A N. 1593.

XXXVI.

Les catholiques
 royaſtiſtes propo-
 ſent une confé-
 rence.

De Thou lib. 105.

Spond. ad hunc
 annum n. 4.

D'Avila liv. 13.

A N. 1593.

fut signé le 27. Janvier , & le sieur de Revol , secrétaire d'état , l'envoia le même jour par un trompette à l'assemblée de Paris.

XXXVII.

Manifeste du roi
pour s'opposer à
la tenue des Etats.

De Thou lib. 105.

D'Avila liv. 13.

Spond. hoc anno
n. 5.Memoires de la
ligue, tom. 5.

Deux jours après, le vingt-neuvième du même mois, le roi publia un autre écrit en forme de manifeste , contraire à la déclaration du duc de Mayenne , dans lequel après avoir protesté en peu de paroles , qu'il ne desiroit rien tant que la tranquillité publique , & le bien du royaume ; il témoigne la douleur qu'il ressentoit de se trouver dans des tems si malheureux , où , contre la fidélité dûë au souverain , on attaquoit l'autorité royale sous un faux prétexte de religion ; mais plus les rebelles tâchent de cacher leur malice , ajoute le roi , plus elle éclate aux yeux des hommes. Au reste , il n'y a personne , disoit-il encore , qui ne connoisse que la conspiration qu'on trame pour la ruine de la patrie , ne procede d'aucun zèle pour la religion ; mais qu'on doit l'attribuer en premier lieu à la méchanceté de ceux , qui par un desir ardent de perdre le royaume & usurper la couronne , se sont faits chefs & auteurs d'un parti détestable ; en second lieu , à la noire politique des étrangers , ennemis jurez de l'état & du nom françois , qui ravis d'avoir trouvé l'occasion favorable d'exécuter leurs pernicious desseins , se sont joints aux rebelles de France , & leur ont procuré toutes sortes de secours. Enfin , à la fureur insatiable de quelques-uns d'entre la vile populace , qui dénués des biens de la fortune , & se voiant réduits à la mendicité , ou craignans d'être punis par la justice des crimes sans nombre qu'ils avoient commis , se sont unis à cette ligue de factieux , dans l'esperance de piller & de s'enrichir impunément.

L'écrit ajoutoit : La divine providence qui sçait
 tirer le bien du mal , a fait paroître cette vérité AN. 1593.
 dans la conjoncture présente , où l'on voit le duc de
 Mayenne manifester ses desseins par sa propre con-
 fession , en publiant par écrit la convocation d'une
 assemblée qu'il qualifie du nom d'Etats : puisqu'avec
 tous les soins qu'il prend pour paroître homme de
 bien , & faire croire au public qu'il ne prétend pas
 usurper une autorité qui ne lui appartient pas , il ne
 peut toutefois donner une plus grande preuve de
 son ambition , de la témérité la plus inouïe , & de
 son inimitié envers la patrie , qu'en faisant un édit
 scellé du sceau roïal pour convoquer les états géné-
 raux du roïaume ; pouvoir de tout tems réservé à
 l'autorité roïale , sans qu'aucun autre y puisse pré-
 tendre. Celui qui usurpe ainsi les marques de la sou-
 veraineté , ne paroît-il pas vouloir forcer les barriè-
 res du trône pour y monter , & par une pareille dé-
 marche , ne se déclare-t'il pas lui-même à la vûe de
 tout le monde criminel de léze-majesté ? mais ce
 que ce duc ajoute , est encore plus déraisonnable ; il
 ose avancer que nos sujets sont dispensés par la loi
 salique , de reconnoître notre autorité : mais pense-
 t'il que cette loi née avec la couronne , & qui doit
 être regardée en quelque sorte comme divine , est
 la base de l'obéissance des sujets & le principal appui
 de l'état , & que la force en est si grande & l'autorité
 si vénérable , qu'on ne lui peut donner la moindre
 atteinte , & qu'elle est la seule à qui les rois soient
 soumis.

Il ne sert de rien d'alléguer contre cette loi l'édit
 des états de Blois en 1588. puisque ni le roi ni les états,

AN. 1593. mais cette loi seule doit décider de la succession du royaume. Quel est d'ailleurs l'homme sensé, qui regardera cette prétendue assemblée de Blois comme légitime ? ne sçait-on pas que les gens de bien n'y eurent point de voix, qu'ils n'osoient y déclarer leurs sentimens, & que les partisans de la ligue ne songeoient alors, comme ils font encore à présent, qu'à détruire l'autorité du roi regnant, & à le réduire sous l'esclavage de ses ennemis, en disposant des affaires du royaume suivant la volonté & le caprice des factieux ? Pouvoit-on être assez aveugle, pour ne pas voir la violence exercée contre le défunt roi, dont il avoit eu tant de peine à se garantir ? Devoit-on croire qu'il voulût de son propre mouvement violer une loi, en vertu de laquelle le roi François I. son aïeul étoit parvenu à la couronne ? Mais quel besoin a-t-on de preuves, puisqu'on sçait que ceux qui par force ou par intrigues avoient procuré cet édit, s'en départirent enfin, & le déclarerent de nulle valeur ? Il paroît constant, que si le duc de Mayenne eût cru que l'édit dût avoir lieu & être exécuté, après l'état où il avoit réduit Henry III. obligé de fuir après la journée des barricades, il n'auroit pas pris le titre de lieutenant général de l'état & de la couronne, avant que le royaume eût été vacant, mais qu'il se seroit fait nommer lieutenant du cardinal de Bourbon, à qui la couronne appartenoit par cet édit factieux. Ce procédé ne marquoit-il pas combien il croïoit peu solide ce qui avoit été résolu dans ces états : & n'est-il pas manifeste qu'il ne cherchoit qu'à usurper pour lui-même l'autorité roïale ?

Nos ennemis emploient encore une autre raison aussi vaine & aussi frivole. Ils disent que le roi suit une religion différente de la Catholique, sans considérer qu'il n'est ni infidèle, ni païen, qu'il confesse le même Dieu & le même Sauveur que les Catholiques, & qu'il n'y a pas d'apparence que sur quelques diversitez de sentimens on doive fonder une division si monstrueuse. Mais le roi ne veut point demeurer dans son obstination, ni refuser de se faire instruire, & de quitter ses erreurs après qu'on les lui aura fait connoître. Dans ce cas, il ne demandera pas mieux que de suivre la religion que les Catholiques de son royaume desirent qu'il embrasse, & d'ôter à tous ses sujets, sauve sa conscience, les scrupules qu'ils ont là-dessus : mais il prie tous les Catholiques de ne point s'étonner, s'il ne peut pas si tôt ni si facilement se départir d'une religion qu'il a sucée avec le lait, ni trouver extraordinaire qu'il ait de la peine à quitter ses opinions, avant qu'on lui ait montré qu'il est dans l'erreur ; ce qu'on n'aura pas plutôt fait, qu'il condamnera sa faute, & se mettra dans le chemin qu'on trouvera le meilleur. L'auteur parlant toujours au nom du roi, ajoute : Que dans les choses où il s'agit de l'ame & du salut éternel, sa majesté doit agir avec une circonspection d'autant plus grande, que son exemple ne manquera pas d'en attirer plusieurs, au salut desquels il veut contribuer, & non pas à leur perte. Que pour cet effet, il a souvent demandé un concile, non pour s'opposer à ceux qui se sont déjà tenus, comme ses ennemis le publioient faussement, mais pour être plus sûrement instruit avec ceux de la même religion

que lui, & découvrir plus aisément les erreurs qu'on leur objecte.

AN. 1593.

Qu'il n'y a rien d'absurde en demandant un concile, dans lequel on pût réformer plusieurs choses que le tems & les occasions pouvoient exiger, & qu'il ne suffisoit pas de dire que les autres conciles les avoient décidées, puisque par là on pourroit dire que les derniers auroient en vain réglé & confirmé les choses établies dans les précédens. Que s'il se trouve une autre voie plus propre à son instruction & plus utile, il s'y prêtera volontiers, puisqu'il en a déjà donné des preuves évidentes, en permettant à ses sujets Catholiques, d'envoier des députés au souverain pontife pour trouver des moïens plus commodes; jusques-là même qu'il a fait dire plusieurs fois à ses ennemis, qu'il n'étoit pas tems de parler de conversion au milieu du bruit & du tumulte des armes, & qu'il étoit plus convenable de pacifier les choses, & de tenir une conférence dans laquelle il pût se faire instruire; mais abusant de sa bonté, ils n'ont paru déferer à sa proposition, que pour avancer leurs projets & inspirer de la jalousie aux Espagnols en leur faisant craindre la paix. Qu'on connoissoit assez qu'ils ne vouloient pas se prêter à son instruction, puisque sans en avoir fait l'essay, ils regardoient sa conversion comme désespérée. Que par la même raison, aiant vû que c'étoit-là la fin de l'ambassade du marquis de Pisani, ils avoient tout mis en œuvre pour traverser cette négociation, & faire en sorte que le pape n'accordât aucune audience à ce seigneur.

Que ses ennemis publioient par tout néanmoins, qu'ils

qu'ils consentoient de remettre toute cette affaire à la décision de sa sainteté ; mais qu'il eseroit qu'après

AN. 1593.

que le saint pere auroit connu leurs artifices & leurs intrigues , il décideroit le differend suivant les voies qui lui paroïtroient les plus honorables & les plus conformes à l'équité. Que les séditieux devroient donc cesser de corrompre les bons Catholiques armez pour la défense de la patrie ; reconnoître leur faute , & après s'être séparés , se rejoindre au reste du corps , puisqu'à l'exception des princes de la maison de Lorraine qui sont étrangers , les princes du sang , les prélats , seigneurs , officiers de la couronne , & presque tous les plus considérables de la noblesse , & les magistrats qui forment le vrai corps de l'état , sont fidèles au roi , & défendent avec lui les intérêts de la couronne & le salut du royaume. Qu'il les prioit donc de considérer combien c'étoit une chose indigne & monstrueuse d'ouvrir aux Espagnols les portes de la France pour s'en rendre maîtres , au lieu que pour les chasser des frontieres , leurs ancêtres & eux-mêmes avoient souvent répandu leur sang : Qu'au surplus , il ne falloit pas être surpris de leur conduite , puisqu'après avoir vû cruellement assassiner leur roi sans en être touchés , ils avoient osé attribuer à la providence , & regarder comme un coup du ciel un si détestable parricide , & qu'au lieu de le détester & de l'avoir en horreur ; non-seulement ils avoient hautement loué l'exécrable meurtrier , mais qu'ils avoient même fait des réjouissances publiques , pour rendre à Dieu des actions de grâces de cet assassinat.

Que si ces raisons ne sont pas capables de les per-

AN. 1593.

suader, & de les obliger à se reconnoître, elles le feront néanmoins, faisoit-on dire au roi, pour confirmer les bons François dans la constante résolution de combattre pour la défense de leur patrie. Et quoique les rebelles pensent le contraire de ce qu'on vient d'exposer; il est à croire que ceux qui jusqu'à présent, ont défendu les droits de la couronne, feront encore leur devoir avec plus d'ardeur. Nous leur montrerons toujours l'exemple; & pour leur plus grande sûreté, & leur ôter tout scrupule, nous leur jurons devant Dieu & devant les hommes, que nous continuerons à les protéger jusqu'au dernier soupir de notre vie; que nous ne ferons jamais rien au préjudice de leur religion, & que nous désirons fortement que ce qu'ils nous demandent, soit au plutôt exécuté, pour la plus grande gloire de Dieu. Nous nous promettons de leur en faire voir dans peu les effets, ayant mis toute notre esperance dans la majesté divine, & dans sa providence infallible; sur cette confiance, nous ne nous faisons aucune violence de le promettre, & de l'attester. Cependant après avoir pris l'avis de notre conseil, nous déclarons à tous, par le présent manifeste, que la convocation des états généraux à Paris par le duc de Maienne, est un attentat aux loix les plus sacrées de la monarchie, & qu'ainsi tels états sont nuls & factieux, que l'on ne doit avoir égard à aucune des choses qui y seront ordonnées, & qui ne pourront avoir lieu en aucune maniere. En finissant ce manifeste, le roi faisoit défense à toutes personnes de se trouver à cette assemblée, d'y envoyer des députez, & de lui don-

ner aucun secours , à peine d'être déclarez criminels de léze-majesté , aussi-bien que celui qui l'avoit convoquée , si dans quinze jours ils ne prenoient une meilleure voie , & il accordoit une amnistie à ceux qui se soumettoient.

Ce manifeste du roi n'empêcha pas la tenuë des états convoquez. L'ouverture s'en fit le 26. de Janvier dans la grande salle du Louvre ; il y avoit eu le dimanche précédent une procession générale , à laquelle assisterent tous les députez , le duc de Maienne y marchant entre les présidens de Haqueville & de Nully , & le 21. les ligueurs au nombre de cent , communierent dans l'église de Notre-Dame , où ils entendirent le sermon de Genebrard archevêque d'Aix , un des plus zélez du parti de la ligue. Les états commencerent par un discours du duc de Maienne ; mais il parla si bas que les deux tiers de l'assemblée ne purent l'entendre , & en le prononçant , il changea souvent de couleur ; on prétendit même , que c'étoit Pierre d'Espinal archevêque de Lion qui avoit composé cette harangue. Quoi qu'il en soit , c'étoit une exhortation dans laquelle l'orateur répétoit souvent que l'assemblée ne devoit point avoir d'autre vûë que le bien de la religion & de l'état ; & qu'il conclut en disant , que le moïen de remedier aux maux qui affligeoient la France depuis tant d'années , & d'établir la sûreté de la religion , étoit d'élire un roi , qui pour premiere qualité , eût celle d'être ferme & constant dans la foi de l'église Catholique , Apostolique & Romaine , jusqu'à lui préférer sa propre vie , & qui eût en même-tems la valeur en partage , pour

A N. 1593.

XXXVIII.

Ouverture de l'assemblée des états tenuë à Paris par les ligueurs.

Davila liv. 13.

Mem. de la ligue tom. 5.

*Memoires de l'E-
toile to. 2. p. 101.*

XXXIX.

Discours du duc de Maienne à cette ouverture.

Davila liv. 13.

ne se pas faire obéir seulement des mutins & des rebelles, mais pour combattre courageusement les ennemis tant du royaume que du saint siège, & remporter sur eux de glorieuses victoires. Ces deux fondemens posez, on représentoit aux députez, que puisqu'on les avoit mandez, non pour moderer les impôts, ou trouver moïen de païer les dettes de la couronne, mais pour élire un roi & un chef à tout un peuple du plus grand royaume de la chrétienté, ils ne devoient point se laisser prévenir d'aucun intérêt particulier, mais qu'ils devoient prendre ensemble une sainte & digne résolution convenable à leur commun salut, & aux conjonctures présentes.

XL.
Autre discours
du cardinal de
Pellevé archevê-
que de Reims.

*Satyr. Menip-
pée tom. 1. p. 55.
Maimbourg hist.
de la ligue in 4.
liv. 4. p. 463.
De Thou lib. 105.*

Après ce discours, le cardinal de Pellevé archevêque de Reims, qui étoit venu exprès de Rome pour servir de son crédit les Espagnols, fit aussi une harangue, mais fort longue & très-ennuyeuse. Il y loüa beaucoup le zele prétendu & le courage du duc de Maienne, & conclut en exhortant l'assemblée à élire un roi tel que l'état présent des affaires l'exigeoit, qui fût entièrement dévouë au saint siège, & ennemi mortel de l'hérésie, à laquelle plus qu'à tout autre mal il étoit nécessaire de s'opposer. Après lui le baron de Senecai parla pour le corps de la noblesse, qui n'y étoit pas nombreux; mais il parla plus succintement & plus à propos; & du Laurens avocat général au parlement de Provence harangua pour le tiers état.

XLI.
Seconde séance
& proposition qu'y
fait le légat.
Davila liv. 13.

Le cardinal légat, qui n'assista point à cette première séance, parcequ'il étoit étranger, demanda à être admis à celle qui fut tenuë le lendemain. Dès

qu'il y eut pris place , il prétendit qu'avant toutes choses , on devoit faire faire à tous un serment solennel de ne se réconcilier jamais avec Henri de Bourbon , ni de le reconnoître pour roi , quand même il abjureroit ses erreurs , & vivroit en Catholique. Le duc de Maienne s'y étant opposé , comme à une chose fort éloignée de ses intentions , les autres députez se joignirent à lui ; & comme le légat insistoit toujours à exiger ce serment , l'archevêque de Lion prit la parole , & dit que les états étant Catholiques , & reconnoissans la prééminence du saint siège , ils n'étoient pas assez téméraires pour vouloir lier les mains au souverain pontife , ni si présomptueux que de prévenir ses jugemens , en déclarant le roi de Navarre irréconciliable avec l'église , par une délibération qui n'étoit point du ressort de la puissance séculière , & qui n'appartenoit qu'à la juridiction ecclésiastique ; & qu'ainsi tous étoient résolus de ne point faire ce serment , pour n'offenser ni leur propre conscience , ni la dignité du saint siège & du pape. Cette raison ferma la bouche au légat , & l'on ne parla plus de ce serment.

Le lendemain 28. du mois , jour de la troisième séance , il se présenta à la porte de la ville un trompette du roi venant de Chartres , qui demanda qu'on le fit entrer , pour présenter au comte de Belin gouverneur de Paris , un paquet dont il étoit chargé , & il dit assez haut qu'il s'agissoit d'une déclaration des princes & des prélats Roialistes , adressée à l'assemblée des états. Là-dessus on le conduisit au gouverneur , à qui il rendit les lettres , après

Lll iij

AN. 1593.

XLII;
La déclaration
des Catholiques
Roialistes portée
aux états par un
trompette.

*Memoires de la
Ligue to. 4.
Daviila liv. 133*

AN. 1593. avoir eu soin de répandre parmi le peuple ce qu'elles contenoient. Le comte de Belin n'ayant pas voulu ouvrir le paquet, le porta au duc de Maienne; & celui-ci ayant assemblé les principaux de la ligue, leur montra l'écrit qui fut lû en leur présence. On délibéra ensuite si l'on y répondroit; mais lorsqu'on alloit aux voix, le cardinal de Plaisance, légat, s'élevant avec colere, dit que cet écrit étoit pernicieux, & rempli de sentimens impies & hérétiques; ayant ensuite gagné quelques docteurs de Sorbonne, il les engagea à déclarer par une censure, que cet écrit étoit absurde, hérétique, schismatique, rempli d'impiété, & dicté par un esprit de révolte contre l'église; en ce qu'on y soutenoit qu'un hérétique relaps, condamné & excommunié pouvoit avoir quelque droit sur la couronne de France, & qu'il devoit être regardé comme prince légitime, établi de Dieu, & à qui le droit naturel obligeoit d'obéir. Cet incident ne laissa pas de suspendre les délibérations pour quelques jours.

XLIII.
Le légat fait condamner l'écrit des Roialistes par la Sorbonne.

*De Thou lib. 105.
Caillet tom. 2.
Davila liv. 13.*

XLIV.
Raisons de ceux qui veulent qu'on réponde à l'écrit des Roialistes.

*De Thou lib. 105.
Davila liv. 13.*

Quand elles furent reprises, on examina de nouveau, si l'on devoit répondre à l'écrit des Roialistes. Ceux qui étoient pour l'affirmation soutinrent, qu'il ne falloit point refuser d'entendre ceux qui étoient de même sang & de même religion qu'eux, & qui peut-être ne cherchoient que cette occasion pour se repentir de leur faute, & sauver leur conscience, en adherant au parti de la ligue. Que dans ce cas le roi de Navarre se trouveroit si foible; qu'on n'auroit pas de peine à le réduire. Qu'il falloit embrasser avec ardeur toutes les voies qui pouvoient conduire à la paix, puisque c'étoit la

fin principale que tous les bons François se propo-
soient , & à laquelle ils aspiraient pour le bien pu-
blic. Que si d'un commun consentement l'on pou-
voit rétablir la tranquillité , qu'étoit-il besoin de
s'embarrasser dans des troubles continuels , & de
s'exposer à de nouveaux malheurs ? Que dans cette
vûë le duc de Maienne avoit par sa déclaration in-
vitée les Catholiques du parti contraire , à s'assem-
bler & à conferer avec lui , leur protestant que par
leur refus , ils se rendroient coupables de tous les
malheurs qui s'ensuivroient. Que si cette protesta-
tion faisoit impression sur l'esprit des Catholiques ,
de quelque parti qu'ils fussent , on ne pourroit re-
fuser d'entrer en conference avec eux , sans se ren-
dre coupable des malheurs qu'on avoit lieu de crain-
dre. Qu'il importoit peu qu'ils parlassent avec la
permission du roi , puisque les affaires ne se termi-
noient pas tout d'un coup. Que lui étant attachez ,
ils étoient obligez de se servir de ces expressions ;
mais qu'après qu'ils seroient persuadez & engagez ,
peu à peu par la raison , ils prendroient peut-être
d'autres résolutions. Qu'on sçavoit déjà que même
les princes du sang commençoient à balancer , &
que les Catholiques étoient mécontents que le roi
ne leur tint pas parole sur sa conversion. Qu'il fal-
loit profiter de ce mécontentement , & leur aider
à prendre une bonne résolution , & réunir par ce
moïen tous les membres en un corps pour le salut
de la patrie.

Le légat étant fort opposé à cet avis , l'archevê-
que de Lion l'alla trouver , & lui remontra , que si
l'on n'acceptoit la proposition des Roïalistes , il

A N. 1593.

XLV.

L'archevêque de
Lion engage le lé-
gat à y consentir.

Davila liv. 1.

A N. 1593.

s'ensuivroit beaucoup de désordre ; parce que la noblesse & le peuple lassés de la guerre , & des misères qui l'accompagnent , pourroient bien se soulever , & se jeter dans le parti du roi de Navarre. Qu'une conference avec eux ne produiroit aucun mauvais effet , puisqu'on n'y emploïeroit que des personnes de confiance , qui n'abandonneroient pas la cause de la religion. Que si les Catholiques du parti du roi vouloient se joindre à celui de la ligue , ce seroit un triomphe pour elle ; que si au contraire ils témoignoient vouloir s'en éloigner , il seroit facile , après avoir gardé toutes les apparences , de trouver une infinité de moïens pour rompre la conference. Enfin que si lui seul légat , en s'y opposant , étoit cause qu'on rejettât la proposition des Catholiques , on imputeroit son opposition à une fierté mal placée , & on le soupçonneroit d'être trop uni d'intérêt avec les Espagnols ; ce qui peut-être ne plairait pas à la cour de Rome. D'ailleurs le prévost des marchands lui dit avec beaucoup de franchise , que les Parisiens qui se flattoient que le succès de cette conference finiroit leurs misères , ne manqueroient pas de se soulever sur son refus , & que le Parlement étoit dans les mêmes sentimens. Toutes ces raisons fléchirent le légat ; & il y consentit , pourvû que les états attestassent qu'on ne confereroit ni directement ni indirectement avec le roi de Navarre ; mais qu'on entreroit seulement en conference avec les Catholiques de son parti , pour le bien de la religion & le repos de l'état.

Ainsi la réponse des états à l'écrit des Roïalistes
fur

rédigée & envoyée le 4. de Mars. Elle étoit adressée aux princes, prélats, seigneurs & gentilshommes Catholiques qui suivoient le parti du roi de Navarre; & elle étoit au nom du duc de Maienne, qui y prenoit la qualité de lieutenant général de la couronne, & des princes, prélats, seigneurs & députez assemblez à Paris. On y apporte de fort mauvaises raisons, pour justifier l'opposition que l'on avoit à reconnoître Henri pour roi; mais l'on conclut à accepter la conference demandée. Un trompette porta cette réponse à Chartres, & on en fit la lecture dans le conseil; mais l'absence du roi empêcha qu'on y répondît sur le champ. Le cardinal de Bourbon fut chargé d'en écrire à ce prince pour avoir son consentement, & sur la permission qu'il en donna, le cardinal écrivit aux états le 29. de Mars pour indiquer la conference au 15. du mois suivant au village de Surenne, à une lieuë de Paris. Les états y aiant consenti, nommerent pour y assister d'Espinac archevêque de Lion, Pericard évêque d'Avranches, Godefroy de Billy abbé de saint Vincent de Laon, l'amiral de Villars, le comte de Berlin, Jean-Louis de Pontallier de Tallemé, les sieurs de Montigny & de Montolin, les présidens le Maître & Jeannin, Etienne Bernard avocat au parlement de Dijon, & Honoré du Laurens Conseiller au parlement de Provence. Ceux qui furent nommez du côté du roi, furent l'archevêque de Bourges, les sieurs de Chavigny & de Bellievre, le comte de Schomberg, le président de Thou, Nicolas de Ramboüillet, Pontcarré, & le sieur de Revol secrétaire d'état.

A N. 1593.

XLVI.
Réponse des
états à l'écrit des
Rôialistes.

Davila liv. 13.
De Thou lib. 105.

AN. 1593.

XLVII.

Les députez arrivent à la conférence de Surenne.

*Dans les actes de la conférence de Surenne.**Cayet tom. 2. Mémoires de l'Estoile tom. 2. pag. 212.*

Les députez du roi étant arrivez les premiers au village de Surenne vers la fin d'Avril ; ceux des ligueurs , après avoir entendu la messe , & reçu la bénédiction & les instructions du légat , s'y rendirent le 28. du même mois , sur les deux heures après midi ; & le lendemain on s'assembla pour la première fois , sans avoir égard aux titres ni aux qualitez , pour éviter toute dispute au sujet des rangs. Après s'être exhortez les uns les autres à se dépouiller de tout intérêt particulier , pour travailler sincèrement au bien public , les députez produisirent leurs pouvoirs. Ensuite on se donna réciproquement les passeports nécessaires , & l'on convint d'une suspension d'armes pour les lieux voisins de Surenne , afin que les députez & ceux de leur suite , pussent librement aller & venir sans être inquiétez. Car quoique les Roialistes couchassent à Surenne , il n'en étoit pas de même des ligueurs , dont le plus grand nombre retournoit sur le soir à Paris.

XLVIII.

Remontrances de l'archevêque de Bourges pour reconnoître le roi.

De Thou lib. 106. Davila liv. 13.

L'archevêque de Bourges ouvrit la séance par un long discours , où il emploïa beaucoup d'exemples & d'autoritez pour faire voir aux ligueurs , qu'en refusant de reconnoître Henri de Bourbon , c'étoit assujettir le roïaume , non seulement à des étrangers , mais à ses plus cruels ennemis ; & quainfi , puisqu'ils pouvoient en le reconnoissant , vivre en liberté de conscience , & se conserver dans leur religion , ils ne devoient pas se rendre coupables d'un si grand crime. Cette proposition aiant déplû à l'archevêque de Lion & à ceux qui lui étoient attachez , & ce prélat aiant fait

éclater son mécontentement ; l'archevêque de Bourges répondit que , puisque les partisans de la ligue AN. 1593. ne vouloient point de roi qui ne fût vraiment Catholique , & publiquement reconnu pour tel , ils devoient tous ensemble exhorter le roi de Navarre à quitter sa religion , & à rentrer dans le sein de l'église ; que s'il acceptoit ce parti auquel ils l'auroient tous invitez , ils auroient la satisfaction de voir les disputes terminées , & tous les esprits réunis. Que si au contraire il refusoit de se faire Catholique , ceux qui lui étoient attachez , auroient une raison plausible de l'abandonner , & de se joindre à ceux qui lui étoient opposez , pour élire tous ensemble un autre prince du sang , qui fût de la vraie religion.

L'archevêque de Lion répliqua , que ceux de son parti n'entreprendroient jamais d'exhorter le roi de Navarre à quitter sa religion , vû qu'il leur avoit témoigné plusieurs fois , que ce seroit en vain qu'on l'y inviteroit , puisqu'il étoit résolu de ne se point laisser persuader ; qu'il avoit jusqu'alors abusé de la crédulité de ses amis , à qui il avoit seulement promis de se faire instruire ; & qu'après avoir fait si peu d'état de leurs avis , il écouterait encore moins ceux qui viendroient lui parler de la part de ses ennemis ; qu'en un mot le saint siège l'ayant déclaré hérétique , relaps & excommunié , ils ne pouvoient traiter avec lui , ni lui faire aucune proposition. L'archevêque de Bourges répartit , que le roi paroissoit avoir changé de sentimens : Qu'on avoit ci-devant employé la force & les menaces dans les conseils qu'on lui avoit donnés , & que c'étoit pour cela qu'il n'avoit pas voulu les écouter , comme peu

XLIX.
Réponse de l'archevêque de Lion
& réplique de celui de Bourges.

Davila liv. 13.

A N. 1593.

dignes de la majesté roiale, & capables d'offenser sa réputation ; mais qu'à présent il prenoit en bonne part les remontrances qu'on lui faisoit, & qu'il témoignoit assez ouvertement vouloir se réconcilier à l'église. Qu'il étoit vrai qu'il avoit manqué à sa promesse, mais qu'il en avoit été détourné par ses continuelles occupations, & par les embarras de la guerre ; Qu'il étoit juste qu'une pareille conversion se fit décemment, sans contrainte, & avec honneur ; & qu'il y avoit lieu d'espérer que dans peu on le verroit Catholique. Quelques-uns répliquèrent qu'ils seroient ravis que le roi se convertît, mais non pas par des raisons de politique, & des maximes d'état qui ne seroient propres qu'à tromper les simples, & sur lesquelles on ne pourroit compter.

L.
Le légat veut
faire élire l'infan-
te par les états.

Dauila liv. 13.

Quatre séances se passèrent dans ces différentes contestations sans rien conclure ; & les Espagnols profitant de cette division, & de la résolution où ils voioient les ligueurs de ne point reconnoître de roi, qui ne fût sincèrement Catholique, résolurent de proposer l'élection de l'infante. Dans cette vûe le cardinal légat aiant fait faire des prières publiques & des processions solennelles, afin qu'il plût à Dieu d'inspirer aux états des moïens propres & convenables à une légitime élection, pour le bien commun de la chrétienté ; il assembla dans son palais, outre les ministres d'Espagne, les ducs de Maienne, de Guise, d'Aumale & d'Elbeuf, le comte de Chaligny, & Bassompierre pour le duc de Lorraine, le sieur de la Pierre pour le duc de Savoïe, Laurens Tornabon pour le duc de Mercœur, le comte de Belin

gouverneur de Paris , & au nom des états fix députez élus pour traiter avec les ministres d'Espagne , l'archevêque de Lion & l'évêque de Senlis pour le clergé , la Châtre & Montolin pour la noblesse , le prevôt des marchands de Paris & Etienne Bernard pour le tiers état. Dans cette assemblée , qui étoit pour ainsi dire l'ame de toute la ligue , le duc de Feria ambassadeur d'Espagne , après avoir fortement condamné la conference de Surenne , s'étendit beaucoup sur les loüanges de l'infante , & se hasarda à proposer son élection.

Sur cette proposition , Rosé évêque de Senlis , li-
gueur furieux , se leva , & dit avec beaucoup d'émo-
tion : Que les politiques avoient gagné leur cause ,
aïant soutenu jusqu'alors que la religion n'étoit qu'un
prétexte & un voile pour couvrir les interêts de l'état ;
que lui & ses collègues s'étoient beaucoup emploiez
à réfuter ce sentiment dans les chaires , en prêchant
au peuple , mais qu'aujourd'hui il apprenoit avec
douleur par la bouche même & de l'aveu des mini-
stres Espagnols , qu'il étoit vrai que les prédica-
teurs trompez les premiers , & trompant les au-
tres , avoient pris la défense du mensonge. Qu'il
croiroit à l'avenir que les Espagnols n'étoient pas
moins politiques que les partisans du roi de Navar-
re , mais qu'il les prioit pour leur propre honneur
& pour la réputation de la sainte union , de quitter
leur projet , parce que le royaume de France aïant
été pendant douze siècles possédé par des mâles ,
suivant la disposition de la loi Salique , on ne de-
voit point le transférer à des femmes , de peur que
par differens mariages , elles ne lui donnassent dif-

A N. 1593.

LI.
Réponse vive de
l'évêque de Senlis
à l'ambassadeur
d'Espagne.

Davila liv. 13.
Memoires de l'E.
toille tom. 2. pag.
116.

AN. 1593.

ferens seigneurs , & n'assujettissent la nation Francoise à une domination étrangere.

Cette réponse faite par un des plus ardens ligueurs , déconcerta & le légat & les ministres Espagnols , & quoiqu'ils revinssent encore à la charge , ils firent peu d'impression sur les esprits.

Cependant on conféroit toujours à Surenne , & l'on y convint enfin de députer à Henri de Bourbon , qui étoit à Mantes , pour le solliciter d'embrasser la religion Catholique. Les députez furent les sieurs Schomberg & de Revol. Le roi les reçut avec un accéüil très-favorable , les écouta avec affection , leur promit de se faire instruire , & indiqua une assemblée pour le 15. Juillet. Il fit déclarer cette résolution aux députez de la ligue , & leur annonça qu'il avoit ordonné une assemblée d'évêques & de théologiens , pour être instruit sur ses doutes , & qu'il étoit déjà Catholique dans son cœur.

Cette déclaration du roi aiant été donnée à Mantes le 16. de Mai , le lendemain Schomberg & Révol revinrent à Surenne , où les députez de la ligue s'étoient rendus , & informèrent d'abord l'archevêque de Bourges des pieuses dispositions du roi. Ce prélat dans la septième séance en porta la nouvelle à la conference , & annonça aux députez de l'union : Que Dieu avoit enfin exaucé leurs vœux , & qu'ils auroient tout ce qu'ils avoient demandé pour sauver la religion & l'état , par la conversion du roi qu'on leur faisoit espérer : Qu'on pouvoit même les en assurer , puisque ce prince résolu d'abjurer son hérésie , avoit déjà convoqué les prélats & les docteurs desquels il vouloit recevoir

l'instruction , qui devoit précéder cette grande action , que tous les bons Catholiques des deux partis souhaitoient avec tant d'ardeur , pour se réunir tous ensemble par une paix solide & constante ; & afin qu'elle se fit à la satisfaction d'un chacun , que le roi leur permettoit de traiter des conditions qui pouvoient concerner leurs intérêts , les assurant , pour leur ôter tout sujet de défiance , que rien ne s'exécutoit que ce prince ne se fût déclaré effectivement Catholique & réconcilié avec l'église.

Une déclaration si peu attendue déconcerta fort le parti de la ligue , & sur-tout l'archevêque de Lion , qui répondit sur le champ : Qu'il étoit convaincu que ses collègues pensoient comme lui au sujet de la conversion du roi , qu'ils en étoient tous très-édifiés , & qu'ils prioient Dieu qu'elle fut réelle , sincère & véritable. Ensuite aiant demandé quelque tems pour en conférer avec les autres députés , le prélat revint quelques heures après , & dit : Qu'ils étoient tous ravis de cette conversion , & qu'en cas qu'elle se fit , ce n'étoit pas à eux à déclarer s'il la falloit regarder comme véritable , une affaire de cette nature étant du ressort du saint siège & du souverain pontife. Il ajouta cependant , qu'il y avoit lieu de douter de la sincérité de cette conversion ; puisque tout récemment le roi avoit fait expédier des patentes pour une assignation de six vingt mille écus destinez à l'entretien des ministres & des collèges Protestans ; ce qui suffisoit pour perpétuer l'hérésie dans le royaume. L'archevêque de Bourges dit , qu'il étoit vrai que l'affaire avoit été proposée dans le conseil , mais qu'il s'y étoit opposé avec beaucoup d'autres ; que l'édit

AN. 1593.

LII.
Réponse de l'archevêque de Lion
à cette nouvelle.

De Thou lib. 106.
Davila liv. 17.

AN. 1593.

n'étoit pas encore signé, ni scellé, & qu'il ne tenoit qu'à la ligue d'en empêcher l'effet, en arrêtant par une prompte réunion, une chose qui pouvoit être si funeste à la religion.

LIII.

Écrit contenant
trois chefs, presen-
té aux députez de
la ligue.

Davila liv. 13.

Le même prélat présenta ensuite aux députez de la ligue un mémoire au nom du roi, qui contenoit trois chefs; le premier étoit l'offre que faisoit ce prince de se convertir; le second qu'on travaillât aux moïens d'assurer la religion, & de conclure la paix, & le troisiéme qu'il y eût une trêve generale dans tout le roïaume, pendant qu'on traiteroit cette grande affaire. Cet écrit, après avoir été porté au duc de Maïenne, fut examiné dans l'assemblée des états, où le duc fit conclure qu'on y répondroit avec moderation; & pour cet effet on convint que l'on changeroit le lieu de la conference, & que les députez des deux partis s'assembleroient à la Roquette hors la porte saint Antoine.

LIV.

Assemblée à la
Roquette où l'on
répond au mémoi-
re du roi.

De Thou lib. 106.

Davila liv. 13.

Les députez s'y étant trouvez au jour marqué, l'archevêque de Lion y répondit aux trois points de l'écrit du roi; il dit quant au premier, qui concernoit sa conversion, qu'il désiroit qu'elle fût sincere & sans déguisement, mais qu'on ne pouvoit l'espérer; qu'au contraire il ne falloit s'y fier en aucune sorte, puisque si elle partoît d'une veritable sincerité & d'une inspiration du ciel, le roi ne la differeroit pas tant; qu'il n'auroit pas près de lui tant de ministres Protestans, dont il recevoit tous les jours les instructions, qu'il ne les combleroit pas de ses faveurs, & ne continueroit pas de laisser entre leurs mains les plus importantes charges du roïaume; mais que cela ne les regardoit pas, & que c'étoit l'affaire

faire du pape & du saint siège. Au second point ,
qui concernoit la sûreté de la religion , qu'il ne pou-
voit s'en expliquer , parce que ce seroit traiter avec
un prince qui étoit hors de l'église , cooperer à le
faire reconnoître , & prévenir le jugement de sa
sainteté. Enfin qu'à l'égard du troisiéme point tou-
chant la trêve , on y répondroit lorsqu'on auroit sa-
tisfait aux deux premiers articles.

L'archevêque de Bourges prenant la parole , tâcha
de détruire les soupçons qu'on avoit de la sincérité &
de la bonne volonté du roi , en faisant sentir que son
dessein étoit d'envoier une ambassade à Rome , &
de rendre au saint siège ses plus profonds respects
& les plus grands honneurs que jamais roi de France
lui eût rendu. Il exhorta ensuite les députez de la
ligue à consentir à la paix , & leur dit qu'on ne trai-
teroit pas avec le roi , mais avec des Catholiques ,
qui avoient le même zele qu'eux pour l'ancienne re-
ligion. Le prélat conclut en demandant qu'on trans-
crivît fidelement tout ce qui s'étoit dit dans les con-
ferences , ou du moins qu'on en fit des sommaires ,
parce que la négociation seroit inutile , si les actes
n'en étoient constans & avoüez par les deux partis.
Mais l'archevêque de Lion s'obstina à ne rien relâ-
cher sur les trois articles de sa réponse , & insista à
soutenir que bien que les rois de France ne dépen-
dent que de Dieu seul pour le temporel ; cependant
la connoissance de ce qui concerne la foi , comme la
levée des censures , & la réconciliation des hérétiques
avec l'église , appartient au souverain pontife. On
parla fort confusément de l'autorité du pape , de la
distinction des deux puissances dans le gouverne-

A N. 1593.

L V.

L'archevêque de
Bourges répond
aux raisons des
députez de la li-
gue.

*De Thou lib. 106.
Daniel hist. de
France tom. 7. p.
178. & suiv.*

AN. 1523.

ment politique, des libertez de l'église Gallicane & des censures portées contre le roi. Ceux que l'on nommoit Roïalistes ne regardoient ces censures que comme de simples monitions.

Quant aux actes de la conférence que l'archevêque de Bourges avoit demandé qu'on rédigeât par écrit, on y consentit; l'on chargea de cette commission un député de chaque parti, & l'on se retira ensuite. Cette conférence fut suivie de plusieurs autres; mais le trouble & la confusion empêcherent d'y rien décider. Chaque parti ne parloit que de paix, & personne ne s'accordoit sur les moïens de la donner. Cependant le peuple la demandoit avec de grands cris, & pour l'appaiser en quelque sorte, l'on convint de continuer les conférences, & de s'assembler pour cela à la Villette près de Paris. Les députez s'y trouverent le vendredi 11. de Juillet. On tint l'assemblée dans la maison du sieur Emeric de Thou.

LVI.

On reprend la conférence à la Villette.

*De Thou lib. 106.
Mémoires de l'Estoille tom. 2. pag. 115.*

L'archevêque de Bourges y présenta un écrit dans lequel on exposoit fidelement & en peu de mots tout ce qui s'étoit passé dans les conférences précédentes, & la résolution que le roi avoit prise d'appeller auprès de lui des évêques & des théologiens pour se faire instruire; sur la fin de l'écrit on offroit une trêve générale. Les députez des ligueurs en aiant conféré ensemble, répondirent qu'ils acceptoient l'écrit, quoiqu'on y eût inferé des termes qui paroïssent peu conformes à la vérité. Qu'ils étoient surpris de l'ardeur avec laquelle les Roïalistes demandoient la trêve, tandis que le roi de Navarre assiégeoit actuellement la ville de Dreux, & que le comte de Mansfeld demeuroit

tranquille sur la frontiere, suivant les ordres qu'il en avoit reçû du duc de Maïenne. Qu'au reste cela ne les empêcheroit pas de contribuer en tout ce qu'ils pourroient au soulagement du peuple, & à la tranquillité du roïaume. Qu'ils prioient seulement qu'on arrêât les emportemens de quelques prédicateurs Roïalistes, qui, quoique Catholiques, débitoient des dogmes pernicioeux. L'archevêque de Bourges promit qu'on informeroit contre ces prédicateurs, & qu'on les puniroit; & les députez se séparèrent.

Ces conferences déplurent beaucoup au cardinal légat & aux Espagnols; ils firent ce qu'ils pûrent pour empêcher la trêve, & pour faire mettre la couronne de France sur la tête d'un prince étranger. Mais quelques ressorts qu'ils fissent jouer pour y parvenir, ils ne pûrent y réussir. Le parlement de Paris rendit sur ce sujet le 28. de Juin un arrêt, où sur les remontrances du procureur du roi, la cour, toutes les chambres assemblées, déclaroit qu'elle n'avoit jamais eu d'autre intention que de maintenir la religion Catholique, Apostolique & Romaine en l'état & couronne de France, sous la protection d'un roi très-Chrétien, Catholique & François; que n'ayant rien plus à cœur que de faire observer les loix fondamentales du roïaume, elle s'opposoit à tous traitez qui se pourroient faire pour transférer la couronne de France en la main des princes ou princesses étrangers, même sous le prétexte de la religion; & les déclaroit non-valables & de nul effet, comme étant faits au préjudice de la loi salique. En conséquence le président le Maître, accompagné de plusieurs

AN. 1593.

LVII.

Arrêt du parlement de Paris.

*Cayet chr. novem. tom. 3. & mem. de la ligue tom. 5.**Memoires de l'Estoille tom. 2. pag. 127.*

AN. 1593.

officiers du parlement, se rendit par ordre de la cour auprès du duc de Maïenne, & là en présence des princes & officiers de la couronne, il protesta de nouveau contre tous traitez qui seroient contraires aux loix du roïaume.

BVIII.

Le roi mande René Benoît pour s'instruire. Le légat veut l'empêcher d'y aller.

*De Thou lib. 106.
Memoires de l'Estoile tom. 2. pag. 139.*

Cet arrêt acheva de déconcerter les Espagnols, & l'assemblée des états n'en fut nullement fâchée. De son côté le roi profita de ces heureuses dispositions pour s'occuper plus sérieusement du dessein où il étoit de se faire instruire de la religion Catholique. Il écrivit de Mantes à René Benoît, curé de saint Eustache, & lui manda de l'attendre à saint Denis pour conférer avec lui; ce que le légat aiant sçu, il voulut détourner ce curé de partir, & tâcha même de lui persuader qu'il ne pouvoit entrer en conférence avec le prince sans la permission du pape; mais Benoît n'eut aucun égard à ses remontrances, & se rendit le 14. de Juillet à saint Denis avec Moraines curé de saint Merri; Chavagnac curé de saint Sulpice les avoit déjà précédés. Le roi aiant sçu l'arrivée de ces trois curez qu'il avoit mandez, partit de Mantes le 18. du même mois, après avoir entendu la prédication du ministre de la Faye pour la dernière fois, & vint joindre les docteurs à saint Denis le 20. suivant.

Le légat irrité voulut faire passer ces curez pour des apostats qui avoient quitté l'unité de l'église pour passer dans le parti de ses ennemis, & le favoriser, & il fit ce qu'il put pour engager les docteurs de Sorbonne à les déclarer excommuniés & retranchés de l'église. Mais n'aïant pû réussir, il publia lui-même une déclaration, par laquelle il défendoit

à tous ecclesiastiques d'aller à saint Denis , sur peine d'excommunication , & ensuite il feignit de vouloir sortir du roïaume & de se retirer à Rome. Les états s'étant assemblez le lendemain 23. Juillet , Honoré du Laurens député des états de Provence proposa d'envoier vers le légat pour le prier de demeurer ; mais le président le Maître fut d'un avis contraire , & dit qu'il falloit le laisser aller , n'étant propre qu'à fomentier les troubles.

Six jours auparavant Joseph Foulon , abbé régulier de sainte Geneviève , aiant écrit de saint Denis , où il s'étoit entretenu avec le roi au sujet de sa conversion , des lettres au doien de Notre-Dame de Paris Louïs Segulier , dans lesquelles il témoignoit son attachement pour sa majesté , & la joie de ce qu'elle alloit rentrer dans le sein de l'église ; ces lettres furent interceptées , & en conséquence Foulon fut mis en arrêt & gardé à vûë. Il y eut des commissaires nommez par le duc de Maïenne , & la connoissance de cette affaire fut renvoyée au légat ; mais Foulon appella comme d'abus de tout ce qu'on feroit contre lui ; & le légat embarrassé par cet appel , aiant fait des efforts inutiles pour faire abolir les appels comme d'abus , l'abbé de sainte Geneviève fut mis en liberté , & se retira auprès du roi à saint Denis.

Cependant malgré les défenses du légat , les trois curez travaillèrent à l'instruction du roi. La premiere conference qu'ils eurent avec lui , fut le matin du 23. Juillet. Les prélats qui s'y trouverent avec les curez , étoient l'archevêque de Bourges , Philippes du Bec évêque de Nantes , Nicolas de Thou évêque

AN. 1593.

LIX.

Affaire de Joseph Foulon abbé de sainte Geneviève.

De Thou lib. 107. Memoires de l'Estoile , tom. 2. pag.

134.

LX.

Le roi Henri IV. se fait instruire de la religion Catholique.

*De Thou lib. 107.**Davila liv. 13.**Spond. n. 17.**Daniel histoire de France.*

Chartres, Claude d'Angennes évêque du Mans, & AN. 1593. Jacques Davy du Perron, nommé à l'évêché d'Evreux. On disputa sur plusieurs articles ; le roi fit ses objections, & l'on y satisfît si solidement, qu'il remercia les évêques de ce qu'ils lui avoient appris ce qu'il avoit ignoré jusqu'alors, & il leur protesta, qu'il reconnoissoit dans son changement la bonté & la puissance de Dieu.

LXI.

On dresse une
confession de foi.

*Memoires de l'E
roile tom. 2. pag.
141.*

*Maimbourg hist.
de la ligne liv. 4.
pag. 494. & 495.*

*Mezeray abrégé
chron. tom. 3. p.
402.*

Ensuite les prélats lui presenterent un écrit qui contenoit la forme d'abjuration, qu'il devoit prononcer, pour détester les erreurs qu'il avoit suivies, avec des protestations & des promesses qu'ils prétendoient lui faire signer, avant que de le réconcilier à l'église ; mais comme ils y avoient inferé certaines choses qui ne paroissoient pas nécessaires, & que le roi, dont le jugement étoit très-solide, ne pouvoit goûter ; il leur dit qu'il lui sembloit en avoir déjà fait assez, & qu'ils devoient être contens ; & il se fit laisser cet écrit pour l'examiner. Mezeray dit qu'on en retrancha tout ce qui n'étoit pas essentiel à la foi ; mais qu'il fut toutesfois envoyé au pape, tel qu'il avoit été dressé d'abord, afin de mieux persuader sa sainteté de la parfaite conversion de ce prince. Un historien François rapporte que les ministres Morlas, Rolam, Salettes & quelques autres contribuerent beaucoup, par politique, à la conversion du roi, & qu'un d'entr'eux étant tombé d'accord, en disputant contre du Perron, qu'on pouvoit faire son salut dans l'église Catholique, Apostolique & Romaine, sa majesté prit la parole, & dit à ce ministre : " Quoi ! tombez-vous d'accord qu'on puisse se sauver dans la religion de ces messieurs-là ? Le ministre

» répondant qu'il n'en doutoit pas , pourvû qu'on
 » y vécut bien ; le roi répartit très-judicieusement : A N. 1593.
 » La prudence veut donc que je sois de leur religion ,
 » & non pas de la vôtre ; parce qu'étant de la leur ,
 » je me sauve selon eux & selon vous ; & qu'étant
 » de la vôtre je me sauve bien selon vous , mais non
 » pas selon eux. Or la prudence veut que je suive le
 » plus assuré. » Il ne restoit plus au roi qu'à faire so-
 lemnellement son abjuration , & à recevoir l'absolu-
 tion de son hérésie , & des censures de l'église ; &
 le jour pour cette cérémonie fut assigné au dimanche
 25. de Juillet.

Le légat ne voulant rien omettre de ce qui pou-
 voit empêcher la réconciliation du roi , fit publier
 le samedi 24. du même mois une déclaration , dans
 laquelle il prétendoit qu'Henri de Bourbon , soi di-
 sant roi de France & de Navarre , déclaré nommé-
 ment par le pape Sixte V. hérétique, relaps, impéni-
 tent, chef, fauteur & défenseur public des héreti-
 ques, ne pouvoit être absous que par le souverain
 pontife des peines portées contre les hérétiques re-
 laps & impénitens ; qu'ainsi tout ce que feroient les
 prélats qu'il avoit assemblez , seroit nul , parce qu'ils
 n'avoient pas le pouvoir de l'absoudre ; & que ceux
 qui favorisoient le roi de Navarre , n'en seroient
 pas moins sujets dans la suite aux censures eccle-
 siastiques. Il avertissoit les Catholiques , qui jusqu'a-
 lors étoient restez dans le sein de l'église Romaine ,
 de ne se pas laisser tromper dans une affaire de cette
 conséquence. A l'égard des partisans de ce prince ,
 il les conjuroit par les entrailles de la miséricorde
 divine , de ne pas ajouter de nouvelles fautes aux

LXII.

Déclaration du
 légat contre la ré-
 conciliation du
 roi.

De Thou lib. 197.

A N. 1593.

premières , & de ne pas causer un schisme qui ne pouvoit être que très-pernicieux. Que quoiqu'il fut persuadé que les évêques Catholiques ne viendroient pas dans une ville occupée par les hérétiques ; il croïoit qu'il étoit de son devoir de les avertir de ne se pas trouver aux assemblées illégitimes qui s'y tenoient , & que s'ils en agissoient autrement , ils encoureroient les censures , & perdroient les bénéfices & les dignitez qu'ils avoient dans l'église.

LXIII.

Déclamation des
ligueurs contre la
conversion du roi.

De Thou lib.

107.

Mémoires de l'E-
toile tom. 2. pag.
245.

Le cardinal de Bourbon irrité contre le roi qui n'avoit pas voulu qu'il assistât aux conférences tenues pour son instruction , soutenoit aussi hautement , qu'il n'y avoit que le pape seul qui eût le pouvoir d'absoudre le roi , & que toute autre absolution seroit nulle , parce que sa sainteté avoit uniquement & positivement réservé ce pouvoir au saint siège. Mais les prédicateurs de la ligue se déchaînoient en chaire d'une manière encore plus indigne contre ce prince. Le curé de saint Pierre aux Bœufs dit dans l'église de saint Nicolas des Champs , & cela de l'aveu du légat , qu'on ne devoit prêter aucun consentement pour recevoir le roi de Navarre , jusqu'à ce que sa sainteté l'eût absous ; d'autres débiterent que ce prince devoit feindre de se convertir dans un jour auquel on lit dans l'évangile , que les loups viendroient sous la peau de brebis. Le fameux Jean Boucher curé de saint Benoît , après avoir si souvent déchiré le feu roi Henri III. par des discours furieux & outrageans , n'épargna pas son successeur. Il y a de lui neuf sermons prononcez à saint Merri , & dédiés au cardinal légat. Ils sont intitulés

intitulez : *Sermons sur la simulée conversion & la nullité de l'absolution de Henri de Bourbon prince de Bearn* AN. 1593.

à saint Denis le 25. Juillet 1593. & furent imprimées à Paris l'année suivante , dans laquelle cet homme séditieux se retira en Flandres , où il fit réimprimer ces mêmes sermons à Douay , & y passa le reste de ses jours dans une extrême misère. Un cordelier Savoïard , nommé Jean Guerin , aussi insolent que Boucher , appella le duc de Maienne un fourbe , qui se couvroit du manteau de la religion pour parvenir à ses fins , & exhorta ses auditeurs à prier Dieu de ne pas permettre que le pape toujours , disoit-il , conduit par le saint Esprit , & qui ne pouvoit errer dans la foi , se laissât fléchir par les prières du Bearnois.

Le peuple aiant sçu que la cérémonie de l'abjuration & de l'absolution du roi étoit fixée au 25. de Juillet , sortit en foule de Paris , malgré les défenses réitérées qu'on en avoit faites , & se rendit à saint Denis pour en être spectateur. Ce même jour 25. de Juillet qui étoit un dimanche , le roi se rendit à huit heures du matin à la porte de l'église de l'abbaye , accompagné des princes & seigneurs de sa cour , & suivi de ses gardes , Suisses & Ecoffois ; douze trompettes marchaient devant lui au milieu d'une foule innombrable de peuple , qui ne cessoit de crier *vive le roi*. Sa majesté arrivée au grand portail , y trouva à l'entrée l'archevêque de Bourges revêtu de ses habits pontificaux , & assis sur un fauteuil de damas blanc , environné du cardinal de Bourbon , de plusieurs évêques & de tous les religieux de l'abbaye , qui attendoient sa ma-

LXIV.
Cérémonie à
saint Denis pour
l'abjuration du
roi.

*Memoires de l'E-
toile tom. 2. pag.
135.*

*Maimbourg hist.
de la ligue liv. 4.
pag. 499. & suiv.*

*Memoires de la
ligue to. 5. p. 403.*

—
 A N. 1593. jecté avec la croix & le livre des évangiles.

L'archevêque de Bourges lui demanda d'abord qui il étoit , & ce qu'il fouhaitoit ; & le roi aiant répondu qu'il étoit Henri roi de France & de Navarre , qui désiroit d'être reçu dans le sein de l'église Catholique , Apostolique & Romaine. Le voulez-vous sincèrement , dit le prélat ? A quoi sa majesté aiant reparti qu'elle le vouloit de tout son cœur ; à l'instant elle se mit à genoux , & fit sa profession de foi conçüe en ces termes. « Je proteste » & je jure devant la face du Dieu tout puissant , » de vivre & mourir dans la religion Catholique , » Apostolique & Romaine , de la protéger & défendre envers tous , au péril de mon sang & de » ma vie , renonçant à toutes hérésies contraires à » la doctrine de ladite église » ; & dans le moment même le roi remit à l'archevêque un écrit signé de sa main , où étoit cette même profession de foi plus au long. Ce qui étant fait , ce prince encore à genoux à l'entrée de l'église , baïsa l'anneau du prélat , qui lui donna sa bénédiction , & reçut son abjuration , ensuite il se releva , aidé du cardinal de Bourbon & de l'archevêque , & fut conduit avec beaucoup de peine , à cause de l'affluence du peuple , au cœur de l'église , suivi des évêques de Nantes , de Séez , de Digne , de Maillezais , de Chartres , du Mans , d'Angers , de René de Daillon abbé de Châtelliers , nommé à l'évêché de Bayeux , de Jacques Davy du Perron , nommé à l'évêché d'Evreux , des religieux de l'abbaye , des doïens de Paris & de Beauvais , des abbez de Bellozane & de la Couronne , de l'archidiacre d'Avranches , nommé à l'ab-

baïe de saint Etienne de Caën , des curez de saint Eustache & de saint Sulpice , docteurs en théologie , de frere Olivier Beranger aussi docteur & predicateur ordinaire du roi , & des curez de saint Gervais & de saint Merri , en presence desquels sa majesté à genoux devant le grand autel , reïtera son serment & sa protestation sur les saints évangiles.

Dans le moment le roi aïant été relevé , fut conduit à l'autel qu'il baïsa après avoir fait le signe de la Croix ; & ensuite il se retira derriere l'autel sous un Pavillon , où l'archevêque de Bourges l'entendit en confession , & lui donna l'absolution pendant qu'on chantoit dans l'église le *Te Deum*. Sa majesté après s'être confessé , fut conduite au milieu du sanctuaire , où l'on avoit dressé un prie-Dieu , couvert d'un velours cramoisi-brun , semé de fleurs de lys d'or , sous un dais orné de même. Là aïant à sa droite l'archevêque de Bourges , & à sa gauche le cardinal de Bourbon , autour de lui tous ceux qu'on vient de nommer , & derriere les princes , le chancelier , les officiers de la couronne , les cours du parlement & du grand conseil , & la chambre des comptes ; le roi entendit avec beaucoup de dévotion la grande messe , qui fut célébrée par l'évêque de Nantes. A l'évangile le cardinal lui apporta le livre à baiser , & conduisit sa majesté à l'offrande : On remarqua qu'à l'élévation de l'hostie & du calice , elle se prosterna profondément frappant sa poitrine , elle reçut avec la même piété la paix qui lui fut apportée par le même cardinal. Enfin la messe achevée , le prince en se retirant au bruit des tambours , des trompettes & de l'artillerie , fit jetter

Ooo ij

AN. 1593.

LXV.

Le roi se confesse & entend la messe.

De Thou lib. 107.

Davila liv. 13.

AN. 1523.

beaucoup d'argent au peuple, & fut conduit dans l'abbaye, où il dîna; après quoi il revint à l'église, & assista au sermon que prononça l'archevêque de Bourges, & entendit vêpres; après lesquelles il monta à cheval, & alla à Montmartre rendre grâces à Dieu de sa conversion sur le tombeau des saints martyrs, apôtres de la France.

LXVI.
Différens senti-
mens sur la con-
version du roi.

Ce retour du prince à la religion Catholique fut pris différemment. Les ligueurs, animez particulièrement par le légat, le regarderent comme nul, parce qu'Henri n'avoit pas reçu l'absolution du pape, & tâcherent d'en donner cette idée au peuple, pour entretenir la division. Les Roïalistes au contraire soutinrent que, dans les circonstances où l'on se trouvoit, l'absolution donnée par un évêque étoit valide & suffisante. Il parut quelques écrits de part & d'autre, où chacun soutenoit son opinion. Mais le sentiment de ceux qui étoient dans le parti du roi, & qui étoit en effet le plus conforme à la vérité, fit beaucoup plus d'impression sur l'esprit du peuple, qui se mocqua de toutes les déclamations des prédicateurs de la ligue. Le duc de Maïenne lui-même feignit au moins de se réjouir du changement du roi, & conclut avec lui une trêve pour trois mois, qui fut prolongée ensuite le reste de l'année.

LXVII.
Le légat presse
la publication du
concile de Tren-
te.

De Thou lib. 105.
Pasquier recher-
ches chapt. 34.

Cette trêve indigna de plus en plus le légat; il menaça de se retirer du royaume, & on eut la foiblesse de l'engager à demeurer. On désiroit la paix, & on entretenoit la discorde en le retenant. Dès le commencement des états, il avoit fortement insisté pour faire publier en France la récep-

tion du concile de Trente : à l'entendre , la religion Catholique en dépendoit. Dans l'assemblée que l'on tint sur ce sujet le 9. d'Avril , on lui représenta inutilement que la discipline de ce concile blessait en plusieurs points les privilèges de la nation , & les libertez de l'église Gallicane. C'étoit précisément pour cette raison qu'il insistoit à ce qu'il fût reçu. Pour accorder quelque chose à ses instances , on nomma le premier président le Maître & le conseiller Guillaume du Vair , tous deux hommes d'une grande probité , fort éloignés de l'esprit de faction , pour examiner les actes du concile , & remarquer ce qu'ils y trouveroient de contraire à la discipline , aux loix & aux usages de ce royaume.

Ces députés , pour s'acquitter de cette commission , porterent peu de tems après aux états un mémoire contenant vingt-six articles. On y représentoit en substance : Que le décret de la quatrième session qui donne pouvoir aux évêques de punir les auteurs & imprimeurs des livres défendus , & de les mulcter d'une amende pécuniaire , étoit contraire à l'édit de Henri II. de 1547. & à plusieurs autres suivans : Que celui de la sixième session , qui permet au pape de déposer les évêques qui n'observent pas la résidence , & d'en mettre d'autres à leurs places , lorsqu'ils se laissent condamner par contumace , dérogeoit aux droits du roi , & au concordat passé entre Leon X. & François I. Que dans les sessions septième , vingt-unième , vingt-deuxième & vingt-cinquième , les évêques , comme commissaires du saint siège , étoient déclarez exécuteurs des

AN. 1593.

LXVIII.

Examen qu'on
fait en France des
actes de ce concile.

Seff. 7. cap. 15.
21. cap. 8. 22. cap.
8. & 25. cap. 8.

donations pieuses faites entre-vifs ou par testament : Qu'on leur donne un droit d'inspection sur les hôpitaux , chapitres , fabriques , confrairies laïques & universitez , avec pouvoir d'en dispenser , & d'en séquestrer les revenus , d'exiger des comptes , de casser les administrateurs , d'en substituer d'autres ; ce qui étoit contraire à plusieurs édits cités dans ce mémoire , qui accorderoient la connoissance de toutes ces choses aux juges roïaux : Que le décret de la vingt-quatrième session , qui révoquoit les lettres de privileges & les juges-conservateurs , sans distinction des juges ecclesiastiques & des laïques , attaquoit l'autorité roïale , & détrui-soit les dispositions de plusieurs arrêts du parlement : Que la permission accordée dans cette même session aux évêques , de proceder contre ceux qui contractent des mariages clandestins , & contre les témoins , étoit opposée à nos usages & à la jurisprudence des arrêts du parlement : Que la vingt-cinquième session attribuoit aux évêques la connoissance des contestations mûes à l'occasion des droits de patronage , tant ecclesiastique que laïque , au lieu qu'elle appartenoit aux juges roïaux , excepté le pétitoire des droits de patronage ecclesiastique : Que la session vingt-unième n'avoit pas dû ordonner , que suivant le jugement de l'évêque , on donneroit une portion congrüe des biens de l'église matrice aux prêtres qui déserviroient les églises érigées de nouveau , & que l'on pourroit contraindre les peuples de fournir ce qui est nécessaire pour la subsistance de ces prêtres , parce que l'autorité des évêques sur les laïcs est bornée au spi-

AN. 1593.

Sess. 24. cap. 5.

Ibid. cap. 1.

Sess. 25. cap. 9

Sess. 21. cap. 4.

rituel : Que la session vingt-deuxième , en donnant pouvoir aux évêques , comme commissaires du saint siège , d'informer contre les notaires , tant de cour ecclesiastique que de cour séculiere & laïque , de leur faire subir des examens pour connoître de leur capacité , &c. bleffoit l'autorité roïale & celle des magistrats , qui seuls pouvoient interdire pour toujours ou pour un tems les officiers roïaux. Que la session vingt-troisième , qui confirmoit la constitution de Boniface VIII. suivant laquelle les simples tonsurez , non Bigames , quoique mariez , sont soumis à la juridiction épiscopale , tant au civil qu'au criminel , attaquoit directement la puissance & la juridiction roïale : Que la session vingt-quatrième , suivant laquelle les ordinaires pouvoient poursuivre les adulteres & les concubinaires , bleffoit de même l'autorité roïale , à laquelle il étoit réservé de connoître des crimes d'adultere & de concubinage entre laïcs : Que la suppression des indults & droits de présentation , accordez aux chapitres , universitez , parlemens & à des particuliers , étoit préjudiciable au parlement de Paris : Que la permission accordée dans la session vingt-cinquième , aux maisons religieuses des deux sexes , même aux mandians , de posseder des immeubles malgré la défense de leurs constitutions , étoit contraire à l'institut de ces religieux , & à l'approbation que les arrêts du parlement lui avoient donnée. Dans la suite de ce mémoire on trouvoit également à redire à plusieurs dispositions de la même session , & de plusieurs autres qui étendoient les droits des évêques au-delà de leurs justes bornes , & au pré-

A N. 1593.

Sess. 22. cap. 10.

Sess. 23. cap. 8.

Sess. 24. cap. 8.

Sess. 25. cap. 3.

AN. 1593.

judice de l'autorité roïale & de celle des magistrats, & qui accordoient à la cour de Rome des prétentions, que celle de France & l'église Gallicane n'avoient jamais reconnuë.

LXIX.
Acceptation du
concile de Trente
par les ligueurs.

Tel fut le rapport que le président le Maître & du Vair firent dans l'assemblée des états généraux, & leurs observations furent reçues avec plaisir par quelques-uns, qui donnerent de grandes louanges aux commissaires; mais le plus grand nombre en fut choqué. Le légat du pape, à qui l'on communiqua le tout, dissimula son ressentiment; mais il crut que pour le faire éclater, il devoit attendre une occasion favorable à ses desseins. Elle ne tarda pas à se présenter; dans une assemblée tumultuaire qui se tint le sixième d'Aoust, l'affaire aiant été mise de nouveau en délibération, à la sollicitation du légat lui-même, on consentit à l'acceptation du concile; dont l'on remit la publication à deux jours après. C'est ce qui se fit solennellement au jour marqué par les ligueurs, qui renouvelèrent le serment de la ligue; & après un discours de remerciement que le légat fit à l'assemblée, l'on alla en rendre publiquement actions de grâces à Dieu dans l'église de saint Germain l'Auxerrois. Mais un consentement donné dans un tems de révolte par une troupe de factieux, ne fut regardé par le pape même que comme une ombre d'acceptation, ainsi qu'on en peut juger par les tentatives qu'il fit dans la suite, pour en obtenir une plus réelle, plus solennelle & plus juridique.

LXX.
Le roi envoie
une ambassade so-
lennelle à Rome.

Pendant que les ligueurs abandonnoient ainsi les véritables intérêts de la nation, Henri IV. préparoit

roit une ambassade pour rendre en son nom obéissance au pape , & lui demander la confirmation de l'absolution qu'il avoit reçûe. Il chargea de cette négociation Louis de Gonzague duc de Nevers , Claude d'Angennes évêque du Mans , Davy du Peron nommé à l'évêché d'Evreux , Louis Segulier doïen de l'église de Paris , & Claude Gouin doïen de Beauvais. Mais pour tâcher de disposer le pape à les mieux écouter , il fit partir avant eux Isaïe Brochard de la Clielle , avec une lettre dattée de saint Denis le 18. d'Août. Il faut remarquer qu'aux termes dont se servit l'archevêque de Bourges pour absoudre le roi du crime d'hérésie & d'apostasie , le réconcilier à l'église Romaine , & l'admettre aux sacrements , il avoit ajoûté , *sauf l'autorité du saint siège Apostolique* ; & que de là on concluoit que , selon cette clause , ce prince avoit encore besoin de l'absolution du pape , ou du moins qu'il la confirmât ; & comme les ligueurs insistoient là-dessus , le roi , écrivit au pape la lettre qui suit.

» Très-saint pere , aiant par l'inspiration qu'il a
 » plû à Dieu me donner , reconnu que l'église Ca-
 » tholique , Apostolique & Romaine est la vraie
 » église pleine de verité , & où gît le salut des hom-
 » mes , conforté encore en cette foi & créance par
 » l'éclaircissement que m'ont donné les prélats &
 » docteurs de la sainte faculté de théologie que j'ai
 » à cette fin assemblez , des points qui m'en ont te-
 » nu séparé par le passé ; je me suis résolu de m'unir
 » à cette sainte église , & d'y vivre & mourir avec
 » l'aide de celui qui m'a fait la grace de m'y appel-
 » ler. Et pour donner commencement à cette bon-

Tome XXXVI.

Ppp

AN. 1593.

LXXI.

Lettre du roi
Henri IV. au pa-
pe.*Lettres du cardi-
nal d'Offat , tom.
1. in-12. édition
d'Hollande pag.
248.*

—————
 AN. 1593. » ne œuvre , après avoir été reçu à ce faire par les-
 » dits prélats avec les formes & cérémonies , qu'ils
 » ont jugées être nécessaires , auxquelles je me suis
 » volontiers soumis le dimanche 25. de Juillet , j'ai
 » oïï la messe , & joint mes prieres à celles des au-
 » tres bons Catholiques , comme incorporé en la-
 » dite église , avec ferme intention d'y perseverer
 » toute ma vie , & de rendre l'obéissance & respect
 » dû à votre sainteté & au saint siège , ainsi qu'ont
 » fait les rois très-chrétiens mes prédecesseurs. Et
 » m'assurant , très-saint pere , que votre sainteté res-
 » sentira la joie de cette sainte action qui convient
 » au lieu où il a plû à Dieu de la constituer ; j'ai bien
 » voulu , attendant que sur ce je lui rende plus am-
 » ple devoir par une ambassade solemnelle & de
 » personnages de bonnes & grandes qualitez , lui
 » donner par ce peu de lignes de ma main , ce pre-
 » mier témoignage de ma dévotion filiale envers
 » elle , la suppliant très-affectueusement l'avoir
 » agréable , & recevoir d'aussi bonne part , comme
 » elle procede d'un cœur très-sincere & plein d'af-
 » fection , de pouvoir par mes actions mériter sa
 » sainte bénédiction. Et sur ce , très-saint pere ,
 » je prie Dieu qu'il veuille longuement maintenir
 » votre sainteté en très-bonne santé , au bon gou-
 » vernement de sa sainte église. Et signé , votre bon
 » & dévot fils , Henri. »

LXXII.
 Autre lettre des
 prélats & docteurs
 Roialistes au mê-
 me pape.

Doffat tom. 1.
 de ses lettres pag.
 249.

Les prélats & les docteurs qui avoient instruit &
 absous le roi , en rendirent aussi compte à sa sainte-
 té , par une lettre latine qu'ils écrivirent en com-
 mun , dattée du huit des ides d'Aoust , c'est-à-dire
 du six du même mois , & conçûe en ces termes.

» Très-saint pere , après avoir humblement baïsé
 » vos bienheureux pieds , nous archevêques , évê- A N. 1593.
 » ques , docteurs & ecclesiastiques qui avons tra-
 » vaillé de tout notre zèle , & sous vos auspices ,
 » comme étant étroitement attachez à vous , à faire
 » rentrer Henri notre roi dans la sainte église Ca-
 » tholique & Romaine , nous prions humblement
 » votre sainteté , de ne pas croire que ce que nous
 » avons fait dans une pressante nécessité pour le
 » bien & utilité de l'église , soit ou témérité ou ar-
 » rogance de notre part. Car votre sainteté jugera ,
 » & connoîtra évidemment que tout s'est passé con-
 » formément à la dignité du siège Apostolique , &
 » au respect dû à votre sainteté. Nous enverrons
 » incessamment à votre sainteté un des nôtres , qui
 » lui exposera dans un plus grand détail ce que nous
 » avons fait. Cependant nous prions instamment
 » votre sainteté qu'elle pense de nous comme elle
 » doit penser des enfans de l'église très-affection-
 » nez , & respectueusement soumis à votre sainte-
 » té , priant le Dieu tout-puissant qu'il la conserve à
 » son église pendant plusieurs années. Donné à saint
 » Denis , &c. » Le cardinal de Bourbon signa le
 premier cette lettre , & après lui l'archevêque de
 Bourges , Philippe du Bec évêque de Nantes , Hen-
 ri le Maignan évêque de Digne , Louis évêque de
 Séez , Nicolas de Thou évêque de Chartres , Char-
 les d'Escars évêque & duc de Langres , & Claude
 évêque du Mans , Charles évêque d'Angers , René
 de Daillon abbé de Châteliers , nommé à l'évêché
 de Baïeux , Jacques Davy du Perron , Jean de
 Volvire abbé de la Couronne , Jean Touchard abbé

AN. 1593.

de Bellozane , Jean Hot abbé de saint Etienne de Caën , René Benoît docteur de Paris , Aymar de Chavagnac aussi docteur , Claude Morenne curé de saint Merry , Claude Gouin doïen du chapitre de Beauvais , freres Nicolas Hesselin & Jean Gobelin religieux de saint Denis & docteurs de Paris.

LXXIII.
Instruction don-
née au sieur de la
Clicelle pour le
grand duc de Tos-
cane.

Dans les lettres
du cardinal d'Os-
sat tom. I. pag.
251. & suiv.

Outre ces deux lettres que le sieur de la Clicelle avoit ordre de présenter au pape , il étoit encore chargé de se rendre en Toscane , & de représenter au grand duc , que si sa majesté n'étoit pas rentrée dans l'église Catholique , aussi-tôt que ses amis l'auroient souhaité , ce n'étoit pas qu'elle n'en eût la volonté , mais parce que la violence de ses ennemis avoit eu tant de pouvoir à Rome , qu'au lieu de l'aider à se faire Catholique , l'on y avoit rejeté toutes les ouvertures par lesquelles elle vouloit s'en approcher. Que la requête de ses princes & officiers au pape , n'ayant servi de rien , elle n'avoit pas laissé de persister dans le désir d'embrasser la religion dans laquelle ses prédécesseurs avoient vécu : Que comme sa conversion pourroit lui concilier les cœurs de ses peuples , qui n'étoient retenus que par les motifs de la religion ; elle prévoyoit bien aussi que le fruit en seroit empêché par les chefs du parti contraire , & que ce changement pourroit la priver du secours de ses anciens alliez & amis : Que le 20. Juillet les prélats & docteurs convoquez par sa majesté s'étoient assemblez pour l'instruire , & qu'elle avoit fait son abjuration le 25. dudit mois , & reçu l'absolution du sieur archevêque de Bourges : Qu'elle prioit donc très-affectueusement ledit seigneur duc de vouloir lui faire tenir le plutôt qu'il seroit possi-

ble, le secours de deux cens mille écus, outre le paiement des Suisses, que le sieur de Gondi lui avoit promis de la part de son altesse, afin qu'elle s'en pût servir à tems contre le duc de Savoie, qui vouloit faire entrer ses troupes dans le Dauphiné. La Clielle étoit aussi chargé de prier le duc d'employer son crédit à Rome, pour concilier au roi la bienveillance de cette cour.

Le sieur de la Clielle étant arrivé à Rome, s'adressa d'abord à Seraphin Olivieri auditeur de Rote, pour qui le roi lui avoit donné une lettre, & qui étoit fort dans les intérêts de sa majesté. Comme cet auditeur étoit d'un caractère très-doux, affable, & d'une humeur enjouée, étant allé à l'audience du pape pour quelques affaires particulieres, il présenta à sa sainteté la lettre du roi dont la Clielle étoit chargé, & lui dit, saint pere, c'est la lettre que le roi de Navarre écrit à votre sainteté. Soit que Clement VIII. fût surpris, soit qu'il voulût continuer de dissimuler, il se fâcha & voulut renvoyer Olivieri; mais celui-ci prenant un ton plaissant, repartit, » saint pere, quand ce seroit le diable qui vous » demanderoit audience, il semble que vous ne devriez pas la lui refuser, si vous esperiez de le convertir. » A ces mots le pape se mit à rire, & Seraphin, pour profiter de cet heureux moment, engagea sa sainteté à écouter la Clielle, non comme un envoyé du roi de Navarre, mais comme un simple gentilhomme François, qui l'entretiendrait de plusieurs particularitez, qu'il seroit bien aise d'apprendre; & le pape lui dit qu'il y penseroit.

Dès le soir même, sa sainteté chargea Sannesio,

Ppp iij

AN. 1593.

LXXIV.
Arrivée de la
Clielle à Rome.

Davila liv. 14.

A N. 1593.

LXXV.
Le pape donne
audience à la
Clielle pendant la
nuit.

Davila liv. 14.

l'un des principaux domestiques de Pierre Aldobrandin son neveu, de dire à Dossat qu'il eût à s'aboucher avec le gentilhomme arrivé de France, qu'il pouvoit lui faire espérer un heureux succès, & l'avertir, comme si la chose venoit de lui-même, de ne point se rebuter des difficultez que peut-être il trouveroit d'abord. La nuit suivante Silvio Antoniani maître de la garde-robe du pape, alla prendre Olivieri & la Clielle, & les conduisit par un escalier dérobé à l'appartement du pape. La Clielle aiant déclaré qu'il étoit envoie du roi de France pour baiser les pieds de sa sainteté, & lui présenter les lettres de ce prince; Clement VIII. sans attendre qu'il achevât son discours, lui dit d'un ton plein de colere qu'on l'avoit trompé, qu'il avoit cru recevoir un gentilhomme particulier, & non pas l'agent d'un hérétique, relaps & excommunié, & qu'il lui ordonnoit de se retirer sur l'heure, & de ne jamais paroître devant lui. La Clielle sans s'étonner, suivant l'avis qu'on lui avoit donné, reprit son discours, & dit en termes fort soumis, que ne pouvant rien faire de plus, il laisseroit les lettres du roi, & le contenu de sa commission. Le pape feignit de vouloir qu'il emportât ses lettres, mais il les prit ensuite, & les mit sur sa table. L'envoie après avoir baissé les pieds de sa sainteté, prit congé d'elle, & fut reconduit au même lieu où l'on étoit allé le prendre. Le lendemain il reçut ordre de s'aboucher avec le cardinal François Tolet.

La Clielle eut avec lui trois conversations assez longues, dont la conclusion fut, que sa sainteté ne pouvoit accorder au roi ce qu'il demandoit, par-

ce que s'étant autrefois adressé au saint siège pour le même sujet, il étoit depuis retourné à ses erreurs, & avoit abandonné la religion Catholique qu'il avoit embrassée; il vouloit parler de ce qui s'étoit passé sous Gregoire XIII. lorsque Charles IX. obligea le roi de Navarre d'abjurer son hérésie, & d'en écrire au pape. Le cardinal Tolet n'ayant donc pû rien conclure, la Clielle reprit le chemin de la France.

AN. 1593.

Sur ces entrefaites Gonzalès Ponce de Leon camerier du pape, publia à Rome un traité de la discipline ecclesiastique, dans lequel il soutenoit qu'on ne pouvoit admettre dans un royaume Catholique un hérétique relaps, déclaré plusieurs fois excommunié; que la délibération des prélats François étoit schismatique, & que comme telle, elle devoit être censurée par le tribunal du saint office. Cet écrit engagea Arnaud Dossat à prendre la plume, il fit une réponse, & montra par plusieurs raisons tirées des saints canons & des docteurs de l'église, que non-seulement le pape pouvoit, mais qu'il devoit absolument approuver la conversion du roi, & l'admettre dans l'église. Cependant, quoique cette réponse fût en termes très-moderez, & qu'elle ne contînt qu'une doctrine très-Catholique, Dossat qui étoit à Rome, ne pût obtenir la permission de la faire imprimer, ainsi il se contenta d'en répandre quelques copies manuscrites qui furent fort applaudies des personnes judicieuses; le pape même approuva secretement cet écrit, il n'étoit pas fâché qu'on s'accoutumât à cette doctrine.

Pendant que cet écrit se répandoit à Rome, les

LXXVI.
Partage de ser-
timens à Rome,
sur la conversion
du roi.

AN. 1593.

LXXVII.

Détention de la
Barriere qui veut
tuer Henri IV.*De Thou lib. 107.**Davila liv. 14.**Mezeray abrégé
chronol. tom. 3.**pag. 404.**Memoires de l'E-
roille tom. 2. pag.**152.*

Espagnols tramoient en France contre la vie de Henri IV. Sur la fin du mois d'Aoust, on arrêta un nommé Pierre Barriere, soldat, qui avoit entrepris d'assassiner ce prince. C'étoit un jeune homme de vingt-sept ans, mais déjà accoutumé aux grands crimes. Il s'étoit ouvert sur son dessein à quelques religieux qui l'avoient, disoit-il, vivement pressé de l'exécuter, mais avant d'en venir là, il avoit encore voulu consulter le pere Seraphin Bianchi, Dominicain de Florence, qui étoit actuellement à Lion. Ce fut par son moyen que le dessein de Barriere fut découvert. Le Dominicain feignit d'écouter ce malheureux avec quelque complaisance, & le pria de lui accorder jusqu'au lendemain pour lui donner sa décision. Dès qu'il fut parti, Bianchi avertit un gentilhomme nommé Brancaleon de se trouver le lendemain dans son convent à l'heure qu'il lui marqua, mais sans lui dire de quoi il s'agissoit. Barriere arriva au moment indiqué, le Dominicain & le gentilhomme s'entretenirent longtemps avec lui de choses indifferentes, après quoi Bianchi le renvoia avec une réponse ambiguë. Mais dès qu'il s'en fût allé, le Dominicain découvrit tout le mystere au gentilhomme, & le chargea d'en avertir le roi. C'étoit au commencement du mois d'Aoust. Comme la trêve n'étoit pas encore conclue, & qu'il n'y avoit pas de sûreté dans les chemins, Brancaleon ne put se rendre à Paris avant Barriere, & se contenta de faire faire son portrait, & de l'envoier au roi. Ce scelerat arrivé à Paris, fut conduit chez Christophe Aubry curé de saint André des Arcs, & ensuite chez le pere Varade

Varade recteur du collège des Jesuites , qui lui persuaderent , dit-on , que la conversion du roi étoit feinte , & qui l'animerent à poursuivre l'exécution de son projet , après qu'il se fut confessé , & qu'il eut reçu la sainte Eucharistie ; mais les Jesuites ont toujours fortement nié ce fait. Quoi qu'il en soit , Barriere acheta un couteau qu'il aiguisa lui-même , & partit de Paris pour se rendre à Melun où étoit le roi.

Brancaleon y étant arrivé quelque tems après lui , le reconnut , & le dénonça au grand prévôt qui le fit arrêter par ses archers. Confronté avec son dénonciateur , il varia dans ses dépositions. Il avoua pourtant qu'il avoit eu véritablement dessein de tuer le roi , & qu'il en avoit conféré à Lion avec un Dominicain. Mais il ajouta que depuis qu'il avoit appris que ce prince avoit abjuré l'hérésie , & étoit rentré dans l'église , il avoit renoncé à ce mauvais dessein , & que dégoûté de la vie , il se retiroit à Orleans lieu de sa naissance , pour y entrer chez les Capucins. On lui montra le couteau dont il étoit saisi , & il jura qu'il ne le destinoit qu'aux usages ordinaires ; mais après plusieurs interrogatoires , & avoir subi la question , il fut condamné à la mort d'une voix unanime. Dès qu'on lui eut prononcé sa sentence , il reconnut sa faute , raconta exactement toutes les particularitez de son attentat , & parut détester ceux qui le lui avoient conseillé. Les Juges qui l'avoient condamné à avoir le poing coupé tenant le couteau , à être tenaillé avec des tenailles ardentes , puis rompu vif & son corps brûlé , le croiant pénétré d'un sincere

AN. 1593.

LXXVIII:
Supplice de ce
malheureux.De Thou lib. 107.
D'Avila liv. 14.
Memoires de l'E-
toile tom. 2. pag.
154.

A.N. 1523.

repentir, adoucirent son supplice, & il fut seulement rompu après avoir été étranglé; c'étoit le dernier jour d'Août. Avant que de mourir, il avertit qu'il y avoit encore deux prêtres, dont il dépeignit la figure, qui avoient le même dessein que lui, & qui étoient partis de Lion pour l'exécuter.

LXXIX.
Le duc de Nevers arrêté en chemin par ordre du pape en allant à Rome.

*Davila liv. 14.
De Thou lib. 108.
Cayet tom. 2.*

Cependant le duc de Nevers étoit en chemin pour se rendre à Rome; étant arrivé à Peschiano dans la Valteline, il trouva le pere Possevin Jésuite, que le pape lui envoioit, pour lui dire, que, quoiqu'il fût très-satisfait d'apprendre par le bruit public, que le roi de Navarre se fût converti, il ne pouvoit néanmoins le recevoir comme son ambassadeur, & qu'ainsi il n'étoit pas nécessaire qu'il prît la peine de venir plus avant. Le duc ne laissa pas de passer outre; mais au lieu de prendre le chemin de Rome, il prit celui de Mantouë, où le pere Possevin le quitta, chargé de lettres pour le pape & pour ses neveux, dans lesquelles le duc emploioit plusieurs raisons pour obtenir la permission de venir à Rome, & d'y exercer les fonctions d'ambassadeur. Le pape parut d'abord inflexible; mais cedant aux instances de l'ambassadeur de Venise, de celui de Toscane & du cardinal Toler, il consentit à recevoir le duc & à l'écouter, non comme ambassadeur du roi de France, mais comme un prince Italien & Catholique. Pour cet effet on lui renvoia Possevin à Mantouë, avec une lettre du cardinal de saint George neveu de sa sainteté, datée du 25. d'Octobre; & peu de temps après il reçut une autre lettre du même cardinal du 6. Novembre, qui lui mandoit que l'intention de sa sainteté étoit qu'il

vint à Rome peu accompagné , ne voulant pas qu'un particulier y entrât avec le cortége d'un ambassadeur , & qu'il feroit plaisir au saint pere , de n'y pas séjourner plus de dix jours.

En conséquence le duc entra dans Rome le 21. de Novembre sur le soir , non par la porte du peuple , mais par la porte angelique ; & le jour même dans la nuit , il fut admis en particulier à baiser les pieds de sa sainteté. Tout ce qu'il fit dans cette premiere audience , fut de prier le pape de prolonger le terme de dix jours qu'il lui avoit fixé pour son séjour à Rome , un si court espace n'étant pas suffisant pour l'importante négociation dont il étoit chargé , & de plus qu'il lui fût permis de visiter les cardinaux , & de leur présenter les lettres que le roi son maître leur adressoit. Il s'offrit ensuite à traiter de cette grande affaire en presence des ambassadeurs du roi d'Espagne & des envoiez du duc de Maienne , pour leur faire avoüer même en presence du sacré collège & de sa sainteté , qu'ils ne pouvoient s'opposer à la réception du roi de France , qui étoit déjà rentré dans le sein de l'église , & pour les convaincre d'impostures dans tout ce qu'ils avoient avancé jusqu'alors des troubles du royaume , qui n'étoit pas dans la situation où ils le représentoient à Rome & dans toute l'Italie. Toute la réponse qu'il reçut du pape , fut qu'il communiqueroit l'affaire aux cardinaux , & qu'il prendroit leurs avis.

Deux jours après le duc fut admis à une seconde audience , où il parut accompagné de soixante-dix gentilhommes François ; il y renouvela ses instan-

Qqq ij

AN. 1593.

LXXX.

Il obtient la permission d'y venir , & y entre incognito.

De Thou lib. 108

Davila lib. 14

Dans les memoires du duc de Nemours tom. 1.

LXXXI.

Il déduit ses raisons dans une seconde audience que le pape lui accorde.

A N. 1593.

*De Thou lib. 108.
D'Avila liv. 14.*

ces, pour obtenir qu'on lui permît de parler en présence des ambassadeurs d'Espagne & des députés de la ligue. Il s'efforça de persuader à sa sainteté : 1°. Qu'en qualité de souverain pontife & de vicaire de Jesus-Christ, il ne pouvoit rejeter un prince qui vouloit rentrer dans le sein de l'église. 2°. Que comme un pere prudent & sage, que l'expérience rendoit habile, il ne devoit point refuser l'obéissance & les soumissions que le parti le plus puissant s'offroit de lui rendre, puisque les deux tiers de la France au moins étoient pour Henri IV. les princes du sang, & presque tous les officiers de guerre, les parlemens, les chambres des comptes, les gouverneurs & leurs lieutenans, la noblesse enfin, qui tous étoient prêts de se sacrifier pour la défense de la religion Catholique & du souverain légitime. 3. Qu'étant protecteur de la liberté publique, il ne devoit pas souffrir qu'en continuant une guerre ruineuse & cruelle, le royaume de France courût risque d'être divisé & démembré, avec un danger manifeste de voir réduits en servitude tous les princes Chrétiens, & en particulier le saint siège; il s'étendit fort au long sur ces trois articles, & sur la partialité du légat, en démontrant qu'il étoit entièrement dévoué aux Espagnols.

Il parcourut en peu de mots toutes les victoires du roi, & fit voir que quoiqu'elles fussent dûes à sa valeur, elles avoient été toutefois soutenuës par la force & par la puissance de la noblesse & des peuples qui suivoient son parti, au lieu que la foiblesse de la ligue étoit extrême, aussi-bien que celle des Espagnols. Que ceux-ci par leurs artifices & par

leurs intrigues pouvoient bien donner quelque vigueur aux dissensions civiles , mais qu'ils n'étoient pas capables de les appuyer par leurs armes. Il montra que toutes les ruses qu'ils mettoient en œuvre , n'avoient pour but que d'usurper le royaume. Que leur secret avoit été dévoilé depuis peu , en découvrant le projet qu'ils avoient de faire élire l'infante , & de la marier ensuite , soit avec l'archiduc Ernest , soit avec le duc de Guise. Il conjura le pape par sa piété & par son zèle pour la justice , de ne pas être cause du violement de la loi salique , & des autres loix fondamentales du royaume , de ne point appuyer les desseins de ceux qui s'efforçoient d'ôter la couronne à un prince à qui elle appartenoit par droit de naissance , & de ne pas souffrir qu'on abusât de son nom pour semer des divisions , & ruiner les fondemens d'un royaume très-Chrétien , & qu'on pouvoit appeller légitimement l'aîné de la sainte église. Il ajouta en finissant , que les prélats qui avoient donné l'absolution au roi , étoient venus avec lui , qu'ils désiroient de se jeter à ses pieds pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé , qu'ils esperoient lui faire voir clairement qu'ils ne s'étoient point départis de l'obéissance dûe aux décrets du saint siège ; qu'en un mot ils n'avoient rien fait qui ne fût conforme aux sacrez canons , & aux regles anciennes de l'église , de même qu'à ses intentions.

Le duc proposa ensuite au pape d'approuver & de confirmer l'absolution que les évêques avoient donnée au roi. Sa sainteté qui avoit écouté jusquelà le duc en silence , lui dit alors qu'il penseroit à lui

AN. 1593.

LXXXII.

Réponse que le pape fait faire au duc de Nevers.

De Thou lib. 108.
Davila liv. 14.

AN. 1593.

rendre réponse ; mais deux jours après il lui fit dire par Antoniani , qu'il ne pouvoit pas étendre le terme de dix jours qu'il lui avoit donné pour demeurer à Rome , dans la crainte de faire naître des soupçons dans l'esprit des bons Catholiques qu'il avoit pris sous sa protection , & qui parfaitement soumis au saint siège , avoient toujours maintenu la religion , & la maintenoient encore aujourd'hui plus fortement que jamais : Que n'ayant plus rien à traiter avec lui , ce terme devoit suffire : Qu'ayant été reçu comme un seigneur particulier , & non comme ambassadeur , il n'étoit pas nécessaire qu'il visitât les cardinaux , & qu'à l'égard des prélats qui l'avoient accompagné , il ne pouvoit leur donner audience , qu'après qu'ils auroient comparus devant le cardinal de Saint-Severin , grand inquisiteur & grand pénitencier de la sainte église Romaine , afin d'être par lui examinez.

LXXXIII.

Requête du duc
au pape dans une
troisième audien-
ce.

De Thou lib. 108.

Davila liv. 14.

*Dans les mémoi-
res du duc de Ne-
vers tom. 1.*

Le duc très-mortifié de cette réponse , s'adressa au cardinal Tolet , & lui demanda avec instance d'obtenir du pape qu'il pût lui présenter les prélats qui l'avoient accompagné , mais ses instances furent inutiles. Cependant le duc persista à demeurer , & quand le terme qu'on lui avoit fixé fut passé , il tenta encore d'obtenir une audience. Le pape se voyant si vivement pressé , lui fit dire qu'il l'écouterait le 5. de Decembre. Comme il craignoit que cette audience ne fût la dernière , il se jeta aux pieds du pape , & le conjura par le saint Nom de Jesus-Christ , par son sang adorable , répandu sur la Croix pour le salut des Gentils & des Infideles , par l'exemple du bon pasteur qui abandonne les

quatre-vingt-dix-neuf brebis sur la montagne , pour aller chercher celle qui s'est égarée , & qui court au-devant de l'enfant prodigue , de vouloir du moins recevoir un roi pénitent & humilié pour le salut de sa conscience. Mais le pape , après l'avoir fait relever , lui dit séchement qu'il ne croiroit jamais la conversion du roi sincere , qu'après que Dieu lui auroit envoyé un Ange pour l'en assurer. A ces mots le duc ne put s'empêcher de verser des larmes ; mais il représenta avec liberté le tort qu'on faisoit au roi , & l'affront qu'il recevoit lui-même en se voyant si maltraité. Il voulut ensuite montrer sa procuration au pape qui refusa de la voir ; mais il lui fit accepter un mémoire qui contenoit en substance tout ce qu'il avoit dit ; ainsi l'audience finit , & le pape , en le congédiant , lui dit qu'il lui enverroient incessamment ses derniers ordres.

A peine étoit-il retourné à son logis , que le pape lui envoya dire par le cardinal Tolet , que si les prélats qui l'avoient accompagné , ne vouloient pas paroître devant le cardinal de Saint-Severin , comme on le lui avoit rapporté , ils pouvoient aller trouver celui d'Arragon , chef de la congrégation établie pour les affaires de France , qui les écouterait favorablement. Le duc répondit que ces prélats étant venus avec lui comme ambassadeurs , il n'entendoit point qu'ils fussent traités comme s'ils étoient criminels ; que s'il plaisoit au pape de les admettre à son audience , ils justifieroient devant lui tout ce qu'ils avoient fait , & lui en rendroient un compte exact. Tolet aiant reparti qu'il ne convenoit pas qu'on entrât en dispute avec le pape : Il

AN. 1593.

LXXXIV.
Nouvelle proposition que le pape fait faire au duc.

De Thou lib. 108.
Dauila liv. 141

AN. 1523. est vrai repliqua le duc ; mais tout ce que les prélats demandent est qu'ils soient admis à baiser les pieds de sa sainteté , & qu'ensuite ils soient reçus à exposer leurs raisons aux cardinaux neveux qui sont ses ministres ; il ajoûta que le cardinal d'Arragon pourroit s'y trouver s'il le jugeoit à propos ; mais le pape rejetta cette demande. Quelques jours s'écoulerent depuis ce tems-là , sans qu'on lui signifîât son départ , on lui fit même dire sous main , qu'il pouvoit encore demeurer à Rome jusqu'au commencement de Janvier.

LXXXV.
Déclaration du
pape en plein con-
sistoire.

*De Thou lib. 108.
Davila liv. 14.*

Comme on raisonnoit fort differemment à Rome sur cette grande affaire , & que quelques cardinaux murmuroient de ce qu'on la traitoit seulement avec le pape & quelques particuliers , au lieu d'assembler un consistoire , Clement VIII. pour arrêter ces murmures , assembla le 20. Decembre tous les cardinaux en plein consistoire , & après leur avoir fait une reprimande assez vive de la liberté que quelques uns se donnoient de censurer sa conduite , il leur déclara qu'il n'avoit voulu recevoir ni les excuses ni les soumissions du roi de Navarre , parce que sa conscience ne lui permettoit pas d'ajoûter foi si aisément à un prince relaps , ni de l'établir dans un royaume aussi puissant que celui de France , sans prendre toutes les précautions nécessaires : Que ce seroit legereté d'en agir autrement : Qu'étant certain que tout le monde s'en rapporteroit à son jugement , il ne pouvoit pas prononcer sans avoir mûrement examiné l'affaire , pour ne se pas rendre le guide des aveugles , & exposer les bons Catholiques François à se damner éternellement

ment : Qu'ainsi l'on pouvoit s'assurer que dans une démarche de cette importance , il seroit ferme , & ne se laisseroit point surprendre en déferant trop à la dissimulation & aux ruses politiques. Les murmures des cardinaux Espagnols furent apaisés par cette déclaration ; & le duc de Nevers perdit toute esperance de réussir.

Avant l'arrivée de ce seigneur à Rome, le pape avoit fait le 17. du mois de Septembre une promotion de quatre cardinaux , deux prêtres & deux diacres. Le premier fut Luce Saxo , fils d'un conseiller de l'empereur Charles V. dans le royaume de Naples, d'où il fut surnommé le Napolitain. Il fut en 1571. le premier évêque de Ripa-Transone dans la Marche d'Ancone , suffragant de l'archevêché de Fermo ; mais s'étant démis de cet évêché cinq ans après , il vécut comme particulier à Rome. Il avoit soixante-douze ans lorsque Clement VIII. l'aggréa au sacré collège , avec le titre de saint Quirice & sainte Julite. Le second fut François Tolet Espagnol & Jesuite , qui eut le titre de sainte Marie au-delà du Tibre ; il eut l'obligation de sa promotion au cardinal Jean Aldobrandin frere de sa sainteté. Le troisième fut Pierre Aldobrandin Romain , neveu du pape ; on le fit cardinal diacre du titre de saint Nicolas *in carcere* , puis préfet de la signature de justice , & il fut dans la suite camerlingue de la sainte église , archevêque de Ravenne , & évêque de Sabine. Le quatrième fut Cinthio Passeri de Senigaglia , autre neveu du pape par sa mere ; il fut fait cardinal diacre du titre de saint George , puis de saint Pierre ès Liens.

Tome XXXVI.

Rrr

A N. 1593.

LXXXVI.
Promotion de
quatre cardinaux.

*Clacon. in vitis
pontif. & cardin.
to. 4. pag. 277.*

AN. 1593.

LXXXVII.
Mort du cardinal
Scipion Gonzague de Mantouë.*Ciaconius ut sup.
tom. 4. pag. 176.*

Ces quatre cardinaux en remplacèrent deux autres qui étoient morts dans cette année. Le premier étoit Scipion Gonzague de Mantouë, fils de Charles marquis de Gazolo & d'Émilie de la même famille : il étoit né dans le mois de Novembre de l'année 1542. Doué de beaucoup d'esprit, il fit un si grand progrès dans les sciences, & dans les lettres grecques & latines, qu'il se concilia l'amitié de tous les sçavans d'Italie. Le celebre Marc-Antoine Muret lui dédia quelques-unes de ses oraisons. Scipion composa lui-même quelques ouvrages, entr'autres des poësies Italiennes fort ingenieuses. Avant que d'être engagé dans l'état ecclesiastique, il établit une academie de gens d'esprit à Padouë ; mais aussi-tôt qu'il fut entré dans le clergé, il alla à Rome où il se fit aimer de Pie V. & de Gregoire XIII. & accompagna le cardinal Louis Madrucci dans sa légation d'Allemagne. Etant de retour à Rome, il s'y fit une affaire avec Guillaume duc de Mantouë, au sujet de quelques châteaux que ce seigneur lui disputoit, & la contestation alla si loin, qu'il fut arrêté & mis en prison par ordre du pape Gregoire XIII. Sixte V. lui rendit la liberté, & le fit patriarche de Jerusalem, ensuite cardinal au mois de Decembre 1587. avec le titre de sainte Marie du peuple, que Sixte institua exprès pour lui. Il mourut de la goûte dans le bourg de saint Martin, qui étoit une terre de son pere, le 11. de Fevrier de cette année, & fut enterré dans l'église de saint Sebastien, en une chapelle bâtie par ses ancêtres.

LXXXVIII.
Mort du cardinal
Spinola.

Le second fut Philippe Spinola Genoïs, fils d'Augustin, & né le 29. Novembre de l'année 1535. Il

apporta en naissant d'heureuses dispositions pour les sciences , dont il donna des preuves dès sa plus tendre enfance. Après y avoir fait de grands progrès , il s'employa au service de sa patrie , dont il remplit les premières charges avec beaucoup d'honneur. Il vint ensuite à Rome , où il fut d'abord pourvû de l'évêché de Bisignano dans le royaume de Naples en 1566. Il passa en 1569. à celui de Nole , par le crédit de l'empereur Rodolphe II. dans la maison duquel son frere Octave étoit maître d'hôtel. Enfin quoiqu'absent , il fut aggrégé au sacré collège par Gregoire XIII. avec le titre de sainte Sabine , & fut mis au rang des cardinaux prêtres. Sixte V. le chargea des légations de Perouse , du duché de Spolète & de l'Ombrie. Sous Clement VIII. il fut associé aux cardinaux qui avoient soin des affaires de Hongrie & d'Allemagne , & fut protecteur des affaires de l'empereur à Rome , en l'absence du cardinal Madrucci. Il se trouva aux conclaves pour les élections de Sixte V. Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. Ses infirmités l'ayant obligé de se démettre de son évêché de Nole , il vécut dans une assez grande retraite , & mourut de la gravelle à Rome le 20. du mois d'Août 1593. âgé de soixante-huit ans huit mois & vingt-huit jours. Son corps fut d'abord inhumé dans l'église de sainte Sabine , & ensuite transporté à Genes , & mis dans le tombeau de ses ancêtres.

On est redevable au pape Clement VIII. de l'établissement de la congrégation de la Doctrine Chrétienne , dont Cesar de Bus originaire de Côte dans le Milanois , fut l'instituteur. Ce saint

A N. 1593.

*Ciacon. ut sup.
tom. 4 pag. 95.
Aub. Miraus in
elog. gent. Spinol.
Vghel. Italia ja-
cra.*

LXXXIX.

*Commencement
de l'institut des
Doctrinaires.*

*Heliot histoire
des ordres monas-*

AN. 1593.

*tiques tom. 4.
chap. 24.**Jaques Marcel
vie de Cesar de
Bus, imprimée à
Lyon 1619.*

homme plein de zèle pour l'instruction des pauvres, aiant imaginé une nouvelle méthode de donner des leçons du catéchisme du concile de Trente, l'avoit mis en usage avec succès. D'autres ecclésiastiques, imitateurs de son zèle, s'étant joints à lui, Cesar écrivit au pape pour lui demander d'approuver cette association, & le pape renvoia cette affaire à Taurusio archevêque d'Avignon qui fut depuis cardinal. Ce prélat plein d'estime pour la vertu de Cesar, entra aisément dans les vûes d'un institut dont il connoissoit l'utilité, & s'emploia fort à seconder de si pieux desseins. Il lui fit adjuger pour sa nouvelle congrégation l'église de sainte Praxede, qui étoit comme abandonnée, & qui avoit appartenu à des religieuses de l'ordre de saint Dominique. Cesar y assembla d'abord quelques disciples; mais son institut ne fut confirmé que cinq ans après.

XC.
Bulle du pape
Clement VIII.
contre les Juifs.

*In magno bullar.
tom. 3. pag. 26.
constit. 17. qua in-
cipit. Coeca.*

*Spond. ad hunc
annum n. 2.*

Le saint pere confirma encore & amplifia les bulles de Paul IV. & de Pie V. au sujet des loix & des reglemens auxquels on avoit assujetti les Juifs qui vouloient demeurer dans les terres du saint siège. Il leur fut défendu de retenir & de lire aucun livre contre la religion Chrétienne. Mais comme ils caufoient de très grands dommages aux fideles par leurs usures énormes, qu'ils exigeoient principalement des pauvres, & qu'ils emploioient mille fraudes pour tromper les peuples des terres de l'état ecclésiastique; Clement VIII. les bannit de son domaine, sur peine de confiscation de leurs biens, & d'être condamnez aux galeres. Cependant craignant, qu'étant ainsi chassés, ils ne se retirassent chez les

nations Infideles , & que cette demeure ne les éloignât davantage de leur salut ; on leur permit d'habiter seulement à Rome , à Ancone & à Avignon , en observant les loix du païs , & en se soumettant aux bulles des papes , en ce qui regarde la police ; cette constitution est du premier Mars. Par une autre du dernier Fevrier , le pape renouvela & confirma encore les bulles de ses prédecesseurs touchant la condamnation du Thalmud & autres livres mauvais , dont les Juifs abusoient contre la religion Chrétienne , révoqua toutes les permissions qu'ils pouvoient avoir de garder ces livres , & défendit de leur en accorder d'autres à l'avenir , d'imprimer ces livres , & de les vendre , sur peine contre les contrevenans de confiscation de biens , excommunication majeure , & autres punitions.

On trouve encore quelques autres bulles de ce pape renduës dans cette même année. Une entr'autres du 14. d'Avril pour la réforme de la congrégation des Hermites de S. Jerôme de l'observance , suivant la regle de saint Augustin. Une autre bulle du 26. Avril , par laquelle le saint pere confirme les graces accordées par ses prédecesseurs à la congrégation des Clercs reguliers de S. Maieul , dits de Somasque , avec une augmentation considerable de leurs privileges. Les deux bulles suivantes des 21. & 29. de Mai regardent les religieux Carmes , la premiere leur défend de se procurer hors de l'ordre des amis & des protecteurs pour parvenir aux charges & aux dignitez , déclarant nulles toutes les élections faites par ces voies ; par l'autre , le pape sépare

A N. 1593.

XCI.

Autres bulles de
ce pape sur divers
sujets.

*In magna Bullar.
tom. 3. constitut.
21. & seq. p. 22.*

A N. 1593.

XCII.

Congrégation
qu'il établit pour
l'examen des nou-
veaux évêques.

*Ciaccon. ut supra
l. 4.*

entièrement les Carmes déchauffez d'avec les mi-
tiguez.

Clement VIII. établit aussi une congrégation pour l'examen des nouveaux évêques, il interrogeoit lui-même sur les loix ceux qui étoient nommez, & renvoïoit au cardinal Bellarmin ceux qui devoient être examinez sur la théologie. Cette congrégation fut composée de huit ou dix cardinaux, & d'un certain nombre de prélats & docteurs de differens ordres. Elle subsiste encore & se tient devant le pape. L'on y examine les sujets que la sainteté veut promouvoir à l'épiscopat, mais pour les seules églises d'Italie, les autres sièges étant exempts de cette formalité. Celui qu'on examine est à genoux sur un coussin devant le pape, & tous les assistans ont droit de l'interroger. Après avoir subi cet examen, le secretaire de la congrégation écrit son nom dans un registre, & cela suffit pour être admis un à évêché. Cependant si un évêque qui l'auroit été long tems dans quelqu'autre province, étoit nommé pour un évêché d'Italie, il seroit obligé de se soumettre à cet examen, à moins qu'il ne fût cardinal. Mais cette seule approbation ne suffit pas pour être évêque; le nommé est obligé de plus de faire sa profession de foi entre les mains d'un cardinal qu'on appelle propofant, & qui est nommé par le pape; on reçoit ensuite le serment des témoins qui doivent certifier de l'état dans lequel est le siège qu'il s'agit de remplir, & de la naissance, de la qualité, des vie & mœurs du postulant. Après cette information le même cardinal ordonne à son

auditeur de faire un procès verbal qui soit signé d'un notaire , du cardinal vicaire , & de l'auditeur de la chambre. Le postulant produit en même-tems ses lettres de docteur , & ses autres lettres , comme les démissoires , certificats & lettres d'ordre. AN. 1593.

Ensuite on entend d'autres témoins pour déposer qu'il est né en légitime mariage , que ses pere & mere n'ont jamais été soupçonnez d'aucunes hérésies , & qu'il a trente ans , conformément aux décrets du concile de Trente. On fait de plus une enquête touchant la qualité & le revenu de l'évêché. Le cardinal proposant signe ce procès verbal , & l'envoie aux trois cardinaux chefs d'ordres , pour en faire la révision , après laquelle ils le signent & le renvoient au même cardinal , entre les mains duquel il doit demeurer. On préconise le postulant au premier consistoire secret , & on le propose dans le suivant par un discours latin , contenant en peu de mots le procès verbal de vie & de mœurs. Mais avant que le cardinal proposant fasse mention du siège qui doit être rempli , le nouveau pourvû met entre les mains du receveur des droits du sacré collège deux billets en blanc signez de lui , par lesquels il promet de paier tout ce qui appartient au cardinal , à la chambre Apostolique , & aux officiers de la chancellerie.

Un jour avant qu'on le propose , le cardinal proposant envoie un extrait du procès verbal à tous ses confreres , afin que chacun l'examine , & voie s'il n'a rien à reprocher au postulant. En effet il n'est pas plutôt proposé que le même cardinal se tourne vers le pape , puis vers le doyen du sacré collège , &

AN. 1593.

demande si l'on a quelque chose à dire contre la proposition ; & si le doïen dit qu'il l'approuve , le pape donne par un décret l'évêché au postulant , & le cardinal vice chancelier en prend une copie ; c'est en vertu de ce décret , que le cardinal proposant remplit & scelle les billets signez en blanc , & en vertu d'un semblable décret du vice-chancelier qu'on appelle contre-cedule , qu'on expedie les bulles. Il appartient de droit au cardinal proposant quinze ducats par cent sur le revenu de l'évêché ; & quand le pape propose lui-même , ce droit appartient aux secretaïres Apostoliques. Le nouveau prélat retourne chez lui , s'habille en évêque , prend un chapeau bordé de verd avec un cordon de la même couleur , & va chez le pape , auquel il est présenté par le maître de la chambre pour lui baiser les pieds. Il porte un rochet que sa sainteté lui met elle-même , & il doit ensuite visiter tout le sacré collège , en commençant par le doïen des cardinaux.

XCIII.

Troubles à Leip-
sick & à Brun-
swick au sujet de la
religion.

De Thou lib. 105.

Les querelles entre les Calvinistes & les Luthériens subsistoient toujours en Allemagne ; non-seulement elles produisirent plusieurs libelles où les injures & les reproches n'étoient pas épargnez ; mais on en vint encore en plusieurs endroits aux voies de fait. Les écoliers de l'université de Leipstick pillèrent la maison d'un habitant de cette ville , sous prétexte que quelques Suisses y étoient venus loger ; ils avoient même déjà élevé dans la place une potence , pour pendre cet habitant , s'il ne se fût sauvé promptement. Frederic-Guillaume régent de Saxe fut obligé d'en faire punir quelques-uns , pour retenir les autres par l'exemple. Peu de tems au-
paravant

paravant les mêmes troubles avoient agité la ville de Brunſwick. Deux célèbres miniſtres Lutheriens y prêchoient fortement contre les nouveautez que les Calviniſtes vouloient ſelon eux introduire dans la religion, & ils avoient tellement animé le peuple, que Leyſer l'un de ces miniſtres, étant allé à Wittemberg, à la priere de l'adminiſtrateur, pour régler quelques affaires dans l'univerſité de cette ville, les ſéditieux crurent qu'on ſe ſervoit de ce prétexte pour éloigner leur miniſtre, afin que pendant ſon abſence les Calviniſtes pûſſent répandre avec plus de facilité le poison de leur doctrine. Ainſi ſans reſpect pour le magiſtrat, ils demanderent avec fureur qu'on leur livrât les deux ſyndics de la ville qui leur étoient ſuſpects, & ils menacerent de ne point quitter les armes qu'on n'eût chaffé de la ville ces deux hommes. Pour rétablir la paix on engagea les prédicateurs à être plus moderez dans leurs ſermons, & dès-lors le peuple devint plus tranquille & plus traitable.

En Angleterre le parlement qui ſ'asſembla au mois de Février de cette année, chagrina beaucoup non-ſeulement les Catholiques, mais encore ceux des Proteſtans qu'on nommoit Puritains, ou non-Conformiſtes, parce qu'ils ne ſuivoient pas les rites de l'églife Anglicane. Par les ſtatuts qu'il fit, il ordonnoit des peines contre ceux qui négligeoient d'aſſiſter au ſervice divin établi par les loix; ce qui fit renaître en quelque ſorte le temps d'Henri VIII. où il n'étoit pas permis de ſ'écarter en rien de la religion du ſouverain, avec cette ſeule différence, que ſous Elifabeth on ne puniſſoit pas de mort les contreve-

AN. 1593.

XCIV.

Statut du parlement d'Angleterre contre les Puritains.

Camden annal. regni Elifabeth.

A N. 1593.

nans , comme sous le règne de son pere. Il y avoit pourtant dans ce dernier statut quelque chose de plus dur , que dans ceux qui furent faits du tems d'Henri VIII. Ce prince tout absolu qu'il étoit , se contenoit de punir ceux qui par quelque action extérieure , s'opposoient à la religion établie ; mais par ce nouveau statut , on obligeoit les sujets à faire profession ouverte de la religion Anglicane.

D'un autre côté , Elisabeth ne pouvoit souffrir les Puritains , elle les regardoit comme des gens opiniâtres , qui pour des causes très-legères , formoient un schisme dans l'église Protestante. Pendant que ses affaires demeurerent dans une espece d'incertitude , elle laissa ces sectaires en repos , de peur de les unir d'intérêt avec les Catholiques ; mais dès qu'elle se vit affermie , elle écouta les évêques , qui regardoient les Puritains comme des séditieux , qui par leur désobéissance ébranloient les fondemens du gouvernement ; & la rigueur qu'on commença dès lors à exercer contre eux , produisit de terribles effets sous les règnes suivans.

XCV.
Elisabeth veut
détourner Henri
IV. de se faire
Catholique.

Elisabeth étendit son faux zèle jusques sur la France. A peine eut-elle appris que Henri IV. méditoit de se faire Catholique , qu'elle lui envoya un de ses gentilshommes pour l'en détourner ; mais elle prit mal ses mesures ; le député trouva l'abjuration faite. La reine en fut très-mortifiée , & écrivit au roi la lettre suivante : « Mon dieu ! quelle cuisante douleur , quelle tristesse n'ai-je pas ressentie au récit » qu'on m'a annoncé ! Où est la foi des hommes ? » Quel siècle est celui-ci ? Est-il possible qu'un avanta- » tage mondain vous ait obligé à vous départir de la

» crainte de Dieu ? Pouvons - nous attendre une
 » bonne issuë dans une telle action ? Ne pensez-
 » vous pas que celui qui vous a conservé jusqu'ici
 » par sa puissance , vous abandonnera maintenant ?
 » Il y a multitude de dangers à faire du mal , afin
 » qu'il en arrive du bien. J'espere pourtant qu'un
 » meilleur esprit vous inspirera une meilleure pen-
 » sée. Je ne laisserai pas de vous recommander à la
 » protection de Dieu , & de le prier de faire en sorte
 » que les mains d'Esaiï ne corrompent pas les béne-
 » dictions de Jacob. Pour ce qui regarde l'amitié que
 » vous m'offrez comme à votre bonne sœur ; je sçai
 » que je l'ai meritée , & même à un grand prix , & je
 » ne m'en repentirois pas , si vous n'aviez pas chan-
 » gé de pere ; mais dorénavant je ne puis être votre
 » sœur de pere ; car j'aimerai toujourns plus cherement
 » celui qui m'est propre , que celui qui vous a adop-
 » té ; Dieu le connoît , & je le prie de vous ramener
 » dans un meilleur chemin. (La lettre étoit signée en
 » ces termes) Votre bonne sœur à la vieille mode ,
 » je n'ai que faire de la nouvelle. *Elisabeth.*

Quoi qu'il en soit , Elisabeth ne laissa pas de faire avec Henri une ligue offensive & défensive , qui fut conclue & signée à Melun au mois d'Octobre , & qui portoit entr'autres articles , que la paix ne se feroit point , sans que cette reine & Henri y consentissent mutuellement.

Cette princesse n'étoit pas la seule qui supportoit avec chagrin la conversion du roi ; les Calvinistes de France ne cessoient de fatiguer ce prince par leurs plaintes , & sa majesté se vit obligé de leur permettre de s'assembler dans la ville de Mantes pour entendre

A N. 1593.

XCVI.

Le roi permet
 aux Protestans de
 s'assembler à
 Mantes.

*Souliez hist. du
 Calvinisme in-4º.
 liv. 7. pag. 240.
 & suiv.*

AN. 1593.

XCVII.
Leurs demandes
& réponse d'Hen-
ri IV. dont ils ne
font pas contens.

Souliez hist. du
Calvin. ut supra
pag. 241.

Dans le procès
verbal des assen-
blées politiques
tom. I.

leurs griefs , & leur faire sçavoir ses intentions. Les députez des provinces s'y rendirent dès le mois de Novembre ; mais le roi n'arriva que le 12. de Decembre. Dès le même jour il dit aux députez Protestans , qu'il les avoit fait venir , pour les assurer que sa conversion n'avoit rien changé dans l'affection qu'il avoit toûjours eû pour eux ; que les chefs de la ligue aiant témoigné quelques dispositions à la paix , il les avoit fait appeller , afin qu'on n'y conclût rien à leur préjudice ; & qu'aiant appris que plusieurs d'entr'eux se plaignoient , il étoit bien aise de les entendre , afin de les contenter. Il reçut ensuite leur cayer , & leur dit de nommer des députez d'entr'eux pour traiter avec les commissaires qu'il choisiroit de son conseil. Dans la premiere conference qui se tint peu de jours après à Vernon chez le chancelier , le sieur Forget , secrétaire d'état , fit la lecture du cayer dans lequel les Calvinistes demandoient que l'exercice public de leur religion fût permis dans toutes les villes & lieux du royaume , sans restriction , même à la cour. On tint là-dessus plusieurs conferences , après lesquelles il fut arrêté le 27. de Decembre , par maniere de provision seulement. 1°. Que sa majesté envoie des lettres de jussion à toutes les cours souveraines , pour vérifier de nouveau l'édit de Poitiers , avec les articles dont on étoit convenu dans les conferences de Nerac & de Fleix du temps d'Henri III. 2°. Que l'exercice de ladite religion seroit continuée dans les villes & lieux dont les Protestans s'étoient rendus maîtres depuis le commencement des troubles de la ligue , jusqu'à la trêve faite par le feu roi dans la ville de Tours. 3°.

Que l'exercice de la religion Catholique seroit rétabli dans tous les lieux où il avoit été interrompu.

AN. 1593.

Il y avoit lieu de croire que ces reglemens satisferoient les Protestans ; ils s'en plainquirent néanmoins , & au commencement de l'année suivante 1594. ils présenterent au roi une seconde requête , comprise en plusieurs articles , dans laquelle ils disoient , que l'exécution de l'édit de Poitiers & des articles de Nerac & de Fleix , ne les remettoit point dans leurs droits , & n'étoit point capable de rétablir la tranquillité ; qu'au contraire les esprits seroient plus aigris que jamais , si les ordres du roi étoient exécutez , puisqu'ils ne pourroient voir qu'avec jalousie , l'exercice de la religion Catholique rétabli dans les lieux où il avoit été interrompu , & celui de leur réforme restraint à certains endroits , en se renfermant aux termes de l'édit de Poitiers. Enfin ils demandoient que l'entretien de leurs ministres fût assigné sur les revenus ecclésiastiques ; ce que le feu roi avoit déjà accordé pour le Dauphiné. Le roi répondit à cette requête le 21. de Janvier ; mais comme il persistoit à vouloir que l'édit de Poitiers fût exécuté , & qu'il remettoit à un autre tems à pourvoir à l'entretien des ministres ; les députez des Protestans s'en retournerent fort mécontents , & ils auroient peut-être fait éclater d'avantage leur ressentiment , si Duplessis Mornay & d'autres seigneurs Calvinistes attachez au roi , ne se fussent emploiez pour les appaiser.

Nous terminerons suivant notre coutume , l'historioire des événemens de cette année , par le récit de la mort des grands hommes. Le 2. de Juillet Jean

XCVIII.

Mort de Jean

Lens ou Lenséus.

Dupin biblior.
des aut. 16. fr. 45

AN. 1593.

*part. 4.**Aubert. le Mi-
re elogia Belg. in-**4°. pag. 38.**Apol. censura
Lovain. part. 1.*

Lens habile théologien, mourut à Louvain âgé de près de cinquante-deux ans. Il étoit de Bailleul petite ville du Hainault assez près d'Ypres, dans le territoire d'Ath. Il fit ses études à Louvain, & y enseigna ensuite la philosophie & la théologie avec beaucoup de réputation. On trouvoit en lui la profondeur de la doctrine de saint Augustin, & le stile élégant de Lactance. Les traités qu'il a composés en font une preuve. Voici les titres des principaux. 1°. De l'unique église de Jesus-Christ sur la terre. 2°. De l'unique religion. 3°. De la parole de Dieu non écrite. 4°. De la liberté chrétienne. 5°. Deux livres du purgatoire, & un troisième des limbes des Peres. 6°. De la satisfaction ecclésiastique du pénitent, contre Benoît Aretius. 7°. De la concorde admirable de l'église. 8°. De la foi, de l'espérance & de la charité contre les hérétiques. 9°. Des persécutions des justes, & du devoir d'un homme pendant la persécution.

Ses autres ouvrages sont, un traité de la défense de sa personne & de la république chrétienne contre un impie usurpateur. La réfutation d'un écrit publié à Anvers contre Jean d'Autriche gouverneur des Pays-Bas, & dans lequel on demandoit la liberté de conscience. La déclaration de la faculté de théologie de Louvain sur les articles condamnés dans la bulle de Pie V. contre Michel Bajus, est aussi de sa composition; & il fut un de ceux qui travaillèrent à la censure de la même faculté de Louvain contre les Jésuites en 1588. touchant la doctrine de la grace. La plupart de ses écrits ont été imprimés à Cologne, à Louvain & à Anvers en différentes années.

depuis 1578. jusqu'en 1588. excepté son traité de la foi, de l'esperance & de la charité, qui ne parut qu'en 1599. par les soins de Jean Clarius, à qui Lens laissa tout ce qu'il n'avoit pas encore publié.

On place encore dans cette année la mort de Tileman Bredenbach, qui a laissé quelques ouvrages sur des matieres ecclesiastiques. Il étoit fils de Mathias Bredenbach, né à Kempen dans le duché de Berg, & principal du collège d'Emeric dans le pais de Cleves, qui avoit composé divers traitez contre les Protestans, écrits d'une maniere noble & polie; très-propre à instruire & à édifier les lecteurs. Tileman, l'un de ses fils, après le cours de ses études, vint à Rome, & s'attacha à Martin Eifengremius ambassadeur d'Albert V. duc de Baviere, & homme sçavant. Il fut ensuite chanoine d'Anvers, puis de Bonne; enfin s'étant fixé à Cologne, il y eut un canonicat. Il y vécut avec beaucoup de pieté, & soutint la réputation que son pere s'étoit acquise par ses écrits pour la défense de la foi orthodoxe contre les novateurs. Les ouvrages qu'il a laissez, sont, une méthode pour détruire les hérésies, huit livres de conferences sacrées, à l'imitation de celles de Jean Moschus & de Cassien. Un discours sur le purgatoire, & une histoire de la guerre de Livonie, dont Philippe Olmenus lui avoit fourni les materiaux.

Le duc de Nevers sollicitoit toujours à Rome l'absolution du roi; il obtint une quatrième audience le 2. de Janvier 1594. dans laquelle il parla au pape des lettres dont la Clielle avoit été chargé, & qui lui avoient été présentées avec plusieurs mémoires, & il en demanda la réponse par écrit. Mais le

AN. 1593.

XCIX.

Mort de Tileman Bredenbach.

Aubert le Mire
elogia Belgica pag.
48.Valer. André
bibliot. Belg.

AN. 1594.

C.

Quatrième audience du pape au duc de Nevers.

De Thou *hist. lib.*
108.

A N. 1594.

pape la refusa , alléguant qu'il n'avoit pas coutume de traiter ainsi avec les ambassadeurs : Que le roi pouvoit consulter les théologiens qui étoient auprès de lui , & qu'il ne pouvoit s'expliquer davantage. Le duc fit de nouvelles instances , il demanda si l'on pouvoit célébrer la messe en présence du roi , pria le pape d'accorder des bulles aux évêques nommez par sa majesté , & fit sentir que s'il les refusoit , on pourroit rétablir la pragmatique-sanction , & abolir le concordat , à la réception duquel il y avoit eu de grandes oppositions , qui subsistoient encore ; mais le pape ayant répondu simplement , qu'il ne pouvoit accorder des bulles à des évêques nommez par un roi qu'il ne reconnoissoit pas , le duc fut obligé de se retirer.

C I.

Sa dernière audience & son départ pour Venise.

De Thou lib. 108.

Davila liv. 14.

Dans les mémoires du duc de Nevers tom. 1. Son discours sur sa légation.

Cinq jours après le cardinal Tolet l'étant venu trouver , ils eurent ensemble une conversation assez vive au sujet des procédez du pape. Le duc ne fit pas difficulté de lui dire que ses refus causeroient en France un schisme , qui pourroit être aussi fâcheux que celui d'Allemagne. Mais le cardinal s'obstinant à justifier la conduite du pape , le duc fit demander à sa sainteté une dernière audience , pour prendre congé d'elle. Dans cette audience , le duc , après avoir exposé au pape une partie de ses griefs , dit :
 » J'ajouterai encore le refus que votre sainteté a fait
 » de permettre à M. le marquis de Pisani , durant un
 » an tout entier , de venir lui baiser les pieds de la
 » part de tant de princes du sang royal , & d'autres
 » princes , seigneurs , & prélats qui sont auprès du roi ,
 » pour lui rendre témoignage de l'humilité & obéissance qu'ils lui portent , & pour lui ouvrir les
 moïens

„ moiëns propres pour effectuer la conversion de
 „ notre roi , laquelle deslors étoit fort préparée , & A N. 1594.
 „ en ce faisant , rendre votre sainteté le vrai pere
 „ commun de la France. Et non-contente d'avoir
 „ refusé d'écouter ledit sieur marquis durant un si
 „ long-tems , elle lui a commandé , lorsqu'il étoit
 „ sur le chemin de Lorette , de sortir des terres de
 „ l'état ecclesiastique , comme s'il étoit ennemi du
 „ saint siege , & non personnage plein d'honneur &
 „ très-catholique , comme il s'est fait connoître dans
 „ toutes ses ambassades. „

Le duc fit valoir ensuite la maniere genereuse dont Sixte V. en avoit agi avec le duc de Luxembourg , & Gregoire XIV. avec les ambassadeurs de Moscovie , envoie par un prince hérétique , & en fit un parallele avec la conduite que Clement VIII. avoit tenuë à son égard. Il se plaignit de la défense qu'on lui avoit faite de rendre visite aux cardinaux , & de ce que les Minimes qui sont François de nation , ou qui devoient l'être , lui avoient fermé la porte de leur monastere à la fête de Noël. Il conjura sa sainteté de ne point croire le cardinal de Plaisance qui étoit son ennemi , qui avoit mandé à Rome mille calomnies , & qui s'étoit comporté plutôt en chef de parti dans ces tems de troubles , qu'en légat de sa sainteté , & de pere commun des fidèles. Il en apporta pour exemple la conduite qu'il avoit tenuë aux prétendus états de Paris , dans lesquels il avoit interposé l'autorité du saint siége , pour faire élire le duc de Guise : Le pape nia ce fait , & assura qu'il n'avoit jamais donné de pareils ordres. Enfin le duc après avoir conjuré le saint pere de se laisser atten-

drir à la vûe du péril qui menaçoit la France , le
 AN. 1594. pressa de nouveau d'accorder l'absolution au roi ,
 en tâchant de lui faire sentir qu'il ne pouvoit la re-
 fuser , sans faire outrage au prince , & sans causer
 une infinité de malheurs , dont tout le monde se
 ressentiroit.

CII.
 Protestation du
 duc de Nevers
 qu'il envoie au
 pape.

*De Thou lib. 108.
 Dans les memoires
 du duc de Ne-
 vers tom. 1.*

Mais Clement demeurant toujours inflexible , le
 duc fit entrer le duc de Rethelois son fils , & toute
 la noblesse qui l'accompagnoit , pour baiser les pieds
 du pape , & prendre congé de lui. Cette audience
 finie , le duc , de retour en son logis , dressa un
 journal de son ambassade , & en l'envoiant au pape ,
 il lui protesta en son nom , qu'il seroit cause de
 tous les malheurs qui alloient affliger la France.
 Qu'il y verroit la discipline renversée , les biens de
 l'église usurpez & dissipés , les monasteres abandon-
 nez , le culte divin aboli , les loix & l'autorité des
 magistrats méprisées , & le nom même de sa sainte-
 té odieux à tous les François : Que le pape appren-
 droit alors à ses propres dépens , quelle avoit été
 son imprudence , de s'être laissé gouverner par des
 séditieux : Qu'il verroit bientôt toute la noblesse se
 séparer du saint siège , & lui-même s'attirer l'ingra-
 titude des ligueurs , qui oublieroient ses bienfaits.
 Il finissoit en offrant au saint pere de laisser son fils
 en ôtage à Rome , pour assurer sa sainteté , que si
 elle vouloit donner une instruction par écrit , elle
 seroit exactement suivie. Le duc après cette pro-
 testation , qui ne changea pas le pape , se mit en
 chemin , accablé de tristesse , d'avoir si mal réussi ;
 & aiant passé par Florence & par Ferrare , il arriva
 à Venise , où il reçut de grands honneurs.

Claude d'Angennes évêque du Mans, qui avoit accompagné le duc, fit aussi un petit écrit qu'il eut soin de répandre, avant que de quitter l'Italie, pour justifier la conduite des évêques François; il y exposoit les raisons qui les avoient engagez à donner au roi l'absolution. La principale étoit que les saints canons permettent à l'ordinaire qui en a le pouvoir d'absoudre de l'excommunication, & de toutes les autres censures, quand il y a une cause légitime qui empêche que le pénitent ne puisse aller se jeter aux pieds du souverain pontife. Il faisoit voir que c'étoit le cas où le roi se trouvoit, puisque la nécessité de ses affaires l'obligeoit d'avoir toujours les armes à la main; outre qu'il étoit continuellement exposé aux pièges que ses ennemis lui dressaient, & qui demandoient sa présence, & toute son attention pour les éviter. Il prouvoit la suffisance de cette raison par beaucoup d'autoritez tirées des plus fameux canonistes; d'où il concluait, que les prélats de France avoient pu absoudre le roi par précaution *ad cautelam*, aux conditions de rendre au souverain pontife la soumission & la reconnaissance qu'ils étoient prêts de lui rendre aujourd'hui, dans toute la plénitude de leur cœur.

Pendant toutes ces contestations entre le pape & le duc de Nevers, les envoies du duc de Maïenne arriverent à Rome. C'étoient Claude de Baufremont baron de Seneçay & Nicolas de Piles abbé d'Orbais; ils accompagnoient le cardinal de Joïeuse député de la ligue. Dans la première audience qu'ils eurent le 28. de Janvier, après avoir exposé au pape tout ce qui s'étoit passé, & dont ils attri-

A N. 1594.

CIII.

Ecrit de l'évêque du Mans pour justifier les prélats de France.

De Thou lib. 108.

Davila liv. 14^e

CIV.

Arrivée des députés de la ligue à Rome.

De Thou lib. 108.

Davila liv. 14.

Cayet tom. 3.

AN. 1594.

buoient le mauvais succès aux conseils politiques des Espagnols, & à leur lenteur dans l'exécution des magnifiques promesses de troupes & d'argent, dont ils avoient leurré le président Jeannin; ils supplierent le pape de considérer l'état fâcheux de la religion dans le royaume, & d'engager au moins sa majesté Catholique à s'expliquer sur ce qu'il avoit résolu de faire; ils l'exhorterent à imiter le zèle de ses prédécesseurs, & à préserver la religion du danger auquel elle étoit exposée, en pourvoyant aux pressantes nécessitez de la ligue, par un secours d'hommes & d'argent, d'autant que ceux qu'on attendoit ne venoient pas assez à tems; & que d'ailleurs le bruit de la conversion du roi ébranloit les peuples lassés d'une longue guerre: Que plusieurs villes mêmes étoient sur le point d'abandonner le parti de la ligue; ce qui l'avoit obligé de faire avec l'ennemi une trêve de quelques mois, dont elle avoit profité pour envoyer des ambassadeurs à sa sainteté & au roi d'Espagne, afin de recevoir leurs avis.

CV.
Réponse du pape à ces députés.
De Thou lib. 108.
Dauvil la liv. 14.

Le pape écouta avec plaisir le cardinal de Joïeuse qui portoit la parole, & témoigna une grande satisfaction du zèle & de la prudence du duc de Maienne; il raconta aux députés ce qui s'étoit passé entre lui & le duc de Nevers; & pour répondre à leurs demandes, il dit, qu'il étoit bien aise d'être informé des intentions du roi Catholique; que quant aux siennes, ils pouvoient être assurés qu'il n'en avoit point d'autres que de défendre la foi & soutenir la ligue; mais qu'à l'égard du secours d'hommes & d'argent qu'on lui demandoit, il ne

pouvoit l'accorder, à cause de la guerre du Turc en Hongrie, à laquelle il étoit obligé d'employer ses principales forces, pour la conservation du Christianisme; qu'il ne manqueroit pas néanmoins de contribuer autant qu'il le pourroit au soulagement de la France. Cette réponse du pape fit aisément comprendre aux députés, que sa sainteté, qui n'aimoit pas la dépense, ne feroit pas d'humeur à secourir la ligue, pour laquelle elle paroissoit même extrêmement refroidie. Ils le manderent au duc de Maïenne, & l'avertirent qu'ils s'appercevoient bien que le pape, malgré son inflexibilité apparente, avoit été touché des reproches du duc de Nevers; qu'ils ne doutoient point qu'il ne devînt dans peu favorable au roi, & que ce qui le leur faisoit conjecturer, c'est que, sur la menace que le duc de Nevers lui avoit faite, qu'aucun autre ambassadeur ne lui feroit envoié de la part du roi, sa sainteté avoit aussi-tôt fait venir à Rome le cardinal de Gondi, qui depuis deux mois attendoit ses ordres à Recanati.

Pendant ces différentes négociations, plusieurs villes de France rentroient sous l'obéissance de leur légitime souverain. Meaux, Aix, Lion, Orleans & Bourges, donnerent l'exemple. Henri IV. en attira plusieurs autres, tant par la bonté avec laquelle il se comportoit, que par un édit qui fut verifié au parlement, tenu à Tours le premier de Février. Il y promettoit une amnistie générale, & la restitution des biens & des dignitez à ceux qui rentreroient dans leur devoir.

Henri IV. pensoit aussi à se faire sacrer, mais ne

A N. 1594.

CVI.
Le roi se fait sacrer à Chartres.*De Thou lib. 108.**Davila liv. 14.*

pouvant l'être à Rheims, qui étoit au pouvoir de ses ennemis, ni se servir de la sainte Ampoule que l'on y conserve, on choisit pour cette cérémonie la ville de Chartres, & l'on envoya chercher la sainte Ampoule de Tours. C'est une huile qui fut, dit-on, apportée par un Ange à saint Martin, pour guerir ce Saint d'une blessure qu'il s'étoit faite en tombant. Cette huile est conservée dans le trésor de l'église de Marmoutiers. On l'apporta solennellement en procession, dans un chariot entouré de cierges allumez, & suivi de quatre compagnies de cavaliers conduits par le sieur de Souvré, gouverneur de Tours. Henri arriva à Chartres le 27. de Fevrier, & la cérémonie se fit le même jour par Nicolas de Thou, évêque de cette ville.

Les douze pairs de France s'y trouverent, c'est-à-dire, pour les ecclesiastiques, les évêques de Chartres, de Nantes, de Digne, de Maillezais, aujourd'hui la Rochelle, d'Orleans & d'Angers, représentant les évêques de Rheims, de Langres, de Laon, de Beauvais, de Noyon & de Châlons sur Marne; pour les pairs laïques, le prince de Conti tint la place du duc de Bourgogne, le comte de Soissons celle du duc de Guienne, le duc de Montpensier celle de celui de Normandie, le duc de Luxembourg celle du comte de Flandres, le duc de Retz celle du comte de Thoulouse, & le duc de Vantadour celle du comte de Champagne. L'archevêque de Bourges y fit l'office de grand aumônier, le maréchal de Matignon celui de connétable, le duc de Longueville celui de grand chambelan, le comte de saint Pol celui de grand maître, le chan-

celier de Chiverny, tenant les sceaux de la main droite, étoit assis en robe violette, avec plusieurs autres officiers, chacun selon son rang. Le roi suivant la coutume qui s'observe au jour de cette solennité, assista à la messe, & y communia sous les deux espèces. Il prêta ensuite le serment ordinaire, de maintenir la foi Catholique & l'autorité de la sainte église; après lequel il toucha plus de trois cens malades. L'après-dîné, il assista aux vêpres, & reçut des mains de l'évêque de Chartres l'ordre du saint Esprit institué par son prédécesseur.

Après cette cérémonie, le roi pensa à se rendre maître de Paris; & le duc de Maïenne, sans le vouloir, lui en facilita les moïens. Aïant déposé le comte de Belin qui en étoit gouverneur, & qui lui étoit suspect, il mit en sa place le comte de Brissac, & croïant que le bien de la ligue l'appelloit ailleurs, il s'éloigna de cette ville, dont il recommanda le dépôt au nouveau gouverneur. Mais en son absence Brissac, qui voïoit que le parti du duc de Maïenne s'affoiblissoit chaque jour, & qu'il y avoit plus d'avantages & de sûreté à entrer dans celui du roi, gagna secrètement plusieurs notables qui étoient dans la ville, & les détermina à concourir avec lui pour en ouvrir les portes à Henri IV. Cela fait il députa François d'Epinay au roi, qui se trouvoit alors à Senlis, & il convint avec lui des articles suivans.

Que dans Paris, dans ses fauxbourgs & dix lieues aux environs, on ne feroit l'exercice public que de la seule religion Catholique, suivant les édits du feu roi Henri III. Que le roi accorderoit une amnistie générale, dont il n'y auroit que ceux qui

AN. 1594.

CVII.
Négociations
pour la réduction
de Paris.

CVIII.
Articles secrets
pour la reddition
de Paris.

Davila liv. 14.

AN. 1594. avoient conspiré contre sa vie , & celle de son prédécesseur , qui seroient exceptez : Qu'on conserveroit la vie & les biens aux habitans , qui seroient maintenus dans leurs privileges : Que tous ceux que le duc de Maienne auroit pourvûs de quelque charge , office ou bénéfice , y seroient confirmez , à condition néanmoins qu'ils en prendroient de nouvelles provisions du roi : Qu'il y auroit permission entiere pour tous ceux qui ne voudroient plus demeurer dans la ville , de se retirer en d'autres lieux , & d'emporter leurs biens : Que le légat & le cardinal de Pellevé , aussi-bien que les autres prélats & leurs domestiques en pourroient sortir avec leurs équipages , ou y demeurer , s'ils le jugeoient plus à propos ; & qu'à l'égard des ministres Espagnols , il leur seroit pareillement libre de se retirer en prenant des sauf-conduits & des passeports , & d'emmener avec eux les garnisons étrangères & Françoises , à qui l'on accorderoit les honneurs de la guerre. Le dernier article regardoit les intérêts particuliers du comte de Brissac.

CIX.

Ordre que
Brissac fait obser-
ver pour faire en-
trer le roi dans
Paris.

De Thou lib. 109.

Davila liv. 14.

Mem. de la ligue
tom. 6 pag. 63.

Memoires de l'E-
toile tom. 2. pag.
195.

Le roi aiant consenti à tous ces articles , le comte de Brissac fit publier à son de trompe , une défense de tenir aucune assemblée hors de l'Hôtel de Ville , ne voulant pas qu'aucune fût composée de plus de cinq personnes , outre les magistrats qui devoient y être présens , sur peine de la vie contre ceux qui s'y trouveroient au-delà de ce nombre , & de confiscation de leurs biens. Ensuite aiant répandu le bruit que le duc de Maienne envoioit à Paris des munitions & des gens de guerre , & qu'il étoit nécessaire d'aller au-devant ; il envoya les troupes dont

il

il se défiloit du côté de Beauvais , comme si le secours devoit tenir cette route-là , & plaça Alexandre de Monti , colonel des Napolitains au-delà de la riviere , sous prétexte qu'il devoit recevoir des vivres de ce côté.

A.N. 1524.

Sur le soir du 21. de Mars , le gouverneur aiant assemblé dans la maison du prevôt des marchands , les capitaines de quartier , & les principaux d'entre les magistrats ; il leur déclara son dessein , les conditions de l'accord fait avec le roi , par rapport à la sûreté de la religion & à l'oubli du passé , & la nécessité où l'on se trouvoit réduit de se délivrer des malheurs de la guerre par une bonne paix. Tous s'étant trouvez disposez à suivre ses intentions , il les pria d'agir sincerement , mais sur-tout de donner ordre que la réception du roi se fit sans désordre & sans tumulte. Les assistans aiant consenti à tout , le prevôt des marchands , avec l'échevin Langlois firent des ordres qu'ils envoierent aux commissaires de quartier en qui ils se fioient , pour les informer que la paix étoit conclüe , que l'accommodement devant être ratifié le lendemain , ils empêchassent qu'il n'arrivât aucun bruit , & pour enjoindre aux bons citoiens de se mettre sous les armes , afin de contenir dans le devoir ceux qui voudroient s'opposer à la paix. Ces ordres étant donnez avec beaucoup de secret , Brissac se rendit de grand matin à la porte neuve , sous prétexte de la faire murer , pour ôter toute inquiétude de ce côté-là. Le prevôt des marchands s'étant rendu en même-tems à la porte saint Denis , y laissa pour la garder l'é-

A N. 1594.

chevin Langlois , & s'en alla à la porte neuve rejoindre le comte de Brissac.

CX.

Saint-Luc arrive vers la porte neuve , qui lui est ouverte.

*De Thou lib. 109.
Davila liv. 14.*

Sur les cinq heures du matin , le sieur de Saint-Luc , avec les premières troupes de l'armée du roi , qui s'étoit rendu à saint Denis dès le soir précédent , arriva près du jardin des Thuilleries hors la ville. Aïant tiré trois fusées en l'air , signal dont on étoit convenu , Brissac précédé d'un flambeau alla lui parler , & revint dans la ville rejoindre le prévôt des marchands. Alors tous deux firent ouvrir entièrement la porte ; & Saint Luc ordonnant à ses gens d'avancer , entra le premier dans Paris avec sa troupe le pistolet à la main , après avoir posté cent soldats en haye le long du quai près la porte , dont il confia la garde au capitaine Faves. Il pénétra ainsi à la tête de quatre cens hommes jusqu'à la Croix du Trahoir , pendant qu'un second corps de troupes se rendoit maître du pont saint Michel , & que le sieur d'O s'emparoit de la porte saint Honoré.

CXI.

Le roi entre dans Paris , & y est reçu avec de grands témoignages de joie.

De Thou lib. 109.

Davila liv. 14.

Memoires de l'Estoile tom. 2. pag. 298.

Memoires de la Ligue to. 6. p. 64.

Le maréchal de Matignon qui conduisoit les Suisses , s'étant étendu le long de la rue S. Honoré ; le roi ne tarda pas à paroître : il étoit revêtu de ses armes , environné des archers de sa garde , & accompagné de quatre cens gentilshommes. Le comte de Brissac étant venu au-devant de sa majesté , elle ôta son écharpe blanche , la lui mit sur le col , & l'embrassa avec beaucoup d'affection. Le prévôt des marchands & les échevins présentèrent au roi les clefs de la ville , & ce ne fut alors dans tout Paris qu'un cri de joie. Le roi se rendit à Notre-Dame , suivi d'une grande foule de monde , & sa majesté y entendit la messe.

Au sortir de l'église , le roi se rendit au Louvre , & étant encore en chemin , il envoya le sieur du Perron , qui étoit depuis peu arrivé de Rome , au cardinal légat , pour lui dire de sa part , qu'il lui étoit libre de demeurer dans Paris ou de s'en aller ; mais qu'il le prioit de ne se point retirer sans le voir , & sans s'entretenir avec lui , l'assurant qu'il en recevrait plus d'honneur & de satisfaction qu'il n'en avoit jamais reçu de la ligue. Mais ce cardinal refusa de venir saluer le roi , & dit , que puisqu'on lui accordoit une entière liberté , il en feroit usage pour sortir non-seulement de Paris , mais encore de tout le royaume , & il partit en effet six jours après. Le sieur du Perron le conduisit jusqu'à Montargis , & de-là il prit la route d'Italie , emmenant avec lui , avec la permission expresse du roi , Christophe Aubry Curé de saint André des Arcs , & le Pere Varade. L'évêque de Senlis , Boucher curé de saint Benoît , ceux de saint Jacques de la Boucherie , de saint Germain l'Auxerrois & de saint Côme , & plusieurs autres personnes aussi prévenuees qu'eux pour le parti de la ligue , se retirèrent de leur côté avec les troupes Espagnoles que le roi vit défilér , s'étant pour cet effet rendu à la porte saint Martin.

Le cardinal de Pellevé , qui avoit toujours été attaché au parti de la ligue , étoit malade à l'hôtel de Sens , lorsque le roi entra dans Paris. Henri IV. fit mettre des gardes à son logis ; mais il lui fit dire par le sieur de Saint-Luc , qu'il n'avoit rien à craindre , & qu'il seroit toujours traité honnêtement. Le cardinal , loin de reconnoître la bonté avec laquelle le roi agissoit avec lui , entra dans une si gran-

Vu ij

AN. 1594.

CXII.

Départ du cardinal légat , qui refuse de voir le roi.

*Davila liv. 14.
Daniel hist. de France tom. 7. p. 224.**Memoires de l'Estoille tom. 2. pag. 205.*

CXIII.

Mort du cardinal de Pellevé.

*Memoires de l'Estoille tom. 2. pag. 204.**Clacon. in vitis pontif. & cardin : tom. 3. p. 104.
Aubery hist des cardinaux.*

A N. 1594.

de colere qu'il en perdit la raison , & peu de jours après la vie. Sa mort arriva le 28. de Mars 1594. Son corps fut porté chez les Celestins sans aucune pompe. Il avoit quatre-vingt ans.

Il étoit fils de Charles de Pellevé seigneur de Jouy en Normandie , & d'Helene Dufay , & il nâquit à Jouy même. Après avoir étudié le droit à Bourges , il le professa dans la même ville , & fut fait ensuite conseiller aux enquêtes , puis maître des requêtes. Le cardinal de Lorraine , à qui il s'étoit attaché , lui procura l'évêché d'Amiens , auquel Henri III. le nomma en 1553. Six ans après il fut envoyé en Ecosse , accompagné de quelques docteurs de l'université de Paris , pour travailler à ramener les hérétiques ; mais la paix aiant été conclüe sous le regne de François II. Pellevé revint en France , quitta son évêché d'Amiens pour l'archevêché de Sens , & suivit le cardinal de Lorraine au concile de Trente , où il se déclara fortement contre les libertez de l'église Gallicane , nonobstant ses instructions , qui le chargeoient de les défendre & de les appuyer en toutes occasions. Il fut fait cardinal par le pape Pie V. en 1570. étant alors en France , & il n'alla à Rome que deux ans après , où Gregoire XIII. lui donna le chapeau avec le titre de sainte Praxede. Il passa vingt années de suite à Rome , & y servit les rois de France avec beaucoup de zèle ; mais dans la suite il changea de sentimens , & devint un des plus furieux ligueurs. Il fut en 1585. un des vingt-cinq cardinaux qui souscrivirent à la bulle de Sixte V. qui déclaroit Henri roi de Navarre & Henri prince de Condé excommuniés , & incapables de parvenir

eux ni les leurs , à la couronne de France. Il se déchâna si fort contre son prince , que lorsque Henri IV eut adressé ses lettres en 1593. aux états de Paris , pour les faire rentrer dans leur devoir , ce cardinal opina pour faire foïetter le trompette qui avoit été envoïé par sa majesté , & pour faire brûler les lettres du roi. Henri III. avoit fait saisir les revenus de ses bénéfices en France , & Pellevé eut alors besoin du secours de la ligue & des bienfaits des papes , qui le mirent au nombre des pauvres cardinaux. Cependant Henri III. lui accorda la main levée de ses revenus , vers la fin de 1587. Après la mort du cardinal de Lorraine , arrivée aux états de Blois en 1588. il fut pourvû de l'archevêché de Rheims , dont il ne prit possession qu'en 1592. Il y tint une assemblée avec les princes de la maison de Guise. De là il revint à Paris , y fut fait chef du conseil de la ligue , & président du clergé aux états que ceux de ce parti tenoient en cette ville.

Le premier soin de Jean Segulier , lieutenant civil après la réduction de Paris , fut de faire venir en son logis tous les libraires & imprimeurs de la ville , pour leur ordonner de supprimer tous les libelles injurieux & séditieux , publiez par la ligue contre le roi regnant ou contre son prédécesseur ; & il leur défendit de publier à l'avenir de semblables écrits sur peine de la vie & de la confiscation de leurs biens , tant contre ceux qui garderoient chez eux lesdits écrits , que contre leurs auteurs & distributeurs. On pensa ensuite à rétablir le parlement ; mais auparavant Pierre Pithou fut chargé de compulser le greffe , & de mettre à part & déchirer tout ce qu'il y trouveroit

Vuu iij

AN. 1594.

CXIV.
Suppression des
écrits de la ligue
*De Thou lib. 109.
Spond. ad hunc
annum n. 14.*

AN. 1594.

de mauvais & d'injurieux parmi les arrêts qui avoient été rendus dans ces derniers troubles. Pithou fut aidé dans cette commission par Guillaume du Vair, conseiller au parlement. Ils furent aussi chargez de faire ôter des églises, cloîtres, monasteres, collèges, communautéz & autres endroits publics, les tableaux, inscriptions & autres monumens qui pouvoient conserver la mémoire de ce qui s'étoit passé à Paris, pendant que cette ville avoit été au pouvoir de la ligue. Ce même jour, le roi se voyant tranquille & maître dans sa capitale, chéri & aimé de ses sujets, & se confiant en leur affection, fit sortir de la ville les troupes qu'il y avoit amenées, & ne conserva qu'une simple garde par honneur.

CXV.

Edit du roi en faveur des Parisiens, & pour rétablir le parlement.

*De Thou lib. 109.
Memoires de la ligue, to. 6. p. 80.
Ch. 92.*

Cayet tom. 3.

Le lundi 28. de Mars le roi fit un édit ou déclaration, où après un long préambule qui rappelloit tout ce qui s'étoit passé, sa majesté pardonnoit aux Parisiens, leur donnoit main levée de tous leurs biens confisquez, & confirmoit au surplus tous les articles du traité particulier fait avec le comte de Brissac, dont on a fait mention ci-devant. Par un autre édit du même jour, rendu à la sollicitation du sieur d'O & du conseiller Pierre d'Amours, le parlement qui étoit resté à Paris, fut rétabli, ce qui fut fait sans attendre l'arrivée des conseillers qui étoient à Tours & à Châlons, & contre l'avis des plus seneurs, qui prétendoient que c'étoit un honneur dû à des magistrats fideles qui avoient sacrifié leur bien, & exposé leur vie pour leur roi.

CXVI.

Procession générale en mémoire de la réduction de Paris.

Le lendemain 29. du même mois de Mars, qui étoit le jour de l'octave de la réduction de la ville, il y eut une procession generale, où l'on porta les re-

liques de la sainte chapelle ; le roi y assista avec tous les officiers de la couronne & de sa maison qui étoient auprès de lui , & un grand nombre de seigneurs & de noblesse ; les cours & le corps de ville s'y trouverent aussi , & il y eut une si grande affluence de peuple , qu'on auroit eu peine à se persuader que la ville eut été affligée & tourmentée pendant six ans de guerre , de maladie & de famine , & qu'elle fût dépeuplée de plus d'un tiers. Charles Miron évêque d'Angers prononça dans l'église cathédrale un sermon très-éloquent ; & comme il étoit impossible que tout le monde pût l'entendre , il y eut un religieux Augustin qui fit un discours au peuple dans une des salles du palais épiscopal. On remarqua que tous les religieux mandians se trouverent à cette procession , excepté les Dominiquains , auxquels on défendit d'y assister , sans en apporter la raison. Dans la suite cette procession fut appelée la procession du roi. Le trentième du même mois , le parlement rendit un arrêt , par lequel , après avoir cassé & annullé tout ce qui avoit été fait pendant la ligue , de contraire à l'autorité royale & aux loix du royaume , & avoir enjoint à tous les sujets du roi , de quitter le parti de l'union , & de rendre à sa majesté service , obéissance & fidélité , il ordonna que cette procession se feroit tous les ans le 22. de Mars , jour auquel la ville de Paris avoit été remise sous l'obéissance du roi.

Le même jour auquel cet arrêt fut rendu , l'on envoya aux capitaines des quartiers de la ville un état ou liste des personnes suspectes , que le roi vouloit qu'on chassât de Paris , comme gens en-

A N. 1594.

*De Thou lib. 109.**Memoires de l'E-**toile tom. 2. pag.*

210.

*Journal d'Hen-**ri IV. par l'Etoile**tom. 1. pag. 13.*

CXVII.

Ordre du roi de
chasser de Paris
*les factieux.**Memoires de l'E-*
toile tom. 2. pag.

215.

A N. 1594.

*Voiez cette liste
dans le deuxième
vol. de la satire
Menippée de l'édit.
de 1726. pag. 518.*

tièrement livrez à la faction des seize. Ils étoient au nombre d'environ six-vingts. L'ordre portoit que les capitaines avertiroient ceux qui étoient nommez dans cette liste, que l'intention de sa majesté étoit qu'ils s'absentassent pour un tems de cette ville, & que si quelqu'un d'eux vouloit se retirer auprès du duc de Maienne, on lui accorderoit un passeport ; que ceux qui voudroient se soumettre, & prêter le serment de fidélité, seroient conservez dans leurs biens, charges & offices ; mais de tous ceux qui étoient désignez, il n'y eut que Simon Filleul prieur des Carmes & Jacques Julien curé de saint Leu qui profiterent de la bonté du roi.

CXVIII.

Le roi mande
aux parlemens de
Tours & de Châ-
lons de se rendre
à Paris.

*De Thou hist. lib.
109.*

*Davila liv. 14
Memoires de l'E-
spille, tom. 2. pag.
224.*

Dès que le roi se vit débarrassé de ses premiers soins pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans sa ville capitale, il écrivit aux présidens, conseillers & officiers de son parlement qui avoit été transféré à Tours & à Châlons, & leur manda de se rendre incessamment à Paris, pour y exercer la justice dans leur ancien & premier tribunal. Les présidens & officiers de la chambre des comptes, & ceux des cours des aydes & des monnoies, reçurent en même-tems un ordre semblable, & tous arriverent à Paris dans la semaine de Pâques, & y furent reçus avec beaucoup d'honneur.

Ces magistrats ne furent pas plutôt arrivez, qu'ils allerent saluer le roi qui leur fit un accueil très-gracieux, & leur dit, que sa volonté étoit qu'on ne se souvint plus du passé, & que tout fût oublié de part & d'autre. Le lundi 18. d'Avril, ils vinrent au palais reprendre leurs places ; mais parce qu'ils étoient toujours demeurez fideles au roi, on n'exi-

gea

gea point qu'ils prêtassent de nouveau serment, comme avoient fait ceux de leurs confreres qui étoient restez à Paris. Le premier président de Harlay fit les ouvertures en la maniere accoutumée ; & tous parurent si bien unis , que dès le même jour , il ne resta plus aucune apparence des divisions passées. Le samedi d'au paravant seize du mois , le cardinal de Bourbon s'étoit rendu à Paris ; chaque jour on voïoit arriver de tous côtez grand nombre de seigneurs , dont les uns avoient toujours été fideles au roi , & les autres avoient été depuis peu reçus en grace.

Dès le 2. Avril Jacques d'Amboise licentié en médecine , & médecin ordinaire du roi , qui avoit été élu recteur de l'université le 31. Mars en la place d'Antoine de Vincy qui s'étoit retiré , vint saluer sa majesté ; il étoit accompagné des procureurs des quatre nations , de plusieurs docteurs , & de ses sup-pôts , qui tous se jetterent aux pieds du roi , le supplierent avec de grandes instances de les recevoir en grace , & de les regarder comme ses plus fideles sujets ; ce qui plut beaucoup à ce prince. Mais le corps de l'université n'étoit pas encore déterminé sur les soumissions qu'il avoit à lui rendre. Quelques théologiens tant seculiers que réguliers , croïoient encore qu'il ne suffisoit pas que le roi fût absous par les évêques de son roïaume , qu'il falloit de plus que le pape l'admît & le reconnût pour le fils aîné de l'église. Pour réunir les avis , on tint de frequentes assemblées qui durerent long-tems. Enfin il y en eut une des plus solennelles le vendredi 22. du mois d'Avril , en presence de Renaud de

AN. 1594.

CXIX.

Assemblée des
quatre facultez
pour se soumettre
au roi.

De Thou lib. 109.
Memoires de l'E-
toile tom. 2. pag.
218.

Memoires de la
ligue 10. 6. p. 58.
& suiv.

AN. 1594.

Beaune archevêque de Bourges, nommé depuis peu à l'archevêché de Sens, & où assisterent pour le roi le sieur d'O gouverneur de Paris, & Antoine Seguier lieutenant civil. Là le nouveau recteur homme très-sensé, avec les doïens des quatre facultez, le grand maître de Navarre, le sénéur de Sorbonne, & tout ce qu'il y avoit alors de docteurs & de suppôts séculiers & réguliers, conclurent qu'il falloit jurer obéissance, foi & fidelité au roi Henri IV.

CXX.

Acte public de l'université touchant l'obéissance jurée au roi.

Memoires de la ligue tom. 6. ut supra.

D'Argentré coll. lect. judic. de novis erroribus to. 2. pag. 505. & seq.

Davila liv. 14.

1. Petr. 2. c. 17.

Parmi les docteurs en théologie, il y en eut cinquante-quatre qui formerent le décret. Cet acte étoit suivi du serment conçu en ces termes. " Qu'il soit notoire à tous par la teneur de cet acte & instrument public ; que nous sommes venus, & avons comparu dans la grande salle de théologie du collège roïal de Champagne, autrement dit de Navarre. " Ensuite sont nommez les principaux qui étoient présens, des quatre facultez. L'acte ajoute : " Et aiant préalablement invoqué le secours du saint Esprit, l'intercession de la sainte Vierge & de tous les saints, nous avons considéré les paroles du prince des apôtres, qui nous ordonne de craindre Dieu, d'honorer le roi, d'être soumis à toute créature à cause de Dieu, soit au roi comme à celui qui est au-dessus de tout, soit à ses officiers qu'il a revêtus de sa puissance, pour la punition des méchans, & la récompense des bons. Et sur quelques doutes que nous avons vû naître pendant ces tems de troubles au sujet de l'obéissance qu'on doit rendre au très-chrétien Henri IV. par la grace de Dieu roi de France & de Navarre, vrai & légitime

» me successeur de ce royaume, quelques-uns, mal
 » instruits & prévenus de mauvaises opinions, cher- A N. 1594.
 » chant à faire naître de mauvais scrupules dans les
 » esprits, & prétendant qu'encore que le roi ait em-
 » brassé fermement & de bon cœur tout ce que croit
 » & professe la sainte église Catholique, Apostoli-
 » que & Romaine; cependant notre saint pere le
 » pape ne l'ayant jusqu'à présent, ni admis ni récon-
 » nu pour fils aîné de l'église, il leur paroît dou-
 » teux, s'il faut dès-à-présent lui rendre une entie-
 » re obéissance, comme au seul souverain & unique
 » héritier de ce royaume.

» Sur quoi, après une mûre délibération, &
 » après avoir rendu graces à Dieu & à tous les saints
 » de la conversion éclatante du roi, de son zèle ar-
 » dent pour l'église notre sainte mere, dont nous
 » sommes même témoins oculaires, & de l'heureuse
 » réduction de la ville capitale à son obéissance; nous
 » sommes tous convenus unanimement & sans con-
 » tradiction, que ledit Henri est légitime & vérita-
 » ble roi, qu'il est notre souverain par le droit de
 » sa naissance, héritier desdits royaumes, selon les
 » loix fondamentales de l'un & de l'autre; & que
 » tous leurs habitans & sujets doivent lui rendre
 » librement & de leur plein gré l'obéissance, com-
 » me Dieu le commande; quoique des ennemis de
 » ce royaume, & quelques hommes factieux, aient
 » jusqu'à présent empêché le saint siège de l'admet-
 » tre, & de le reconnoître pour fils aîné de l'église,
 » personne n'ignorant qu'il a fait & qu'il fait encore
 » tout ce qui dépend de lui pour être reconnu sous
 » ce titre. Et comme saint Paul nous apprend, qu'il

A N. 1594.

*Rom. cap. 13.
v. 1. & 2.*

» n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & que
 » ceux qui résistent à l'ordre de Dieu, attirent la con-
 » damnation sur eux-mêmes ; pour donner plus d'au-
 » torité à tout ce que dessus, & qu'à notre exem-
 » ple chacun puisse éprouver les esprits qui sont de
 » Dieu.

» Nous recteur, doïens en la théologie, décrets
 » & médecine, artistes, maîtres séculiers, régu-
 » liers, conventuels, & généralement tous les éco-
 » liers, officiers, & autres ci-dessus énoncez, de
 » notre bon gré, & pour suivre l'inspiration divi-
 » ne, nous avons juré, & jurons de cœur & de
 » bouche, sur les paroles de notre roi, obéissance
 » & fidélité audit roi très-chrétien Henri IV. avec
 » toute soumission, réverence & hommage, jusqu'à
 » ne point épargner notre propre sang pour la con-
 » servation de cette couronne, & la tranquillité de
 » cette ville de Paris, & de le reconnoître notre sei-
 » gneur & prince temporel, souverain héritier,
 » légitime & unique : Lui avons promis & promet-
 » tons à jamais fideles services, & nous avons or-
 » donné que l'on fasse en public & en particulier des
 » prières, des supplications & actions de grâces pour
 » lui, pour les magistrats, & pour tous ceux qui
 » sont élevez en dignité. Nous avons renoncé &
 » renonçons à toutes ligues & associations, tant au-
 » dedans qu'au dehors du royaume, & avons con-
 » firmé & confirmons tout ce que dessus, mettant
 » la main chacun selon son rang sur les saints évan-
 » giles, & l'autorisant par notre signature manuel-
 » le & l'apposition de notre sceau. Pour ce qui re-
 » garde ceux qui pensent autrement que nous, nous

» les avons privez & privons de nos privileges, nous
 » les avons retranchez & retranchons de notre A N. 1594.
 » corps ; nous ne les regardons que comme des
 » avortons , indignes d'avoir rang parmi nous , &
 » nous les avons dénoncez & proclamez comme cri-
 » minels de léze-majesté & ennemis de l'état. Mais
 » nous donnons conseil à tous les veritables Fran-
 » çois orthodoxes & sinceres Catholiques , & au-
 » tant que nous pouvons , nous les animons à sui-
 » vre notre exemple , sans qu'ils craignent en au-
 » cune maniere d'interesser leur conscience.

» C'est pourquoi nous recteur & doïens susdits ,
 » nous avons fait ce procès verbal comme une attes-
 » tation & un acte autentique pour la sûreté des con-
 » sciences , & pour servir de mémoire à ceux qui
 » viendront après nous. Nous en avons gardé l'ori-
 » ginal signé de nous tous , & nous avons fait expe-
 » dier pour le public cet acte signé de nous , & du
 » greffier de l'université , & y avons fait apposer les
 » grands sceaux de l'université & de ladite faculté de
 » théologie. Donné & passé à Paris dans notre as-
 » semblée générale le 22. d'Avril 1594. l'an troisié-
 » me du pontificat de Clement VIII. & cinquième
 » du regne d'Henri IV. roi de France & de Na-
 » varre. » Ensuite on voit les signatures de Jacques
 d'Amboise recteur de l'université , du doïen de la
 faculté de théologie , & des autres doïens , procu-
 reurs des nations , &c. Voici la formule du serment
 qu'on étoit obligé de jurer & signer.

» Nous , Jacques d'Amboise recteur de l'univer-
 » sité de Paris , les doïen & docteurs de la très-
 » sacrée faculté de théologie de Paris , les doïen &

CXXI.
 Formule du ser-
 ment prêté par l'u-
 niversité.

AN. 1594. » docteurs de la faculté de droit, les doïen & doc-
 » teurs de la salutaire faculté de médecine, les pro-

*Memoires de la
 Ligue tom. 6. pag.
 105.*

*D'Argentré col-
 lect. ut supra pag.
 508.*

*Memoires de l'E-
 coile to. 2. p. 221.*

» cureurs des quatre nations, doïens des procu-
 » reurs, censeurs, professeurs roïaux, principaux
 » des collèges, régens, pédagogues, maîtres ès arts,
 » prieurs, proviseurs, religieux de saint Benoît,
 » de Cîteaux, de saint Augustin, Blancs-mateaux,
 » Val de sainte Catherine, sainte Genevieve & saint
 » Victor, quatre Mandians & autres, tant séculiers
 » que réguliers, suppôts, officiers & écoliers d'i-
 » celle, & autres soussignez : jurons & attestons
 » devant Dieu & sur les saints évangiles, que nous
 » reconnoissons de cœur & d'affection pour notre
 » roi & prince naturel & légitime, Henri IV. roi
 » de France & de Navarre, à present régnant, pro-
 » mettant à sa majesté sur nos vie & honneur, de
 » lui garder la foi & loyauté avec toute réverence &
 » parfaite obéissance ; & pour la conservation de
 » son état & couronne, & même de cette ville de
 » Paris, sous son autorité & commandement, ex-
 » poser nos biens pour son service & manutention
 » de son état. Promettons en outre de n'avoir ja-
 » mais communication, pratiques & intelligences
 » avec ceux qui ont pris les armes contre sa majes-
 » té, & tous autres qui pourroient s'élever ci-après,
 » que nous déclarons ennemis de l'état, & les nô-
 » tres particuliers : Renonçons à toutes ligues, fer-
 » mens & associations que nous pourrions avoir ci-
 » devant faits, à l'occasion de la malice du tems,
 » contre & au préjudice de la presente déclaration ;
 » reconnoissant en toute humilité avoir reçu à grace
 » speciale la bonté & la clemence dont il a plu à sa

» majesté d'user envers nous , dont nous lui ren-
 » dons graces très-humbles ; suppliant de toutes nos AN. 1594.
 » affections le créateur , de nous le conserver lon-
 » guement & heureusement , & lui donner victoire
 » sur ses ennemis. Pour témoignage de quoi , nous
 » avons tous signé &c. » On voit ensuite toutes les
 signatures , celle du recteur à la tête.

Tous les ordres religieux suivirent l'exemple de
 l'université , à l'exception des Jesuites & des Capu-
 cins , qui frappez encore de l'étonnement que leur
 causoit une révolution si subite , disoient bonne-
 ment qu'il falloit attendre l'autorité du pape. C'est
 ainsi que l'université avoit pensé elle-même peu de
 jours auparavant , n'ayant point voulu assister à la pro-
 cession générale du 29. Mars ; mais voulant réparer
 cette faute , le recteur , les doïens des facultez & au-
 tres suppôts de l'université , firent en particulier une
 procession à la sainte Chapelle du Palais , pour ren-
 dre graces à Dieu de l'heureuse réduction de Paris ,
 & implorer son assistance pour la conservation de la
 personne du roi , le bonheur de ses armes , & la
 tranquillité du royaume.

Cependant l'occasion parut favorable à l'uni-
 versité de Paris pour reprendre le procès qu'elle
 avoit avec les Jesuites , & qui duroit depuis plu-
 sieurs années ; elle s'assembla le 18. d'Avril , & sur
 la réquisition d'un maître ès arts nommé Bource-
 ret , il fut unanimement résolu par tous les membres
 des quatre facultez , qu'on feroit assigner les Jesui-
 tes , & qu'on nommeroit des commissaires pour
 instruire la poursuite du procès. A cet effet requête
 fut présentée au parlement le jeudi 12. Mai , pour

CXXII.

Les Jesuites &
 les Capucins refu-
 sent de signer cet-
 te formule.

De Thou in hist.
 lib. 109.

D'Argentré ibid.
 p. 510.

CXXIII.

L'université de
 Paris reprend son
 procès contre les
 Jesuites.

De Thou lib. 110.

Journal de Hen-
 ri IV. par l'Etoile

tom. 1. pag. 29.

Memoires de la
 Ligue tom. 6. pag.

199.

D'Argentré col-
 lect. juris. &c. 120.

2. pag. 510.

— demander que le procès de l'université avec les Je-
 A N. 1524. suites aiant été interrompu depuis tant d'années ,
 & l'instance étant périe , & tous les faits qu'elle allé-
 guoit contre eux , étant néanmoins de notoriété pu-
 blique , le parlement interposât son autorité , &
 bannît ces peres non-seulement de toute l'univer-
 sité de Paris , mais de toute la France , & qu'à cet
 effet le procureur du roi intervînt dans l'affaire. Le
 parlement répondant à la requête de l'université ,
 fit citer les Jesuites à comparoître.

Claude Duret leur avocat comparut , & le 12.
 Juillet la cause fut plaidée à huis clos. Après que le
 recteur Jacques d'Amboise eut fait un petit discours
 latin , Antoine Arnaud , célèbre avocat , commen-
 ça son plaidoir qu'il acheva le lendemain. Il parla
 avec beaucoup de force contre les Jesuites , & en fit
 la peinture la plus odieuse , avec cette éloquence
 que l'on admiroit alors , & qui le faisoit regarder
 comme un grand orateur.

CXXIV.
 Plaidoir pour
 les curez de Paris
 contre les mêmes.

*De Thou lib. 110.
 Memoires de la
 ligue to. 6. p. 202.*

Trois jours après , c'est-à-dire le seize de Juillet ,
 Louis Dollé , aussi avocat en parlement , plaïda
 pour les curez de Paris qui étoient intervenus dans
 la cause , fondez sur ce qu'ils prétendoient que les
 Jesuites entreprennent sur leurs paroisses , & trou-
 bloient la hiérarchie ecclesiastique.

CXXV.
 Duret plaide
 pour les Jesuites.

*De Thou lib. 110.
 Journal d'Hen-
 ri IV. par l'Etoile
 tom. 1. pag. 35.*

Claude Duret qui parla ensuite pour les Jesuites ,
 ne jugea pas à propos de relever les faits avancez
 dans les autres plaidoirs. Il dit simplement que si
 on vouloit accuser les Jesuites , il falloit les pour-
 suivre par les loix , & non pas se répandre en invecti-
 ves , & en déclamations licentieuses qui ne prou-
 voient rien. Que ces peres étoient prêts de rendre
 raison

raison de leur conduite , en suivant les formes ordinaires. Qu'à l'égard de leur expulsion que l'université demandoit , on n'étoit nullement fondé , puisqu'ils étoient établis en vertu d'un arrêt rendu il y avoit trente ans.

Mais les Jesuites se fondant principalement sur le credit de leurs amis , ils les firent agir , & ils en furent servis avec tant de zèle , que le procès fut appointé , & que la cour ordonna que les requêtes de l'université & des curez de Paris seroient jointes audit procès , comme en étant une dépendance , pour être fait droit sur le tout par un seul & même arrêt. Le cardinal de Bourbon , quoique dangereusement malade , fut un de ceux qui agirent le plus vivement en faveur des Jesuites en cette occasion. Dans la requête qu'il présenta sur ce sujet au parlement , il se plaignit amèrement de l'avocat Antoine Arnould , & dit que si l'état dans lequel il se trouvoit , le lui permettoit , il iroit lui-même présenter sa requête. Le baron de Rosni agit aussi très fortement auprès du roi , & écrivit au chancelier & au conseil de sa majesté pour leur recommander l'affaire des Jesuites. Le duc de Nevers presenta aussi deux requêtes au parlement , & lui marqua qu'il prenoit beaucoup d'interêt dans cette affaire , parce que la société rendoit de grands services dans la ville de Nevers , où il avoit fondé un collège , dans lequel ces peres enseignoient. Enfin tant de personnes de distinction s'interessèrent en leur faveur , que sur les conclusions du procureur général , pour lequel Antoine Seguier porta la parole , les Jesuites furent encore maintenus par provision dans leurs

AN. 1594.

CXXVI.

Le parlement ordonne que le procès sera appointé.

De Thou lib 110.
Hist. universit.
Paris. to. 6. pag.
819.

A N. 1594.

CXXVII.
Mort du jeune
cardinal de Bour-
bon.

*De Thou lib. 110.
D'Avila liv. 14.
Journal d'Henri
IV. par l'Etoile to.
3. pag. 37.*

fonctions ordinaires , & continuerent d'enseigner. Le cardinal de Bourbon ne vécut pas long-tems après. Il mourut le samedi 30. de Juillet sur les deux heures après midi , dans son abbaïe de S. Germain des Prez à Paris , n'étant âgé que de trente-deux ans. Il étoit le quatrième fils de Louis de Bourbon prince de Condé , & d'Eleonore de Roye , & étoit né au château de Gaudelus en Brie en 1562. Il étoit d'un caractère enjouié & affable ; il parloit avec une facilité surprenante , aimoit les lettres & les sçavans ; mais il haïssoit les Protestans , quoiqu'il fût né d'un pere Calviniste , & qu'il eût été élevé parmi les hérétiques. Il fut archevêque de Roüen après son oncle Charles II. & le pape Gregoire XIII. le fit cardinal en 1583. Il possédoit de plus les abbaïes de saint Denis , de saint Germain des Prez , de saint Oüen , de Bourguëil , de sainte Catherine de Roüen & d'Orcamp. Quelques-uns ne manquerent pas de dire qu'il étoit mort de chagrin , de ce que la conversion d'Henri IV. lui ôtoit l'esperance dont il s'étoit flatté de monter sur le trône de France.



LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME.

ON a vû ailleurs toutes les peines que le cardinal de Gondi s'étoit données pour obtenir de Clement VIII. la permission de se rendre à Rome. Elles réussirent enfin ; mais à cette condition, que le cardinal ne parleroit point des affaires de France. C'étoit cependant presque l'unique objet de son voïage : Le pape le sentit, & lui permit secretement d'en traiter, mais seulement dans des assemblées particulieres, d'y faire valoir les droits de sa majesté, d'y représenter les désordres & les besoins du clergé, d'y exposer les raisons qui faisoient craindre la ruine entiere de la religion en France, si l'on continuoit à demeurer inflexible, & d'employer enfin tous les motifs qui pourroient conduire l'affaire à une heureuse fin. A l'exterieur & en présence des cardinaux, le pape paroissoit inflexible, il blâmoit Henri IV. & ses partisans ; dans le particulier il agissoit differemment, & se rejoüissoit même quand on lui apprenoit que les affaires de ce prince prenoient un bon train. Enfin il fit entendre au cardinal de Gondi qu'il consentiroit d'accorder l'absolution à Henri ; mais à de certaines conditions. Il se contenta pour lors d'en marquer une, qui étoit d'ôter le jeune prince de Condé d'entre les mains des hérétiques, parce qu'il pouvoit devenir roi, Henri n'ayant point d'enfans mâles ; & qu'il convenoit par conséquent qu'il fût élevé dans la religion.

AN. 1594.

I.
Arrivée du cardinal de Gondi à Rome, où il voit le pape.

*Davila liv. 14.
Lettres du cardinal d'Osset tom.
1. lettre au roi du
22. Decembre.*

AN. 1594.

Catholique. On fit sçavoir ce désir du pape à Henri, qui se hâta d'y satisfaire.

II.

Retour du cardinal de Gondi à Paris.

Davila liv. 14.

Pendant que ce prince donnoit ces marques d'obéissance aux volontez du pape, le cardinal de Gondi revint en France, & arriva à Paris, dont il étoit évêque. Son premier soin à son retour, fut d'ordonner au clergé séculier & régulier de faire les prières accoutumées pour la conservation du roi très-chrétien, & de reconnoître absolument Henri IV. pour vrai & légitime roi de France. Quelques religieux aiant voulu s'y opposer, il leur en fit de vifs reproches, & leur défendit de se présenter devant lui. Cette action de fermeté fut mandée à Rome par quelques ligueurs, avec toutes les exagérations que l'esprit de parti est capable d'inspirer. Le pape feignit de désapprouver le prélat, & alla même jusqu'à dire qu'il sçauroit bien le punir de sa faute quand le tems & l'occasion s'en présenteroient; mais il ajoûta aussi-tôt, que dans l'état où se trouvoient les affaires de France, le feu n'y étoit déjà que trop grand, sans qu'il fût besoin de l'allumer davantage. Il avoit raison; les Espagnols seuls y causoient par leurs intrigues des troubles & des divisions, qui l'auroient infailliblement ruiné, sans une protection toute visible de Dieu sur ce royaume.

III.

Le roi prend la résolution de faire la guerre à l'Espagne.

Henri IV. qui depuis long-tems souffroit impatiemment ces intrigues, se voiant enfin maître de plusieurs places importantes, & soutenu par un parti très-nombreux, résolut dans son conseil d'aller porter la guerre jusques dans le pais même des Es-

pagnols. Cependant comme cette entreprise ne pouvoit manquer d'avoir de grandes suites, avant que de l'exécuter, il écrivit aux états d'Artois & de Hainault, que s'ils n'obtenoient du roi d'Espagne de retirer ses troupes des frontieres de France, & s'ils ne cessioient les hostilitéz qu'ils exerçoient contre ses sujets, contre Cambrai & le Cambresis qu'il avoit pris sous sa protection, il opposeroit ouvertement la justice de ses armes, à l'injustice des pratiques sourdes qu'on emploïoit contre lui. L'archiduc, à qui ces lettres du roi furent portées, n'y aiant fait aucune réponse, on se prépara de part & d'autre à la guerre. Le roi s'approcha des frontieres de l'Artois. Il voulut faire quelques tentatives sur saint Omer & sur Arras; mais elles furent inutiles, la rigueur de la saison l'obligea de s'en revenir. Il arriva à Paris le 27. de Décembre, alla descendre à l'hôtel de Bouchage près le Louvre, & entra, étant encore botté, dans l'appartement de madame de Liancourt, pour laquelle il avoit beaucoup d'estime & d'amitié. Il étoit accompagné des comtes de Soissons, de saint Pol & d'autres seigneurs. Dans le tems qu'il s'avançoit pour recevoir deux officiers qui venoient lui rendre leurs devoirs, un jeune homme qui s'étoit mêlé dans la foule des courtisans, & avoit suivi le roi jusques dans la chambre, s'approcha pour lui donner un coup de couteau dans la gorge; mais dans le moment ce prince s'étant baissé pour faire relever ces deux seigneurs qui étoient à ses genoux, le coup ne porta que dans la lèvre inferieure, & la dent que le couteau rencontra, l'empêcha de pénétrer plus avant.

A N. 1594.

IV.

Le roi est blessé à la lèvre par Jean Châtel.

D'Avila liv. 14.
Journal d'Hen-
ri IV. par l'Etoile
ut supra.

Ex hist. Societat.
Jesu F. Jouvencé
tom. 2. part. 5.

AN. 1594. Le roi aiant crié qu'il étoit blessé, l'assassin voulut se sauver de la chambre, mais la porte se trouva fermée, & le comte de Soissons se saisit de lui. On trouva aussi le couteau dont il avoit frappé le roi, qu'il avoit laissé tomber en fuyant. Cet assassin étoit un jeune homme de dix-neuf ans nommé Jean Châtel, fils d'un marchand drapier de Paris. C'étoit un esprit mélancholique, & sa conduite avoit toujours été fort déreglée. Il s'étoit persuadé que le roi n'étoit pas véritablement réconcilié à l'église, que ce n'étoit qu'un tyran, & que ce seroit faire une action très-méritoire devant Dieu, de le tuer. Il eût été sur le champ puni de son attentat, si le roi n'eût arrêté le zèle de ceux qui vouloient le mettre en pieces à ses yeux. Il se contenta de le livrer au grand prévôt de l'hôtel, qui le fit conduire en prison.

v.
Interrogatoires
de Jean Châtel.

Dans les deux interrogatoires qu'il subit peu après, l'un devant le prévôt de Paris, l'autre au parlement, il fit les mêmes réponses : Qu'il avoit cherché depuis du tems l'occasion de tuer le roi, & qu'il regardoit cette action comme étant si utile à la religion Catholique, Apostolique & Romaine, qu'il la tenteroit encore s'il le pouvoit, puisqu'il l'avoit manquée cette fois-ci ; il déclara au reste, que le couteau dont il s'étoit servi n'étoit pas empoisonné, & que ce n'étoit qu'un couteau ordinaire de table qu'il avoit pris chez son pere. On lui demanda s'il avoit étudié & chez qui : il répondit que c'étoit chez les Jesuites du collège de Paris, qu'il avoit étudié trois ans sous le pere Gueret, & en dernier lieu aux écoles de droit de l'université ; qu'il

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 543
avoit vû le pere Gueret le vendredi qui avoit préce-
dé son action , mais seulement pour le consulter
sur quelques crimes contre nature qu'il avoit com-
mis , & qui troubloient sa conscience ; & que c'é-
toit de lui-même qu'il avoit pensé qu'en tuant le
roi , il expieroit ses péchez , ou du moins qu'il di-
minueroit la peine qu'ils méritoient ; & il persista
constamment jusqu'à la mort , & au milieu des tour-
mens , à protester que ni le pere Gueret , ni aucun
Jesuite , n'avoient aucune part à son crime.

Nonobstant cette déclaration , le parlement dépu-
ta quatre conseillers qui se transporterent au collège
des Jesuites , où ils firent la visite de plusieurs cham-
bres ; l'on trouva dans celle du pere Jean Guignard
né à Chartres , parmi plusieurs écrits , un papier écrit
de sa main en 1589. dans le tems qu'on assassina
Henri III. Outre cet écrit , on se saisit encore de
quelques libelles odieux , partie imprimez & partie
manuscrits , contre la mémoire du feu roi & du roi
regnant ; c'étoit de ces libelles que les troubles
avoient enfantez , & qu'une curiosité indiscrete
faisoit garder.

Le lendemain les deux chambres étant assemblées ,
firent comparoître le pere Gueret , sur la scelette ,
à la maniere des criminels , & après avoir été inter-
rogé par le premier président en personne , on le
conduisit dans la chambre où se donnoit la ques-
tion , qu'il soutint avec une patience extraordina-
re , en protestant toujours de son innocence. Com-
me Châtel avoit avoué qu'il avoit communiqué son
dessein à son pere , on crut que l'on devoit aussi
l'arrêter , de même que sa mere , & tous ceux avec

AN. 1594.

VII.

Écrits sollicituez
trouvez dans la
chambre du pere
Guignard.

De Thou lib. 12.
Davila liv. 14.

VII.

On confonde le
pere Gueret à
Châtel , & on ar-
rête ses pere &
mere.

De Thou lib. 111.

AN. 1594. qui il avoit dîné le jour de l'assassinat. En fouillant dans la maison de son pere, on trouva un mémoire de la main du meurtrier, sur lequel il avoit écrit les péchez qu'il avoit commis, suivant l'ordre des préceptes du décalogue. Châtel le reconnut, & dit qu'il l'avoit fait pour soulager sa mémoire lorsqu'il iroit à confesse. Ce miserable fut condamné au supplice qu'il méritoit, par un arrêt de la cour du parlement du 29. de Décembre 1594.

VIII.
Supplice de Jean
Châtel.

De Thou lib. III.

D'Avila liv. 14.

Duplex hist. de

Henri IV. en 1594.

Journal d'Hen-

ri IV. par l'Etoile

tom. I. pag. 67.

On en fit lecture le même jour au criminel, après quoi on lui fit subir la question ordinaire & extraordinaire, dans laquelle il n'avoit rien de plus que ce qu'il avoit dit dans ses interrogatoires. Ensuite on le conduisit devant l'église de Notre-Dame, & quoiqu'il fit un très-grand froid, il eut la constance de se tenir nud & debout devant le portail sans frissonner, & sans marquer aucune crainte des tourmens auxquels il étoit condamné. Quand on lui ordonna de prononcer ce qui étoit porté par l'arrêt, il le fit avec un air de mépris qui marquoit qu'il persistoit dans ses sentimens, & qu'il ne se repentoit nullement de son crime. Après son amende honorable il eut le poing coupé, tenant en sa main le couteau meurtrier dont il avoit voulu tuer le roi, puis il fut conduit en la place de Grève, où son corps fut tiré à quatre chevaux. L'on remarqua que dans le tems du supplice, il parut tout-à-fait insensible aux tourmens; on le tenailla, on lui déchira les membres, sans qu'il donnât aucun signe de douleur, ni qu'il jettât le moindre cri. Quelques ligueurs firent de ce monstre un martyr, à cause de la fermeté avec laquelle il avoit souffert.

Par

Par le même arrêt qui condamne ce misérable , il fut aussi ordonné que les prêtres & écoliers du collège de Clermont , & tous autres soi-disans de la société de Jesus , sortiroient de Paris , & des villes & autres lieux où ils avoient des collèges , trois jours après la signification de cet arrêt , & quinze jours après hors du royaume , sur peine d'être punis comme criminels de léze-majesté dans tous les lieux où ils seroient trouvez après ledit terme , & que tous les biens , tant meubles qu'immeubles , à eux appartenans , seroient confisquez & emploiez en œuvres pies. Le même arrêt fait défenses à tous sujets du roi d'envoier des écoliers aux collèges des Jesuites qui étoient hors du royaume , sur peine d'être regardez comme criminels de léze-majesté.

Les Espagnols ne cessoient point de faire tous leurs efforts pour exciter des troubles en Ecosse , en faisant esperer aux Catholiques un puissant secours de la part du roi d'Espagne. Ces troubles avoient déjà commencé par les intrigues de François comte de Bothuel , qui avoit deux fois attenté à la vie du roi Jacques VI. Ce comte étoit un homme changeant & d'un esprit inquiet ; craignant que le roi ne le perdît , il s'étoit ligué avec les comtes de Huntley , d'Angus & d'Evrol pour ruiner dans ce royaume ceux qui étoient attachez à leur souverain. Mais sa majesté ayant découvert ce complot , Bothuel fut mis en prison , d'où il se sauva en Angleterre. Il fut ensuite déclaré traître à sa patrie par les états d'Ecosse ; & quelques prêtres Catholiques aiant été accusez d'avoir traité avec quelques-uns de la noblesse pour la défense de la religion , les Protestans firent

AN. 1594.

IX.

Arrêt du parlement contre les Jesuites.

D'Argentré in collect. judic. de novis errorib. to. 2. p. 524.

X.

Complots des Espagnols en Ecosse contre l'Angleterre.

*Camden in anal. regni Elisab. ad hunc annum 1594.**Spond. ad hunc annum n. 25.*

A N. 1594.

publier une loi portant, que quiconque ne suivroit pas la religion établie dans le royaume, c'est-à-dire le Calvinisme, seroit excommunié; & qu'un an après tous ses biens seroient confisquez. Comme on accu-
soit aussi les Catholiques de travailler à mettre le roi d'Espagne en possession des royaumes d'Angle-
terre & d'Ecosse, la reine d'Angleterre obligea Jac-
ques VI. à faire des loix très-sévères contre les Ca-
tholiques, & ce prince ayant assemblé les états, y
décida le bannissement de quelques comtes qui
étoient favorables aux Espagnols.

XL.

Livre touchant
la succession d'An-
gleterre contre le
roi d'Ecosse.

*Spond. hoc anno
n. 27.*

*Cambden annal.
regn. Elisab. hoc
anno.*

Les Catholiques perdant alors toute esperance de
réussir dans leurs projets, & en particulier de réta-
blir la religion dans ce royaume, attaquèrent le
droit que le roi d'Ecosse avoit à la couronne d'An-
gleterre, dans un livre qu'ils publièrent sous le nom
de Dolman prêtre, & qu'ils dédièrent à Robert
comte d'Essex, Anglois, qui n'avoit jamais ap-
prouvé qu'on emploiat les supplices pour forcer les
consciences en matiere de religion, & qui étant
issu du sang royal, pouvoit avoir quelque prétention
au royaume. Le but principal de cet ouvrage étoit
de montrer que l'on devoit élire un roi Catholi-
que, & particulièrement Isabelle Infante d'Espagne
si le de Philippe II. qu'on avoit voulu déjà élire pour
reine de France. Pour assurer le droit de cette prin-
cesse à la couronne d'Angleterre, on la faisoit des-
cendre de Constance fille de Guillaume le conqué-
rant roi d'Angleterre, & d'Eleonore fille aînée de
Henri II. mariée à Alphonse IX. roi de Castille; mais
rien n'étoit moins prouvé que cette généalogie. On
découvrit aussi quelques conspirations contre la rei-

ne Elisabeth , car si l'on en croit les historiens d'Angleterre , la mort de cette princesse étoit résoluë. A N. 1594.

Ces historiens disent que le projet des Catholiques étoit de faire approcher de l'Angleterre une armée Espagnole , & de chercher les moïens de tuer ou d'empoisonner Elisabeth , afin que dans la consternation où se trouveroient les Anglois , après la mort de leur reine , les troupes Espagnoles pussent entrer plus aisément dans le roïaume. Pour réussir dans ce dessein , ils promirent , dit-on , cinquante mille écus à Roderic Lopez , Juif , médecin de la reine , & à deux Portugais qui devoient concourir avec lui pour empoisonner Elisabeth. Mais ce complot aïant été découvert , les trois complices confessèrent que le comte de Fuentes & dom Diégo d'Ibarra , les avoient corrompus pour les porter à faire ce mauvais coup. Lopez dit pourtant qu'il n'avoit eu dessein que de tirer de l'argent du roi d'Espagne , & que même en aïant reçu quelques joïaux , il en avoit fait présent à la reine ; mais comme il n'avoit donné aucun avis de la conspiration , il fut puni du dernier supplice , avec ses complices. Que ces accusations fussent fondées ou non , il est au moins certain qu'elles portèrent le roi d'Ecosse à maintenir la sévérité de ses nouveaux édits contre les Catholiques , & à faire observer ceux-ci de près.

Pendant que l'église Catholique étoit ainsi persécutée en Angleterre , le cardinal Guillaume Alain , ou *Alanus* , l'un de ses plus grands défenseurs , mourut à Rome. Il étoit de Lancastre , d'une très-noble famille. Après avoir fait ses études dans l'université d'Oxford , il fut pourvû d'un canonicat de l'église mé-

XII.

Mort du cardinal
Alain dit le cardinal
d'Angleterre.

*Clacon. in vitis
pontif. & cardin.
to. 2. pag. 172.*

AN. 1594.

*Dupin 16. siècle
de part. 4. p. 547.
D'Attiichy in
histor. cardin. 20.
2. pag. 557.*

tropolitaine d'Yorck ; Il vint ensuite à Douay, dont l'université avoit été fondée depuis peu par Philippe II. Il y prit le degré de docteur en théologie, & y fut fait professeur de l'écriture sainte. Il revint ensuite en Angleterre. Elisabeth étant montée sur le trône, & ayant ordonné au clergé de la reconnoître pour chef de l'église Anglicane, Alain si opposa généreusement; mais craignant la rigueur des édits, il quitta volontairement sa patrie, aimant mieux vivre, disoit-il, dans l'indigence ailleurs, que dans l'abondance en son pays, aux dépens de sa religion & de sa conscience. Il se retira à Louvain sous la protection du roi d'Espagne. Là tout occupé de maintenir ses compatriotes dans la foi de leurs peres, & de repousser les traits des hérétiques, il engagea quelques gens de bien à fonder un séminaire, où les jeunes Anglois seroient élevez dans la piété & dans l'étude de la doctrine orthodoxe. Ce séminaire devint nombreux & forma dans la suite de grands hommes, que les prisons ni les tourmens ne purent jamais ébranler, & qui soutinrent jusqu'à l'effusion de leur sang les veritez Catholiques.

Alain étant tombé malade à Louvain, & les médecins ayant décidé qu'il n'y avoit que l'air natal qui pût rétablir sa santé, il retourna en Angleterre, où il fit tout ce qu'il put pour fortifier les Catholiques dans la défense de la vraie religion, & les animer à tout souffrir plutôt que de l'abandonner. Il y composa quelques livres de controverses contre les Protestans, entr'autres un traité du Purgatoire, & trois autres traitez, l'un du sacerdoce, l'autre des indulgences, & le troisième de la verité infaillible.

de la foi Catholique. Ces écrits irritèrent les hérétiques, qui le contraignirent une seconde fois de prendre la fuite. Il se retira alors dans les Païs-Bas, & enseigna la théologie dans un monastere à Malines. Philippe II. le gratifia d'une abbaïe dans la Calabre, & d'une pension annuelle sur les revenus de l'archevêché de Palerme; mais aiant été obligé de quitter les Païs-Bas, il vint à Rheims avec la permission du roi de France, & y fut généreusement reçu par les princes de la maison de Guise, par le crédit desquels il fonda un séminaire, où plus de deux cens des jeunes Anglois de Douay se rendirent. Il y présida plus de quatorze ans, jusqu'à ce que Gregoire XIII. l'appella à Rome pour régir le séminaire d'Anglois que sa sainteté y avoit établi. Ce voiage étoit le second qu'il faisoit à Rome. Il avoit fait le premier avec Jean de Vandeville professeur de droit dans l'université de Douay, & depuis évêque de Tournay. Enfin il en fit un troisième pour régler un differend qui s'étoit élevé entre les Jesuites & les écoliers Anglois, qu'il termina heureusement.

Le pape Sixte V. voulant récompenser son mérite, & les grands services qu'il avoit rendus à l'église, l'honora du chapeau de cardinal au mois d'Août 1587. avec le titre de saint Martin aux monts, & depuis ce tems-là on ne l'appella que le cardinal d'Angleterre. Deux ans après Philippe II. le nomma à l'archevêché de Malines; mais il n'y put résider, le pape ne voulant pas lui permettre de quitter Rome, où il s'étoit rendu nécessaire dans les consistoires. Il a composé beaucoup de traitez en Anglois, outre un traité des sacremens de l'église en

A.N. 1594.

*Saunders in elog.
cardinal. det. 4.
elog. 5.*

*Pitens ad ann.
1594 pag. 792. de
illustribus Anglia
scriptoribz*

AN. 1594.

latin , qu'on estime comme un ouvrage solide & bien écrit , & qui fut imprimé à Anvers en 1576. Il travailla aussi avec le cardinal Colonne , & le sçavant Bellarmin à la révision de la bible selon la vulgate , imprimée par ordre de Sixte V. & revûe par les soins de Clement VIII. Il avoit aussi entrepris de donner une édition de tous les ouvrages de saint Augustin , mais la mort ne lui permit pas d'exécuter ce dessein. Il étoit âgé de soixante-trois ans , lorsqu'il mourut , le 16. Octobre de cette année. Son corps fut enterré dans l'église de la nation Angloise à Rome , où l'on voit encore son épitaphe.

XIII.

Mort du cardinal
de Quiroga.

Ciaconius ut sup.
tom. 4 pag. 63.

Andr. Victor.
in addit. ad Cia-
con.

Un autre cardinal mourut encore dans cette année à Madrid ; ce fut Gaspard de Quiroga , d'une noble famille d'Espagne , dans la vieille Castille , au diocèse d'Avila , fils d'Alvarez de Quiroga & d'Helenne Vela. Il étoit né le 12. de Janvier 1504. & après avoir fait ses études dans le collège de sainte Croix de Valladolid , & s'être beaucoup appliqué à l'étude du droit , il fut vicaire général de l'université d'Alcala. Ce fut dans l'exercice de cet emploi , qu'ayant rompu par inadvertance les sceaux d'un bref apostolique , il se crut criminel ; & s'en alla à Rome se jeter aux pieds du pape Jules III. pour obtenir l'absolution de cette prétendue faute. Là sur les instances de Philippe II. il fut fait auditeur de Rote , & le même prince le nomma à un canonicat de Toledé , & le mit au nombre de ses conseillers. Etant en Espagne , il forma une liaison très-étroite avec Ignace de Loyola fondateur des Jesuites , en faveur desquels il établit deux collèges dans la suite : il fut successivement président de l'inquisition , évêque de Cuença , archevêque de

Toledo , souverain inquisiteur , président d'Italie & chancelier de Castille ; enfin quoiqu'absent , il fut nommé cardinal du titre de sainte Balbine par Gregoire XIII. en 1578. Il eut pour coadjuteur dans l'archevêché de Toledo le cardinal Albert d'Autriche , & mourut à Madrid un dimanche 20. de Novembre , âgé de près de quatre-vingt-un ans , après avoir fait un grand nombre de legs pieux en faveur des pauvres.

Quelques auteurs ecclesiastiques moururent dans cette même année , & nous commencerons par faire mention de François Benci. Il étoit né à Aquapendente en Toscane , ville qui appartenoit à sa maison ; & il étudia à Rome sous Marc-Antoine Muret , dont il fut ami particulier , & auquel il conseilla d'entrer dans l'état ecclesiastique & de se faire prêtre. Benci entra ensuite dans la société des Jesuites , & y prit le nom de François , au lieu de celui de Plaute qu'il portoit auparavant : il s'y distingua par sa vertu & par son érudition ; la candeur & la douceur de ses mœurs le rendirent également cher aux grands & aux gens de lettres. Il composa differens ouvrages en prose & en vers , entr'autres des *lettres annuelles des affaires de la société* en quatre parties , un poëme intitulé , *les cinq martyrs de la société de Jesus dans les Indes* , avec d'autres discours & des poësies , qui donnerent alors une haute idée de ses talens. Lorsque Muret son ancien maître fut mort , il fit son éloge. Pour lui il mourut à Rome le 6. de Mai âgé de cinquante-deux ans.

Quelque réputation que Gerard Mercator se soit acquise par ses sçavantes découvertes dans la géo-

AN. 1594.

XIV.
Mort du P. Benci Jesuite.

*De Thoulib 109.
Alegamb bibliot.
script. societ. Jesu.
Baillet jugemens
des sçavans 10. 7.*

XV.
Mort de Gerard Mercator.

A N. 1594.

*De Thou lib. 109.
Valer. André, in
bibliot Belgica.
Melchior Adam.
in vit. German.
philosophorum.
Poffevin bibliot.
Selecta liv. 2.*

graphie, qui avant lui étoit extrêmement négligée, nous ne lui donnerions point une place dans cette histoire, s'il ne l'avoit méritée par quelques ouvrages de théologie. Ce sçavant né à Ruremonde, ville du duché de Gueldres dans les Païs-Bas, en 1512. avoit fait ses études à Louvain, & le goût qu'il y avoit pris pour les mathématiques, s'étant accru avec l'âge, il osa entreprendre de dresser des cartes géographiques, ce qui n'avoit point encore été tenté avant lui, & devenoit par-là un travail extrêmement difficile. Sur la fin de sa vie il s'appliqua à la théologie, & composa quelques ouvrages qui y ont du rapport; entr'autres une harmonie des Evangelistes, & un traité de la création & de la composition du monde, l'un & l'autre en latin; mais ce dernier fut condamné, parce qu'on y trouva dans le chapitre dix-huit quelques propositions touchant le péché originel, qui n'étoient point conformes à la créance de l'église. Mercator mourut à Duisbourg à l'âge de quatre-vingt-deux ans le 28. de Novembre de cette année.

XVI.
Mort de Corneille Bonaventur-
re Bertrand.

*De Thou lib. 109.
Colomiez in Gall.
Orient. pag. 73.
Baillet jugemens
des sçavans sur
les grammai. hebr.*

Corneille Bonaventure Bertrand, auteur Protestant, mourut encore dans cette année. Il étoit né d'une honnête famille de Thouars, petite ville du Poitou, appartenante à la maison de la Trimouille. D'abord il étudia à Paris sous Adrien Turnebe, & ensuite sous Angelo Caninio, très-habile dans les langues orientales; ce fut sous ce dernier qu'il apprit l'hébreu, après quoi il alla à Toulouse & à Cahors, où il s'appliqua à l'étude des loix. La persécution contre les Calvinistes s'étant alors élevée, & craignant de s'y trouver enveloppé, il se retira à Genève,

ve,

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 553
ve, où deux ans après il fut fait professeur en lan-
gue hébraïque. Cet emploi l'engagea à y publier AN. 1524.
une nouvelle édition du trésor de la langue sainte
de Pagnin, augmenté d'un grand nombre d'obser-
vations; ouvrage qui fut suivi du parallèle de la
langue Hébraïque avec la langue Arabe, & d'une
dissertation sur la république des Hébreux, qui est
courte & méthodique, & le plus estimé de tout
ce qu'il a écrit. Dans la suite aiant quitté le séjour
de Genève, il se transporta à Frankendal dans le
Palatinat, où en 1586. il mit au jour son livre inti-
tulé, *Lucubrationes Frankendalenses*. Enfin le canton
de Berne l'aïant fait venir à Lauzane pour y ensei-
gner l'hébreu, il y mourut dans sa soixante-troisième
année.

Ce qui lui a donné plus de réputation parmi
ceux de son parti, c'est d'avoir été le premier qui
ait osé traduire entièrement la bible en françois sur
le texte hébreu. Olivetan & Calvin qui n'enten-
doient point cette langue, avoient eu recours aux
anciens interprètes, auxquels ils s'étoient beaucoup
attachez. Mais Bertrand qui étoit grammairien, se
donna plus de liberté; il parle lui-même de cet ou-
vrage dans la préface de ses lucubrations; & c'est de
cette bible dont les Calvinistes se servent aujour-
d'hui. On voit que Bertrand a redressé en effet un
grand nombre de passages qui n'étoient pas traduits
assez littéralement dans les versions d'Olivetan &
de Calvin: mais il a préféré mal à propos dans plu-
sieurs endroits l'interprétation des Rabbins à celle
des anciens interprètes. De plus il a corrompu quel-
ques passages qui étoient très-bien traduits dans les

AN. 1594. premières éditions : & il s'est réglé principalement sur les versions de Munster & de Tremellius. Il faut avoïer qu'il étoit assez heureux en conjectures & en critiques de grammaire : mais il a trop donné à ses préventions contre la religion Catholique.

XVII.
Sigismond roi
de Pologne veut
rétablir la religion
Catholique en
Suede.

*Spond. ad hunc
annum n. 28.*

*Puffendorf. in-
trod. à l'hist. des
princip. états de
l'Europe to. 2.*

Le roi de Pologne Sigismond aiant hérité des états de Suede par la mort de son pere Jean , s'étoit rendu dans son nouveau roïaume l'année précédente pour en prendre possession. Il avoit dessein d'y rétablir la religion Catholique ; mais ses efforts furent inutiles. Il ne vint pas même à bout de se faire couronner , comme il le désiroit , par François de Malespine évêque de San-Severino & nonce du pape , qui l'accompagnoit. Les états informez de son dessein , s'y opposèrent , & demanderent qu'avant la cérémonie , il jurât solennellement qu'il n'y auroit point d'autre religion en Suede que celle des Lutheriens de la confession d'Ausbourg , & que le couronnement se feroit par l'archevêque d'Upsal , primat du roïaume , à qui cet honneur appartenoit par le droit. Abraham d'André Lutherien , qui s'étoit toujours opposé au rétablissement de la religion Catholique sous le roi Jean , & qui pour cet effet avoit été banni , occupoit alors cet archevêché depuis un an ; & la dispute aiant duré long-tems , le roi , de l'avis du nonce même , fut obligé de céder à la nécessité , & d'accorder la demande des états. Il fut donc couronné le 19. de Février par cet archevêque. Ensuite on tint les états à Stokholm , où l'on régla la maniere dont le roïaume seroit gouverné pendant l'absence du roi , qui s'en retourna pour quelque tems en Pologne.

En Italie , le pape canonisa le dix-septième d'Avril , avec les solemnités ordinaires le bienheureux Hyacinthe , de l'ancienne famille des Oldrovanski en Pologne. Ce Saint étoit chanoine de Cracovie , lorsqu'il entra dans l'ordre des Dominicains du vivant de saint Dominique même. Après son noviciat il fut renvoyé dans son pays , où il fit bâtir plusieurs monasteres. Pendant près de quarante ans qu'il demeura dans l'ordre , il vécut dans une grande sainteté , employant tout son tems à prier , à prêcher , à confesser & à visiter les malades. Sa mort arriva le 15. du mois d'Août jour de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge en 1257. & Clement VIII. par sa bulle du 17. May , fixa sa fête au lendemain du jour de sa mort seizième d'Août.

Le huit de Mars précédent , le même pape avoit donné une autre bulle au sujet des privileges & immunités accordées aux marchands Juifs qui venoient débarquer leurs marchandises au port de la ville d'Ancone , & à ceux qui y étoient établis pour y faire leur commerce. Comme il s'élevoit de tems en tems des disputes entre les interessez & les officiers du pape , ou autres , on nomma des consuls pour connoître de ces differens , avec défenses aux autres juges & au gouverneur de s'attribuer quelque chose des marchandises débarquées , & même d'en acheter. Par une autre bulle du 19. de Juin , le pape défend aux réguliers de l'un & de l'autre sexe , de faire aucun présent , ou d'en recevoir ; à moins que ce ne soit au profit de la communauté , & en le regardant comme une aumône. Une autre du 9. de Septembre , approuve la congrégation dite de la

Aaaa ij

AN. 1594.

XVIII.

Canonisation de
saint Hyacinthe
religieux Domini-
cain.

*In magno bullar.
tom. 2. pag. 39.
constit. 17.*

*Baillet vie des
saints au 16.
d'Août to. 2.*

XIX.

Differentes bul-
les du pape Cle-
ment VIII.

*In magno Bullar.
tom. 3. constitut.
26. 28. 29. & seq.
pag. 44.*

A N. 1594.

bienheureuse Vierge Marie du suffrage , déjà établie à Rome pour la délivrance des ames du Purgatoire. Dans une autre du 8. Novembre , il confirme les réglemens déjà établis pour l'ordre des religieux de Notre-Dame de la Merci , & pour l'élection d'un général. Par une autre du 4. Juillet , il établit la fête de saint Stanislas évêque & martyr , qu'il fixa au 7. de Mai avec son office doublé. Par une autre du 9. Juillet , il fit la même chose pour saint Romuald , fondateur de l'ordre des Camaldules , dont la fête est marquée au 7. de Fevrier avec un office double ; & le 29. du même mois de Juillet , il fit une autre bulle pour l'élection des superieurs des freres du tiers ordre , qu'on nomme Pénitens.

XX.
Suite de l'affaire
des Jesuites après
le supplice de Jean
Châtel.

*In histor. societ.
Jesu à patre Jouv-
veney 10, 2. part.
5.*

L'affaire des Jesuites , occasionnée par celle de Jean Châtel , se poursuivoit toujours au parlement de Paris. Le jour même du supplice de ce misérable , l'avocat Dolé , Doron premier huissier de la cour , & quelques autres délégués par le premier président , se transporterent au collège de Clermont , & apposerent le scellé sur tous les effets. Le lendemain 30. du même mois les conseillers de la cour députés du parlement , vinrent au même collège , firent une exacte recherche dans les chambres qui n'avoient pas encore été visitées , & interrogerent quelques pensionnaires ; & le dernier jour de l'année 1594. on lut aux Jesuites l'arrêt qui les bannissoit de Paris & du royaume.

A N. 1595.

XXI.
Les peres Gue-
ret & Guignard

Cependant le parlement , au commencement de Janvier 1595. se disposa à faire donner la question aux peres Gueret & Guignard. Le premier n'avoüa rien , & comme il n'avoit point non plus d'accusa-

teur, on se contenta de le bannir. A l'égard du pere Guignard, après lui avoir produit les papiers qu'on avoit trouvez dans sa chambre, il fut déclaré coupable du crime de léze-majesté, & comme tel condamné au dernier supplice. L'arrêt qui le condamne est du 7. Janvier. Il fut exécuté le même jour.

Le Jesuite étant sur l'échelle, protesta avec beaucoup de tranquillité, que ni lui ni sa compagnie, n'avoient aucune part au crime de Châtel; qu'à l'égard des écrits pernicieux qu'on lui attribuoit, il les avoit faits dans le tems qu'un grand nombre de prélats, de docteurs & de religieux d'une grande pieté en écrivoient de pareils, & même s'en glorifioient; mais que le roi par sa clemence avoit accordé là-dessus un pardon général; & que s'il n'avoit pas brûlé ces libelles, ce n'avoit été que par oubli & négligence, & nullement pour aucun mauvais dessein. Malgré cette déclaration, on ne laissa pas de faire exécuter la sentence.

Trois jours après le supplice du pere Guignard, on jugea le pere & la mere de Jean Châtel & ses deux sœurs. L'arrêt qui fut rendu contre eux, comprend aussi le Jesuite Jean Gueret, qui avoit été régent de Châtel. Cet arrêt ordonne que ce Jesuite sera banni à perpétuité du royaume, & Pierre Châtel marchand drapier, pere de l'assassin, pendant neuf ans seulement hors du royaume, & à perpétuité de la ville & des fauxbourgs de Paris, avec injonction à l'un & à l'autre de garder leur ban, sur peine d'être pendus sans autre forme de procès. Le même arrêt déclare tous & chacun les biens dudit Gueret acquis & confisque au roi, & condamne Pierre

Aaaa iij

A N. 1595.

fon mis à la question & jugez.

De Thou hist. liv. III.

Memoires de la ligue to. 6. p. 257.

Historia societatis Jesu ut suprâ.

XXII.

Autre arrêt contre le P. Gueret & les parens de Jean Châtel.

Memoires de la ligue to. 2. p. 259.

D'Argentré collect. judic. de nov. errorib. in fol. 102. 2. p. 526.

A N. 1595.

Châtel en deux mille écus d'amende envers le roi, applicable à l'acquit & pour la fourniture du pain des prisonniers de la Conciergerie, & à tenir prison jusqu'à plein paiement de ladite somme. Ceux qui avoient été mis en prison pour la même cause, comme Denise Hafard femme de Pierre Châtel, & plusieurs autres n'ayant pas été trouvez coupables, furent relâchez & remis en liberté. Mais il fut ordonné en outre que la maison de Pierre Châtel seroit rasée & démolie, & la place appliquée au public, sans qu'à l'avenir on y put bâtir, & que pour conserver la mémoire de l'attentat de Jean Châtel, on élèveroit dans la place de la maison susdite un pillier de pierre de taille, sur lequel on mettroit un tableau où l'on inscriroit les causes de ladite démolition, & de l'érection de ce pillier. Cet arrêt fut rendu le 10. de Janvier de cette année.

XXIII.

Le P. Hay Jésuite est aussi banni.

Memoires de la Ligue 10. 4. p. 263.
De Thou lib. 111.

Il y eut aussi des informations particulieres faites contre un autre Jésuite Ecoissois, nommé Alexandre Hay, qui fut accusé d'avoir enseigné publiquement qu'il falloit obéir au roi, pour un tems seulement, par dissimulation, & d'avoir dit que si le roi passoit devant leur collège, il se jetteroient volontiers par la fenêtre pour tomber sur lui & l'écraser, même au péril de sa vie; sur quoi son procès ayant été instruit, & s'étant trouvé que toutes ces paroles avoient été dites avant la réduction de la ville de Paris, l'on se contenta de le bannir à perpétuité, par un arrêt qui fut rendu le même jour 10. de Janvier. Dans cet arrêt il est fait mention de plusieurs griefs contre les Jésuites, entr'autres, qu'un de leurs écoliers, nommé François Jacob, étudiant à Bourges, s'étoit

vanté qu'il tueroit le roi , s'il ne le croïoit déjà mort , assurant qu'un autre l'avoit tué. De plus qu'il y avoit plusieurs thèmes & vers donnez dans leur collège de Clermont , contre l'honneur du roi : qu'enfin plusieurs Jesuites séduisoient de jeunes gens qu'ils enlevoient à leurs peres & meres , pour les envoyer étudier dans les collèges qu'ils avoient hors du roïaume. Le procès fut fait à Jean le Bel leur écôlier , qui avoit voulu engager un nommé Veron fils d'un procureur , à suivre les Jesuites hors du roïaume. Il fut condamné à faire amende honorable , banni & ses biens confisquez.

Quelques tems après la cour fit executer l'arrêt qui ordonnoit de raser la maison de Pierre Châtel , & d'ériger en sa place une pyramide , comme un monument qui devoit rappeler à la posterité le souvenir de l'attentat commis sur la personne d'Henri IV. Cette maison étoit scise , vis-à-vis la grande porte du palais , sur la paroisse de saint Pierre des Arcis. La pyramide qu'on éleva sur ses ruines , avoit vingt pieds de hauteur , & quatre faces , aux angles desquelles étoient représentées les quatre vertus cardinales ; & le tout surmonté d'une croix , au dessous de laquelle on lisoit des inscriptions & des vers latins , qu'il est inutile de rapporter ici , parce qu'on les trouve dans plusieurs historiens modernes.

Les Jesuites étoient sortis de Paris dès le 8. de Janvier , le lendemain du supplice de Jean Guignard. Ils arriverent en Lorraine quinze jours après ; à l'exception de sept qui étoient dans les prisons , & dont on instruisoit le procès. Le pape en ayant appris la nouvelle à Rome , en parut fort touché ; il dit

AN. 1595.

XXIV.

La maison de Châtel rasée , & une pyramide élevée en la place.

Memoires de la ligue to. 6. p. 264. D'Argentré coll. lect. judic. to. 2. pag. 527.

Hospinian. in histor. Jesuit. lib. 2. pag. 155.

XXV.

Départ des Jesuites , & sentiment du pape sur leur bannissement.

Dans les lettres du card. d'Osset to. 1. in-12. lettre 15 au sieur de Villeroi p. 371. & suiv.

AN. 1595.

au sieur d'Offat, que s'il se trouvoit quelqu'un de coupable parmi les Jesuites, il étoit juste de le punir, mais qu'il n'y avoit aucune raison de s'en prendre à tout l'ordre, pour la faute de quelques particuliers. Dans une autre audience, il lui témoigna qu'il étoit très-fâché de l'arrêt qu'avoit rendu le parlement, que l'on y voïoit que le malfaiteur n'avoit rien dit qui chargeât les Jesuites du crime en question, & que cependant on chassoit ces peres de tout le roïaume, & qu'on défendoit même, sous peine du crime de léze-majesté, à tous François, d'aller prendre leurs leçons hors du roïaume. Qu'on avoit esperé que le roi modereroit la rigueur du parlement, & feroit surseoir à l'exécution de l'arrêt. Qu'outre le mérite général de cette société, & les grands services qu'elle rendoit à l'église, les Jesuites s'emploïoient encore beaucoup pour la réconciliation de sa majesté avec le saint siége; & que c'étoit une espece d'ingratitude, de chasser indifferemment tous les membres de cette société. Les plaintes du pape ne changerent rien, l'arrêt fut exécuté; d'autres parlemens entrant dans les même sentimens de celui de Paris, bannirent les Jesuites par de pareils arrêts; mais ceux de Bourdeaux, de Toulouse & de Tournon en Vivarais refuserent de s'y conformer.

XXVI.
Assemblées des
curcz & théolo-
giens de Paris.
De Thou lib. III.

Comme les attentats commis contre Henri IV. dans ces deux dernieres années, n'étoient fondez que sur l'opinion erronée & impie, dans laquelle étoient quelques docteurs & religieux, qu'il étoit licite de tuer les tyrans & les hérétiques, & qu'il n'étoit pas permis de prier Dieu pour le roi de France.

ce.

ce, jusqu'à ce qu'il eût été réconcilié à l'église par le saint siège. Le cardinal Pierre de Gondi évêque de Paris assembla dans la salle de l'évêché, le 16. de Janvier tous les curez & tous les docteurs de la faculté de théologie de Paris, pour sçavoir leurs sentimens au sujet des prieres publiques qu'on devoit faire pour la conservation du roi, & sur les attentats de Barriere, Jean Châtel & Jacques Clement; & après la messe du saint Esprit, l'assemblée aiant mûrement délibéré sur les propositions faites par le prélat, souscrivit au décret suivant.

» La faculté de théologie assemblée par le révérendissime cardinal de Gondi, évêque de Paris, en sa salle épiscopale, où étoient messieurs les curez de la ville, par ledit sieur cardinal aussi assemblé, le seizième jour de Janvier de l'année présente 1595. pour délibérer sur les points suivans par ledit sieur révérendissime cardinal proposez; dont le premier est de l'obéissance dûë à notre roi très-chrétien Henri IV. de ce nom; le second, des prieres publiques pour sa majesté; le troisième, des conseils & attentats contre sa personne, sous prétexte de religion, & qu'il n'a pas été reconnu par le pape; & le dernier de l'assassinat commis en la personne du roi Henri III. Après avoir mûrement délibéré sur le tout, a unanimement conclu, que tous François & sujets doivent lever tous les scrupules & difficultez qui empêchent de rendre l'entière obéissance au roi notre sire Henri IV. à présent régnant, & de faire prieres tant publiques en la sainte messe & ailleurs, que particulieres pour la conservation & prospérité de sa majesté; & néan-

AN. 1595.

XXVII.

Leurs conclusions touchant l'obéissance dûë au roi.

D'Argentré in collect. judic. de nov. errorib. 10. 2. pag. 530. & seq. Spond. hoc anno n. 1.

A N. 1595.

» moins qu'envers icelle sera supplié mondit fleur
 » le révérendissime cardinal, d'interceder, tant au
 » nom de tout son clergé que de toute ladite facul-
 » té, laquelle se jettera à ses pieds pour lui en faire
 » très-humbles prières; à ce qu'il lui plaise effectuer
 » sa bonne & sainte volonté, d'envoïer d'abondant
 » au plutôt que faire se pourra, à sa sainteté, com-
 » me chose qui semble à ladite faculté être nécessai-
 » re, pour empêcher le schisme qui seroit au très-
 » grand scandale & dommage de l'église Catholi-
 » que, Apostolique & Romaine, au jugement de
 » laquelle la faculté s'est toujours soumise & soumet.

» Et quant aux autres points, a pareillement
 » conclu qu'il n'est loisible en aucune maniere à qui
 » que ce soit, d'attenter à la personne du roi notre
 » sire Henri IV. à présent regnant, ni d'en donner
 » conseil ou avis, sous prétexte de religion, de pé-
 » ril de la foi, ni autre quelconque, ainsi que ç'a
 » été & est chose très-méchante & très-détestable.
 » Et pour le regard du très-inhumain & très-cruel
 » parricide commis en la personne du feu roi Henri
 » III. que Dieu absolve, tant s'en faut que ladite fa-
 » culté l'ait jamais approuvé ni l'approuve, qu'elle
 » l'a, comme tous les actes semblables, en très-
 » grand horreur & détestation, ensemble ses au-
 » teurs, complices & approbateurs. La présente con-
 » clusion a été faite en la salle de monsieur le révé-
 » rendissime cardinal de Gondi, évêque de Paris,
 » & confirmée en celle de Sorbonne le 21. des susdits
 » mois & an, après la messe du saint Esprit, suivant
 » la coutume. » Cette conclusion du 21. Janvier qui
 » confirme la délibération du 16. se trouve de suite

& est à peu près conçûe dans les mêmes termes. Ce qui montre que la faculté n'approuva point la doctrine du frere Florentin Jacob religieux Augustin, soutenuë dans sa majeure ordinaire, le 10. Mai de cette année, chez les Augustins, touchant la puissance du pape sur le temporel des rois, & les deux glaives accordez à l'église. Le parlement de Paris ne manqua pas de sévir, à cause de cette thèse, contre le bachelier & contre maître Blanzzy son président. Le syndic appelé Montheleon fut déposé du syndicat, & maître Tourneroche mis en sa place. Comme cet arrêt fait connoître combien peu le parlement étoit dans les opinions ultramontaines, & qu'il justifie en même-tems la faculté sur cette thèse; il est bon de le rapporter: Il est conçu en ces termes.

» Vû par la cour les grand'Chambre & Tournelle
 » assemblées, les positions imprimées, dressées par
 » Florentin Jacob religieux de l'ordre de saint Augustin,
 » bachelier en théologie, pour icelles soutenir & défendre
 » publiquement le 10. de mai dernier, dans la majeure
 » ordinaire, sous maître Thomas Blanzzy, docteur en théologie,
 » principal du collège de Calvi, dont le cinquième article
 » contenoit ce qui suit. *Le successeur de ce siège sur lequel
 » quel est assis maintenant Clement VIII. du nom, le plus grand
 » & le souverain de tous les pontifes; qui faisant les fonctions
 » de Dieu sur la terre, on ne doit point douter qu'il n'ait aussi
 » la puissance spirituelle & temporelle. Car il a sur tous la
 » puissance spirituelle & temporelle, & tous les cardinaux évêques
 » & tous les hommes, de quelque genre qu'ils soient, sont
 » obligez de lui être soumis & obéïssans, & de lui être toujours*

AN. 1595.

XXVIII.

Arrêt du parlement de Paris
 contre la thèse
 d'un Augustin.

D'Argentré in
 collect. ut sup. 10.
 2. pag. 531.
 De Thou lib. 114.
 i. iiii.

AN. 1595.

» attachez, comme les membres au chef. Et dans le neu-
» vième article. *La maison ecclesiastique aiant la puis-*
» *sance des deux glaives, accorde aux rois & aux ma-*
» *gistrats l'usage du glaive temporel, pour la défense des*
» *gens de bien, & la punition des méchans.* Les inter-
» rogatoires faits par l'un des conseillers de ladite
» cour à ce commis, ausdits Jacob & Blanz y prison-
» niers es prisons de la conciergerie du Palais ; con-
» clusions du procureur général du roi : ouïs & in-
» terrogez en ladite cour lescdits Jacob & Blanz y sur
» lescdites positions : ouïy aussi le syndic de la facul-
» té de théologie, pour ce mandé en icelle.

» Le tout considéré : Il sera dit, que ladite cour
» a déclaré & déclare lescdits cinquième & neuvième
» articles desdites positions, faux, schismatiques,
» contraires à la parole de Dieu, saints décrets,
» constitutions canoniques & loix du royaume, ten-
» dant à rébellion & trouble du repos public. Con-
» damne ledit Jacob pour les avoir composé, fait
» imprimer, & présenté pour les soutenir en son
» acte de majeure ordinaire, à être conduit des prisons
» de la conciergerie dans la grande salle de Sorbon-
» ne, dans laquelle les doïen, syndic, docteurs, li-
» centiez & Bacheliers seront assemblez au son de la
» cloche ; & là étant tête nuë & à genoux, assistant
» ledit Blanz y tête nuë & debout, dire & déclarer
» que témérairement & indirectement, il a compo-
» sé & publié lescdites positions, pour être disputées
» & par lui soutenues en sondit acte de majeure ordi-
» naire, dont il se repent, & en demande pardon
» à Dieu, au roi & à la justice. Ce fait seront lesc-
» dites positions rompuës & lacerées. Fait ladite cour

„ défenses à tous bacheliers d'en composer & pré-
 „ senter de semblables & autres contre la puissance
 „ du roi , & l'obéissance à lui due par tous ses sujets ,
 „ établissement de l'état roial & droits de l'église
 „ Gallicane ; & aux doïen , syndic & docteurs de la
 „ faculté , de les recevoir , ni permettre qu'elles
 „ soient imprimées ni disputées , sur peine d'être
 „ déclarez criminels de léze majesté , & indignes de
 „ jouïr des privileges accordez à la faculté de théolo-
 „ gie par les rois prédecesseurs du roi régnant , &
 „ confirmez par lui. Ordonne que le present arrêt
 „ sera écrit dans les registres de ladite faculté , & lû
 „ chaque année dans la premiere assemblée de Sor-
 „ bonne par le bedeau. Et enjoint au syndic de cer-
 „ tifier ladite cour de la lecture, dans trois jours après
 „ qu'elle aura été faite , sur peine de défobéissance. Et
 „ sera le present arrêt exécuté par l'un des présidens &
 „ quatre conseillers , en la présence du procureur gé-
 „ neral. Fait le mercredi 19. Juillet 1595. »

A. N. 1595.

Le même jour les députez du parlement vinrent dans la salle de Sorbonne , où l'on fit lecture de l'arrêt en présence des docteurs & des bacheliers convoquez à ce sujet. Jean de la Guesle. procureur général fit un long discours , & dit que la cour se persuadoit facilement que la faculté n'étoit point coupable de la faute commise par frere Florentin Jacob là présent, ces thèses n'ayant pas été soutenues en Sorbonne , & qu'elle vouloit bien se promettre de leur prudence & de leur sagesse , qu'ils n'en eussent pas permis la dispute. Que la faculté de théologie de Paris avoit été autrefois l'un des ornemens de la France , remplie de personnages graves , pleins de

AN. 1595.

probité , d'érudition & de bonne vie , lesquels rendoient aux rois toute l'obéissance qui leur est dûë , parloient d'eux révéremment , contenoient le peuple en ce même devoir , par leurs prédications annonçoient la parole de Dieu sincerement , s'affectionnoient à la défense de la dignité & autorité de cette couronne , & s'opposoient fidelement & courageusement aux entreprises sur les droits de l'église Gallicane. « Leurs belles actions en l'an 1267. dit ce » magistrat , en rendent témoignage , d'où s'ensui- » vit la pramatique-sanction du roi S. Louis : Leurs » plaintes faites au parlement des entreprises sur » l'église de France , au tems du roi Charles VI. sur » lesquelles intervînt l'arrêt célèbre de la cour en » Septembre 1407. font foi de leur généreuse affec- » tion aux droits de la France. Comme aussi les inf- » tances qu'ils firent à ce que les décrets des conciles » de Constance & de Basse fussent observez , sur quoi » il fut pourvû par le concile François assemblé à » Bourges du tems du roi Charles VII. dont enfin ré- » sulta la Pragmatique-sanction , le Palladium de la » France , qui auroit fait le bonheur de ce royaume , » si la corruption ne l'eût pas abrogée.

XXIX.
Disposition du
pape en faveur du
roi.

*Davila liv. 14.
Voiez les lettres
du cardin. d'Osset
tom. 1. hoc anno.*

Pour répondre aux vœux de la faculté de théologie de Paris , & à ceux de ses sujets , le roi sollicita avec plus d'ardeur que jamais son absolution à Rome. Pour cet effet , il fit sçavoir de nouveau à sa sainteté que son attachement à la religion Catholique étoit sincere , qu'il se donnoit beaucoup de mouvemens pour rétablir l'usage de la messe dans tous les lieux où il avoit été aboli , qu'il cherchoit tous les moïens possibles pour faire rendre aux ecclesiastiques les biens

qu'on leur avoit enlevé. Le pape témoigna beaucoup de joie, quand il apprit ces nouvelles ; il parut deslors disposé à accorder au roi ce qu'il désiroit, & il chargea Dossat de faire sçavoir à ce prince, qu'il pouvoit envoyer de nouveaux ministres à Rome pour conclure cette affaire. Le roi chargea de cette négociation Jacques Davy sieur du Perron qui eut ordre de se joindre à Dossat, & de traiter ensemble de tout ce qui concernoit ses intérêts. Du Perron étant arrivé à Rome le 12. de Juillet, présenta au pape avec Dossat la requête suivante.

» Très-saint Pere, exposent à votre sainteté de la
 » part d'Henri IV. roi de France & de Navarre, & au
 » nom de sa majesté, Jacques Davy sieur du Perron,
 » son conseiller au conseil d'état, & son grand aumônier,
 » & Arnaud Dossat doïen de Varen au diocèse
 » de Rhodéz, procureurs de sa majesté, à ce
 » pressément députez. Qu'ayant plû à Dieu depuis
 » quelques années, toucher le cœur dudit seigneur
 » roi, & l'inspirer de s'unir à l'église Catholique,
 » Apostolique & Romaine, il rechercha tous les
 » moïens à lui possibles pour y être reçu & incorporé
 » ré par autorité de ce saint siège ; & pour cet effet
 » déjà du tems de Sixte V. envoya à Rome le sieur
 » de Luxembourg ; & depuis s'étant en dix-huit
 » mois plus éclairci des points controversez entre les
 » Catholiques & les hérétiques, envoya à Rome au
 » commencement de votre pontificat le sieur cardinal
 » de Gondi, puis le marquis de Pisani, pour
 » supplier votre sainteté de lui commander les formes
 » & moïens qu'il devoit tenir en sa conversion,
 » afin que toutes choses s'y passassent avec l'autorité

A N. 1595.

XXX.

Avis secrets que
 le pape fait donner
 au roi par
 Dossat.

Davila liv. 14.
 Lettre 12. du
 cardinal Dossat
 au roi, to. 1. pag.
 327. & suiv.

XXXI.

Requête présentée
 au pape par du
 Perron & Dossat.

De Thou lib. 113.
 Davila liv. 14.
 Dossat lettre 28.
 to. 1. sect. 28. &
 lettre 29. au roi
 pag. 460. & lettre
 30. au sieur de
 Villeroi pag. 462.
 & suiv.

AN. 1595. » & bon plaisir de votre béatitude, & qu'il n'y fût rien
 » obmis de tout ce qui auroit été convenable. Mais
 » votre sainteté ne l'ayant réputé digne de ses com-
 » mandemens, & lui se voyant en danger conti-
 » nuel de mort, tant pour les exploits de guerre
 » dans lesquels il se trouvoit tous les jours, que pour
 » les fréquentes conspirations qui se tramant contre
 » sa personne, il fut enfin contraint de s'adresser
 » aux prélats de France, pour exécuter son pieux &
 » saint désir; par lesquels prélats & par plusieurs
 » docteurs de théologie, ayant été suffisamment inf-
 » truit en la foi Catholique, Apostolique & Romai-
 » ne, il fit toutes les soumissions en tel cas requises &
 » accoutumées, & même abjuration de ses erreurs pas-
 » sées & ensemble la profession de foi qu'il veut gar-
 » der inviolablement. Et par l'un desdits prélats, avec
 » l'avis & l'assistance des autres, reçut l'absolution
 » des censures & excommunications par lui encou-
 » ruës, à cause des susdites erreurs; & néanmoins
 » fut par les mêmes prélats remis à votre sainteté
 » souverain pasteur & chef de l'église, pour la sup-
 » plier de confirmer ce qui par eux avoit été fait en
 » ce cas de nécessité.

» A quoi lui ayant voulu satisfaire sans aucun re-
 » tardement, comme à toutes les autres choses à lui
 » imposées par lesdits prélats; & ne pouvant lui-
 » même en propre personne venir vers votre sainte-
 » té qu'il reconnoît pour souverain pasteur en l'égli-
 » se, députa M. le duc de Nevers, accompagné de
 » l'évêque du Mans & d'autres prélats, lui donnant
 » charge de supplier votre sainteté de lui accorder ce
 » qu'elle connoîtroit lui être nécessaire: Et combien
 » que

» que ledit seigneur duc ne pût rapporter à sa ma-
 » jesté la consolation qu'elle désiroit de ce voiage :
 » néanmoins ne laissant sa majesté de se confier tou-
 » jours en la bonté paternelle de votre sainteté , elle
 » retourne de nouveau aux pieds de votre béatitu-
 » de , & la supplie en toute humilité par les entrail-
 » les de Notre Seigneur Jesus-Christ , qu'il lui plai-
 » se lui accorder votre sainte bénédiction , & souve-
 » raine absolution des censures par lui encouruës ,
 » & contre lui déclarées à cause des erreurs susdites ,
 » pour plus grande sûreté & repos de son ame , &
 » le bien de tout son royaume , & pour la réconci-
 » liation & réunion d'icelui avec le saint siège ;
 » soumettant sa majesté , sa personne aux comman-
 » demens de votre béatitude , & de sa sainte mere
 » église , en la forme en tel cas dûë & requise ; &
 » vous suppliant lesdits procureurs de vouloir con-
 » siderer , que pour le divorce , qui depuis sept
 » ans est entre ce saint siège & cette couronne , les
 » choses de la religion & de l'ordre ecclesiastique
 » sont en très-grande confusion , & en danger évi-
 » dent de ruine en France , pour la vacance d'un
 » grand nombre d'évêchez , abbaïes & infinitez d'é-
 » glises paroissiales , & pour les attentats que tous
 » les jours font les cours & magistrats séculiers sur la
 » puissance spirituelle , & les gens de guerre sur les
 » biens ecclesiastiques voisins , & pour les hérésies ,
 » ou l'athéisme , ou la barbarie & paganisme , qui
 » vont occupant l'esprit de ces peuples destituez de
 » pasteurs , & privez de toute cure d'ames & direc-
 » tion spirituelle ; & pour l'horrible schisme qui va se
 » glissant en tout & par tout ce royaume , au péril

A N. 1595.

A N. 1595. » & même damnation certaine d'un million d'ames
 » qui sont , & dans les siècles avenir , seront en
 » France.

» Choses qui doivent exciter à compassion & pi-
 » tié , non-seulement un pere compatissant , vicaire
 » de Jesus-Christ , qui , avec son précieux sang , a
 » racheté son troupeau , mais encore toutes autres
 » personnes qui aient quelque sentiment du christia-
 » nisme ou d'humanité ; & même qu'à tant de maux ,
 » & une si grande ruine de la religion Catholique ,
 » & damnation de tant d'ames , il n'y a d'autres re-
 » mede que cette absolution qu'on vous demande ,
 » & la réconciliation & réunion de la couronne très-
 » chrétienne avec le saint siege Apostolique , dont
 » s'ensuit incontinent la restitution de l'autorité de
 » votre béatitude en ce royaume , les provisions des
 » églises , l'ordination des prêtres & curez , le recou-
 » vrement des biens ecclesiastiques , la fin d'une in-
 » finité de désordres , la restitution du service divin ,
 » de la religion , de l'ordre & discipline ecclesiastique ,
 » avec le salut de tant d'ames ; & puis après augmen-
 » tation de grandeurs , de puissance & de gloire au
 » saint siége , & moïen à votre béatitude de pacifier
 » les princes Chrétiens ; & de faire une très-haute &
 » très-salutaire entreprise digne d'un pape , pour le
 » bien de toute la chrétienté , & en tout tems & en
 » toute occasion , recevoir de la France tous les plus
 » grands secours , tant au temporel qu'au spirituel ,
 » que jamais le saint siége ait reçu de ce très-chrétien
 » & très-dévoit royaume. » Le pape reçut cette requête
 » avec plaisir , & dit aux deux procureurs qu'il l'exa-
 » mineroit , & qu'ensuite il les feroit appeller.

Quelque tems après. s'entretenant sur le même sujet avec le sieur Seraphin ; auditeur de Rote , il le pressa de lui dire ce qu'il pensoit ; Seraphin lui répondit avec franchise : « Très saint pere , permettez » moi de vous dire que Clement VII. perdit l'Angle- » terre pour avoir voulu complaire à l'empereur » Charles V. & que Clement VIII. perdra la France ; » s'il continuë de complaire à Philippe II. » C'est que le roi d'Espagne excitoit le pape à ne pas se rendre aux désirs du roi de France. Mais cette réponse de l'auditeur acheva de déterminer Clement VIII. qui dit au duc de Sessa ambassadeur d'Espagne. « Qu'il lui étoit impossible d'user de plus » longs délais pour remedier aux maux de la France ; » qu'il étoit résolu d'assembler le sacré collège pour » avoir l'avis des cardinaux , & ordonner ce qui se- » roit juste & raisonnable. »

Il l'exécuta en effet le mercredi deux du mois d'Août , & convoqua une assemblée où tous les cardinaux se trouverent , à l'exception d'Inigo d'Availos cardinal d'Arragon , & d'Octave Parravicini. Dans cette assemblée le pape entra dans le détail de tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors par rapport à la France , & de la conduite & des démarches d'Henri IV. à son égard. Après cet exposé , il dit aux cardinaux qu'il croïoit qu'il étoit enfin nécessaire de terminer cette contestation , qu'il les prioit d'y penser mûrement , & qu'il les verroit dans quelques jours l'un après l'autre , pour sçavoir le sentiment de chacun , & décider ensuite. Le consistoire finit par la lecture des lettres du roi & de la requête.

AN. 1595.

XXXII.

Il prend sa dernière résolution pour absoudre le roi.

Davila liv. 14.

De Thou lib. 113.

Lettre du cardinal Dossat tom. 1. lettre 30. au sieur de Villeroi p. 463.

XXXIII.

Il assemble le consistoire à ce sujet.

De Thou lib. 113.

Davila liv. 14.

Lettres de Dossat ut supra.

AN. 1595.

XXXIV.
Prieres & pro-
cessions ordon-
nées à Rome pour
l'absolution du
roi.

De Thou lib. 113.

Davila liv. 14.

Lettres du card.

Dossat ro. 1. in-12.

lettre 30. p. 470.

et suiv.

Le pape ordonna des processions dans toute la ville, & des prieres de quarante heures, pour implorer les lumieres du ciel, & il y assista lui-même accompagné d'un petit nombre de ses domestiques, pieds nus, les yeux baïssez, versant des larmes, & ne donnant point de bénédiction. Il célébra ensuite la sainte messe, & s'en retourna de même en son palais; ce qu'il fit deux fois le cinq d'Août, & le quinze du même mois. fête de l'Assomption de la sainte Vierge.

Le lundi sept du même mois d'Août il commença à entendre les avis des cardinaux en particulier; & ces audiences durèrent jusqu'au vingt-trois. Alors comme plus des trois quarts avoient opiné pour l'absolution, le pape assembla le consistoire, & y déclara qu'il avoit pris les avis de tous les cardinaux, que le plus grand nombre concluoit à ce que le roi fût absous des censures ecclesiastiques, pour être reçu dans le sein de l'église, & qu'ainsi avec le secours de la grace, il alloit traiter avec ses procureurs, auxquels il imposeroit au nom du roi même, les conditions & les satisfactions qui lui paroïtroient les plus utiles & les plus avantageuses au bien de l'église & au service de Dieu. Le cardinal Marc-Antoine Colonne voulut faire quelques objections, mais le pape lui imposa silence, & dit: « Que l'affaire » avoit été assez consultée, puisqu'elle avoit été dé- » cidée à la pluralité des voix, qu'ainsi il n'entendoit » point qu'on mît davantage en question une chose » qui avoit été déterminée & conclue pour une bon- » ne fois. » Après ces mots prononcez par le pape d'un ton ferme, le consistoire fut congédié, & l'on

commença à traiter avec les sieurs Dossat & du Perron des conditions de l'absolution.

Ces conditions étoient , qu'on cassât l'édit donné en faveur des Calvinistes en 1577. & qu'on les exclût des charges & des dignitez : Qu'on ne souffrît que l'exercice de la religion Catholique en France : Que le roi reçût les ligueurs en grace , & cessât de leur faire la guerre : Qu'on conclût une trêve avec l'Espagne , jusqu'à ce qu'on trouvât les moïens de faire la paix : Qu'on rétablît les Jesuites : Qu'on restituât les biens ravis à l'église dans le Bearn : Que l'absolution ne se donneroit point à Rome par le pape , mais en France par le ministère d'un légat , en présence duquel le roi abjureroit de nouveau publiquement ses erreurs , l'absolution qu'il avoit reçüe à saint Denis des prélats étant déclarée nulle : Qu'il feroit sacré & couronné une seconde fois : Qu'il se feroit relever des censures par le légat , pour être réputé habile à succéder à la couronne , & qu'il feroit recevoir le concile de Trente.

Ces propositions présentées aux sieurs Dossat & du Perron , les révolterent. Ils répondirent que les rois de France ne reconnoissoient point de supérieur pour le temporel : Que la nation ne souffriroit jamais que son souverain se soumît à qui que ce fût : Que ceux qui pensoient autrement , ignoroient les loix & les usages du royaume. Il y eut plusieurs conférences sur ce sujet , dans lesquelles on fit plusieurs adoucissmens aux conditions proposées ; & enfin après beaucoup de demandes & d'objections respectives , le cardinal Tolet concilia les parties , & il fut convenu des conditions suivantes.

AN. 1595.

XXXV.
Conditions pour
l'absolution pro-
posées aux deux
agens du roi.

De Thou lib. 113.
Davila liv. 14.

XXXVI.
Du Perron &
Dossat s'y oppo-
sent , & on y fait
des changemens.

De Thou lib. 113.

AN. 1595.

XXXVII.
A quelles con-
ditions l'absolu-
tion fut accordée
au roi.

*De Thou lib. 113.
Dzvila liv. 14.
Spond. ad hunc
annum n. 9.*

1°. Que du Perron & Dossat jureroient au nom du roi, que sa majesté obéiroit au saint siège, & aux commandemens de l'église. 2°. Qu'ils abjureroient en présence du pape le Calvinisme, & toutes les autres hérésies, & lui donneroient leur profession de foi. 3°. Que le roi rétablirait dans la principauté de Bearn la religion Catholique, y nommerait des évêques Catholiques, & leur fournirait de quoi vivre honnêtement, jusqu'à ce qu'ils pussent jouir de leurs revenus. 4°. Qu'il retirerait dans un an le jeune prince de Condé des mains des hérétiques, & le ferait instruire dans la religion Catholique & dans la piété chrétienne, d'autant que le roi n'ayant point d'enfans, & s'exposant tous les jours aux dangers de la guerre, il étoit à craindre, que venant à manquer, le royaume ne retombât en de plus grands troubles, l'héritier, qui n'étoit encore qu'un enfant, se trouvant entre les mains des hérétiques. 5°. Que le roi observeroit fidèlement le concordat fait avec le saint siège, tant pour la nomination des bénéfices que pour tout le reste. 6°. Qu'il s'emploieroit à faire publier & observer le concile de Trente en tous ses articles, excepté ceux qui pourroient troubler le repos de l'état, supposé qu'il y en eût de tels. 7°. Qu'il ne nommeroit point aux évêchez, abbayes & autres bénéfices, aucun hérétique ou gens suspects d'hérésie. 8°. Qu'il estimeroit les ecclésiastiques comme les principaux membres de son royaume, & qu'il les protégeroit envers tous & contre tous. 9°. Qu'il révoqueroit les donations faites des biens de l'église, sous le titre de bénéfice laïque. 10°. Qu'il témoigneroit par ses paroles &

par ses actions , & particulièrement dans la dispensation des charges & des emplois , l'estime qu'il faisoit des Catholiques , afin que tous reconnussent le grand désir qu'il avoit de faire fleurir la religion Catholique dans son royaume. 11°. Qu'il réciteroit tous les jours , n'ayant point d'empêchement légitime , le chapelet , tous les mercredis les litanies , & tous les vendredis le Rosaire : Qu'il observeroit les jeûnes & autres préceptes de l'église : Qu'il entendroit tous les jours la messe , & une grande les jours de fêtes & dimanches. 12°. Qu'il feroit bâtir dans chaque province de son royaume & dans la principauté de Bearn , un monastere d'hommes ou de filles , ou de Mendians réformez. 13°. Qu'il se confesserait & communierait au moins quatre fois l'année publiquement. 14°. Qu'il confirmerait en présence du nonce ou du légat qu'on enverrait en France , l'abjuration de ses erreurs , sa profession de foi , & tout ce que ses procureurs avoient promis en son nom , & qu'il en enverrait acte au pape. 15°. Qu'il écrirait des lettres de congratulation à tous les princes Chrétiens , au sujet de sa réconciliation avec l'église Romaine , dans laquelle il assurerait qu'il vouloit vivre & mourir. 16°. Qu'il ordonnerait dans son royaume de solennelles actions de grâces , pour le bienfait de sa conversion.

Cet accord étant fait , la cérémonie de l'absolution du roi fut fixée au 17. de Septembre , & elle se fit avec beaucoup de solennité. On avoit élevé dans la place de l'église de saint Pierre , dont les portes étoient fermées , une estrade , sur laquelle étoit placé un trône destiné pour le pape , qui fut

A N. 1595.

XXXVIII.
Cérémonie de
l'absolution du roi
à Rome.
*Lettres du card.
du P. vron part. 1.
Ciaccon. in vitâ
Clementis VIII.
tom. 1. pag. 254.*

AN. 1595.

assisté de tous les cardinaux qui se trouverent dans la ville , à l'exception de ceux d'Arragon , Alexandrin & Marc-Antoine Colonne , d'un grand nombre d'évêques , des officiers de la cour Romaine , des pénitenciers de saint Pierre , des maîtres des cérémonies , & d'une infinité d'autres personnes. Tous étant assis , les sieurs Dossat & du Perron se présenterent , & s'étant humblement prosternés ils baisèrent les pieds du pape , & lûrent la requête présentée au nom du roi pour obtenir l'absolution des censures dont il avoit été absous en France par un prélat du royaume , avec le consentement & l'approbation de plusieurs autres. Cette lecture finie , ils donnerent l'acte de leur procuration , & un assesseur de l'inquisition lut le décret de sa sainteté , qui déclaroit le roi absous de toutes les censures qu'il avoit encouruës , de quelque maniere que ce fût , & des sentences renduës contre lui , après avoir premierement abjuré par ses procureurs toutes les hérésies , & protesté avec serment de se soumettre , & d'obéir aux commandemens de l'église ; ce qu'ils jurèrent sur les saints évangiles , ensuite ils donnerent par écrit leur confession de foi , dans laquelle ils promettoient au nom du roi , de rendre au pape l'obéissance telle que les rois très-Christiens ses prédécesseurs lui avoient renduë , & de garder inviolablement la foi.

*De Thou hist. lib.
113. versus finem.*

Après ces premières cérémonies , on lut les conditions que le pape imposoit au roi pour sa pénitence ; ses procureurs les aiant acceptées , avec promesse de les accomplir , ils se prosternerent une
seconde

seconde fois aux pieds du pape qui les frappa légèrement d'une petite baguette sur les épaules , à l'imitation de la verge que les Romains appelloient *Vindicta* , & dont ils se servoient pour affranchir les esclaves ; ce qui est marqué dans le pontifical , pour signifier qu'on rend la liberté chrétienne à ceux qui sont liez par les censures. Pendant ce tems-là on chantoit le pseaume 50. *Miserere mei Deus* , après lequel le pape se leva , récita debout les prieres solennelles marquées dans le pontifical , puis s'étant remis sur son trône , il éleva sa voix , & déclara comme un juge qui prononce une sentence , qu'il donnoit par l'autorité du Tout-puissant , par celle des bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul , & par la sienne , à Henri de Bourbon roi de France , l'absolution des censures ecclésiastiques encourues pour cause d'hérésie. Après que le pape eut prononcé cette absolution sur les deux procureurs , l'église de saint Pierre qui avoit été fermée pendant la cérémonie , leur fut ouverte , & sa sainteté leur adressa ces paroles : « Vous manderez au roi votre » maître , que maintenant que je lui ai ouvert la » porte de l'église militante sur la terre , c'est à lui » à se rendre digne par une foi vive , & par des » œuvres de piété d'entrer un jour dans l'église » triomphante du ciel. » On fit entrer les procureurs dans l'église , & la cérémonie finit par le chant du *Te Deum*.

A peine le pape eut-il achevé de prononcer les derniers mots de l'absolution , que les trompettes sonnerent , & qu'on tira l'artillerie du château Saint Ange. On n'entendit que cris de joie parmi le peu-

Tome XXXVI.

Dddd

AN. 1595.

XXXIX:
Réjouissances à
Rome pour l'ab-
solution accordée
au roi.

De Thou lib. 113.

A N. 1595.

*Lettres de Dossat
tom. I. lettre 33*

ple , les armoiries de France furent placées sur la porte de plusieurs maisons ; & il n'y eut pas jusqu'aux plus pauvres , qui n'achetassent un portrait du roi , dont on avoit fait tirer auparavant beaucoup d'estampes pour les rendre publiques. Le pape fit frapper des médailles avec son portrait d'un côté & celui d'Henri IV. de l'autre. Au sortir de l'église de saint Pierre , le cardinal de Joieuse prit dans son carosse Dossat & du Perron qu'il conduisit à saint Louis , qui est l'église des François , où le *Te Deum* fut aussi chanté , & où Guillaume d'Avançon archevêque d'Embrun officia. Le soir du même jour , d'Escars de Givry évêque de Lisieux officia à une pareille cérémonie qui se fit dans l'église de la Trinité du mont des Minimes François , & l'un & l'autre de ces prélats célébrèrent le lendemain des messes solennelles en actions de grâces dans ces deux églises. Le dimanche 24. de Septembre , qui étoit le jour de l'octave de l'absolution , les deux procureurs entendirent la messe du pape , & y communierent de sa main , avec plusieurs gentilshommes qui étoient à leur suite.

XL.
Arrêt du parlement contre le sermon du docteur Surgeres.

De Thou lib. 114.

Pendant que cela se passoit à Rome , le parlement de Paris n'oublioit rien pour entretenir la paix , & réprimer les séditieux. Nous avons rapporté la condamnation qu'il avoit faite au mois de Juillet dernier , de la thèse d'un religieux nommé Florentin Jacob ; le treize de Septembre on lui dénonça encore un sermon prêché dans l'église de saint Merry , par François Surgeres religieux de sainte Croix de la Bretonnerie & docteur de Sorbonne. Parmi les propositions séditieuses que ce

religieux avoit avancées dans ce discours , il avoit comparé Elisabeth reine d'Angleterre à Jezabel , & traité de sectaires tous les alliez de cette princesse. Le docteur fut mis en prison , & condamné à faire réparation à genoux tête nuë , & à demander pardon de sa témérité , à Dieu , au roi & à la justice. On lui interdit la prédication , jusqu'à ce qu'il en eût été autrement ordonné ; & défenses lui furent faites sur peine de punition corporelle de tenir désormais aucuns discours injurieux contre les souverains alliez de sa majesté très-chrétienne ; & de dire quelque chose qui pût troubler la tranquillité publique , & exciter les peuples à la révolte. Cet arrêt fut rendu dans la chambre de la Tournelle à huis clos , pour ménager la qualité du criminel , & son pere , qui avoit été autrefois professeur en droit à Paris , & qui s'étoit acquis l'estime d'un grand nombre de juges qui prononcèrent contre son fils.

La joie que le pape & toute la ville de Rome avoient ressentie de l'absolution du roi de France , fut augmentée par l'arrivée d'Hipatius Pociey évêque de Volodimir , & Cyrille Terlecki évêque de Luecko , l'un & l'autre en Russie , qui venoient demander au nom du clergé de leur province , d'être réunis à l'église Romaine , dont ils s'étoient séparés cent cinquante ans auparavant , pour se conformer à l'église Grecque. Ces deux évêques après être convenus de toutes choses avec ceux que sa sainteté avoit nommez pour traiter avec eux , abjurèrent leurs erreurs , & firent leur profession de foi selon la créance de l'église Romaine le 23. Decembre , en la présence du pape & des cardinaux. Le roi de Polo-

AN. 1595.

XLI.

Deux évêques de Russie viennent prêter obédience au pape.

Lettres de Doffat
to. 1. pag. 511. &
to. 2. pag. 11.

Chroniq. de Pia-
secki sur l'année
1595.

Ciacon. in vitâ
Clementis VII.
tom. 4. pag. 253.

A. N. 1595.

gne avoit contribué beaucoup à cette conversion. Mais quand ces deux évêques furent de retour en leur pays, ils trouverent leur clergé plus éloigné que jamais de l'obéissance au saint siège. Le duc Ostrowski palatin de Kiovie & tous les grands de Russie à son exemple, refuserent de consentir à cette union, parce qu'elle avoit été traitée à Rome sans leur aveu, & persévererent dans le schisme comme auparavant.

XLII.

Réunion des Coptes à l'église Romaine.

De Thou lib. 114.

Leo Allatius de perpet. consensu lib. 3. cap. 8.

Spond. ad hunt. annum n. 14.

Au commencement de cette même année Gabriel patriarche de l'église d'Alexandrie ou des Coptes, qu'on appelle Chrétiens Jacobites, ou Monophysites d'Egypte, sollicité par Ambroise évêque d'Auria, en Mauritanie, & Jérôme Vecchietti prêtre, avoit aussi envoié une légation au pape Clement VIII. au nom des Egyptiens & des Ethiopiens, pour reconnoître la primauté de l'église Romaine. Ils furent admis à l'audience du pape, aux pieds duquel ils firent une profession de foi, abjurèrent l'erreur des Grecs sur la procession du saint Esprit, reconnurent les sept sacremens, le premier concile de Nicée, le premier de Constantinople, celui d'Ephese, celui de Chalcedoine & le second de Constantinople; ils rejetterent le second concile, ou plutôt le brigandage d'Ephese, où après la mort de Flavien évêque de Constantinople, la faction de Dioscore patriarche d'Alexandrie fut assez puissante pour faire confirmer l'hérésie d'Eutichès. Ces députés soucrivirent aussi au troisième concile de Constantinople, au second de Nicée, à celui de Florence, & enfin à celui de Trente. Ils se soumirent de plus à la juridiction & aux censures de l'évêque de Rome,

comme chef de l'église universelle, vicaire de Jesus-Christ, successeur des apôtres, & dont l'autorité s'étendoit sur tout le monde chrétien.

Pendant ce tems-là, les ministres du païs des Grisons & ceux de la Valteline renouvelloient la fameuse dispute qui avoit été agitée autrefois touchant la médiation de Jesus-Christ, sçavoir si l'homme-Dieu considéré comme tel, n'avoit été notre médiateur envers Dieu son pere qu'après son incarnation; ou si le verbe de Dieu engendré de toute éternité avoit dès le commencement du monde employé sa médiation en faveur des anges, & des hommes à raison de leur création, de leur conservation & de leur salut. Si après s'être incarné dans le sein de la Vierge, ce Dieu fait-homme devoit être encore regardé comme notre médiateur, comme notre protecteur, & comme le chef de l'église militante; & si sa médiation continueroit jusqu'à la fin des siècles. Il y eut douze députés de nommez, six d'un côté & six de l'autre, qui s'assemblerent à Tirano le 13. d'Octobre par ordre des trois ligues Grises. Mais comme ils ne décidèrent rien, les disputes recommencerent le 3. de Mars de l'année suivante, & l'on s'assembla pour la troisième fois le 30. de Septembre, sans un plus heureux succès; ce qui fit rompre entièrement la conference. Les actes en furent néanmoins rendus publics par un ministre des Grisons nommé Nicolas Rusca, qui les fit imprimer; mais ceux qui étoient d'un sentiment contraire, y répondirent aussi-tôt par un long-écrit.

En Pologne, environ quarante ministres Evangeliques s'assemblerent à Thorn en Prusse sur la fin

A N. 1595.

XLIII.
Dispute entre
les Protestans sur
la médiation de
Jesus-Christ.

De Thou lib. 114.

XLIV.
Les Evangeliques
de Pologne

A N. 1525.

tiennent un syno-
de à Thorn.*De Thou lib. 114.
Spond. ad hunc
annum r. 25.
Cythraus in Sa-
xon.*

du mois d'Aoust. Deux palatins de Pologne, sçavoir ceux de Minski & de Leczicki, assistèrent à ce synode, où se trouverent aussi les députez des villes de Vilna, de Poloczko & de Rawski, du comte d'Ostrorog, du palatin de Kiovie, & des senats de la Volhinie, de la Russie & de la Podolie, & beaucoup de seigneurs de Lithuanie. Le but de cette assemblée étoit de travailler à conserver la doctrine approuvée dans le synode de Sandomir & la liberté de conscience. Sigismond III. roi de Pologne qui avoit défendu ces sortes d'assemblées, avoit député le palatin de Leczicki pour empêcher celle-ci, mais son autorité fut méprisée; les Evangeliques insisterent pour tenir leur synode, alléguant pour raison, qu'ils n'avoient pas dessein de conspirer ni contre le roi, ni contre l'état, qu'ils ne vouloient qu'exposer leurs plaintes, dont ils présenteroient le cahier à sa majesté, & qu'on ne pouvoit légitimement les chasser de la ville, dans le tems que l'entrée en étoit permise aux Juifs, & à d'autres ennemis aussi déclarez de la religion Chrétienne. L'évêque de Cujavie insista aussi sur la rupture du synode, se fondant sur ce que Thorn étant dans son diocèse, aucune assemblée ne pouvoit y être tenue sans sa permission, & sans son consentement; mais on n'eut pas plus d'égard à ses remontrances qu'aux ordres du roi; les Evangeliques soutinrent toujours qu'il leur étoit permis de s'assembler pour les affaires de leurs églises.

La première chose qu'ils réglerent dans ce synode, fut d'approuver la confession d'Ausbourg de 1552. telle qu'elle devoit être proposée dans le concile de Trente. Cette adhésion à la confession d'Auf-

bourg fut unanime. On examina ensuite les plaintes portées au même synode ; ces plaintes étoient : Que les églises accordées à ceux de la confession d'Aufbourg avoient été détruites à Cracovie , à Pofna & à Vilna : Qu'on avoit emploïé la violence contre eux : Que les Jesuites chassés de France & réfugiés en Pologne , ne cherchoient qu'à troubler les diocèses des prélats Evangeliques , & à faire révolter les païsans contre leurs seigneurs. Comme le synode ne se croïoit point en droit de décider sur ces plaintes , & qu'il ne croïoit pas avoir le pouvoir d'y remédier , on résolut de les faire sçavoir au roi , & l'on chargea de cette commission le comte d'Ostrog , qui fut prié aussi de voir Zamoski chancelier du royaume , pour l'engager , quoique zélé Catholique & ennemi des Evangeliques , à maintenir la paix dans le royaume , & à réunir toutes les forces de l'état contre l'ennemi commun du Christianisme. Mais le roi ne voulut prendre aucune résolution , & l'affaire fut renvoyée à la diète qu'on devoit tenir l'année suivante.

Clement VIII. donna cette année quelques bulles , la premiere qui est du 31. Août est une instruction sur quelques rits des Grecs pour les évêques Latins dans les diocèses desquels il y a des Grecs qui suivent leur rit. Cette instruction regarde l'administration des sacremens & quelques points de discipline. Sur le sacrement de Baptême , le pape enjoit aux prêtres Grecs de ne point faire l'onction du saint chrême sur le front des baptisés , & d'omettre certaines paroles qui sont dans leur eucologe , qui marquent la formule de cette onction.

AN. 1525.

XLV.

Différentes bulles du pape Clement VIII.

In magne bullario tom. 3. pag. 52. & seq.

A N. 1595. Il ordonna ensuite aux évêques Latins de confirmer ceux qui dans leur Baptême auroient seulement reçu des prêtres Grecs l'onction du saint chrême sur le front ; mais il ajoûta , qu'afin de ne point s'exposer à réiterer le sacrement de Confirmation , il est plus à propos de se servir dans ce cas de cette formule :
 » Si tu es confirmé je ne te confirme pas , & si tu
 » n'es pas confirmé je te marque du signe de la
 » croix , & je te confirme du chrême du salut , au
 » nom du pere , & du fils & du saint Esprit. »

Quant au sacrement de l'Eucharistie qu'on réserve pour les malades , le pape veut qu'on le renouvelle tous les huit jours , ou du moins tous les quinze. Que le même sacrement ne se garde point une année entière , & que si on le garde , il soit du moins consommé à la fin de l'année. Qu'on retranche l'abus de mêler & d'incorporer les especes de l'Eucharistie avec l'huile sainte le Jeudi saint , pour la conserver ensuite. Que si les Grecs veulent recevoir des autels portatifs , consacrez par des évêques Latins , on fera bien ; sinon qu'on tolerera leurs trônes posez sur des autels de bois , lorsqu'ils célèbrent le sacrifice. Qu'ils aient des corporaux comme les Latins , à moins que leurs trônes ne tiennent lieu de corporaux.

Le pape parle ensuite du sacrement de pénitence , & dit que dans le cas de nécessité , les prêtres Grecs Catholiques peuvent absoudre des Latins. Qu'ils doivent se servir de la forme de l'absolution prescrite dans le concile de Florence , & qu'après cela , s'ils le veulent , ils diront cette oraison déprécatoire qu'ils ont coutume de réciter en la place de la forme
 de

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 585
de l'absolution. Qu'il faut retrancher l'abus qui permet que le mari & la femme se confessent ensemble, & dans le même-tems au même prêtre. Qu'enfin l'eau bénîte, au jour de l'Epiphanie, ou au premier jour du mois, sera conservée dans l'église pour en faire l'aspersion des fidèles.

AN. 1595.

Pour ce qui concerne l'huile sainte des Cathécumènes & des infirmes, sa sainteté dit qu'on ne doit point contraindre les prêtres Grecs à recevoir des évêques Latins diocésains, les huiles saintes, à l'exception du saint chrême; ces huiles étant bien bénîtes par les Grecs qui s'en servent dans l'administration des sacremens. Mais pour le chrême il ne peut être béni que par l'évêque duquel ils sont obligés de le recevoir; mais on ne veut point que les prêtres Grecs le reçoivent d'évêques Grecs schismatiques, qui ne sont point en communion avec l'église Romaine, & il leur est défendu de s'en servir. Ceux qui ont été ordonnés par des évêques schismatiques, quoique bien ordonnés avec la forme requise, ont véritablement reçu l'ordre, mais ils ne peuvent l'exercer; ainsi ceux qui ont été ainsi ordonnés, s'ils se corrigent, peuvent être réconciliés & absous en leur imposant des pénitences salutaires, pourvu qu'ils abjurent le schisme juridiquement ou en secret, ou en public pour la qualité du fait. Il ne leur est pas permis d'exercer les ordres ainsi reçus, à moins que le saint siège ne les ait dispensés de leur irrégularité. Il ne faut point non plus admettre les évêques schismatiques, soit pour conférer les ordres, ou administrer d'autres sacremens; mais les suspendre, jusqu'à ce qu'on ait consulté le saint siège.

AN. 1595.

ge , & qu'on ait reçu sa réponse. Les Grecs promûs aux saints ordres sans lettres dimissoires de l'évêque , sont suspens & irréguliers , s'ils exercent ces ordres ; & il n'y a que le saint siège qui puisse en accorder la dispense. Les prêtres veufs , & qui auront perdu leurs femmes , porteront un habit différent de celui des autres.

En parlant du mariage , le pape ordonne aux ordinaires des lieux d'avoir soin de faire traduire en langue grecque vulgaire le décret du concile de Trente de la réformation , qui concerne ce sacrement , & de le faire publier dans les paroisses des Grecs. Qu'ils ne souffriront point qu'on casse les mariages des Grecs quant au lien. Qu'un mari du rit latin ne suivra point le rit de sa femme qui est Grecque ; de même que la femme du rit latin ne suivra point le rit grec de son mari ; mais la femme Grecque suivra le rit latin de son mari. Que si cela ne peut se faire , chacun pourra vivre dans son rit d'une manière catholique : les enfans suivront le rit du pere , à moins que celui de la mere ne prévale. Un prêtre Grec marié s'abstiendra d'habiter avec sa femme une semaine , ou du moins pendant trois jours , avant que de célébrer le saint sacrifice de la messe.

Le pape déclare ensuite aux Grecs qu'ils sont obligés de croire que le saint Esprit procede du fils , sans qu'ils soient tenus de le prononcer , à moins qu'ils n'en naissent un scandale , sur-tout s'ils vivent parmi les Latins , ou que la nécessité demande qu'on fasse profession de la foi Catholique. Qu'on ne confiera jamais le soin des âmes aux moines Grecs , sans

nécessité ou sans une juste cause. Que les prêtres Grecs séculiers bien instruits , après avoir renoncé au schisme , pourront être cures d'églises grecques. Qu'on doit tolerer chez les Grecs l'usage de la viande les samedis ; mais entr'eux seulement , & s'il n'y a point de scandale. Qu'on peut aussi les dispenser du jeûne les samedis en carême , selon leur ancienne tradition , excepté toutefois le samedi saint ; mais qu'ils seront obligés à l'abstinence dans les jeûnes de deux ou trois jours de suite ; & que s'il se rencontre un samedi , l'évêque diocésain pourra transférer le jeûne en un autre jour. Il seroit avantageux d'engager les Grecs à l'observance des jeûnes & des vigiles de l'église latine ; mais qu'on ne doit point les y contraindre , d'autant qu'ils jeûnent les mercredi & vendredi de chaque semaine. Qu'enfin les Grecs qui vivent parmi les Latins , seront obligés d'observer leurs fêtes de précepte.

A la fin de cette bulle , le pape ordonne d'établir à Rome un évêque Grec Catholique , qui puisse ordonner suivant le rit grec , les Grecs soumis aux évêques Latins d'Italie , & des isles adjacentes , qui voudront être ordonnés par un évêque Grec , pourvu qu'ils aient des lettres dimissoires de leurs évêques Latins , qui ne seront accordées que pour cela. Tels furent les reglemens faits par Clement VIII. dans la congrégation établie pour la réformation des Grecs.

Il y eut une autre bulle du 20. Septembre pour l'établissement d'un monastere ou maison de refuge , en faveur des filles , veuves & autres femmes , qui voudroient mener une vie chrétienne , & l'on

A N. 1595.

XLVI.
Autres bulles du
même pape.

*In magno bullar.
to. 2. p. 53. & seq.*

A N. 1595.

assigna des fonds pour leur entretien. La même bulle nomma un juge & d'autres officiers pour connoître des procès concernant cette maison. Par une troisième bulle du 17. d'Octobre, le pape approuve l'*Index* ou catalogue des livres défendus, confirmé par le pape Pie IV. & renvoie à une congrégation de cardinaux la décision des doutes qui pourroient survenir à l'occasion de ce catalogue. Par une autre du 18. Decembre, il déclare que le meurtre & l'assassinat des personnes ecclésiastiques regardent la juridiction du juge ecclésiastique, & que les crimes des chevaliers de saint Jean de Jerusalem doivent être jugés par leurs supérieurs; en y appelant l'évêque du lieu, avant que les juges séculiers rendent aucune sentence déclaratoire, & soumettent le coupable à quelque peine, nonobstant aucuns statuts, loix & privileges contraires.

XLVII.
Mort du cardinal
Marc Sitie Al-
temps.

*Ciaccon. in vitis
pontif. & cardin.
10. 3. pag. 933.
Vghel. Italia sa-
era.*

*Gabur. in vitâ
Pii V.*

On perdit cette année quatre cardinaux; sçavoir Altemps, Verdale, Castrucci & Buccafoci. Marc Sitie Altemps étoit de la noble famille des comtes d'Altemps en Allemagne dans le diocèse de Constance. Il eut pour pere Théodoric Wolfgang comte de l'empire, & pour mere Claire de Medicis, sœur du pape Pie IV. & il vint au monde le 19. d'Août 1533. Etant jeune il porta les armes sous Jacques de Medicis son oncle, malgré les pressantes exhortations de sa mere, qui souhaitoit fort qu'il embrasât l'état ecclésiastique; & il se plaisoit tellement dans la profession militaire, que l'élevation du cardinal de Medicis son autre oncle au souverain pontificat, ne l'auroit pas fait changer d'état, sans un accident où il pensa perdre la vie. Sa conservation

presque miraculeuse , fut pour lui , sans autre examen , un motif de déposer les armes , & de prendre l'habit ecclésiastique. Pie IV. qui désiroit de le voir dans cet état , apprit ce changement avec joie , & sans le faire passer par aucune épreuve , il le chargea aussitôt de l'évêché de Cassano dans la Calabre , & l'envoia en 1561. en qualité de nonce auprès de l'empereur Ferdinand pour la convocation du concile de Trente. La même année il le fit cardinal diacre , & peu après lui donna un titre de prêtre. Altemps se démit alors de son évêché de Cassano ; mais les chanoines de Constance le choisirent pour leur évêque , & il accepta le gouvernement de cette église. Le pape le nomma alors à la légation d'Avignon , à la dignité d'archiprêtre de saint Jean de Latran , à celle de grand pénitencier , & lui donna l'abbaye de Casseneuve dans le diocèse de Saluces. Altemps eut encore la légation de la Marche d'Ancone , qu'il purgea de tous les bandits dont elle étoit infectée.

Pie IV. aiant indiqué le concile à Trente , & nommé pour y assister en qualité de ses légats les cardinaux de Mantouë , Seripande & Hosius , leur donna ensuite pour adjoints Simonette & Altemps. Ce dernier demeura à Trente depuis le mois de Janvier 1562. jusques vers le commencement du printems 1563. Le pape le rappella alors pour lever des troupes , au cas qu'elles lui fussent nécessaires pour les opposer aux entreprises qu'on lui avoit fait craindre de la part des ducs de Saxe , & de Wittemberg , & du Landgrave de Hesse , & à la mauvaise volonté des Allemands , qui avoient , dit-on , des-

sein de saccager Rome. Altemps fut ensuite envoyé
 A. N. 1595. légat à latere auprès de l'empereur Maximilien après
 la mort de Ferdinand. Il tint un synode à Constan-
 ce pour rétablir la discipline, & réformer les mœurs
 de son clergé. Il se trouva à la diète d'Ausbourg en
 1565. & quand Gregoire XIII. fut devenu pape, &
 qu'il eut résolu d'augmenter le collège des Alle-
 mands, commencé par Jules III. Altemps fut du
 nombre des cardinaux protecteurs de ce collège,
 avec Moron, Farnese & Madrucci. Il mourut à Ro-
 me le 15. de Fevrier âgé de soixante-deux ans, &
 fut inhumé dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir en
 l'église de sainte Marie au-delà du Tibre, dont il
 portoit le titre.

XLVIII.

Mort du cardinal
 Hugues de Lou-
 benx de Verdale.

Ciaconius ut sup.
tom. 4. pag. 184.

Jacob. Bosius in
hist. equit. Melit.

Lettres du car-
dinal d'Ossat tom.

1. lettre 26. pag.
451. & suiv.

De Thou lib. 113.

Le second cardinal mort dans cette année fut
 Hugues de Loubenx de Verdale, né dans le château
 de Loubenx au diocèse d'Auch en 1531. de parens
 nobles & vertueux, qui prirent soin de lui donner
 une éducation chrétienne, & conforme à sa quali-
 té. Dès sa jeunesse il se consacra à l'ordre de Malthe,
 qu'il servit de bonne heure, & qui fut témoin de sa
 valeur & de son courage dans un âge très-peu avan-
 cé. Il se trouva au siège de l'isle de Zoane, que Paul-
 Leon Strozzi prieur de Capouë fut obligé de lever,
 & où Verdale sauva à la nage l'étendard de la reli-
 gion. Il eut ensuite plusieurs charges considérables
 dans son ordre. Aiant été nommé ambassadeur au-
 près de Gregoire XIII. il se concilia tellement l'a-
 mitié de ce pape, que celui-ci lui procura la com-
 manderie de Pézenas. Dans ce tems-là le conseil de
 l'ordre, soutenu de la plus grande partie du cou-

vent, se souleva contre le grand maître Jean Lévê-
que de la Cassiere, à cause de plusieurs réglemens AN. 1525.
qu'il avoit faits, & qui déplaisoient aux chevaliers.

Ce soulèvement eut des suites. Les langues de Castille & de Portugal, quelques-uns ajoutent celles d'Aragon & d'Allemagne, plusieurs chevaliers des trois langues de France, qui avoient à leur tête Mathurin de l'Escut, dit Romégas, s'assemblerent tumultuairement, & après s'être plaints avec amertume des ordonnances du grand maître, quelques sages qu'elles fussent, lui envoïerent des députés pour lui proposer, eû égard, dirent-ils, à son incapacité pour le gouvernement, de nommer un lieutenant. Sur le refus qu'il fit de se rendre à cette proposition, les séditieux poussèrent l'insolence jusqu'à se saisir de lui, & à le faire conduire comme un criminel dans le château Saint-Ange, où il fut retenu prisonnier. Le pape informé de cet attentat, voulut prendre connoissance de cette affaire, & fit venir à Rome de la Cassiere & Romégas. Mais y étant morts tous deux en 1582. comme on a dit ailleurs, le conseil de la religion s'assembla dans la même année, pour procéder à l'élection d'un nouveau grand maître.

Des trois sujets que le pape lui avoit proposé, il élut Loubenx de Verdale, qui étoit alors grand commandeur en chef de la langue de Provence. Sa sainteté ratifia son élection, envoïa un bref pour incorporer & réunir à la grande maîtrise la dignité de Turcopelier, attachée anciennement à la langue d'Angleterre, & lui permit de porter une couronne de prince sur ses armes. Sixte V. successeur de Gregoire XIII. l'ayant appelé à Rome pour arrê-

A N. 1595.

ter la sédition qui continuoit dans l'ordre, & imposer silence aux mutins, le fit cardinal en 1587. & le renvoia ensuite à Malthe, revêtu de cette dignité. Pendant son magistère, il fit bâtir le couvent des Capucins, & le château du Bosquet appelé de son nom le château du mont Verdale, il fit aussi réformer les statuts de l'ordre, & choisit Jacques Bosio pour composer l'histoire de Malthe, qui avoit déjà été commencée par le commandeur Jean-Antoine Fossan. La réforme des statuts, quelque nécessaire qu'elle fût pour le règlement des mœurs, irrita de nouveau les chevaliers, qui porterent la sédition à un tel excès, que Verdale fatigué de leurs clameurs & de leurs manieres d'agir, abandonna l'isle, & repassa à Rome, où il mourut le 4. de Mai jour de la fête de l'Ascension, âgé de soixante-quatre ans. Il avoit gouverné l'ordre pendant treize ans. Frere dom Martin Garcez de la langue d'Arragon, fut élu grand maître en sa place. C'étoit un homme ennemi de toute partialité, & qui ne se laissoit point gouverner par des favoris; aussi son gouvernement fut agréable aux chevaliers & à tout le peuple.

XLIX.

More du cardinal
Castrucci.

*Ciacconius ut su-
pra to. 4. p. 153.*

*Ughel. in to. 6.
Italia sacra.*

Le cardinal Jean-Baptiste Castrucci ne survécut que de deux mois à Verdale. Il étoit né en 1541. à Lucques en Toscane, de Vincent Castrucci & Angelle Lilia, tous deux de famille noble. Après avoir étudié dans les plus célèbres universitez d'Italie, il prit le degré de docteur. La connoissance profonde qu'il acquit du droit, lui aiant procuré une place entre les sénateurs de sa patrie, il administra les affaires de la république avec beaucoup d'intégrité & de réputation

réputation. Ensuite il alla à Rome, où il fut mis au nombre des domestiques du cardinal de Montalte AN. 1595.
 qui étant devenu pape sous le nom de Sixte V. le fit d'abord chanoine du Vatican, puis préfet de la signature, archevêque de Théano, & enfin en 1585. cardinal prêtre sous le titre de sainte Marie *de araceli*. La république de Lucques lui fit alors présent de deux mille écus d'or. Après la mort du cardinal Riario, le pape fit Castrucci préfet de l'une & l'autre signature, & le chargea d'affaires importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Mais en revenant des bains de Pise à Rome, la maladie le surprit à Lucques, où il mourut un mercredi 18. de Juillet, âgé seulement de cinquante-quatre ans. Ses compatriotes lui firent faire des obsèques magnifiques, & il fut inhumé dans le monastere de saint François, où l'on voit son épitaphe. Il se trouva aux conclaves pour les élections d'Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII.

Enfin le quatrième cardinal qui mourut cette année, fut Constanzo Sarnano, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Sarno dans le royaume de Naples; car son vrai nom est Buccafoci, d'une bonne famille de ce païs là. A l'âge de dix ans il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels de l'ordre de saint François, & y changea son nom de Gaspard en celui de Constanzo, ou Constantin. Aiant pris ses degrés, il fut professeur de philosophie & de théologie dans les universitez de Perouse & de Padouë, & enseigna publiquement ces deux sciences à Rome, où il prêcha avec applaudissement. Il composa aussi beaucoup d'ouvrages, entr'autres un, dans le-

L.
Mort du cardinal
Constanzo Sar-
nano.

Ciaccon. ut *suprà*
tom. 4. pag. 166.

Luc Vading. de
scriptor. ordin.
Minorum.

Ferdin. Vghel.
in Italiâ sacrâ.

A N. 1525.

quel il tâcha de concilier les sentimens de saint Thomas d'Aquin avec ceux de Jean Scot. C'est le plus considerable de ses ouvrages ; il y a recueilli sept ou huit cens opinions , dans lesquelles ces deux auteurs different l'un de l'autre. Il écrivit aussi une somme de théologie , un traité des secondes intentions , selon la doctrine de Scot , quelques additions aux commentaires de Jean-Antoine Delphiné sur l'évangile de saint Jean , des commentaires sur l'épître de saint Paul aux Hébreux , des notes & des éclaircissements sur les formalitez d'Antoine Sirecti , un directoire théologique , un livre des lieux communs de théologie , & beaucoup d'autres ouvrages philosophiques dans les sentimens des Scotistes. Sixte V. le chargea aussi de faire imprimer les ouvrages de saint Bonaventure avec des augmentations & des corrections , & s'il eut vécu plus long-tems , il auroit fait part au public de plusieurs autres productions.

Comme il avoit été dans une liaison très-étroite avec le frere Felix de Montalte , dans le tems que celui-ci étoit Cordelier , & qu'il l'avoit aidé de ses conseils pour le gouvernement de son ordre lorsqu'il en fut devenu général ; dès que Montalte eut été élevé sur le siège de Rome , il appella Sarnano dans cette ville , le revêtit de la pourpre Romaine , & le mit au nombre des cardinaux qui présidoient à l'inquisition , aux affaires des réguliers , & à l'imprimerie du Vatican ; il le nomma aussi à l'évêché de Verceil , qu'il ne gouverna que deux ans , après lesquels il en donna sa démission. Il se trouva aux conclaves pour les élections d'Urbain VII. de Gre-

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 595
goire XIV. d'Innocent IX. & de Clement VIII. sous
le pontificat duquel il assista à la canonisation de
saint Hyacinthe, dont on a parlé plus haut. Enfin
se sentant incommodé d'une dissenterie, qui lui fit
connoître qu'il n'avoit pas encore beaucoup de tems
à vivre, il reçut les sacremens de l'église le diman-
che 17. de Décembre, & mourut le 31. du même
mois, âgé de soixante-quatre ans. Son corps fut
déposé en l'église de saint Pierre *in Montorio*, dont
il avoit pris le titre, au lieu de celui de saint Vital
qu'il avoit eu d'abord; quelques jours après il fut
porté dans le château de Sarno, & inhumé dans l'é-
glise de saint François des religieux de son ordre,
qu'il avoit fait réparer avec beaucoup de dépense.

Les disciples de saint Philippe de Neri, dont on
a déjà parlé plusieurs fois, faisoient chaque jour de
nouvelles conquêtes à l'église. Ils établirent des con-
férences où l'on entroit en dispute avec les Juifs &
les hérétiques; & pour y réussir saint Philippe de
Neri voulut que ceux de sa compagnie étudiaissent soli-
dairement la tradition. Il engagea particulièrement
à cette étude le célèbre Baronius, à qui il conseilla de
travailler à l'histoire ecclesiastique, & c'est à ses avis
que l'on est redevable des annales que ce sçavant a
publiées. Jusques là cependant les disciples de Phi-
lippe de Neri n'avoient aucun règlement par écrit;
la charité seule leur servoit de guide dans leurs fonc-
tions & dans leurs exercices; mais leur nombre aug-
mentant chaque jour, le saint homme dressa à leur
priere des constitutions & des statuts. Le pape Gre-
goire XIII. les confirma par un bref, & bien-tôt
après il y eut des maisons de l'oratoire à Naples &

A N. 1595.

LI.
Suite de la vie
de saint Philippe
de Neri.

Ex Gallonio &
Barnaba apud
Bollandum p. 463.
& 524.

LII.
Il lui dresse des
constitutions &
des statuts.

AN. 1595. Rome. dans plusieurs villes d'Italie fondées sur le modèle de

*Joan. Marciano
Memorie istoriche
del'la congreg. del
Orator.*

*Galenus vita S.
Philippi Nerii.
De Thou lib. 113.*

*Instituta congrega-
tionis Oratorii
Roma edita ann.
1612, cap. 1. n. 4.*

Les prêtres de cette congregation tinrent leur premier chapitre en 1587. & élurent leur fondateur pour leur supérieur général & perpetuel ; mais ils arrêterent qu'après lui les autres généraux seroient renouvellez tous les trois ans , & qu'ils pourroient cependant être continuez autant de tems qu'on le jugeroit à propos , & eu égard au mérite des sujets. Philippe ajoûta de nouvelles constitutions aux premières qu'il avoit déjà faites ; & ordonna entr'autres choses qu'on ne feroit aucun vœu dans la congregation ; il ne vouloit point assujettir ses disciples à d'autres regles qu'à la morale de l'évangile. Ces constitutions furent imprimées à Rome en 1612. Il y est dit entr'autres : Que les associez n'étant engagez selon leur institution par aucun vœu , mais seulement par les liens d'une charité mutuelle , persevereront toujours dans cet esprit : Que s'il arrive que quelques-uns d'eux aient dessein d'astraindre la congregation à des vœux , ils ne seront nullement écoulez , quand même ils surpasseroient les autres en nombre , mais qu'il leur sera libre d'entrer en telle religion qu'il leur plaira , & que ceux qui resteront seront maîtres de tous les biens , sans qu'ils soient obligez d'en faire part aux autres. Le second décret qui paroît fort opposé à toutes les nouvelles congregations qui ne pensent qu'à s'étendre , est que pour empêcher toute dissipation & la confusion causée par le grand nombre de maisons , il n'y en aura qu'une seule établie dans Rome , & qu'elle ne se chargera du gouvernement d'aucune autre maison.

Si cependant il se forme dans les autres villes de semblables établissemens sur le modele de celui de Rome ; ces nouvelles maisons ne feront point annexées à celles de Rome pour faire un seul corps ; mais chaque maison se reglant sur elle se gouvernera séparément , en sorte qu'elles soient autant de corps indépendans les uns des autres. Il y a eu cependant une exception pour celle de Rome , qui a trois maisons unies , celle de Naples , de San-Severino & de Lanciano.

L'oratoire de Rome est composé d'un supérieur qu'on nomme pere , & de quatre prêtres députez qui lui servent d'assistans pour le gouvernement. Le supérieur doit avoir au moins quarante ans , & quinze ans de congrégation. Il est élu à la pluralité des voix par les prêtres de la maison qui y ont demeuré dix ans , & il ne peut être que trois ans dans sa charge , à moins qu'il n'y soit confirmé après les trois ans passez. C'est de lui que dépend l'administration du temporel ; il a soin de faire donner aux particuliers ce qui leur est nécessaire pour la nourriture & l'entretien. A l'égard des pauvres & de ceux du dehors , il ne peut donner plus d'un écu d'or le mois , sans le consentement des quatre assistans , & si la somme passe dix écus d'or , il doit avoir le consentement de tous. Les autres officiers de la maison qui ne sont aussi que trois ans dans les charges , sont nommez par le supérieur , conjointement avec ses quatre assistans. Pour obvier aux dettes qu'une communauté peut faire mal à propos , un des assistans & un autre de la maison examinent tous les ans en détail toute la dépense , & ils en font en-

A.N. 1595.

Institutum Orato-
rii ibid. c. 5. §. 59.

AN. 1595. suite le rapport à la communauté assemblée , afin qu'on puisse voir si l'on ne s'est point endetté , & à quoi se monte précisément le revenu de la congrégation.

A l'égard de ceux qui y sont admis , on n'y reçoit personne qui n'ait au moins vingt-deux ans , & ceux qui ont plus de quarante-cinq ans n'y peuvent entrer. De plus ceux qui sont tombez dans les cas où les canons défendent de prendre les ordres sacrez , n'y peuvent demeurer qu'en qualité de laïques. L'on donne à ceux qui se présentent pour être reçus , les constitutions de la congrégation à lire , afin qu'ils ne s'y engagent qu'après y avoir bien pensé. Quand ils sont même admis , ils demeurent un mois entier dans la maison en qualité d'hôtes , afin d'examiner plus en particulier ce qui s'y passe , & s'ils se sentent propres à ce genre de vie. Après y avoir vécu trois ans , ils sont censez membres de la congrégation , & leurs noms sont inferez dans le catalogue de leur maison ; l'on ne peut après ce temps les en faire sortir que pour de très-grandes fautes. Pour agir même avec plus d'équité , tous les prêtres qui ont dix ans de congrégation , s'assemblent afin de juger la qualité de ces fautes ; chacun donne son suffrage , & de trois parts ils en font deux pour avoir un jugement décisif. Ceux qui entrent dans ce corps , n'ont point de pensions réglées ; ils donnent à la communauté à proportion des biens dont ils jouissent ; & s'ils ont des procès , ils sont obligez de les terminer avant que d'y être reçûs. On leur laisse la liberté d'appliquer leur revenu aux bons usages qu'ils jugeront le plus à

propos : mais il leur est défendu de le faire profiter & d'amasser. Les autres qui n'ont pas de bien vivent de celui de la congrégation , qui n'en exige que de ceux qui en ont , & qui en peuvent donner sans s'incommoder. Enfin l'emploi de ces prêtres est tout-à-fait apostolique ; ils font tous les jours dans leur oratoire ou église des instructions à la portée du peuple qui s'y trouve , se conformant à la capacité de leurs auditeurs. Tout ce détail est traduit mot à mot de leurs constitutions.

AN. 1595.

Saint Philippe voïoit avec joie les bénédictions que Dieu répandoit sur sa congrégation , quoique dans ses commencemens elle n'eût pas manqué de contradicteurs , selon le sort ordinaire des établissemens les plus loüables , & qu'on l'eût accusé lui-même devant le vicaire de Rome de tenir des assemblées dangereuses , de semer des nouveautés parmi le peuple , & de souffrir plusieurs impertinences dans les sermons & les conférences publiques de ses disciples. On lui interdit même le confessional , & on lui défendit de prêcher ; à quoi il se soumit avec beaucoup d'humilité , jusqu'à ce que Dieu eût fait connoître son innocence & ses pieuses intentions. Mais comme il ne se passoit point d'année qu'il ne tombât dans quelque fâcheuse maladie , ses infirmités devinrent si confiderables , que se voïant hors d'état d'exercer aucune fonction , il se démit de son généralat , malgré tous les efforts que firent les peres de la congrégation pour l'en détourner ; ce fut en 1592. Il en fit pourvoir Baronius , qui pour s'en défaire quelques années après , selon les constitutions , prit fort à propos le prétexte du

A.N. 1595.

LIII.
Mort de saint
Philippe de Neri,
& sa canonisation.

Gallon. *in vitâ*
S. Philippi Nerii.
Baillet, *vies des*
Saints tom. 2. au
26. de Mai.

cardinalat, dont il fut honoré avec Taurusius un de ses confreres, qui fut fait archevêque d'Avignon.

Mais saint Philippe ne vit pas ces deux disciples revêtus de la pourpre Romaine. Il mourut fort tranquillement sur le minuit entre le 25. & 26. de Mai 1595. âgé de près de quatre-vingt-deux ans. Son corps fut exposé dans l'église de la Vallicelle, où le peuple vint en foule lui rendre ses respects pendant trois jours. Il fut mis ensuite dans un cerceuil de bois de noyer, & déposé dans une chapelle; & comme il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau, on commença à proceder à sa canonisation sous le pontificat de Clement VIII. mais l'affaire ne fut terminée qu'en 1622. sous Gregoire XV. Sa vie fut écrite dès l'année d'après sa mort en maniere d'annales par Antoine Gallonius l'un de ses disciples; Jacques Bacci prêtre de l'oratoire en composa une autre en Italien, puis en latin, dans le tems de sa canonisation; & Jérôme Barnabé supérieur général de l'oratoire, en donna long-tems depuis, une troisième plus ample en prodiges. Toutes trois contiennent des choses fort extraordinaires, & qui ne se trouveront pas au goût de tout le monde.

LIV.
Mort de Christophe Cheffontaine.

Mem. Mss. redigé par la famille de Cheffontaine dans le 16. siècle.
Dupin *Biblioth. 16. siècle.*

Simon *crit. de la bibliot. de M. Dupin. tom. 2.*

Registres de l'égl. de Sens. Mss.

On perdit cette année un célèbre théologien cordelier, nommé Christophe Cheffontaine. Ses superieurs ayant remarqué en lui beaucoup d'amour & de disposition pour l'étude, l'envoierent à Paris peu de tems après sa profession; & il fit dans cette ville de grands progrès pour son tems, dans les humanitez, dans la philosophie, & sur-tout dans la théologie. Peu après on lui confia le ministere de la prédication, qu'il exerça avec applaudissement. Il fut élu plusieurs fois gardien

dien en differens couvens de son ordre , & provincial de la province de Bretagne en 1562. Il fut ensuite custode de la même province , & pendant qu'il remplissoit cette place , étant allé à Rome , on l'engagea d'y enseigner la théologie dans le couvent d'*Ara-cæli* , & il fut enfin élu général. Il gouverna pendant huit ans avec beaucoup de prudence & de sagesse. Son généralat fini , le pape Gregoire XIII. le créa en 1579. archevêque de Césarée , pour exercer les fonctions de l'épiscopat dans le diocèse de Sens, en l'absence de l'évêque , le cardinal Pellevé , qui résidoit ordinairement à Rome. Cheffontaine fit beaucoup de bien dans ce diocèse , d'où il sortit rarement depuis qu'on lui en eut confié l'administration jusqu'au mois de Septembre 1586. qu'il alla en Flandres. Il parcourut presque toute cette province , & reçut partout de grands honneurs. Etant à Anvers , il ramena par ses prédications un grand nombre d'hérétiques à la foi , & affermit dans la vérité beaucoup de Catholiques prêts à l'abandonner. Ces succès lui firent des envieux : on l'accusa d'avoir lui-même des sentimens peu orthodoxes ; on écrivit au légat du pape à Liège , qu'il prêchoit une doctrine contraire à celle de l'église Romaine , & qu'il donnoit dans les nouveautez. Cheffontaine qui croïoit n'avoir rien à se reprocher de ce côté-là , alla de lui-même à Rome au commencement de l'an 1587. sous le pontificat de Sixte V. il s'y défendit contre les accusations de ses ennemis , plus encore par la patience , que par des apologies en forme. Il attendoit toujours que l'on prouvât ce qu'on avoit avancé contre lui , & il l'attendit inuti-

A N. 1595.

AN. 1595.

lement. Il vit cinq papes pendant son séjour à Rome ; Sixte V. qui siégeoit quand il y arriva , Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. qui fut élu le 30. de Janvier 1592. Ces changemens si fréquens en moins de cinq années , empêcherent que Cheffontaine ne fût approuver sa doctrine solennellement par le saint siège , comme il le desiroit ; mais les marques d'estime & de bienveillance qu'il ne cessa de recevoir de chacun de ces cinq papes , font assez connoître qu'ils firent peu de cas des accusations de ses délateurs. Il logeoit dans le couvent de saint Pierre *in Montorio* , & ce fut-là que le Seigneur l'appella à lui le 26. de Mai de cette 1595. Il étoit âgé de soixante-trois ans.

Pendant bien des années , Cheffontaine employa onze heures chaque jour à l'étude. Il sçavoit l'hébreu , le grec , le latin , l'espagnol , l'italien & le françois , outre sa langue maternelle qui étoit le bas-breton : il étoit théologien , & même critique en matière de théologie. Il a fait un assez grand nombre d'ouvrages , dont la plupart sont peu connus aujourd'hui. Le plus curieux & le plus recherché , est celui qu'il publia en latin en 1586. in-8°. à Paris , & que le libraire intitula de sa propre autorité : *De la correction nécessaire de la théologie scholastique , ou de la nécessité d'accorder les opinions contraires des scholastiques.* Car l'auteur vouloit qu'il fût simplement intitulé : *De la conciliation de diverses opinions des scholastiques* ; comme il le dit lui-même dans l'avertissement qui suit l'épître dédicatoire au pape Sixte V. Voici ce qui donna lieu à cet ouvrage.

En 1585. Cheffontaine prêchant l'Avent à Paris, avança dans un de ses sermons, que la consécration de l'eucharistie ne pouvoit se faire par la seule prononciation des quatre mots : *Ceci est mon corps*, prononcez matériellement, & qu'il falloit y joindre la bénédiction, & la priere par laquelle le Prêtre demande à Dieu de convertir le pain & le vin au corps & au sang de J. C. il ajouta néanmoins qu'il se soumettoit sur ce point à la détermination de l'église Catholique, Apostolique & Romaine. Cette restriction n'empêcha point que la proposition qu'il avoit avancée, ne fît du bruit ; & il fit pour la défendre plusieurs ouvrages, entr'autres celui dont on vient de parler.

Cheffontaine traite la même matiere dans plusieurs autres écrits, comme dans un livre françois intitulé : *Défense de la foi que nos ancêtres ont eue de la présence réelle du corps de N. S. Jesus-Christ au saint Sacrement de l'autel, en laquelle par plus de cent cinquante raisons, prises de la pure parole de Dieu, & de ses circonstances, est prouvée la vérité de la foi.* Cet ouvrage parut in-8°. en 1586. à Paris. Dans l'avertissement, l'auteur appelle le cardinal Pellevé son Mécene, & il loue le cardinal Hosius, qui avoit dit au pape Gregoire XIII. & aux cardinaux, qu'il n'y avoit point en ce tems-là de livre plus efficace contre les hérétiques. On estimoit aussi beaucoup cet ouvrage à Alcalá ; & cependant il trouva des contradicteurs, qui obligerent Cheffontaine de publier une préface apologetique. Dans toute cette défense, qui a cinq parties qui parurent l'une après l'autre, l'auteur fait profession de combattre les hérétiques par le raisonne-

A N. 1595.

ment, & non par l'autorité, parce que ceux à qui il avoit à faire ne croïoient pas que les Peres fussent les juges de notre croïance. Le même sujet est encore traité dans l'écrit intitulé : *De la vertu des paroles par lesquelles se fait la consécration*, qui parut en 1585. Un autre ouvrage de Cheffontaine qui lui fit honneur, est sa *Réponse familiere à une épître contre le liberal arbitre, & le mérite des bonnes œuvres*. Cet écrit fut imprimé en 1568. avec un privilège du roi Charles IX. On trouve à la tête la lettre à laquelle il répond.

Les autres ouvrages de Christophe de Cheffontaine sont, 1°. *Chrétienne confutation du point d'honneur, sur lequel la noblesse fonde ses monomachies & querelles, & deux dialogues du point d'honneur*. Il traduisit aussi cet ouvrage en latin. 2°. La défense Catholique de la virginité de Marie & de Joseph son époux, & un dialogue sur le même sujet pour défendre le premier écrit, & en fortifier les preuves. Ces deux écrits sont en latin. 3°. Un supplément contenant les privilèges concédez de nouveau, & qui ont été omis dans le recueil des monumens de l'ordre de saint François, intitulé : *Monumenta ordinis Minorum, &c.* 4°. Un abrégé, en latin, des privileges des freres mineurs & autres religieux mendiants, & des décisions sur plusieurs questions que l'on peut faire sur la règle de saint François publiée par saint Bonaventure. 5°. Nouvelle défense de la foi contre les impies, les athées & autres infidèles, en latin. 6°. Une défense de la foi contre les méchans, en quatre dialogues. 7°. Plusieurs petits traitez de controverse, en latin, sur l'invoca-

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 605
tion des saints, le jubilé, les indulgences, &c.

Guillaume Witaker né à Holme dans le comté de Lancastre en Angleterre, mourut aussi dans cette année à Cambridge, âgé seulement de quarante-sept ans, après s'être acquis la réputation de grand théologien. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il mit en latin la liturgie Angloise, & la dispute d'Yvel contre Harding, & qu'il traduisit en grec le cathéchisme composé par Alexandre Novellus son oncle. Ensuite il lut les peres Grecs & Latins, & il s'attacha à l'étude avec tant d'application, qu'il ruina entièrement sa santé, & que tout le reste de sa vie fut toujours languissant. A l'imitation d'Yvel, qui étoit de Salisbury, & par une espece d'émulation, il eut toujours la plume à la main, tantôt contre Edmond Campien Jesuite, tantôt contre Jean Duræus, & contre Thomas Stapleton, habile controversiste Anglois.

Faufte Socin, dont on a déjà parlé, ayant quitté le cour de Florence dès 1574. vint à Basle, & y demeura trois ans. Pendant ce séjour, il ne s'occupait qu'à méditer les écrits pernicioeux de Lelie Socin son oncle, & il en adopta toutes les impietés. Quand il s'en fut rempli, il tenta de les insinuer aux autres. Ses amis prévoiant qu'il pourroit par-là s'attirer de fâcheuses affaires dans un païs tout dévoué aux opinions de Calvin, s'efforcèrent de le détourner d'écrire; mais ils le firent inutilement. Il composa un ouvrage latin de *Jesu Christo servatore*, qui fut imprimé dans cette année 1595. quoique composé dès l'an 1578. Elie Arcissevius, disciple de l'auteur, prit soin de l'édition, & y fit mettre pour la premiere

AN. 1595.

LV.
Mort de Guillaume Witaker.
De Theol. lib. 113.

LVI.
Suite de l'histoire de Faufte Socin.

Sandius Biblioth. Antitrinitarior. pag. 65. & seq. Hoernbeck in apparatu ad controuv. Socin. Vita Faust. Socin, aut. Przypocvio.

AN. 1595. fois le nom de Socin, qui n'avoit point encore paru à la tête de ses ouvrages.

LVII.
Sa dispute avec
François Pucci.

*Hoornbeck in ap-
parat. ut supra.*

Dans cette année 1578. Socin avoit eu une dispute avec François Pucci sur l'état du premier homme. Ce Pucci étoit né à Florence d'une illustre famille : les charmes qu'il trouva dans les nouvelles opinions, lui firent abandonner la foi de l'église ; & pour avoir une pleine liberté de dogmatiser, il quitta Lyon, où il étoit négociant, & se retira en Angleterre pour étudier la théologie à Oxford ; il vint ensuite à Londres, & plein de l'idée présomptueuse qu'il étoit un des plus habiles théologiens de son tems, il passa en Suisse, où il entra en lice avec Socin sur l'état du premier homme. On ne dit pas quelle étoit son opinion sur ce sujet : mais il y a apparence qu'elle ne convenoit pas à ceux de Basle ; puisqu'ils le chassèrent de leur ville, comme un homme suspect de nouveaux sentimens. Il revint donc à Londres, où il fut mis en prison pour les dogmes qu'il débitoit. Socin l'avoit poussé vivement dans sa dispute, & avoit débité lui-même tant de nouveautez & de paradoxes, que ses amis, comme ses envieux, les Lutheriens & les Calvinistes, se diviserent d'avec lui, & même avec éclat ; le traiterent de broüillon, d'emporté, de médisant, de présomptueux, de novateur & d'herétique ; l'accuserent d'enseigner des opinions horribles & contraires à la parole de Dieu, & de nier le sacrifice de propitiation que Jesus-Christ a offert pour nous. Socin fatigué de ces reproches qu'on lui rappelloit sans cesse, quitta Basle dans la même année, & vint à Zurich, où Pucci, qui avoit recouvré sa liberté, le suivit, &

tous deux reprirent leurs disputes , qui ne finirent qu'en Pologne.

La fin de Pucci ne fut pas heureuse. Après bien des courses, il tomba enfin entre les mains de l'archevêque de Saltzbourg , qui l'envoia à Rome, où il fut condamné à être brûlé en 1586. Un auteur parlant de lui , dit que c'étoit un homme qui se mêloit de composer des livres & de disputer, sans avoir aucune teinture des lettres , ni de la philosophie, ni de l'écriture sainte ; qu'il donnoit dans le fanatisme, & que son opinion favorite étoit que tous les honnêtes gens seroient sauvés même dans le Paganisme , que l'ignorance des principes de la religion, l'incrédulité au sujet de l'Evangile , & la privation du baptême , ne nuisoient point au salut , & qu'il suffisoit d'avoir des mœurs qui parussent à l'exterieur sans défaut. Socin dans un endroit de ses ouvrages , dit qu'il reçut de lui un livre Italien touchant le sceau apposé à l'écriture , qu'il y disoit qu'on ne pouvoit rien comprendre dans ce divin livre , & qu'il falloit attendre l'avènement de ces deux grands hommes , (Moïse & Elie) dont il est parlé dans l'Apocalypse ; qu'ils expliqueroient tous les mystères de la Bible , & qu'avant cela il ne falloit pas se servir de cette règle pour vuider les differends de la religion.

De Zurich Socin passa en Transylvanie , d'où ensuite il vint en Pologne sur la fin de 1579. Les églises des sectaires étoient alors extrêmement divisées : il trouva le secret de les réunir à ses systèmes ; mais les démêlez qu'il eut avec les prétendus réformez , lui suscitèrent des affaires d'état. Pour le perdre absolument , ils l'accuserent devant Etienne Battori , roi

AN. 1595.

LVIII.

Supplice de Pucci
condamné à être
brûlé.

*Microbius syn-
tagma hist. Eccles.
pag. 865.*

*Gilbert Voetius,
disp. theol. lib. 2.
pag. 234.*

LIX.

Socin est accusé
devant le roi de
Pologne de prê-
cher la sédition.

*Socin, de ma-
gistratu adversus
Poleolog. part. 1.
pag. 144.*

*Hoornbeck in ap-
paratu ad contro-*

AN. 1595.

*vers. Socinianas
pag. 58.*

de Pologne, d'avoir inferé dans son livre contre Jacques Paleologue, des maximes de sédition, & qui favorisoient les guerres intestines dont le royaume étoit troublé. Cette accusation étoit manifestement fausse; pour s'en convaincre, on n'avoit qu'à consulter le livre, dans lequel on auroit vû qu'il condamne si fortement la prise des armes des sujets contre leur prince, & les theologiens Protestans qui ont dit qu'il étoit permis de s'opposer aux oppresseurs de la liberté de conscience; que jamais peut-être les partisans les plus outrez de la puissance arbitraire & despotique des souverains, n'ont parlé plus nettement. Il auroit donc été très-facile à Socin de se justifier, il n'avoit qu'à produire son livre contre Paleologue; mais pour éviter les suites d'une telle accusation, & se mettre à couvert de pareilles entreprises, il jugea plus à propos de sortir de Cracovie, après quatre ans de séjour, & de se retirer chez un seigneur Polonois, Christophe de Morstein, grand protecteur des Unitaires, qui étoit seigneur de Pawlikovie.

LX.

Il se marie, &
perd sa femme.*Przypocius in
vita F. Socin.*

Socin qui vouloit s'éloigner du monde, s'y trouva plus plongé qu'auparavant; ce n'étoit point au milieu des ministres jaloux de ses talens qui l'obsédoient; mais parmi beaucoup de seigneurs, & de personnes de la première considération, qui charmez de son esprit, de son érudition, de la nouveauté de ses dogmes, de sa facilité à s'exprimer, de sa politesse, de son humeur enjouée, & de ses caresses, l'honorèrent de leur amitié, de leur confiance, & de leur protection. Il trouva même le secret

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 609
le secret de toucher le cœur d'Elisabeth, fille de
Christophe de Morstein, & de l'épouser. Cette AN. 1595.
alliance lui donna encore plus d'entrée chez les
grands, & la liberté de demeurer plus de trois ans
chez le Seigneur de Morstein. Il y composa son li-
vre contre Eutropius, & combattit fortement tous
les adversaires des Unitaires, quoique par une con-
duite dont on a de la peine à démêler le juste motif,
il eût été excommunié de la part de ceux-ci, & qu'il
en eût reçu plusieurs chagrins. Il perdit sa femme
en 1587. & la douleur qu'il en eut fut si vive que sa
santé en souffrit beaucoup; il se trouva incapable
d'étudier pendant quelque tems, il ne pouvoit chas-
ser la langueur qui s'étoit faisie de lui.

La mort de François de Medicis, grand duc de
Florence ne lui fut pas moins sensible. Il perdoit en
lui un bon ami & un puissant protecteur, tout son
bien, & toutes ses esperances. Pendant la vie d'Isa-
belle de Medicis, sœur du grand duc, & femme de
Paul Jourdain des Ursins, les efforts des Inquisi-
teurs, qui demandoient que cet hérétique fût dé-
pouillé de tous ses biens, furent inutiles. Quand elle
fut morte, le grand duc lui-même eut soin de le
protéger; il le fit prier de revenir, l'assura qu'il le
laisseroit jouir de ses revenus, & lui recommanda
seulement de ne pas mettre son nom à ses ouvrages.
Mais Socin ne profita pas de ces offres: entêté de
l'esperance de se faire un nom parmi les sçavans qui
avoient embrassé les nouvelles opinions, il se con-
tenta de lier avec le grand duc un commerce de let-
tres. Ce prince étant mort, Socin se vit en butte à
une infinité de traits qu'on lui lançoit de tous côtez.

LXI.

Il perd tout son
bien à la mort du
grand duc de Flo-
rence.

*In vita Fausti
Socini à Præpou.*

— On auroit dit que les troubles & les guerres qui
 AN. 1595. déchiroient la Pologne & les églises des sectaires,
 n'étoient excitez & entretenus que pour le rendre
 plus malheureux. Les uns lui imputoient tous les
 malheurs de l'état, les autres l'accusoient d'avoir
 causé le grand schisme qui regnoit dans les différen-
 tes communions des Novateurs. Insupportable à lui-
 même, & à charge à ceux avec lesquels il vivoit chez
 le seigneur de Morstein à Pawlikovie, il retourna à
 Cracovie, pour tâcher de s'y élever au-dessus de ses
 disgraces. Il y reprit ses études, & s'appliqua de nou-
 veau aux matières épineuses de la controverse, il tra-
 vailla de son mieux à réunir les esprits de tous ceux
 qui ne croyoient pas la divinité suprême de Jésus-
 Christ, & qui étoient divisez sur d'autres points.
 Dans ce dessein, il se trouva aux assemblées, aux
 disputes, & aux synodes. Il se défendit dans le sy-
 node de Briescie avec tant de succès contre les disci-
 ples de François Davidis, qu'il eut la consolation de
 voir que ses sentimens furent enfin approuvez de
 plusieurs ministres, ce qui augmenta le nombre de
 ses profélytes, parmi lesquels on met Pierre Stoins-
 ki, André, Stanislas, & Christophe Lubienieski.
 Le premier lui fut d'un grand secours par son élo-
 quence & son grand sçavoir; les trois autres s'entê-
 terent si fort de son mérite, que pour l'amour de sa
 doctrine, ils quitterent la cour, & se firent installer
 dans le ministère.

LXII.
 Ouvrages com-
 posez par Socin.
Sandius Biblioth.
Antitrinitarior.
 pag. 65.

Socin pendant tout ce tems-là, avoit composé
 beaucoup d'ouvrages : dans une lettre qu'il écrivit à
 Christophe de Morstein le 3. de Février de cette an-
 née 1595. il avoue à ce seigneur qu'il est auteur des

suivans , qui avoient été imprimez : Une réponse à
 Paleologue pour les Racoviens : une dispute sur l'en-
 droit du septième chapitre de l'épître aux Romains :
 des remarques sur les theses du college de Posnanie :
 une dispute contre Volanus : examen de l'argument
 pour l'unité & la Trinité de Dieu , avec une répon-
 se très courte à quelques theses : Synopse de notre
 justification par Jesus-Christ : de la foi & des œuvres
 en ce qui regarde notre justification : de l'autorité
 de la sainte écriture : premiere réponse à deux the-
 ses de François Davidis , qu'il ne faut pas invoquer
 Jesus-Christ : explication du commencement de l'é-
 vangile de saint Jean : l'Antiwuiekus Polonois : dis-
 pute sur Jesus-Christ , Sauveur ; & l'Antiwuiekus
 latin qui étoit alors sous presse. Sandius dans sa Bi-
 bliothèque des Antitrinitaires , arrange ainsi ces ou-
 vrages. D'abord l'explication des premieres paroles
 du premier chapitre de saint Jean , avec une préface
 qu'on a faussement attribuée à Lelie Socin , oncle de
 Fauste ; il faut qu'il l'ait composée en 1552. puisque
 dans le livre qu'il écrivit contre Eutropius en 1584. il
 parle de cette explication , & dit qu'il y avoit plus
 de vingt-deux ans qu'elle étoit écrite & imprimée.
 Il y a eu deux versions de cet ouvrage : l'une en po-
 lonois par Gregoire Pauli , & l'autre en flamand.

En 1570. Socin composa en Italien le traité de
 l'autorité de l'écriture sainte sans y mettre son nom ;
 il le traduisit ensuite en latin , & en 1588. on l'im-
 prima à Seville sous le nom du reverend pere Do-
 minique Lopez, de la société de Jesus ; mais on con-
 nut bien-tôt après que l'ouvrage n'étoit point d'un
 auteur Catholique , outre que Socin se l'attribuë dans

AN. 1595.

sa lettre à Morstein, qu'on a citée plus haut. En 1592. Nicolas Bernaud, Gentilhomme du Dauphiné, le traduisit en François sous ce titre, *Livre de l'autorité de l'écriture sainte, par, &c.* avec l'avertissement des théologiens de Basle, sur quelques endroits dudit écrit. Il y en a eu aussi en 1623. une version Flamande avec des notes, par Theodore-Raphaël Camphusius, dont il y eut une seconde édition, avec la préface apologetique de Corneille Vorstius. On y voit au commencement la lettre dédicatoire de Jacques Sieninius à Sigismond III. roi de Pologne, datée de Racovie, le 20. de Novembre 1608. La somme de la Religion Chrétienne, écrite en italien par Socin, & mise en latin par quelque autre, a été jointe au livre de l'autorité de la sainte écriture, & imprimée à Cracovie en 1611. Il y a encore un petit écrit, *Scriptum breve*, qui contient les sentimens de Socin sur toute l'œconomie de notre salut faite par le Christ, & qui fut imprimé en 1574.

Nous avons déjà parlé de la dispute sur J. C. Sauveur. Après cet écrit suit une autre dispute de l'état du premier homme, ou de l'immortalité avant sa chute, contre François Pucci Florentin. On y voit au commencement la réponse à dix argumens de Pucci écrite à Basle en 1577. puis une ample réfutation de la défense de ces mêmes argumens écrite à Zurich le 27. Janvier 1578. avec une épître dédicatoire de Jérôme Moscorovius, adressée au prince Maurice Lantgrave de Hesse. Socin dans la même année 1578. fit aussi imprimer les dialogues posthumes de Sebastien Castalion de la prédestination, de l'élection, du libre arbitre, & de la foi, sous le nom de Felix Turpion.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 613
d'Orviete , avec une préface ; ces dialogues ont été
traduits en Flamand , & leur version imprimée en AN. 1595.
1581. & en 1613. De plus , la réponse aux theses de
François Davidis, faite en 1578. & 1579. imprimée
en 1580. à laquelle on a ajouté la défense de Davidis,
dont le véritable auteur est Jacques Paleologue & ses
associez , avec un écrit de François Davidis opposé à
cette réponse. Cet écrit a pour titre : *Confutatio res-*
pensionis Faustinae ; c'est-à-dire : Réfutation de la ré-
ponse de Fauste Socin. On l'a imprimé en Hongrois
en 1579. mais mutilée.

Il y en a eu une autre édition aussi latine , avec la
réponse aux objections de George Blandrat , & à la
réfutation de François Davidis , sur la réponse Faus-
tinienne. Cette édition a pour titre : *Dispute sur l'in-*
vocation de Jesus-Christ , que Fauste Socin a eue par
écrit avec François Davidis en 1578. & 1579. peu de
tems avant la mort du même François. Cette répon-
se qui fut écrite en 1579. a été augmentée de beau-
coup , & elle fut imprimée en 1595. in-8°. par Ale-
xis Rodecius , & la dispute ne finit qu'à Clausem-
bourg au mois de May 1579. Il y a au commen-
cement de cette édition une lettre de Fauste Socin à
tous les ministres de la parole de Dieu , qui ensei-
gnent & font profession de croire en Transylvanie ,
que le Dieu unique est seulement pere de notre-Sei-
gneur Jesus-Christ. Dans cette lettre , il s'excuse sur
le retardement de sa réponse , & il y réfute les ca-
lomnies qu'on avoit débitées contre lui dans un écrit
qui paroissoit depuis long-tems sous le nom des freres
Transylvains. Cette lettre fut écrite de Cracovie
le 14. Juillet 1595. ce fut le Palatin Jean Kiszka , pré-

AN. 1525. fident de Samogitie , qui fournit à la dépense de l'impression de ce livre.

Les autres ouvrages de Socin jusqu'en cette année sont : une dispute sur le batême d'eau , qui fut écrite à Cracovie le 15. d'Avril 1580. à laquelle on a ajouté la réponse aux premieres & dernieres notes qu'y fit André Dudith , & la réponse aux notes que Martin Czechovicius fit sur l'appendix du batême des petits enfans, ainsi que deux lettres sur la question du batême , adressées à des personnes qu'on ne nomme pas. On a fait de ces pieces une version Flamande. En second lieu, la réponse de Socin à l'avertissement d'André Volanus , touchant la nature & l'essence de J. C. fils de Dieu , & de l'expiation des pechez par le même Christ. Il mit la premiere main à cet ouvrage en 1579. c'est-à-dire , un peu après son arrivée en Pologne ; & après l'avoir revû & corrigé , on l'imprima in-8°. en 1588. avec une épître dédicatoire au Palatin Kiszka écrite le 14. Juin de la même année. On y ajouta la réponse à toutes les objections que Volanus avoit faites au premier écrit. Cette réponse fut écrite en 1583. sans nom d'auteur , & fut imprimée en 1588. & adressée à Georges Blandrat ; sur-quoi Socin écrivit une lettre à celui-ci. Tous ces ouvrages furent traduits en Flamand , & imprimez en 1664. En troisième lieu , l'explication du septième chapitre de l'épître aux Romains , sous le nom de Prosper Dysidæus , qui fut écrite à la priere de Jean Niemojovius vers l'an 1580. on y a ajouté la lettre que le même Niemojovius écrivit sur ce sujet à Fauste Socin , & la réponse que Socin lui fit le 24. Mars 1581. le tout imprimé à Cracovie en 1583. On

demande dans cette explication , si l'apôtre en cet
endroit parle en sa propre personne , de lui-même A N. 1595.
déjà régénéré par l'esprit de Jesus-Christ. On en fit
une version Flamande imprimée en 1664.

Outre l'apologie pour les Racoviens contre le li-
vre de Paleologue , imprimée en 1581. & les remar-
ques sur les theses de Posnanie : *De trino & uno Deo* ,
contre les nouveaux disciples de Paul de Samosate ,
imprimée en 1583. Socin composa de petits trai-
tez sur différentes matieres , comme des expositions
pour prouver la personne du saint-Esprit. Des re-
marques sur un écrit de Jean Niemojovius , contre
une partie de la dispute de Jesus-Christ , Sauveur.
Des notes sur un écrit Polonois , du regne de Jesus-
Christ sur terre. Des notes sur l'écrit d'Eberard
Spangenberg des deux bêtes de l'Apocalypse. Ob-
jections ou articles de Jean Cuttenus, ministre Evan-
gelique. Bref discours de la cause pour laquelle on
croit & on ne croit pas à l'évangile de Jesus-Christ ,
& de la réponse de celui qui croit , comme de la pei-
ne de celui qui ne croit pas. Cet ouvrage en Italien
fut traduit en latin par Smalcus, & imprimé en 1612.
on en fit une version Flamande. Un traité contre les
Millénaires, du regne de mille ans de Jesus-Christ sur
la terre. Dispute très-courte de la chair de Jesus-
Christ contre les Mennonites. Réponse aux objec-
tions de Cuttenus. Deux lettres de Niemojovius ,
du sacrifice & de l'invocation de Jesus-Christ , & la
réponse qu'y fit Socin, écrites en 1587. Défense des
remarques sur les theses théologiques du collège de
Posnanie : *De trino & uno Deo* ; contre Gabriel
Eutrope Sadecius , chanoine de Posnanie. La piece

A N. 1525. qui n'est pas achevée, fut écrite vers 1584. & imprimée avec une préface de Moscorovius, à Racovie en 1618.

Ces ouvrages furent suivis d'une dispute entre Fauste Socin & Christien Franken, de l'honneur dû à Jesus-Christ; c'est-à dire, si Jesus-Christ n'étant pas Dieu de la maniere la plus parfaite, doit cependant être honoré d'une adoration religieuse ou non. Cette dispute se passa le 14. Mars 1584. dans la maison de Christophe de Morstein, & fut imprimée in-8°. en 1618. mais Sandius remarque que Franken y dit les choses, comme il lui a semblé qu'elles devoient être, & non pas comme elles ont été; car il avoua à Kaminieck, devant George Schomann, Simon Ronenberg, & plusieurs autres, qu'en écrivant sa dispute, il avoit eu moins d'égard à ce qu'avoit dit Socin, qu'à ce qui étoit conforme à ses principes. On y a ajouté plusieurs notes & des réponses à ce que Franken y avoit dit, & même quelques corrections de ce que le même fait dire à Socin. Après cet ouvrage, il parut des fragmens d'une réponse plus étendue, que Socin préparoit contre Davidis, (qu'il ne falloit pas invoquer Jesus-Christ,) dont il ne reste que six chapitres. Un autre fragment de remarques sur l'écrit d'un certain auteur, sur la difference de l'ancienne & de la nouvelle alliance. Quelques questions de Davidis, & la réponse de Socin. Des antitheses sur la dispute de ces deux Unitaires, Quelques remarques sur la dispute de l'invocation de Jesus-Christ. Du livre de l'Apocalypse, & des preuves qu'on en tire contre ceux qui nient cette invocation. Un traité contre les demi-Judaïsans; & trois lettres

lettres de Martin Seidelius sur le Messie, & la réponse de Socin.

AN. 1595.

Celui-ci publia encore le récit d'une dispute sur l'existence du fils unique de Dieu, entre un certain Erasme & Socin lui-même, dans laquelle celui là soutenait que J. C. avoit été vraiment le fils unique de Dieu, avant qu'il naquît de la Vierge, & celui-ci défendoit la négative. Cette dispute finit le 30. de Novembre 1584. & fut imprimée à Racovie en 1595. on y mit au commencement une préface de Fauste Socin adressée à Jérôme Moscorovius. On y a ajouté la question de l'argument qu'Erasme Jean proposa à Fauste Socin, & la réponse que celui-ci y fit. De plus, la Synopse de notre justification par Jesus-Christ, qui parut d'abord sous le nom de Gratien Turpion, & fut imprimée en 1591. On y trouve beaucoup de petits traitez sur cette matiere, entr'autres, une réfutation du livre que Jacques Wickus, Jésuite, avoit composé en Polonois, touchant la divinité du fils de Dieu, & du saint Esprit, & de tout ce que Bellarmin avoit écrit sur la même matiere. Cette réponse fut écrite en 1592. & 1593. & fut imprimée en Polonois. C'est le jeune Pierre Stator ou Stoinski, qui en a fait la traduction. Elle fut écrite en latin avec la préface de l'auteur le 6. de Septembre 1595. & imprimée sans le nom de l'auteur. Socin promet à la fin de cet ouvrage, de donner au public un livre qui contiendra les argumens qu'on emploie contre le dogme communément reçu, d'un Dieu en trois personnes. Sandius croit que Socin n'a pas tenu sa parole, ou que cet ouvrage a été perdu dans l'insulte qu'il essuya à Cracovie en 1598. Il ne

AN. 1595.

reste plus à parler que de la défense de sa dispute sur l'endroit du septième chapitre de l'épître aux Romains, contre un ministre Évangélique. Socin écrivit le 14. de Novembre 1595. à Nicolas Bernaud, médecin distingué, & lui envoya cette défense, qui fut traduite en Flamand. Nous parlerons de ses autres ouvrages composez depuis ce tems-là, en rapportant sa mort en 1604.

LXIII.

Opinions & erreurs de Fauste Socin.

Daniel Hartnaci-
cius in continuat.
syntag.

Micralii, hist.
eccles.

Nazalis Alexan-
der, hist. eccles.
fac. xvj.

Hoornbeck, in
appar. ad controuv.
Socinian.

Quant aux opinions & aux erreurs de Fauste Socin, un historien Allemand les a rédigées en deux cens vingt-neuf propositions, dont voici les principales. Non content de rejeter les dogmes de l'église Catholique, que les Lutheriens & les Calvinistes avoient déjà rejettez; il entreprit l'examen de tous les autres que les Calvinistes avoient retenus, & même ceux de son oncle Lelie Socin. Il prétendoit que les Arriens avoient trop donné à Jesus-Christ, & se déclara nettement Samosatien & Photinien, soutenant que Jesus-Christ n'étoit qu'un pur homme, qui n'avoit point eu d'existence avant sa naissance de la sainte Vierge; c'est-à-dire, qu'il nioit ouvertement la préexistence du Verbe. Que dans l'essence divine, il n'y a qu'une personne: qu'il y a contradiction de dire, qu'il n'y a qu'un Dieu, & que néanmoins il y a trois personnes. Que cette distinction, un en essence, & trois en personnes, n'a jamais été dans l'écriture; qu'elle est manifestement contraire à la raison & à la vérité, puisqu'il est certain qu'il n'y a pas moins d'essences que de personnes, & de personnes que d'essences. Que le fils de Dieu est appelé Dieu par métaphore, & à raison de la grande puissance dont le Pere l'a revêtu. Que ce mot de

Dieu se prend dans l'écriture en deux manieres , la premiere pour le grand & unique Dieu qui a fait le ciel & la terre , qui commande à tout , qui n'a personne au-dessus de lui , &c. C'est en ce sens que l'on dit qu'il n'y a qu'un Dieu. La seconde est pour celui qui a reçu du grand Dieu une autorité & une vertu extraordinaire , ou qui participe en quelque maniere aux perfections de la divinité , & dans ce sens on dit quelquefois dans l'écriture que Jesus-Christ est Dieu. Que le saint Esprit n'est pas une personne divine ; mais la vertu & l'efficacité de Dieu : c'est à ce sujet que l'écriture lui attribue assez souvent les choses qui ne conviennent qu'à Dieu , & même qu'elle lui donne le nom de Dieu : d'où l'on ne doit pas conclure que le saint Esprit soit une personne divine ; autrement il faudroit aussi conclure que la sagesse , la providence , &c. sont des personnes distinctes. Telles sont les erreurs de Socin sur la Trinité.

A N. 1595.

Sur Jesus-Christ il dit, que cet homme Dieu , selon sa personne , est un homme veritable , & qu'il n'y a qu'une chose que tout homme doit sçavoir de lui , c'est qu'il n'est pas un pur homme , mais un homme extraordinaire , prévenu de grandes graces , distingué des autres dès sa naissance , aiant été conçu indépendamment des hommes , & par la seule opération du saint Esprit. Que pour cette raison l'Ange dit à Marie , que le fils dont elle seroit la mere , seroit appelé le fils de Dieu , & par conséquent qu'il seroit le propre fils & le fils unique de Dieu , puisque jusqu'à ce tems , il n'en avoit point eu par cette voie , jusqu'alors inconnue à tous les hommes. Que

AN. 1525.

Jesus-Christ n'a point été avant sa mere : Qu'il est appelé par saint Paul le premier de toutes les créatures , parce qu'il est le premier en dignité de toutes les nouvelles créatures qui sont les Chrétiens. Que sa conception divine & son exemption de toutes taches , le font encore un nouvel homme & une nouvelle créature. Ceux qui ont lû les écrits de Socin savent quelles interprétations violentes il a été contraint de donner à l'écriture , & sur-tout au commencement du premier chapitre de l'évangile de saint Jean , comme on le voit dans son livre contre Wickus. Et comme il avoit entrepris de détruire le mystere de la Trinité , il falloit par une conséquence nécessaire de ses principes , détruire aussi le mystere de l'Incarnation. Aussi dit-il , en expliquant ce premier chapitre : *& le Verbe fut chair , & Verbum caro fuit , & non pas , le Verbe a été fait chair , & Verbum caro factum est ;* c'est-à-dire , selon lui , cet homme qui est né de Marie , & à qui saint Jean a tant donné de loüanges , l'appellant Dieu , & la parole par qui toutes choses ont été faites , cet homme a été foible , couvert de miseres , méprisé du monde , humilié , abject , & sujet à la mort comme tous les autres hommes.

Il ajoûte que le Christ a été un Prophete , parce que avant que le monde le connût , il fut ravi au Ciel auprès de Dieu son pere , qui l'a parfaitement instruit de tout ce qui regarde l'économie du salut des hommes , & de tout ce qui avoit du rapport à son ministere. Après quoi revêtu d'une pleine autorité , il est descendu vers les hommes pour y faire les volontez de son pere , dont il avoit une parfai-

te connoissance. C'est ainsi que pour défendre son impiété, Socin a eu recours à un voiage de Jesus-Christ au Ciel après son baptême, afin d'expliquer ce passage de l'évangile de saint Jean, chapitre 3. verset 13. où Jesus-Christ dit lui-même, que personne n'est monté au Ciel que celui qui est descendu du Ciel. Dans sa réponse à Wickus, & dans plusieurs autres endroits, il dit que le culte, ou que l'honneur religieux que l'on rend à Jesus-Christ, que c'est à Dieu à qui on le rend directement, & qu'on ne le rend à Jesus-Christ que par rapport à son pere. Que Jesus-Christ n'est pas ressuscité par sa propre vertu : Qu'il est bien ressuscité dans le même corps avec lequel il a conversé avec les Apôtres, & qu'il leur a apparu dans ce même corps ; mais que ce n'étoit que dans le dessein de leur donner des marques certaines qu'il étoit ressuscité, ce qui a disparu à l'Ascension : de sorte qu'il n'y a plus rien de la chair & du sang de Jesus-Christ, qu'il est tout spirituel, & tel que ceux qui n'ont ni chair, ni os, ni sang ; & que si l'on dit qu'il a un corps, ce n'est que par rapport à l'essence, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, que le corps de Jesus-Christ avant son Ascension, n'étoit pas immortel, impassible, spirituel, &c. quoique ressuscité ; & qu'il n'a eu ces qualitez qu'après son Ascension. Il anéantit la rédemption de Jesus-Christ, & réduit ce qu'il a fait pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la vérité, à leur avoir donné des exemples de vertus héroïques, & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Il ajoute que Jesus-Christ n'a pas été prêtre avant son Ascension, & même qu'il n'a pas fait l'office de

AN. 1595.

AN. 1595.

prêtre dans le tems qu'il étoit attaché à la croix : Que sa mort n'a point été un sacrifice , mais une préparation pour accomplir son oblation , & que son oblation n'a été consommée qu'après son Ascension.

Touchant l'homme & les sacremens , voici ce que Socin enseignoit : Que l'homme avant sa chute n'étoit pas immortel : Que la mort naturelle , & la mortalité ne sont pas entrées dans le monde par la voie du péché , mais bien la nécessité de mourir , & la mort éternelle : Qu'Adam avant sa chute n'avoit pas la justice originelle. Ainsi le péché originel , la grace , la prédestination absolue , passoient chez lui pour des chimères : Que le baptême d'eau n'a point été institué par Jesus-Christ : Que le chrétien peut s'en passer : Qu'il y a quelque chose néanmoins dans le baptême institué après la résurrection de Jesus-Christ , qui sert à la rémission de quelques péchez , parce qu'il sert à une confession publique du nom de Jesus-Christ , sans laquelle nul ne peut obtenir la rémission de ses péchez. Mais aussi , ajoute-t'il , cette rémission n'est pas tellement attachée à cette profession de foi , qu'on ne puisse l'avoir sans elle. On peut l'avoir conformément au tems , aux lieux , & aux choses que l'église aura déterminées pour cette rémission. Ainsi le baptême ne sera pas nécessaire à celui qui indépendamment de cette confession publique du nom de Jesus-Christ , aura eu la rémission de ses péchez : & de-là on doit conclure que le baptême ne donne point la génération nouvelle ou spirituelle aux enfans ni aux adultes. Quant à l'usage de la cène , il dit que le pain & le vin qu'on y prend ,

n'est autre chose que manger du pain & boire du vin, soit qu'on fasse cette cérémonie avec foi ou non, spirituellement ou corporellement. Que la

AN. 1595.

cène n'est point un sacrement, & qu'elle n'a point d'autre fin que de nous rappeler la mémoire de la mort du Seigneur. Que c'est un abus de croire que la cène nous procure quelques nouvelles graces, ou qu'elle nous conserve dans celles que nous avons. Que toutes les choses exterieures qui peuvent nous assurer dans la verité divine, c'est-à-dire, dans la foi & dans la grace, c'est l'eau, le sang & l'esprit, ou l'innocence, le martyre, & les miracles de J. C. des Apôtres, & des fidèles.

Sur la foi, la grace & la justification, il dit qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui nous affermissent dans la foi. Que les justes de l'ancienne alliance n'ont pas été justifiés par la foi en Jesus-Christ, & que les promesses de la vie éternelle n'ont jamais été pour eux. Que les préceptes moraux du nouveau testament sont differens des préceptes moraux de l'ancien. Que tous les hommes ont naturellement la volonté & le pouvoir de faire tout ce que Dieu ordonne, à moins que ces hommes par une longue habitude dans le peché, ne se plaisent à aller contre la volonté de Dieu. Que les forces de l'homme ne sont pas si petites, que s'il vouloit se faire violence, aidé du secours de Dieu, il ne pût observer tous les commandemens. Or ce secours divin est double, l'un interieur, & l'autre exterieur. Celui-ci consiste dans les promesses que Dieu a faites dans la loi de récompenser les œuvres; car ces promesses excitent le courage & portent à agir avec zèle: ou les menaces que

A N. 1595.

Dieu a faites de punir le peché ; car ces menaces détournent l'homme de violer la loi : ou la confirmation & la répétition de ces promesses & de ces menaces. Le secours interieur est double. L'un est le don que Dieu fait à l'homme qui lui obéit , selon les promesses qu'il a bien voulu lui faire ; l'autre est lors que Dieu instruit lui-même l'homme pour lui faire mieux comprendre ses volonte. Socin dit encore : Qu'il n'y a point en Dieu de décret par lequel il ait prédestiné de toute éternité ceux qui seront sauvez , & ceux qui ne le seront pas. Que Dieu n'a point eu de connoissance parfaite , certaine , infaillible des choses futures qui dépendent de la liberté de l'homme , qu'il n'a fait aucun décret sur les choses qui ont rapport au salut ou à la damnation.

Sur l'ame & sur la résurrection, il dit que les âmes ne sont point vaincues par la mort : Que les impies seront anéantis , & qu'il n'y aura jamais de résurrection pour les scelerats. Qu'il n'y aura que ceux qui resteront à la consommation des siècles , qui seront jugez & précipitez avec les démons dans les feux éternels. Que ces feux sont dits éternels , non parce qu'ils affligeront éternellement les damnez , & que les damnez ne se consumeront pas , quoiqu'ils soient dans les feux ; mais qu'ils sont dits éternels , parce que les damnez n'en seront jamais délivrez. De-là on conclut qu'il nie que les damnez & les démons souffriront éternellement. En effet , il avance qu'ils seront anéantis : aussi veut-il que la mort & l'enfer soient cet étang de feu dont parle saint Jean dans le chapitre 20. de l'Apocalypse. Sa raison est qu'il seroit absurde de dire, que Dieu punisse éternellement

nellement des pechez qui ne sont point éternels & infinis , & qu'il se mette continuellement en colere contre de viles créatures. De plus : que les justes jouïront de la gloire avec Dieu ; que les impies seront anéantis , & que par-là étant privez de la gloire pour toujours , aussi souffriront-ils toujours.

AN. 1595.

Sur l'église , il dit, que celle qu'on nomme église visible, n'a pas toujours subsisté, & qu'elle ne subsistera pas toujours. Qu'il n'y a pas de marques distinctes & certaines qui puissent nous désigner certainement la veritable église. Qu'on ne doit pas attendre de l'église la doctrine de la verité divine , & que personne n'est obligé de chercher ou d'examiner quelle est cette église veritable. Que l'église est entiere-ment déchûë, mais qu'on la peut rétablir par les écrits des Apôtres. Que ce n'est point le caractere de la veritable église, de condamner tous ceux qui ne sont point de son sentiment , ou d'assurer que hors d'elle il n'y a point de salut. Que l'église Apostolique , est celle qui n'erre en rien , quant aux choses nécessaires au salut , quoiqu'elle puisse errer dans les autres points de la doctrine , & qu'il n'y a que la parole de Dieu qui puisse nous déterminer les points fondamentaux du salut. Que l'Antechrist a commencé à regner , dès que les pontifes Romains ont commencé leur regne ; & que c'est alors que les loix de Christ ont commencé à décheoir , & que l'on a substitué l'idolatrie au veritable culte : que quand Jesus Christ dit a saint Pierre : *Vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon église* , il n'a rien promis ni donné à saint Pierre, que ce qu'il a promis & donné aux autres Apôtres. Qu'il est inutile & ridicule de vouloir assu-

AN. 1525.

rer sur les paroles de Jesus-Christ : *Que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'église*, qu'elle ne peut être séduite & renversée par les artifices du démon ; que le sens de cette promesse est, que l'enfer ou la puissance de l'enfer, ne prévaudra jamais sur ceux qui sont véritablement Chrétiens : c'est-à-dire, qu'ils ne demeureront pas dans la condition des morts. Que les clefs que Jesus-Christ a données à saint Pierre, ne sont autre chose qu'un pouvoir qu'il lui a laissé de déclarer & de prononcer qui sont ceux qui appartiennent au royaume des cieux, & ceux qui n'y appartiennent pas : c'est-à-dire, qui sont ceux qui appartiennent à la condition des Chrétiens, & chez qui Dieu veut demeurer dans cette vie par sa grace, & dans l'autre vie ou dans le ciel par la gloire éternelle dont il les comblera.

Sur la discipline, & sur la morale, ses opinions & ses erreurs sont, entr'autres ; que Luther, Zuingle, Oecolampade, Calvin, & tous les chefs de la prétendue réforme, ont ruiné la foi que l'on doit aux conciles généraux, & même celle qui est dûë au concile de Nicée. Qu'il n'est pas permis à un Chrétien de faire la guerre, ni même d'y aller sous l'autorité & le commandement du prince, ni même d'employer l'assistance du magistrat, pour tirer vengeance d'un affront qu'on a reçu. Que faire la guerre, c'est toujours mal faire, & agir contre le précepte de Jesus-Christ. Que Jesus-Christ a défendu les sermens qui se font en particulier, quand même ce seroit pour assurer des choses certaines. Il ajoute, pour modifier son opinion, que si les choses étoient de conséquence, on pourroit jurer. Qu'un Chrétien

ne peut exercer l'office de magistrat , si dans cet emploi il faut user de violence, (ce qui arrive toujours, puisqu'il faut châtier le vice , & réprimer les méchans.) Que les Chrétiens ne peuvent donner cet office à qui que ce soit. Qu'il n'est pas permis aux Chrétiens de défendre leur vie , ni celle des autres , par la force , même contre les voleurs & les autres ennemis , s'ils peuvent la défendre autrement ; parce qu'il est impossible que Dieu permette qu'un homme véritablement pieux , & qui se confie à lui avec sincérité , se trouve dans ces fâcheuses rencontres où il veuille se conserver aux dépens de la vie du prochain. Que le meurtre qu'on fait de son agresseur est un plus grand crime que celui qu'on commet en se vengeant , car dans la vengeance on ne rend que la pareille ; mais ici , c'est-à-dire , en prévenant son voleur ou son ennemi , on tuë un homme qui n'avoit que la volonté de faire peur , afin de voler plus aisément. Que les ministres , les prédicateurs , les docteurs , & autres , n'ont pas besoin de mission , ni de vocation. Que ces paroles de saint Paul : *Comment pourront-ils prêcher , si on ne les envoie ?* ne s'entendent pas de toutes sortes de prédications , mais seulement de la prédication d'une nouvelle doctrine , telle qu'étoit celle des Apôtres , par rapport aux Gentils.

On rapporte à cette année l'institut des religieux Pénitens du tiers-ordre de saint François. Ce n'étoit dans les commencemens qu'une assemblée de personnes séculières de l'un & de l'autre sexe , qui forme aujourd'hui un ordre religieux divisé en vingt-quatre provinces , dont il y en a seize en Italie , &

LXIV:

Institut des religieux pénitens , dits Piquepuces.

Herman , hist. des ordres relig.
Franc. Mar. Verron. annal. tertii ord. S. Franciscei.

A N. 1595.

une en Flandres. Celles-ci dépendent d'un général particulier qui fait sa résidence à Rome. Les religieux qui lui sont soumis, sont habillez comme les conventuels, & ne sont differens d'eux que par la mozette ou camail qui est en pointe, & par un chapeau noir. Ceux d'Espagne & de Portugal qui ont trois provinces, sont vêtus comme les Cordeliers, & sont soumis au général de tout l'ordre de saint François, aussi bien que ceux de France, qui se disent de l'étroite observance; ces derniers ont quatre provinces dans le royaume, qui composent soixante-trois maisons. Leur habit est d'une étoffe brune à peu près comme celle des Capucins, leur capuce est rond & ne tient point à l'habit, leur corde noire & leurs sandales de bois assez hautes. Un religieux nommé Vincent Massart ou Massare, Parisien, commença cette réforme en cette année 1595. Son premier monastere fut bâti au village de Franconville entre Paris & Pontoise, & le second à Paris au bout du fauxbourg S. Antoine dans le lieu appelé *Piquepuce*, d'où ces religieux ont été nommez Piquepuces par le peuple. Les Capucins, & après eux les Jesuites de la maison professe dite de S. Louis, avoient fait leur premiere demeure dans le même lieu, qu'ils abandonnerent, se trouvant trop éloignez de la ville. L'église qu'on y voit à présent fut commencée en 1611. & ce fut le roi Louis XIII. qui y posa la premiere pierre.

Quoique ce monastere ne soit que le second de l'institut, il en a toujours été néanmoins regardé comme le premier, soit parce qu'il se trouve pour ainsi dire, dans la capitale, soit parce qu'il est de

fondation roïale. Le vrai nom de ces religieux est celui de Freres Pénitens du tiers ordre de saint François. Il y a des monasteres de filles du même ordre, & l'on en compte environ quinze en France : celui de sainte Elisabeth à Paris près le temple, est un des plus considérables.

AN. 1595.

Dès 1588. on avoit imprimé à Lisbonne un ouvrage du pere Louis Molina Jesuite, qui ne tarda pas à occasionner de grandes disputes. Ce livre écrit en latin étoit intitulé : *Concorde de la grace & du libre arbitre*. Comme le sentiment de la prédétermination physique y étoit fort maltraité, Dominique Bannez, sçavant Dominiquain, attaqua ce livre, prétendant qu'il renouvelloit les dogmes erronez pros crits depuis peu par l'inquisition générale de Castille, dans la condamnation des propositions du pere Montemajor, Jesuite, en 1581. mais Molina avoit eu la précaution de faire approuver son livre par le pere Ferreïra, Dominiquain, censeur des livres, & sur cette approbation donnée avec éloge, il avoit obtenu du grand inquisiteur de Portugal la permission de le faire imprimer avec un privilège du conseil de Castille & d'Arragon. Le cardinal Albert, archiduc d'Autriche, frere de l'empereur Rodolphe, & alors viceroi de Portugal, étant uni de parenté & d'alliance avec François de Borgia, qui avoit été général de la société, protegeoit les Jesuites, & en particulier Molina, chez qui les plaintes de Bannez ne firent aucune impression ; mais l'assurance dans laquelle il paroissoit, n'empêcha pas que plusieurs ne combattissent son livre & ses sentimens. Il fut attaqué par quelques-uns même de ses

LXV.

Molina fait paroître son livre de la concorde. Troubles qu'il excite.

Hist. congregat. de auxiliis lib. 1. cap. 13.

AN. 1595.

confreres : Henri Henriquez , Portugais , qui avoit été professeur à Salamanque , s'éleva entr'autres contre le livre , non-seulement de vive voix , mais encore dans un ouvrage théologique , *de la fin de l'homme* , qu'il fit imprimer en 1593. L'année suivante 1594. Henriquez fit encore une censure du même livre.

LXVI.

Bref du Pape pour
prévenir les dis-
putes.

*Hist. congregat.
de auxil. ab Aug.
le Blanc , l.b. 1.
cap. 17.*

Les disputes s'échauffant de plus en plus , soit en Espagne , soit en Portugal , entre les Jesuites & les Dominiquains ; ceux-ci se crurent obligez de déférer l'affaire au grand inquisiteur du royaume de Castille , qui étoit alors le cardinal Gaspard de Quiroga , archevêque de Toledé. Ce prélat craignant que la dispute ne dégénérât en un schisme manifeste , en écrivit très-fortement au pape. En conséquence , le pape adressa un bref apostolique à l'archevêque de Toledé , & à Camille Cajetan , son nonce à Madrid : ce bref est du commencement de Juillet 1594. Le pape y interdit la connoissance de cette affaire à l'archevêque & au nonce , & leur ordonne trois choses : La première , de défendre aux théologiens des deux ordres , au nom de sa sainteté , d'emploier des expressions aigres & injurieuses dans leurs disputes sur les matieres de la grace , & de se condamner mutuellement , jusqu'à ce que l'église en eût décidé. La seconde , d'enjoindre aux provinciaux des deux ordres , de nommer leurs plus sçavans théologiens , pour exposer les sentimens de leurs écoles touchant la grace , la prédestination , la science & la volonté de Dieu , & les appuyer des plus solides preuves tirées de l'écriture sainte & de la tradition de l'église. La troisième enfin , de consulter les universitez d'Espa-

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 631
gne, les évêques, & les plus sçavans théologiens,
sur les matieres controversées, & d'avoir leurs sen-
timens par écrit.

AN. 1595.

Le nonce fit signifier ce bref aux provinciaux des
deux ordres le 15. d'Août 1594. & se mit en devoir
de l'exécuter, en imposant silence aux contendans.
Dans le mois de Septembre, le grand inquisiteur de
Castille envoya copie de ce bref à tous les inquisi-
teurs de sa juridiction, avec ordre de sévir rigoureu-
sement contre ceux qui, contre les ordres de sa sain-
teté, agiteroient ces questions, & se condamneroient
les uns les autres. Il écrivit de même aux universi-
tez, aux évêques, & aux plus sçavans théologiens
d'Espagne, pour avoir leurs sentimens. Molina n'eut
pas plutôt appris ces ordres du grand inquisiteur,
qu'il se rendit promptement à Madrid, pour y ren-
dre raison de sa doctrine devant le tribunal de l'in-
quisition : il y défera en même tems quelques pro-
positions tirées des écrits de Dominique Bannez &
de François Zumel *, qu'il croïoit dignes de censu-
res, protestant néanmoins que ce n'étoit point par
récrimination, mais par l'unique amour de la vérité
qu'il en agissoit ainsi. Le grand inquisiteur, vénéra-
ble vieillard de quatre-vingt-dix ans, répondit à
Molina ; qu'un accusé ne devoit point prendre la
qualité d'accusateur, & qu'il falloit examiner & dis-
cuter sa cause en premier lieu, avant que d'entre-
prendre aucun examen sur la doctrine des autres.
Cette réponse déplut à Molina, qui crut avoir lieu
de craindre que son affaire n'eût pas un heureux suc-
cès au tribunal de l'inquisition d'Espagne, toute di-
rigée par les Dominiquains ; mais la mort du grand

LXVII.

Molina vient à
Madrid pour ren-
dre compte de sa
doctrine.

*Hist. congreg. de
auxil. ibid. supra,
pag. 420.*

** Il étoit général
de l'ordre de la
Mencin.*

inquisiteur , arrivée le 19. Novembre 1594. suspendu le cours de cette affaire.

Pendant la vacance de cette charge , les théologiens de la société ne laisserent pas de présenter à l'inquisition dans le mois de Décembre , l'explication de leur doctrine sur la grace , conformément aux ordres du pape : mais peu de tems après on reçut à Madrid un autre bref apostolique , adressé au cardinal de Quiroga , qui étoit mort , & par lequel le pape renouvelloit la défense de disputer des matières de la grace , & l'ordre de n'en point traiter en public , ni dans les écoles , ni dans les livres , non plus que des autres questions qui y ont rapport. Le nonce aiant reçu ce bref , le fit exécuter , jusqu'à ce qu'on eût nommé un grand inquisiteur : ce fut dom Jérôme Manriquez , évêque d'Avila , qui fut chargé de cet emploi , & qui en prit possession le 6. de Mai 1595. Quoique le pape eût interdit à son prédécesseur la connoissance de l'affaire de Molina , il semble cependant qu'il se disposoit à l'instruire & à la juger , lorsqu'il mourut le 1. Septembre 1595. n'aïant exercé sa charge qu'environ quatre mois.

IXVIII.
L'affaire du livre
de Molina est évo-
quée à Rome.

*Hist. congreg. de
auxil. loco ut sup.
pag. 121.*

*Ripalda, tom. 2.
disp. 113. sect. 9.*

*Ortega, tom. 1.
centrov. 3. disp. 1.
quest. 4. conc. 3.*

Dans ces conjonctures , les Dominiquains de la province d'Espagne , acheverent l'exposition de leur doctrine & leur défense contre Molina. Ils présentèrent cet écrit sous le nom d'*Apologie* , au tribunal de l'inquisition & au nonce apostolique , le 20. Novembre de la même année. Mais le 10. Janvier de l'année suivante 1596. Clement VIII. adressa un bref à l'inquisition de Castille , pour lui défendre de prononcer aucun jugement sur cette question , & lui en ôter de nouveau toute la connoissance.

ce.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME. 633
ce. Dans le même tems, il ordonna qu'on lui fît
tenir au plutôt les explications & les censures des
universitez, des évêques, & des théologiens des
deux partis, voulant lui-même juger cette affaire.
Enfin, il ajouta de nouvelles menaces contre ceux
qui traiteroient de la grace & des questions qui y
ont rapport, jusqu'à ce que le saint siège eût pro-
noncé là-dessus. Pierre Portocarrero, évêque de
Cuença, aiant succédé à Manriquez le 7. Juin dans
la charge de grand inquisiteur, pour satisfaire aux
ordres de sa sainteté, lui envoya le 6. d'Octobre de
cette même année, toutes les censures & toutes les
pièces du procès souscrites & signées de leurs au-
teurs; Jean de Hante, évêque de Gaëtte, en fut le
porteur, & fut chargé des lettres des théologiens des
deux ordres, comme un témoignage de leur par-
faite soumission au saint siège. Ce fut cette évoca-
tion à Rome, qui occasionna les fameuses congré-
gations *de auxiliis*, dont on parlera ailleurs.

AN. 1595.

Fin du trente-sixième Volume.



T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce Trente-fixième Volume.

A.

- A** D O R A T I O N , en usage dans l'élection d'un pape , comment elle se fait , 26
- Adrichomius* , (Chrétien) auteur. Son histoire , sa mort & ses ouvrages , 56. & 57
- Adultères* condamnés à mort par une bulle de Sixte V. 45. Autre bulle de ce pape contre les mêmes , 82
- Aix* en Provence , concile qu'on y tient , & ses reglemens , 74. & 75.
- Aix-la-Chapelle*. Differend qui y survient entre les Catholiques & les Protestans , 299. Edit de Philippe II. contre les Protestans qui s'y étoient refugiez , 300
- Alain* , (Guillaume) Anglois , créé cardinal par Sixte V. 135. Raisons de ce pape pour l'élever à cette dignité , *là-même*. On le nommoit le cardinal d'Angleterre. Sa mort & son histoire , 547. Ouvrages qu'il a composez , 549
- Albani* (Jean - Jérôme) cardinal. Son histoire & sa mort , 386. & 387
- Aldobrandin* (Hyppolite) créé cardinal par Sixte V. 47. Il devient pape. Voyez Clement VIII.
- Aldobrandin* (Pierre) neveu de ce pape , fait cardinal , 497
- Aloisius* de Leon , religieux Augustin. Son histoire , sa mort & les ouvrages qu'il a laissez ; 391. & 392
- Altemps* (Marc-Sicte) cardinal. Son histoire & sa mort , 588
- Angelier* (Nicolas l') évêque de saint Brioux , député au roi Henri III. par l'assemblée du clergé , 66. Nouvelles remontrances qu'il fait à ce prince , 66. & *suiv.* Réponse du roi , 68
- Angennes* de Ramboüillet , évêque du Mans , son écrit pour justifier les évêques de France , 515. Cet écrit étoit au sujet de l'absolution donnée à Henri IV. à saint Denis , *là-même*.
- Angleterre*. Persecution excitée contre les Catholiques , 393. Statut du parlement de ce royaume contre les Puritains , 505. Complot des Espagnols en Ecosse contre l'Angleterre , 545. Divers écrits touchant la succession d'Angleterre contre le roi d'Ecosse , 546. Complot chimerique des Catholiques d'Angleterre , 547. Punition qu'on en fait , *là-même*.
- Antoine de Padouë*. (saint) Sa fête établie dans l'église par Sixte V. 78
- Antonin*. (saint) Translation de ses reliques à Florence , 304
- Antonius* Augustinus , auteur ecclesiastique , son histoire & sa mort , 109. Ouvrages qu'il a composez , *là-même*.
- Aquaviva* (Octave) archevêque de Na-

DES MATIERES.

ples, fait cardinal par Gregoire XIV. 379
Armagnac (George d') cardinal. Son histoire & sa mort, 50. & 51
Astrologie judiciaire défendue par une bulle de Sixte V. 77
Auger (Edmond) Jesuite. Son histoire & sa mort, 390. & 391
Avortemens. Peines contre les femmes qui se le procurent, 233
Azzolini, (Decius) promû au cardinalat par le pape Sixte V. 47. Son histoire, ses differens emplois, & sa mort dans un âge fort jeune, 142

B

B*AIUS*, (Michel) docteur de Louvain. Chefs d'accusation contre lui, 59. Differentes demandes qu'on lui veut faire sur ce qu'il a écrit ou enseigné, 59. & suiv. L'évêque de Verceil n'en fait aucun usage, 62. Il fait travailler à un corps de doctrine, *là-même*. Mort de Baius à Louvain, 292
Bandits, Brigans & autres. Bulle du pape contre eux, 32. Toutes les bulles contre eux renouvelées par Sixte V. 43. Bulle de Clement VIII. pour les grâces qu'on leur doit accorder, 403
Bannez (Dominique) de l'ordre des Jacobins, attaque le livre de Molina, 629. Molina déferé quelques-unes de ses propositions 631
Baronius engagé par saint Philippe de Neri à travailler à ses annales, 593
Barricades, leur journée excite une sédition dans Paris, 186
Barriere (Pierre) entreprend d'assassiner Henri IV. 488. Comment il fut découvert & arrêté, *là-même*. Supplice de ce malheureux, 489
Bathori (Etienne) roi de Pologne, sa mort, 101
Beaune, (Renaud de) archevêque de Bourges pretend être primate en Fran-

ce, 412. Le cardinal de Bourbon, & d'autres seigneurs Catholiques s'y opposent, 413. Ses remontrances à la conference de Surenne pour reconnoître Henri IV. 458. Réponse & replique entre cet archevêque & celui de Lyon, 459. Il annonce aux députez de la ligue à Surenne, que le roi veut se faire instruire, 462. Ecrit qu'il présente à ces députez, 464. Il répond à leurs raisons, 465. Il se trouve avec d'autres prélats & quelques curez de Paris pour instruire le roi, 469. Il fait la cérémonie de l'abjuration du roi à saint Denis, 473. & suiv. Il confesse le roi & lui donne l'absolution, 475
Benci (François) Jesuite, auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages, 551
Benefices. Reglement d'Henri IV. qui les concerne, 414
Benoit (René) curé de saint Eustache, mandé par Henri IV. 468. Il part pour instruire le roi de la religion Catholique, *là-même*. Le légat veut s'y opposer, & l'empêcher de partir, mais inutilement *là-même*.
Bernier (Jerome) Dominiquain, créé cardinal par Sixte V. 102
Bertrand (Corneille-Bonaventure) auteur Protestant. Sa mort & ses ouvrages, 552
Biens ecclesiastiques, défendu de les alienner à des étrangers, 42. Autre défense par Sixte V. s'ils sont de l'église Romaine, 79. Gregoire XIV. confirme cette bulle. Voyez Gregoire XIV.
Blais. Tenuë des états du royaume dans cette ville. 205. Cérémonies à leur ouverture, *là-même*. Harangue du roi Henri III. à ces états, 206. Harangue du garde des sceaux, 208. Le clergé y veut exclure le roi de Navarre de la couronne, 212. Henri III. y fait assassiner le duc de Guise & le cardinal son frere, 212. & 213. Clôture de ces états, 234

T A B L E

Bolognetti (Albert) cardinal. Son histoire & sa mort , 49. & 50

Bonaventure (saint) mis au rang des docteurs de l'église par Sixte V. 219

Bonhomme (François) évêque de Verceil , envoié par Sixte V. en Flandres pour l'affaire de Baius , 58. Il reçoit de Reineri les chefs d'accusation contre Baius , 59. Il fait travailler l'université de Louvain à un corps de doctrine , 62

Bonucci (Etienne) religieux Servite , créé cardinal par Sixte V. 136. Son histoire & sa mort , 287

Borromée (Frederic) promu au cardinalat par Sixte V. 136

Bothuel . (comte de) Son portrait & ses intrigues avec les Espagnols , 545. La reine d'Angleterre le fait arrêter & mettre en prison , *là-même*. Il se sauve & est déclaré traître à la patrie , *là-même*.

Bouchage (comte de) quitte la cour & se fait Capucin , 132. C'est lui qu'on a connu sous le nom de pere Ange de Joyeuse , *là-même*. Il se met à la tête d'une députation des Parisiens au roi , 192. Dans quel équipage il étoit , *là-même*. Son frere le duc de Joyeuse se noie en passant une riviere , 423. Le pere Ange quitte son habit , & se met à la tête des troupes de la ligue , *là-même*. Il reprend le nom de comte de Bouchage , 424

Boucher curé de saint Benoît , furieux ligueur. Reproches que lui fait le roi Henri III. 133. Ouvrage qu'il compose & rend public contre Henri III. 257

Bourbon . (cardinal de) Son manifeste contre Henri III. en faveur de la ligue , 6. & 7. Il est déclaré par le roi premier prince du sang , 204. Le pape lui adresse un bref , 205. Quoique prisonnier , le parlement le déclare roi de France après la mort d'Henri III. 281.

Il est transferé de Chinon , où il étoit prisonnier , à Fontenay en Poitou , *là-même*. Arrêt du parlement de Paris pour le reconnoître roi sous le nom de Charles X. 312. Sa mort dans sa prison à Fontenay , & son histoire , 320. & 321. Son neveu prend le nom de cardinal de Bourbon. *Voyez plus bas*.

Bourbon , (cardinal de) neveu du précédent , favorable à Henri IV. 354. Il députe à Rome Balbani pour mettre le pape dans les interêts de ce prince , *là-même*. Il écrit au roi & aux états de Paris pour indiquer une conference à Surienne , 457. Il s'interresse pour les Jesuites dans leur procès avec l'université , 537. Sa mort & son histoire , 538

Bourgoin , (Edmond) prieur des Jacobins , est pris au siège de Paris , armé d'une cuirasse , 282. Il est condamné à Tours , & tiré à quatre chevaux , *là-même*. La ligue le canonise par un discours , *là-même*.

Brissac (comte de) gouverneur de Paris , agit pour Henri IV. 519. Il travaille à réduire cette ville sous l'obéissance de ce roi , *là-même*. Ordre qu'il fait observer pour y réussir , 520. Il fait entrer dans Paris Henri IV. qui y est reçu avec de grands témoignages de joye , 522

Brissou (Barnabé) fait premier président du parlement de Paris par les ligueurs , 239. Les ligueurs ensuite se saisissent de lui & le pendent à une poutre de la chambre du conseil , 371. Ils pendent avec lui deux conseillers , *là-même*. Leurs corps le lendemain sont attachés à des potences en place de Grève , *là-même*.

Brunswick. Troubles excitez dans cette ville au sujet de la religion , 505

Buccafoci (Constantin) promu au cardinalat par Sixte V. 102

Buoncompagno (Philippe) cardinal , son histoire & sa mort , 103

DES MATIERES.

C

C *AJETAN* (Henri) promû au cardinalat par Sixte V. 46
Camaldules. Reglement de Sixte V. qui les concerne, 80
Canani (Jules) cardinal. Son histoire & sa mort, 432
Capucins, refusent de signer le serment d'obéissance à Henri IV. 535
Caraccioli (Galeas) marquis de Vico, son apostasie & sa retraite à Geneve, 115. Son histoire & sa mort, 116
Caraffe (Antoine) cardinal, son histoire & sa mort, 384
Cardinaux. Leur nombre & leurs qualitez réglés par Sixte V. 83. Leurs titres fixez & déterminez par le même pape, 137. Bulle de Gregoire qui regarde leur promotion, 377
Carmes, religieux. Deux bulles de Clement VIII. qui les concernent, 501
Castrucci (Jean-Baptiste) fait cardinal par Sixte V. 47. Son histoire & sa mort, 592
Catherine de Medicis, sa mort & son portrait, 232. Dernieres paroles de cette reine, 233
Censure de la faculté de théologie de Louvain contre la doctrine de Lessius & Hamelius Jesuites 151. Voyez Lessius. Censure de la faculté de Paris contre Jacob. Voyez Jacob.
Cesi (Pierre-Donati) cardinal. Son histoire & sa mort, 103
Chapelles que tient le pape, augmentées par Sixte V. 44
Chartres. Henri IV. s'y fait sacrer, 518. Récit de cette cérémonie, *là-même*
Châtel, (Jean) entreprend d'assassiner Henri IV. 541. Son coup ne porte qu'à la lèvre inferieure du roi, *là même*. Il est arrêté. Ses interrogatoires & ses réponses, 542. On lui confronte le P. Gueret Jesuite, & l'on ar-

rête son pere & sa mere, 543. Il est écartelé & tenaillé, 544. Son pere, sa mere & ses deux sœurs sont bannis pour neuf ans, 557. Leur maison est rasée 559. *Et suiv.* Pyramide élevée en la place, *là-même*.
Cheffontaine, (Christophle) son histoire, sa mort & ses ouvrages, 600. *Et suiv.*
Chemnitius, (Martin) auteur hérétique. Sa mort & ses ouvrages, 113
Cîteaux, privileges accordez à cet ordre, 80
Clement VIII. élu pape après la mort d'Innocent IX. 399. *Et* 400. Son histoire & commencement de son pontificat, 400. *Et* 401 Ses différentes bulles pour le gouvernement de l'église, 402. Privileges qu'il accorde aux conclavistes, 403. Son bref à la reine épouse d'Henri III. au sujet des obsèques de ce prince qu'il refuse, 406. Son autre bref pour faire élire un roi en France, 407. Il fait défendre au cardinal de Gondî de se rendre à Rome, 416. Le pape touché d'une lettre qu'il lui écrit, lui permet d'y venir 419. Instructions secretes qu'il envoie à son légat en France, *là même*. Il apprend que le duc de Nevers vient à Rome avec la qualité d'ambassadeur, 481. Les prélats & docteurs lui écrivent en faveur d'Henri IV. 482. Sebastien Olivieri lui présente une lettre de ce prince, 485. Le pape charge d'Ossat de s'aboucher avec l'envoie du roi, 486. Colere feinte de Clement VIII. à la vuë de cette lettre, *là-même*. Il fait donner ordre au duc de Nevers de ne point se rendre à Rome, 490. Ce duc obtient la permission d'y venir & y entre *incognito*, 491. Il lui donne audience, & réponse qu'il lui fait, 491. *Et* 493. Nouvelle proposition que le pape lui fait faire, 495. Déclaration du souverain pontife en plein consistoire 496. Il appaise par-là les

Espagnols , 497. Il fait une promotion de quatre cardinaux, *là-même*. Sa bulle contre les Juifs. 500. Autres bulles de ce pape sur differens sujets , 501. Il établit une congrégation pour l'examen des nouveaux évêques , 502. Audience qu'il donne au duc de Nevers , & ce qui s'y passe , 511. Ce duc a encore une dernière audience du pape , après laquelle il part , 512. Reproches qu'il fait à sa sainteté en la quittant , *là-même*. Audience que le pape donne aux députés de la ligue , 515. Il reçoit à Rome le cardinal de Gondi & l'écoute , 539. Différentes bulles de ce pape en 1594. 555. Son sentiment sur le bannissement des peres Jésuites , 560. Il paroît disposé en faveur d'Henri IV. 566. Requête à ce sujet que lui présentent les sieurs du Perron & Dossat , 567. Il prend sa dernière résolution pour l'absolution du roi , 571. Il assemble le consistoire pour cela , & demande l'avis des cardinaux , *là-même*. Prières & processions qu'il ordonne à Rome pour ce sujet , 572. Conditions qu'il exige des deux agens du roi , 573. Cérémonies de cette absolution 575. Réjouissances à Rome à cette occasion , 577. Différentes bulles de ce pape en 1595. 583. Ses instructions sur quelques rits des Grecs , 583. Il approuve le catalogue des livres défendus , 588. Son bref pour appaiser les disputes entre les Dominiquains & les Jésuites , 630. Ce bref est signifié aux provinciaux des deux ordres , 631

Clement (Jacques) Dominiquain , prend la résolution d'assassiner Henri III. 267. Il va trouver ce roi à saint Cloud , où il étoit , *là-même*. Il lui donne un coup de couteau dans le bas ventre , & le blesse à mort , 268. Ce moine est percé de mille coups sur champ , 269. Le pape Sixte V. approuve l'action de

ce religieux , 274
Clergé de France. Son assemblée en 1585. Ses présidens , & ses demandes au roi , 64. *Et suiv.* Nouvelles remontrances qu'il fait au roi , 66. Il demande la réception du concile de Trente , & ses raisons. *Voyez* Concile. Il reçoit une lettre du roi de Navarre , 87. Différentes affaires agitées dans cette assemblée , 116. Remontrances que le clergé fait au parlement , 117. Autres remontrances au roi par l'archevêque de Vienne , 118. Réponse du roi à ces remontrances , 120. L'assemblée se sépare & prend congé du roi , 121. Le clergé aux états de Blois veut exclure de la couronne le roi de Navarre , 212. Ses remontrances au roi , 230
Cluelle envoie en Italie par les Roialistes en faveur d'Henri IV. 484. Instructions qu'on lui donne pour le grand duc de Toscane , *là-même*. Son arrivée à Rome , où il s'adresse d'abord à Sebastien Olivieri , 485. Il parle au pape & lui présente les lettres d'Henri IV. 486. Le saint pere paroît en colere , *là-même*. Diverses conversations qu'il a avec le pape , & ce qui en résulte , 487

Colonne (Ascarne) promu au cardinalat par Sixte V. 102

Concile de Trente. Sa publication demandée par l'évêque de saint Brieux député du clergé au roi , 66. Réponse du roi à cette demande , 68. Nouvelles représentations là-dessus , 69. Conférence ordonnée par Henri III. sur la réception de ce concile , 70. L'avocat général décide qu'il n'est pas à propos de le recevoir. Ses raisons , 70. *Et* 71. Réponse du clergé à ces raisons , 71. Le cardinal de Plaisance légat en France demande la publication de ce concile , 476. Examen qu'on fait de ses actes , 477. Acceptation qu'en font les ligueurs , 480

DES MATIERES.

- Conclave* pour donner un successeur à Gregoire XIII. 25. Serment qu'on fait faire aux cardinaux, avant que de proceder à l'élection, *là-même*. Election qu'on y fait du cardinal de Monralte. *Voyez* Sixte V. Autre conclave après la mort de Sixte V. 331. Brigue sans succès pour y élire Marc-Anroine Colonne, 333. Le cardinal Castagna est élu, & prend le nom d'Urbain VII. 335. *Voyez* Urbain VII. Autre conclave après la mort de ce pape, 340. On élit Gregoire XIV. 342. Conclave après la mort de Gregoire XIV. 379. Le cardinal de Sancti-Quatro est élu, & prend le nom d'Innocent IX. *Voyez* Innocent IX. Après sa mort autre conclave, 395. Differentes brigues qui empêchent l'élection du cardinal de Saint-Severin, *là-même*. Le cardinal Aldobrandin est élu, & prend le nom de Clement VIII. *Voyez* Clement VIII.
- Conclavistes*. Bulle du pape Clement VIII. en leur faveur, 403
- Condé*. (prince de) Son manifeste, 13. Sa protestation contre une bulle de Sixte V. qui excommunique ce prince, 40. Il meurt de poison à saint Jean d'Angeli, 184
- Confidentiaires*. Bulle de Sixte V. à leur sujet, 138
- Congregations* des cardinaux réformées ou établies par Sixte V. 102. Le même pape en établit quinze à Rome, 218. Etablissement de celle des Clercs réguliers mineurs, 220. Celle de la bienheureuse Marie du suffrage approuvée par Clement VIII. 556
- Constantinople*, révolte qu'y excitent les Janissaires contre le favori du sultan, 302. Les Juifs y sont fort maltraitez, & leurs maisons brûlées, *là-même*.
- Contarelle* (Matthieu) cardinal, son histoire & sa mort, 54. & 55
- ophites*, chrétiens Jacobites, réunis à l'église Romaine, 580. Ils font au pieds du pape leur profession de foi, *là-même*.
- Cordeliers* réformez. Leur congrégation confirmée par Sixte V. 139
- Cordon* de saint François. Indulences que le pape Sixte V. y accorde, 44
- Cornaro* (Frederic) cardinal. Sa mort pendant la vacance du saint siège, 339
- Cornelio* (Frederic) promu au cardinalat par le pape Sixte V. 47
- Courtisanes*. Reglement du pape Sixte V. contre elles, 45. & 46
- Cracovie*, sédition en cette ville excitée par les écoliers contre les Protestans, 394
- Crèche* de J. C. Une chapelle érigée en son honneur à Rome par Sixte V. 137
- Croix* (Jean de la) Carme déchaussé. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 436
- Cromer* [Martin] auteur Polonois, sa mort & ses ouvrages, 294
- Cusani*, fait cardinal par Sixte V. 226

D

- D** *IDACE* [saint] canonisé par le pape Sixte V. 221
- Doctrinaires*. Commencement de leur Institut, 499
- Dominicains*, Clement VIII. leur accorde le pas avant les autres religieux dans les processions, 403. Leurs disputes avec les Jesuites au sujet du livre de Molina. *Voyez* Molina.
- Doffat* chargé par le pape de s'aboucher avec la Clielle envoyé d'Henri IV. 486. Il répond à un écrit de Ponce de Leon, qui vouloit qu'on refusât l'absolution à ce roi, 487. Il se joint à du Perron pour présenter une requête au pape, 567
- Doüy*. Son université censure la doctrine de Lessius & Hamelius Jesuites. *Voyez* Lessius.
- Draconitz* [George] Hongrois, fait cardinal par Sixte V. 46. Son histoire &

T A B L E

sa mort, 139
Edith (André) évêque de Cinq-Eglises en Hongrie. Son histoire, 294. Ses variations en fait de religion, 296. Sa mort en Philosophe Platonicien, 297. Ouvrages qu'il a composez, 297. & 298
Duncan (Martin) auteur ecclésiastique. Sa mort & ses ouvrages, 347
Duperron (Jacques Davy) chargé par le roi de se joindre à Rome à Dossat, 567. & de négocier son absolution auprès du pape, *la même*. Requête qu'ils présentent à Clement VIII. *la même*. Cérémonies avec lesquelles il reçoit l'absolution pour Henri IV. 575
Duranti premier président du parlement de Thoulouse, assassiné, 253. Son histoire & ses ouvrages, 292

E

ECOLIERS. Leur congrégation à Rome augmentée de beaucoup de privileges par le pape Sixte V. 137
Edit de Juillet 1588. contre les hérétiques, 197. & *suiv.* Voyez Ligue. Edit d'union déclaré loi fondamentale du royaume, 209
Elections. Leur rétablissement demandé au roi par le clergé, 67
Elisabeth reine d'Angleterre, fait condamner à mort Marie Stuart. Voyez Marie. Elle signe sa condamnation, 122. Ses regrets dissimulez de cette mort, 128. Le pape engage le roi d'Espagne à lui faire la guerre, 130. Bulle de Sixte V. contre elle, 178. Préparatifs d'Elisabeth contre la flotte du roi d'Espagne, 179. & 180. Cette flotte est dissipée à la vue d'Angleterre, 180. Persecution qu'Elisabeth excite contre les Catholiques, 393. Elle veut détourner le roi Henri IV. de se faire catholique, 506. Voyez Angleterre.

Espinac archevêque de Lyon. Sa réponse à l'archevêque de Bourges. Voyez Beaune Il est déconcer. é en apprenant qu'Henri IV. veut se faire Catholique, 463
Etats indiquez à Paris par le duc de Maïenne, 439. Ecrit du cardinal de Plaisance-légat à ce sujet, *la même*. Manifeste du roi Henri IV. pour s'y opposer, 444. Ouverture de ces états, 451. Discours du duc de Maïenne & du cardinal de Pellevé, 451. & 452. Proposition qu'y fait la ligue, 452. Les Catholiques Royalistes y envoient leur déclaration par un trompette, 453. Le légat la fait condamner par la Sorbonne, 454. On examine si l'on répondra à cette déclaration, *la même*. Réponse des états à l'écrit des Royalistes, 457. Divers discours des archevêques de Bourges & de Lyon, 458. & *suiv.* Le légat veut faire élire reine de France l'Infante d'Espagne, 460. Réponse vive de l'évêque de Senlis à l'ambassadeur d'Espagne, 461
Eunuques. Leurs mariages condamnez par Sixte V. 137

F

FACULTE de théologie de Paris. Reproches vifs que lui fait Henri III. 133. Sa décision sur l'obéissance due au même roi, 235. Son décret contre Henri IV. 309. Les Parisiens ligueurs lui présentent une requête, 316. Décision de cette faculté au sujet de ce prince, 317. Son décret est envoyé à toutes les villes de la ligue, 319. Autre de ses décisions touchant l'obéissance due à Henri IV. 561. Voyez Université.
Farnese (Alexandre) cardinal. Son histoire & sa mort, 288
Farnese (Odoard) fils d'un duc de Parme, fait cardinal par Gregoire XIV. 378
Felix de Cantalice, Capucin, & canonisé

DES MATIERES.

fé après sa mort, 147
Fermo. Son université confirmée par Sixte V. 43. Son église érigée en archevêché, & métropole, 286
Ferrare (Louis d'Est de) cardinal. Son histoire & sa mort, 103
Ferrero (Guy) cardinal. Son histoire & sa mort, 48. & 49
Féuillans. Leur congrégation confirmée par Sixte V. 139. Clement VIII. les exemte de la juridiction des abbez de Cîteaux, 503
Féuillant (le petit) dit le pere Bernard. Sa figure & son équipage grotesque à la procession de la ligue, 322
Fisengrain (Guillaume) auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages, 113
Flaminio, (Nobilius) auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages. 345
Foreiro, (François) Dominicain Portugais. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 146
Foulon [Joseph] abbé de sainte Genevieve, mis en arrêt pour favoriser Henri IV. 469
France. Son état déplorable dans le tems de la ligue, 241
François de Paule. Son office double ordonné par Sixte V. 43
François de Sales [saint] Ses commencemens & son histoire, 425. Ses grands succès dans la conversion des heretiques, 426
Frangipani [Octavio] nonce du pape à Cologne, 168. Il est chargé de terminer le differend entre les Jesuites & les docteurs de Louvain. Voyez Lessius.
Frizon, [Pierre] doïen de Rheims, envoyé à Rome par le duc de Maïenne, 260

G

GABELLES & subides à la charge des pauvres, revoquez, 42
Gaëtano envoyé légat en France par le pape Sixte V. 283. Réponse du colo-
Tome XXXVI.

nel Ornano, qui le mortifie beaucoup, là-même. Son arrivée à Paris où il prend séance au parlement, 308. Arrêt du parlement de Tours contre ce légat, 308. & 309. Sa lettre aux archevêques & évêques de France, 311. Il nouë une conference à Noisy-le-Sec avec le cardinal de Gondi & Biton, 314. Il entre en négociation sans succès, 327. & suiv.
Galesinius, [Pierre] auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages, 346
Gallio, [Antoine-Marc] fait cardinal par Sixte V. 102
Gambara [Jean-François] cardinal. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 140
Gondi, [Pierre de] évêque de Paris, promu au cardinalat par Sixte V. 136. Il est envoyé à Rome par Henri IV. pour travailler à sa réconciliation, 415. Le pape lui fait défendre de s'y rendre, 416. Raisons de ce cardinal qu'il adresse au pape, 417. Le pape touché de ses raisons leve cette défense, 419. Son arrivée à Rome, où Clement VIII. lui donne audience, 539. Il retourne à Paris, & porte les conditions de sa sainteté pour l'absolution, là-même. Ses premiers soins après son retour, 540. Il assemble les curez de Paris pour les consulter sur Henri IV. 561
Gonzague, [Scipion] fait cardinal par Sixte V. 136. Son histoire & sa mort, 498
Gonzague [Jean-Vincent de] cardinal. Son histoire & sa mort, 389
Granvelle [Antoine-Perrenot de] cardinal. Son histoire & sa mort, 103. & suiv.
Gravins [Henri] auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages, 392
Grecs. Instructions de Clement VIII. sur quelques-uns de leurs rits, 583
Gregoire XIII. refuse d'approuver la ligue, 5. Il exhorte cependant les li-
M m m m

T A B L E

guez à veiller à la conservation de la religion, *là-même*. Il tombe malade & meurt, 24. Ses dernières paroles avant sa mort, *là-m.* Ce qu'on a loué en lui, & défauts qu'on lui a reprochez, 25
Gregoire XIV. élu pape après la mort d'Urbain VII. 342. Son histoire & cérémonies de son couronnement, 343. Le duc de Luxembourg lui écrit de Toscane pour le prévenir contre les ligueurs, 344. Sa conduite favorable à la ligue, 350. Son bref furieux qu'il adresse à Sega son nonce en France, *là-même*. Il fait partir des troupes pour soutenir la ligue en France, 359. Il lui envoie Landriano avec de grandes sommes d'argent, *là-même*. Il le charge d'un monitoire contre le parti d'Henri IV. *là-même*. Mort de ce pape après six mois & dix jours de pontificat, 376. Différentes bulles qu'il donne, *là-même*. Il confirme celle de Pie V. pour défendre l'aliénation des biens ecclésiastiques, 377. Il modère deux bulles de Pie V. touchant les bâtards, *là-même*. une autre bulle qui concerne les chevaliers de Malthe, 377. Dans deux promotions il fit cinq cardinaux, 378. Quel fut son caractère, 379
Grenade (Louis de) Dominiquain. Sa mort & ses ouvrages, 229
Gualterus [Rodolphe] auteur Protestant. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 115
Gnastavillani [Philippe] cardinal. Son histoire & sa mort, 141
Gueret, Jésuite, confronté à Jean Châtel assassin d'Henri IV. 543. Il subit la question, & n'avoué rien, 550. Il est banni, *là-même*.
Guignard [Jean] Jésuite. Ecrits trouvez dans sa chambre après l'attentat de Jean Châtel, 543. On lui produit ces écrits, 557. Il est condamné au dernier supplice, & exécuté, *là-même*. Protestation qu'il fait étant sur l'échel-

le prêt de mourir, *là même*
Guincestre curé de saint Gervais, furieux ligueur. Ses sermons séditieux, 231
Guise [duc de] se retire à Joinville avec son fils, 2. Son union avec l'Espagne, 2. & 3. Articles de cette union, 3. Promesses que lui fait le roi d'Espagne en faveur de la ligue, 5. Il prend les armes, & se saisit de plusieurs villes, 7. & *suiv.* Il tient une conférence à Nanci avec les ligueurs, 181. Il vient à Paris contre la défense du roi, 185. Il arrête les Parisiens à la journée des barricades, 186. Il délivre aussi les troupes du roi, 187. La reine mere va le trouver, *là-même*. Il lui fait des demandes injustes, 188. Il écrit au roi, à ses amis & aux villes, au sujet de la sédition, 191. Il va trouver le roi à Chartres, 203. Il est déclaré lieutenant général du royaume, 204. Le pape lui adresse un bref, 204. & 205. Il est déconcerté du discours du roi aux états de Blois, 207. Le roi le fait assassiner dans ces états, 212. Son frere le cardinal de Guise éprouve le même sort, 214. La veuve du duc de Guise vient demander justice au parlement, 240

H

HAMELIUS. Voyez Lessius.
Henri III. roi de France. Son édit pour diminuer les impôts, 7. Sa faiblesse en voyant le manifeste du cardinal de Bourbon, *là-même*. Il prend le parti de contenter la ligue, 11. Il s'accommode avec les chefs. Son édit à cette occasion, 11. & 12. Ce qu'il fit avant que d'entreprendre la guerre contre les Calvinistes, 14. Il assemble les chefs du parlement, le prévôt des marchands & le cardinal de Guise, 14. & *suiv.* Il députe au roi de Navarre pour l'engager à changer de religion, 17. Son différend avec Sixte V. au su-

DES MATIERES.

jet d'un noncé, 34. L'affaire s'accom-
mode par la médiation de Ruccellay,
36. Remontrances du parlement au roi
contre une bulle de Sixte V. 39. De-
mandes que le clergé lui fait, 64. *Et*
suiv. Nouvelles remontrances du mê-
me clergé à ce prince, 66. Réponse
d'Henri III. 68. Sa conduite sur la de-
mande de la réception du concile de
Trente. *Voyez* Concile. Remontrances
qu'on lui fait sur une nouvelle confes-
sion de foi, 73. *Et* 74. Sa réponse aux
remontrances de l'archevêque de Vien-
ne, 120. Les ligueurs conjurent con-
tre ce prince, 131. Reproches qu'il
fait à la faculté de théologie de Paris,
133. Comment il reçoit les articles des
ligueurs & du duc de Guise à Nanci,
183. Réception qu'il fait au duc de
Guise venu à Paris contre sa défense,
185. Le roi sort secrètement de Paris,
& se retire à Chartres, 189. Il écrit
aux provinces au sujet de sa retraite &
des barricades, 190. Les Parisiens lui
députent, 192. Le parlement lui en-
voie aussi des députés, & ce qu'il leur
répond, *là-même*. Les princes & les
Catholiques ligueurs lui présentent
une requête, 194. Sa réponse à cette
requête, 195. Il rend l'édit de Juillet
pour la ligue contre les hérétiques,
197. Il fait signer & jurer cet édit. 202.
Le duc de Guise va le trouver à Char-
tres, 203. Le discours du roi à l'ouver-
ture des états de Blois, 206. Additions
qu'il fait à la déclaration du roi de Na-
varre, 211. Il fait assassiner le duc de
Guise dans ces états de Blois, 212.
De même que le cardinal de Guise son
frère, 214. Il va en informer la reine sa
mere, réponse qu'elle lui fait, 213. Il
veut se disculper de ces meurtres auprès
du légat Morosini, 215. Le clergé lui
fait des remontrances, 230. Il députe
à Rome pour son absolution, 241. L'é-
vêque du Mans chargé de cette députa-

tion auprès du pape, 246. L'édit du
roi contre les chefs de la ligue & les
ligueurs, 254. Il emploie le légat pour
porter le duc de Maienne à la paix, *là-*
même. Il transfère le parlement de Pa-
ris à Tours, 255. Il conclut une trêve
avec Henri de Bourbon roi de Navar-
re, 256. Le légat se plaint à lui de cer-
te trêve, 258. Entrevue d'Henri III.
avec le roi de Navarre, 259. Il fait
exposer au pape les raisons qu'il a eu
de faire arrêter le cardinal de Bour-
bon, 261. de même que l'archevêque
de Lyon, *là-même*. Et de ne leur pas
accorder la liberté, *là-même*. Il est ex-
communié par le pape, 262. Combien
il en fut consterné, de même que d'au-
tres princes, 263. il fait lever des trou-
pes chez les Suisses & les princes étran-
gers, 265. Il vient faire le siège de
Paris, 266. Il a son quartier à saint
Cloud où il est tué par un Jacobin,
267. *Et* 268. Sa mort, & les circon-
stances qui l'accompagnerent, 269. La
reine son épouse sollicite à Rome pour
y faire célébrer ses obseques, 405.
Bref que Clement VIII. lui adresse à ce
sujet, 406

Henri de Bourbon, roi de Navarre. Son
manifeste pour justifier sa religion, 9.
Il y demande au roi un combat singu-
lier avec le duc de Guise, 10. Il écrit à
Henri III. pour empêcher son accord
avec la ligue, 12. Il publie un autre
manifeste, conjointement avec le prin-
ce de Condé & le duc de Montmo-
renci, 13. Sa réponse au roi qui lui fait
dire de changer de religion, 17. *Et* 18.
Il est excommunié par Sixte V. 36. Sa
protestation contre la bulle de ce pape,
40. Sa lettre au clergé de France, 87.
Autre lettre qu'il écrit à la noblesse,
88. Une troisième au tiers état, 89. Les
Suisses lui fournissent des troupes, 91.
Il a des conférences avec la reine mere
qui tâche de le gagner, 93. Il tient

une assemblée des églises Protestantes à la Rochelle, 209. Sa déclaration au sujet des états de Blois, 210. Il publie un manifeste, 256. Il conclut une trêve avec Henri III. *là-même*. Il prend le titre de roi de France après l'assassinat d'Henri III. 275

Henri IV. On délibère si on lui conservera la couronne, 275. Remontrances des seigneurs pour l'obliger à se faire Catholique, 277. Réponse qu'il fait à ces remontrances, 278. Il est reconnu par les officiers & seigneurs qui lui prêtent serment, 279. Les différens exploits par où il commence son regne, 281. Il est reconnu par la République de Venise & le duc de Mantouë, 283. Bataille d'Ivry où il remporte la victoire, 314. Il fait sommer la ville de Sens de se rendre, d'où il est obligé de se retirer, 315. Il attaque les fauxbourgs de Paris, 323. Les Parisiens lui envoient des députés, & sa réponse, 325. Il écrit au duc de Nemours gouverneur de Paris, 326. L'arrivée du duc de Parme l'oblige de se retirer de devant Paris, 327. Il se rend maître de Chartres, 352. Les trois factions de son parti arrêtent le progrès de ses armes, 253. Il fait écrire le duc de Luxembourg au pape Gregoire XIV. 255. Monitoire de ce pape contre son parti, publié à Paris, 360. Arrêt du parlement de Châlons contre ce monitoire & le nonce, 361. Déclaration d'Henri IV. à ce sujet, & ses défenses, 362. Edit qu'il rend pour établir la liberté de conscience, 364. Il fait assembler les évêques à Mantes, & à Chartres contre les bulles du pape, 365. Il fait le siège de Roüen, qu'il est obligé de lever, 375. Il emploie le sénat de Venise pour le réconcilier avec le pape Clement VIII. 411. Son édit touchant les bénéfices de France, 412. Il envoie à Rome le cardinal de Gondi

& le marquis de Pisani, 415. Arrêt du parlement de Roüen contre ce prince, 420. Il est blessé au siège de Roüen, & se retire au Pont-de-l'Arche, 421. Ce qu'il oppose à l'écrit du légat pour la convocation des états, 443. Son manifeste pour s'opposer à la tenuë de de ces états, 444. Le cardinal de Bourbon lui écrit pour consentir à une conférence à Surenne, 457. Il mande René Benoît curé de saint Eustache pour se faire instruire de la religion, 468. Les prélats lui présentent une confession de foi, ce qu'il en dit, 470. Cérémonies de son abjuration faite à saint Denis en France, 473. Il se confesse & entend la messe, 475. Divers sentimens où l'on étoit sur sa conversion, 476. Il envoie une ambassade solennelle au pape Clement VIII. 480. Le duc de Nevers en est chargé, 481. Lettre du roi au pape, *là-même*. Les Espagnols font attenter à sa vie, 488. Pierre Barriere entreprend de l'assassiner, & il est arrêté, 488. *Voyez* Barriere. La reine d'Angleterre veut le détourner de se faire Catholique, 506. Villes de la ligue qui rentrent sous son obéissance, 517. Il se fait sacrer à Chartres, 518. Le comte de Brissac lui ménage la réduction de Paris, où il est reçu avec joie, 520. & 522. Son édit en faveur des Parisiens, & pour rétablir le parlement, 526. Ordre qu'il donne de chasser de Paris tous les factieux, 527. L'université par un acte public le reconnoît & lui rend obéissance, 530. Le roi prend la résolution de faire la guerre à l'Espagne, 540. Il part pour la Flandres, & revient à Paris, 541. Jean Châtel entreprend de l'assassiner, mais il n'est blessé qu'à la lèvre, *là-même*. *Voyez* Châtel. A quelles conditions le pape accorde au roi son absolution, 574. & 575.

Hermite de saint Jérôme réformez par

DES MATIERES.

Clement VIII.

Hyacinthe (saint) de l'ordre de saint Dominique , canonisé par Clement VIII.

555. Sa fête fixée par ce pape au seize du mois d'Août ,

là-même.

Hôpital des pauvres mandians , établi à Rome par Sixte V.

137

I

JACOB (Florentin) religieux Augustin. Son sentiment sur le temporel des rois , 563. Il est condamné par la Sorbonne & par un arrêt du parlement de Paris , *là-même.* Remontrances du Procureur général aux docteurs à ce sujet ,

565

Jacques VI. roi d'Ecosse. Bothuel attente deux fois à sa vie , 545. Les catholiques attaquent son droit à la couronne d'Angleterre , 546. Il fait des édits sévères contre les Catholiques ,

547

Jarvier. [saint] Sa fête établie par le pape Sixte V.

78

Japon. Ses ambassadeurs au pape Gregoire XIII. 18. Noms de ces ambassadeurs ,

19. Leur arrivée à Rome , & leur audience du souverain pontife , 19. & 20.

Lettres qu'ils présentent à sa sainteté , & le contenu de ces lettres , 20. &

suiv. De quels princes du Japon elles étoient , *là-même.* Le pape pleure en

entendant la lecture de ces lettres , 23. Honneurs que leur fait Sixte V , 31.

Leur départ de Rome ,

32

Ibrahim , favori du sultan des Turcs , haï des Janissaires , 301. Le sultan pour les appaiser , est forcé de l'abandonner à leur fureur , *là-même.* Ils lui ôtent la

vie ,

302

Jesuites. L'assemblée du clergé les comprend dans la taxe pour les bénéfices dont ils jouissent , 65. Affaire qu'ils ont avec l'université de Louvain au sujet du P. Lessius. *Voyez* Lessius. Gregoire XIV. approuve & confirme leur in-

stitut , 378. Le cardinal de la Roüerie établit leurs colleges de Chambery & de Turin , 431. Ils refusent de signer le serment d'obeissance à Henri IV. 535.

L'université de Paris reprend son procès contre eux , *là même.* Plaidoyer des curez de Paris contre ces peres , 536.

Le procès est appointé , & ces peres sont maintenus dans leurs fonctions ,

537. Affaires fâcheuses que leur attire l'assassinat de Jean Châtel , 543. *Voyez*

Guignard. Arrêt du parlement de Paris qui les bannit du royaume , 545. On

appose le scellé sur tous les effets de leur collège à Paris , 556. On leur fait

lecture de l'arrêt de leur bannissement , *là-même.* Griefs contre les Jesuites ex-

posez dans l'arrêt contre le pere Hay ,

558. & 559. Départ de ces peres ,

559. Sentiment du souverain pontife sur leur bannissement , *là-même.* Autre

affaire qu'ils ont à l'occasion du livre de Molina. *Voyez* Molina. Ils présen-

tent à l'inquisition d'Espagne l'explication de leur doctrine sur la grace , 632.

Clement VIII. évoque cette affaire à lui , ce qui occasionne les congrégations *deauxiliis* ,

632. & 633

Incestes. Bulle du pape Sixte V. & peine qu'il prononce contre ce crime ,

137

Innocent IX. élu pape après la mort de Gregoire XIV. 381. Histoire de ce pa-

ppe , & ses differens emplois , *là-même.*

Diverses propositions qu'il fait aux cardinaux après son élection , 382. Ses

réglemens pour le gouvernement de Rome , 383. Grands desseins qu'il forme , *là-même.* La mort le prévient après

deux mois de pontificat ,

384

Joyeuse. [duc de] *Voyez* Bouchage.

Joyeuse [cardinal de] tient un concile à Toulouse , dont il est archevêque , 344.

Reglemens qui y furent faits , *là-même.* Il porte la parole au pape pour les députez de la ligue ,

516

Juifs. Bulle du pape Clement VIII. en

M m m m iij

T A B L E

leur faveur, 555
Iury. Endroit près Dreux, où Henri IV.
 bat l'armée du duc de Maienne, 314
Justiniani [Benoît] promu au cardinalat
 par Sixte V. 102

K

K *ISZKA* de Ciechanowicz che-
 valier Polonois, & Socinien, 438.
 Son histoire, sa mort, & quelques let-
 tres qu'il a laissées, 438. & 439

L

L *ATINO-LATINIUS* auteur
 ecclesiastique. Sa mort & ses ouvra-
 ges, 437
Lavater, (Louis) auteur Protestant. Sa
 mort & ses ouvrages, 114
Lauro (Vincent) cardinal. Son histoire
 & sa mort, 433
Leipsick. Troubles qui y sont excitez au
 sujet de la religion, 504
Lenoncourt (Philippe de) promu au car-
 dinalat par Sixte V. 102. Son histoire
 & sa mort, 432
Lens (Jean) professeur de théologie à
 Louvain, travaille à un corps de doc-
 trine, 63. Sa mort, son histoire & ses
 ouvrages, 509. & 510
Leon de Castro, auteur ecclesiastique. Son
 histoire, sa mort & ses ouvrages, 112
Lessius & Hamelius, Jésuites. Leur doc-
 trine sur la grace & la prédestination,
 148. Leur histoire, *là-même*. La faculté
 de théologie de Louvain fait examiner
 cette doctrine, 149. Sa censure & les
 propositions censurées au nombre de
 trente-quatre, 151, & *suiv.* Les évê-
 ques de Middelbourg & de Ruremon-
 de prennent la défense des Jésuites,
 162. La faculté de Douay censure aus-
 si la doctrine de ces peres, 163. Ces
 deux censures sont désapprouvées par
 plusieurs, 164. Apologie des Jésuites
 contre ces mêmes censures, 165. Ils

exposent leurs sentimens sur la grace
 & la prédestination, 167. Differens
 écrits contre ces censures, *là-même*.
 Le nonce de Cologne chargé par le
 pape de terminer le differend, 168.
 Il se rend à Louvain, & y assem-
 ble la faculté de théologie, 170. La
 censure est justifiée en sa présence par
 les docteurs de Louvain, 171. Or-
 donnance du nonce pour imposer si-
 lence, 173. Il termine heureusement
 l'affaire, & son départ pour Cologne,

177

Ligue, pour s'opposer au Calvinisme en
 France. Ses progrès, *page* 1. Reproches
 qu'elle fait à Henri III. 2. Négociations
 auprès du pape pour lui faire approuver
 cette ligue, 5. Il fait esperer aux li-
 gueurs qu'il pourra l'approuver dans la
 suite, 6. Les chefs de la ligue présen-
 tent une requête au roi, 10. Ce qu'ils
 y demandent, *là-même*. Les Suisses
 fournissent des troupes à la ligue, &
 au roi de Navarre, 91. Accord des
 chefs de la ligue avec le roi, suivi d'un
 édit, 11. Assemblée des ligueurs à Or-
 camp pour commencer la guerre, 93.
 Leurs plaintes contre le roi, *là-même*.
 Conjuration des ligueurs contre lui,
 131. Leur conference à Nanci avec le
 duc de Guise, & articles dont on y con-
 vient, 181. & 182. Comment Henri
 III. reçoit ces articles, 183. Requête
 des ligueurs au roi, & réponse qu'il
 leur fait, 194. & *suiv.* Ils lui propo-
 sent leurs prétentions, 196. Ils ob-
 tiennent l'édit de Juillet contre les hé-
 retiques, 197. Articles de cet édit,
 199. & *suiv.* Il est reçu des ligueurs
 avec joie, & le roi le fait signer & ju-
 rer, 202. Discours des ligueurs après
 le meurtre du duc de Guise & du cardi-
 nal son frere, 217. Ils font emprison-
 ner plusieurs membres du parlement de
 Paris, 227. Ils déposent les anciens
 officiers de ce parlement, & en nom-

DES MATIERES.

ment d'autres, 239. Formule de serment qu'ils font faire pour la défense de la ligue, 240. Les ligueurs déclarent le duc de Maïenne chef de la ligue, 252. Ils font rompre les sceaux du roi, & en substituent un pour la ligue, *là-même*. Leur fureur en apprenant le traité entre Henri III. & le roi de Navarre, 257. Ils remportent une victoire sur les troupes du roi près de Tours, 259. Ils s'y rendent maîtres d'un fauxbourg. Violences qu'ils y exercent, 260. Fureur des partisans de la ligue après la mort d'Henri III. 272. & 273. Les seize envoient aux prédicateurs les sujets de leurs sermons, 273. Ils présentent une requête à la faculté de théologie de Paris, 316. Le décret de cette faculté contre Henri IV. envoyé à toutes les villes de la ligue, 319. Procession grotesque des ligueurs pendant le siège de Paris, 321. & 322. Les ligueurs offrent la couronne de France au roi d'Espagne, 370. Ecrit présenté par l'archevêque de Bourges aux députés de la ligue à Surrenne, 464. Ce prélat répond à leurs raisons, 465. Déclaration des ligueurs contre la conversion d'Henri IV. 472. Arrivée des députés de la ligue à Rome, 515. Audience que leur donne le souverain pontife, & sa réponse, 516. Villes de la ligue qui rentrent sous l'obéissance d'Henri IV. 517. Le lieutenant civil supprime & défend tous les écrits de la ligue, 525. Ligueurs qui se retirent en pays étrangers après la réduction de Paris, 523. le roi donne ordre de chasser tous les autres factieux, 527.

Lindanus (Guillaume) auteur. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 226.

Lorette, ville érigée en évêché par le pape Sixte V. 79.

Lorraine, (Charle de) fils du duc de ce nom, fait cardinal par Sixte V. 287.

Loubenx de Verdale (Hugues) grand maître de Malthe, promu au cardinalat par le pape Sixte V. 136.

Louvain. Corps de doctrine de son université, 121. Censure de sa faculté de théologie contre les peres Lessius & Hamelius, 151. & *suiv.*

Lutheriens & Calvinistes, s'assemblent à Montbeliard pour leur union, 94. Se retirent sans avoir rien fait, *là même*. Ils tiennent un colloque à Bade touchant la religion, 298. Les Lutheriens ne peuvent rentrer dans le Palatinat après la mort de Casimir, 429. Ils se révoltent en Saxe contre les Calvinistes, 428.

Luxembourg (duc de) envoyé à Rome par Henri IV. 305. Raisons qu'il expose au pape en faveur de ce prince, 306. Le pape l'écoute sans se déterminer, 307. Lettre qu'il écrit à Gregoire XIV. par ordre du roi, sans aucun effet, 355. & *suiv.*

M

M AISTRE (le) premier président du parlement de Paris, fait rendre un arrêt contre l'élection de l'infante d'Espagne, 467. Il proteste en présence du duc de Maïenne contre tous traitez contraires aux loix du royaume, 468.

Mantes. Assemblée des Calvinistes dans cette ville, 507. Leurs demandes au roi, & sa réponse, dont ils ne sont pas contents, 508.

Marie (bienheureuse Vierge) du suffrage. Confrairie établie à Rome pour les agonisants, confirmée par Clement VIII. 556.

Marie Stuart. Voyez Stuart.

Matthei (Jerôme) promu au cardinalat par Sixte V. 102.

Maures de Tripoli, se révoltent contre les Turcs, 303.

T A B L E

Moyenne (duc de) Son arrivée à Paris, bien accompagné, 251. Joie du peuple en le voyant, *là-même*. Il est déclaré chef de la ligue, 252. Le légat le porte inutilement à faire la paix, 254. Tous ses biens sont déclarés saisis & confisqués, 256. Combat de ses troupes avec celles du roi proche Tours, 259. Il quitte le fauxbourg de Tours, & prend la route du Mans, 260. Il députe à Rome le doyen de Rheims, *là-même*. Il presse le pape Gregoire XIV. d'envoier des secours à la ligue. 352. Il vient à Paris & fait pendre quatre des seize 372. Sa conduite pour affermir son autorité, 373. Il fait brûler à Paris un arrêt du parlement de Châlons, 411. Les seize lui présentent un mémoire, 422. Il convoque les états à Paris pour l'élection d'un roi, 439. Son discours à l'ouverture, 451. Ses envoiez arrivent à Rome, 515
Mendoza (Jean de) promu au cardinalat par Sixte V. 136. Son histoire & sa mort, 429
Mercator (Gerard) auteur des Païs-Bas. Sa mort & ses ouvrages, 552
Mexique. Concile qu'on y tient, & ses reglemens, 75
Mocenigo. Ambassadeur de Venise en France. Son entretien avec Henri IV. à Vernon, 411. Il est prié d'engager le senat à menager sa réconciliation avec le pape, *là-même*.
Molanus [Jean] auteur. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 55. & 56
Molina [Louis] Jesuite, fait paroître son livre, *de la concorde, du libre arbitre, &c.* 629. Troubles qu'il excite, & plaintes du pere Bannez Dominiquain, *là-même*. Précautions qu'avoit prises Molina pour avoir le dessus, 629. Quelques Jesuites attaquent son livre & combattent sa doctrine, 629. & 630. Molina vient à Madrid pour rendre compte de sa doctrine, 631. L'af-

faire de son livre est évoquée à Rome, 632. C'est ce qui donna lieu aux congrégations *de auxilium*, 633
Moller [Henri] théologien Protestant. Sa mort & ses ouvrages, 293
Montbelliard. Les Lutheriens & les Calvinistes s'y assemblent, 94. Présidens & tenans de ces conferences qui sont sans succès, *là-même*.
Montalte. Village érigé en ville par Sixte V. 82. Ce pape y établit un collège, 225
Mont de sainte Marie [François du] fait cardinal par Sixte V. 226
Montpensier. [duchesse de] Joie qu'elle témoigne de l'assassinat d'Henri III. 272
Moralès [Ambroise] Dominiquain. Sa mort & ses ouvrages, 347
Morofini, légat en France. Son entretien avec Henri III. au sujet du meurtre du cardinal de Guise, 215. Sixte V. le fait cardinal, 225
Muret. [Marc-Antoine] Son discours à l'entrée d'un conclave, 25

N

N A P L E S. Comment le pape Sixte V. reçoit l'hommage de ce royaume, 33
Nemours. [duchesse de] Sa conduite après la mort d'Henri III. 272
Nevers [duc de] envoyé en ambassade à Rome, 481. Le pape lui fait ordonner en chemin de s'arrêter, 490. Il obtient toutefois la permission de venir à Rome *incognito*, 491. Le pape lui donne audience, & il lui expose ses raisons, *là-même*. Réponse du souverain pontife 493. Il presente une requête au pape, 494. Nouvelle proposition que sa sainteté lui fait faire, 495. Sa conference avec le P. Tolet Jesuite, *là-même*. Le pape lui donne encore deux audiences, après lesquelles il part pour Venise

DES MATIERES.

Venise, 511. & 512. Sa dernière conférence avec le cardinal Tolet, 512. Reproches qu'il fait au pape sur sa conduite avec les envoiez d'Henri IV. 512. & 513. Sa protestation qu'il envoie au pape, & ce qu'il y dit, 513. *Nicolas* de Tolentin. (saint) Son office inseré dans le breviaire par Sixte V. 45. *Noailles* (François de) évêque d'Acqs, conseils qu'il donne à Henri III. 8. & 9. Le roi refuse de suivre ses avis, 9. *Notaires* apostoliques. Leur nombre augmenté par le pape Sixte V. 44. Privileges & exemptions qu'il leur accorde, *là même.*

O

OBELISQUE, que le pape Sixte V. fait élever dans Rome, 75. Autre obélisque qu'il fait placer devant l'église de sainte Marie Majeure, 77. *Olivieri* (Sebastien) présente une lettre d'Henri IV. au pape, 485. Sa conversation avec sa sainteté, *là même.* *Ornano* colonel. Sa réponse au légat Gaëtan, 283.

P

PALEOTTA (Jean - l'Evangéliste) fait cardinal par Sixte V. 136. *Pamelius* (Jacque) auteur. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 145. *Paravicini* (Octave) promu au cardinalat par Gregoire XIV. 378. *Paris.* Proceffion ridicule de ses habitans pendant la siège, 321. Le roi Henri IV. attaque ses fauxbourgs, & les force, 323. Famine cruelle dans cette ville, & le nombre des morts, *là même.* Les Parisiens députent au roi, & sa réponse à ces députez, 324. & 325. Lettre du roi au duc de Nemours qui en étoit gouverneur, 326. Le duc de Parme vient au secours de cette ville assiégée, 327. Il oblige l'armée du *Tome XXXVI.*

roi à se retirer, *là même.* Monitoire de Gregoire XIV. contre le patti d'Henri IV. publié à Paris, 360. Le parlement de Paris condamne l'arrêt de celui de Châlons, 367. Négociation pour la réduction de Paris à l'obéissance d'Henri IV. 519. Articles secrets pour la reddition de cette ville, *là même.* Réduction de Paris où Henri IV. fait son entrée, 522. Edit de ce prince en faveur des Parisiens, 526. Proceffion générale pour cette réduction, *là même.* Les parlemens de Tours & de Châlons se rendent à Paris, 528. *Parlemens* de Paris & de Châlons se condamnent l'un l'autre, 367. Arrêts contraires, *là même.* Ecrits qu'on publie pour les justifier, 369. Celui de Paris enregistre un bref de Clement VIII. pour élire un roi en France, 408. Arrêt de celui de Châlons contre le légat, & l'enregistrement de ce bref, 409. Son arrêt est brûlé à Paris par les ligueurs, 410. Arrêt du parlement de Paris contre l'élection d'un étranger à la couronne 467. Le parlement de Tours se rend à Paris, 528. *Voyez Paris.*

Pascal Baylon. (saint) Son histoire & sa mort, 435. *Passeri.* (Cinthio) neveu de Clement VIII. fait cardinal par ce pape, 497. *Pellevé* (cardinal de) apprend, étant malade, la réduction de Paris, 523. Il en meurt, 524. Son histoire & sa fureur pour la ligue, 524. & 525. *Pepoli*, un des chefs des bandits a la tête tranchée à Boulogne par ordre du pape Sixte V. 33. *Pepoli* (Guy) promu au cardinalat par le même Sixte V. 287. *Perbenedetti* (Marius) fait cardinal par Sixte V. 287. *Peretti* (Alexandre) fait cardinal par Sixte V. son oncle, 46. *Petrochini* (Gregoire) religieux Auguf-
N n n n

T A B L E

rin, fait cardinal par Sixte V. 287
Philippe de Neri. (saint) Suite de sa vie,
 & son établissement de l'Oratoire, 593. Constitutions & statuts qu'il fait,
là-même. Précis de ces constitutions, 596. *Et suiv.* Sa mort & sa canonisation, 600
Philippe II. roi d'Espagne, arme une flotte contre l'Angleterre, 179. *Et suiv.* Cette flotte dispersée par la tempête, se retire honteusement en Espagne, 180. *Et* 181. Edit de ce roi contre les Protestans des Pais-Bas refugiez à Aix-la-Chapelle, 300. Sa déclaration sur les affaires de France, 313. Les ligueurs lui offrent la couronne de France, 370
Picquepucés, ou religieux Penitens. Leur institut, 627
Pierre & Paul. (saints) Leurs églises ordonnées d'être visitées par les évêques nouvellement promûs, 44
Pierre Martyr. (saint) Son office double établi par Sixte V. 79
Pigenat, curé de S. Nicolas des Champs, fait l'oraison funebre du duc de Guise, 231. Application qu'il y fait de deux vers de Virgile, *là-même.*
Pinelli (Dominique) promû au cardinalat par Sixte V. 47
Pisani (marquis de) ambassadeur de France à Rome, 34. Reçoit ordre de se retirer par Sixte V. Quelle en fut la raison, *là même.* Il revient à Rome & le pape lui fait une espece de satisfaction, 36 Paroles vives entre lui & Sixte V. 249. Autre voiage qu'il fait à Rome avec le cardinal de Gondi, 415
Placide (saint) & ses compagnons. Leur fête établie par Sixte V. 223
Plaisance (cardinal de) légat du pape en France pendant la ligue. *Voyez* Sega.
Plati (Flaminio) promû au cardinalat par Gregoire XIV. 379
Pologne. Les Evangeliques de ce royaume tiennent un synode à Thorn. *Voyez*

Thorn.
Présentation de la sainte Vierge. Sa fête prescrite par Sixte V. 43
Prisonniers. Sixte V. établi à Rome une confrairie en leur faveur, 286
Procession de la ligue, 321. *Voyez* Ligue.
Profession religieuse. Ceux qui en sont exclus par Sixte V. 139
Protestans. Dispute entr'eux sur la médiation, 581. Elle ne se passa qu'entre ceux des Grisons & de la Valteline, *là-même.*
Puritains d'Angleterre. Statut du parlement contre eux, 505

Q

QUIROGA (Gaspard de) cardinal. Sa mort & son histoire, 550

R

RAMBOUILLET (d'Angennes Jacques de) cardinal. Son histoire & sa mort, 143
Ramboillet d'Angenne (Claude de) évêque du Mans, envoyé à Rome par Henri III. 246 Son audience du pape auquel il expose les malheurs de la France, 247
Reguliers, à qui le pape défend de donner ou recevoir des presens, 555
Riario (Alexandre) cardinal. Son histoire & sa mort, 51. *Et* 52
Ribera (François de) auteur ecclésiastique. Sa mort & ses ouvrages, 389. *Et suiv.*
Rochelle. Le roi de Navarre y tient une assemblée des églises Protestantes, 209
Rome. Reglement du pape Sixte V. pour sa police, 45. Privileges qu'il accorde à ceux qui y feront bâtir, 139. Réforme mise dans la jurisdiction, *là-même.*
Roquette. Lieu hors la porte saint Antoine où l'on transfere la conference de Surrenne, 464. Récit de ce qui s'y passa au sujet de la conversion d'Henri IV.

DES MATIERES.

- affaire.* Les privileges de la confrairie augmentez par Sixte V. 78
- Rose* évêque de Senlis. Sa réponse vive à l'ambassadeur d'Espagne dans les états de la ligue à Paris, 461. Quoique furieux ligueur, il déconcerte par sa réponse les ministres d'Espagne, 462
- Rossi* (Hippolite de) cardinal. Son histoire & sa mort, 388
- Roüen.* Henri IV. fait le siège de cette ville, & est obligé de le lever, 375. Arrêt de son parlement contre le roi, 420
- Roüere* (Jérôme de la) promu au cardinalat par Sixte V. 101. Son histoire & sa mort, 430
- Rubeis* [Hippolite de] fait cardinal par Sixte V. 47
- Ruccellay*, se rend médiateur du differend entre Sixte V. & Henri III. 36
- Russie.* Deux évêques de ce royaume viennent prêter obédience au pape, 579. Ils abjurent leurs erreurs, & font leur profession de foi suivant l'église Romaine, *là-même.* Tous les grands de Russie refusent de consentir à cette union, 580. Ils perseverent dans le schisme, *là-même.*
- S
- S**AINTES (Claude de) évêque d'Evreux, zélé ligueur, 374. Il est arrêté & condamné à une prison perpétuelle, *là-même.* Il y meurt, *là-même.* Ouvrages qu'il a composez, 374. & 375
- Sainte-Croix* [Prosper de] cardinal. Son histoire & sa mort, 296. Ses ouvrages, 291. & 292
- Salmeron* [Alphonse] Jésuite. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 57
- Sancy*, amene des troupes auxiliaires au roi Henri III. 265
- San-Severino*, ville de la Marche d'Ancône érigée en évêché, 83
- Santorio* (Jean-Baptiste) évêque de Tricarico, envoie noncé en Suisse par Sixte V. 84. Ses instructions, & ce qu'il y fit, 85. Il y cause beaucoup de troubles entre les Catholiques & les Protestans, 86. Lettre vive que lui écrit le pape, *là-même.* Differend de ce noncé avec le canton de Lucerne, 92
- Sarnano* (Constanzo) cardinal. Son histoire & sa mort, 593
- Savelli* (Jacques) cardinal. Son histoire & sa mort, 144
- Sauli* (Antoine-Marie) fait cardinal par Sixte V. 136
- Saxo* (Luce) promu au cardinalat par le pape Clement VIII. 497
- Sega* (Philippe) cardinal & évêque de Plaisance, noncé en France, 351. Son zèle en faveur de la ligue, *là-même.* Bref du pape Gregoire XIV. qu'il rend public, *là-m.* Bulle que le pape lui adresse pour faire élire un roi en France, 407. Arrêt du parlement de Châlons contre ce légat, 409. Instructions secrètes qu'il reçoit du souverain pontife, 419. Contre ses instructions, ce légat se livre aux Espagnols, 420. Son écrit au sujet de la convocation des états de la ligue, 439. Proposition qu'il fait à ces états, 452. Il consent qu'on réponde à l'écrit des Roialistes, 455. Il veut faire élire reine l'infante d'Espagne par les états, 460. Il veut empêcher les curez de Paris d'instruire Henri IV. 468. Son affaire avec l'abbé régulier de sainte Genevieve, 469. Il fait publier une déclaration contre la prochaine conversion d'Henri IV. 471. Il fait accepter le concile de Trente par les ligueurs, 480. Son chagrin en apprenant Henri IV. maître de Paris, 523. Il refuse de voir & saluer le roi, & il part pour l'Italie, *là-même.* Ligueurs qui l'accompagnèrent, *là-même.*
- Seguier* (Jean) lieutenant civil. Sa conduite après la réduction de Paris, 525. Il supprime tous les écrits composez

T A B L E

par les ligueurs, *là même.*
Seize. Les chefs de la ligue, & les plus
 furieux. *Voyez* Ligue. Ils pendent le
 premier président Brisson & deux con-
 seillers. *Voyez* Brisson. Le duc de
 Maïenne en fait pendre quatre d'en-
 tr'eux, 372
Sfondrate (Paul-Emile) neveu de Gre-
 goire XIV. fait cardinal, 378
Sigismond, roi de Pologne, veut établir
 la religion Catholique en Suede, 554.
 Les états s'y opposent, & il est obligé
 de ceder, *là même.*
Sigonius (Charles) auteur ecclésiastique.
 Son histoire, sa mort & ses ouvrages,
 58
Sirlet (Guillaume) cardinal. Son histori-
 re & sa mort, 52. & *suiv.* Ouvrages
 qu'il a composez, 54
Sixte V. élu pape après Gregoire XIII.
 Son histoire, 27. & 28. Idée qu'il
 donne de son pontificat, 30. Cérémoni-
 e de son couronnement, *là même.* Il
 purge l'Italie de bandits & de brigands,
 32. On le soupçonne de vouloir réunir
 le royaume de Naples au saint siège, 33.
 Son démêlé avec le roi de France au su-
 jet d'un nonce, 34. Il ordonne à l'am-
 bassadeur de France de se retirer, *là-
 même.* Sa bulle d'excommunication
 contre le roi de Navarre & le prince de
 Condé, 36. Combien il s'y déchaîne
 contre ces deux princes, 37. Comment
 cette bulle fût reçue en France, 38.
 Divers écrits pour la combattre, 41.
 Autres différentes bulles de ce pape
 dans l'année 1585. 42. Ses réglemens
 pour la police de Rome, 45. Obélis-
 ques qu'il y fit élever, 75. Chapelle
 qu'il fait faire en l'honneur de la Cré-
 che, 77. Ses différentes bulles en 1586.
 77. & *suiv.* Il confirme la congrégation
 des religieux Feuillans, 79. Il approu-
 vé & étend les bulles touchant les an-
 nates, 80. Une de ses bulles touchant
 les contrats usuraires, 81. Autres tou-

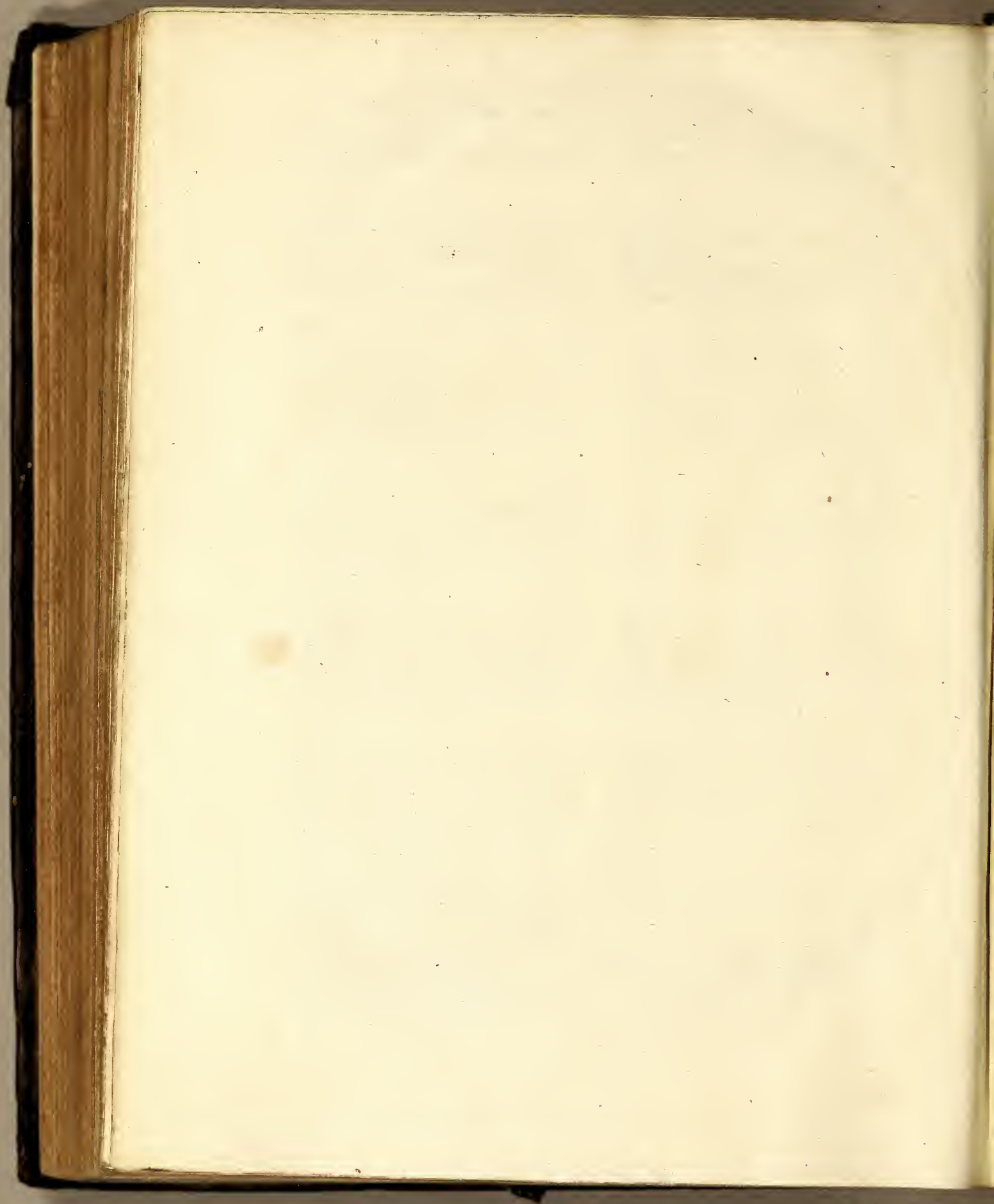
chant les annates, l'ordre de Cîteaux,
 les Camaldules, les Cordeliers, &c.
 80. & 81. Il fait une ville & un évê-
 ché du village de Montalte, 82. Il éri-
 ge en évêchez San-Severino & Tolent-
 tin, 83. Sa lettre pour régler le nom-
 bre & la qualité des cardinaux, 83. &
 84. Il envoie un nonce en Suisse, 84.
 & 85. Il lui écrit pour le reprendre de
 sa trop grande vivacité, 86. Il fait une
 promotion de huit cardinaux, 101. Ré-
 formes qu'il fait de quelques congréga-
 tions par différentes bulles, 102. Il
 engage le roi d'Espagne à faire la guerre
 à la reine d'Angleterre, 130. & 131.
 Raisons qu'il a de faire Guillaume
 Alain Anglois, cardinal, 135. Autre
 promotion de huit cardinaux, 135. &
 136. Ses différentes bulles en 1587.
 137. Il charge son nonce à Cologne de
 terminer le différend entre les Jésuites
 & la faculté de théologie de Louvain,
 168. Sa bulle contre Elisabeth reine
 d'Angleterre, 178. Il adresse des brefs
 au duc de Guise & au cardinal de Bour-
 bon, 204. & 205. Il envoie le car-
 dinal Aldobrandin légat à Boulogne,
 218. Sa bulle pour l'établissement de
 quinze congrégations, 218. & 219. Il
 met saint Bonaventûre au rang des doc-
 teurs de l'église, 219. Différentes bul-
 les de ce pape dans l'année 1588. 222.
 Il établit la fête de saint Placide & ses
 compagnons, 223. Il fonde un collé-
 ge à Montalte, 225. Il fait une pro-
 motion de cardinaux, *là même.* Il re-
 çoit un député d'Henri III. pour obte-
 nir son absolution, 241. Conditions
 qu'il exige, 243. Il assemble le consis-
 toire, & ce qu'il y dit contre le roi de
 France, 244. Congrégation qu'il tient
 sur le meurtre du cardinal de Guise,
 245. Le roi de France lui envoie l'évê-
 que du Mans, 246. Réponse du pape
 à ce prélat, 248. Le pape se fâche con-
 tre lui & contre le marquis de Pisani,

DES MATIERES.

249. Son monitoire pour excommunier le roi Henri III. 262. Il approuve l'action de Jacques Clement assassin d'Henri III. 274. Il envoie Gaëtano légat en France, & son arrivée, 283. Il établit la bibliothèque du Vatican, avec une imprimerie, 284. & 285. Différentes bulles de ce pape pour l'aunée 1589. 285. & 286. Il établit un tribunal de la Rote à Macerata, 286. Il fait une promotion de quatre cardinaux, 287. Il donne audience au duc de Luxembourg, envoyé à Rome par Henri IV. 305. Il paroît goûter les raisons de ce duc sans se déterminer, 307. Ses différentes bulles en 1590. 328. Il devient malade, & n'interrompt ni ses travaux ni ses occupations, 329. Sa mort, avec le soupçon d'avoir été empoisonné, 330. Fureur du peuple de Rome contre sa statuë, 331. Décret rendu à cette occasion, *là-même*. Regrets d'Henri IV. à la mort de ce pape, *là-même*.
- Smichdlin* (André-Jacques) auteur Protestant. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 349
- Socin*. (Fauste) Suite de son histoire, 605. Sa dispute avec François Pucci, 606. Supplice de ce dernier, condamné à être brûlé, 607. Socin accusé devant le roi de Pologne de prêcher la sédition, *là-même*. Il se marie, & perd sa femme, 608. Il perd tout son bien à la mort du grand duc de Florence, 609. Ouvrages composez par cet auteur Antitrinitaire, 610. & *suiv.* Détail de ses opinions & de ses erreurs, 618. & *suiv.*
- Somasques*. Leurs privileges étendus par Sixte V. 43. Ils sont confirmez par Clement VIII. 501
- Sobelloni* (Jean-Antoine) cardinal. Son histoire & sa mort, 386
- Spinola* (Philippe) cardinal. Son histoire & sa mort, 498
- Stanislas*. (saint) Sa fête établie par Clement VIII. 556
- Strasbourg*. Troubles en Allemagne au sujet de son évêché, 426. On y fait deux élections d'un évêque, l'un Protestant, l'autre Catholique, 427. L'empereur envoie un héraut pour faire mettre bas les armes, 428. Il envoie ensuite des commissaires pour décider le différend, *là-même*.
- Strozzi* (Laurence) fille sçavante. Sa mort & ses ouvrages, 393
- Stuart* (Marie) reine d'Ecosse. On commence son procès en Angleterre, 95. On lui notifie la commission de la reine Elisabeth. Sa réponse 95 & 96. Son interrogatoire & ses réponses, 96. & 97. Elle est condamnée à mort, 98. Sa sentence de condamnation est publiée dans Londres, 100. Dissimulation de la reine Elisabeth sur ce jugement, 99. & 100. Elle signe la condamnation de Marie, 122. On annonce à Marie Stuart sa mort, & comment elle s'y prepare, 123. & *suiv.* Elle est conduite au supplice, 126. Le bourreau lui coupe la tête, 128. Réponse dissimulée d'Elisabeth au sujet de cette mort, 128. & 129. Conduite du pape en l'apprenant, 129. Service solennel à Paris pour cette reine, 130
- Suindre*. Château proche Mantes, où le sieur de Villeroy entre en conference avec Duplessis-Mornay, 314
- Surenne*. Lieu de la conference entre les Roïalistes, 457. Noms de ceux qui y assisterent, *là-même*. Leur arrivée à cette conference, 458. L'on convient de députer à Henri IV. pour l'inviter à se faire Catholique, 462. Il promet de se faire instruire, *là-même*. On transfere cette conference à la Roquette, 464
- Surgeres* (François) religieux de sainte-Croix de la Bretonnerie à Paris parle d'une maniere séditieuse, 578. Le par-

TABLE DES MATIERES.

ment de Paris rend un arrêt contre lui ,		toire & sa mort ,	590
<i>Syrie</i> . Nouvelle secte de Mahometans qui s'y forme ,	579 301	<i>Venise</i> . Son senat s'emploie pour réconcilier Henri IV. avec Clement VIII.	411
T			
T <i>HORN</i> en Prusse. Ville où les Evangeliques de Pologne tiennent un synode , 581. Ce qu'ils y reglerent , 582. & 583		<i>Veuves</i> réglées , & filles pour lesquelles Sixte V. établit une communauté dans la ville de Rome ,	138
<i>Tileman</i> Bredenbach , auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages ,	511	<i>Vigand</i> (Jean) Lutherien. Ses ouvrages & sa mort ,	148
<i>Tolentin</i> . Ville érigée en évêché & unie à Macerata ,	83	<i>Villemur</i> , près Montauban , assiégée par le duc de Joyeuse , 422. Il leve ce siège ,	423
<i>Tolet</i> . Conversation qu'il a avec le duc de Nevers sur la procedure du pape , 512. Les entretiens de ce Jesuite avec ce duc au sujet d'Henri IV. 495. Il est fait cardinal par Clement VIII.	497	<i>Villette</i> (la) près Paris. Lieu de la conference pour la conversion d'Henri IV. & ce qui s'y passa ,	466
<i>Toulouse</i> . Grande révolte dans cette ville pour la ligue , 252. Le premier président & l'avocat général y sont assassinés , 253. Les ligueurs enlèvent le portrait du roi , & le traînent par les rues , 254. Le cardinal de Joyeuse tient un concile dans cette ville ,	344	<i>Université</i> de Paris. Demande au roi de faire juger un Cordelier , 63. Ce religieux avoit écrit contre le pape & les cardinaux , <i>là-même</i> . Autres affaires de cette université , 63. Elle s'assemble avec ses quatre facultez , pour se soumettre à Henri IV. 529. Son acte public pour lui rendre obéissance & soumission , 530. Formule du serment que ses suppôts prêtent , 533. Les Jesuites & les Capucins refusent de signer ce serment , 535. L'université reprend son procès contre les Jesuites , <i>là-même</i> . Plaidoyer des curez de Paris contre ces peres , 536. L'affaire est appointée , & les Jesuites sont maintenus ,	537
<i>Tour</i> Valsassine (Michel de la) cardinal. Son histoire & sa mort ,	102	<i>Urbain VII.</i> élu pape après la mort de Sixte V. 335. Origine & histoire de ce pape , 336. Heureux commencemens de son pontificat , 337. Sa maladie & sa mort treize jours après son élection ,	338. & 339
<i>Tours</i> . Henri III. y transfere le parlement de Paris , 255. Arrêt de ce parlement contre le légat Gaëtano , 308. Son parlement retourne à Paris. Voyez Parlement.		<i>Usure</i> . Bulle de Sixte V. contre les contrats usuraires ,	81
V			
V <i>ALENCE</i> en Espagne. Reglemens par Sixte V. pour son université ,	44	W <i>ITTAKER</i> (Guillaume) auteur Anglois. Son histoire , sa mort & ses ouvrages ,	605
<i>Vatican</i> . Sa bibliotheque bâtie par Sixte V. 284. Reglemens qu'il fit à cette occasion , <i>là-même</i> . Imprimerie qu'il y établit , 285. Edition des bibles , des conciles & des saints Peres qu'il y fait faire ,	<i>là-même</i> .	Z	
<i>Vaudemont</i> (Charles de Lorraine) cardinal. Son histoire & sa mort ,	142	Z <i>ANCHIUS</i> (Jerôme) auteur Protestant. Sa mort & ses ouvrages ,	348
<i>Verdale</i> (Hugues de Loubenx de) grand-maître de Malthe & cardinal. Son his-		<i>Fin de la Table des Matieres.</i>	



EA691
-FL18h
v.36





